



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





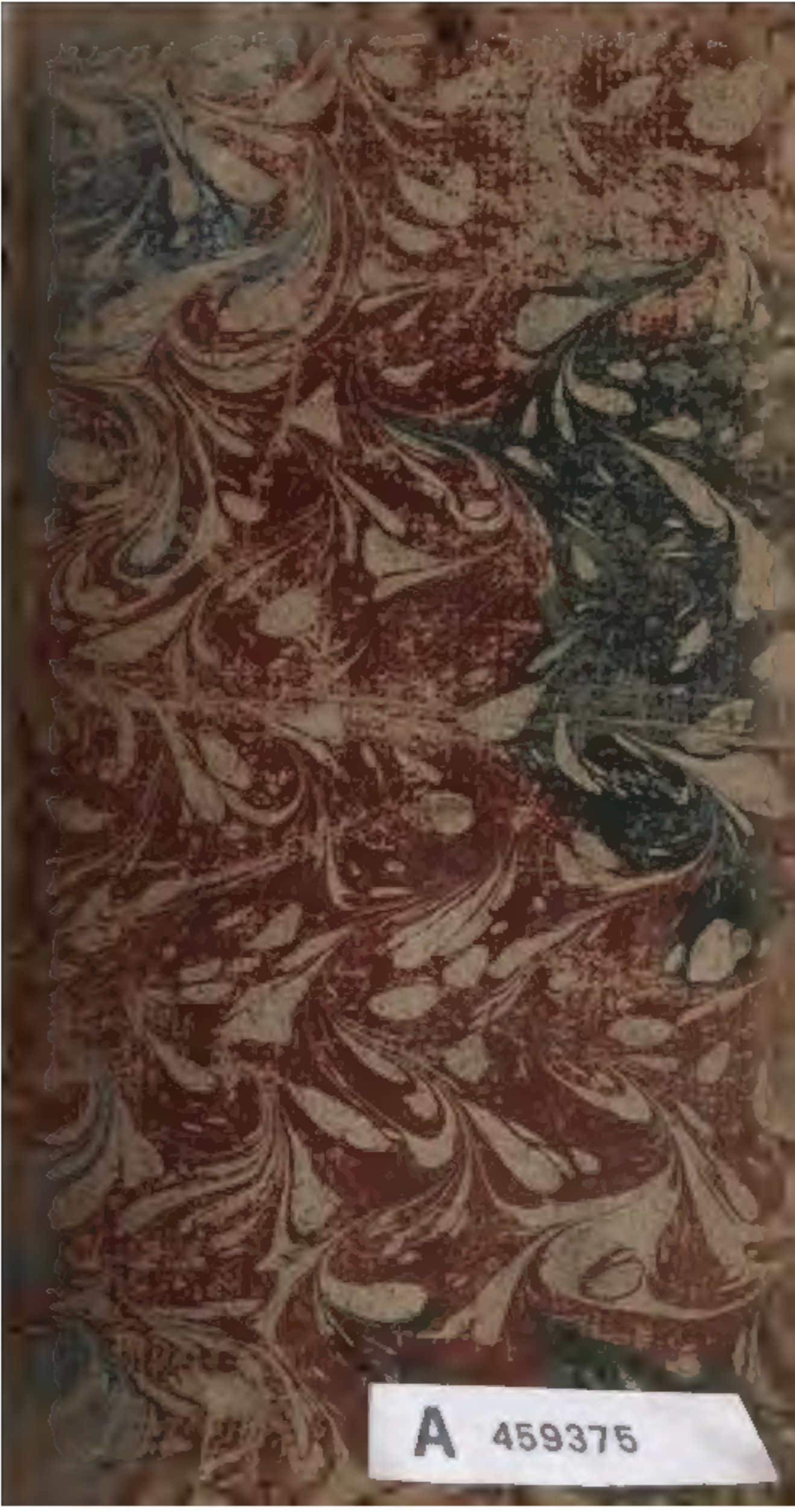
20.00  
86/37

DEUS SCIENTIARUM DOMINUS



EX LIBRIS  
VAN DEN BRULE  
PRESBYTERI



The image shows a close-up of a marbled paper pattern, likely from an old book. The pattern consists of intricate, swirling, and leaf-like shapes in shades of brown, tan, and dark green. The colors are blended together to create a complex, organic texture. In the bottom right corner, there is a small, white, rectangular label with a black border. The label contains the text "A 459375" in a bold, sans-serif font. The letter "A" is significantly larger than the number "459375".

**A** 459375









*Absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri  
Jesu Christi. Galat. 6. 14.*

U

el

Jacques Joseph Duguet

# EXPLICATION

DU MYSTERE

DE LA PASSION

DE

NOTRE-SEIGNEUR

JESUS-CHRIST,

Suivant la Concorde.

*PREMIERE PARTIE.*



6

*Le prix est de 50 sols relié.*

A PARIS,

Chez JACQUES ESTIENNE, rue saint  
Jacques, à la Vertu.

ET

FRANÇOIS BABUTY, rue saint Jacques,  
à saint Chrysostome.

---

M. DCC. XXVIII.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

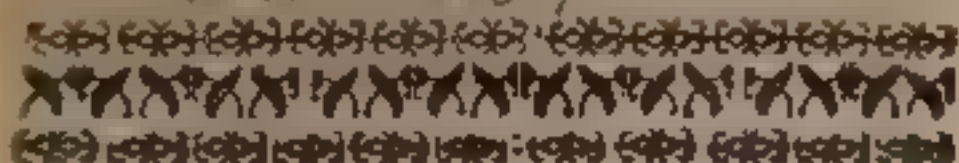
BT

430

D86



724172-129



# T A B L E

## D E S C H A P I T R E S

*Contenus dans la premiere Partie.*

### C H A P I T R E I.

**J**ESUS-CHRIST crucifié, comme un maître à qui sa Croix sert de chaire, enseigne tous les hommes, & les instruit de toutes les vertez nécessaires pour le salut.  
page 1

### C H A P I T R E II.

**J**ESUS crucifié est notre exemple & notre modele,  
11

### C H A P I T R E III.

**J**ESUS-CHRIST crucifié est notre consolation dans les souffrances, & une pressante exhortation à nous soumettre avec patience à celles que l'attachement à nos devoirs nous attire, ou que la divine Providence nous envoie,  
33

### C H A P I T R E IV.

**J**ESUS-CHRIST crucifié est notre force, &

# T A B L E

*le remède de tout ce qui peut nous affoiblir ,*

43

## C H A P I T R E V.

**JESUS-CHRIST** crucifié apprend à l'homme quelle est sa grandeur , & quelle est sa misère , en le rétablissant dans sa première dignité , en le relevant de sa bassesse , & en le formant une seconde fois à son image & à sa ressemblance par une nouvelle création ,

68

## C H A P I T R E VI.

**JESUS - CHRIST** crucifié est le fondement de notre espérance par rapport à la véritable justice , & au véritable bonheur ,

82

## C H A P I T R E VII.

**JESUS - CHRIST** crucifié est la plus grande preuve de l'amour que Dieu a pour nous , & le motif le plus pressant pour nous porter à l'aimer .

129

### A R T I C L E I.

**JESUS - CHRIST** crucifié est la plus grande preuve de l'amour que Dieu a pour nous ,

ibid.

### A R T I C L E II.

**JESUS-CHRIST** crucifié est le motif le plus puissant pour nous porter à aimer Dieu ,

150

## DES CHAPITRES.

### CHAPITRE VIII.

*Caractères de l'amour que nous devons à Dieu  
qui nous a donné son Fils, & à JESUS-  
CHRIST qui s'est livré pour nous, 170*

#### I. C A R A C T È R E.

*Il doit être sans réserve, ibid.*

#### II. C A R A C T È R E.

*Il doit être fécond en bonnes œuvres, 191*

#### III. C A R A C T È R E.

*Il doit être ferme & persévérant, 200*

#### IV. C A R A C T È R E.

*Il doit nous inspirer le désir d'avoir part aux  
souffrances de JESUS-CHRIST, 216*

#### V. C A R A C T È R E.

*Il doit aller jusqu'à donner notre vie pour  
JESUS-CHRIST, & même pour nos frè-  
res, 218*





*A P P R O B A T I O N*  
*de Monsieur Tournely ,*  
*Docteur de Sorbonne , &*  
*Censeur Royal des Livres,*

**J'**A y lû par l'ordre de Mon-  
seigneur le Garde des Sceaux  
l'Ouvrage distingué en deux par-  
ties , qui a pour titre , *Explica-*  
*tion du Mystere de la Passion de*  
*Notre - Seigneur Jesus - Christ ,*  
*suivant la Concorde ;* dans lequel  
j'ai trouvé de grands sentimens  
de religion & de piété. A Paris  
ce dixième Décembre mil sept  
cens vingt-sept.

**TOURNELY.**

*L'auteur de cette approbation*



EXPLICATION  
DU MYSTERE  
DE LA PASSION  
DE  
N. S. JESUS-CHRIST,  
Suivant la Concorde.



JESUS CRUCIFIÉ.  
*PREMIERE PARTIE.*

---

CHAPITRE I.

JESUS-CHRIST crucifié, comme un maître à qui la Croix sert de chaire, enseigne tous les hommes, & les instruit de toutes les veritez nécessaires pour le salut.

§ 1 Les hommes plongés dans les sens avoient besoin d'un maître divin qui les détrompe.  
*Partie I.* A

## 2 JESUS-CHRIST crucifié

*pât de la fausse idée qu'ils avoient des biens & des maux, & les instruisit de leur fin, & des moyens d'y parvenir. C'est ce que JESUS-CHRIST a fait par sa vie, & sur-tout par sa mort.*

1. **L** n'y avoit rien qui fût plus nécessaire aux hommes, que d'être instruits des véritables biens, & des véritables maux : des moyens pour arriver au bonheur, & des obstacles contraires : du bonheur en lui-même, de sa nature, de sa vérité, & par conséquent de leur fin, qui ne peut être différente du vrai bonheur. Mais il n'y avoit aucune matiere sur laquelle ils eussent moins de lumiere. Leurs passions les avoient jettez dans mille erreurs. La cupidité ne connoissoit d'autres biens ou d'autres maux, que ceux dont les sens peuvent juger : & la cupidité étoit dominante dans tous les hommes que la grace n'avoit point changez. Tout ce qui étoit spirituel & invisible, passoit pour n'être pas, ou ne faisoit aucune impression. On comptoit uniquement sur la vie ; & si l'on avoit quelque idée de la vertu, l'ont étoit toujours préparé à la sacrifier aux interêts de l'amour propre.

2. Pour détromper les hommes, il falloit autre chose qu'une simple instruction. Il falloit un autre maître que l'un d'entre-eux. Il falloit que Dieu lui-même devînt visible, qu'il vécût parmi eux, qu'il leur parlât un langage qu'ils pussent entendre ; qu'il attirât leur admiration par des miracles, & leur amour par des bienfaits ; qu'après les avoir enseignez, il prouvât sa doctrine par ses exem-



*est notre maître.*

P'ces ; & qu'il réunît dans un dernier  
toutes les circonstances capables de pei  
qu'il y a une autre vie que celle-ci , que la  
vertu est que que chose de très-réel , que les  
espérances qu'elle a d'un bonheur éternel  
sont bien fondées ; que Dieu mérite une  
obéissance sans bornes , & que l'obéissance  
digne de lui est celle où l'on n'est soutenu  
ni consolé que par le desir de lui plaire , tout  
le reste étant ôté , & l'ignominie la plus pro-  
fonde se trouvant jointe à la plus extrême  
douleur.

3. Tout cela a été divinement accompli  
par JESUS CHRIST. Il est descendu du ciel  
lui qui étoit la vie même. Il a souffert la  
mort qui nous étoit dûë , & il l'a tuée par  
la pénitence de sa vie. Mais avant sa mort  
il nous a crié d'une voix de tonnerre , que  
nous retournaissions à lui , & que nous le  
suivions jusques dans le sein de son Pere  
où il s'est retiré. *Descendit hinc ipsa vita no-*  
*stra. & tulit mortem nostram, & occidit*  
*eam de abundantia vite sue, & tonuit cla-*  
*mans, ut redeamus hinc ad eum in illud se-*  
*cratum, unde processit ad nos.* Toute sa vie  
depuis la naissance , toutes les actions , tou-  
tes ses paroles , sa mort , sa résurrection ,  
son retour vers son Pere , forment un cri que  
les plus sourds sont contraints d'entendre , &  
qui nous rappelle à lui , qui ne s'est dérobé  
à nos yeux , que pour nous faire rentrer dans  
notre cœur où il est caché : *Clamans dixit,*  
*fatis, morte, vita, descensu, ascensu:*  
*clamans ut redeamus ad eum: & discessit*  
*ab oculis, ut redeamus ad cor, & invenia-*  
*m. 45 c. 7.*

*S. Aug. lib.*

*4 conf. c. 12.*

*11 2.*

*Ibid.*

4. Il suffit d'avoir des yeux pour être in-

#### 4 JESUS-CHRIST crucifié

CHAP. I.

struits de notre véritable fin , & des moyens qui nous y peuvent conduire. Il suffit de les ouvrir sur JESUS-CHRIST , pour être détrompez de nos erreurs , & de nos faux préjugés par rapport au bonheur & à la misère. Sa seule vûe décide tout , & dispense de tout raisonnement. La mort nous paroissoit terrible , & le plus grand de tous les maux : en s'y soumettant il nous a détrompez. Rien n'étoit plus honteux ni plus horrible selon nos idées , que d'expirer sur une croix : en choisissant pour lui-même ce genre de mort , il a changé nos idées : *Mori metuebant (hominines) : morte multatus est. Ignominiosissimum mortis genus crucem putabant : crucifixus est.* Le désir d'avoir certains biens , & la crainte de tomber dans certains maux , nous empêchoient de nous attacher à la vertu. JESUS-CHRIST en renonçant à ces biens dont l'amour nous affoiblissoit , les a dégradés & déhonorés , & nous les a rendu méprisables. Et en acceptant les maux dont la crainte nous faisoit abandonner la vérité & la justice , il les a vaincus pour lui & pour nous , & il a mis en poudre tous les obstacles qui nous retenoient. *Omnia qua habere cupientes non rectè vivebamus , carendo vilia fecit. Omnia qua vitare cupientes à studio deviabamus veritatis , perpetiundo dejecit. Tota vita ejus in terris , disciplina morum fuit.*

S. Aug. de vera relig. n. 31.

Ibid. & n. 31.



**§. 2. Description de l'état où étoit l'univers avant la Croix de JESUS CHRIST.** Règne universel de l'idolâtrie. Incertitude & timidité parmi les philosophes sur les points les plus essentiels de la religion. La Croix a prouvé les vertuez du salut, les a rendues populaires, & a inspiré le courage de les défendre.

**I. AVANT la Croix de JESUS-CHRIST** dans quel état étoit l'univers ? Quel usage avoient fait les hommes du spectacle de la nature, & de l'admirable sagesse qui éclaire dans tous les ouvrages du Créateur ? Le vrai Dieu avoit-il un temple dans toute la terre, excepté l'unique temple de Jérusalem ? La raison avoit-elle garanti quelque peuple de l'idolâtrie, quoiqu'elle soit si opposée à la loi naturelle ? Ceux qui faisoient profession d'une plus haute sagesse, n'avoient-ils pas converti en problèmes les vertuez les plus constantes, & obscures par leurs vains raisonnemens les anciennes traditions sur l'immortalité de l'ame, la résurrection des corps, les biens ou les maux préparez à la vertu ou au vice, que le simple peuple, malgré les ténèbres, conservoit plus religieusement que les philosophes ? C'eux d'entre-eux à qui Dieu avoit manifesté son unité, sa providence, & sa justice, n'avoient-ils pas retenu ces connoissances dans le secret par une ingrate & timide lâcheté ? Un seul d'entr'eux s'est-il élevé contre l'impiété qui avoit substitué au Dieu vivant & véritable des idoles muettes, & des figures non seulement d'hommes, mais de bêtes & de repti-

## 6 JESUS-CHRIST *crucifié*

CHAP. I.

*Scholas habebant privatas, & templi communia. S.*

*Aug.*

*Socrates.*

*Xenophon.*

*Fragmen-  
tum Epistolæ  
Platonis ad  
Dion.*

*Plato de  
republic. lib.  
3.*

les ? Un seul s'est-il abstenu d'aller dans les temples , quoiqu'il n'approuvât pas dans son cœur le culte superstitieux qu'il autorisoit par sa présence & par son exemple ? L'unique dont la religion fut mise à l'épreuve , ne traita-t-il pas de calomniateurs ceux qui l'accusoient de n'adorer pas les dieux que les Athéniens adoroient ? Son Apologiste , qui étoit aussi son disciple & son ami , le défendit-il autrement , qu'en assurant qu'il a toujours reconnu les mêmes divinités que le peuple ? Et Platon lui-même n'est-il pas contraint d'avouer que ce lâche prévaricateur ordonna un sacrifice impie , quoiqu'il fût certain de mourir ? Un petit extrait d'une lettre de Platon nous fait voir combien il craignoit de s'expliquer sur la nature & l'unité de Dieu , & combien par conséquent il étoit éloigné de lui rendre grâces , de le confesser devant les hommes , & de s'exposer au moindre danger en lui rendant témoignage. Les actions honteuses qu'on attribuoit aux faux Dieux , le faisoient rougir ; mais il se contentoit de dire , ou qu'ils n'étoient pas coupables de ces crimes , s'ils étoient Dieux , ou qu'ils n'étoient pas Dieux , s'ils les avoient commis : sans oser dire qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu ; & sans avoir le courage de s'élever contre le culte public fondé sur les crimes mêmes dont il avoit honte.

2. Quelle apparence y avoit-il qu'on pût jamais détromper des hommes charnels, grossiers , prévenus , attachez à un culte qui fa-  
vorisoit toutes leurs passions , & qui justifioit tous leurs vices , qu'on pût leur persuader des veritez aussi sublimes que celles qui sont le fondement de la religion chrétienne ;



qu'on pût les rendre capables d'un culte intérieur & spirituel, ou les sens ne comprennent rien, & dont la cupidité est ennemie ? Et qui, s'il avoit été consulté sur le choix des moyens pour réussir à ce grand ouvrage, auroit pensé à la croix & aux opprobres dont elle étoit couverte ?

3. Cependant c'est de cette Croix qu'est venue toute la lumière & toute la sagesse des nations. C'est en y voyant le Fils de Dieu attaché, qu'elles ont connu la vanité & l'idolâtrie, l'unité de l'essence divine dans des personnes distinctes ; la corruption générale de la nature humaine, dont l'origine est infectée, le besoin qu'avoient les hommes d'un médiateur ; l'impuissance où ils étoient de retourner à Dieu par leurs seuls efforts, ou par des moyens qui ne réformaient pas leurs volontez ; la nécessité de vivre sous les yeux de Dieu, & d'avoir un cœur droit & sincère, qui ne démentît pas l'extérieur des actions ; la certitude des biens & des maux, qui ne se découvrent qu'après la mort, & l'obligation indispensible de rendre compte de toute sa vie devant un juste juge, à qui tout est connu, & tout est présent.

4. La Croix de JESUS-CHRIST qui est la preuve de ces veritez, les a rendu sensibles & populaires. De simples femmes sans lettres les ont comprises : des artisans & des hommes destinez aux travaux de la campagne en ont été persuadés : des enfans leur ont rendu témoignage. Tous les ont crûes sans hésitation, sans variation, sans être arrêtez, ou par les difficultez, ou par la lenteur naturelle de l'esprit. Plusieurs ont donné leur vie pour les soutenir, & tous ont été convaincus

## 8 JESUS-CHRIST *crucifié*

CHAP. I.

que leur persuasion devoit aller jusques-là.

5. Que l'on compare ces veritez aux foibles lumieres des philosophes sur un petit nombre de points. Que l'on compare aussi la fermeté & la vive persuasion de tant de peuples qui les croient, avec l'incertitude, l'inconstance, la timidité des plus grands hommes du paganisme sur des articles essentiels. Que l'on compare enfin la haute sagesse d'un jeune enfant dans le christianisme, avec celle de la Synagogue entiere, à qui tout étoit donné cacheté & couvert de voiles, qui ne répondoit qu'en bégaiant & en hésitant sur des points capitaux, & qui étoit même remplie de préjuges contre beaucoup d'autres.

6. 2. *La folie de la Croix a enseigné aux hommes tout ce qui est nécessaire pour les rendre sages. Craindre de retourner dans les ténèbres, en quittant la simplicité de la foi ; c'est la source de tous les nouveaux systèmes sur la Religion.*

1. JESUS-CHRIST du haut de sa Croix est devenu le maître universel que tous les hommes ont écouté. Il les a tous rendu sages, éclairés, spirituels, par ce qui paroissoit en lui une folie ; & il a au contraire convaincu de folie tout ce qui paroissoit sage parmi eux, avant qu'il en fût connu. Il n'est plus question après lui de raisonner, de chercher, de faire des plans sur la Religion : *Nobis curiositate opus non est post Christum Jesum, nec inquisitione post Evangelium*, dit excellemment Tertullien. Il nous suffit de sçavoir & de connoître JESUS-CHRIST crucifié, pour tout sçavoir, comme saint Paul s'en glorifie.

Tertull. de  
prescrip. c. 8.  
p. 233.

Et nous devons être persuadés que ce ne peut être que par la séduction du serpent que nous nous dégoutons de la simplicité de la foi, pour courir après l'appas de nouvelles vérités, à l'exemple d'Eve, & pour devenir comme elle, plus habiles que Dieu n'a voulu : *Timeo*, disoit saint Paul aux Corinthiens, *ne sicut serpens Evam seduxit astutiâ suâ, corrumpantur sensus vestri. & excidant à simplicitate, qua est in Christo.* 2. Cor. 11. 3.

2. C'est principalement une vaine & inquiète philosophie qui inspire le dégoût de la simplicité de la foi, en faisant naître le désir de chercher quelque chose de nouveau, de plus clair, de plus satisfaisant, & l'espérance de le trouver. Elle porte avec impatience le joug qui lui est imposé. Elle veut voir, & sortir de cette espèce d'enfance, où l'on se contente de croire. Elle s'efforce de pénétrer les conseils de Dieu, de concilier des vérités qui paroissent opposées, de dévoiler des mystères qu'on lui confie sans lui en rendre raison. JESUS-CHRIST crucifié l'importune & la met à la gêne. Elle se trouve plus en liberté en ne consultant que l'idée abstraite d'un premier Être, qui ne peut lui en découvrir les volontés libres & les décrets, & qui lui permet de se les figurer comme il lui plaît. Et le fruit de sa témérité est de perdre ce qui étoit trouvé, de rendre douteux ce qui étoit certain, d'ajouter aux salutaires obscuritez des mystères les tenebres de l'erreur, & de rentrer, après la lumière de l'Evangile, dans tous les vains systèmes qui ont partagé & séduit les philosophes payens.

3. Prenez garde, disoit saint Paul aux Colossiens, que personne ne vous enlève

10 JESUS-CHRIST *crucifié*

» & ne vous ravisse votre foi par la philoso-  
 » phie & par des raisonnemens vains & trom-  
 » peurs , selon les traditions des hommes ,  
 » selon les principes d'une science mondaine,  
 » & non selon JESUS-CHRIST. *Videte ne*  
*quis vos seducat ( deperdetur υδαγωγων ) per*  
*philosophiam & inanem fallaciam.* Prenez  
 garde qu'en vous promettant l'évidence , on  
 ne vous enleve la foi , & qu'on ne vous trom-  
 pe , en vous faisant espérer la vérité. On  
 vous parlera un langage humain , naturel ,  
 conforme à vos pensées : défiez vous-en pour  
 cela seul. La vraie sagesse ne ressemble point  
 à la sagesse humaine : *Secundùm traditionem*  
*hominum , secundùm elementa mundi , &*  
*non secundùm Christum.* N'écoutez rien  
 après JESUS-CHRIST. Regardez tout autre  
 maître non seulement comme suspect , mais  
 comme convaincu de séduction & d'erreur.  
 Que son Evangile vous tienne lieu de tout.  
 Que sa Croix soit pour vous & l'abregé , &  
 l'interpretation , & la preuve de son Evan-  
 gile. Considérez-le dans ce mystere , après  
 l'avoir écouté dans ses instructions ; & que  
 ce mystere vous rappelle par sa seule vûe tout  
 ce que ses instructions vous ont appris. *No-*  
*bis curiositate opus non est post Christum Je-*  
*sum , nec inquisitione post Evangelium.*







## CHAPITRE II.

JESUS crucifié est notre exemple & notre modèle.

5. 1. JESUS - CHRIST, pour nous mieux instruire, a joint ses exemples à ses discours. -

1. IL n'a pas été possible de montrer JESUS crucifié comme un maître à qui sa croix sert de chaire pour enseigner tous les hommes, & pour leur apprendre à discerner les vrais biens & les vrais maux, de ceux qui n'en ont que l'apparence, & les moyens qui conduisent au bonheur, des obstacles qui en éloignent. il n'a pas, dis-je, été possible de le montrer en qualité de maître qui enseigne les hommes, sans le montrer aussi, au moins indirectement, comme leur modèle. Mais ces deux qualitez que JESUS-CHRIST a unies dans sa personne auroient pu être séparées. Il auroit pu être notre législateur, sans devenir notre exemple. Il auroit pu nous découvrir le sentier étroit de la Croix, sans y marcher le premier. Il auroit pu nous convaincre de la nécessité de retourner au ciel par un chemin contraire à celui qui nous a perdus, sans vouloir entrer lui-même dans la gloire qui lui étoit due, par des souffrances qui n'étoient dûes qu'aux pécheurs.

2. Considérons le donc sous ce nouveau

A vj

## 12 JESUS-CHRIST *crucifié*

CHAP. I.

Exod. 25.  
40.

Heb. 3. 5.

rapport d'exemple & de modèle, & croions que c'est à nous, aussi-bien qu'à Moïse, que Dieu commande de considérer avec attention, & d'imiter avec soin le modèle qui nous est montré sur la montagne: *Inspice, & fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.* Ces paroles en effet ont un rapport essentiel à JESUS-CHRIST comme Pontife des biens futurs, & comme hostie de la nouvelle alliance, dont le tabernacle & toutes ses proportions étoient la figure, ainsi que nous l'enseigne saint Paul, qui emploie pour le prouver, les paroles mêmes que Dieu dit à Moïse. C'étoit JESUS CHRIST qui étoit le plus grand & sublime original que Moïse copioit avec les sombres couleurs de la loi. C'étoit l'exercice de son sacerdoce que le ministère d'Aaron représentoit. C'étoit son sacrifice que toutes les hosties avec leurs ceremonies différentes exprimoient. C'étoit le Calvaire qui étoit la montagne où la vérité étoit placée, comme la lumière qui éclairoit tous les nuages qui en reçoivent la reflexion. Et c'étoit sur ce qui se devoit accomplir sur cette montagne, que Moïse avoit ordre de fixer ses regards, pour ne rien faire dans la structure du Tabernacle, & dans tout ce qui en concernoit le ministère, qui n'y eût un rapport essentiel.

3. Mais si ces paroles, *Inspice, & fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est*, laissent dans l'esprit quelque obscurité: celles de saint Paul qui leur sert d'interprète, sont bien claires & bien précises. « Jettons les yeux, dit-il, sur JESUS l'auteur & le consommateur de la foi, qui au lieu du bonheur \* qui lui convenoit & qui lui

\* Il y a dans le grec :

ἀτιτὲς πρὸς  
καὶ δὲ αὐ-  
τῷ χαρὰς :

pro conve-  
nienti ip-  
si gaudio. Il  
manque dans  
la vulgate la  
particule, pro:  
pro proposito  
sibi gaudio.

est notre modèle.

13

CHAP. III

« étoit dû , a souffert la croix , en méprisant  
« la honte & l'opprobre. Ce n'est point un  
exemple étranger ; & qu'il vous soit libre  
d'imiter , ou de ne pas suivre , que je vous  
propose , dit saint Paul. C'est l'auteur même  
de notre Religion & de notre foi que j'expo-  
se à vos yeux. C'est lui qui a commencé &  
qui a fini l'ouvrage de notre salut. Il pouvoit  
être heureux s'il l'avoit voulu. La gloire lui  
étoit due dès le premier moment de son in-  
carnation , s'il lui avoit plu de l'accepter. Mais  
il lui a préféré la croix , pour l'amour de nous ,  
& il en a méprisé la honte & l'ignominie ,  
pour nous délivrer d'un opprobre. Voyez &  
jugez. Pouvez-vous cesser un moment  
de considérer un tel exemple ? Pouvez-vous  
le regarder sans fruit ? Ne deviendrait-il pas  
votre condamnation , si la crainte d'être obli-  
gez à l'imiter vous portoit à l'oublier : ou si  
vous n'en conserviez qu'un stérile souvenir ?

*Aspicientes in auctorem fidei & consummato-* Heb. 12. 23  
*rem Jesum , qui proposito sibi gaudio susti-*  
*nuit crucem , confusione contemptâ.*

4 Le dessein de JESUS-CHRIST en con-  
sentant à mourir sur la Croix , a été d'être  
notre modèle. Nous sommes appelés pour  
le suivre. Notre gloire consiste à lui ressem-  
bler , & c'est par la grace que cette ressem-  
blance nous est accordée. Toutes ces veritez ,  
qui sont essentielles à la Religion , sont clai-  
rement enseignées par saint Pierre dans ce peu  
de paroles : *Si beneficientes , patienter susti-*  
*netis hac est gratia apud Deum . In hoc*  
*enim vocati estis . quia & Christus passus est*  
*pro nobis , vobis relinquens exemplum , ut*  
*inquaminus vestra ejus.* L'application que  
nous fait l'Apôtre du grand exemple que nous

1. Pet. 21  
10. 21.  
non χάρις  
καὶ δῶρον  
On peut tra-  
duire , Cela  
est agréable à  
Dieu Ou c'  
est un don  
& une grâce  
de Dieu.

a donné JESUS-CHRIST ne peut être plus manifeste , ni plus précise. Nous marchons par état , par un devoir indispensable , par le titre de notre vocation , sur les traces de JESUS-CHRIST. Il a marqué notre route par la sienne. Ses pieds imprimez sur le sentier y ont laissé des vestiges qui nous montrent la voie. On pourroit expliquer ses paroles , trouver quelque obscurité dans ses leçons , imaginer quelque exception dans des loix générales , réduire l'exacte observation de ses commandemens à un certain genre de personnes plus obligées à la perfection. Mais les pas qui sont marquez sur le chemin , ne peuvent être couverts. Le chemin qu'ils montrent est unique. L'obligation de le suivre , si l'on ne veut s'égarer , est sans exception. Elle est attachée inséparablement à la vocation au christianisme ; & c'est un grand bonheur , une grande grace , une signalée miséricorde , quand on y est fidèle. *In hoc vocati estis..... hac est gratia apud Deum.*

5. Adam & JESUS-CHRIST sont deux chefs. Tous deux sont peres : tous deux sont imitez par leur famille : tous deux communiquent leur image & leur ressemblance à leurs enfans. Nous avons tous porté l'image honoreuse du premier homme : nous avons tous été rebelles , ingrats , charnels & terrestres comme lui. Serions-nous assez injustes pour refuser de porter l'image du second Adam , de l'homme spirituel & celeste qui nous a délivrez de l'opprobre de notre premiere naissance ? Aurions-nous honte de lui ressembler ? Regarderions-nous son obéissance , comme une servitude ; son humilité , comme une bassesse ; sa patience , comme un effet de son

*est notre modèle.*

15

CHAP. II.

impuissance ; la croix , comme un objet de haine & d'horreur ? Ne confesserions nous pas alors , que nous appartenons encore à l'homme prévaricateur , & au serpent qui l'a vaincu ? Ne serions-nous pas alors sans JESUS-CHRIST & sans Dieu dans le monde ; & le caractère de la bête ne paroîtroit il pas sur un front qui roug roit du caractère de l'agreau & de son image : » Portons donc , 1. Cor. 15. 49. » comme nous y exhorte saint Paul , l'image » de l'homme celeste , comme nous avons » porté l'image de l'homme terrestre : *Sicut portavimus imaginem terreni , portemus & imaginem celestis.* Et faisons par une fidèle imitation de JESUS CHRIST qu'on le reconnoisse dans nous , comme la conformité de nos vices & de nos passions a rendu visible le premier pécheur dans notre conduite : *Qualis terrenus , tales & terreni : & qualis celestis , tales & celestes.* Ibid. n. 48.

§. 2. L'exemple de JESUS-CHRIST explique ces paroles : Ce qui ne me suit pas , n'est pas digne de moi. Le renoncement doit être général , comme celui de JESUS-CHRIST.

1. LORSQUE JESUS-CHRIST disoit pendant sa vie , que celui qui ne prend pas la Croix , & ne le suit pas n'est pas digne de lui : *Qui non accepit crucem suam , & sequitur me , non est me dignus* , on se formoit avec peine une idée précise d'un commandement jusqu'à nous , & l'on ne comprenoit pas distinctement en quoi il se donnoit pour modèle , ni à quoi il attachoit l'obligation de le suivre , à peine d'être indigne de lui. Matth. 10. 38.



Mais JESUS-CHRIST réellement crucifié pour la vérité & pour la justice, immolé à son Pere par l'obéissance, sacrifiant sa vie à la charité pour les pecheurs, portant avec une patience invincible tout ce qui étoit nécessaire à l'expiation de nos iniquitez, ne nous permet plus de douter qu'il ne soit en tout cela notre exemple; que nous ne devions le suivre jusqu'à la Croix, jusqu'aux dernières humiliations, jusqu'à la mort; que nous serions indignes de lui, si nous mettions à notre obéissance quelque exception qu'il n'a pas mise à la sienne; & que notre reconnaissance & notre amour pour lui, ne répondroient pas à la charité qu'il a eue pour nous, si nous refusions de le suivre jusqu'au bout pour notre propre intérêt, pendant qu'il continue de marcher pour nous par pure miséricorde.

2. Il en est de même de cette condition que JESUS-CHRIST attache inséparablement à l'honneur d'être son disciple, & qui consiste à renoncer à tout ce qu'on possède : *Sic omnis ex vobis qui non renunciat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.* Car avant que JESUS-CHRIST mourût sur la Croix, on pouvoit, ce semble, douter de l'étendue de ce renoncement : on pouvoit être tenté d'y soupçonner quelque exagération; on pouvoit au moins le regarder comme sans exemple. Mais JESUS-CHRIST dépouillé de tout, même de ses vêtements, sans biens, sans amis, sans protection, condamné, deshonoré par mille outrages, que ses douleurs, sa patience, & sa mort même n'ont pas arrêté, nous déclare nettement que le dépouillement du disciple doit

être aussi étendu & aussi universel que celui CHAP. II.  
du maître, & que l'un ne peut pas réserver  
ce que l'autre a sacrifié pour lui.

3. Entre les disciples qui suivent JESUS-CHRIST, les uns ont des biens, d'autres des protecteurs, d'autres du crédit, d'autres de la réputation. Quelques-uns réunissent en leurs personnes tous ces avantages, & il y en a dont le sacrifice leur coûte beaucoup, surtout quand les intérêts d'une famille fortifient l'attachement qu'on y a. On consulte alors, on délibère, on compare les tristes conséquences d'un devoir, avec l'obligation d'y être fidèle; & il est rare qu'on ne trouve pas ou dans soi-même, ou dans le conseil de ses amis, des raisons qui diminuent l'évidence du devoir, & qui représentent l'extrémité où l'on se réduiroit en le suivant, comme un excès, comme une singularité sans exemple, comme une folie, condamnée non seulement par la prudence humaine, mais même par celle qui est une vertu, dont une conduite si peu mesurée seroit le scandale & la honte.

4. Ainsi une condition qui paroîtroit très-sérieuse, quand JESUS-CHRIST l'attachoit à l'honneur d'être son disciple, n'a presque jamais lieu: & plus il est clair qu'il en coûteroit tout pour lui être fidèle, plus il paroît alors évident qu'on est dispensé de l'être. On demande alors des exemples d'un tel renoncement; & comme on n'en trouve point, ou qu'ils sont très-rares & peu frappans, parce qu'ils ne sont que dans des personnes obscures, on conclut qu'il n'y en a point, & de ce qu'il n'y en a point, on conclut avec la même certitude, que si on le donnoit soi-même on seroit très-imprudent & hors de la règle, au lieu de la suivre.

5. Mais si l'on peut conclure ainsi, tant qu'on ne regarde que les hommes ; & qu'on ne consulte que les hommes ; combien cette fausse prudence est elle confondue par la parole de JESUS-CHRIST, soutenue & expliquée par son exemple ? Les termes de la loi sont généraux : *Omnes ex vobis*. Personne n'est excepté. Le renoncement est total : *qui non renunciat omnibus quæ possidet*. L'exclusion du nombre des disciples est sans retour : *non potest meus esse discipulus*. Les comparaisons qui précèdent cette loi dans le discours de JESUS-CHRIST sont une preuve qu'elle est indispensable. Car il nous compare à un homme, qui avant que de bâtir une tour, suppose à loisir s'il aura de quoi l'achever ; & à un Prince qui étant en guerre avec un autre, examine avec soin s'il peut la soutenir, ou s'il ne feroit pas mieux de la terminer par une négociation de paix. Après quoi il ajoute, „ C'est ainsi que quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple. „ Qu'il examine, avant que d'en prendre la qualité, s'il aura de quoi la soutenir. Pourquoi, j'exige tout. Je veux un sacrifice plein & parfait. Je renonce pour disciple celui qui commence à édifier, & qui n'acheve pas ; qui s'engage avec moi dans une guerre dont il se lassera. Comme disciple, il doit m'écouter toujours ; & moi comme son maître, je ne puis l'être à demi, ni composer avec lui, ni me contenter d'être son égal.

6. Voilà la loi : mais combien l'exemple du maître est-il plus clair & plus pressant que la loi ? De tous les biens dont la possession appartenoit à JESUS-CHRIST, lequel s'est-

Il réservé ? Que lui reste-t-il sur la croix ? CHAP. II.

Où est la gloire ? Où est la liberté ? A qui l'a-t-on associé dans son supplice ? De quoi n'est-il pas accusé , puisqu'il est accusé d'avoir usurpé la qualité de Fils de Dieu, & d'être un séducteur que Dieu désavoue , & qu'il laisse expirer dans les tourmens ? Quel abandonnement peut être plus grand que le sien ? Son Père même n'y en ajoute-t-il pas un autre infiniment plus sensible , dont il nous instruit par ses plaintes ? Qui de nous peut renoncer ainsi à tout , & même aux consolations qui paroissent nécessaires à la patience ? De qui le maître exigera-t-il un sacrifice aussi universel que le sien ? Et quand le disciple lui en offrirait un pareil , y aurait-il une comparaison à faire entre le maître qui donne l'exemple , & le disciple qui le suit : entre le maître dont le ciel & la terre sont les ouvrages , & un disciple à qui tout ce qu'il sacrifie étoit prêté pour un temps : entre le maître qui rachette son disciple , & qui donne tout pour le racheter ; & le disciple qui conserve , & qui rend éternel tout ce qu'il sacrifie à son Rédempteur ?

5. 3. Explication d'un endroit de l'Ecclesiastique chap. 14. qui marque le saint empressement d'un homme de bien pour découvrir les traces de la Sagesse , qui pour lors étoient fort obscures. Depuis que cette Sagesse s'est incarnée , ces traces sont visibles , & conduisent toutes au Calvaire.

1. Il y a un endroit admirable dans le quatorzième chapitre de l'Ecclesiastique , où le Saint Esprit représente d'une manière très

vive & très-touchante ! l'empressement d'un homme de bien pour découvrir les sentiers où marche la Sagesse , & le lieu où elle se retire : sa sainte curiosité pour considérer ce qu'elle fait , & pour écouter ce qu'elle dit , afin de régler ses actions sur un si parfait modèle : sa joie de l'avoir trouvée , & son application à bâtir auprès de sa maison une cabanne où il soit en sûreté avec sa famille contre tous les malheurs & tous les dangers qui sont inévitables dans le reste de la terre. Cette divine Sagesse est certainement celle qui est née du Père céleste , & qui s'est incarnée pour nous , lorsque les tems ont été accomplis. Mais il faut lire le texte , avant que d'en faire l'application à JESUS-CHRIST qui est devenu notre modèle , & principalement sur la croix , auprès de laquelle celui qui est véritablement sage , fixe sa demeure , & y trouve un asyle contre tous les dangers ou publics ou particuliers. » Heu-  
 » reux l'homme qui va après la Sagesse ,  
 » comme tâchant de découvrir ses traces » ,  
*vadens post sapientiam quasi investigator ;*  
 » & marchant dans les routes par où elle  
 » passe , qui regarde par ses fenêtres , & qui  
 » écoute à la porte : » *qui respicit per fenestras , & in januis illius audiens :* » qui se  
 » tient auprès de sa maison , & qui en-  
 » fonçant un pieu dans sa muraille , se bâ-  
 » tit une petite cabanne auprès d'elle , où  
 » ses biens se conservent pour jamais dans  
 » un grand repos » : *qui requiescit juxta domum illius , & in parietibus ejus figens palum statuit casulam suam ad manus illius.*  
 » Il établira ses fils sous son ombre , & il  
 » demeurera sous ses rameaux & sous ses

*Ecclesi.* 14.  
 2. 27.



» branches : » *Sub tegmine ejus . & sub ramis ejus.* » Il trouvera sous elle un couvert contre l'excès de la chaleur , & il se reposera dans la gloire » : *Protegetur sub tegmine illius à fervore . & in gloria ejus requiescet.*

2. Avant que JESUS-CHRIST qui est la Sagesse éternelle , se fût rendu visible en prenant notre chair , il étoit notre règle & notre modèle. Mais il étoit très-difficile de découvrir ses pensées & ses sentimens , de marcher sur ses traces , de suivre ses vestiges peu marquez & peu sensibles. Il falloit être extrêmement attentif , pour démêler ses voies de celles qui nous égarent , & l'on étoit dans une crainte continuelle de s'y méprendre. On étoit contraint d'écouter à la porte ce que la Sagesse disoit dans le secret. On tâchoit de s'élever jusqu'à l'une des fenêtres , pour voir ce qui se passoit au-dedans de la maison , qui demouroit fermée. On se logeoit auprès ; on s'établisoit dans son voisinage , en attendant qu'elle parût elle-même. On mettoit sous sa garde les biens & la famille , afin qu'elle en prît soin quand elle voudroit bien se manifester au dehors.

3. Mais depuis que cette Sagesse éternelle , après nous avoir envoyé ses Prophetes , est venue nous dire elle même , Me voici ; *Ecco ego . ecco ego* : & que ses secretes pensées nous ont été découvertes par les actions & par les exemples , ses pas sont si visiblement imprimez dans le sentier où elle a marché , qu'il est aisé de les discerner. Et comme ils se terminent tous au Calvaire , qui est le centre & la fin des mysteres qui ont précédé son dernier sacrifice , ils y conduisent tous

## 22 JESUS-CHRIST crucifié

CHAP. II.

ceux qui desirerent sincerement de l'imiter. C'est là qu'elle a établi sa demeure, & c'est là que les disciples établissent la leur. Ils enfoncent un pieu dans sa croix, pour servir d'appui & de fondement à leur cabange. Ils mettent leurs biens & leur famille sous les pieds de JESUS-CHRIST, afin que le sang qui en découle les purifie. Ils se mettent à couvert sous l'ombre & la protection de ses bras étendus. Ils connoissent le prix d'un tel asyle. Ils sçavent que tout le reste du monde est condamné à l'embrâsement : & bien loin de rougir de la Croix de leur Sauveur, ils y mettent leur gloire, parce qu'elle est maintenant la source de leur justice, & qu'elle est aussi le principe de leur bonheur futur, & de leur immortalité : *In parietibus ejus figens palum, statuet casulam suam ad manus illius... Protegetur sub tegmine illius à fervore, & in gloria ejus requiescet.*

§. 4. Explication de la double humiliation de JESUS-CHRIST qui est notre modèle. Comme Dieu il s'est anéanti en prenant la forme de serviteur. Comme homme il s'est humilié jusqu'à la mort de la Croix.

I. RIEN en effet n'est plus glorieux pour l'homme, que d'entrer dans les sentimens de JESUS-CHRIST qui est son Dieu aussi bien que son libérateur ; & qui est son modèle, non seulement par l'humiliation de la nature humaine jusqu'à la mort de la croix, mais aussi par l'anéantissement où la nature divine est comme descendue en s'unissant la forme de serviteur. Nous n'aurions osé parler ainsi, si saint Paul ne l'eût fait avant

nous. Mais après que le Saint Esprit a consacré cette expression, nous la devons regarder comme très-exacte, quoiqu'elle soit aussi très-étonnante. » Soyez, dit l'Apôtre aux Philippiens, dans la même disposition & dans le même sentiment ou a été JESUS-CHRIST, qui ayant la forme & la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme & la nature de serviteur, en se rendant semblable aux hommes... Il s'est abaissé lui-même, en se rendant obéissant jusqu'à la mort de la croix. » Saint Paul distingue en JESUS-CHRIST deux abaissements : l'un de son humanité jusqu'à la mort de la croix, l'autre de sa divinité jusqu'à la forme de serviteur. Il appelle l'un une humiliation, & l'autre un anéantissement ; & il veut que l'un & l'autre soient notre modèle, & que nous entrions dans tous les sentiments de JESUS-CHRIST anéanti jusqu'à la forme de serviteur ou d'esclave, & humilié jusqu'à la mort de la croix. *Hoc senti et in vobis quod et in Christo Jesu... Semetipsum exinanivit formam servi accipiens... humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.*

2. Mais comment peut-il être vrai que Dieu s'anéantisse ? Comment peut-on même s'imaginer qu'il s'abaisse & qu'il s'humilie ? Une grandeur & une majesté essentielle peut-elle jamais être autre chose que grandeur & que majesté ? Et une nature infiniment immuable peut-elle souffrir un changement aussi indigne d'elle, que l'humiliation & l'a-

Philipp. 2. 5. 8

baissement ? Il faut certainement exclure tout changement réel : & ce n'est pas aussi de quoi il s'agit. Mais en exceptant ce seul point, on doit convenir que lorsque la divinité se manifeste, l'éclat & la gloire doivent accompagner la manifestation ; & que si elle s'en prive, jusqu'à s'exposer à être méconnue & à être confondue avec la forme d'esclave, dont elle a bien voulu se revêtir, elle obscurcit sa majesté, & elle anéantit la distinction extérieure & sensible qui devoit être entr'elle, & la forme de serviteur qui lui sert de nuage & de vêtement.

3. On doit aussi convenir que lorsque la divinité consent à se priver de la gloire qui lui est due, & à supprimer tous les témoignages de sa présence, elle les sacrifie alors à sa miséricorde & à son amour, & qu'elle leur préfère sa compassion pour les hommes, & le dessein qu'elle a de les instruire & de les corriger par l'exemple & par le mérite d'un tel abaissement. Or c'est dans cette préférence de la charité & de la compassion du Verbe éternel pour les pécheurs à sa propre gloire, que consiste l'humilité du Verbe. C'est dans le choix d'un moyen qui nous est salutaire, mais qui couvre & qui obscurcit sa majesté, que consiste son abaissement. C'est dans l'acceptation d'un état où le Verbe sera caché, où sa charité ne sera pas connue, où la forme d'esclave paroîtra seule, & sera prise pour le seul objet existant, que consiste l'anéantissement du Verbe. Et l'on ne peut desavouer qu'une disposition si admirable dans le Verbe, avant qu'il se fasse chair, ne soit un exemple d'humilité encore plus étonnant, que l'humiliation & l'obéissance

l'ance du Verbe fait chair jusqu'à la mort de la croix. CHAP. II.

4. Cette disposition incompréhensible du Verbe éternel, n'est pas seulement une preuve de sa charité & de son humilité, selon l'explication que je viens de donner. mais elle est, selon saint Paul, une démonstration de la parfaite égalité du Pere & du Fils dans l'essence divine. « JESUS-CHRIST, dit l'Apôtre, ayant la forme & la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu, mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme & la nature de serviteur. » C'est-à-dire que JESUS-CHRIST n'a renoncé pour un tems à la gloire due à sa divinité, en s'anéantissant jusqu'à la forme de serviteur, que parce qu'il étoit certain de son égalité avec son Pere; car s'il en avoit été l'usurpateur, & qu'il n'y eût pas eu par sa naissance un droit éternel & nécessaire, il ne se seroit pas privé d'un éclat extérieur, qui auroit été son unique titre. En renonçant à cet éclat, il auroit tout perdu, puisque la majesté n'auroit été qu'empruntée, ou plutôt usurpée. Mais il savoit bien qu'il demeurerait sur le trône, en souffrant que la gloire du trône disparût. Il savoit bien qu'il étoit toujours le Fils propre, naturel, & consubstantiel de son Pere, quoiqu'il s'unît à la forme de serviteur, & que la forme de serviteur parût seule aux yeux des hommes. Il ajoutoit la gloire de l'humilité à celle de la divinité; & ne pouvant devenir plus grand en s'élevant, il acqueroit une nouvelle grandeur par un abaissement volontaire, plus surprenant & plus capable de



## 26 JESUS-CHRIST crucifié

nous étonner, que sa puissance & sa majesté naturelle. *Mirabilior nobis sit in Deo humilitas, quàm potestas.*

5. Voilà notre modèle : *Hoc sentite in vobis quod & in Christo Jesu.* JESUS-CHRIST est Dieu : il s'est anéanti. JESUS-CHRIST est homme : il s'est humilié jusqu'à la mort de la croix. C'est parce qu'il est égal à son Père, qu'il s'est anéanti : c'est parce qu'il étoit le Roy de gloire, comme fils de l'homme, qu'il a expiré sur la croix. Rien ne paroïssoit lui moins convenir que l'anéantissement & l'humiliation ; rien n'a été plus digne de lui que l'un & l'autre : rien n'a plus fait éclater sa bonté : rien n'a été plus propre à instruire & à reformer l'homme : rien n'a mieux prouvé que JESUS-CHRIST étoit Dieu & le Seigneur de la gloire, que son consentement à se priver pour nous d'un éclat, dont il deméuroit non seulement le maître, mais le principe & la source.

§. 5. Un tel modèle est proposé à tous : mais sans qu'aucun puisse atteindre jusqu'à la perfection de l'original. Chacun en exprime quelque trait : & delà vient la différence du caractère des Elus. Notre gloire est d'offrir chacun nos travaux & nos souffrances, pour concourir à l'expression parfaite de ce divin modèle.

1. UN tel modèle est proposé à tous, mais sans qu'aucun de ses imitateurs puisse atteindre jusqu'à la perfection de l'original. L'un le copie par un endroit ; l'autre tâche de l'exprimer par un autre. Sa croix l'étale

aux yeux de tous : mais les vûes & les dispositions de ceux qui l'étudient pour le représenter dans eux mêmes, sont aussi différentes que les dons & les graces qui diversifient les caracteres des Saints. Les Martyrs sont ceux qui approchent le plus de la vérité : mais entre les Martyrs, combien y a-t-il de degrés, de distinctions, & de variétez. Il en est de même de ceux qui ont joint à l'innocence du batême les saintes austérités de la pénitence : leur amour pour JESUS CHRIST les applique à mille vertus différentes, chacun selon son attrait. Les mortifications de ceux qui travaillent à réparer la perte du batême par un nouveau batême de larmes, sont aussi de mille genres différens, quoique la croix de JESUS-CHRIST soit leur principal point de vûe. Les croix particulières & personnelles que la divine providence distribue dans tous les états, sont comme les petites portions de la vraie Croix répandues dans tout le monde, & qui sont le trésor de plusieurs Eglises particulières, comme le dit Saint Cyrille de Jerusalem : *Ligno Crucis universus tandem orbis terrarum particulatim oppletus est.* Mais comme toutes ces portions ne sont pas l'arbre entier de la Croix, & qu'elles n'en diminuent pas l'intégrité, au rapport de saint Paulin : il n'y aura jamais aucune comparaison entre les souffrances des Saints de chaque état & celles de JESUS CHRIST, & le modèle de sa charité, de son obéissance, de sa patience, sera toujours inimitable, quoique les Justes de tout état s'appliquent uniquement à l'imiter.

2. Car ces justes ne sont pas la justice

S. Cyril. cat.  
1. lib. 4. p. 17.

S. Paulin  
Sever.

28 JESUS-CHRIST *crucifié*

même, ni la vérité même comme JESUS-CHRIST, quoiqu'ils souffrent pour la justice & pour la vérité. Ceux qui les font souffrir sont leurs égaux, & non leurs créatures, comme tous les hommes le sont par rapport à JESUS-CHRIST, qui pourroit leur ôter la vie en cessant seulement de la leur conserver. Quelque grandes que soient leurs épreuves, elles ne seront jamais égales aux supplices éternels qu'ils ont mérités, & dont ils ne sont délivrés que par grace. Il n'y en a aucun parmi eux qui ne doive dire, comme le saint pénitent : » Nous n'endurons que » ce que méritent nos mauvaises actions ; » mais celui là, qu'a-t-il fait ? » Est-il d'ailleurs en notre pouvoir d'éviter ce que nous souffrons, comme JESUS-CHRIST étoit le maître de ne rien souffrir ? Si nous en perdions le fruit par l'impatience, nous ajouterions à nos maux, bien loin d'en diminuer le sentiment. Beaucoup d'infidèles souffrent autant, ou même plus que nous, sans en rien espérer. Nous pourrions être comme eux sans consolation & sans espérance. On nous calomnie, on nous ôte les biens & la liberté, on nous laisse sans protection & sans défense ; mais ce qu'on nous ôte, JESUS-CHRIST nous le conserve. Il convertit nos pertes en des sacrifices de religion. Il met en sûreté pour une vie éternelle, ce qu'une mort prompte & lente nous raviroit. C'est un honneur inestimable qu'il nous fait en nous associant à la croix : c'est par un privilège particulier qu'il nous en fait part : c'est par la foi & par la patience qu'il nous inspire, que nous l'acceptons avec soumission, ou même avec joye. Y a-t-il eu de

notre part quelque chose de semblable par rapport à lui ? Nous lui devons tout. Nous en avons tout reçu. Son oblation est sans exemple. Il est seul l'agneau de Dieu. Nous autres , au lieu d'être des victimes de sa colère , nous le sommes devenus de sa miséricorde.

5. Ces sentimens , qui distinguent les souffrances des justes , & de ceux qui s'appliquent à le devenir , des souffrances des impénitens & des infidèles , ne diminuent pas leur zèle pour atteindre autant qu'ils le peuvent à la perfection du modèle qui leur est proposé , & pour contribuer par diverses imitations particulières à le représenter dans son tout. Ils savent que depuis le juste Abel jusqu'au dernier élu qui terminera le siècle & le tems , les souffrances des Saints sont destinées à exprimer le sacrifice entier de JESUS-CHRIST. Ils offrent chacun leurs travaux & leur patience , pour concourir à cette expression p'eine & parfaite. Ils sont jaloux de la gloire qu'ils ont d'y contribuer : & comme chaque sacrifice ancien avoit son caractère particulier , & son rapport à quelques circonstances particulières de celui de JESUS-CHRIST , ils tachent d'être fidèles & diligens pour conserver le caractère de celui qu'ils doivent offrir , ou par l'humiliation , ou par le dépouillement , ou par la douleur , ou par le silence : s'estimant heureux à proportion de ce que Dieu en accepte en secret la bonne odeur , & que l'attention des hommes à les louer ou à les plaindre , n'en altère pas la pureté.



## CHAPITRE III.

JESUS-CHRIST crucifié est notre consolation dans les souffrances, & une pressante exhortation à nous soumettre avec patience à celles que l'attachement à nos devoirs nous attire, ou que la divine Providence nous envoie.

§. I. JESUS-CHRIST en souffrant pour nous, a voulu nous montrer avec quelle bonté il s'intéresse à ce que nous endurons pour lui. & combien l'expérience qu'il a faite de nos douleurs le rend tendre & compatissant.

I. C'EST une suite nécessaire de ce que JESUS-CHRIST crucifié est notre exemple & notre modèle, qu'il soit aussi notre consolation dans les souffrances, & une pressante exhortation à nous soumettre avec patience à celles que l'attachement à nos devoirs nous attire, ou que la divine Providence nous envoie. Car en le voyant cloué sur le bois, & rassasié d'opprobres, non pour son intérêt, mais pour le nôtre, qui oseroit se plaindre d'avoir quelque part à son calice, & qui ne sent pas diminuer ses propres peines en considérant celles qu'il souffre, & avec quelle charité il les souffre, sur-tout quand on sçait avec



quelle bonté il s'intéresse à ce que nous endurons pour lui demeurer fidèles, & combien l'expérience qu'il a faite de nos douleurs le rend tendre & compatissant :

2. « Nous n'avons pas, dit saint Paul, un Pontife qui ne soit pas capable de compatir à nos infirmités & à nos faiblesses : »

Heb. 4. 15.

*Qui non possit compati infirmitatibus nostris.* Car il a été tenté comme nous par toutes sortes d'épreuves à l'exclusion du péché : *tentatus per omnia pro similitudine, absque peccato.* Il a voulu nous devenir semblable en tout, excepté dans ce qui étoit incompatible avec sa sainteté. Il a voulu tout éprouver, & savoir par lui-même tout ce qui exerceroit notre patience, afin d'en être instruit immédiatement, & avant que nos larmes & nos gémissemens le lui apprissent, afin que nous ne puissions douter qu'il n'eût une pleine connoissance de nos maux, & que nous prissions une entière confiance en sa bonté, qui l'avoit porté à descendre plus bas même que notre misère, pour nous persuader qu'il y étoit sensible, & qu'il en étoit attendri.

3. Comme fils de l'homme, il devoit être exempt de douleur, puisqu'elle n'est dûe qu'au péché : mais comme Fils de Dieu, il en devoit être encore infiniment plus éloigné. » Et néanmoins, tout Fils de Dieu qu'il étoit, il a voulu souffrir, & apprendre à obéir par ses souffrances. *Et quidem, cum esset Filius Dei, didicit ex his quæ passus est obedientiam.* Paroles étonnantes, & qui méritent bien d'être approfondies. C'étoit au Fils de Dieu à commander : il s'est abaissé jusqu'à obéir. Il pouvoit n'obéir à son Père que dans des choses dignes de son état, ou

Heb. 5. 8.

glorieuses , ou faciles : il a voulu lui obéir jusqu'à la mort de la croix. Et pourquoi l'a-t-il voulu ? Son motif est encore plus admirable que son obéissance. C'a été afin d'apprendre par lui-même ce qu'il en coûtoit aux sens & à la nature pour obéir ; pour se mettre à la place de ses serviteurs , à qui une semblable obéissance seroit prescrite ; pour juger du prix de leur soumission ; pour examiner jusqu'où pénétrent les pointes d'une douleur , quand elle est vive & continuelle ; pour sçavoir jusqu'où des hommes foibles peuvent être tentez , & combien le secours dont ils ont besoin doit être prompt , & supérieur aux sentimens naturels ; enfin pour leur commander avec bonté , pour mesurer la tentation sur les forces qu'il leur prépare , & pour les en faire sortir avec succès & avec avantage. *Et quidem cum esset Filius Dei, didicit ex iis qua passus est, obedientiam.*

§. 2. *La consolation dans les souffrances est plus grande de penser que celui qui a souffert pour nous, est Dieu. En quel sens on peut dire que Dieu a souffert.*

I. S'IL avoit été possible que JESUS-CHRIST fût le Sauveur des hommes sans être Dieu, la consolation de ceux qui souffrent seroit beaucoup moindre , & elle seroit sur eux beaucoup moins d'impression , parce que l'extrême distance de Dieu jusqu'à eux , & l'immuable félicité dont il jouit , affoibliroient extrêmement l'idée de sa compassion par rapport à eux. Ils le regarderoient avec raison comme l'unique ou la principale cause du vif sentiment qui les pé-

netteroit. Car il n'y a que la main qui puisse enfoncer la pointe de la douleur dans l'intime de l'ame : lui seul peut la tourmenter, & la rendre malheureuse ; & lui seul peut l'humilier, & la briser sous ses coups redoublés, sans qu'elle puisse s'y soustraire, & sans qu'aucune autre puissance soit capable de l'en déviter. Comment donc cette ame brisée par des coups si pesans, oseroit-elle penser que la terrible main qui les a chargés sur elle, est pleine de compassion, & qu'elle en sent en quelque manière tout le poids, si la douleur lui étoit absolument étrangère, & si son propre Fils ne l'avoit pas éprouvée ?

2. Il est vrai que ce Fils dans la nature divine est impassible comme son Père. Mais son humanité sainte lui étant personnellement unie, & cette humanité sainte étant plongée dans la douleur ; on ne peut plus dire que la douleur lui soit étrangère, puisque c'est le Fils même qui la souffre dans une nature qui est à lui, qui lui appartient, & qui ne peut être séparée de lui. C'est pour cela que saint Paul dans l'exhortation qu'il fit aux anciens, c'est-à-dire aux chefs de l'Eglise d'Ephèse, ne craignit point de leur dire que Dieu avoit acquis par son propre sang l'Eglise dont le Saint Esprit leur avoit confié l'intendance & le soin : *Attende vobis, & universo gregi, in quo vos Spiritus Sanctus posuit Episcopos, regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo.* Expression forte, mais très-exacte, qui prouve que le sang qui a été la rédemption de l'Eglise, est le sang de Dieu même, & que c'est Dieu qui l'a versé pour l'acquies-

Act. 20, 28

## 34 JESUS-CHRIST crucifié

CHAP. III. & pour se l'attacher étroitement. Ainsi le Fils de Dieu a éprouvé la douleur dans une chair & dans une ame qui lui sont unies personnellement : & le Pere, qui est inséparable de son Fils, ne peut être indifférent à des douleurs dont son Fils a senti la vive impression, & au milieu desquelles il a expiré.

3. Combien ces vérités sont-elles propres à consoler ceux qui sont dans les souffrances, & à les remplir de confiance en celui qui connoît leur état par sa propre expérience, & qui s'en est approché de si près, même selon sa divinité, quoiqu'elle soit toujours demeurée impassible. » Pensez, leur dit l'Apôtre, mais pensez-y avec réflexion, à celui qui a souffert une si grande contradiction de la part des pécheurs : » *Reco- gitate eum, qui talem sustinuit à peccatoribus adversum semetipsum contradictionem.* Car vous n'éprouvez qu'une légère partie de ce qu'il a souffert : & vous n'avez pas encore répandu votre sang, pour résister au péché & à l'injustice : *Nondum enim usque ad sanguinem vestistis adversus peccatum repugnantes.*

4. » Avez-vous oublié, continue saint Paul, cette exhortation & cette consolation qui s'adresse à vous comme étant les enfans de Dieu : Mon fils, ne recevez pas avec indifférence & sans fruit le châtiment dont le Seigneur vous corrige, & ne vous laissez pas abattre lorsqu'il vous reprend : » Car le Seigneur châtie ceux qu'il aime, » & il frappe de verges tous ceux qu'il re- » çoit au nombre de ses enfans. » Les paroles que cite saint Paul sont celles de la Sa-

gesse, c'est-à-dire, du Verbe éternel, qui console en ces termes ceux qui sont dans l'aff-

li. Et ou : *Disciplinam Domini, fili mi, ne abjicias; nec deficias cum ab eo corripieris.* Prov. 3. 11.

*Quem enim diligit Dominus corripit, & quasi pater in filio complacet sibi.* Cette consolation est certainement très-grande; mais combien devient-elle plus sensible, quand cette même Sagesse, qui se contentoit autrefois de parler aux personnes affligées, se montre à elles au milieu des douleurs & des opprobres, quand elle reçoit sur elle-même le châtement qui nous étoit dû; quand c'est elle qui se soumet, non à des verges paternelles, mais à une cruelle flagellation, quand elle consent à n'entrer dans son propre Royaume qu'à des conditions plus dures que celles des enfans rebelles que la charité du pere corrige par de salutaires châtimens, afin de les rétablir dans les biens qu'il avoient perdus?

§. 3. Il est dit que la Sagesse descendit avec Joseph dans la prison, & elle promet au Juste d'être avec lui dans la tribulation. Mais la consolation est toute autre, quand on voit que cette Sagesse a bien voulu prendre sur elle & éprouver toutes nos peines. Alors chacun dans ses afflictions particulières s'adresse à elle avec bien plus de confiance, & lui représente sa foiblesse comme Job.

1. Il est dit que lorsque le chaste Joseph fut mis dans les fers en punition de sa vertu, la Sagesse descendit avec lui dans la profonde prison où l'on l'avoit enfermé,



& qu'elle se rendit comme captive avec lui : *Descendit cum illo in foveam, & in vinculis non dereliquit illum.* Mais quoique ces expressions soient infiniment tendres & consolantes, c'est toute autre chose de voir la Sagesse en personne porter réellement nos liens ; être menée captive devant tous les Tribunaux ; deshonorée dans le conseil des Juifs par des soufflets & par un indigne bandeau ; traitée de folie par Herode & par sa cour ; punie par le supplice des esclaves dans le Prétoire ; mise en parallèle, non avec Joseph & les autres justes, mais avec deux criminels publics ; & mourant dans le sein de l'ignominie.

2. Elle nous promettoit, cette divine Sagesse, d'être avec nous dans l'affliction, de nous y protéger, de nous en délivrer. *Cum ipso sum in tribulatione : eripiam eum, & glorificabo eum.* Mais nous n'aurions jamais pu concevoir qu'elle fût capable de partager réellement avec nous nos souffrances pour les adoucir, & pour nous en délivrer, si elle ne s'étoit pas mise dans le même état que le nôtre, & si elle n'avoit pas uni dans le sien toutes les espèces de douleurs qui sont partagées & divisées entre ceux qui lui sont fideles. Il n'y en a aucun qui ne soit consolé en se souvenant que son Seigneur & son Dieu a éprouvé tout ce qu'il souffre, & qui ne trouve dans les épines qui lui percent la tête, dans les cloux qui lui percent les pieds, dans la dure situation qui le tient étendu sur la croix, dans les outrages qui lui sont faits par toute sortes de personnes, un adoucissement à ses peines, un rafraîchissement dans ses plus pressantes douleurs,

une paix & un repos dans les tortures les plus violentes.

3. Il n'y en a aucun qui ne tire de son agonie, & de sa défaillance au milieu d'une sueur de sang, une nouvelle force & un nouveau courage pour se soumettre aux volontez de Dieu, quoique contraires aux inclinations naturelles. Il n'y en a aucun qui ne fonde son esperance sur l'abandon extérieur dont J. C. lui-même se plaint à son Pere : & les plus foibles, malgré leurs craintes & leurs foiblesses, sentent au fond de leur cœur une secrète assurance que leur patience n'est pas rejetée, parce que celui qui est la force des Martyrs n'a pas dédaigné de s'abaisser jusqu'aux plus foibles de ses brebis, pour sanctifier leurs craintes en les soumettant à l'obéissance, parce qu'il est prêt à excuser la répugnance naturelle & les gémissemens d'une victime tremblante, quand d'ailleurs elle consent à être sacrifiée ; & parce qu'il sçait par lui-même combien l'épreuve de la douleur, quand elle est extrême, est au-dessus de la nature.

4. Il est permis alors à un homme, soumis à la vérité : mais craignant de ne l'être pas assez, ou de ne l'être pas toujours, de représenter à Dieu qu'il trouve sa main bien pesante, & de lui dire avec Job : Quelle est donc ma force, Seigneur, pour pouvoir vous répondre que ma patience ne s'affoiblira pas ? Vos épreuves n'ont point de fin : mais ma patience est très-bornée. Je n'ai pas la dureté & l'insensibilité des pierres, & ma chair n'est point de bronze. Il lui est encore plus permis de s'adresser à J. C. pour lui faire des plaintes dont l'humilité est le principe,

Job, 6. 11. 12.

## 38 JESUS-CHRIST crucifié

& de lui dire : Vous sçavez par l'essai que que vous en avez fait , ô mon Sauveur , que ma chair n'est pas insensible , qu'elle est brûlée & déchirée par la douleur , qu'elle y succombe , si elle n'est puissamment soutenue. J'appelle à mon secours , non-seulement votre charité & votre compassion , mais votre expérience , & votre propre sentiment. Vous êtes revêtu de la même chair que moi : vous avez souffert ce que je souffre. Aidez-moi , comme faisant partie de vous-même , & recevez-moi dans vos plaies , afin que j'y trouve la consolation & le rafraîchissement que vous m'avez mérité : *Nec fortitudo lapidum , fortitudo mea , nec caro mea anea est.*

§. 4. Les souffrances de JESUS-CHRIST nous fournissent une grande consolation dans les calamitez publiques qui ne sont que temporelles , & qu'on ne peut comparer à ce que le Fils de Dieu a enduré.

1. C'EST ainsi que les forts & les faibles trouvent une consolation toujours présente & toujours réelle , *fortissimum solatium* , dans leurs afflictions particulières , en pensant à Jesus crucifié , quand cette pensée est l'effet d'une foi vive , soutenue par la reconnoissance & par l'amour. Mais ce n'est pas dans les seules afflictions particulières & personnelles que le souvenir des souffrances & de la croix de J. C. est une source de consolation & de paix : c'est aussi dans les malheurs publics & généraux , sur-tout quand ils ne sont que temporels , & qu'on en peut faire un saint usage par une patience

chrétienne. Car dans les afflictions de ce genre, quoiqu'elles soient grandes, & qu'elles méritent de la compassion & des larmes, que peut-on y comparer avec J. C. couvert d'opprobres, & mis en croix par ses propres créatures ? Lorsque Rome, capitale de l'univers, fut prise & pillée par les Goths, la consternation fut universelle, & le récit des désordres causez dans cette grande ville attendrit tous les peuples qui faisoient partie de l'empire Romain. L'Afrique fut émue comme les autres provinces, & saint Augustin, qui joignoit à un excellent naturel les entrailles que donne la charité, en fut vivement touché. Mais dans un discours qu'il fit sur ce grand & terrible événement, voici comme il console son peuple, & comme il se console lui-même. » J. C. dit-il, le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, a été pris, lié, flagellé, exposé à toutes les espèces d'outrages & d'insultes. Il a été suspendu au bois : il y a été cloué : il y est mort. Mettez en parallèle J. C. avec Rome. Mettez dans la balance J. C. avec toute la terre. Comparez à J. C. le ciel & la terre. Que sont toutes les créatures, en comparaison du Créateur ? Et peut-on même les lui comparer ? Cependant lui-même a été compté pour rien, & il a été traité comme un homme de néant, par ceux qui l'ont fait souffrir. » *Appende cum Christo Romanam, appende cum Christo totam terram : appende cum Christo coelum & terram. Nihil creatum cum Creatore pensatur. Et tamen à persiquen'ibus deputatus est nihil.*

*S. Aug. serm. de urbis excid. dis. n. 9.*

2. C'est par de semblables vûes qu'il faut se soutenir & se consoler dans des événe-

mens qui paroissent ébranler les provinces entieres & les états, & qui répandent une consternation generale. Car dans ces malheurs quelle comparaison en peut-on faire avec J. C. avec ses ignominies, & avec sa mort ? Ce qu'il a souffert nous console de tout. Après lui nous ne devons rien pleurer, qu'avec des larmes passageres, dont la foitait la source, & qu'elle convertit souvent en actions de graces. Tout ce qui peut périr, tout ce qui peut nous être ôté par les hommes, tout ce qui a été tiré du néant, & qui peut y retourner, n'est pas l'objet d'une douleur inconsolable. Il n'y a aucune grandeur, aucune majesté comparable à celle de J. C. Nous devons être étonnez de sa patience, & de son humiliation : mais après cet exemple, nous ne devons être étonnez de rien.

3. Le joug que portent les enfans d'Adam est d'un poids accablant, & ils sont contrains de le porter depuis leur naissance jusqu'à leur mort, depuis le sein de leurs meres jusqu'à celui de leur mere generale qui est la terre. *Grave jugum super filios Adam, à die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepultura in matrem omnium.* Les soins, les inquietudes, la pauvreté, les maladies, les déplaisirs particuliers, les afflictions generales, une foule de maux qui se succedent, traversent leur miserable vie. S'ils y joignent le découragement & le désespoir, ils appesantissent leur joug. S'ils tâchent de s'affermir par un faux courage, ils n'en sont pas moins accablez. Il n'y a qu'une humble patience qui soit capable de l'adoucir, & de le convertir en une



salutaire pénitence : & rien n'est plus capable d'inspirer une patience humble, que le souvenir de celle de J. C.

4. Car en méprisant pour nous les maux, & en acceptant pour nous la mort, qui étoit en même tems la plus cruelle & la plus honteuse, il nous a mis au-dessus de tous les maux de la vie : il nous a fortifiés contre toutes les craintes ; & il nous a donné des armes pour vaincre tous les maux, en nous montrant comme il les a vaincus. *Christo* 1. *Petr.* 4. 14. *passo in carne*, disoit saint Pierre, & *vos eadem cogitatione armamini*. Il nous presse même, & nous exhorte d'une manière qui se fait sentir jusqu'au fond du cœur, en prenant sur lui tout ce qui faisoit trembler notre foiblesse ; & la consolation qu'il répand dans l'ame de ses serviteurs, les porte jusqu'à desirer de souffrir pour lui, & à préférer, lors même qu'ils en ont le choix, une vie crucifiée à une vie heureuse & tranquille.

5. C'est par l'exhortation du Sauveur crucifié que tant de Martyrs, de Pénitens, de Vierges, ont été portés à renoncer à tout ce qu'ils avoient de plus cher, à souffrir toutes sortes de maux, & à s'élever aux plus sublimes vertus pour avoir part à ses souffrances.

6. C'est par cette exhortation secrète, mais puissante, que tant de Martyrs ont regardé la croix de J. C. comme leur gloire; qu'ils se sont trouvez honorez d'avoir part à ses opprobres, qu'ils ont rendu grâces, comme d'une grande faveur & d'un signalé privilège.

ge, de boire après lui dans le calice qu'il leur offroit. C'est par la même exhortation que tant de Solitaires, tant de Vierges, tant de Martyrs de l'Evangile & de la pénitence, ont méprisé le siècle, leur liberté, les nécessitez même de la vie, pour en faire un sacrifice volontaire à J. C. C'est par cette exhortation que plusieurs de tout sexe & de tout état ont tâché d'aller au-delà des devoirs communs du christianisme, & de ne pas se contenter d'une obéissance prescrite à tous, mais d'y ajouter, selon l'expression de Tertullien, le dessein & le desir de plaire à Dieu par des services affectez, & par une attention à ses volontez semblable à celle d'un courtisan flatteur pour gagner les bonnes grâces de son maître : *Non tantùm obsequi debeo Domino, sed & adulari.*

*Tertull. de je-  
jun. cap. 13.*

2. Supprimez la croix de J. C. jetez un voile sur ses ignominies, cachez ce que les orgueilleux trouvent d'indigne & de bas dans ses souffrances : que devient cette exhortation generale, qui a été le principe du courage de tant de saints ; qui les a guéris de l'amour du siècle & d'eux-mêmes ; qui a changé leur orgueil, leur ambition, leurs délices, leurs passions pour les richesses, en humilité, en patience, en austeritez, en détachement ? Où sont les Martyrs, où sont les grandes vertus, où faudra-t-il chercher les grandes leçons, & les grands exemples, si le scandale de la croix est levé ? Que serions-nous, & que seroit la Religion, si les insensez, qui osent blasphemer ce qu'ils ignorent, avoient réformé dans J. C. ce qui n'est pas de leur goût, & qui ne convient pas à leur fausse sagesse ? Qui ne voit pas au con-

*est notre consolation.* 43

traire, combien il y a eu de sagesse & de puissance, aussi bien que de charité, dans tout ce que J. C. a choisi pour consoler, pour exhorter, & pour animer ses serviteurs.

*Hac omnis hortatio, dit saint Augustin, qua* *S. Aug libi*  
*jam ubique predicatur, ubique veneratur,* *de Agone chris-*  
*qua omnem obedientem animam sanat, non* *tiano. mmo*  
*esset in rebus humanis, si non essent facta* *12.*  
*illa omnia, qua stultissimis displicent.*



## CHAPITRE IV.

JESUS-CHRIST crucifié est notre force, & le remède de tout ce qui peut nous affoiblir.

**A**PRES avoir considéré J. C. crucifié comme un Maître qui nous enseigne toutes les veritez salutaires, comme le modele que nous devons imiter, & comme le consolateur de ceux qui souffrent avec piété : nous allons le considérer comme notre force, & comme le remède de tout ce qui peut nous affoiblir. Ces deux choses sont étroitement unies : mais j'éviterai de les confondre, pour les traiter avec plus de clarté.



§. 1. Dieu n'exerce son pouvoir à notre égard , pour nous conduire au salut , que par JESUS-CHRIST crucifié. Saint Paul dit en plusieurs endroits qu'il n'est que foiblesse , & qu'il tire toute sa force de JESUS-CHRIST.

I. EN proposant J. C. crucifié comme législateur & comme maître , comme modele , comme consolateur , je n'ai pas prétendu le comparer à Moïse ministre & médiateur de l'ancienne loi ; ni réduire son exemple à un simple spectacle digne d'admiration , ni borner sa consolation & son exhortation à la seule vûe de ses souffrances. Je sçai que dans J. C. tout est efficace & puissant , que c'est par son onction qu'il enseigne ; que c'est par l'impression de sa grace qu'il devient notre modele , & que c'est par la présence de son esprit qu'il nous exhorte à souffrir pour lui , & qu'il nous console dans nos souffrances. Une foi vive en J. C. n'est jamais sans fruit , & n'est jamais réduite à un simple souvenir de la croix. Et comme tout est vie en lui , & que tout y est salutaire , parce qu'il n'y a point d'autre nom que le sien qui puisse nous sauver , en quelque sens qu'on le considère , & sous quelque idée qu'on l'invoque , on éprouve toujours qu'il est à notre égard une source de grace & de force. Mais il est utile de le considérer sous différentes faces , quoique ces différens rapports se terminent à l'unité d'un seul objet : parce que ces vûes distinctes soutiennent & nourrissent la foi , en éclairant l'esprit ; & qu'elles contribuent à découvrir & à faire rechercher les trésors in-

finis cachez dans les douleurs & dans les humiliations de J. C. CHAP. IV.

1. Les Juifs, dit saint Paul, demandent des miracles, & les Gentils cherchent la sagesse, mais pour nous nous prêchons J. C. crucifié, qui est un scandale aux Juifs, & une folie aux Gentils : parce que ce qui paroît en Dieu une folie, est plus sage que toute la sagesse de tous les hommes ; & que ce qui paroît en Dieu une foiblesse, est plus fort que la force de tous les hommes. Et le même Apôtre avoit dit peu auparavant : La parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, elle est la vertu de Dieu. Voilà en peu de mots tout le fond & tout le mystère de la Religion chrétienne découvert. J. C. crucifié est la force de Dieu. La parole de la croix est la vertu & la puissance de Dieu. C'est-à-dire, que Dieu n'exerce son pouvoir à notre égard pour nous conduire au salut que par J. C. crucifié. Il est tout-puissant, il est le maître de tout, il est plein de miséricorde & de bonté : mais il a établi la croix de J. C. pour l'unique moyen & l'unique canal de sa puissance & de sa grace. Ce moyen paroît y être un obstacle : mais c'est pour cela même qu'il l'a choisi. Il est regardé comme foible, comme une folie par ceux qui se perdent : *Verbum crucis pereuntibus stultitia est, iis autem qui salvi fiunt, Dei virtus est...* Nos predicamus Christum crucifixum : Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam : ipsis autem vocatis Judæis atque Græcis, Christum Dei virtutem, & Dei sapientiam.

1. Cor. i. 22.

25.

Ibid. v. 18.



## 46 JESUS-CHRIST crucifié

CHAP. IV.

3. » Je puis tout, dit saint Paul, en ce-  
 » lui qui me fortifie » : *Omnia possum in eo*  
*Philip. 4. 13.* qui me confortat. Il est clair qu'il veut par-  
 ler de J. C. & le texte grec ne permet pas d'en  
 douter : *in corroborante me Christo*. Avec lui je  
 suis à l'épreuve de tout, je suis supérieur à tout.  
 Il n'y a rien qui soit capable de m'affoiblir,  
 ni de me vaincre, parce qu'il est ma force, &  
 qu'il est lui-même invincible. Si j'étois fort  
 par moi-même, je serois bien-tôt affoibli :  
 car ma force seroit bornée. Mais je suis foi-  
 ble par mon propre fonds. Je ne suis la sour-  
 ce ni du courage, ni de la patience : & parce  
 que je ne puis me les donner, je m'attache  
 par une foi vive à J. C. qui devient ma for-  
 ce, & qui m'élève au dessus de toutes les  
 tentations, de tous les dangers, & de toutes  
 les especes d'afflictions & de douleurs, parce  
 qu'il n'y a ni tentation, ni danger, ni dou-  
 leur, dont sa grace ne puisse triompher, &  
 dont elle ne triomphe en effet, quand on  
 s'y fie pleinement & qu'on la demande avec  
 instance.

1 Cor. 12. 9.

10.

4. » C'est le Seigneur lui-même, dit ail-  
 » leurs le même Apôtre, qui m'a appris cette  
 » grande vérité, que la puissance se fait plus  
 » paroître, & qu'elle a un plus grand effet  
 » dans la foiblesse » : *Dixit mihi : sufficit*  
*tibi gratia mea ; nam virtus in infirmitate*  
*perficitur.* » Je prendrai donc plaisir, con-  
 » tinue saint Paul, à me glorifier dans mes  
 » foiblesse ; afin que la puissance & la force  
 » de J. C. habitent dans moi. Et en effet, je  
 » sens de la satisfaction & de la joye dans mes  
 » foiblesse, dans les outrages, dans les né-  
 » cessitez où je me trouve réduit, dans les  
 » persécutions, dans les afflictions pressantes

« que je souffre pour J. C. Car lorsque je  
« suis foible, c'est alors que je suis fort. »

*Cum enim infirmor, tunc potens sum.*

5. SAINT Paul se sert du terme genéral de foiblesse, pour marquer tout ce qui met sa foi & sa patience à l'épreuve. Il comprend sous ce nom les persécutions, les outrages, les afflictions pressantes qu'il souffre pour J. C. aussi bien que ses tentations personnelles, qu'il désigne par l'ange de satan, & par l'aiguillon de la chair. C'est qu'en effet, par rapport aux tentations extérieures ou intérieures, il n'est par lui-même que foiblesse; que toutes l'en font souvenir, que toutes l'humilient, & le rappellent à la connaissance de son infirmité; que toutes le pressent de recourir à J. C. comme au principe de sa force, ou pour la continence, ou pour le martyre. Et c'est parce qu'elles l'avertissent de ne pas mettre sa confiance en lui même, & qu'elles donnent occasion à la puissance de J. C. de se manifester & d'agir efficacement en lui, qu'il se glorifie dans ses foiblesses. *Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi...*  
*Cum enim infirmor, tunc potens sum.*

5. 2. C'est des foiblesses de JESUS-CHRIST, que saint Paul tire sa force. C'est par son agonie, par sa soumission, par ses prières, par son silence, par son profond abaissement devant son Père, qu'il nous a mérité la grace de souffrir avec patience, & avec courage.

1. MAIS demandez à ce grand Apôtre d'où vient cette force puissante que J. C. com-

## 48 JESUS-CHRIST crucifié

CHAP. IV. munique à ceux qui ne sont par eux-mêmes que foiblesse : Il vous répondra qu'elle vient des foiblesses mêmes & des souffrances de

Heb. 2. 18. J. C. » Il a été tenté, dit-il, & éprouvé » par les peines qu'il a souffert ; & c'est pour » cela, qu'il est puissant \* pour secourir ceux » qui sont tentés & affligés : » *In eo enim, in quo passus est ipse & tentatus, potens est & eis qui tentantur, auxiliari.* Remarquez,

\* Il ne faut pas traduire il est disposé.

s'il vous plaît cette liaison : il a souffert, il a été éprouvé, & c'est pour cela qu'il a le pouvoir de secourir. Sans les souffrances de J. C. notre Médiateur & notre Pontife, Dieu seroit éternellement inaccessible à l'homme. La Sagesse éternelle seroit pour nous inexorable, si elle ne s'étoit pas soumise à tout ce qui devoit expier nos péchez. Le Saint Esprit ne nous auroit inspiré aucun mouvement de pénitence ni aucun desir de retourner à la justice, & nous n'aurions jamais reçu aucune grace qui nous préparât à la réconciliation. C'est J. C. crucifié qui est pour nous la puissance & la vertu de Dieu.

1. Cor. 1. 23. 24. *Nos predicamus Christum crucifixum... Christum Dei virtutem.*

2. Il a voulu devenir le principe de notre courage, en se livrant à la tristesse, à l'ennui, & même à la crainte : *cœpit pavere*

Marc. 14. 33. & *tadere.* Il a demandé que le calice qui lui étoit présenté, passât, & qu'il ne fût pas obligé de le boire, afin que ses serviteurs l'acceptassent avec joie. Il s'est prosterné ; il a mis, comme dit le Prophete, sa bouche dans la poussière, pour détourner de lui le sacrifice qu'il avoit desiré toute sa vie, afin de relever de terre ses Disciples & ses Martyrs. Il a souffert une cruelle agonie, où

où le sang est sorti de toutes les veines, pour mériter la fermeté, l'intrepidité, & même la joye, à des hommes foibles & tremblans. Il s'est abaissé jusqu'à leurs foiblesses, pourvu qu'elles fussent soumises à la volonté de Dieu, afin de leur donner en échange sa puissance & sa force. Car il a voulu acheter lui-même tout ce qu'il devoit nous donner par grace. Il nous a cédé sa gloire, & s'est chargé de notre humiliation. Il est entré avec nous, comme il a été dit ailleurs, dans un commerce, où tout le gain a été pour nous, & où il a pris notre infirmité & notre crainte, pour nous communiquer sa vertu & sa victoire. *Nostri infirmitatis affectus participando curabam..... Venerat enim in hunc mundum dives atque misericors negotiator cæli... nostra accipiens, & sua retribuens.*

S. Leo, serm. 2.  
de pass. 47. 48

3. C'étoit nous qui disions par la bouche de notre Pontife plein de compassion : « Mon Pere, s'il est possible, faites que ce calce passe. » Mais c'étoit notre puissant Médiateur qui ajoutoit en notre nom : « Neanmoins, mon Pere, que votre volonté soit faite. Et ce plein & parfait consentement à la volonté de son Pere a été, & sera jusqu'à la fin des siècles, la source de la sincère & pleine soumission de ceux qui ont souffert ou qui souffriront pour la justice. » Cette parole du Chef, dit saint Leon, a été le salut de tout le corps. Cette parole, que votre volonté soit faite, a été une leçon & un exemple pour tous les fideles. C'est à elle que les Confesseurs de J. C. doivent leur zele & leur amour. C'est à elle que les Martyrs doivent leur persévérance & leur couronne. *Hæc vox capitis salus est totius corporis.*

S. Leo, serm.  
7. de pass. 105.

*poris. Hac vox omnes fideles instruxit, omnes Confessores accendit, omnes Martyres coronavit. Car, dit le même Pere, qui pourroit vaincre la haine du monde conjuré contre la vertu, qui pourroit résister à l'attrait des tentations qui se cachent dans les tenebres; & qui pourroit surmonter ce que les persecutions ont de plus terrible, si J. C. ne disoit pour tous, & dans tous à son Pere: Que votre volonté soit accomplie? Nam quis mundi odia, quis tentationum tenebras, quis posset persecutorum superare terrores, nisi Christus in omnibus & pro omnibus diceret Patri: Fiat voluntas tua?*

4. Joignez à l'effet de cette priere de J. C. faite dans le jardin, l'efficace de celle qu'il fit pour nous sur la croix, & qu'il accompagna de ses larmes. Joignez-y le mérite de la patience invincible, de son silence qui ne fut interrompu que par sa charité, de son abaissement profond devant son Pere, du sacrifice interieur de son esprit affligé & de son cœur brisé, de son obéissance sans bornes & pour les douleurs & pour les opprobres, de sa mort en baissant la tête sous les ordres de son Pere. Joignez-y les plaintes d'un abandon, qu'il détournoit de nous en s'y soumettant. Joignez-y enfin le dépôt de notre perseverance & de notre patience jusqu'à la fin de la vie, confiez entre les mains du Pere, avec l'esprit de son Fils: & vous aurez alors le riche trésor, & le fonds inépuisable de patience, de courage, d'amour, où tous les martyrs ont puisé, en le laissant néanmoins tout entier à ceux qui les imitent. *In eo enim in quo passus est ipse & tentatus, potest & eis, qui tentantur, auxiliari.*



S. 3. C'est des faiblesses de JESUS-CHRIST qu'est venu le courage & la fermeté inviolable des Martyrs. Exemples : Saint Ignace , S. Laurent , Sainte Potamene.

1. Il ne faut plus s'étonner de ce qu'ont fait & souffert les Martyrs , après qu'on a vu de quelle source venoit leur courage & leur force. En s'approchant de la croix , ils y trouvoient J. C. C'étoit à lui plutôt qu'à la croix qu'ils étoient attachez. C'étoit à la puissance de sa grace & de sa divinité , plutôt qu'à l'infirmité de sa chair qu'ils étoient unis. Car, dit saint Paul , „ Quoique J. C. ait été crucifié selon la faiblesse de la chair, il vit néanmoins maintenant par la vertu de Dieu. *Esi crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei.* C'est-à-dire, que l'infirmité de sa chair, dont nous avons été le motif, s'est convertie en force pour nous par sa resurrection ; & cette force s'est rendue aussi sensible dans ces Martyrs, que l'infirmité de notre chair s'étoit rendue sensible en J. C. 2. Cor. 13.

2. Ils ont surmonté les plus cruels & les plus longs tourmens avec un courage, que les tourmens mêmes paroissent redoubler. On en voit des exemples dans des actes sinceres qu'on en a recueillis, qui sont non seulement au-dessus des forces humaines, mais au-dessus de toute admiration. On ne peut lire aujourd'hui sans être saisi d'étonnement, ce qu'ont souffert les Martyrs de Lion & de Vienne sous Marc Aurele, dont les Confesseurs témoins de leur persévérance rendent compte aux Eglises d'Asie ; ce qu'Euse-

Eusebe, Hist.  
liv. 5.

Id lib de  
Martyr. P.  
last.

## § 2 JESUS-CHRIST *crucifié*

CHAP. IV.

*Sozom. lib.  
2. Hist. Eccl.  
Acta sincera  
Ruynard.*

be a écrit des Martyrs de Palestine : ce que rapporte Sozomene des Martyrs de Perse : ce que nous lisons dans les actes particuliers , mais originaux , des souffrances incroyables & plusieurs fois réitérées des Saints Martyrs Taraque , Probe , & Andronic : dans les actes des saints Martyrs d'Afrique , entre lesquels les deux illustres femmes , Perpetue & Felicité , se distinguèrent si fort par leur humble patience , malgré la foiblesse de leur sexe : ce que Victor de Vite , auteur contemporain & bien informé , nous dit des supplices affreux des Catholiques dans la persécution des Vandales , & de leur invincible fermeté ; sans parler d'une infinité d'autres exemples , qu'on a recueillis avec soin , & qui doivent être précieux à tous ceux qui aiment J. C. parce qu'ils sont sa gloire & son triomphe.

3 Car c'étoit lui qui combattoit dans ses Martyrs : c'étoit lui qui les animoit : c'étoit lui qui leur inspiroit non seulement la patience dans les douleurs , mais le desir même & l'empressement de souffrir pour lui. La lettre de saint Ignace aux Romains est connue de tout le monde. On sçait combien il craignoit qu'ils n'employassent leurs sollicitations pour faire changer son supplice , & pour lui conserver la vie , & avec quelle ardeur il les conjure de ne pas s'opposer au bonheur & à la gloire où il aspire de devenir le pain de J. C. étant moulu par les dents des bêtes. Mais ce qui me touche le plus dans cette lettre que l'esprit de J. C. a dictée , & ce qui a le plus de rapport au sujet que je traite , est l'aveu que fait ce grand Martyr , que c'est J. C. lui-même qui l'exhorte intérieurement & qui le presse , & qui

est notre force.

53

CHAP. IV.

comme un feu brûlant ne lui laisse aucun repos jusqu'à ce qu'il ait consommé son sacrifice. » C'est celui, dit-il, qui est mort pour nous que je cherche, c'est celui qui est résuscité pour nous que je veux. Laissez-moi la liberté d'imiter les souffrances de mon Dieu. Que celui qui l'a déjà dans son cœur, comprenne ce que je desirer, & qu'il ait compassion de moi, puisqu'il est instruit des liens qui m'attachent à ce que j'aime. C'est par le desir ardent que j'ai de mourir que je vous écris. Car l'objet unique de mon amour est crucifié : & mon amour pour lui fait aussi que je le suis. Le feu qui m'anime & qui me pousse, ne peut souffrir aucun mélange, aucun temperament qui l'affoiblisse : mais celui qui vit & qui parle en moi, me dit continuellement au fond de mon cœur : Hâtez-vous de venir à mon Pere. *Si quis illum in se ipso possidet, intelligat quid volo, & compatiatur mihi, ut qui sciat qua me constringant. Scribo vobis amore capius moriendi. Meus amor crucifixus est. Et non est in me ignis amans ullam aquam ; sed vivens & loquens in me, intus mihi dicit : Veni ad Patrem.*

4. Il est dit de S. Laurent que le feu que J. C. allumoit dans son cœur, amortissoit par son activité le feu extérieur qui brûloit son corps : *Signior fuit ignis qui foris ussit, quam qui intus accendit.* Et il est dit encore de lui, qu'étant saintement enivré du sang de J. C. & qu'étant plein de la force & de la vie qu'il avoit puisée dans l'Eucharistie, il devint non seulement invincible dans des tourmens très-cruels & très-longs, mais même comme insensible, tant il étoit au-dessus des douleurs

S. Leon.  
83. n. 2.

„notre Seigneur, c'est à-dire, de l'amour que J. C. nous a mérité, dont il est la source, & qu'il nous inspire. Aucune creature, telle qu'elle puisse être, ne peut vaincre cet amour, parce que celui qui l'inspire est le Dieu tout-puissant. Ce n'est point la creature qui le donne : ce n'est point aussi la creature qui peut le surmonter. Saint Paul ne seroit assuré de rien, s'il se fendoit sur l'inconstance de la volonté humaine. Tout seroit capable de l'affoiblir, & tout le mettroit en danger : mais c'est dans la force de J. C. qui est celle de Dieu même, qu'il se fonde : & sa confiance n'est ni vaine, ni présomptueuse, ni exposée au danger d'être vaincue.

2. Comme il paroît plus aisé, selon nos pensées, que Dieu agisse sur la matiere, dont tout le monde convient qu'il est le maître absolu, que sur les volontez qui demeurent toujours libres, plusieurs s'imaginent que les Martyrs, & principalement ceux dont les tourmens font horreur, sentoient peu ce que les persecuteurs leur faisoient souffrir ; & ils croient que J. C. adoucissoit leurs peines en diverses manieres, ou par des extases & des ravissemens : ou par des douceurs & des consolations si sensibles, qu'elles les rendoient indifferens à tout ce qui se passoit au dehors : ou par des miracles qui arrêtoient l'activité du feu, qui délivroient les Martyrs, qui punissoient les tyrans, & qui tournoient contre les persecuteurs ce qu'ils avoient préparé contre les confesseurs de son nom. C'est sur de semblables préjuges, que des hommes temeraires ont osé feindre de faux actes, ou alterer les actes sinceres des Martyrs, en y multipliant les miracles : & que le peuple, ama-

teur de ces merveilles, a reçu sans discernement ces fictions qui deshonnorent en même tems J. C. & ses Martyrs, en ôtant à la grace de J. C. les preuves de sa puissance sur les volontez, & aux Martyrs la gloire & le mérite d'une patience invincible.

3. Il est arrivé quelquefois que Dieu, selon ses desseins, a fait éclater sa puissance d'une manière publique pour protéger ses Martyrs. Mais le grand nombre de ceux qui étoient effrayez par le seul spectacle du supplice, ou qui succomboient aux premières épreuves, ou qui étoient enfin surmontez par la durée des tourmens, est un témoignage de ce qu'il en coûtait aux Martyrs pour persévérer jusqu'à la mort, & de la force que J. C. leur inspiroit pour demeurer fermes & inébranlables au milieu des plus longues, des plus vives, & des plus insupportables douleurs.

*§. 5. La force de la grace de JESUS-CHRIST n'empêchoit pas les Martyrs de sentir de la tristesse, de l'ennui, de l'accablement. Ces veritez doivent consoler les foibles, & faire trembler les forts, qui ne peuvent continuer de l'être, que par l'humilié & la priere. Exemple de saint Pierre.*

1. Il ne faut pas même penser que cette force, quoique réelle & très puissante, empêchât les Martyrs de sentir leur foiblesse, & par une suite nécessaire de sentir de la tristesse, de l'ennui, & même de l'accablement dans de certaines occasions. Saint Paul qui désiroit avec tant d'ardeur de souffrir pour J. C. & qui mettoit toute sa gloire dans sa

croix, avoue aux Corinthiens que les maux dont il avoit été accablé en Asie, avoient été au-dessus de ses forces. » Je suis bien aise, » leur dit-il, que vous sçachiez l'affliction » qui nous est survenue en Asie, qui a été » telle, que la pesanteur des maux dont nous » nous sommes trouvez accablez, a été excessive, & au-dessus de nos forces jusqu'à » nous rendre même la vie ennuyeuse. *Supra modum gravati sumus, supra virtutem, ita ut taderet nos etiam vivere.* L'humilité, qui est inseparable de la verité, éclate dans ces paroles. Un homme moins sincere se garderoit bien de parler ainsi à ses disciples. Mais saint Paul veut que les Corinthiens soient instruits de ses dispositions secretes, & que les maux lui ont paru excessifs, qu'ils ont été au-dessus de ses forces, & qu'ils lui ont rendu la vie ennuyeuse. Et pourquoi veut-il qu'ils en soient instruits? Afin qu'ils ne se fassent pas une fausse idée du courage chrétien, & de la grace de J. C. qui en est le principe; qu'ils ne croient pas que la patience, lors même qu'elle est réelle, & digne d'un Apôtre, exclue toujours le sentiment de sa foiblesse, & celui du poids qui l'accable; qu'ils ne dissimulent pas ce sentiment par l'affectation d'un courage étranger, dont l'orgueil soit la source; & qu'ils apprennent que la perseverance dans les épreuves est accordée à l'humilité, à l'aveu de son infirmité, à l'instance dans la priere qui attend & qui demande un puissant secours à J.C. » Nous » avons reçu, continue saint Paul, dans » nous-mêmes une \* réponse de mort. » (c'est-

\* On pourroit traduire, *ita ut taderet nos etiam vivere*; „ en sorte que nous desespérions



à-dire, nous n'avons trouvé dans nous aucune force, ni aucune ressource : nous avons éprouvé que le fonds de la vie & du courage n'étoit point en nous) « afin que nous ne mettions point notre confiance en nous, mais en Dieu qui ressuscite les morts : *Ut non simus fidentes in nobis, sed in Deo qui suscitavit mortuos.*

2. Le même Apôtre, dans la même Epître aux Corinthiens, parle de ses persecutions & de ses souffrances en general d'une maniere très capable de nous instruire de la vraie patience & du véritable effet de la grace de J. C. dans ceux qui souffrent pour lui. « Nous sommes pressés, dit-il, par toutes sortes d'afflictions, mais au milieu des détresses nous ne sommes pas resserrez dans le fonds du cœur. Nous nous trouvons dans des difficultez insurmontables, mais nous n'y succombons pas néanmoins. Nous sommes persecutez, mais non pas abandonnez. Nous sommes abbattus, mais non entièrement perdus. » Ces états que saint Paul regarde comme differens, & qui le sont en effet, paroissent bien voisins à notre foiblesse, & le paroissent encore davantage à l'orgueil. Car où est la difference entre ces deux états ? « Être abbattu, & n'être pas entièrement perdu : être dans des difficultez insurmontables, & n'en être pas vaincu ? *Aporiamur, sed non desistimur : dejectimur, sed non perimus.* Nous voudrions que l'intervalle entre

1. Cor. 1. v. 8.  
et 9.

de notre vie. » Et l'on pourroit aussi traduire, *responsum mortis habuimus.* » Nous nous condamnons à mourir,

Mais la version que j'ai suivie est plus conforme au dessein de saint Paul.

le danger & la persévérance fût plus grand ; que le courage fût hautement & pleinement supérieur ; & que non seulement on ne fût pas entièrement renversé , mais qu'on ne fût ni abbattu , ni même ébranlé. Mais la sagesse de Dieu est bien différente de nos pensées. La grace de J. C. nous soutient , mais ne nous cache pas le fonds de notre foiblesse. Elle nous inspire le courage , mais en nous faisant sentir qu'il vient d'elle & non pas de nous ,

2. Cor. 4. 7. » Nous portons ce trésor dans des vases de terre , dit saint Paul , afin qu'il soit évident » que la force toute puissante qui est en nous , » vient de Dieu , & non pas de nous. *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus , ut sublimitas sit virtutis Dei , & non ex nobis.*

3. Les foibles qui avouent leur foiblesse , & qui desirer d'avoir plus de force & plus de courage , sont consolés par les veritez que saint Paul vient de nous enseigner. Car ils ne pouvoient croire que les grands hommes fussent quelquefois si voisins de leur état ; & l'idée qu'ils s'étoient formée de leur constance & de leur fermeté dans les épreuves & dans les maux qui les environnent , leur ôtoit l'espérance d'arriver jamais jusqu'à une patience si héroïque. Mais quand ils savent que cette patience est compatible avec le sentiment de l'infirmité humaine , & que la grace de J. C. quoique très-puissante , ne change pas entièrement la nature des vases de terre où elle habite , ils ne désespèrent pas d'arriver par degrez à une semblable vertu ; & en apprenant que la force des plus forts vient de Dieu seul , & non pas d'eux , ils s'occupent moins de leur foiblesse , dont le remède est entre

les mains de Dieu , qui écoute les prières des humbles. CHAP. IV.

4. Mais ces mêmes veritez qui consolent les foibles, apprennent à ceux qui sont forts combien ils doivent trembler en considerant combien ils sont fragiles par eux-mêmes, & avec quelle attention ils doivent demander l'inspiration continuelle & perseverante d'une force qui leur est toujours étrangere, lors même qu'ils en sont remplis, parce qu'ils n'en sont pas le principe. Ils doivent toujours se souvenir de saint Pierre, plein d'ardeur & de zele, mais qui est trompé par la presence d'un sentiment qui lui cache sa foiblesse, qui s'endort au lieu de veiller & de prier avec J. C. & qui s'expose à la tentation sans s'y être préparé par aucun des moyens légitimes. C'est sur l'exemple de J. C. qui est la force même, qu'ils doivent se régler, s'humilier & se prosterner avec lui; demander avec lui que le calice passe, l'accepter quand la nécessité les y contraint, souffrir en silence tout ce qui leur arrive; prier sans cesse, & même avec larmes, afin que la perseverance leur soit accordée; & se bien persuader qu'ils ne conserveront la grace de J. C. que par des moyens semblables à ceux qu'il a employez pour la leur mériter: n'étant pas juste que ce qui a été le prix de son sang, de ses opprobres, & de ses instantes prières, soit accordé à des personnes qui se contentent de la justice de leur cause, & de la gloire de souffrir pour elle, sans travailler à se conserver cet honneur par une humilité, un silence, une priere, qui ayent quelque conformité avec les dispositions de J. C.

§. 6. *La force que JESUS-CHRIST communique à ceux qui souffrent pour lui , élève l'ame au-dessus de toutes les passions capables de l'affoiblir. Elle la prépare aux plus grands combats par le mépris des délices , du repos , des espérances du siècle ; par l'amour de la pauvreté , de l'obscurité , de la prière ; & par le détachement de tout ce qu'on aimoit légitimement.*

1. CAR il ne faut pas s'imaginer que la force qu'il communique à ceux qui souffrent pour lui, soit semblable à une force corporelle, & extérieure , qui agisse indépendamment des dispositions secrètes du cœur. Cette force , est une force spirituelle , qui guérit l'ame, qui l'élève au-dessus des passions capables de l'amollir , qui l'attache à ses devoirs d'une manière ferme & constante. Cette force est celle de la charité , c'est-à-dire , de l'amour de la justice & de la sainteté , qui surmonte les douleurs , après avoir vaincu la volupté ; & qui se rend maîtresse de la crainte & du sentiment des maux les plus pressans, après avoir triomphé de tous les desirs & de tous les attraits de la cupidité.

2. La première victoire n'est pas celle qu'on remporte par la patience , & le premier ennemi qu'on a à combattre , n'est pas la douleur. Il faut se préparer à ce combat par la haine des délices ; par l'amour de la pauvreté ; par une vie humble , & cachée autant qu'il est possible dans une salutaire obscurité ; par la fuite du siècle ; par le mépris de la fausse gloire & de ses vaines promesses ; par la miséricorde envers les pauvres ; par une vie sé-

rieuse, remplie de devoirs & de saintes actions; par une priere assidue & fervente.

C'est par où il faut commencer. *Ipsa sunt* S. Aug. *serm.*  
*prima acies debellanda. Primo vincenda sunt* 335.

*delectationes. & postea dolores.* Car on sera toujours foible, si l'on aime quelque chose que le monde puisse nous ôter. On le craindra toujours, si l'on en espere quelque chose.

On cèdera enfin à ses persecutions, si l'on n'est pas au-dessus de ses promesses, & de ses manieres seduisantes & flatteuses. *Quomodo potest superare mundum javientem, qui non potest superare blandientem? Qui non contemnit quod pollicetur, quomodo superare potest quod minatur?*

Ibid.

3. Il n'est pas nécessaire qu'on tiennne à beaucoup de choses, ni qu'on ait de grandes esperances, pour être affoibli dans une occasion importante & décisive. Il suffit qu'on s'aime soi-même, qu'on aime son repos, sa liberté, son obscurité même, où l'on est tranquille, & où l'on espéroit d'être à l'abri. Il suffit de tenir à la vie, à sa santé, à ses livres, à les amis, à son emploi, souvent juste & nécessaire. Il suffit de desirer de ne pas déplaire & de n'être pas desapprouvé; de vouloir conserver la paix avec tout le monde, de craindre d'être singulier; & de s'engager dans un combat, dont la durée & la fin sont incertaines. Il suffit de retenir dans son cœur quelque attachement qui donne prise au monde ou à l'ennemi de notre salut, & qui lui serve comme de premier anneau de la chaîne qu'il nous prépare.

**§. 7.** *C'est en guérissant notre cœur de ses passions, que JESUS-CHRIST l'a rendu invincible à la séduction & à la terreur.*

1. JESUS-CHRIST attaché à la croix, a vaincu pour nous tout ce qui pouvoit nous affoiblir par l'attrait & par la séduction, comme il a triomphé pour nous de tout ce qui pouvoit nous abattre par la terreur & par la violence. Il a commencé par nous guérir, & ensuite il nous a rendu invincibles. Il nous a délivrés de l'amour de nous-mêmes, de la volupté, & du monde : & il a mis dans notre cœur une force capable de clouer à la croix & l'amour propre, & la volupté, & le monde, sans nous laisser abattre par la douleur, & sans céder à la fureur du fiévre, armé de tout ce qu'il a de plus terrible.

2. C'est par la croix qu'il a triomphé, non seulement de nos ennemis extérieurs, mais de nous-mêmes, de nos passions, de nos faiblesses, & de nos maladies. C'est en nous rendant justes, qu'il nous a rendu forts. C'est par son humilité qu'il a guéri notre orgueil, & qu'il nous a mérité la force de mépriser la gloire du monde, & son mépris. C'est par son dépouillement & sa nudité qu'il a guéri notre passion pour les richesses, & pour tous les biens temporels, & qu'il nous a obtenu la grace de les sacrifier avec joye à notre devoir. C'est par sa patience & par sa charité qu'il a éteint en nous tout ressentiment, tout murmure, toutes plaintes contre ceux qui nous font quelque injure, & qu'il nous a mis en état de vaincre le mal par le bien, au lieu d'être vaincus par le mal. Et le remède



est notre force.

65

CHAP. IV.

dont il s'est servi pour guérir tout ce qui s'opposoit en nous à un amour sincere & ferme pour la justice, est d'une si grande efficace, que quiconque se fie pleinement à sa vertu est certainement victorieux de toutes ses passions. Car, ainsi que le dit saint Augustin, quel seroit l'excès de notre orgueil; si l'humilité de J. C. ne le guérissoit pas? Quel le seroit notre avarice, si la pauvreté du Fils de Dieu n'en étoit pas le remede? Quelle seroit notre impatience, & quelle seroit notre sensibilité dans les injures & dans les mauvais traitemens, si elles étoient incurables à la grace que la patience invincible de J. C. nous a meritée? *Hæc medicina hominum tanta est, quanta non potest cogitari. Nam qua superbia sanari potest, si humilitate Filii Dei non sanatur? Qua avaritia sanari potest, si paupertate Filii Dei non sanatur? Qua iracundia sanari potest, si patientia Filii Dei non sanatur?*

S. Aug. lib.  
de Agone  
Christi, n. 12.

§. 2. **Sagesse admirable de JESUS-CHRIST** dans le choix qu'il a fait de tout ce qui pouvoit guérir nos différentes maladies. **Priere à JESUS-CHRIST** pour lui demander qu'il nous communique cette force, en nous inspirant le mépris du monde, & qu'il devienne le remede de toutes nos blessures.

1. QUAND on étudie serieusement J. C. crucifié, non comme un simple spectacle, ni comme un modele purement extérieur, mais comme le Sauveur des hommes, qui a parfaitement connu leurs maladies, & qui a pris sur lui tout ce qui pouvoit en être le remede, on ne peut se lasser d'admirer sa sagesse & sa

charité infinies dans le choix & dans l'acceptation de tout ce qui pouvoit nous guérir ; dans le renoncement à tout ce qui nous rendoit malades ; dans le discernement & dans la préférence de tout ce qui devoit nous rendre la force & la santé. Tous les hommes, en quelque état qu'on les suppose, trouvent en lui des remèdes propres & personnels. Toutes les espèces de vanité, de quelque prétexte qu'elles se couvrent, y sont découvertes & guéries. Tout amour pour le superflu, pour le merveilleux, pour un vain éclat, y est condamné, & réprimé. Toutes les vertus nécessaires, & tous les moyens de les acquérir, y paroissent d'une manière sensible, & en même tems féconde & puissante. On voit en J. C. crucifié, ce qui nous a perdus, puisqu'il prend une route opposée. On y voit ce qui doit nous rétablir, puisqu'il l'accepte & le préfère. Mais on le voit comme dans son Sauveur, ainsi que je l'ai dit, en se l'appliquant, en y cherchant sa guérison, en y trouvant sa santé & sa force. *O medicinam omnibus consulentem, omnia tumentia comprimentem, omnia superflua ressecantem, omnia necessaria custodientem, omnia perditia reparantem, omnia depravata corrigentem ?*

S. Aug. de  
Agone Christi,  
n. 12.

2. C'est ainsi, ô mon Sauveur, que vous avez rendu votre croix, non seulement la source de la gloire & de l'immortalité, quoiqu'elle fût avant vous un supplice honteux & cruel ; mais que vous l'avez rendu la source de la force, quoiqu'elle ne fût qu'un instrument de foiblesse, & qu'elle est devenue par vous l'origine & le canal de toutes les grâces & de toutes les bénédictions. *Cruce tua*

S. Leo, serm.  
8. de pass. n.  
7.

omnium fons benedictionum, omnium est  
 causa gratiarum. per quam credentibus da-  
 tur virtus de infirmitate, gloria de opprobrio,  
 vita de morte. Guérissez-nous pleinement.  
 Délivrez-nous de tout ce qui est un obstacle  
 à la perfection de l'obéissance & de l'amour  
 que nous vous devons. Faites que nous com-  
 mencions à devenir sincèrement vos disciples,  
 en renonçant à tous les desirs du siècle, &  
 en n'aimant rien de tout ce que le monde  
 peut ôter, selon cette parole d'Ignace votre  
 martyr : *Nunc incipio Christi esse discipulus,*  
*nihil de his que videntur desiderans.* Il ne  
 convient point à notre foiblesse d'ajouter avec  
 lui, que nous ne craignons ni le feu, ni le  
 crucifiement, ni les bêtes farouches, ni le  
 brisement des os, ni les supplices les plus  
 cruels & les plus recherchez que le démon  
 puisse inventer. Mais nous vous demandons  
 que vous soyez l'unique objet de nos desirs ;  
 que nous ne regardions que vous ; que tout  
 le reste nous paroisse ou n'être plus, ou n'a-  
 voir jamais été, que vous fussiez uniquement  
 notre consolation & notre joie ; & que tou-  
 tes les creatures ne fassent sur nous aucune im-  
 pression qui nous affoiblisse, selon la leçon  
 que nous en fait l'un de ceux que vous nous  
 avez donné pour maîtres *Qui credit in Chri-*  
*stum ipsum inueni debet, cetera nec nata*  
*computare, ut creatura vilescat, & creator*  
*in corde dulcescat.* Nous demandons pour  
 nous & en votre nom cette grace à votre Pe-  
 re, à qui nous représentons que vous êtes le  
 remède de toutes nos blessures & de toutes  
 nos maladies, que vous l'êtes devenu sur la  
 croix, & que vous nous en appliquiez l'effet  
 par votre puissante médiation auprès de lui.

*Ignat. Ep.*  
*ad Rom.*

*S. Aug. serm.*  
*279 n. 1.*

## 68 JESUS-CHRIST crucifié

*Exaudi nos , lui difons-nous avec confiance ;  
per medicinam vulnerum nostrorum ! , qua  
pependit in ligno , & nunc sedens ad dexte-  
ram tuam te interpellat pro nobis.*



## CHAPITRE V.

JESUS-CHRIST crucifié apprend à  
l'homme quelle est sa grandeur ,  
& quelle est sa misere , en le réta-  
blissant dans sa premiere dignité ,  
en le relevant de sa bassesse , & en  
le formant une seconde fois à son  
image & à sa ressemblance par une  
nouvelle création.

CETTE matiere , qui est très-importan-  
te & très étendue, contribuera beaucoup  
à nous faire connoître le mystere de la croix,  
& elle est très-capable d'inspirer à ceux qui  
l'étudieront avec un esprit de foi & de reli-  
gion , des sentimens dignes du prix qu'ils  
ont couté à J. C. » Que le genre humain ,  
» disoit saint Augustin , conçoive de gran-  
» des esperances , & qu'il apprenne des souf-  
» frances de celui qui l'a racheté quel rang  
» il occupe , & de quelle dignité il est entre  
» les ouvrages de Dieu. *Erigat spem suam  
genus humanum , & videat quantum locum  
habeat in operibus Dei.*

S. Aug. lib.  
de Agone  
Christi, n. 12.

5. 1. L'homme depuis sa chute est plein de contrarietez étonnantes. Sentiment de grandeur & de bassesse. Il seroit très-dangereux de lui montrer l'un de ces états sans l'autre. C'est ce qu'ont fait les Philosophes & les Juifs. Un tel discernement n'a point été fait avant JESUS-CHRIST.

1. L'HOMME depuis sa chute est plein de contrarietez étonnantes. Il retient de sa premiere origine des sentimens de grandeur & d'elevation, que sa dégradation & sa bassesse n'ont pu étouffer. Il veut tout : Il aspire à tout. Son desir pour la gloire, pour l'immortalité, pour un bonheur qui renferme tous les biens, est infini. Et d'un autre côté il s'amuse à tout. Un néant l'occupe : un néant l'afflige ou le console. Il est un enfant en mille occasions ; foible, découragé, abattu : sans parler de ses vices & de ses passions, qui le deshonnorent & l'avilissent, & qui le rendent quelquefois inferieur aux bêtes, dont il est plus voisin que de l'homme par ses indignes inclinations.

2. Quand il rentre en lui-même, mais sans avoir d'autre lumiere que ce qui lui est resté de raison après le péché, il ne peut démêler cet amas confus de sentimens si vifs & si opposez. Il ne connoît ni leur principe, ni leur usage. Il ne sçait s'ils lui sont également naturels, & s'il peut également les suivre. Il doute quelquefois de sa grandeur, & quelquefois de sa bassesse ; & après bien des reflexions, il se livre successivement à des mouvemens contraires, dont les uns flattent sa vanité, & les autres son inclination pour la mollesse & pour le plaisir.

3. Car tout le fruit qu'il tire de ce qui lui reste de grandeur, est de s'élever : & celui qu'il tire de la connoissance de sa bassesse, est d'en justifier les penchans, ou de s'y livrer par découragement & par paresse. Il n'évite ainsi l'orgueil que par le désespoir ; comme il n'évite le désespoir que par la vanité. Il y a des tems où il oublie sa misere, & y retombe en l'oubliant, puisqu'elle est réelle & sans remede : & il y en a d'autres, où il oublie sa grandeur, ses résolutions, sa philosophie, & où il fait voir que sa philosophie & ses résolutions n'étoient qu'une vaine enflure, & un abus de sa grandeur, & non un moyen de la rendre parfaite.

4. Il seroit très-dangereux de lui montrer combien il est devenu égal aux bêtes par ses vices & par sa bassesse ; sans lui montrer sa grandeur. Il seroit dangereux aussi de lui faire voir trop sa grandeur sans sa bassesse. Mais il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'une & l'autre : & rien n'est plus nécessaire ni plus avantageux pour lui, que de lui représenter l'une & l'autre, leurs différentes causes, & ce qui peut concilier de si grandes contrarietez. Mais qui lui rendra ce service ? & qui sera assez instruit de sa grandeur & de sa bassesse, de sa dignité & de sa misere, pour ne les pas confondre, & pour ne pas obscurcir l'une par l'autre ?

5. Les philosophes, & même les Juifs, qui ignoroient le mystere de J. C. & qui n'étoient enfans que de la synagogue, ne donnoient point à l'homme des idées proportionnées aux deux états qui sont unis en lui. Les Stoïciens qui s'étoient fait une idole de leur sagesse chimerique ; & les Pharisiens qui



ne connoissoient qu'une vertu fastueuse, inspiroient à l'homme des sentimens d'une grandeur pure : & ce n'est pas son état. Les Epicuriens qui avoient dégradé l'homme en le réduisant à la matiere ; & les Saducéens, qui nioient comme eux l'existence des esprits & l'immortalité de l'ame inspiroient à l'homme des sentimens de bassesse pure : & c'est aussi peu son état. Il falloit lui inspirer des sentimens de grandeur, mais d'une grandeur réelle & non fastueuse, qui vissent de la grace, & non de la présomption de sa justice & de son mérite. Il falloit lui inspirer des sentimens de bassesse, & non d'une bassesse de nature, mais de pénitence ; non pour y demeurer, mais pour aller par l'aveu de cette bassesse à une véritable grandeur. Mais encore un coup, qui étoit capable entre les hommes de discerner des choses si voisines, & en même tems si éloignées ; si voisines, puisque l'état de l'homme les réunit, & si éloignées, puisqu'elles appartiennent par leur nature à des états totalement differens ?

6. Un tel discernement n'a point été fait avant J. C. ou indépendamment de J. C. L'homme ne s'est point connu, & n'a pu se connoître avant lui. Il s'est ou trop élevé, ou trop abaissé. Ses maîtres l'ont toujours trompé, ou en flattant un orgueil qu'il falloit abbatre, ou en ajoutant à une bassesse qu'il falloit relever. Tous ceux qui sont venus avant l'auteur de la grandeur de l'homme, & le réparateur de sa bassesse, ont aggravié ses maux, au lieu de les guérir. Ils l'ont égorgé, au lieu de lui rendre la vie. Et comme ils avoient usurpé la qualité de maîtres, qui ne leur convenoit pas, n'étant que des sédu-

cteurs ; ils n'ont employé que des poisons au lieu de remède. *Omnes quotquot venerunt, fures sunt & latrones.* Tous ceux qui n'ont pas annoncé J. C. crucifié, tous sans distinction, soit Juifs, soit Gentils, ont usurpé la place du Pasteur & du Sauveur des brebis. Aucun n'a connu le caractère des brebis, qui ne sont ni justes par elles mêmes, ni incapables de le devenir. Aucun n'a travaillé à les rendre humbles, ni à les remplir d'une utile confiance. Aucun en un mot ne leur a parlé un langage semblable à celui de J. C. Et aussi aucune brebis digne de ce nom ne les a écoutés. *Et non audierunt eos oves.*

§. 2. JESUS-CHRIST crucifié découvre ce double état de grandeur & de bassesse aux plus simples fideles, mais sans les enfler, & sans les décourager.

1. Mais depuis J. C. & sur-tout depuis qu'il est mort pour nous sur la croix, laquelle de ses plus foibles & plus simples brebis ne sçait pas ce qui a été caché à tous les sages du siècle ? Laquelle, en le voyant crucifié pour elle, peut ignorer sa grandeur, & sa propre bassesse ? Laquelle, si elle est interrogée avec clarté & avec ordre, n'est pas en état de répondre sur l'origine de sa grandeur, & sur la cause de sa bassesse : sur le mélange qui s'est fait en elle de l'une & de l'autre : sur la cause de ce mélange : sur l'esperance de sortir de sa bassesse, pour arriver à une grandeur qui en soit entièrement exemte : sur les moyens qu'elle doit employer pour rétablir une grandeur, dont les restes lui sont précieux, & pour faire un saint usage des restes humilians de sa bassesse : enfin sur la première cause

cause de sa noblesse & de sa dignité, & sur la cause du rétablissement qu'elle espere ? CHAP. V. 1<sup>re</sup>

2. Elle n'a besoin ni de grands raisonnemens, ni de profondes reflexions, ni même d'une grande connoissance de la religion, qui seroit au-dessus de son état. Il lui suffit de sçavoir, que celui qu'elle voit attaché à la croix, est son Dieu; qu'il s'est fait homme pour elle, & qu'il est mort pour elle. Car, dit-elle, pour qui a-t-il souffert tant de choses, & une mort si honteuse? & pourquoi les a-t-il souffertes? Si l'homme n'étoit pas d'un prix, en un certain sens, infini, conviendrait-il qu'un Dieu mourût pour lui? Et si l'homme n'étoit pas condamné à être éternellement malheureux, s'il n'étoit pas rejeté de Dieu, indigne & incapable par lui-même de retourner à lui, seroit-il nécessaire qu'un Dieu méritât sa reconciliation par tant de douleurs, & tant d'abaissemens?

*ceso lre*

3. Ainsi par la grandeur du remède qu'il a fallu employer, J. C. crucifié montre à tous les hommes, & mêmes aux plus simples de ceux qui croient en lui, quelle est leur grandeur, & quel est l'excès de leur misère. Car que peut on comparer à un Dieu qui donne la vie pour eux? Et que peut on comparer à un mal & à une misère, dont il n'y a que la mort cruelle & honteuse d'un Dieu qui puisse être le remède? Ainsi JESUS crucifié abaisse infiniment plus l'homme que la raison seule ne peut faire, mais sans le désespérer: & il l'élève infiniment plus que sa présomption & son orgueil ne peuvent faire, mais sans l'effacer. Il ne lui ôte pas les biens qui lui sont restez, pour l'humilier & pour l'abattre. Il ne lui cache pas non plus la pro-

fonde misere où il est tombé, pour lui donner une vaine consolation. Il l'instruit & le guérit par la verité, sans rien exagerer ni dans ses biens, ni dans ses maux. Il ne lui montre pas les forces qu'il n'a plus : il ne lui ôte pas aussi une legitime esperance de les recouvrer. Il le tient dans un juste milieu, entre la présomption & le désespoir; & en se manifestant à lui comme voie & comme verité, comme moyen & comme terme, comme remede & comme vie, il le releve de terre en lui faisant comprendre qu'il est tombé très-bas, & il le guérit en lui faisant sentir jusqu'à quel excès va sa maladie.

4. Sous un tel maître, & avec un tel medecin, l'homme devient humble à proportion de ce qu'il espere, & il est rempli de confiance à proportion de ce qu'il sçait qu'il ne doit rien attendre de soi-même. Il est un ver : il est l'opprobre de son ancienne dignité. Il le sçait, & il en convient. Mais ce ver, cet homme couvert d'opprobre, sçait bien ce qu'il a été par sa creation, & ce qu'il peut devenir par le puissant Médiateur qui l'a racheté. Il descend jusques dans l'abîme où il s'est précipité, mais plein d'esperance d'en sortir. Il s'unit à son Libérateur, & ose attendre de lui un état encore plus élevé & plus heureux que celui dont il est déchû; mais sans se fonder ni sur ses propres forces, ni sur son mérite; & en considerant ce que la Sagesse éternelle lui avoit donné dans sa premiere origine, & ce que cette Sagesse incarnée lui restitue par une création nouvelle, il est encore plus consolé par l'esperance de son rétablissement, qu'affligé de ses anciennes pertes.

5. 3. L'homme ainsi éclairé reconnoît la noblesse de son origine & de sa destination, & il en pleure la perte. Il comprend le prix de cette ancienne image par tout ce qu'il en a coûté à JESUS-CHRIST pour la reparer. Il comprend par la même raison combien elle étoit défigurée.

1. L'HOMME étant devenu ainsi éclairé, humble, courageux, reconnoissant, remonte, également touché de repentir & de confiance, jusqu'au commencement des tems où Dieu le forma à son image, & lui communiqua sa ressemblance. Il se souvient qu'il fut le terme de ses ouvrages, & qu'au lieu d'être tiré du néant, comme les autres êtres, par une seule parole, Dieu délibéra comme dans une espèce de conseil sur sa grandeur future, & sur l'auguste place qu'il lui destinoit dans l'univers. Il se souvient que les mains mêmes de Dieu figurèrent l'argile dont il fut formé, & que l'esprit de vie qui lui fut communiqué sortit de la bouche & du cœur, pour ainsi dire, de Dieu même. Il se souvient qu'il porta dès lors l'empreinte & le caractère de la Divinité; qu'il devint son expression & son image, non par la plénitude, mais par la capacité, non par son fonds, mais par les desirs; non qu'il fût ni la vérité même, ni le souverain bien, mais parce que son esprit ne pouvoit être borné que par une vérité infinie, & que son cœur étoit plus grand que tous les biens limitez; non qu'il fût la liberté même, mais parce que tout, excepté Dieu, lui étoit indifférent, & que comme lui, il n'avoit besoin que de lui pour être heureux,

sans qu'aucun des autres êtres lui fût nécessaire.

2. Il se souvient de cela , & il pleure en s'en souvenant. Mais au milieu même de ses larmes , il admire avec quelle facilité de si grands biens lui furent accordez , & avec quelle profusion tout lui fut donné en un moment : vie , dignité , justice , immortalité , empire sur tout le monde matériel & visible , dont l'image de Dieu qui faisoit sa gloire le distinguoit infiniment. Il s'étonne de ce que de si grandes choses sont rapportées dans la Genèse d'une manière si abrégée , & en apparence si simple. Il se figure que si la sublime dignité de l'homme avoit été plus lentement accordée , moins gratuitement , moins parfaitement dans les premiers instans , l'homme auroit mieux connu sa véritable grandeur , le prix de ce qu'il avoit reçu , la bonté & la magnificence de celui dont il le tenoit , & qu'étant plus reconnoissant , il auroit été aussi plus obéissant & plus fidèle.

3. Mais tournant tout à-coup ses regards vers JESUS crucifié , qui est cette Sagesse dont les mains avoient formé le premier homme , & la voyant clouée sur une croix , revêtue de la ressemblance de l'homme , & de l'homme pécheur , avec tous les caractères extérieurs de l'homme dégradé , exclus du Ciel & du Paradis terrestre , condamné à la pénitence & à la mort : & sachant qu'elle s'est réduite en cet état pour rétablir l'homme en celui dont il est déchû : il passe de son premier étonnement à un autre beaucoup mieux fondé , & il admire combien il en coûte à son Créateur pour réformer son propre ouvrage , qui ne lui avoit coûté dans le commencement



qu'un souffle, & qu'une legere occupation de ses mains. Il connoît alors le prix inestimable de l'homme, par le prix infini dont il est racheté. Il connoît sa grandeur, par les humiliations & par les opprobres de son Libérateur. Il connoît sa dignité par le profond anéantissement où le Fils de Dieu s'est réduit pour la lui rendre. Il connoît sa gloire & sa felicité passée, par les douleurs & par le supplice également cruel & deshonorant du Roi de gloire qui se met à sa place.

4. Mais en faisant reflexion sur les abaissemens & sur les souffrances de J. C. qui sont le prix de la rédemption de l'homme, il en fait aussi une sérieuse sur la misere inconcevable où l'homme étoit tombé. Car il faut, dit-il en lui-même, que l'abîme, où il s'est précipité, fût bien profond, puisque son Dieu pour le chercher & pour le relever, est obligé de descendre si bas, & de se rendre semblable à un ver de terre sans défense & sans aucune force apparente; de s'exposer aux outrages les plus sensibles; de souffrir qu'on deshonoré son visage par des soufflets, & même par des crachats, comme s'il étoit l'objet le plus digne d'insulte, de mépris, & d'execration. Il faut, continue-t-il, que l'image de Dieu que l'homme avoit reçue fût bien défigurée & bien méconnoissable, pour ne pouvoir être réparée que par de telles indignitez

5. Elle n'étoit pas absolument effacée - car elle ne peut l'être entièrement que par l'anéantissement de l'homme. Mais, excepté quelques grands traits, que sa misere & ses vices n'avoient pû abolir, tous les autres étoient disparus. Elle étoit comme ces anciens ta-

bleaux , où l'on ne distingue que la taille & le contour de la figure , mais où tous les traits du visage sont effacez ou confus , sans qu'on puisse discerner quel est celui que la figure représente. Elle étoit comme ces restes d'architecture , qui subsistent au milieu des ruines , & qui marquent encore la sçavante main qui avoit taillé les colonnes , & conduit tout l'édifice ; mais qui ne servent qu'à faire déplorer les débris d'un si grand ouvrage. Ou plutôt , ce qui restoit dans l'homme de son ancienne ressemblance avec Dieu , devoit être comparé à un tableau dont plusieurs traits originaux étoient effacez , & où une main nouvelle & ignorante en avoit formé d'irréguliers & de difformes , sans qu'on pût discerner qu'avec peine , les anciens & les nouveaux , ni reconnoître l'idée du premier dessein. Elle ressembloit encore à un temple tombé en ruine , mais où quelques colonnes restées dans leur entier étoient placées sans ordre & sans symétrie , & mêlées avec d'autres défigurées , ou parce qu'il n'en restoit que des fragmens , ou parce qu'elles étoient ajoutées par des hommes , qui avoient bâti au milieu des ruines des grottes & des cabanes , plus propres aux bêtes qu'aux usages de religion : en sorte que tout y étoit confondu , le religieux & le profane , l'art & l'ignorance , l'édifice ancien avec des ouvrages de terre & de boue.

5. 4. JESUS-CHRIST seul pouvoit démêler ces deux choses. & retracer son image en nous. Mais jamais l'ange ni l'homme n'auroient pensé au moyen qu'il a employé pour cela. Ce moyen, en prouvant son amour pour nous, marque aussi la noblesse de notre origine. & la grandeur de notre chute.

1. Il n'y avoit que la Sagesse éternelle, qui pût, au milieu de cette confusion & de ce mélange, discerner ce qui venoit d'elle, & ce que l'erreur & l'ignorance y avoient ajouté, retranché, défiguré, perverti. Il n'y avoit qu'elle qui connût son dessein & ses vûes, & à quoi il lui avoit plu de destiner l'homme. Il n'y avoit qu'elle qui fût capable de réédifier un temple que les ruines & la profanation avoient réduit à une retraite de bêtes impures. Il n'y avoit qu'elle qui pût retracer un tableau que son ennemi avoit rendu difforme par l'effet d'une haine encore plus grande contre le modèle, que contre son expression & son image.

2. Mais avant que les pensées de cette divine Sagesse nous fussent manifestées par le mystère de la croix, il ne nous seroit jamais venu dans l'esprit qu'elle dût employer autre chose que sa volonté & sa puissance, pour réformer ce que sa volonté & sa puissance seules avoient fait. Jamais l'homme, jamais les esprits celestes n'auroient imaginé le moyen qu'elle a choisi. Avant la révélation, ni l'œil, ni l'oreille n'avoient vû ni entendu rien de pareil. Jamais un tel excès de charité n'auroit paru vrai-semblable, ni

CHAP. V. à l'esprit, ni au cœur de l'homme ; & par conséquent ni l'homme, ni l'ange n'étoient de justes estimateurs de la grandeur de l'homme, ni de l'excès de sa misère. Il falloit être Dieu pour connoître à fond l'un & l'autre. Il falloit être la fin de l'homme, & son souverain bien, pour juger de sa haute élévation, & de la chute qui l'avoit brisé. Il falloit être la grandeur même & la miséricorde même, pour avoir fait l'homme si grand, & pour le délivrer d'une si profonde misère par un tel excès de bonté.

3. O mon Dieu, de qui j'avois tout reçu, & qui me rendez tout après que j'ai tout perdu, je n'ai qu'à considérer le prix que vous paieZ pour moi, pour connoître ma dignité passée, & combien j'étois incapable de la recouvrer ; combien vos dons étoient grands, & combien j'étois devenu insolvable ; combien j'avois dû à votre bonté, & combien je devois à votre justice. Vous m'aviez fait si grand, que vous étiez seul au-dessus de moi : & dans ma plus grande misère, vous avez été si touché du reste d'une grandeur que j'avois deshonorée, que vous l'avez préféré à votre vie, à votre félicité, à votre gloire, & que vous ne vous êtes pas contenté de me relever en vous abaissant pour moi jusqu'à la mort, jusqu'au tombeau, jusqu'aux enfers : mais qu'en consentant à vous unir à moi pour me ressembler, vous m'avez uni éternellement à vous, afin que que je devinsse votre image d'une manière infiniment plus parfaite que le premier homme dans le tems de son innocence & de sa justice.

5. 5. Cette nouvelle image est plus parfaite & plus glorieuse que la première, puisqu'elle nous unit à Dieu même. Ainsi rachetez & reparez par JESUS CHRIST, nous lui appartenons par un nouveau titre encore plus puissant que le premier.

1. IL étoit alors votre image, mais il n'étoit pas vous. Il n'étoit pas uni à votre personne. Il n'étoit pas Dieu par cette union qui m'étoit réservée, & ce qui est inconcevable, qui m'étoit réservée dans le tems de ma plus grande misère. Je me console, ô souveraine bonté, de la perte d'une ressemblance moins parfaite & plus éloignée, quoique je sois très-coupable de l'avoir perdue. Celle que vous me rendez est bien d'un autre prix ; & ce n'est même que par rapport à elle que je juge que le prix qu'elle vous coûte n'est point excessif : car une dignité infinie, mérite d'être achetée par un prix infini, & rien n'est excessif ni dans les abaissemens, ni dans les douleurs ni dans la mort d'un Dieu, quand il s'agit de porter l'homme jusqu'à ce degré de gloire, qu'il soit avec Dieu une même personne, & qu'il le soit toujours.

2. Je sçai que l'union personnelle de l'homme avec Dieu n'est que dans vous seul, & pour vous seul, ô mon Sauveur, & qu'elle n'a jamais pu être ménagée du côté de l'homme. Mais nous pouvions n'y avoir aucune part, & nous étions très-indignes d'y en avoir ; & c'est pour nous y assurer que vous avez souffert tant de tourmens & tant d'opprobres. Vous nous avez communiqué

CHAP. V. la gloire, que votre sainte humanité a reçue, comme vous l'avez dit vous-même à vos (a)

Apôtres. Vous nous avez rendu participans de votre divinité, quoique dans un degré  
 1. Pet. 1. 4. très-inférieur à vous : *divina consortes natura*. Vous nous avez élevé jusqu'à la qualité d'enfans (b) de Dieu : & quoique notre gloire soit encore secrète & cachée, nous  
 Eph. 1. 4. 6. savons que lorsque vous paroîtrez, nous vous serons semblables. Vous nous avez fait asseoir auprès de votre Pere, en prenant place à la droite de sa majesté comme notre chef & notre Pontife, selon cette grande parole de votre Apôtre : » Que Dieu, [ votre Pere ] qui est riche en miséricorde, » poussé par l'amour extrême dont il nous » a aimé lorsque nous étions morts par nos » péchez, nous a rendu la vie avec vous, » & à cause de vous, par la grace duquel » nous sommes sauvés ; qu'il nous a ressuscitez avec vous, & qu'il nous a fait asseoir avec vous dans le ciel : » *convivificavit.... conresuscitavit.... consedera fecit in coelestibus* : unissant ainsi toujours notre gloire avec la vôtre, aussi bien que notre justice.

3. Il y a bien loin de cette gloire à ma bassesse. Je suis poudre, & condamné à retourner en poudre : & néanmoins il m'est commandé de me regarder en vous comme déjà ressuscité, & comme assis dans le lieu le plus éminent du ciel. Faites, Seigneur,

(a) *Et ego claritatem, quam dedisti mihi, dedisti, ut sint unum, sicut et nos sumus. Joan. 17. 22.* | *Dei sumus : et nondum apparuit quid erimus. Sciamus quoniam, cum apparuerit, similis ei erimus.*  
 (b) *Carissimi, nunc filii* | 1. Joan. 3. 2.



apprend ce qu'est l'homme. 83

CHAP. V.

que ces deux choses me soient toujours présentes : que je sois utilement & salutairement humilié de ma bassesse, & que je sois plein d'esperance pour la grandeur que vous m'avez acquise, que je me souvienné dans tous les tems de la maniere indigne dont je m'étois livré au séducteur, pour un fruit, pour une esperance vaine, & de la maniere si généreuse & si gratuite dont vous nous avez rachetez, selon ce que vous avez dit par l'un de vos Prophetes : *Gratis venundati estis. & sine argento redimemini.* Mais surtout, que je n'oublie jamais que ce n'est que pour moi que ma rédemption a été gratuite, mais qu'elle vous a coûté, non de grandes sommes d'or & d'argent, mais votre propre sang, versé pour moi sur le bois où vos plaies vous tenoient suspendu. Que j'aye toujours dans l'esprit cette parole du premier de vos Apôtres : Que ce n'a point été par des choses corrompues, telles que l'or ou l'argent, que nous avons été rachetez de la vanité paternelle & héréditaire de notre premiere vie, mais par le précieux sang que vous avez répandu, vous qui êtes l'agneau sans tache & sans défaut. Et que je porte gravé dans le fond de mon cœur cet avertissement que me donne un autre Apôtre : Que nous ne sommes pas à nous, parce que nous avons été rachetez un grand prix, & que nous sommes obligez de glorifier & de porter Dieu dans notre corps, & dans notre esprit, puisque l'un & l'autre sont à Dieu. *Non estis vestri : empti enim estis pretio magna. Glorificate & portate Deum in corpore vestro, [ & \* in spiritu vestro, quæ sunt Dei. ]*

\* Isai. 52.

1. Pet. 1. 18.

1. Cor. 6. 19.

\* Selon grec.

5. 6. Il faut exhorter les Chrétiens à con-  
noître leur véritable grandeur, & à n'en  
pas dégénérer. C'est une chose commune  
parmi eux, de préférer les moindres biens  
à leur ame, quoiqu'elle soit au-dessus de  
l'univers entier. Quelle difference entre  
un homme qui court sans cesse après les  
faux biens, & un homme détrompé par  
la croix de JESUS-CHRIST, qui ne songe  
qu'à sauver son ame ?

1. RICONNOISSEZ, ô Chrétien, nous  
dit un grand Pape, quelle est votre dignité,  
& après avoir été associé à la Divinité du  
Fils de Dieu, ne retournez pas à votre an-  
cienne bassesse, par une vie qui vous dé-  
grade & vous deshonore. Souvenez-vous  
de l'auguste Chef, dont vous êtes devenu  
le membre. Souvenez-vous de la sainteté  
du corps, où la grace vous a fait entrer :

S. Leo. Serm.  
de nativ.  
Domini.

*Agnosce, ô Christiane, dignitatem tuam,  
& divina consors factus natura, noli in ve-  
terem vilitatem degeneri conversatione re-  
dire. Memento cujus capitis, & cujus cor-  
poris sis membrum.*

2. Mais devoit-il être nécessaire qu'on  
nous fit souvenir de notre dignité, & d'une  
telle dignité, qui surpasse toute intelligence ?  
A-t-on besoin de dire à un Roi qu'il est  
Roi ? Et quelle comparaison peut-on faire  
d'une Royauté, qui ne seroit que tempo-  
relle, avec un Royaume éternel ? Ne rou-  
git-on pas d'une naissance basse, d'un état  
humiliant, d'une misère extrême, sans qu'on  
prenne soin d'en inspirer de la confusion &  
de l'éloignement ? Quelqu'un délivré de la

mendicité, de la captivité, d'une affaire CHAP. V.  
honteuse & criminelle, est-il porté, s'il  
n'est retenu par ses amis, à se rengager  
dans le malheureux état d'où il est sorti ?  
N'est-ce pas une grande preuve de notre  
misère, que de la sentir si peu ? N'est-  
ce pas un grand témoignage de notre bas-  
se-ſe, que d'être si peu touché de notre vé-  
ritable grandeur ?

3. Nous sommes par notre première des-  
tination, & encore plus par notre création  
nouvelle, au-dessus de tout ce qui doit finir  
avec le tems, au-dessus de l'univers entier,  
considéré comme l'assemb'age de tous les biens  
qui ne sont ni la justice, ni la vérité : &  
ce seroit pour nous une extrême folie, de  
perdre notre ame pour acquérir tout le mon-  
de ; puisque rien ne peut entrer en compa-  
raison avec elle, ni tenir lieu d'échange à  
son égard. Et cependant tout entre en com-  
paraison avec elle, & souvent tout lui est  
préféréd. On délibère sérieusement entr'elle  
& les moindres biens : entr'elle & une es-  
perance souvent mal fondée des biens les  
plus légers : entr'elle & la crainte des maux  
passagers, & souvent imaginaires. On oublie  
à chaque moment ce qu'elle est, & ce qu'elle  
a coûté. C'est être sage, que de s'en sou-  
venir ; c'est être vertueux, que de lui don-  
ner la préférence. Et l'effet du plus grand  
courage consiste, à être plus touché de no-  
tre intérêt personnel que de tout autre, en  
nous estimant plus nous-mêmes, que ni la  
liberté, ni la vie, selon cette parole du  
grand Apôtre : *Non facio animam meam*  
*pretiosorem quam me.* Je fais plus d'état  
de moi que de ma vie.

4. Mais ce courage, qui est si conforme à l'équité, & si étroitement lié avec nos véritables intérêts, & qui par conséquent devoit être fort commun, est devenu très-rare. Une ame immortelle, achetée si chèrement par son Libérateur, destinée à un bonheur infini, & qui est le bonheur de Dieu même, selon cette parole, *intra in gaudium Domini tui*; est presque toujours sacrifiée à un bonheur présent, ou plutôt au desir & à la recherche d'un tel bonheur. Mais demandez à ceux qui le cherchent avec tant d'empressement, s'ils sçavent ce qu'ils cherchent, & s'ils en ont une juste idée? Demandez-leur si quelqu'un d'eux l'a trouvé; s'il a pû s'y fixer; s'il a pû le fixer lui-même; s'il n'a pas échapé à leurs mains, quand ils ont cru l'avoir saisi; s'ils n'ont pas éprouvé que c'étoit une ombre sans réalité qui les avoit séduits; s'ils n'ont pas été dégoutés successivement de tous les biens dont ils avoient fait dépendre leur félicité, avant que de les avoir obtenus. Demandez-leur si cette experience, qui les a détrompez à l'égard de tout ce qu'ils ont obtenu, les a corrigez, & leur a ôté le desir de chercher quelque chose de nouveau. Demandez-leur s'ils ont enfin compris que leur cœur étoit plus vaste & plus grand que tout ce qu'ils ont eu, & que tout ce qu'ils ont espéré: si ce gouffre insatiable n'a pas paru aussi avide, & aussi plein de desirs, après tout ce qu'on y a jetté, que s'il étoit demeuré absolument vuide: & si une faim si dévorante, à qui rien ne suffit, ne les a pas enfin convaincus qu'elle a un autre objet, qu'ils s'efforcent inutilement de remplacer par tous.

les biens particuliers qu'ils entassent, & qui ne sont à l'égard du bien infini que le cœur a perdu, mais dont il est un continuel desir, qu'une goutte d'eau, plus capable d'allumer la soif que de l'éteindre. Demandez-leur enfin si leur misère, au milieu des biens présents, n'est pas une preuve sensible d'une grandeur presque infinie qu'ils négligent, & à laquelle ils ne peuvent renoncer, quoiqu'ils soient assez malheureux pour l'oublier, & assez injustes pour mettre leur bonheur dans cet oubli.

5. Quelle différence entre ces hommes trompez qui courent, un bandeau sur les yeux, après des biens qui furent devant eux, & qui n'ont aucune solidité; & ces hommes fidèles & reconnoissans, à qui J. C. crucifié a appris quelle est leur véritable dignité, & quel est le remède à leur misère; en qui il a éteint la soif des biens, qui ne peuvent qu'augmenter leur misère, en enflammant la concupiscence, qui est la source de leur injustice, à qui il a montré en quoi consiste le véritable bonheur, & l'unique chemin pour y arriver; qu'il console maintenant par la patience & par l'espérance, & qu'il tient humiliez, mais tranquilles à ses pieds, après les avoir persuadé, que toutes leurs anciennes agitations étoient inutiles, & qu'ils ne pouvoient trouver de repos, de sûreté, de gloire, de bonheur, qu'en se tenant unis à lui, qui est l'auteur & le réparateur de leur véritable grandeur, & le seul qui puisse les relever de leur bassesse, & les délivrer de leur misère.

## C H A P I T R E V I.

JESUS-CHRIST crucifié est le fondement de notre 'esperance par rapport à la véritable justice, & au véritable bonheur.

1. **T**OUT ce qui a été dit jusqu'ici prouve que notre Seigneur Jesus, crucifié pour nous, est le fondement de notre esperance, & que c'est de lui, & par lui, que nous devons attendre la justice & le bonheur, qui sont les deux grands objets de l'esperance chrétienne. Ceux qui ne sont pas éclairés par la foi, ou qui ne suivent pas la lumière, séparent ces deux choses, en desirant le bonheur, sans desirer la justice, qui est le seul moyen d'y parvenir. Mais ces deux choses sont inséparablement unies. Sans la justice véritable, on sera toujours malheureux : & avec elle on ne peut l'être.

\* *σενολογία*. » L'affliction & le désespoir \*, dit saint Paul,  
 » accableront tout homme qui fait le mal,  
 Rom. 2. 9. » le Juif premierement, & puis le Gentil.  
 » Et au contraire, l'honneur, la gloire, &  
 » la paix seront le partage de tout homme  
 » qui fait le bien, du Juif premierement,  
 » & puis du Gentil. » La loi éternelle l'ordonne ainsi, & il ne faut esperer aucune exception.

2. C'est donc également par rapport à la justice véritable, & par rapport au véritable bonheur qui ne peut être qu'éternel, que



*est le fondement de notre esper. 89*

Je regarde en ce chapitre J. C. comme le CHAP. VI.  
fondement de notre esperance, dont j'éta-  
blirai les motifs, & dont je marquerai par  
une suite nécessaire les grands caracteres &  
les effets.

§. 1. *Les motifs de l'esperance sont renfer-  
mez dans un passage de saint Paul, qui  
les fonde sur la charité du Pere qui a  
livré son Fils pour nous, & sur celle du  
Fils qui a donné sa vie pour nous rendre  
la justice. JESUS CHRIST fait encore  
dans le Ciel la fonction de victime & de  
Prêtre.*

1. SAINT PAUL réunit, dans le huiti-  
me chapitre aux Romains, les principaux  
motifs de l'esperance chrétienne, dont il  
fait voir que J. C. est l'unique fondement.

« Si Dieu, dit-il, est pour nous, qui sera Rom. 8. 31.  
« contre nous ? Si il n'a pas épargné son 34.  
« propre Fils, & s'il l'a livré à la mort  
« pour nous tous, que ne nous donnera-  
« t-il point après nous l'avoir donné ?  
C'est Dieu que nous avons offensé : c'est lui  
qui nous a exclus du ciel : c'est sa justice  
inexorable, que nous devons satisfaire, sans  
le pouvoir jamais : c'est lui seul que nous  
devons craindre. Et c'est lui au contraire qui  
se declare pour nous, & qui prend en main  
notre défense. Quelle puissance peut com-  
battre la sienne ? Quelle malignité & quelle  
envie peuvent s'opposer à sa bonté ? Qui  
peut rendre sa miséricorde inutile, ou en  
suspendre l'effet ?

2. Mais quelle preuve avons nous de sa  
miséricorde & de sa bonté ? Comment sa

justice & sa sainteté ont-elle été satisfaites ? Qui a pu révoquer sa malédiction prononcée contre nous ? Comment des decrets immuables contre des pecheurs incapables par eux-mêmes de pénitence & d'un amour sincere pour la justice, ont-ils été abolis ? C'est que Dieu n'a pas épargné pour nous son propre Fils, & qu'il l'a livré à la mort pour nous tous. *Etiā Filio suo non pepercit.* Il s'est porté jusqu'à cet excès inoui, que de sacrifier son propre Fils, son unique Fils, son Fils égal à lui-même, pour nous sauver, sans que nous l'en priassions, sans que nous le sçussions, sans que nous fussions ni moins rebelles, ni moins ingrats, ni moins impenitens. Il nous a mis en parellele avec lui, & il nous a préferéz. Il a vû ce qu'il en devoit couter à ce Fils uniquement aimé, & ce qu'il devoit lui en couter à lui-même en l'immolant pour nous : & nous lui avons été plus chers. Il avoit employé tous les autres moyens pour nous rappeler à lui : bienfaits, châtimens, instructions, miracles. Mais il lui restoit un unique Fils, & il ne se l'est pas réservé.

3. Il l'a livré à la mort pour nous tous, & il a noyé dans son sang toutes nos iniquitez. Il a mis sur ce Fils attaché au bois, nos malédictions & nos anathêmes, avec nos péchez. Il l'a chargé de tout ce que nous devons à sa justice. Il a exigé de lui à la rigueur tout ce que son inexorable sainteté eût éternellement & inutilement exigé de nous. Il l'a brisé comme s'il avoit été coupable, parce qu'il tenoit la place de ceux qui l'étoient. Il l'a rassasié des opprobres dont nous étions dignes. Il a rempli le ta-

*est le fondement de notre esper.* 91

lice qu'il lui a fait boire, de tout le fiel & de toute l'amertume dont notre coupe devoit être inondée. Il n'a rien épargné ni pour les douleurs, ni pour les ignominies, de tout ce qui étoit dû à nos crimes. *Etiā proprio Filio suo non pepercat, sed pro nobis tradidit illum.* CHAP. VI

4. » Qui accusera [d'ormais,] continue » l'Apôtre, les élus de Dieu : C'est Dieu » même qui les justifie », & qui en les justifiant les rend des créatures nouvelles. Car il ne se contente pas de les décharger de leurs crimes, & de leur accorder, comme les Princes de la terre, des lettres de grace ou d'abolition, qui leur procurent seulement l'impunité, sans les convertir. Mais il leur donne un cœur nouveau, & un esprit nouveau. Il les purifie par son amour. Et l'implacable calomniateur des Saints ne peut rien trouver en eux qui soit à lui, ni faire revivre des péchez effacez absolument, ou faire observer des taches autrefois aussi visibles que le vermillon, mais dont la place est devenue aussi pure & aussi blanche que la neige, selon cette parole du Prophete : *Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabitur ; & si fuerint rubra ut vermiculus, velut lana alba erunt.*

*Isai. 1. 18.*

5. » Qui \* osera les condamner ? J. C. est » celui qui est mort ; qui de plus est ressuscité, qui, outre cela, est assis à la droite » de Dieu, & qui même parle & fait instance » pour nous. » Tout est ici d'une grande for-

\* Il faut joindre cette seconde question Qui osera les condamner ? non avec ce qui précède, mais avec ce qui suit, comme il paroît par le grec, & encore plus par le sens.

CHAP. VI. ce & d'une grande énergie, & ce seroit un grand mal que de ne pas approfondir des paroles, qui nous fournissent tant de sujets d'espérer.

Qui osera condamner ceux dont J. C. même est le Médiateur, qui a fait sa cause de la leur, qui ne s'est pas contenté d'être leur Pontife, mais qui est aussi devenu leur victime ; & qui a consenti à mourir pour expier leurs pechez, non de cette sorte d'expiation que les sacrifices de la loi peuvent procurer, & qui ne va point jusqu'à la conscience, mais de cette expiation qui change le pecheur en innocent, & le coupable en enfant de Dieu ? Qui seroit assez hardi pour contester le prix d'un tel sacrifice, & d'une telle victime ? Qui oseroit en présence de J. C. faire revivre des crimes qu'il a ensevelis ? Qui pourroit dégrader l'agneau sans tache, qui ôte les pechez du monde, & le réduire à la condition des hosties qui s'offrent toujours dans le temple, mais qui laissent subsister des iniquitez dont on se souvient toujours, & dont on n'est jamais déchargé ?

6. Si J. C. étoit seulement mort, & non ressuscité, on pourroit craindre que son sacrifice n'eût pas été accepté, & qu'il nous eût laissés dans la disgrâce de Dieu, en succombant pour lui & pour nous à sa justice. Mais sa résurrection est une preuve que sa mort à tout obtenu : c'est-à-dire, que nous avons tous été compris dans sa mort, & que nous sommes tous en lui des hommes nouveaux par sa résurrection ; que nos anciens pechez sont demeurez ensevelis dans le tombeau ; qu'ils nous sont devenus étrangers ;

*est le fondement de notre esper.* 93

& que l'ancienne condamnation ne nous re- CHAP. VI.  
garde plus. *Nihil nunc damnationis est illis*  
*qui sunt in Christo Jesu.*

7. Mais J. C. n'est pas seulement ressuscité : il est assis dans le Ciel à la droite de Dieu, où il parle & fait instance pour nous. Il est entré dans tous les droits dûs au Fils de Dieu. Sa puissance dans le ciel & dans la terre est sans bornes. Il peut sauver, absoudre, justifier qui il veut. Il ne doit compte à personne de ses graces & de ses miséricordes. Il peut & il fait, tout ce que fait son Pere. Aucun n'a droit d'appeller à son Pere de ses jugemens. Il est assis à la droite. Il a le même trône que lui. Il a le même tribunal, & nous ne devons pas craindre que le Pere diminue, suspende, ou révoque ce que le Fils a ordonné par une autorité qui est la même que celle du Pere.

8. Mais si notre foi & notre esperance ont encore besoin d'être affermies, considérons quel usage fait J. C. de l'auguste place qu'il occupe à la droite de son Pere. Il y continue le ministère & la fonction de médiateur & de pontife. Il est y même comme victime, puisqu'il y est avec les plaies, & avec tous les signes de son immolation. Il y est vivant, & néanmoins comme un agneau égorgé, & dont le sang coule même sur l'autel : *Videtur agnum stantem, tanquam occisum.* Il y est plein des mêmes sentimens qu'il avoit pour nous sur la croix. Il continue d'y offrir des prières que sa charité sçait allier avec sa souveraine puissance. Et il nous apprend par son Apôtre, qu'il exerce pour nous une sacrifice aussi réelle que celle du Calvaire, quoiqu'elle soit accom-

*Rom. 8. 34*

*Apoc. 6. 6*

## 94 JESUS-CHRIST crucifié

CHAP. VI. pagnée de l'immortalité, & d'une gloire infinie. *Qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis.*

Rom. 8. 34.

9. Nous aurions pû croire que depuis qu'il est entré dans la gloire, il est moins touché de nos misères, & moins plein de compassion pour nous; que le mystère de la croix est passé; que son sacerdoce s'est terminé avec sa vie, & avec l'oblation qu'il en a faite une fois; qu'il ne nous est plus permis de le regarder dans le séjour de sa gloire comme notre intercesseur, & comme notre avocat; ou qu'au moins nous ne pouvons que nous souvenir de ce qu'il a fait pour nous sur la terre, sans espérer qu'il le continue dans le ciel. Mais ce que nous venons d'entendre, écarte absolument ces pensées; & rien n'est plus précis, que ce que saint Paul ajoute dans l'Épître aux Hébreux.

Heb. 7. 24. 25.

„ JESUS-CHRIST, dit-il, demeure éternellement, & il possède un sacerdoce qui est éternel. C'est pourquoi il peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, étant toujours vivant pour interceder pour nous.

Heb. 5. 3.

10. Le sacerdoce de J. C. est éternel, & il faut par conséquent que son sacrifice le soit aussi. „ Car tout pontife, dit le même Apôtre, est établi pour offrir à Dieu des dons & des victimes. C'est pourquoi il est nécessaire que J. C. ait aussi quelque chose qu'il offre à Dieu. „ Mais quelle oblation nouvelle peut être nécessaire après celle qui a été faite sur le Calvaire? *Sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu Christi semel.* Elle a suffi pour rendre parfaits pour toujours ceux qu'il a sacrifiés.

Heb. 10. 10.



est le fondement de notre esper. 95

CHAP. VI.

*Una enim oblatione consummatur in eternum sanctificatos.* Cette oblation est unique, & elle ne peut être répétée, selon la doctrine de saint Paul : *iam non relinquitur pro peccatis hostia.* Il faut donc que dans le ciel même J. C. offre continuellement à son Pere ce qu'il a souffert pour nous sur la croix, & que ce sacrifice unique soit éternel, comme son sacerdoce est éternel : c'est-à-dire, qu'il soit toujours offert, toujours accepté ; & qu'il soit toujours aussi présent au Pere, & aussi réel du côté du Fils par ses dispositions, que lorsqu'il a été accompli sur le Calvaire : & qu'il nous donne dans tous les tems le même accès auprès de J. C. & de son Pere, que lorsque tout fut consommé sur l'autel de la croix. & que J. C. en baissant la tête expire. Et c'est pour cela, conclut saint Paul, que J. C. peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, parce que ni son sacrifice, ni son sacerdoce, ne sont point limités au tems, & qu'ils ne peuvent être interrompus. *Sempiternum habet sacerdotium : unde & salutare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum : semper vivens ad interpellandum pro nobis.*

*Ib. v. 14.*

*Ib. v. 26.*

*Heb. 7. 24.*

§. 2. En nous donnant son Fils à Dieu nous a tout donné. C'est sur ce don qu'est fondée la ferme assurance des élus. Pour douter de son effet, il faudroit douter de la toute-puissance du Pere & de la divinité du Fils.

1. COMMENT après un tel don que Dieu nous a fait de son Fils, don qui subsiste tou-

jours ; don éternel & irrévocable, don qui est toujours actuel, & qui a dans tous les instans la même efficace & la même vertu : comment, dis-je, après un tel don pourrions-nous craindre que Dieu n'eût mis quelques bornes, ou quelques réserves à notre égard dans les autres dons ? En livrant son Fils pour nous, il nous a tout donné. Tous les trésors sont dans son Fils, & toutes les richesses sont dans la croix de ce Fils. Il n'y a rien que nous ne puissions espérer. Il n'y a rien qui ne nous soit promis. Les grâces les plus puissantes, les secours les plus efficaces, la victoire des plus terribles & des plus longues épreuves, la persévérance au milieu de ce que les démons & les hommes peuvent employer de plus séduisant ou de plus cruel, le triomphe de la charité sur l'enfer & sur le siècle conjurez contre elle, font partie du don que le Père nous a fait en livrant pour nous son Fils à la mort : *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ?*

Rom. 8. 32.

2. Et c'est en effet sur ce principe que saint Paul ajoute aussi-tôt, „ qu'il est certain que „ ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni „ les principautés, ni les puissances, ni les „ choses présentes, ni les futures, ni la hauteur, ni la profondeur, ni toute autre créature, ne nous pourra séparer de l'amour „ de Dieu en J. C. notre Seigneur. „ C'est-à-dire, que ni le desir de la vie, ni la crainte de la mort, ni les démons pleins d'envie, ni les plus puissans d'entr'eux, soutenus par les princes du siècle, ni les persécutions présentes, ni les futures, ni la violence la plus déclarée, ni l'artifice le plus secrètement conduit,

deur, ni aucune tentation de quelque part qu'elle vienne, ne surmonteront l'amour que Dieu nous porte à cause de J. C. ni celui que la grace de J. C. nous inspirera.

3. C'est ce que J. C. avoit dit lui-même en parlant de ses brebis, & de la mort qu'il devoit souffrir pour elles. » Je suis le bon  
» Pasteur .. & je donne ma vie pour mes bre-  
» bis... Je leur donne la vie éternelle, &  
» elles ne périront jamais, & nul ne les ra-  
» vira d'entre mes mains. Mon Pere qui me  
» les a données est plus grand que toutes  
» choses, & nul ne peut les ravir de la main  
» de mon Pere. Mon Pere & moi sommes  
» une même chose » De si grandes promes-  
ses, ou plutôt des assurances si positives &  
si précises, sont fondées sur la charité de  
J. C. qui donne sa vie pour les brebis, &  
qui leur donne la vie éternelle en mourant  
pour elles. Elles sont sa conquête, & le prix  
de son sang. Car c'est la mort du Pasteur  
qui forme son troupeau : & elles ne seroient  
jamais les brebis, s'il ne les rendoit telles  
en les enfantant par sa mort. Mais dès qu'il  
consent à leur donner la vie en sacrifiant la  
sienne, elles lui sont confiées, elles sont mi-  
ses en dépôt dans sa main & c'est lui qui  
répond de leur vie, de leur état, de leur  
perseverance. Il seroit vain si elles étoient  
vaincues. Il laisseroit périr entre ses mains  
le dépôt que son Pere lui a confié, si elles  
périssent. Il seroit convaincu d'impuissan-  
ce, ou d'infidélité, si quelqu'un pouvoit les  
lui ravir. Mais sa main invincible, qui a  
créé le ciel & la terre, tient ses brebis en-  
fermées, & les met en pleine sûreté. Et si  
la faiblesse de notre foi nous fait encore

Joan. 10. v.  
11. 15. 18. 29.  
30.

~~CHAP. VI~~ craindre quelque chose pour elles, J. C. bannit absolument cette crainte, en ajoutant que son Pere qui lui a confié ses brebis, les retient encore dans sa propre main : qu'il est infiniment plus grand que tout ce qui peut s'opposer à leur salut : qu'aucune puissance ne peut les lui ravir, & que c'est par son égalité parfaite avec son Pere, ou plutôt par l'unité d'une même essence & d'un même pouvoir, qu'il est le sauveur & le protecteur invincible des brebis qu'il a confiées à son amour.

4. Il faudroit donc douter de la toute-puissance de Dieu, & de la distance infinie qui est entre lui & les créatures : il faudroit douter de la divinité de J. C. & de son unité naturelle & essentielle avec son Pere, pour douter que le salut de ses brebis soit en sûreté, & pour ébranler les fondemens de l'esperance que nous avons en lui. *Oves meae... non peribunt in aeternum, & non rapiet eas quisquam de manu mea. Pater meus \* qui dedit mihi, major omnibus est : & nemo potest rapere de manu Patris mei. Ego & Pater unum sumus.*

5. On voit par ces paroles que le Pere conserve dans sa main les mêmes brebis qu'il met dans celles de son Fils ; qu'il en est avec lui le défenseur & le garant ; & qu'il les donne à son Fils pour se les conserver. Car c'est le Pere qui nous enseigne d'aller à son Fils, & c'est lui qui nous attire à son Fils.

*Joan. 6. 44. Omnis qui audit à Patre & didicit, venit ad me. Nemo potest venire ad me, nisi*

\* C'est ainsi que le porteur le grec. Il y a dans la vulgate : *Pater meus* | *quod dedit mihi, major omnibus est.*

*est le fondement de notre esper.* 99

*Pater, qui misit me, traxerit eum.* Et d'un autre côté, c'est le Fils qui nous conduit à son Pere, & sans lui tout accès auprès de son Pere nous est interdit : *Nemo venit ad Patrem, nisi per me.*

CHAP. VI.

Joan. 14. 6

6. Ces veritez, qui d'abord paroissent opposées, se communiquent mutuellement leur lumiere & leur force. Car puisque le Pere nous enseigne d'aller à J. C. & qu'il nous attire & entraîne vers lui, c'est une preuve que le salut est attaché à la foi de J. C. Et puisque sans J. C. on ne va point au Pere, c'est une preuve que c'est par lui seul qu'on est réconcilié avec Dieu. Mais remarquez la force des expressions dont J. C. même se sert : *Omnis qui audit à Patre, & didicit, venit ad me. Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum.* La voix du Pere, & la maniere dont il enseigne, sont infailliblement suivies de la persuasion & de l'obéissance. Il n'éclaire pas seulement, il attire, & il entraîne ; & J. C. à qui le Pere envoie ses brebis, les admet avec bonté, & n'en rejette aucune. *Omne.* Joan. 6. 37

*quod dat mihi Pater, ad me veniet : & eum qui venit ad me non ejiciam foras.* Mais jusqu'où va cette bonté du Fils pour ceux que son Pere lui envoie ? Elle n'a point d'autre terme que le salut ? Elle s'étend jusqu'après la mort. Elle leur assure la résurrection parmi les justes & les saints. Et pourquoi ? C'est qu'il ne doit perdre aucun de ceux que son Pere lui donne : parce qu'il est descendu lui-même du ciel pour accomplir la volonté de son Pere, & que l'objet de cette volonté est le salut & la resurrection de ceux qu'il lui confie. *Quia descendi* Joan. 6. 38 & 39.

CHAP. VI. *de coelo, ut faciam voluntatem ejus qui misit me. Hac est autem voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die.*

§. 3. Dieu a confirmé par un serment la promesse qu'il fit à Abraham, pour rendre notre espérance inébranlable. C'est JESUS-CHRIST même qui est chargé de l'exécution de ces promesses, dont notre foi, notre salut, notre héritage éternel sont l'objet.

1. LORSQUE Dieu promet à Abraham de le benir, & de benir tous les peuples de la terre dans le Fils qui naîtroit de lui, c'est-à-dire dans J. C. il ajouta le serment à la promesse ; & n'ayant personne au-dessus de lui par qui il pût jurer, il jura par lui-même : „ Afin, nous dit saint Paul, qu'é-  
*Gen. 22. 16.* „ tant appuiez sur ces deux choses inébran-  
*Heb. 6. 18.* „ lables, „ c'est-à-dire, la promesse de Dieu, & son serment, „ par lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe, nous ayons „ une puissante consolation, nous qui cher-  
 „ chons notre refuge & notre asyle dans l'es-  
 „ perance qui nous est offerte, & que nous „ saisissons. „ Car c'étoit nous, selon le même Apôtre, qui étions l'objet de la promesse de Dieu & de son serment. C'étoit notre foi & notre espérance qu'il promettoit à Abraham. C'étoit la vérité & la certitude de notre salut & de notre héritage éternel qu'il juroit de nous accorder. C'étoit dans le dessein de nous procurer l'immobilité de ses decrets, qu'il emploioit, outre sa parole qui est la vérité même, l'immutabilité d'un ser-



*est le fondement de notre esper.* 101

ment irrévocable. » Comme les hommes, dit  
» ce grand Apôtre, jurent par celui qui est  
» plus grand qu'eux, & que le serment est  
» la plus grande assurance qu'ils puissent don-  
» ner pour mettre fin aux contestations &  
» aux défiances : Dieu voulant aussi sa re voir  
» avec plus de certitude aux héritiers de la  
» promesse la fermeté immuable de sa réso-  
» lution, a ajouté le serment à sa parole. »  
C'étoit donc pour les héritiers de la promesse,  
c'étoit pour leur faire voir avec plus de cer-  
titude la fermeté immuable de sa résolution,  
que Dieu employoit outre sa parole le ser-  
ment. Ils étoient compris dans la promesse  
du Médiateur, comme dans le principe &  
dans la cause, & leur benediction future par  
rapport au tems étoit déjà réelle dans le de-  
cret immuable de les benir.

2. Si ces deux choses . la promesse de Dieu  
& son serment, étoient le fondement iné-  
branlable de la foi & de l'esperance d'Abra-  
ham, & si elles étoient pour lui une puis-  
sante consolation avant l'incarnation & la mort  
de J. C. combien, après que tout est accom-  
pli, & que la vérité a surpassé l'attente &  
les pensées de tous les hommes, combien de-  
vons nous mettre notre confiance & notre ap-  
pui dans une promesse, & dans un serment,  
dont tous les mysteres de J. C. attestent la vé-  
rité, & à qui sa mort & sa résurrection ont  
mis le sceau.

3. C'est à J. C. que toutes les promesses  
qui nous regardent ont été confiées. C'est  
sur lui que reposent nos benedictions. C'est  
pour nous, & en notre nom, qu'il s'est char-  
gé d'effectuer le serment fait à Abraham. Lui  
ferons-nous l'injure de douter ou de son pou-

**CHAP. VI.** voir, ou de son amour? Regarderons-nous en lui nos biens comme incertains, & comme en péril? Aurons-nous de lui la même défiance que d'Adam, qui a si mal répondu à notre espérance? Nos promesses, après qu'il s'en est rendu le garant, sont-elles douteuses & sujettes à variation? Demandons le à saint Paul, qui en est si bien instruit, & proposons-lui nos doutes. Le *oui* & le *non*, ne se trouvent point en J. C. nous répond-il. Tout y est ferme & stable: tout y est vrai.

2. Cor. I. 19.  
10.

» JESUS-CHRIST Fils de Dieu qui vous a  
» été prêché par nous, n'est point tel que le  
» *oui* & le *non* se trouvent en lui: mais tout  
» ce qui est en lui est *oui*, c'est-à-dire uni-  
» quement certain. Car \* en lui toutes les  
» promesses de Dieu sont *oui*, & sont *amen*,  
» pour sa gloire, » c'est-à-dire, qu'elles ont  
en lui & par lui leur vérité & leur accomplissement, & que c'est ainsi que Dieu est reconnu fidèle dans ses promesses, & que la gloire, est rendue à sa miséricorde qui a promis, & à sa vérité qui a accompli tout ce que sa miséricorde avoit promis.

§. 4. Pour assurer encore davantage notre espérance, JESUS-CHRIST nous applique le fruit de sa mort dans le Batême & dans l'Eucharistie.

1. IL faut avouer néanmoins qu'il y auroit encore quelque chose qui pourroit servir

\* Ὅσα ἡ ἐπαγγελία, | vulgate en cet endroit  
λίαν θεῶν, ὡς αὐτῷ τὸ ναί, | est plus obscure: mais  
καὶ ὡς αὐτῷ τὸ ἀμήν τῷ | le texte original l'é-  
θεῶν πρὸς δόξαν. La | claircit.

*est le fondement de notre esper.* 153

de prétexte à l'hésitation & à la timidité de CHAP. VI.  
notre esperance en J. C. s'il s'étoit contenté  
d'accomplir en mourant pour nous les pro-  
messes qui nous ont été faites, & dont il est  
en même tems le dépositaire & la caution à  
notre égard, & s'il nous avoit laissés sans  
aucun témoignage sensible qu'il nous avoit  
associés à sa mort. Car lorsqu'il l'a soufferte,  
aucun de nous n'étoit présent, & tous ceux  
qui ont été les ministres d'un si grand sacrifi-  
ce, n'y ont contribué que par leurs crimes.  
Nous voudrions que le prix d'une mort qui  
nous a rendu la vie, nous fût appliqué par  
quelque mystere qui fût en même tems effi-  
cace & visible. Nous désirerions qu'on nous  
plongeât réellement dans le sang qui nous a  
lavés. Nous serions consolés, & pleinement  
affermis, si l'on attestoit par quelque auguste  
cérémonie, que la mort de J. C. est à nous,  
qu'elle nous est propre, que nous sommes  
morts & ensevelis avec lui.

2. Mais c'est précisément ce que le batême  
a fait par rapport à chacun de nous.  
» Ne sçavez-vous pas, nous dit saint Paul, Rom. 6. 3.  
» que nous tous qui avons été baptisés en J. C.  
» nous avons été baptisés en sa mort ? Nous  
» avons été ensevelis avec lui par le batême,  
» pour mourir. » C'est-à-dire, pour entrer  
dans sa mort, pour en recevoir l'effet, &  
pour y participer en l'imitant car le texte  
original porte dans les deux endroits, *in*  
*mortem*, *ais* *cor* *baptizati* ; & cette expression  
signifie clairement, que la mort de J. C. est  
devenue notre bien, notre prix, notre mort,  
& que nous y avons été réellement associés  
par un mystere également efficace & sensible,  
comme nous le demandions.

3. Si cela ne suffit pas, J. C. nous met entre les mains l'hostie même qui nous a rachetés, l'agneau même qui a été immolé pour nous, le sang même qui a été répandu pour nous. Il ne se contente pas de l'aspersion générale qui en a été faite à la croix : il nous offre lui-même la coupe où il est renfermé. Il nous exhorte à la prendre, & à la boire, comme notre rançon particulière. Il nous déclare qu'elle est pour nous la coupe d'une alliance éternelle. Il nous assure qu'elle est pleine du sang qui nous a remis nos péchez. Quel mystère sera capable de nous rassurer, si celui-ci ne nous rassure pas ? Il est personnel, quoique général. Il est à chaque particulier, quoiqu'il soit le sacrifice universel. Il est entier & parfait pour la moindre brebis, comme pour tout le troupeau.

4. Il ne ressemble pas aux sacrifices anciens offerts pour le péché, dont le pécheur étoit exclus. Il ne ressemble pas aux holocaustes prescrits par la loi, où Dieu seul avoit tout, sans que ses serviteurs y fussent admis. Il ne ressemble pas aux hosties pacifiques, où l'on ne pouvoit recevoir qu'une petite partie, & où le partage qui s'en faisoit entre Dieu, le prêtre, & le peuple, pouvoit faire douter qu'on eût été uni à Dieu, puisqu'on étoit exclus de la partie qu'il s'étoit réservée. Ici tout est rassemblé, & tout est réuni. Le même sacrifice est en même tems holocauste, pour le péché, & pacifique. Dieu ne se réserve rien qu'il n'accorde aussi au prêtre, au peuple, à chaque fidele. Comment un témoignage si personnel, & en même tems si sensible, ne donne-t-il pas à notre espérance en J. C. crucifié un degré qui aille jusqu'à

*est le fondement de notre esper.* 105  
la confiance, quoiqu'il ne puisse & ne doive CHAP. V  
jamais aller jusqu'à la certitude ? Comment  
repousse-t-on même, par une espèce d'incrédulité,  
& le mystere qui nous est offert, & la main qui nous le présente ? Et comment  
se sépare-t-on soi-même du salut, en deman-  
dant toujours de nouvelles preuves qu'il est  
pour nous, & ne faisant aucun usage de  
celles qui nous sont accordées.

*§. 5. L'application de ce sang nous est faite  
au saint sacrifice de la Messe, comme si  
nous assistions à celui de la Croix.*

1. Si nous avons été instruits de ce qui  
se passoit sur le Calvaire, & qu'il nous eût été  
permis de nous approcher de la croix de J. C.  
avec quelle ardeur l'eussions-nous embrassée ?  
Avec quel respect eussions-nous reçu sur nos  
têtes le sang qui découloit de ses plaies ?  
Avec quelle religion eussions-nous baisé la  
terre qui en étoit arrosée ? Combien eussions-  
nous désiré que ce sang adorable pénétrât  
jusque dans notre cœur, & qu'il le purifiât  
de tout ce qui le rendoit injuste ? Et com-  
bien eussions-nous été rassurez, si J. C. lui-  
même nous avoit exhorté à le recueillir, &  
à le boire, & s'il nous avoit dit du haut de  
sa croix, qu'il le répandoit pour la rémission  
de nos pechez ? Tout cela se trouve dans le  
mystere de son corps & de son sang offerts pour  
nous sur l'autel, & distribués à chacun de nous.  
Et désormais si nous manquons d'esperance,  
c'est que nous manquons de foi, & que nous  
ne comprenons pas ce qui nous est donné,  
parce que l'esprit de Dieu qui nous le feroit  
comprendre, n'habite point en nous. au lieu

CHAP. VI. que ceux qui l'ont reçu sont dans l'admiration d'un si grand don, & s'empressent pour en faire un saint usage, bien loin de demander quelque nouveau témoignage. *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ à Deo donata sunt nobis.*

Lib. 10. Conf.  
cap. 43. n. 3.

2. Je fais, dit saint Augustin, une profonde réflexion sur le prix que J. C. a donné pour moi, lorsque je reçois ce prix là même, que je le mange, que je le bois, & que je le distribue aux autres. Je le regarde comme étant à moi. Je m'y unis étroitement, & tout mon desir est de ressembler à ces pauvres spirituels, dont la sainte faim s'en rassasie. *Cogito pretium meum, & manduco, & bibo, & erogo: & pauper cupio saturari ex eo inter illos, qui edunt & saturantur.* Il faisoit ce qu'il loue dans sa pieuse mere. Il unissoit, comme elle, son ame par le lien de la foi, c'est-à-dire par une intime confiance, à la sainte victime qui étoit offerte sur l'autel, & distribuée ensuite aux fidèles: & il s'appliquoit ainsi par une vive esperance le fruit & le mérite des souffrances & de la mort de J. C. *Ad cujus pretii nostri sacramentum ligavit ancilla tua animam suam vinculo fidei.*

3. Douterois-je; disoit-il, que nos péchez ne fussent remis, en recevant celui dont le sang a effacé la cédule qui nous étoit contraire, & dont la mort a triomphé de notre accusateur, qui cherche en vain nos péchez dans celui qui les a effacés, & qui l'a vaincu? Est-il au pouvoir de quelqu'un de lui restituer le prix que nous lui avons coûté, pour faire revivre nos anciennes dettes? Y a-t-il un sa-



crifice qu'on puisse comparer au sien ? Y a-t-il une victime dont le sang puisse entrer en comparaison avec celui qu'il a répandu pour nous racheter ? Qui lui rendra donc ce sang d'un prix inestimable, pour nous asservir de nouveau, & qui fera retracter une alliance dont il a été le sceau, & qui est éternelle, pour nous remettre dans notre premier état ? *Victima sancta, qua deletum est chirographum quod erat contrarium nobis, qua triumphatus est hostis, computans deleta nostra, & quarens quid obiciat. & nihil inveniens in illo in quo vincimus. Quis ex resundet innocentem sanguinem ? Quis ex restituet pretium quo nos emit ?* CHAP. V.  
S. Aug. de  
5. Conf. c. 1.  
n. 3.

4. On répondra peut être qu'il faut de grandes dispositions pour s'unir d'une manière si étroite & si vive à ce que J. C. a fait & souffert pour nous, & pour se lier à la rédemption, à la grace, & au salut qui sont en lui, par des sentimens aussi purs & aussi tendres que ceux de saint Augustin, ou de sa religieuse mere. Mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner les dispositions nécessaires pour entrer comme il faut dans les grands motifs de l'esperance chrétienne. Il n'est maintenant question que de ces motifs, qui sont plus ou moins connus, plus ou moins approfondis, mais qui sont exposez à tous, & dont aucun particulier n'a pas plus de droit qu'un autre de se faire l'application. C'est sur ces motifs que l'esperance de tous est fondée. C'est par cette esperance que commencent les dispositions nécessaires, plus grandes dans les uns, plus imparfaites dans les autres. Et bien loin d'opposer la nécessité de ces dis-

positions à l'espérance, c'est au contraire par l'espérance qu'il faut tâcher de les obtenir.

§. 6. JESUS CHRIST *sur la Croix, où il devoit être comme une victime muette, ne déclaroit pas expressément avec quelle charité il s'offroit pour nous : mais il l'avoit fait pendant tout le cours de sa vie. Ses miracles, & ses bienfaits. La guérison de la femme courbée, & du lépreux. Le paralytique descendu par le toit. La Cananée.*

1. LORSQUE J. C. s'offroit pour nous sur la croix, le mystère de son amour étoit encore secret & caché. La victime devoit être muette. Le souverain sacrificateur parloit à Dieu, & non aux hommes. Il falloit que le démon fût pris dans ses propres pièges, & que les puissances du siècle ignorassent ce qui s'accomplissoit par leur injustice. Il ne convenoit donc pas que J. C. nous découvrit clairement ses pensées à notre égard, ni qu'il nous fît observer avec quelle charité il s'immoloit pour nous. Mais il nous y avoit préparé par tout le cours de sa vie, & principalement depuis son ministère public. Car tout ce qu'il avoit fait jusqu'à sa mort avoit eu pour but d'établir & d'affermir notre confiance en lui, & de la fonder uniquement sur sa miséricorde & sur nos besoins. » Il avoit passé, comme le dit saint Pierre, faisant du bien à tous, & guérissant tous ceux que le démon tenoit dans l'oppression. Il n'avoit rejeté personne. Il n'avoit refusé à personne la guérison & la santé. On jettoit à

Mat. 10. 38.

Mat. 15. 30.

ses pieds un grand nombre de malades de toutes sortes de maladies ; aveugles , sourds , boiteux , paralytiques : & il leur rendoit à tous la santé , & l'usage des organes qu'ils avoient perdus. Une vertu secrète , mais abondante & perpetuelle , sortoit de lui , qui portoit tous ceux qui avoient des plaies & des infirmités à s'approcher de lui avec empressement , & à former autour de lui une foule , dont sa bonté n'étoit jamais importunée , & il suffisoit de le toucher pour recevoir l'impression de cette vertu. Une fem-

*Marc. 5. 26*

2. Un lépreux , convaincu de la puissance de J. C. mais moins certain de sa miséricorde , lui disoit qu'il étoit en son pouvoir de le guérir s'il le vouloit : & J. C. en le touchant avec compassion , lui dit : « Je le veux , soiez guéri. » Ce lépreux , qui étoit notre image , puisque le peché dans l'Ecriture est figuré par la lèpre , a demandé pour nous que J. C. voulût bien s'expliquer. Nous ne doutons pas de sa puissance : nous n'étions en peine que de sa miséricorde. Il nous a tous rassurez en disant : *Je le veux , soiez guéri.* Et ce seroit le tenter , & nous défier de sa parole , que de douter de sa bonté après cette réponse si précise & si absolue. Car tout ce qui est écrit , est écrit pour nous ; & notre lèpre doit nous persuader que ces

endroit de l'Ecriture nous regarde encore plus que tout autre.

3. La réponse ordinaire de J. C. à ceux qui s'adressoient à lui pour être guéris, étoit, « Qu'il vous soit fait selon votre foi : *secundum fidem tuam fiat tibi* ; » Qu'il vous soit fait selon ce que vous voulez : *fiat tibi sicut vis*. Il faisoit ainsi tout dépendre de leur confiance en lui, & de leurs desirs, & les rendoit en quelque sorte maîtres de sa puissance, s'ils vouloient s'y fier pleinement, & de ses faveurs s'ils les estimoient assez pour les désirer avec ardeur. C'est l'union de ces deux choses, la foi & le désir, qui forme l'esperance chrétienne. Et les réponses de J. C. nous apprennent, que tout lui est promis, & qu'elle peut tout attendre, si les obstacles ne l'ébranlent pas.

4. Il y a dans l'Evangile divers exemples d'une esperance combattue par des obstacles, mais victorieuse des difficultez & des résistances. Mais je me contente de deux, qui sont plus propres à notre sujet, & plus capables de nous inspirer pour J. C. une confiance pleine & entière. Voici comme saint

*Marc. 2.2.5.* Marc rapporte le premier. « Il s'assembla, » dit-il, un si grand nombre de personnes » dans une maison où étoit J. C. & où il » enseignoit, que ni le dedans du logis, ni » tout l'espace d'auprès la porte, ne les pou- » voient contenir. Alors on vint lui amener » un paralytique, qui étoit porté par quatre » hommes. Mais comme la foule les empê- » choit de le lui présenter, ils découvri- » rent le toit de la maison où il étoit, & » y ayant fait une ouverture, ils descendirent » le lit dans lequel le paralytique étoit cou-

ché. Et Jesus voyant eur foi, dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos pechez vous sont remis. Quelques Docteurs de la loi qu'étoient présens condamnerent dans leur cœur cette parole de J. C. comme un blasphème. parce que Dieu seul peut remettre les pechez. Mais J. C. en rendant au paralytique une si prompte & si parfaite santé qu'il put se charger de son lit, & marcher ainsi jusqu'à sa maison, comme il en avoit reçu l'ordre, confirma le miracle secret de la rémission des pechez par un autre public, dont l'évidence étoit manifeste, & il prouva ainsi sa divinité aussi clairement que sa miséricorde.

5. Avant que de faire usage de cet exemple, & de l'appliquer à mon sujet, je dois l'éclaircir, par deux observations. La première, que l'escalier de la maison où étoit J. C. étoit placé au dehors, & pouvoit conduire au toit, sans qu'on entrât dans le logis. Cette maniere étoit alors commune, & il y en a des preuves dans (a) l'Evangile. La deuxième, que le toit de la maison étoit en (b) terrasse, comme c'étoit l'usage presque general dans la Palestine, & qu'on pouvoit y placer le paralytique, en attendant qu'on eût fait une ouverture pour le descendre dans la chambre.

6. Ces observations supposées, je demande si les obstacles extérieurs qui s'opposoient au desir du paralytique, & à la foi de ceux qui le portoitent, pouvoient être plus grands ?

(a) Qui fuerit in t. Ro, & vasa ejus in domo, ne descendat tollere illa. Luc. 17. 31. On pouvoit des-

cendre sans y entrer.

(b) Cum edificaveris domum, facies murum secti per circumum, Deut. 22. 8.

La porte & les fenêtres mêmes de la maison; où étoit J. C. étoient inaccessibles. Une foule impénétrable en assiégeoit les environs. La pensée de monter sur le toit, & d'y faire une ouverture, ou ne seroit venue dans l'esprit de personne, ou elle auroit été condamnée comme imprudente, & comme contraire même au succès. Quel droit avoit-on en effet de causer ce désordre dans une maison étrangère ? Avec quelle témérité osoit-on interrompre par le bruit, & par le danger de laisser tomber quelque partie du débris du toit sur les assistans, ou même sur J. C. de sublimes discours qui demandoient une si religieuse attention ? Quel danger ne couroit-on point d'être condamné par lui, & de changer sa douceur & sa patience en indignation ? Pourquoi n'attendoit-on pas un tems plus commode ? Pourquoi choisir une voie si extraordinaire & si irrégulière, pouvant après quelques heures, ou dans un autre jour, présenter le paralytique à J. C. quand il sortiroit, ou quand il seroit moins accompagné ? Toutes ces vûes auroient arrêté un desir moins empressé, & une espérance plus timide.

7. Mais J. C. qui étoit secrètement l'auteur du desir & de la confiance de ceux qui portoient le paralytique, & qui vouloit nous apprendre à vaincre tous les obstacles qui empêchent d'aller à lui, ou qui combattent l'espérance que nous devons avoir en sa bonté, au lieu de témoigner de la surprise ou de l'indignation, se hâta de dissiper la crainte du paralytique, en lui disant : *Mon fils, ayez confiance* ; l'appellant du nom le plus tendre, & mettant dans son cœur la paix &



est le fondement de notre esper. 113

la confiance qu'il lui commandoit. Qui se seroit attendu à une telle charité ? Qui ne se seroit pas trouvé trop heureux . d'être souffert & d'être excusé . Qui n'auroit pas cru avoir besoin de supplication pour faire pardonner une conduite si singuliere ? Mais le cœur de J. C. bien different du nôtre , se manifeste par la maniere pleine de bonté dont il rassure le paralytique humilié devant lui , & saisi d'une crainte respectueuse. Et en ajoutant aussi-tôt , & sans aucun intervalle , *Vos pechez vous sont remis* ; il ne met pas seulement le comble à ses bontez , mais il inspire à tous ceux qui sçavent profiter d'un tel exemple , une confiance sans bornes & une charité infinie , qui ne prévient pas seulement nos desirs , mais qui les surpasse.

8. Ni ceux qui présentent le paralytique à J. C. ni le paralytique lui même , ne paroissent occupez de la rémission de ses pechez. Leur objet unique paroît être la santé. Et c'est ici le seul exemple où la rémission des pechez soit offerte gratuitement , & avant qu'elle ait été demandée. Mais il étoit nécessaire que dans la vie de J. C. il y eût quelque preuve de ce que dit saint Paul : *Beatus vir cui Deus accepto fert iustitiam sine operibus* . & que dans un homme incapable d'agir , porté par les autres , & ne pensant qu'à la santé du corps , J. C. fit voir d'une maniere publique comment il agit en secret dans ceux qu'il conduit à la rémission des pechez , & à la justification , par des dispositions dont la grace prévenante est le principe. Il mit tout à la fois dans ce malade , ce qui prépare à la justice , & ce qui la fait. Il fit interieurement dans son ame

CHAP. VI.

Rom. 4. 6.

un miracle aussi grand ; que celui qu'il fit un moment après dans son corps. Il rendit à l'ame & au corps une santé pleine & parfaite ; & par cet exemple à jamais mémorable, il nous apprit deux grandes veritez.

9. La premiere, que puisqu'il faut necessairement & indispensablement aller à lui, pour être guéri, il faut y aller par toute sorte de voies ; par la fenêtré, si la porte est fermée ; par le toit, si un autre chemin, est interdit ; par l'ouverture du toit, s'il n'y a pas d'autre entrée ; par des moiens inusitez & contraires en apparence aux regles, si ceux qui sont ordinaires & communs ne réussissent pas : qu'il faut se faire porter, si l'on ne peut marcher : & qu'il faut sur l'heure tenter tout, & faire une espèce de violence pour entrer, sans remettre à un autre tems & à une autre occasion, dont on est incertain.

10. L'autre verité est que comme nos maux sont infinis, il ne faut point donner de bornes à la confiance en J. C. qui peut seul les guérir ; que nous devons tout attendre de lui, puisqu'il est la source de tout, & que tous nos biens sont en lui ; qu'on n'est jamais téméraire, jamais importun, jamais trop empressé, quand on ne desire de lui que ce qu'il exhorte lui-même à lui demander ; & que nous devons suivre dans nos demandes l'ordre qu'il a gardé dans ses miracles à l'égard du paralytique, en préférant l'ame au corps, & la justice à la santé.

11. Le second exemple tiré de l'Evangile, où l'esperance en J. C. est combattue par de grands obstacles, mais dont elle est victorieuse, est celui de la Cananée, qu'on

nomme ainsi , parce qu'elle étoit du pays & de la race des Cananéens , que les Israelites avoient eu ordre d'exterminer. Comme elle sçut que J. C. s'étoit avancé près de son pays, elle en sortit pour lui demander la délivrance de sa fille qui étoit misérablement tourmentée par le demon. Cette prière , dont la compassion & la tendresse maternelle étoit la source , paroissoit mériter quelque attention , surtout par rapport à une étrangere , que la grace qu'elle demandoit pouvoit attirer à la vraie religion , dont elle commençoit de s'approcher , en reconnoissant J. C. pour fils de David , & pour le Messie. Mais J. C. ne lui répondit pas un seul mot. Et par ce silence , qui ne lui étoit pas ordinaire , il ajoutoit ce semble au refus une espece de mépris. Il ne fut pas néanmoins capable de ralentir les instances de cette femme , ni de faire cesser ses cris. Et les Apôtres qu'elle suivoit , & qui en étoient importunez , s'approcherent de J. C. pour le prier de la renvoyer , ou en lui accordant ce qu'elle demandoit , ou en lui disant au moins quelque parole qui lui marquât clairement son refus. *Dimitte eam , quia clamat post nos.*

12. La réponse de J. C. fut encore plus accablante , & plus capable d'ôter toute esperance , que le silence qu'il avoit gardé. *Je n'ai , dit-il , été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israel.* C'étoit pour cette femme un coup de foudre. Car elle étoit d'une race ennemie de la maison d'Israel , & condamnée à l'anathême. Celui dont elle imploroit le secours , disoit nettement qu'il n'étoit pas envoyé pour elle , puisqu'il n'étoit envoyé que pour chercher & pour rame-

Matt. 15. 22.  
28.

CHAP. VI. ner au troupeau les brebis d'Israël qui s'étoient perdues. Il étoit sans apparence que J. C. voulût passer pour elle les bornes de sa mission, & l'excepter d'une exclusion générale pour tous les étrangers. Et plus elle étoit pleine de respect pour celui que le Pere celeste avoit envoyé, moins elle devoit s'attendre qu'il ne suivroit pas à la rigueur les ordres qu'il en avoit reçûs.

13. Mais cette réponse, qui nous auroit mis au désespoir, accrut son espérance. Elle ne se contenta plus de suivre de loin J. C. & de l'accompagner de ses cris. » Elle vint » se jeter à ses pieds, & l'adora, en lui disant : Seigneur, assistez moi ; le regardant non seulement comme envoyé, mais comme Seigneur & comme maître du ciel, de la terre, & des enfers ; pouvant également sauver l'étranger comme l'Israelite ; pouvant excepter de l'anathème qui il vouloit, sans être borné dans ses miséricordes ; pouvant commander aux demons les plus violens, & les chasser par une seule parole. *Illa venit & adoravit eum, dicens : Domine, adjuva me.*

14. Une si humble persévérance, dont le simple recit nous attendrit, ne parut faire aucune impression sur J. C. & il répondit à cette femme prosternée, pénétrée de douleur, & pleine de foi : » Il n'est pas juste de prendre le pain des enfans, & de le jeter aux chiens. *Non est bonum sumere panem filiorum, & mittere canibus.* Je laisse ce qu'il y a d'humiliant, & même d'odieux en apparence, dans la comparaison. Nous en eussions été fort blessés : & il ne seroit pas étonnant que cette femme l'eût regardée comme

Il n'est pas juste, *non est bonum* Car elle suffit pour glacer le cœur, & pour anéantir l'esperance. Puis-je donc esperer, pouvoit dire cette femme, qu'on fera pour moi une injustice, & que celui dont je révere la haute vertu, deviendra injuste pour moi ? Je n'ai qu'à me plaindre du malheur de ma naissance, & de l'iniquité de mes peres. Je n'ai qu'à accuser ma triste destinée. Inutilement ferois je de nouveaux efforts. Il y a trop de preuves contre moi, & contre la grace que j'avois esperée, pour m'opiniâtrer plus long-tems à la demander. Heureux les enfans ! Heureux ceux qui ont ce privilege ! Il ne faut pas que des chiens esperent de le devenir. Celui qui est le Sauveur d'Israël me l'a déclaré, non seulement en termes précis, mais très-durs. Mes cris & mes larmes ne l'ont point touché. Les prieres de ses disciples n'ont pas eu plus d'effet. J'ai tout tenté, & tout employé. Si je me livre maintenant au désespoir, on peut me plaindre, mais non m'accuser. Aucun de ceux qui ont été guéris, n'en a fait autant que moi. Tous ont été traités selon leur foi : la mienne a été méprisée. En vain on essayeroit de me consoler par des motifs généraux. C'est à moi-même qu'on a parlé. C'est moi qui ai été refusée : c'est à moi que les raisons du refus ont été dites. On n'est point envoyé pour moi : il n'est pas juste de rien faire pour moi. Cela n'a pas besoin d'interprete ; & j'ai la funeste consolation dans ma déplorable destinée, de savoir bien certainement qu'elle est sans remede.

15. C'est ainsi que nous eussions pensé.

Une telle épreuve eût converti notre espérance en désespoir : & nous aurions trouvé une claire démonstration de notre réprobation dans un traitement si dur. Mais la Cananéenne , plus humble & plus fidèle que nous , se servit de la réponse même de J. C. pour animer sa confiance , & pour faire instance dans sa prière. Elle lui repliqua : » Il est » vrai , Seigneur ; mais les petits chiens mangent au moins des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Elle comprit que tout ce que lui avoit dit J. C. n'étoit général ni pour tous les tems , ni pour tous les étrangers : qu'il s'agissoit seulement d'un certain ordre dans ses miséricordes : & qu'il étoit juste que les étrangers ne fussent pas préférez , ni même égaux aux enfans ; mais que la grâce & la miséricorde pouvoient les appeler en leur rang , & leur distribuer des miettes , en leur laissant attendre quelque chose de plus , s'ils étoient humbles , & reconnoissans. » Il est vrai , dit-elle , qu'il n'est pas juste de prendre le pain des enfans , & de le jeter aux chiens. » Je reconnois que je mérite ce nom. C'est une vérité , & non une injure. Je suis à vos yeux , & en comparaison des Israélites , aussi vile & aussi méprisable que les petits chiens. Mais les miettes qui tombent de la table sont pour eux. On ne leur défend pas de les ramasser : & le nom que vous me donnez m'autorise à vous les demander. Il ne me convient point d'être assise à la table des enfans. Les pains sont pour eux : mais, Seigneur , vous ne refuserez pas les miettes aux petits chiens , au rang desquels vous m'avez mise.

16. » O femme , s'écria pour lors J. C.



*est le fondement de notre esper.* 119

CHAP. VI.

» avec admiration , que votre foi est grande ?  
» Qu'il vous soit fait comme vous le desirez.  
» Et la fille fut guérie a l'heure même. » Ces  
dernieres paroles de J. C. accompagnées du  
miracle qui en fut l'effet , découvrirent le  
fond de son cœur , couvert jusques la par  
une appa.ente dureté. Il n'avoit mis la foi  
& l'esperance de cette femme a une si longue  
& si difficile épreuve , que pour les faire  
croître par les obstacles mêmes , & pour nous  
donner l'exemple de l'instance & de la perse-  
verance qui nous sont commandées. J. C.  
ne dit a aucun de nous , ce qu'il dit à cette  
femme. Il nous invite au contraire , & nous  
exhorte d'aller à lui. Il nous offre la table ,  
& le pain des enfans. Il nous a tous associez  
aux brebis de la maison d'Israel , & nous ne  
composons avec elles qu'un seul troupeau sous  
un même pasteur. Mais les moindres délais  
nous rebutent. Nous césons aux plus lége-  
res épreuves. Notre confiance en lui ne dure  
qu'autant que son secours est present. Nos  
prieres tombent & languissent , dès que nous  
n'avons pas un témoignage sensible qu'elles  
sont écoutées. Tout notre travail nous paroît  
inutile pour nous-mêmes , & pour les autres ,  
dès que le succès n'y répond pas assez prome-  
ment. Chaque difficulté nous arrête. Tout  
nouvel obstacle nous étonne. Notre esperan-  
ce timide & paresseuse , se rend avec mollesse  
au premier choc , & elle est même assez aveu-  
gle pour prendre son découragement pour hu-  
milité , & pour donner ce nom à un orgueil  
réel , qui ne peut souffrir les retardemens , &  
qui les prend pour un refus absolu.

17 Mais , ô mon Seigneur , qui avez ad-  
miré vos dons en admirant la foi de cette

femme, permettez-nous de vous dire à notre tour : Que votre charité est grande ! & que le saint artifice dont vous vous êtes servi pour nous en persuader est admirable ! Votre secret est désormais découvert. Il ne vous est plus possible de nous dissimuler votre miséricorde & votre amour. Nous ne pouvons plus être trompez, ni par vos délais, ni même par vos réponses, quelque dures qu'elles paroissent. Nous savons quel en est le sens, & quel en est le but. Vous voulez éprouver notre espérance, & l'affermir par l'épreuve. Vous voulez qu'elle soit digne de vous, & digne de vos dons. Nous regardons comme une exhortation puissante à croire toujours, & à espérer toujours, ce que vous semblez opposer à notre foi & à notre espérance. Et les louanges que vous avez données à la Cananée nous apprennent à les mériter comme elle par une humilité & par une patience préparées à tout souffrir, & par une confiance en votre miséricorde qui s'enflamme par vos refus.

18. Ainsi traitez-nous comme il vous plaira. Observez à notre égard un rigoureux silence. Paroissez peu touché des prières de vos serviteurs, aussi-bien que de nos cris & de nos larmes. Dites nous même, s'il est possible que vous alliez jusques-là, que vous êtes envoyé pour d'autres que pour nous. Ajoutez à cela les termes les plus humilians. Nous supporterons tout : nous croirons tout : nous espérons tout. Car nous sommes certains que vous admirerez vous-même notre persévérance, si la certitude où nous sommes que vous êtes la miséricorde même nous fait surmonter

*est le fondement de notre esper.* 121  
surmonter tout ce qui seroit capable de nous  
en faire douter.

CHAP. VI

19. Avant que vous vous fussiez dévoilé ,  
les dehors qui vous cachent pouvoient nous  
inspirer de la défiance & de la timidité. Mais  
ces voiles ne servent plus qu'à nous découvrir  
ce qu'ils paroissent cacher. Ils sont devenus  
transparens : & ils ajoutent quelque chose de  
plus vif à notre esperance , que s'ils étoient  
entièrement levez , parce qu'ils sont une preuve  
que vous prenez plaisir à voir qu'ils ne  
nous arrêtent pas , & qu'ils nous animent par  
une espee d'énigme & de mystere , dont  
nous avons la clef.

6. 7. *L'amour & la bonté de JESUS-CHRIST  
pour les pécheurs ne paroissent pas moins  
après sa résurrection. Il donne le nom de  
freres à ses Disciples. Il se montre à saint  
Pierre , aux deux Disciples d'Emmaüs , à  
Madeleine , aux Apôtres dans la pêche  
miraculeuse. Il conserve ses plaies dans  
sa gloire. Il benit ses Disciples en montant  
dans le Ciel.*

1. Mais , dira peut-être quelque brebis  
timide , qui m'assurera que le Pasteur que  
l'Evangile représente comme si compatissant  
& si tendre , a conservé les mêmes dispositions  
pour nous après sa résurrection , & que son  
nouvel état , si éloigné de notre misere , ne  
lui a pas inspiré d'autres sentimens ?

2. Qui vous en assurera ? Ce sera l'Evangi-  
le même : car il est immuable & éternel ,  
*Evangelium eternum* . comme il est appelé  
dans l'Apocalypse. Il nous apprend que J. C. étoit hier ce qu'il est aujourd'hui , & ce qu'il

Apoc. 14.

sera dans tous les siècles : *Jesus Christus heri, & hodie : ipse & in sacula.* Sa résurrection & son état glorieux n'ont rien changé dans sa miséricorde ni dans sa bonté pour nous : ou s'il s'est fait en lui quelque changement à notre égard, c'est en ce qu'il est devenu, ce semble, plus indulgent, plus doux, plus ouvert, & si on ose le dire, plus aimable par rapport à nous. Ses Apôtres l'avoient lâchement abandonné. Le premier d'entr'eux l'avoit renoncé trois fois devant plusieurs témoins à la seule parole d'une esclave. Aucun d'eux, excepté saint Jean, n'étoit revenu de sa première terreur, & n'avoit osé être spectateur de ses souffrances. Et néanmoins le premier soin de J. C. est de les consoler. Il charge les pieuses femmes qui étoient venues à son sépulcre, & en particulier Marie-Madeleine, de leur porter la nouvelle de sa résurrection, en les appelant ses frères : *vade ad fratres meos* : terme dont il ne s'étoit point servi pendant sa vie mortelle, & qu'il se hâte de leur donner avant le renouvellement de leur foi, avant leur pénitence, avant qu'ils l'aient mérité par leur humilité & par leur amour.

3. Il se montre à Pierre le jour même qu'il est ressuscité, & avant que de se manifester aux autres Apôtres : comme s'il étoit pressé d'essuyer ses larmes, & comme s'il avoit de l'impatience de l'assurer qu'elles avoient effacé son péché. Il n'y a rien de plus admirable que la manière, dont il le lui fit réparer après la pêche miraculeuse arrivée en Galilée. Car au lieu de lui remettre devant les yeux ses trois renoncemens, & d'en exiger une humiliante confession, il se contenta de lui de-

*est le fondement de notre esper.* 123

mander trois fois s'il l'aimoit , & de couvrir CHAP. VI.

sa faute , dont la crainte avoit été la cause , par une charité dont l'esprit de grace & de liberté étoit le principe. Il en usa de même pour le guérir de sa présomption , & pour la lui faire expier. Car il se contenta de la lui marquer indirectement , en lui demandant s'il l'aimoit plus que ses autres disciples ne l'aimoient : *diligis me plus his ?* le faisant souvenir avec une bonté pleine d'attention à le ménager , qu'il s'étoit préféré à eux en l'assurant que quand tous les autres l'abandonneraient il lui demeurerait si lele. Et ce qui met le comble à l'indulgence & à la douceur de J. C. c'est qu'il ne paroît vouloir s'assurer de l'amour & de l'humilité de saint Pierre , que pour lui confier ses agneaux , les lui recommandant à chaque nouvelle protestation : *amās me ? pasce agnos meos :* & ne lui disant jamais , que c'est pour reparer les trois renoncemens , qu'il exige de lui trois protestations de son amour.

4. Quiconque a lû avec attention toutes les circonstances de l'entretien de J. C. avec ses deux disciples qui alloient à Emmaüs , doit avouer qu'il n'y a rien dans toute la vie de J. C. qui soit si touchant , ni si capable de persuader & de faire sentir combien l'amour de J. C. est tendre , ouvert , sincere , familier même , & combien il prend plaisir à exciter & à rassurer le nôtre. Qu'on examine comment il se met da voyage : comment il entre dans la conversation , après être entré dans les dispositions de ceux qu'il vouloit instruire : comment il aoute des reproches de lenteur & d'incrédulité à ses discours persuasifs : rien n'étant plus capable de consoler

des personnes foibles & découragées, que de leur dire que leur bonheur est si réel, qu'il y a une espece de folie à le regarder comme douteux : comment il entre secrettement dans leur cœur, en même tems qu'il leur explique les Prophetes : comment il se fait prier pour demeurer avec eux, afin de rendre sa presence plus aimable par la crainte d'en être privez : comment il met un voile sur leurs yeux aussi long-tems qu'il est nécessaire qu'il paroisse leur égal, & que l'entretien soit semblable à ceux des amis : & comment enfin il disparoit après avoir dissipé ce voile qui avoit caché sa dignité pendant qu'il étoit appliqué à témoigner son amour. Qu'on examine tout cela, comme de si grandes choses doivent être examinées, & l'on conviendra que J. C. ne pouvoit rien faire après sa résurrection qui fût plus capable d'établir notre confiance en lui, & de nous rendre certains de son amour.

5. Pourquoi demande-t-il à Marie-Madeleine quel est le sujet de ses larmes ? & pourquoi les rend-il plus abondantes par cette question, sinon parce qu'elles sont un témoignage de l'amour de Madeleine, auquel il prend plaisir, & parce qu'il aime lui-même, puisqu'il desire d'être aimé ? Pourquoi se cache-t-il à elle dans le tems même qu'il se montre, sinon pour augmenter son desir, pour se faire chercher avec plus d'ardeur, & pour la consoler d'une maniere plus sensible, en ajoutant la surprise à sa manifestation ? Qui peut exprimer ce que produisit dans le cœur de Madeleine le ton de voix auquel elle reconnut son maître, & son ancienne bonté ? Doubta-t-elle un moment qu'il n'eût pour elle, & par consequent pour les autres disci-



ples, les mêmes sentimens qu'elle lui avoit connus avant sa mort ? & lorsqu'elle voulut se jeter à ses pieds dans la pensée qu'il alloit lui être enlevé, & qu'elle ne pourroit plus ni le voir, ni l'entendre, combien fut-elle consolée en \* apprenant de lui même que son retour vers son Pere étoit différé, & qu'elle auroit long-tems le bonheur de le voir dans la Galilée, où il l'avoit délivrée de la possession de sept demons, & où il la chargeoit de dire à ses Apôtres de s'assembler.

\* C'est le sens littéral de ces paroles, *nōdum ascendi*. Sec. mais selon le langage hébreu pour *nondum ascendendo*.

6. L'histoire de la pêche miraculeuse arrivée dans ce pais, est encore pleine de circonstances pareilles. J. C. paroît le matin sur le rivage de la mer, après le travail inutile de ses Apôtres durant la nuit. Et pour être plus en état de se familiariser avec eux, & d'être pris par eux pour leur égal, non seulement il se cache par un miracle passager qui empêche qu'il ne soit connu, mais il ajoute à ce voile extérieur celui d'un langage familier & populaire. » Enfans, leur dit il, n'avez-vous rien à manger ? *Pueri, numquid pulmentarium habetis ?* Qui se seroit attendu, dans une telle gloire & dans un état si élevé au-dessus de nous, que J. C. seroit capable d'une si aimable bonté. Mais plus nous avons besoin d'être rassurez contre le préjugé, que désormais nous lui serions moins chers, ou qu'il seroit pour nous moins accessible, plus il affecte de descendre jusqu'à nous, & de jeter un voile sur sa majesté, pour nous persuader qu'il est toujours le même à notre égard. Il n'attend pas que ses Apôtres tirent le filet à bord, qu'ils allument du feu, qu'ils y mettent une partie de leur pêche, qu'ils aillent chercher du pain. Lui-même leur prépare tout

cela : & pour comble de bonté , il les sert lui-même , leur distribue le pain & les poissons qu'il avoit préparez , & leur prouve d'une maniere qu'il est plus aisé de sentir que d'exprimer , qu'il est tel après sa résurrection qu'ils l'ont connu avant sa mort , & qu'il est encore parmi eux plutôt comme serviteur , que comme maître.

7. Mais rien ne prouve plus efficacement que son nouvel état n'a rien changé dans sa charité , & , si je l'ose dire , dans son humilité , que le miracle qu'il a fait pour conserver ses plaies dans son état immortel & impassible , & pour les conserver , non par le seul vestige , ou par une cicatrice apparente , mais par les ouvertures profondes faites par les cloux & par la lance , capables de recevoir le doigt & la main , & d'être réellement fondées. Ce prodige , que l'amour seul a pu inventer , & dont le desir d'exciter notre confiance a inspiré le dessein à l'amour , n'a été connu par aucun Prophete , ou pour le moins n'a été predit par aucun d'eux. Nous en devons la certitude & la claire connoissance à l'incrédulité de saint Thomas , ou plutôt à la charité du pasteur pour une brebis indocile. Mais combien cette charité est-elle admirable ? C'est après avoir guéri l'incrédulité , qu'elle exhorte à ni pas retomber. Les paroles de saint Thomas ont été entendues : on le lui fait connoître indirectement , en lui demandant qu'il mette son doigt dans les ouvertures des mains , & sa main dans celle du côté. Mais elles ne lui sont point reprochées : & la douceur incomparable du pasteur fait presque autant d'impression sur sa brebis , que l'évidence de sa résurrection , attestée

*est le fondement de notre esper.* 127

par les plaies mêmes qui ont causé sa mort. CHAP. VI.

8 Cette union de la croix de J. C. avec sa gloire, & avec la souveraine puissance où il est entré en prenant place à la droite de son Pere, doit nous persuader pleinement qu'il est tel dans le ciel, qu'il a été sur la terre : qu'il est tel pour nous dans sa gloire qu'il a été sur la croix : qu'il nous porte dans ses mains & dans son cœur, comme il nous y portoit lorsqu'il a été blessé & mis à mort pour nous, & que notre souvenir lui est aussi présent que ses plaies lui sont presentes à lui-même, & par lui à son Pere.

9. Mais pour rendre notre esperance en lui ferme & immuable, suivons-le jusqu'au moment où il quitte la terre pour s'élever dans le ciel. Examinons ses derniers sentimens. Soyons témoins de sa dernière action. » Il Luc, 24.  
» mena, dit l'Evangile, jusqu'à Béthanie,  
» jusqu'à la montagne des Oliviers, ses dis-  
» ciples : & en levant les mains, il les benit,  
» & en les benissant, se separa d'eux, & fut  
» enlevé au ciel. » C'est ainsi que fait l'Evan-  
gile. J. C. benit ses disciples, & dans eux  
benit tous ceux qui le seroient jusqu'à la fin  
des siecles. Ce fut en les benissant qu'il les  
quitta. Ce fut en les benissant qu'il monta au  
ciel, & qu'il alla s'asseoir à la droite de son  
Pere.

C'est ainsi que celui en qui toutes les na-  
tions doivent être benies, a quitté la terre.  
Peut-on douter qu'il ne continue ce qu'il a  
fait en se separant de nous ? & pouvons-nous  
regarder avec neurt J. C. que comme préparé  
à nous benir, & comme nous ayant été don-  
né par son Pere pour nous benir : selon cette

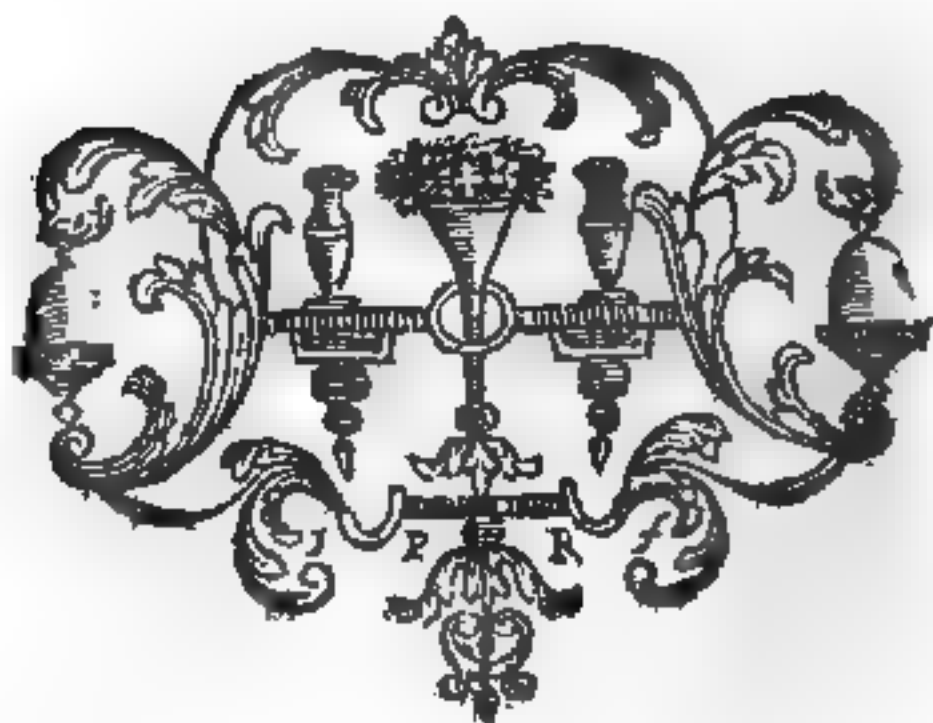
## 128 JESUS-CHRIST crucifié, Preuve

CHAP. VI. parole de saint Pierre : *vobis Deus suscitans  
Filium suum, misit eum benedictum vobis.*

Ad.

» C'est pour vous que Dieu a ressuscité son  
» Fils ; & il vous l'a envoyé pour vous be-  
» nir.

10. Voilà les fondemens & les motifs de  
notre espérance en J. C. Ils ont été traités  
avec un peu d'étendue , ( quoique par rapport  
à la dignité du sujet ce ne soit qu'un léger  
essai ) parce que c'est très-inutilement qu'on  
parle de J. C. & du mystère de la croix , si  
on ne lui est pas uni , & que le lien qui nous  
attache à lui est une vive espérance , dont la  
foi est la racine , & dont l'amour est le fruit.





## CHAPITRE VII.

*JESUS - CHRIST crucifié est la plus grande preuve de l'amour que Dieu a pour nous, & le motif le plus pressant pour nous porter à l'aimer.*

---

### ARTICLE PREMIER.

*JESUS-CHRIST crucifié est la plus grande preuve de l'amour que Dieu a pour nous.*

§. 1. *Il y a presque dans tous les hommes un fond d'incrédulité & d'hésitation, qui les fait douter si Dieu les aime, & qui les empêche eux mêmes de l'aimer : en quoi pourtant consiste toute la Religion.*

2. *IL y a une si prodigieuse inégalité entre Dieu & l'homme, une si grande disproportion entre nos idées & les sentimens de Dieu à notre égard, que les personnes qui connoissent peu la religion, & qui n'y sont pas assez afferries, ne scauroient se persuader que Dieu nous aime assez pour vouloir être aimé de nous. Il est, disent elles, la plénitude même, la félicité même, le bien essentiel & infini. De quelle utilité lui sommes-nous ? Que pouvons-nous ajouter à son*

bonheur ? En quoi , & sous quels rapports serions-nous l'objet de son amour ? Sa sainteté met encore plus de difference entre lui & nous , que ses autres attributs. Nous sommes injustes , & conçus dans l'injustice. Qu'y a-t-il d'aimable en nous ? Qui d'entre les hommes nous aimerait , si nous en étions bien connus ? Avec toute l'inclination que nous avons à nous cacher tous nos défauts , ou à les excuser , nous nous sommes insupportables à nous-mêmes. Et que sommes nous donc aux yeux de Dieu ?

2. D'autres vont plus loin ; & comme ils ont obscurci par des passions l'idée de leur première grandeur , dont ils ne conservent que des restes sans en connoître l'usage , ils se méprisent à l'excès , & ils ne peuvent croire que Dieu , s'il pense à eux , puisse faire autre chose que de les mépriser. Comme ils ne l'aiment point , ils ne sçauroient se persuader qu'ils en soient aimez , ni qu'il soit attentif à la disposition de leur cœur. Les bienfaits dont ils sont comblez , les richesses de la nature , le spectacle de l'univers , la structure admirable des organes de leur corps , les soins généraux & particuliers de la providence , ne leur paroissent que les suites d'un ordre une fois établi , & qui marquent seulement en Dieu un soin général de ses créatures , & une bonté semblable à celle des Princes qui gouvernent avec sagesse leurs états , mais qui ne descendent point jusqu'à aimer leurs sujets , ni à s'attacher à aucun d'eux en particulier.

3. Ces racines secrètes d'incrédulité qui ont infecté tous les hommes , & qui presque jamais ne sont entièrement arrachées du cœur



des fideles, rendent la foi plus lente & plus engourdie. Elles arrêtent l'activité de l'espérance, & elles sont un venin present contre la charité, qui tire sa force & sa vie de la persuasion que Dieu nous aime, & qu'il veut être aimé de nous. Car il n'est plus possible d'aimer, si on se croit rejeté, si l'on aime sans fruit & sans espérance, si l'on aime sans avoir la consolation de plaire par cet amour. On peut admettre la grandeur de Dieu, le louer de ses dons, lui rendre grâces de ses soins : mais on ne l'adorera point comme Dieu, qu'en l'adorant comme souverain bien ; & l'on ne l'adorera point parfaitement sous ce rapport, qu'en l'aimant, qu'en lui soumettant toute sa volonté, qu'en tournant vers lui tous ses desirs. Ainsi tout le fond de la pieté & de la religion dépend de l'amour : & l'amour lui même dépend absolument d'une vive persuasion de celui que Dieu a pour nous. Il faut donc avant tout poser cet immuable fondement : autrement il n'y a point d'édifice, ou l'édifice périclite.

§. 2. Si l'homme avoit eu le choix des prodiges pour le convaincre de l'amour que Dieu a pour lui, il n'auroit jamais pensé à lui demander l'incarnation de son propre Fils, encore moins sa mort au milieu des douleurs & des ignominies ; & cela pour épargner des esclaves rebelles.

1. S'IL étoit question de prouver la religion à un infidele, qui ne crût l'incarnation ni du Fils de Dieu, ni sa mort, il faudroit le conduire à la croyance de nos mysteres par

## 132 J. C. crucifié, Preuve

une liaison de principes & de veritez qui l'y prépareroient. Mais on suppose une foi pleine & entiere des mysteres de la religion chrétienne dans tous ceux qu'on a en vûe, & l'on ne pense qu'à la rendre plus agissante & plus vive, afin de les rendre eux-mêmes plus reconnoissans.

2. Qu'ils se dissimulent donc un moment ce qu'ils croient, & qu'ils se transportent en esprit jusqu'au tems qui a précédé la venue du Fils de Dieu, ou même jusqu'à celui où on ignoroit qu'il dût venir. Quelle preuve auroient-ils alors désirée de l'amour de Dieu pour les hommes, & quels témoignages en auroient-ils demandé s'ils en avoient eu le choix ? Je suppose qu'un Prophete, aussi autorisé qu'Isaïe, leur dise comme celui-ci le dit à Achaz Roi de Juda : „ Demandez tel „ prodige que vous voudrez, soit dans le ciel, „ soit dans les abîmes, „ Dieu est préparé à vous l'accorder. Ne bornez point sa puissance. Donnez-lui toute l'étendue dont vous avez besoin. Choisissez le miracle, ou plutôt telle suite de miracles, qui vous prouvera plus invinciblement qu'il vous aime : *Pete tibi signum à Domino Deo tuo in profundum inferni, sive in excelsum supra*. Aucun d'eux eût-il pensé à demander à Dieu l'incarnation de son propre Fils ? Un tel excès leur eût-il paru possible ? Un tel prodige ne leur auroit-il pas été mille fois plus incroyable, si on le leur avoit indiqué, que l'amour de Dieu dont il auroit dû être la preuve ? Comment donc auroient-ils osé demander que son Fils unique, après s'être revêtu de notre chair, fût immolé pour nous, & qu'il le fût sur une croix, au milieu des opprobres & des douleurs ?

3. Il a bien pû venir dans la pensée des CHAP. VII  
hommes que le sang des victimes pouvoit  
effacer leurs pechez : & que si celui des ho-  
sties ordinaires n'en avoit pas le pouvoir ,  
celui d'un Fils offert pour son pere , en au-  
roit peut être la vertu. Cette pensée est repré-  
sentée par un Prophete en ces termes : „ Qu'of- Michée c. 6.  
frirai-je au Seigneur qui soit digne de lui ? v. 6. & 7.  
Le fléchirai-je par mes adorations & par  
mes prosternemens ? Puis-je espérer d'ap-  
aiser sa colere en répandant le sang de  
mil e beliers , & en lui offrant plus de mil-  
le hosties pour mon peché ? Ou plutôt se-  
ra-ce le sacrifice de la vie de mon premier  
né qui expiera mon crime ? Donnerai-je  
mon fils unique pour la rançon de mon ame ?  
*Numquid dabo primogenitum meum pro sce-  
lere meo , fructum ventris mei pro peccato  
anima mea ?* Un pere coupable peut s'ima-  
giner que le sang d'un fils innocent détour-  
nera le châiment qu'il mérite. Mais qui eût  
pû penser que Dieu , qui est la sainteté mê-  
me , & qui est à proprement parler le seul  
qui soit offensé par les pechez des hommes ,  
livrerait lui-même son Fils unique pour eux  
& qu'il le sacrifieroit pour les épargner ? Ce  
prodige étonnera toujours également les an-  
ges & les hommes : & ç'en est un autre , qui  
doit aussi les étonner , qu'après un tel ex-  
cès l'amour de Dieu pour nous soit encore  
regardé comme douteux par quelques uns  
d'entre nous.

§ 3. Tous les hommes étoient corrompus & ennemis de Dieu quand il a résolu de livrer son Fils pour eux :

1. POUR en connoître l'excès, considérons les hommes dans l'état où Dieu les a vus, lorsqu'il a formé le dessein de livrer pour eux son Fils unique à la mort. Ils étoient alors entièrement corrompus. Aucun d'eux ne faisoit le bien : aucun ne l'aimoit. Leurs pensées, & la pente de leur cœur, étoient uniquement tournées vers le mal, comme Dieu lui-même le dit : *Sensus & cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua.* L'amour d'eux-même étoit devenu leur règle, & la fin de toutes leurs actions. Ils vivoient tranquilles dans l'oubli de Dieu. Sa perte ne les affligeoit point. Ils n'étoient touchés ni de leur état, ni de ce qui devoit le suivre : & rien n'étoit plus éloigné de leur cœur que la pénitence & l'humilité. Ce que saint Paul dit de tous les hommes, soit Juifs, soit Gentils, dans l'Épître aux Romains, est leur peinture. Ce qu'il dit en particulier des Gentils dans l'Épître aux Ephésiens, convient à toutes les nations considérées sans J. C. Et c'est le portrait de tous, & dans tous les tems, qu'il fait dans l'Épître à Tite, en se servant de ces expressions générales : « Nous étions  
« aussi nous-mêmes autrefois insensés, dés-  
« obéissans, égarez du chemin de la vérité,  
« asservis à une infinité de passions & de vo-  
« luptez ; menant une vie toute pleine de ma-  
« lignité & d'envie, dignes d'être haïs, &  
« nous haïssant les uns les autres.

2. Qu'y avoit-il donc alors dans les hom-

mes qui pût porter Dieu à leur donner son Fils ? L'en prioient-ils ? Y pensoient ils ? N'étoient ils pas tous ingats , aveugles , endurcis , impies ? Pouvoit il leur promettre alors son Fils , sans les aimer ? A-t-il pû le leur donner , lorsque les tems ont été accomplis , sans les aimer ? Et puisqu'ils étoient tous indignes d'être aimez pour eux-mêmes selon l'état où ils étoient a'ors , n'est-il pas évident qu'il les a aimez pour les rendre aimables ? Et que plus il est certain que son amour est purement gratuit , plus il est certain aussi que son amour n'a d'autre source que sa bonté , & qu'il est aussi réel , aussi divin , aussi infini que cette source ?

1. On peut croire , dit saint Paul , qu'on *Rom. 5. 71* homme de bien seroit capable de donner sa vie pour un autre d'une grande vertu , quoiqu'on n'en trouve pas d'exemple . *Nam pro bono forsitan quis audeat mori.* Mais il est inoui qu'un homme de bien veuille mourir pour un scelerat , qui joindroit à ses crimes l'impénitence & l'ingratitude , qui ne connoîtroit pas son libérateur , ou qui n'auroit que du mépris pour lui , ou plutôt qui s'offusroit avec fureur pour lui ôter la vie , en regardant son sang comme souillé , & sa mort volontaire comme un supplice injustement mérité. C'est néanmoins ce que Dieu a fait en abandonnant son Fils entre les mains des pécheurs , qui l'ont traité comme s'il eût été le plus criminel d'entr'eux , qui ont insulté à sa patience & à sa miséricorde , bien loin de lui en rendre grâces , & qui ont regardé comme impur le sang même qui expioit leurs iniquitez : mais toujours avec la distance infinie , qui est entre le Fils de Dieu , & un homme

juste ; distance qui rend l'amour de Dieu pour nous un abîme incompréhensible , & qui donne à sa charité un prix , ou plutôt un caractère , qui n'est propre qu'à lui , & qui ne peut convenir qu'à lui seul : *Commendat caritatem suam Deus in nobis , quoniam cum adhuc peccatores essemus , secundum tempus Christus pro nobis mortuus est.*

§. 4. Dieu ne s'est pas contenté que son Fils s'incarnât : il a exigé qu'il souffrît le supplice le plus honteux & le plus cruel , pour nous prouver l'excès de son amour.

1. NE suffisoit-il pas que Dieu , pour nous témoigner son amour , consentît à l'incarnation de son Fils , & qu'après nous avoir parlé par ses Prophetes , il nous parlât par la Sagesse , revêtue d'une chair semblable à celle de l'homme innocent , & différente de celle des pécheurs ? N'étoit-ce pas pour nous une gloire infinie , que notre nature fût unie à sa divinité , sans que sa divinité fût unie à nos faiblesses , à nos besoins , à nos souffrances , à notre mortalité ? Cette Sagesse , couverte de notre chair comme d'un voile qui en eût temperé l'éclat , mais non comme d'un sac & d'un cilice qui l'eût rendu méconnoissable , nous eût instruits des veritez salutaires , nous eût consolez dans nos miseres , nous eût attachez à elle par ses bienfaits & par ses miracles ; nous eût reconciliez à son Pere par ses prieres , & par l'humiliation même de son état , qui l'auroit rendu semblable à l'homme ; & après nous avoir justifiez , elle feroit remontée dans le ciel , en nous laissant pleins d'esperance d'y monter aussi après elle.



Aurons-nous douté de l'amour du Pere, & de la charité du Fils, dans de telles circonstances ? Et n'aurions nous pas regardé l'incarnation de J. C. suivie de tout ce que j'ai marqué, comme une preuve infiniment au-dessus de nos pensées & de nos desirs ?

2. S'il falloit, pour nous justifier, un sacrifice extérieur & sanglant, ne suffisoit-il pas que J. C. fût immolé, comme Isaac, par la main même de son Pere ? Etoit-il nécessaire que son sacrifice fût tellement caché sous l'ignominie d'un supplice, que personne ne reconnût l'oblation volontaire du Fils dans le crucifiement d'un homme condamné comme criminel ? Pourquoi ajouter l'opprobre à la mort de la victime ? Pourquoi deshonorer un mystère si auguste, & qui est le fondement de la religion ? Pourquoi mêler tant d'outrages, tant d'indignitez, tant de blasphêmes à une action si divine ? Aurions-nous exigé rien de tel, si nous avions eu l'intelligence de ce mystère, pour être pleinement assurez que le Pere qui livroit son Fils unique à la mort pour nous, & que le Fils qui donnoit sa vie pour notre salut, étoient pleins de compassion & de charité à notre égard ?

3. Mais ce qui auroit surpassé nos pensées & notre attente, n'a pas suffi à l'amour que le Pere & le Fils nous ont porté. Le Fils auroit été épargné, s'il n'avoit pas été mis par son Pere à notre place, & qu'il n'eût pas consenti à souffrir tout ce que nous avons mérité de souffrir. Il a été nécessaire, afin que l'amour de Dieu fût satisfait, que l'homme ne dût plus rien à sa justice. S'il étoit demeuré chargé de quelque dette, la charité divine eût été comme bornée, & nuisc à la gè-

ne. Il falloit que l'homme fût libre de tout, exempt de tout, rétabli dans tous ses droits, mis à la place du fils & de l'héritier : & pour cela il falloit que le Fils s'affervît à tout, portât tout, fût en tout semblable aux pecheurs, excepté le péché, & que les pecheurs dont il prenoit la place, lui fussent préférés.

4. Ainsi son sacrifice, quoique très-volontaire, n'a eu dans l'extérieur que l'apparence d'un supplice mérité. Le Père qui le recevoit en secret, & qui en étoit la première cause, cachoit son autorité sous celle des juges, & son action sous celle des impies qui versaient le sang de son Fils. La flagellation, les dérisions, les soufflets, les crachats, les blasphèmes, pour épargner les pecheurs, tomboient sur le Fils, qui ne devoit être épargné en rien. Et c'est à cette continuelle préférence de l'intérêt des pecheurs à la gloire de son Fils unique, du Fils de son amour, *Filius dilectionis sue*, du Fils en qui il met toute sa complaisance, que le Père a voulu que les pecheurs connussent jusqu'à quel excès il les aime.

Colos. 1. 13.

§ 5. *Cet amour incompréhensible, n'a d'autre source qu'une bonté infiniment gratuite.*

1. Y'a-t-il un plus grand amour que celui que le Père a pour son Fils unique ? Et néanmoins il nous a plus aimés que le bonheur, que la gloire, que la vie de ce Fils, quand ce Fils a été parmi nous. Ce seroit une impiété & un blasphème, que de dire qu'il nous a plus aimés que la personne de son

Fils, ou que l'adorable humanité qui lui est personnellement unie : puisque nous ne sommes unis que par rapport à elle, & comme étant ses membres. Mais il n'en est pas moins certain pour ce'a, que le Pere a voulu que son Fils unique fût passible & mortel ; & que nous en avons été la seule cause ; qu'il l'a traité, pour nous épargner, comme s'il eût été coupable, qu'il l'a frappé pour nous, & qu'il l'a brisé, comme parle l'Ecriture, par des coups redoublez, qu'il l'a rassasié d'opprobres ; & qu'il a exigé qu'il accomplît en sa personne cette étonnante parole : « Mau-

*Dent. 21. 23.*

« dit soit celui qui est suspendu au bois. Il ne faut donc qu'être attentif à ces deux points, en qui tout cela se passe, & pour qui, pour comprendre à quel excès l'amour de Dieu est allé, dans le tems même où nous en étions le plus indignes.

2. *Quomodo nos amasti. Pater bone, s'éc-*

*Lib. 10 Conf. c. 41.*

*erie avec raison saint Augustin, qui filio tuo unico non pepercisti, sed pro nobis impiis tradidisti eum? Quomodo nos amasti. pro quibus ille. qui non rapinam arbitratus est esse equalis tibi. factus est subditus usque ad mortem, mortem autem crucis? A quoi peut-on comparer une telle charité? Y a-t-il rien de plus grand que le Fils de Dieu, égal en toutes choses à son Pere? Y a-t-il rien de plus humiliant que la mort, & un tel genre de mort que celui de la croix? Y a-t-il rien de plus méprisable que le pécheur? Y a-t-il rien de plus indigne de tout amour, que le pécheur orgueilleux & impénitent? Par quels motifs, pour quelles causes est-il donc arrivé que le Pere ait livré son Fils unique pour les pécheurs, dans le tems qu'ils ajoutoient*

à tous leurs crimes l'orgueil & l'impénitence ?

3. Ne cherchons point de motifs ni de causes dans un amour, qui est semblable à l'essence divine, & qui, comme elle, n'a ni principe, ni fin : qui est incompréhensible comme elle, & qui n'a d'autre origine qu'une bonté infiniment gratuite : qui ne suppose point le mérite, mais qui le donne, & qui aime à se répandre sur les sujets qui en sont le plus indignes, afin que la gloire de sa grâce en éclate davantage, & que rien ne soit capable de l'obscurcir. « La bonté de Dieu

*Tite 3. 4.*

*Luc. 1. 78.*

*Ephes. 2. 4.*

» notre Sauveur, dit saint Paul, & son amour  
» pour les hommes a paru, non à cause des  
» œuvres de justice que nous eussions faites,  
» mais à cause de sa miséricorde. C'est par  
» les entrailles de cette miséricorde que le  
» Soleil levant, c'est-à-dire J. C. nous est ve-  
» nu visiter d'en haut, pour éclairer ceux qui  
» étoient ensevelis dans les tenebres & dans  
» l'ombre de la mort, & pour conduire nos  
» pieds dans le chemin de la paix. C'est par-  
» ce que Dieu est riche en miséricorde, qu'é-  
» tant poussé par l'amour extrême dont il  
» nous aime, il nous a rendu la vie en J. C.  
» lorsque nous étions morts par nos péchez,  
» & qu'il nous a sauvés par sa grâce. » *Deus,*  
*qui dives est in misericordia, propter nimiam*  
*caritatem suam, quâ dilexit nos, cum esse-*  
*mus mortui peccatis, convivificavit nos in*  
*Christo cujus gratiâ estis salvati.*

4. Cet excès d'amour, ces richesses de la miséricorde, qui sont un abîme sans fond, étonnent l'Apôtre. Mais qui n'en doit pas être étonné, puisque J. C. lui même en est l'admirateur ? *Sic Deus, dit-il, dilexit mun-*

*Jean. 3. 16,*

*dum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam aeternam.* » Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, » afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. C'est le Fils unique lui-même qui admire un tel don : c'est celui-là même qui se livre pour nous, qui paroît étonné de la grandeur de la charité de son Pere : *Sic Deus dilexit mundum.* C'est ainsi, c'est jusqu'à cet excès, c'est jusqu'à ce prodige, que Dieu a aimé le monde qui ne le connoissoit pas ; qui étoit un amas d'injustes & de reprouvez ; qui n'adoroit que les démons, ou ses passions, qui méritoit de périr éternellement, & dont la perte étoit conclue par un arrêt irrevocable, si le Pere n'avoit détourné l'anathême general sur son propre Fils.

§. 6. C'est dégrader Dieu de sa qualité de souverain bien, que de croire qu'il ne peut pas rendre dignes de son amour ceux qui en sont indignes par eux-mêmes. Son amour est tout gratuit, & tout puissant.

1. On entend désormais le sens de cette parole : *Deus caritas est.* Dieu est charité. 1. Joan. 4. 8. Dieu est amour. Dieu est la bonté & la miséricorde même. Lui seul peut aimer ainsi, parce que lui seul n'a besoin de rien, ne suppose rien d'aimable dans ce qu'il aime, ne peut être vaincu dans son amour par aucune indignité du pecheur. « Vous êtes mon Dieu, ps. 15. 24. » lui dit le Prophete, parce que vous n'avez besoin d'aucun de mes biens : *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non*

eges. Et quel bien en effet pourrions-nous avoir, que nous n'eussions pas reçu de vous ? Qui a pû vous offrir & vous donner quelque chose le premier ? Qui a pû se discerner des pecheurs & des ingrats par quelque distinction dont votre grace ne fût pas le principe ?

2. Ceux qui ne peuvent croire que vous êtes plein d'amour pour les hommes, quoique pauvres, quoique misérables, quoiqu'injustes, jugent de vous par eux-mêmes. Ils ne savent pas que vous êtes Dieu en tout, infini en tout, incompréhensible en tout, en amour, comme dans tout le reste. Ils vous dégradent sans y faire attention, en voulant que vous ne puissiez aimer que ce qui mérite d'être aimé ; en refusant de reconnoître que votre amour est createur, & qu'il tire du néant le mérite de l'objet qu'il aime ; en vous réduisant à la condition des creatures, qui sont pleines de besoins ; qui cherchent dans ce qu'elles aiment le supplément de leur indigence ; qui sont dans l'impuissance d'ajouter rien de réel aux biens qu'elles cherchent, & qui étant stériles par leur propre fonds, sont absolument incapables de changer la nature ou les qualitez des objets qui ne conviennent point à leurs desirs.

3. Nous sommes, disent ces personnes, qui paroissent raisonner en s'éloignant des lumieres les plus pures de la raison ; nous sommes si peu de chose à l'égard de Dieu, il y a une distance si immense entre sa majesté & notre bassesse ; il y a une telle opposition entre sa sainteté infinie & nos injustices, qu'il est sans yrai-semblance qu'il y ait entre lui &



nous aucune liaison intime, & qui merite le nom d'amour. Il faudroit donc, selon ces principes, que l'amour de Dieu ne fut ni gratuit, ni liberal, ni tout-puissant. Il faudroit qu'il ne pût ni justifier l'impie, ni relever le pauvre de la poussiere, ni tirer de la misere un homme digne d'y être laissé. Il faudroit que Dieu fût sen blable à nous, foible, impuissant, interessé. Il faudroit en un mot qu'il cessât d'être le bien souverain, source de tous les autres biens; & par consequent qu'il ne fût pas celui que nous adorons comme le seul Dieu véritable.

4. Car l'idée qui nous représente plus son être, est cel'e du souverain bien, qui se suffit a lui-même, qui est indépendant de tout autre bien, & qui peut en être la source en se communiquant. Il est essentiel au bien souverain d'être desinteressé, & de l'être en tout sens, & sous toutes sortes d'égards. Et si lui est essentiel aussi de pouvoir se communiquer, sans s'épuiser jamais, & sans se partager. Comme desinteressé, il ne suppose aucun merite. Comme capable d'une communication infinie, c'est à dire perpetuelle, & qu'aucun terme ne peut borner, il peut donner tel merite qu'il lui plaît. Il nous a vû tels que nous étions, inultes, ingrats, indignes de pardon: mais il n'avoit pas besoin de notre vertu, & il pouvoit nous la donner. Il ne trouvoit en nous aucun merite. mais il étoit assez riche & assez bon pour nous en accorder un tres grand. Il a aimé en nous les restes de son premier ouvrage, quoique nous l'eussions défiguré. Il a aimé ses dons futurs. Il a aimé le changement qu'il lui plaisoit de faire dans notre état. Il a aimé ses desseins de mu-

misericorde sur nous. Et c'est lui ôter tout à la fois sa miséricorde, sa liberté, sa puissance, & même sa divinité, que de lui ôter le pouvoir de rendre dignes de son amour ceux qui en sont indignes.

6. 7. *D'autres dégradent Dieu par une erreur contraire, en prétendant que l'amour de la creature pour Dieu doit être désintéressé. 1°. Par un tel désintéressement on réduit le souverain bien au rang des biens particuliers. 2°. On rend la creature égale à Dieu. L'amour de Dieu pour nous est tout gratuit.*

1. PAR une erreur qui paroît contraire à celle que je viens de combattre, mais qui n'en est pas moins opposée à la qualité de souverain bien qui est essentielle à Dieu, on transporte à la creature le désintéressement qui ne convient qu'à lui seul. On regarde comme une perfection de l'amour qui lui est dû, un désintéressement general & absolu ; & comme un mélange contraire à la pureté de cet amour, l'interêt qu'on trouve à aimer Dieu. Si cet interêt étoit différent de Dieu même, & si l'on rapportoit l'amour que l'on a pour lui, à un autre objet, & à une autre fin, un tel interêt ne seroit pas seulement un affoiblissement & une alteration de l'amour qui lui est dû, mais il seroit criminel : parce que dans cette supposition, Dieu ne seroit aimé que comme moyen ; & le bien auquel on le rapporteroit, & qui ne pourroit être que la creature, seroit aimé comme dernière fin. Mais ce n'est pas de cette sorte d'interêt, qui convenoit aux Juifs, enfans de

de l'esclave & non de l'épouse libre, qui servoient Dieu pour des récompenses temporelles, ce n'est pas, dis-je, de cette sorte d'intérêt qu'il s'agit. On porte le desintéressement bien plus loin. On veut que l'amour soit si pur, si généreux, si gracieux, si indépendant de toutes vûes intéressées, que même à l'égard de Dieu on se contente du plaisir de l'aimer, sans rien attendre & sans rien espérer de lui; que le plaisir même, ou la consolation qu'il y a dans l'amour de Dieu, soient soupçonnez d'intérêt, si l'on y est attaché, & qu'on soit préparé à sacrifier cet amour, dans ce qu'il a de distinct & d'aperçu, si les épreuves qui servent à le purifier exigent un tel sacrifice.

2. Ce n'est pas ici le lieu de combattre ces excès impies, qui sont contraires à la loi naturelle, & qui deshonorent la religion & la piété sous la vaine apparence d'une perfection chimérique, qui en détruit les fondemens. Je me contente d'observer premièrement, que par un tel desintéressement, on réduit le souverain bien au rang des biens particuliers & des creatures, dont aucune, absolument parlant, n'est nécessaire. Car si l'on n'en prétend rien, si l'on n'en espère rien, si l'est de la vertu & de la piété ne s'en détacher, Dieu n'est plus le bien essentiel & souverain; il n'est plus nécessaire à notre bonheur, ni à notre perfection. Il nous est libre de nous en passer. Il est mieux même, & plus parfait de ne désirer ni la possession, ni la vûe. Mais qui ne voit que dès-lors il n'est plus Dieu, ou pour le moins qu'il n'est plus le Dieu ni de l'homme, ni de la creature intelligente; & que ce qu'il est, il l'est pour

lui seul ; notre indépendance à son égard , fondée sur un absolu desintéressement , ne lui laissant la divinité que pour le spectacle , & non pour l'usage à notre égard ?

3. Y a-t-il en effet un autre moyen de reconnoître Dieu pour son Dieu , qu'en lui soumettant toutes ses pensées , tous ses desirs , tous ses mouvemens ? Y a-t-il une autre voie pour l'adorer , que de s'assujettir pleinement à lui , que de lui sacrifier tout ce qu'on est , que de le regarder comme la fin & le terme de tout ce qu'on a reçu de lui ? Un amour qui n'en espère rien , que lui sacrifie-t-il ? & que lui soumet-il ? Il est content & satisfait sans lui. Il l'aime , parce qu'il lui plaît de l'aimer. Il l'aime par grace , par justice même , si l'on veut : mais comme un objet dont il n'a pas besoin. Il l'aime à cause de ses perfections , mais regardant ses perfections comme un bien dont il peut & doit se passer ; comme dignes à la vérité de son approbation , mais comme lui étant au reste indifférentes. Qui peut supporter de telles absurditez , aussi impies qu'insensées , mais qui sont les suites nécessaires d'un desintéressement absolu ?

4. J'observe en second lieu , qu'après avoir réduit le souverain bien à la condition des biens particuliers & des creatures , on rend la creature égale à Dieu par ce desintéressement general. Car le caractère essentiel de la divinité , est de se suffire à elle-même , & d'aimer gratuitement & sans intérêt tout ce qu'elle aime au dehors. Et ce caractère incommunicable devient celui de la creature , s'il est vrai qu'elle aime Dieu d'une manière si desintéressée & si gratuite , qu'elle n'en ar-

rende ni sa félicité, ni l'accomplissement de ses desirs. Il y a même quelque chose de plus indépendant dans la creature qui aime ainsi, que dans Dieu. Car tous les Theologiens conviennent que Dieu s'aime nécessairement, & que son amour n'est libre, c'est-à-dire, gratuit & désintéressé, que par rapport aux creatures : au lieu que la creature qui aime Dieu de cette manière pure & désintéressée, ôte cette distinction entre Dieu & les autres êtres, en les mettant en égalité, & n'ayant rien dans son fonds qui la porte vers Dieu plus nécessairement que vers les autres biens.

5. Quelle ignorance de la condition de l'homme, qui est porté par tout le poids de sa volonté naturelle vers le souverain bien, qui est dans un mouvement continu & nécessaire vers lui, soit \* qu'il le sçache, soit qu'il l'ignore, qui n'est grand que par la capacité presque infinie qu'il a de le recevoir, & de lui être uni ! L'homme est un vuide infini, que Dieu seul peut remplir ; un besoin universel que Dieu seul peut satisfaire. Il est dans une dépendance essentielle de sa bonté : il a un intérêt général, pressé, indispensable qui le pousse vers Dieu, & qui est le fond de sa nature & de son être. Comment la charité, qui est la perfection de la nature, arracherait-elle l'homme à Dieu, que tous les liens naturels lui unissent ? Comment détruirait-elle la distinction primitive que Dieu a faite de l'homme pour soi-même ? Comment s'opposerait-elle à sa fin, à son bonheur, à tout le poids de sa volonté ? D'où

\* Deus, quem amat omne quod amare potest, sive sciens, sive nesciens. Aug.

viendrait une telle charité, si contraire aux desseins de Dieu, & aux intérêts de l'homme? Et comment a-t-il pu arriver qu'on regardât comme la perfection de l'amour, un desintéressement phrénétique, qui dégrade Dieu, en le mettant au rang des créatures; qui s'efforce de rendre la créature aussi indépendante que Dieu; & qui détruit également & la nature de l'homme, & ses devoirs?

6. S'il étoit possible qu'il y eût deux Dieux distinguez l'un de l'autre, & mutuellement indépendans, on pourroit considérer l'amour qu'ils auroient l'un pour l'autre, comme absolument desintéressé, parce que l'un seroit parfait sans l'autre; que l'un & l'autre seroient pleins, infinis, incapables de rien recevoir; & qu'il n'y auroit dans l'un ni dans l'autre aucun desir, parce qu'il n'y auroit aucun besoin. Encore ne sçai-je si dans cette supposition, le plaisir de la société, de la conformité des sentimens, & d'une ressemblance parfaite, n'ajouterait pas au bonheur de l'un & de l'autre. Au moins il est bien certain qu'ils ne seroient pas indifférens à la vue l'un de l'autre, & qu'ils n'y renonceroient pas, de peur de mêler quelque intérêt à leur amour.

7. On porte donc, par une illusion pleine de folie, le desintéressement de la créature à l'égard du seul Dieu véritable, pour qui elle est faite, & de qui elle a tout reçu, plus loin que ne seroit pas Dieu même, s'il pouvoit y en avoir un autre qui lui fût égal. On ne se contente pas de placer sur la même ligne Dieu & la créature, & de les mettre de niveau, en mettant de part & d'autre le même desintéressement, & par conséquent la même



indépendance par rapport à la félicité : mais on pousse le désintéressement de la creature à l'égard de Dieu jusqu'à un excès qui paroîtroit injuste & impossible dans Dieu même, s'il avoit un égal.

8. Mais c'est assez parler contre un désintéressement imaginaire, qui est comme le rival de celui de Dieu, & qui s'efforce de l'obscurcir. Reconnoissons que Dieu seul aime gratuitement ce qu'il aime hors de lui, dans le sens qui a été expliqué : c'est à dire, sans besoin, & avec une pleine indépendance ; Que pour montrer les richesses de sa miséricorde, il nous a aimez, quoique pecheurs, afin que nous cessassions de l'être, que sa charité a été jusqu'à cet excès, que de livrer pour nous son propre Fils, avant que nous fussions touchés de repentir, & par conséquent lorsque nous étions très-éloignés de l'aimer ; & que c'est son amour pour nous, qui est le principe & la source de celui que nous avons pour lui & pour son Fils, qui s'est rendu notre victime. *In hoc appruit caritas Dei in nobis*, dit l'Apôtre saint Jean, *quoniam filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum. In hoc est caritas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos. & misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris*. Observons ces paroles : *In hoc appruit caritas Dei in nobis* : *In hoc est caritas*. Comprendons bien ce qu'elles signifient, plaçons-les bien avant dans notre cœur, & tâchons d'entrer dans les sentimens de reconnaissance & d'amour, dont le disciple bien-aimé étoit plein en repetant après lui. « C'est en cela que Dieu a fait paroître son amour

1. Jean. 4. 2.  
et 2.

que nous sommes livrez à des esprits pleins de haine & de fureur contre l'homme, & qui ne sont consolez dans leurs tourmens, que par ceux qu'ils lui font souffrir : que nous sommes avec eux plongez dans des gouffres de feu, & que ce feu ne s'éteindra jamais : qu'un ver immortel & infatigable nous rongera toujours le cœur, sans nous porter jamais à un salutaire repentir : qu'un affreux & continuel désespoir ajoute à chaque moment à notre supplice une impatience qui le redouble : que le frémissement & le grincement des dents, marque funeste de notre impénitence aussi-bien que d'une douleur insupportable, est notre seule consolation : que toute issue de cette horrible demeure est fermée pour toujours, & que nous en sommes convaincus : que la lumière de la justice nous sera toujours refusée : qu'un anathème irrévocable, & un intervalle sans fond, nous separe de la céleste Jerusalem, & de ses heureux ci.oiens : que Dieu n'est pour nous qu'un Dieu irrité & inflexible, & que notre volonté créée pour lui, sera éternellement privée du bien souverain, vers lequel elle sera malgré elle dans un mouvement qu'il ne sera pas en notre pouvoir d'interrompre. Unifions ensemble ces terribles circonstances, & tâchons d'en soutenir un moment la vûe, non pour effrayer inutilement une imagination qui ne va point au remède, mais pour en édifier notre foi ; & pour la porter par cet affreux amas de miseres & de châtimens que nous avons meritez, à rendre de continuelles & d'immortelles actions de graces à J. C. qui nous en a délivrez.

1. C'est lui-même qui nous a fait la pein-

ture de cette inconcevable misère, à laquelle CHAP. VII  
nous étions condamnés sans lui, & qu'aucun  
ne peut éviter qu'en croyant en lui, & en  
l'aimant. Ce seroit accuser de mensonge la  
vérité même, que de chercher quelque exage-  
ration dans ses paroles, qui sont d'ailleurs  
si claires & si précises, qu'on ne sçauroit les  
obscurcir. C'est le Juge de tous, qui con-  
damne le serviteur inutile à des ténèbres ex-  
ternes : qui dit que le feu de la gêne ou  
de l'enfer ne s'éteint point, & que le ver qui  
consume ceux qui y sont condamnés, ne  
meurt point. C'est lui qui nous parle de lar-  
mes éternelles & infructueuses, & de grin-  
cement de dents. C'est lui qui met entre La-  
zare & le mauvais riche un abîme insurmon-  
table, & qui fait refuser par Abraham une  
goutte d'eau à ce malheureux plongé dans les  
flammes. C'est lui enfin qui prononce contre  
les réprouvés ce formidable arrêt : „ Reti-  
„ rez-vous de moi, maudits, & allez au feu  
„ éternel, qui a été préparé pour le diable  
„ & pour ses anges. „ Est-il permis, en l'en-  
tendant, de faire autre chose que de trem-  
bler ? & un si effrayant tonnerre dans la bou-  
che de la vérité & de la justice même, ne  
donne-t-il pas réveiller de leur assoupissement  
ceux en qui la foi n'est pas éteinte ?

3. Je sçai qu'il y a des personnes qui s'oc-  
cupent rarement de ces vertez, & qui en  
éloignent même la vûe à dessein, parce qu'el-  
les sont plus propres, si on leur pense, à  
exciter la crainte, qu'à nourrir l'amour, &  
qu'elles répandent dans l'ame une terreur  
qui diminue la confiance, dont ces person-  
nes évitent de troubler la douceur & la tran-  
quillité. Mais y a-t-il quelqu'un qui soit

meilleur juge de l'amour que nous devons à Dieu, & de la confiance que nous devons prendre en sa miséricorde, que J. C. Et néanmoins c'est lui qui nous repète souvent dans l'Evangile ces veritez, qu'on s'imagine fausement être contraires à la confiance & à l'amour. C'est lui qui les inculque, qui nous y rend attentifs, qui nous commande de les avoir toujours présentes. Il l'a fait sans doute pour des motifs très-importans : mais entre ceux que la foi & la pieté peuvent discerner, y en a-t-il aucun qui soit plus visible, que le dessein d'exciter notre amour & notre reconnaissance pour celui qui nous a délivrés des maux incompréhensibles dont ces veritez nous font souvenir ?

4. De quoi en effet s'occupe cet amour qu'on a si peur de troubler, s'il ne s'occupe pas des miséricordes de Dieu ? Et quelle miséricorde peut-il avoir en vûe, s'il oublie celle qui l'a tiré de la plus profonde misère ? Sur quoi est établie la confiance, si J. C. n'en est pas le fondement ? Et quelle preuve nous a-t-il donnée d'une bonté capable de servir d'appui à une ferme espérance, si l'on compte pour peu la charité qu'il a eue de donner sa vie pour nous délivrer d'une perte éternelle ? Un amour sans reconnaissance, est un amour très-suspect. Une confiance sans humilité, est une fausse confiance. Une paix qui n'est tranquille que parce qu'on en écarte la crainte de l'avenir, & le souvenir du passé, est une léthargie plutôt qu'une véritable paix.

5. Si l'un de nous avoit été tiré d'un embrasement par la charité & par le courage d'un ami, qui se seroit jetté pour lui dans les flammes, afin de l'en délivrer, affecteroit-

il d'oublier l'extrême peril d'où il n'auroit été sauvé que par l'intrepide charité de son ami ? & craindrait-il de l'aimer moins , & d'avoir moins de confiance en lui , s'il se souvenoit des flammes ou sans lui il auroit été consumé ? Il en est de même de celui qui auroit été sauvé des eaux & du naufrage par le secours d'un homme qui se seroit jetté dans le peril pour l'en tirer , & qui l'auroit ramené du fond de la mer sur le rivage. Ne prendroit-il pas plaisir à se représenter l'horreur d'un danger évité , pour en devenir plus reconnaissant ? Et pourroit-il même l'être , si en oubliant le danger , il oublioit aussi le service de celui qui l'en auroit tiré ? Un homme prêt à être dévoré par un lion qui l'a terrassé , & qui le tient entre ses griffes & sous ses dents , mais qui tout à coup est arraché par un autre Samson , & par un autre David , fait-il autre chose dans le premier moment de sa liberté , que de se prosterner devant son libérateur , & de se répandre en actions de grâces ? Et ne forme-t-il pas la résolution d'avoir toujours présente dans son cœur , plutôt que dans sa memoire , une charité si héroïque , & de joindre toujours l'affreux état où il a pû perir , avec le secours inespéré d'un si genereux libérateur ? Joignez à ces idées celle d'un homme qu'un dragon d'une énorme grandeur tient lié par les divers contours d'une longue queue , & qui va dans l'instant être englouti par le vaste gouffre de sa gueule : mais qui voit expirer ce monstre par le trait qu'un homme d'une force & d'une adresse incroyable lui lance dans le cœur. Peut-on rien comparer aux sentimens dont celui qui est si subitement délivré , est saisi ?

Et en se mettant à sa place, que diroit on ? que penseroit-on ? que voudroit-on faire pour témoigner le transport de sa reconnoissance & de son amour ? sur-tout si le libérateur venoit aider ce pauvre captif à sortir des longs replis du dragon, qui le tient & l'embarraissent ; s'il versoit dans ses plaies mortelles un excellent contre-poison ; s'il lui rendoit une pleine santé avec la liberté & la vie ; & s'il affectoit de mettre en pieces à ses yeux le monstre terrible qui commençoit à le dévorer.

6. Tous ces exemples, quoique vifs & touchans, ne sont qu'une legere peinture des maux infinis & incomprehensibles, dont la charité de J. C. nous a délivrés. Et les sentimens de ceux qui sont pénétrés de reconnoissance pour le libérateur qui les a tirés de l'incendie, du profond de la mer, de la gueule du lion, & des serres du dragon prêt à le dévorer, ne sont qu'une foible image des actions de grâces & de l'amour que nous devons au seul libérateur qui merite ce nom. Car dans tous ces exemples, les maux ne sont que temporels. La mort évitée n'est que suspendue, & elle n'en sera pas un jour moins réelle, quoique les circonstances en paroissent moins tragiques. Celui qui en a délivré, n'a point donné sa vie pour racheter celle de son frere & de son ami. Il l'a exposée pour lui ; mais il n'a point consenti à être dévoré par le lion & par le dragon ; pour faire périr par sa mort l'un & l'autre. Il étoit ami de celui qu'il se hâtoit de secourir, & il n'en avoit pas été mortellement offensé. Il étoit son frere & son égal, & non son Dieu. Il exposoit pour lui une vie qui devoit finir, & il n'étoit pas de même mortel par miséricorde.



de & par charité, étant immortel par sa nature. Toutes ces différences mettent l'amour que J. C. a eu pour nous, & celui que nous lui devons, au-dessus de toute comparaison; & une ame reconnoissante, qui est attentive à ces différences, & qui en connoît le prix, ne trouve point de plus douce consolation que de se souvenir de l'état d'où J. C. l'a tirée, & que de se livrer aux plus vifs transports d'un amour qui ne pourra jamais égaler le sien.

§. 1. JESUS-CHRIST ne nous a pas seulement délivrés des peines éternelles, mais il nous a procuré des biens infinis. Pour les bien connoître, il faut avoir reçu son esprit, & les yeux éclairés du cœur. Et pour lors on est pénétré de la charité de JESUS-CHRIST pour nous.

1. QUAND il n'auroit fait que nous délivrer des supplices éternels, notre reconnoissance devoit être éternelle. Mais il n'a pas borné son amour à nous tirer de la misère. Il nous a fait passer de l'ignominie à la gloire, & de l'extrême indigence à des richesses inespérées. De la poussière & de la honte même du gibet, il nous a fait monter sur le trône. Il nous a fait Rois & Prêtres, d'esclaves & d'impies que nous étions. Il a rompu l'indigne alliance que nous avions faite avec la mort, & avec celui qui en est le Prince, pour nous faire entrer dans une même société avec lui, & avec son pere: *Ut societas nostra sit cum patre. & cum filio eius Jesu Christo.* Il nous a mérité la grace de l'adoption, à nous qui n'étions que des esclaves.

rebelles. Il nous a communiqué avec abondance son esprit, afin que nous eussions l'innocence & la liberté des enfans, & que nous eussions la confiance de parler à Dieu comme à notre pere. Il nous a rendu ses freres & ses coheritiers. Il a voulu que son bonheur fût le nôtre, & que sa gloire nous fût commune avec lui. Et par un excès incompréhensible de son amour pour nous, il a demandé & obtenu que nous fussions aimez de son Pere, comme lui-même en est aimé; tâchant, malgré la distance infinie qui sera toujours entre lui & nous, d'y mettre toute l'égalité que la grace peut rendre possible; & voulant, autant que la verité & la justice peuvent le permettre, nous associer en tout à sa dignité & à ses privileges, dont le plus grand & le plus précieux est l'amour de son Pere: *Ut dilectio, qua dilexisti me, in ipsis sit, & ego in ipsis*: » afin que l'amour par lequel vous m'avez aimé, soit en eux, & que je sois moi-même dans eux.

2. JESUS-CHRIST demandoit pour nous cette grace signalée en allant commencer le mystere de ses souffrances dans le jardin de la montagne des Oliviers, & il l'obtint sur la croix. Par quel amour faudroit-il répondre à un tel amour? à un amour si généreux, si magnifique, si prodigue de ses biens, si excessif, & si infini dans ses desirs, si attentif à notre gloire, si peu jaloux de la sienne; si porté à oublier tout ce qui met quelque différence entre celui qui aime, & ceux qui sont aimez? *Ut dilectio qua dilexisti me, in ipsis sit, & ego in ipsis*. Est-il donc possible, Seigneur, que nous soions aimez de votre Pere, comme vous en êtes aimé? Ne suffit-il pas

que nous en faisons aimez à cause de vous ? L'intervalle entre vous & nous peut-il cesser d'être infini ? Mais sans approfondir des paroles qui sont un abîme, quoiqu'elles ne puissent manquer d'être exactes, quelqu'un pourra-t-il désormais être assez malheureux pour mettre des bornes à l'amour qui vous est dû ? Votre exemple, quand tout seroit égal entre nous, ne confondroit-il pas son amour timide & mesuré, qui régleroit ses mouvemens par des intervalles concertez, & qui n'iroit à vous que par étude, & par une espèce de méthode ? Mais vous êtes mon Dieu : vous êtes le bien infini. vous m'aimez avec excès : vous voulez & vous obtenez que je sois aimé comme vous l'êtes vous-même ? Que tous les ménagemens périssent ; ou qu'ils soient le malheureux partage de ceux qui ne connoissent ni votre amour, ni les biens qu'il nous a procurez :

3. C'est en effet cette double ignorance & de votre amour, & des biens inestimables dont il est la source, qui rend notre reconnaissance si peu vive & si peu sensible, & qui rallentit un amour qui devroit s'efforcer d'égaliser le votre. Plusieurs n'ont pas reçu votre esprit, qui seul peut nous instruire des biens immenses que vous nous avez mérités : & comme ils n'en jugent que par les sens, ou par l'esprit du monde qui ne les connoît & ne les aime point, ils demeurent froids & indifférens, ou même stupides, au milieu des richesses & des trésors qui sont l'étonnement des personnes plus éclairées, & qui peuvent dire avec l'Apôtre : « Nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'esprit de Dieu, afin que

» nous connoissons les dons que Dieu nous  
 » a faits. » *Ut sciamus qua à Deo donata  
 sunt nobis.* Il faut d'autres yeux que ceux  
 du corps, pour en bien juger. Il faut une  
 autre lumière que celle de la sagesse humaine  
 pour en connoître le prix. Il faut même  
 quelque chose de plus que la seule révéla-  
 tion, pour en sentir l'importance & la gran-  
 deur. Il n'y a que le cœur éclairé par l'a-  
 mour, qui en juge bien. Son amour, sont  
 ses yeux : & plus son amour est ardent,  
 plus ses yeux sont capables de discerner,  
 quelle est l'espérance à laquelle Dieu nous  
 a appelés, & quelles sont les richesses &  
 la gloire de l'héritage des Saints : *Det vobis*  
*( Deus, )* dit saint Paul, en priant pour  
 nous aussi bien que pour les Ephésiens, *spi-*  
*ritum sapientia & revelationis, in agnitio-*  
*ne ejus; illuminatos oculos cordis vestri,*  
*ut sciatis qua sit spes vocationis ejus, & qua*  
*divitia gloria hereditatis ejus in sanctis.*

Ephes. 1. 17.  
 & 8.

4. Ce sont de grandes paroles que celles  
 que nous venons d'entendre : *Det vobis*  
*Deus spiritum sapientia & revelationis; il-*  
*luminatos oculos cordis vestri, ut sciatis qua*  
*sit spes, qua divitia gloria hereditatis ejus*  
*in sanctis.* Sans cet esprit de sagesse & d'in-  
 telligence, sans ces yeux éclairés du cœur,  
 tout le mystère de la religion, tout le fruit  
 de l'incarnation & de la mort de J. C.  
 tout ce que nous devons à son amour, de-  
 meure inconnu & couvert de ténèbres : ou  
 il nous laisse aussi froids & aussi immobi-  
 les, que si nous n'y avions aucun intérêt.  
 Mais quand l'esprit de Dieu devient la lu-  
 mière du nôtre ; quand il donne au cœur  
 des yeux éclairés ; quand il nous interesse

Motif puissant d'aimer Dieu. 161

par un vif sentiment aux biens déjà reçus, CHAP. VIII  
& par une vive esperance aux biens qui nous sont promis : tous les autres objets disparoissent ; tout ce qui tenoit le cœur dans l'engourdissement, s'évanouit, & l'on commence à comprendre ce que dit saint Paul, „ que tout lui paroît une perte au „ prix de la haute connoissance de J. C. „ & qu'il regarde comme des ordures toutes „ choses, pour l'acquérir lui-même, & pour „ le gagner, en lui sacrifiant tout le reste. „ *Omnia detrimendum feci, & arbitror ut stercora, ut Christum lucrificiam.*

*Philip. 3. 8.*

5. Ce que le cœur sent plus alors, & ce qui le pénètre le plus, est l'amour que J. C. a eu pour nous, & dont il nous a donné des preuves qui sont au-dessus de l'intelligence de l'ange & de l'homme, & dont la foi même paroît accablée : *supereminens scientia charitas Christi.* Il ne peut se lasser de sonder cet abyme, & de s'y perdre en le sondant. Il en est occupé jour & nuit. Plus il y pense, plus il y veut penser : & il lui arrive rarement d'y penser, sans y découvrir quelque chose de nouveau, qui est la récompense de ses recherches, & un attrait pour les continuer. Mais comme c'est le cœur qui fait ces recherches, & qu'il les fait par besoin, & pour nourrir son amour, & non par une curiosité stérile, il n'est content, que lorsqu'il aime d'avantage ; & il ne veut voir ni connoître ce qu'il y a de sublime dans la science de J. C. & de ses mysteres, que pour y découvrir de plus en plus jusqu'à quel excès J. C. nous a aimés, & combien il seroit juste de l'aimer avec le même excès, si tout notre amour

*Ephes. 3. 19.*

CHAP. VII. ne lui étoit pas dû, & s'il n'étoit pas nécessairement borné par les limites d'une volonté qui ne peut être infinie.

§ 3. *On fait réflexion que toute la vie de JESUS-CHRIST, depuis le moment de son Incarnation jusqu'à la Croix, a été un sacrifice continuel qu'il a offert pour nous: & l'on rougit de ce que notre vie, partagée par mille occupations basses & indignes, répond si mal à un tel sacrifice.*

1. UN homme qui est dans ces dispositions, remonte jusqu'au premier moment où J. C. s'est revêtu de notre chair, où il s'est offert à son pere, pour tenir lieu des holocaustes & des sacrifices pour le péché, qui étoient incapables de nous justifier. Et il le regarde dès-lors, non seulement comme acceptant la croix qui lui sera un jour préparée par les hommes; mais comme y étant déjà cloué par sa volonté, par son obéissance pour son Pere, & par son amour pour nous. Il ne considère toute la vie de J. C. que comme un long & perpétuel sacrifice, qui commence à son incarnation, & qui finit à sa mort. Il comprend que tous les travaux de J. C. toutes ses souffrances, toutes ses prières, toutes ses contradictions de la part des pecheurs, toutes ses humiliations depuis la crèche où il fut mis en naissant, jusqu'au bois où il fut suspendu sur le Calvaire, ont été pour nous, & nous ont eus pour but; & il ne peut assez admirer, comment des hommes si indignes d'être aimez, ont été l'objet continuel de sa charité, & la fin d'une vie si précieuse & si divine, sans que rien ait interrompu l'attention continuelle que J. C. a eue pour eux.



*Motif puissant d'aimer Dieu. 163*

CHAP. VI

2. Ces réflexions le conduisent à d'autres, dont il est humilié le premier, & qui sont en effet très-humiliantes pour la plupart des fidèles, qui passent les premières années de leur vie dans les ténèbres de l'ignorance, & dans le vice; qui retournent lentement & lâchement à la justice par la pénitence; qui partagent l'amour qu'ils doivent à J. C. par mille sortes de desirs, qu'ils croient légitimes, parce qu'ils ne sont pas manifestement criminels, qui se livrent à un stérile loisir, ou à des occupations dont ils font choix au hasard, ou par des vûes où l'amour d'eux-mêmes a beaucoup de part; qui marquent des bornes étroites à leur piété, & aux exercices qui servent à la nourrir; qui considèrent comme un joug tout ce qui les rappelle à la religion; qui se délassent en la mettant à part, ou en l'oubliant pour de longs intervalles; qui sont consolez, & mis en liberté par cette espèce de trêve, qui respirent, quand tout ce qui paroît d'un devoir rigoureux, est acquitté, & dont le cœur rentre dans sa situation naturelle, quand il est rendu à lui-même & à ses desirs, & que J. C. ne le tient plus dans un respect incommode, & dans un recueillement qui l'importune & qui le gêne.

3. Est-ce donc là, dit cet homme touché & plein de réflexions, ce que nous devons à un Dieu, qui s'est fait homme pour nous, & non seulement homme, mais pauvre, faible passible, mortel; qui n'a vécu que pour nous, qui ne nous a jamais oubliés un instant, qui nous a associés à tout ce qu'il a fait, dit, pensé, souffert pendant toute sa vie; qui brûloit d'impatience de la donner pour nous, & de se plonger pour nous dans un bûcher de sang & de douleurs, qui sera éternellement notre vi-

CHAP. VII. **Et**ime dans le ciel, après l'avoir été sur la croix; qui nous porte \* écrits dans ses mains, par les plaies qu'il y conserve; & qui tient son côté ouvert pour nous recevoir dans son cœur; qui sera toujours notre pontife & notre médiateur; & qui en s'immolant à son pere dans toute l'éternité comme notre chef, nous unira toujours à son sacrifice comme ses membres ? Est-il possible qu'il y ait tant de différence entre son amour & le nôtre ; & que cette différence ne vienne pas de ce qu'il nous a aimez le premier, ni de ce que la charité est infinie, au lieu que la nôtre est bornée: car ces différences entre lui & nous sont inévitables ; mais de ce que son amour est grand, perpétuel, généreux, magnifique ; & le nôtre foible, interrompu, partagé, & mêlé de mille bassesses ?

\* *In manibus  
meis descripsi*  
1e. Ezech. 49.  
16.

§. 4. *On considere que si le bonheur de JESUS-CHRIST avoit dépendu de nous, il n'auroit pu faire plus que ce qu'il a fait pour le nôtre ; & l'on s'excite par ce motif à l'aimer sans mesure. JESUS-CHRIST pour tout fruit de son amour pour nous, nous commande de l'aimer.*

1. **SI** J. C. avoit eu besoin de nous, continue cet homme dont je représente les réflexions, si son bonheur avoit dépendu de notre volonté & de notre pouvoir; s'il avoit été contraint de recourir à notre miséricorde ; & s'il avoit été réduit à la nécessité de nous fléchir par tous les moyens possibles, qu'auroit-il pu faire de plus que ce qu'il a fait ? Nous seroit-il même venu dans l'esprit d'exiger rien de tel ? Mettons en parallele la divinité, la sainteté, la souveraine indépendance de J. C. avec tout

ce qu'il a fait pour nous , qui étions ses ennemis ; & comparons ensuite ce que nous faisons pour lui , avec ce qu'il a fait pour nous : & confondons - nous par cette double comparaison , qui nous accable. C'est nous qui sommes injustes & misérables. c'est nous qui avons besoin d'une miséricorde infinie : c'est nous qui devons tout employer pour fléchir la justice de J. C. qui peut seul décider de notre bonheur ou de notre malheur éternel. Et notre conduite néanmoins , comparée avec les humiliations & les souffrances de J. C. dont son amour pour nous a été la seule cause , porteroit à croire que tous les biens ont dépendu de nous & que c'est pour lui - même & non pour nous , pour ses intérêts & non pour les nôtres , qu'il a fait tant de choses pour persuader de son amour , & pour mériter le nôtre.

1. Combien ces considérations , qui sont si vraies & si naturelles , deviennent elles pressantes pour quiconque est capable de reconnaissance & d'amour ? Combien agissent-elles sur un cœur fidèle ? Quels aiguillons n'y laissent elles point , & quels desirs n'y excitent-elles pas de répondre , autant qu'il est possible , à la charité de J. C. par une charité qui n'ait plus d'autres bornes , que celles qui sont inséparables de l'imperfection de la vie présente , & d'une nature tirée du néant ? » Je marche , dit saint Paul , dans le dessein d'atteindre J. C. & de le prendre comme il m'a pris : » \* *Sequor autem , si quo modo comprehendam , in quo comprehensus sum à*

Philip. 1. 12

\* C'est le sens simple & dans l'édition de Mons  
littéral du texte , la ver- est la meilleure.  
sion qui est à la marge

*Christo Jesu.* Je ne l'aurois jamais aimé, s'il ne m'avoit aimé le premier. Je n'ai pu le prévenir, quoique ma justice & ma félicité dépendissent de lui. Sa miséricorde purement gratuite est venue me prendre & me saisir, lorsque j'y pensois le moins, & que j'en étois indigne. Mais au moment que je me suis senti enlevé par la main salutaire du milieu des ténèbres & de l'ombre de la mort, j'ay saisi cette main bien faisante; je m'y suis fortement attaché: & semblable à un homme qu'on tireroit de la flamme ou des eaux, je me suis retourné vers mon libérateur avec une vive & prompte reconnaissance, & j'ay tâché de le tenir aussi étroitement, que j'éprouvois que j'en étois tenu.

3. Je sens bien (c'est toujours l'Apôtre qui parle pour expliquer sa pensée;) que mon amour est infiniment au-dessous de celui que J. C. a pour moi, & qu'il y a une distance immense entre ce qu'il a fait pour moi, & ce que je tâche de faire pour lui, en répondant par tout la connoissance, & en souffrant tout pour son Evangile. Mais je le suis à la trace: *sequor autem*: j'étudie ses pas: je m'applique à imiter sa charité, son zèle, & sa patience: & par toutes sortes de moïens, *si quo modo*, par tout ce que la reconnaissance & l'amour peuvent me suggérer, je m'éforce de le prendre & de le tenir serré, de m'unir intimement à lui, en n'agissant que pour lui & par son esprit, en allant au-devant de tout ce qui peut lui plaire, en acceptant avec joie tout ce qu'il veut que je souffre: je m'éforce, dis-je, de m'attacher inséparablement à lui: *si quo modo comprehendam*: & ma joie ne sera parfaite, que lorsque j'aurai rempli toute la mesure de

*Motif puissant d'aimer Dieu. 167*

L'amour dont je suis capable par la grace, & CHAP. VII.  
qu'après \* avoir porté l'image de ses souffran-  
ces & de la mort, je serai par l'efficace de la  
résurrection affranchi des foiblesses de cette  
vie, & en état de l'aimer, à proportion, aussi  
pleinement que j'en suis aimé : *si quo modo  
comprehendam, in quo & comprehensus sum  
à Christo Jesu.*

4. Qui nous donnera, Seigneur, des sentimens  
semblables à ceux de votre Apôtre ? Qui nous  
donnera comme à lui un désir ardent de vous  
aimer, une sainte soif qui nous fasse courir  
après vous, & qui nous porte à vous chercher  
sans relâche. Ou plutôt, Seigneur, qui nous pro-  
curera le bien inestimable de vous posséder  
dans le secret intime de notre cœur, & de trou-  
ver à vos pieds, ou même dans votre sein, si vous  
nous en donnez la confiance & la liberté, le re-  
pos que nous avons cherché inutilement hors  
de vous. Peut-il être permis à des pécheurs  
d'espérer une si douce consolation ? Et si leurs  
péchés leur sont toujours présens, la profonde  
tristesse dont ce souvenir est accompagné peut-  
elle s'allier avec une joie si pure ? Consentez,  
Seigneur, que nous oublions des iniquitez que  
vous avez vous même oubliées, & que vous  
avez lavées dans votre sang. Procurez nous  
cet oubli, au moins pour des momens, par  
une ivresse passagere, & souffrez alors que  
nous ne pensiois qu'à votre amour, & à vous  
témoigner le nôtre, à la maniere de votre saint

\* C'est ce que d't S. Paul  
immédiatement aupara-  
vant. *Ad cognoscendum  
illum, & virtutem resur-  
rectionis ejus, & societatem  
passionum illius : con-*

*figuratus morti ejus : &  
quo modo & viciniam ad re-  
surrectionem, quæ est ex  
mortuis : sequor autem se  
quo modo, &c. Philip. 3.  
10. 11.*

CHAP. VII.

S. Aug. L. 1.  
Confes. c. 5. 1.

Apôtre, en vous saisissant & en vous prenant comme vous nous avez pris, *Quis mihi dabit acquiescere in te ? Quis mihi dabit ut venias in cor meum, & inebries illud, & obliviscar mala mea, & unum bonum amplectar te ?*

5. Tout le fruit que vous avez espéré de vos souffrances & de votre mort, tout ce que vous avez voulu en nous aimant jusqu'à cet excès, que d'expirer pour nous sur une croix, a été que nous vous aimassions. Vous nous demandez notre amour pour toute récompense du vôtre. Vous ne vous contentez pas de nous y exhorter, vous nous en faites une loi; & vous ajoutez au commandement de grandes & de terribles menaces. Eh ! Seigneur, le plus grand malheur qui pût nous arriver, ne seroit-ce pas celui de ne vous point aimer ? Pourrions-nous être plus sévèrement punis, que par la défense de le faire ? Notre gloire aussi-bien que notre bonheur, ne consistent-ils pas à n'aimer que vous ? Et étoit-il nécessaire de nous rendre attentifs à un si pressant intérêt par la crainte de vous offenser ? Quel besoin avez-vous de nous & de notre amour, pour convertir en une indispensable nécessité, ce qui est une grace & un honneur dont nous sommes indignes ? Que ne marquez-vous point par un tel précepte, & par les menaces dont vous l'accompagnez ? Et peut-il y avoir une preuve plus touchante de votre amour pour nous, que d'exiger que nous vous aimions, & que de nous élever ainsi à vous en quelque sorte, en voulant que de part & d'autre l'amour soit mutuel, & même égal, autant qu'il est possible ? *Quid mihi es ? quid tibi sum ipse, ut amari te jubeas à me : & nisi faciam, irascaris mihi, & minetis*

S. Aug. Conf. l. 1.  
c. 5. n. 1.



*Motif puissant d'aimer Dieu. 169*

*meris ingentes misérias ? Parva-ne ipsa est, si non amem te ? Dic mihi per miserationes tuas , quid sis mihi,* CHAP. VII.

6. Vous êtes mon Sauveur : & c'est parce que vous l'êtes , que vous me commandez de vous aimer : car c'est l'amour de moi-même & des faux biens qui m'a perdu. Vous ne me délivrerez par la charité que vous avez pour moi , qu'en m'attachant à vous par un amour pur & sincere Sans vous , je suis injuste & misérable Il faut que vous m'inspiriez votre amour , pour me justifier , & pour me tirer de la misère. Dites moi donc que vous êtes mon Sauveur , & par l'efficace de cette parole produisez en moi votre amour Dites moi d'une voix forte , & qui pénètre mon cœur , que vous m'avez sauvé en mourant pour moi. Exercez mon amour par cette intime confiance. Donnez moi des ailes pour aller après vous. Laissez-vous atteindre en vous arrêtant pour me recevoir , & souffrez alors que je vous embrasse avec une joie qui surmonte la crainte , ou plutôt qui la change en respect , en adoration , en action de graces , en saisissement : *Dic anima mea : salus tua ego sum. Sic dic , ut audiam. Ecce aures cordis mei ante te, Domine : aperi eas. & dic anima mea : salus tua ego sum. Curram post vocem hanc , & apprehendam te.*

*Aug. ibid.*





## CHAPITRE VIII.

Caractères de l'amour que nous devons à Dieu qui nous a donné son Fils , & à JESUS-CHRIST qui s'est livré pour nous.

---

### I. CARACTÈRE

De notre amour pour JESUS-CHRIST.

*Il doit être sans réserve.*

**T**OUT ce qui a été dit dans les deux chapitres précédens , à dû nous convaincre non seulement du devoir indispensable d'aimer Dieu qui nous a donné son Fils , & d'aimer J. C. qui s'est livré pour nous , mais de les aimer sans bornes & sans mesure , & de tâcher de répondre à une charité infinie par une reconnaissance qui épuise nos pensées & nos sentimens. Seroit-il juste en effet que le Pere nous eût tout donné en nous donnant son Fils : *Quomodo non*

*Rom. 8, 32.*

*etiam cum illo omnia nobis donavit ? & que nous eussions à son égard quelques réserves ? Seroit-il juste que le Fils se fût livré pour nous , & livré par un amour excessif : Dilexit me , & tradidit semetipsum pro me : & que nous hésitassions un mo-*

*Gal. 2, 20.*

ment à nous livrer entierement à lui, & à lui faire un sacrifice general de tout ce que nous avons, & de tout ce que nous sommes, par un amour souverain, & ennemi de tout partage & de tout mélange.

§. 1. *Nous devons à Dieu un amour sans partage & sans bornes, par le titre de notre creation & par la loi naturelle.*

1. UN tel amour nous étoit déjà commandé par la loi naturelle, & par le premier precepte du Décalogue, qui n'a fait que rendre extérieure & publique cette première loi, que la dépravation de l'homme avoit obscurcie. Nous devons à Dieu tous ce que nous en avons reçu; le cœur, les pensées, les puissances & les forces de l'ame, l'ame elle-même, & le fond de son être & de son activité. Il étoit nécessairement notre fin, puisqu'il étoit notre principe. Rien n'étoit à nous, puisque nous n'avions pu nous rien donner. Nous ne pouvions être ni notre règle, ni notre justice, ni notre bonheur, & la première loi de notre être, la première condition sous laquelle nous l'avions reçu, notre premier devoir fondé dans notre propre besoin, aussi-bien que dans notre institution primitive, nous obligeoit indispensablement à n'aimer que Dieu comme notre fin, & à lui rapporter l'usage de nous mêmes & de toutes les créatures.

2. Ce titre fondamental de notre être & de notre vie, est indépendant de nous. Il nous reproche nos déreglemens: il en découvre l'injustice: mais il subsiste au

**CHAP. VIII.** milieu de nos dépravations. Le cœur lui demeure assujetti, lors même qu'il veut s'y soustraire. Aucun amour injuste ne lui peut être permis : & comme il est lui-même le premier coupable, il est bien éloigné de pouvoir justifier ce qui n'est criminel qu'à cause de lui. Il faut donc toujours en revenir à la première loi & au premier devoir, que l'ignorance & la corruption ne peuvent affoiblir, & dont aucune prescription ne peut empêcher ni suspendre l'activité ni la force.

§. 2. *Cette obligation d'aimer Dieu devient une nouvelle loi pour la nouvelle créature par le titre de la redemption. Cette obligation sera entièrement remplie dans le Ciel. Elle ne l'est qu'imparfaitement sur la terre, à cause de la cupidité ; & c'est le sujet du gémissement des justes. Que faut-il donc penser de ceux qui sentent plus le joug de la charité que celui de la cupidité ?*

I. M A I S ce qui étoit dû en vertu de la loi naturelle, & par le titre de création, devient pour la creature nouvelle, une nouvelle loi & un nouveau devoir. Nous nous devons entièrement à Dieu, & à la Sagesse éternelle, qui nous avoient donné l'être & la vie. Nous nous devons une seconde fois au Pere qui nous a donné son Fils, & à son Fils qui s'est livré pour nous. Et cette seconde obligation ne confirme pas seulement la première, mais elle y ajoute un degré infiniment supérieur au premier titre : puisque ce n'est plus notre vie qui en est

le fondement, mais la vie du Fils unique du Pere, & que ce n'est plus un bien limité, tel que notre être, mais le don inestimable d'un Dieu qui nous engage à n'aimer que lui, & qui nous engageroit à l'aimer d'une manière infinie, si nous étions capables de lui rendre autant que nous en avons reçu.

2. Les Saints dans le Ciel s'acquitteront pleinement de ces deux devoirs, en aimant selon toute l'étendue de leur volonté naturelle, & selon la mesure de la grace qu'ils auront reçue, le Pere de notre Seigneur J. C. & J. C. son Fils unique. Tout ce que la première création leur a donné, & tout ce que la seconde y a ajouté, sera uniquement tourné vers ce grand objet : & il y aura dans eux par cette raison une parfaite justice, parce qu'aucun amour particulier n'affoiblira dans eux la charité, & qu'il y aura une exacte proportion entre leur reconnaissance & leurs dons.

3. Mais il n'en est pas ainsi dans cette malheureuse vie, où la cupidité, quoique vaincue, s'oppose dans les plus justes au regne de la charité ; & où l'esprit & la chair se combattent par des desirs contraires. Les plus saints ne font pas tout ce qu'ils veulent. Ils sont poussés & retenus par des mouvemens différens. Ils gémissent, ils prient, ils résistent : mais leurs gémissemens mêmes & leurs efforts sont une preuve d'un combat qui partage leurs forces, en divisant leur volonté. Ce n'est pas à la vérité dans des points essentiels que la volonté des justes est partagée. Car ils aiment sincèrement & fortement la loi de Dieu, & ils regarde-

roient comme une disposition criminelle un état flottant entre le vice & la vertu. Mais lors même qu'ils consentent du fond du cœur à la loi de l'esprit, ils ne peuvent éviter le combat d'une loi contraire qui les sollicite & les inquiète : & cette loi contraire, fortifiée par les sens, par la présence des objets qui leur plaisent, par l'usage indispensable des créatures, par la foiblesse que le péché de notre naissance nous a laissée, par l'ignorance qui nous cache certaines vérités, par l'oubli qui nous en ôte la vue dans des momens où il faut agir, par la lassitude qu'une continuelle vigilance cause à l'ame ; cette loi, dis-je, contraire à l'esprit, enlève aux plus justes diverses pensées, divers desirs, diverses actions, ou par surprise, ou par leur négligence, & détourne ainsi divers petits ruisseaux du principal canal de la charité, qui se ressent de ces pertes secrètes, & qui coule avec moins d'abondance & moins de force vers le bien souverain, après avoir passé dans des sables brulans, où une partie de ses eaux s'est perdue.

4. Voila l'état des justes & des saints en cette vie, qui ont un besoin continuel que la grace de Dieu repare leurs affoiblissements & leurs pertes, qu'elle en empêche le progrès & les suites, & qu'elle couvre par une continuelle indulgence une multitude de fautes légères, qui deviendroient importantes, si elle ne les leur faisoit expier par leurs larmes, par la pénitence, & par leur miséricorde envers leurs freres. Mais si cela est ainsi, quel est donc l'état de ceux qui veillent peu ; qui com-



battent mollement contre la cupidité ; qui se permettent beaucoup de choses , sans les approfondir ; qui se croient libres dans tout ce qui n'est pas clairement défendu , qui se regardent comme maîtres de leur tems & de leurs actions , qui se déterminent presque toujours par l'inclination ou par le dégoût , qui ne sont que rarement attentifs à purifier la source de leur amour ; qui connoissent peu les eaux étrangères qui s'y mêlent , & les passages imperceptibles qui épuisent le principal canal , bien loin de travailler sans relâche à détourner le limon , & à conserver les eaux vives d'une charité qui doit remonter avec force jusqu'à la source , & rejaillir , comme le dit J. C. jusqu'à la vie éternelle ? Ces hommes croient-ils remplir le précepte de l'amour ? Qu'ils se demandent aux saints , si pleins de sollicitude & de vigilance , & si amèrement affligés , de ce que malgré tous leurs soins , & malgré même leurs instantes prières , ils ne peuvent offrir à Dieu un cœur qui soit uniquement à lui , bien loin de lui consacrer toutes leurs pensées , toutes leurs puissances , & toute leur ame , qui porte dans son sein les restes du vieil homme avec les prémices du nouveau.

5. On console les saints , & on a raison de les consoler , en leur représentant que le dessein de Dieu en leur laissant la cupidité , est de les tenir dans une continuelle dépendance de sa grace , de les affermir dans son amour par l'humilité , & de les assujettir à une continuelle pénitence par le besoin d'une rémission continuelle des péchez inévitables aux plus justes. On

les console en leur faisant espérer un autre état où la charité seule regnera, & où ils auront enfin une pleine & parfaite justice, dont ils ont maintenant une sainte faim, une ardente soif, & où il leur sera donné d'aimer autant qu'ils le désirent. Mais cette double consolation peut-elle convenir à ceux qui sentent plus le joug de la charité, que celui de la cupidité ? qui resserrent, autant qu'ils le peuvent, le doux & continuél précepte de l'amour ; qui cherchent des prétextes, des dispenses, des excuses, au moins contre son exactitude & contre son étendue ; & qui regardent comme un pays de liberté & de franchise tout le territoire qu'ils tâchent de soustraire à son empire.

6. Ne faut-il pas au contraire faire souvenir ces personnes foibles, dont le cœur est lent & paresseux, que lorsque tout est dû, il n'est pas possible de rien excepter ? que quand on est insolvable, toutes les réserves secrètes sont interdites : & qu'il ne peut leur être permis d'aimer quelque chose hors Dieu qui ne lui soit point rapporté, qu'à une seule condition, qui est d'avoir un autre cœur que celui qu'ils ont reçu de lui ? Car il demande tout entier celui qu'il a donné. S'ils en ont un autre, ou un autre esprit, ou une autre ame, ou d'autres puissances que celles qu'ils tiennent de lui, ils en peuvent disposer. Mais la volonté sur l'usage de tout ce qu'il a donné, est clairement marquée. Il veut tout, & il exige tout. Comment peut-on espérer qu'il sera contraire à lui-même ? ou qu'on cachera le larcin qu'on fait d'une partie de

pour J. C. sans reserve. 177

l'holocauste, dont-il ne peut souffrir qu'on retranche quoique ce soit : *Ego Dominus, diligens iudicium, & odio habens rapinam in holocausto.* Isai. 61. 8.

§. 3. Tout amour qui ne se rapporte pas à Dieu est impur.

1. ON vous aime, Seigneur, moins qu'on ne doit, dit saint Augustin, l'orsqu'on aime avec vous quelque chose qu'on n'aime pas pour vous : *Minus te amat, qui tecum aliquid amat, quod non propter te amat.* Lib. 10 Conf. cap. 19.

Cette vérité est non-seulement certaine, mais évidente. Car tout amour qui ne se rapporte pas à Dieu, dont Dieu n'est pas la fin, & dont par conséquent il n'est pas le principe, qui n'est pas une dépendance de celui qu'on lui doit, qui ne coule pas de cette source, & qui n'y remonte pas, est un amour étranger, un amour clandestin & furtif, un amour pris sur le fonds du maître, un amour qui détourne ailleurs la volonté, qui l'écarte de son véritable objet, qui la rend injuste, si c'est dans un point essentiel qu'il la pervertit; qui l'affoiblit au moins, & qui la met en danger, si c'est dans une manière moins importante : *Minus te amat, qui tecum aliquid amat, quod non propter te amat.*

a. Un tel amour est un commencement d'infidélité, contraire à l'amour chaste que l'ame doit à Dieu comme à son époux. Il devient un amour adultere, quand il corrompt tout à-fait le cœur; mais lors même qu'il n'est pas criminel, parce qu'il n'est pas dominant; il vient d'une source impure; il vient de l'amour de nous-même, & de

l'attachement à la créature ; il vient d'une secrète pente à chercher hors de Dieu notre repos & notre bonheur ; & il ne faudroit que laisser fortifier ce premier penchant, pour tomber dans un adultère spirituel, dont le seul nom est insupportable aux oreilles pures : *fornicatur anima, cum avertitur abs te, & quarit extra te ea, quæ pura & liquidâ non invenit, nisi cum redit ad te.* L'ame devient coupable d'adultere, ô mon Dieu, quand elle se détourne de vous, & qu'elle cherche hors de vous des biens, qu'elle ne sçauroit trouver ni véritables ni purs, que lorsqu'elle retourne à vous.

S. Aug. lib.  
2. Conf. 6, 6.  
n. 4.

§. 4. Notre propre intérêt nous porte à ne point partager notre amour entre Dieu & la créature, car en aimant celle-ci, nous ne pouvons qu'être malheureux.

I. CES dernières paroles de S. Augustin nous découvrent une nouvelle raison pour ne point détourner à d'autres objets l'amour que nous devons à Dieu & à J. C. & cette raison prise de notre propre intérêt, est peut-être plus proportionnée à notre foiblesse que la justice du précepte qui nous défend de partager notre amour entre Dieu & les autres biens. Car notre dessein n'est pas d'être tout à la fois injustes & misérables. Nous espérons quelque bonheur, en aimant quelque chose avec Dieu, que nous ne lui rapportons pas. L'attrait & l'amorce de je ne sçai quel plaisir nous font sortir du sentier étroit de la justice. Nous nous laissons de marcher, & nous désirons quelque repos. Il s'offre à nos yeux sur notre

chemin des endroits qui nous invitent & qui nous arrêtent. Nous avons la foiblesse de nous y asseoir, & d'y accorder quelque chose au sommeil. Mais à notre réveil, nous éprouvons qu'au lieu de rétablir nos forces, nous sommes devenus plus languissans & plus lâches; que notre ame est devenue en même tems plus inquiète & plus dégoutée, qu'elle a perdu la paix, sans être aussi empressée qu'elle l'étoit auparavant pour chercher sa consolation & son repos; & qu'étant plus vuide, elle a moins de faim. Elle se reproche son sommeil. Elle se leve avec hésitation, & se remet en chemin, quoiqu'elle ne fasse d'abord que des pas chancelans. Mais enfin elle reprend courage, & elle est bientôt récompensée de sa fidélité par un sentiment intérieur, infiniment plus vif, plus pur, & plus intime que celui dont l'appas, ou plutôt l'espérance l'avoit séduite.

2. Si au lieu d'un prompt réveil, l'on tâche de se fixer dans un lieu où l'on s'est assis, & qu'on oublie le chemin, & le terme où il devoit conduire, le châiment devient plus grand & plus severe. Le lit de repos, où l'on ne voit que du gazon & des fleurs, se convertit en un buisson hérissé d'épines, dont on est percé de toutes parts, & dont les pointes pénètrent d'autant plus avant, qu'on a eu l'imprudence de s'y appuyer avec moins de précaution, & plus de pesanteur. *Quaqua* L. 4. Conf. 10. n. 27  
*versum se vertit anima hominis, ad dolores figitur alibi, prater quam in te; tamen si figitur in pulvis extra te, & extra se.* De quelque côté que l'homme se tourne, Seigneur, s'il cherche hors de vous

CHAP. VIII. la paix & le bonheur, il ne trouvera qu'affliction & misere. Plus il s'appuiera sur une autre main que la vôtre, plus le foible roseau qu'il choisira pour son appui lui percera la main par ses pointes aiguës en se brisant. Plus il voudra se reposer en lui-même, plus il se deviendra insupportable. Plus il cherchera dans des biens étrangers celui qu'il n'a pas, plus il augmentera son indigence, en augmentant son agitation. Il n'y a par tout, hors de vous, Seigneur, qu'une vaine apparence de félicité, qui cache aux imprudens un vuide affreux, & une réelle misere. L'homme injuste fuit son bonheur, en vous fuyant. Il cesse de le chercher, en cessant de vous aimer. Il le cherche foiblement, en vous aimant foiblement.

3. Il ressemble à un malade qui connoissant peu sa maladie, en accuse sa situation. Il en change à tout moment. Il se fait transporter d'un lit à un autre, d'un appartement à un autre. Il prend toutes sortes de figures. Il se place dans tous les sens où il espere trouver quelque relâche. Il se tourmente & s'inquiète, & fatigue ceux qui le servent, par des ordres contraires. Mais rien ne change son état. Toutes ses situations sont dures & pénibles : & soit qu'il se couche sur le côté, sur le dos, sur la poitrine, soit qu'il invente d'autres manieres de se mettre, tout le blesse & tout le repousse. Malheur à l'ame infidele & présomptueuse, ô mon Dieu, qui espere, en s'éloignant de vous, trouver quelque chose de plus consolant & de plus doux ? Quelle s'agite, quelle se tourne, quelle



pour J. C. sans reserve. 181

varie ses objets & ses desirs, elle éprouvera que tout se convertit en affliction & en amertume pour elle, & que vous seul pouvez être son repos *Va anima audaci, quæ speravit, si à te recessisset, se aliquid melius habituram. Versa & reversa in terram, & in latera, & in ventrem, & dura sunt omnia, & tu solus requies.*

CHAP. V.

Aug. l.  
Conf. c. 16.

4. C'est une justice que cela soit ainsi, & que le mauvais choix qu'on fait d'un autre objet, soit puni à l'instant par une amertume qui deviendrait un remède, si l'on sçavoit en profiter. Il est même de la bonté & de la miséricorde de Dieu, de troubler le faux repos qu'on cherche hors de lui, dans les créatures qui n'ont que ce qu'il leur a donné, & qui sont incapables, quand elles seroient toutes réunies, de tenir lieu de lui, & de consoler le cœur de son absence.

5. Où courez vous à travers des lieux escarpés : nous dit la Sagesse éternelle, par la bouche de saint Augustin ? Où courez-vous ? Ne voyez-vous pas que le bien que vous poursuivez n'a que ce que Dieu lui a donné ? qu'il n'est qu'une foible participation de sa bonté & de sa beauté, & qu'il en dépend totalement ? Les perfections qu'il en a reçues sont réelles, mais très-bornées ; elles n'ont aucune proportion avec vos desirs qui sont infinis. Elles en ont encore moins avec le bien souverain que vous abandonnez. N'est il pas juste, si vous perséverez dans une si injuste préférence, que la créature vange le créateur par la tristesse & par l'amertume, dont votre méprise sera suivie ? *Quo vis in aspera ? Quo vis ?*

Aug. Conf.  
4. c. 12.

**CHAP. VIII.** *Bonum quod amatis, ab illo est. Sed quantum est ad illum? Bonum est & suave; sed amarum erit justè, quia injustè amatur, deserto illo, quidquid ab illo est.*

§. 5. *Si un tel amour sans partage ne nous étoit pas commandé par la loi, nous devrions souhaiter qu'il nous fût permis, parceque lui seul peut nous rendre heureux.*

1. S'il étoit donc possible que le commandement indispensable d'aimer Dieu de tout notre cœur ne nous imposât pas cette heureuse nécessité, nous devrions pour notre propre intérêt désirer qu'un tel amour nous fût permis. Car la vie de notre cœur étant l'amour, & notre cœur étant comme la vie de notre ame, nous serions toujours indigens & toujours malheureux, si nous étions contraincts d'errer de biens particuliers en biens particuliers; sans pouvoir nous fixer dans aucun, parce qu'aucun n'a les mêmes caractères que nos désirs, qui sont immenses & infinis, & que rien ne peut les satisfaire, s'il n'est le bien universel, le bien même dans sa source, le bien par essence & par état.

2. Quelque injustes & quelque aveugles que nous soions, notre injustice & notre erreur ne changent ni nous, ni les biens. Nous n'avons rien de moins, & les biens n'ont rien de plus. La disproportion entre eux & nous subsiste malgré nous. Nos pensées & nos passions peuvent nous tromper avant l'expérience & l'essai: mais l'expérience & l'essai nous détrompent, sans que

nous puissions en empêcher l'effet.

3. Nous accusons alors notre méprise, ou l'objet, mais avec espérance de mieux réussir, en faisant un autre choix. Et ce nouveau choix, causé par la même illusion, est puni par le même repentir. Nous sommes ainsi toujours occupés de la recherche, & toujours trompés. Ne serions nous pas bien malheureux, si cette inquiétude & cette continuelle méprise étoient sans remède ? Et n'est ce pas pour nous une grace d'un prix infini, qu'il nous soit permis ( car je mets à part le commandement ) de fixer enfin notre cœur & ses desirs dans le seul bien capable de les remplir.

4. Où pouvons-nous en effet les fixer, que dans la vérité même, & dans celui de qui nous tenons tout ce que nous avons, & tout ce que nous sommes ? Y a-t-il pour nous un asyle plus sûr ? Pouvons-nous mettre en dépôt nos desirs & nos espérances dans des mains plus fidelles & plus puissantes ? & après tant d'expériences, qui n'ont servi qu'à nous lasser & qu'à tromper notre avidité, ne devons-nous pas regarder comme un bonheur la liberté que Dieu nous accorde, de venir enfin nous reposer auprès de lui, & de le supplier de remplir un cœur dont le poids nous accable, & dont l'activité nous dévore ? *Ibi fixe mansionem tuam : ibi commenda quidquid inde habes, anima mea, saltem fatigata fallacis. Veritatis commenda, quidquid tibi est à veritate, & non perdes aliquid.*

Aug. T. 2.  
Conf. c. 12.

§. 6. Ce seroit pour nous un grand malheur de laisser perdre par les différens écarts de l'amour notre bien le plus précieux, au lieu de le réunir en Dieu seul.

1. C E S mots, & non perdes aliquid, renferment un grand sens, & sont une puissante exhortation pour réunir en Dieu & en J. C. son Fils tout notre amour. Car que deviendront tous les ruisseaux particuliers qui se détournent de cette source? Où se terminent-ils? Quelle en est la fin, & quel en est le fruit. Je suppose que ces écarts soient permis, au lieu qu'ils sont injustes. Je suppose qu'ils soient exempts de péché, au lieu qu'ils sont contre l'ordre & contre la loi naturelle. N'est ce pas pour nous un grand mal, qu'ils soient infructueux & stériles? Pourquoi laissons nous tomber dans un égout des eaux destinées à embellir & à arroser un jardin? *Aquam fluentem in cloacam converte in hortum*, nous dit saint Augustin; & n'a-t-il pas raison de nous le dire.

2. Que nous restera-t-il à la fin de la vie; de tout ce qui sera repandu en choses frivoles, en usages temporels, en désirs fugitifs & passagers? Pourquoi consentons-nous si facilement que notre amour se partage & s'épuise en mille objets que le tems nous enlève? Et pourquoi travaillons-nous nous-mêmes à nous appauvrir, en dissipant le plus précieux & le plus cher de nos biens, qui est l'amour? Le mensonge & la vanité nous enlèvent par notre imprudence, ce que la

vérité nous eut conservé. Faisons-nous toujours la même faute ? & ne comprendrons-nous point enfin que c'est nous seuls qui perdons , quand nous diminuons quelque chose de l'amour que nous devons à Dieu ? *Veritati commenda, quidquid tibi est à veritate, & non perdes aliquid.*

§. 7. Dieu en nous ordonnant de l'aimer, nous commande de chercher notre bonheur où il est, & nous défend d'être malheureux.

Si un autre bien que Dieu pouvoit nous rendre heureux, Dieu qui est l'équité même, nous permettroit de l'aimer. Le commandement qu'il nous fait de l'aimer seul, & de l'aimer souverainement, est uniquement pour nous : & ce commandement se réduit à celui de chercher notre bonheur où il est, & à la défense d'être misérables. Cherchez, nous dit Dieu par ce grand précepte, ce que vous cherchez ; mais cherchez-le où il est. Vous désirez d'être heureux : & puisque c'est moi qui vous en inspire le désir, je n'ai garde d'y mettre obstacle. Mais où voulez vous être heureux ? En quel tems, & comment ? Est ce dans votre exil, & dans le tems de votre pénitence, que vous devez l'être ? Et pouvez-vous le devenir par l'abus des créatures, dont l'usage seul vous est permis, & qui ne sont point votre fin ? Puis-je leur céder mon rang & ma gloire ? Puis-je vous dégrader pour elles ? & effacer en vous mon image ? Puis-je, parce que vous ne connoissez plus votre dignité, changer votre destina-

tion, & consentir à votre avilissement ? Dois-je contribuer à vous tromper, ou consentir à votre séduction ? Mon commandement est pour vous rappeler à vous même & à vos intérêts, en vous attachant à moi. Comprenez-le bien, & regardez-le comme une défense que je vous fais, de vous dégrader vous mêmes, & de vous rendre malheureux. *Quarite quod quaritis : sed ibi non est, ubi quaritis. Beatam vitam quaritis in regione mortis : non est illic. Quomodo enim beata vita, ubi nec vita ?*

*Aug. l. 4.  
Conf. c. 12. n. 2*

§. 8. *L'amour de Dieu sans partage peut seul nous rendre heureux dans cette vie.*

1. SI quelque chose peut nous rendre heureux dans cette vie, quoique mêlée de mille afflictions, & destinée aux larmes & à la pénitence, c'est de nous livrer pleinement à l'amour que nous devons à Dieu, non-seulement parce qu'un tel amour est nécessairement accompagné d'une vive espérance, & qu'une espérance d'un bonheur éternel est une réelle félicité : mais parce que l'amour de Dieu, quand il remplit le cœur, le console, le fixe, le tient dans une profonde paix. Lorsque je vous serai parfaitement uni, disoit saint Augustin en parlant à Dieu, & que vous serez l'unique objet de mon esprit & de mon cœur, je serai délivré de tout ce qui peut troubler ma joie, & ma vie sera pleinement vie, parce que vous la remplirez pleinement.

*Lib. 10. Conf. Cum inhafero tibi ex omni me, omnino nusquam erit dolor & labor, & viva eris vita mea, tota plena te. Mais maintenant,*



parce que vous élevez & soulagez l'ame à proportion de ce que vous la remplissez, j'éprouve que je me suis à charge à moi-même, à cause que je ne suis pas plein de vous. *Nunc autem, quoniam quem tu imple, sublevas eum: quoniam tu, plenus non sum, oneri mihi sum.* De fausses joies, qui méritent d'être pleurées, *lætitia flenda*, s'opposent à une salutaire tristesse, qui doit être la matière d'une solide joie, *contendunt cum lætandis maioribus*. Et au contraire une mauvaise tristesse combat en moi une sainte joie, *contendantt maiores mei mali cum gaudiis bonis*; & souvent j'ignore de quel côté est la victoire: *Et ex qua parte sit victoria, nescio.*

2. Cette humble sincérité de saint Augustin nous apprend que tout ce qui partage l'amour que nous devons à Dieu, ou qui diminue son regne, ou qui le met dans la nécessité de combattre contre l'amour des autres biens, est un obstacle à notre consolation & à notre bonheur; que c'est en réunissant tous nos desirs & toutes nos espérances en Dieu seul, que nous pouvons être contents: que tout ce qui divise notre cœur, le déchire, le trouble, l'inquiète, le sépare de lui-même, lui ôte l'unité & la paix: que toutes les portions que chaque objet nous enlève, ne l'affaiblissent pas seulement, mais l'affligent & le tourmentent: qu'il a besoin pour son propre repos de rassembler tous ces demembrements particuliers, qui sont à son égard autant de plaies; & de rejoindre toutes ses volontés éparpillées & déformées, pour trouver dans Dieu & dans J. C. son Fils, par l'opération du saint Esprit,

une vie, une santé, une intégrité que la multitude & le partage lui ont fait perdre. Je ne trouve que vous, ô mon Dieu, qui êtes ma force & mon asyle, où je puisse avec sûreté & avec liberté recueillir tout ce que l'amour des créatures a dissipé, a prodigué, a enlevé à mon cœur & à moi-même. Il n'y a point de lieu sûr, ni d'autre centre où je puisse rassembler mes biens, & réparer mes pertes. Il n'y a point d'autre moien pour me retrouver moi-même, & pour empêcher que je ne m'écoule & que je ne m'appauvrissse en sortant hors de moi :

Lib. 10. Conf.

c. 40. n. 2.

*Neque invenio tutum locum anima mea, nisi in te, quo colligantur sparsa mea, nec à te quicquam recedat à me.*

3. O vous, qui êtes la force & la vie de mon ame ; entrez dans elle, & unissez-la parfaitement à vous. Vous en êtes l'unique maître : possédez la seule. Vous en êtes la justice : reglez-la seul, & rendez-la digne de vous. *Virtus anima mea, intra in eam, & coapta tibi, ut habeas & possideas sine macula & ruga.* Il n'y a pour moi que cela de nécessaire. Tout le reste m'est ou indifférent, ou inutile, ou dangereux, ou même nuisible. Les craintes, les espérances, les plaisirs, les afflictions dont le monde est si touché, sont indignes de partager mon cœur. Le monde ne connoît ni les véritables biens, ni les véritables maux. Il faut pleurer sur ses vaines joies, il faut être consolé de ses injustes déplaisirs. Je ne veux être séduit ni par ce qu'il aime, ni par ce qu'il espère ; & je comprends que je ne suis ni juste, ni heureux, qu'en vous aimant seul, ou qu'en désirant fortement & constamment de n'ai-

pour J. C. sans reserve. 189

que vous : *Hac est mea pars : & in ea  
gaudeo , quando sanè gaudeo . Cetera  
vero vix hujus tantò minus flenda , quan-  
magis fletur , & tantò magis flenda ,  
quanto minus fletur in eis .*

CHAP. VIII.

Lib. 10. Conf.

c. 1.

9. Tous ces sentimens dont on vient de  
parler , conviennent encore plus particulie-  
rement aux personnes qui se sont consa-  
crées à Dieu .

1. Si ces sentimens , qui devroient conve-  
nir à tous ceux qui connoissent J. C. & qui  
par lui connoissent son Pere , peuvent deve-  
nir particuliers pour certaines personnes , &  
leur être plus propres qu'à d'autres , c'est sans  
doute pour ceux dont J. C. est le partage ,  
à qui lui ont dit en se consacrant à son ser-  
vice , & à celui de son Eglise , qu'il  
est leur heritage , & qu'ils n'en prétendoient  
point d'autre : *Dominus pars hereditatis mea-  
e calicis mei* . Ils ont renoncé pour lui à  
tous les soins & à toutes les esperances du  
siècle . Ils se sont affranchis du joug pesant  
qui accable les autres hommes , en se dé-  
vouant à la virginité & à la continence . Ils  
ont conservé pour J. C. toute leur liberté ,  
avec elle l'honneur & la gloire de n'aimer  
que lui . La dure nécessité que saint Paul ex-  
pose dans les personnes qui ont fait un autre  
choix , d'avoir le cœur & l'esprit partagez ,  
ne les regarde point . Ils peuvent aimer de  
toute l'étendue de leur cœur celui qui les a  
appelés à cette glorieuse liberté . Comment  
renonceroient-ils à cette honorable distin-  
ction , en aimant peu , en aimant autre cho-  
se , en cherchant ailleurs leur consolation

CHAP. VIII. & leur bonheur ? *Vobis liberum est cor*, leur dit saint Augustin, *vobis parum amare non licet. Totus vobis fixus sit in corde, qui pro vobis fixus est in cruce.* Auriez-vous renoncé à des objets permis, & à des soins légitimes, pour vous consacrer entièrement à J. C. sans vous souvenir de cette auguste consécration ? Les plus légers écarts, pardonnables dans les autres, ne seroient-ils pas honteux pour vous ? & ne vous reprocheroient-ils pas, non seulement votre inconstance, mais votre peu de discernement, & un défaut de noblesse & de dignité qui ne convient point à votre état ?

2. JESUS CHRIST cloué pour nous à la croix, n'est il pas un assez grand objet pour nous occuper toute notre vie ? Notre amour égalera-t-il jamais le sien ? Nous donnerons-nous jamais à lui d'une manière aussi pleine & aussi parfaite, que celle dont il s'est livré pour nous ? Est-il descendu de la croix, pour mettre quelque intervalle dans ses souffrances & dans l'affaire de notre salut ? Nous a-t-il oublié un moment depuis son incarnation jusqu'à sa mort ? Son image, qui nous le représente immobile sur le bois, persévérant dans la prière, plus cloué par son amour que par le fer qui l'y tient attaché, n'est-elle pas pour nous une pressante leçon, & le modele de notre union avec lui ?

3. Notre cœur n'est-il pas désormais son autel ? N'a-t-il pas succédé à la croix, pour devenir son temple & le lieu de son sacrifice ? N'est-ce pas dans ce sanctuaire secret qu'il veut le continuer ? Et y auroit-il rien de plus étrange que l'opposition qu'il y auroit entre J. C. immolé dans notre cœur à son Pere pour nous, & notre même cœur indifférent, ou

*Totus vobis fixus sit in corde, qui pro vobis fixus est in cruce.*

4. C'étoit à des vierges que saint Augustin parloit ainsi. Mais ses paroles conviennent encore mieux à des ministres de J. C. qui ont joint la pureté des vierges à l'auguste fonction d'immoler l'agneau qui est l'époux des vierges, ou de contribuer selon leurs ordres & leur rang à son immolation. Ils ont, comme les vierges, le cœur libre de tout soin & de tout engagement. Ils ont, comme elles, le privilege d'être dispensés de tout ce qui tient les autres hommes courbez vers la terre. Ils peuvent & ils doivent, comme elles, réserver pour J. C. seul ce qu'ils refusent à des choses qui pourroient dans un état moins parfait être regardées comme innocentes. Mais ils ont au dessus d'elles l'honneur d'être associez d'une maniere particuliere au sacerdoce de J. C. & par consequent à son sacrifice. Ils répandent tous les jours son sang en mystere. Ils en font tous les jours une nouvelle asperision sur le peuple. Ils tiennent lieu par leur ministère de ceux qui l'ont attaché à la croix. Ils font par religion, ce que des hommes aveuglez par l'ignorance ou par l'envie ont fait avec fureur. Ce sont eux qui par leurs paroles mystérieuses, & par leurs prières, renouvellent tout ce qui s'est passé sur le Calvaire, & c'est plus à eux qu'à qui que ce soit qu'on doit dire : *Vobis liberum est cor. vobis parum amare non licet. Totus vobis fixus sit in corde, qui pro vobis fixus est in cruce.*

## II. C A R A C T E R E

De notre amour pour JESUS-CHRIST.

*Il doit être fécond en bonnes œuvres.*

§. 1. *Un amour sans bornes, tel qu'on l'a expliqué ci-devant, a toutes les qualitez d'un amour parfait. Mais il s'agit de connoître à des marques certaines si notre amour est tel, & quel progrès nous y faisons.*

I. **A**PRE'S avoir montré que l'amour que nous devons à Dieu & à J. C. doit être sans bornes, il ne seroit pas nécessaire de passer à ses autres caracteres : car ils sont tous renfermez dans le premier ; & un amour qui remplit, autant qu'il est possible, toute l'étendue du cœur, qui est le principe de toutes les pensées & de tous les desirs, qui tourne l'ame entiere & ses puissances vers son unique objet, a toutes les qualitez de la charité, en accomplit tous les devoirs, & rend sa presence & son activité sensibles par des témoignages qui ne peuvent être ni douteux, ni suspects. Un amour sincere est nécessairement agissant. *Da mihi vacantem amorem, & nihil operantem*, disoit saint Augustin : un amour sans effet & sans verité. Quand il est réel, il est à l'égard de l'ame un poids qui la pousse, & qui l'agite, & qui ne lui laisse de



de repos, qu'en l'attachant à son objet, j'en l'y fixant, & qu'en rendant ainsi sa situation ferme & tranquille : ce que saint Augustin explique par l'exemple des corps qui sont fixez par leur poids, & qui sont en mouvement, jusqu'à ce qu'ils soient arrivez au lieu où leur pesanteur les détermine. *Ponderibus suis aguntur, loca sua petunt. Minus ordinata, inquieta sunt : & deinantur. Et quiescent. Pondus meum, amor meus : eo feror, q. o. umque feror.* Si cela est vrai de tout amour dominant, combien l'est-il davantage d'un amour qui remplit tout le cœur, & qui en exclut tout autre amour ?

I. 13. Conf.  
c. 2. n. 2.

2. Mais il ne s'agit pas ici simplement de marquer les caractères d'un tel amour, en supposant qu'il est aussi plein & aussi parfait qu'il doit l'être. Notre dessein principal est d'étudier ces caractères, pour discerner quel est l'amour qui nous domine, quel progrès nous faisons dans celui que nous devons à Dieu & à J. C. son Fils, quels témoignages nous pouvons nous rendre qu'il est en nous jusqu'à certain degré, & quels moyens nous devons employer pour le rendre plus pur, plus agissant, plus conforme à l'amour dont J. C. nous a aimez. Il est aisé de penser qu'on aime, & de le dire. Les pensées & les paroles courent peu. Elles peuvent souvent tromper ; & ce langage de l'esprit & de la bouche n'est pas toujours accompagné de celui du cœur, qui le désavoue quelquefois en secret & qui dans une occasion décisive le dément d'une manière publique.

§. 2. Toute l'Ecriture prouve que notre amour doit être plein d'ardeur pour les bonnes œuvres. C'est deshonorer l'avenement de JESUS-CHRIST, que de faire servir sa miséricorde, ses mérites, l'efficace de ses sacremens, pour se dispenser de l'aimer, & de faire des fruits de pénitence, puisqu'il n'est venu que pour nous établir dans une justice constante, & pour détruire l'iniquité.

1. LE premier caractere de l'amour que nous devons à J. C. après celui qui a été expliqué dans le chapitre précédent, est d'être fécond en bonnes œuvres. « La grace de Dieu  
 » notre Sauveur a paru à tous les hommes,  
 » dit saint Paul, & elle nous a appris que  
 » renonçant à l'impiété & aux passions mondaines,  
 » nous devons vivre dans le siècle  
 » présent avec tempérance, avec justice &  
 » avec piété : *Sobriè, justè, & piè vivamus* :  
 » étant toujours dans l'attente de la beatitu-  
 » de que nous espérons, & de l'avenement  
 » du grand Dieu & notre Sauveur J. C. qui  
 » s'est livré lui-même pour nous, afin de  
 » nous racheter de toute iniquité, & de nous  
 » purifier, pour se faire un peuple particu-  
 » lierement consacré à son service, & fer-  
 » vent dans les bonnes œuvres : » *Qui dedit*  
*semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab*  
*omni iniquitate, & mundaret sibi populum*  
*acceptabilem, sectatorem bonorum operum.*

2. Le dessein de J. C. en se livrant pour nous, a été de se former un peuple qui lui fût particulièrement consacré, & qui fût plein de zèle & d'ardeur pour les bonnes œu-

res, qui ne fit pas le bien par intervalle ; qui ne se bornât pas à certaines vertus ; qui ne regardât pas la pitié & les exercices de religion comme des devoirs passagers, limitez aux tems & aux lieux ; qui ne se crût pas libre après les avoir remplis selon son idée ; mais qui se considérât toujours comme consacré à son libérateur, comme lui appartenant en propre, comme lui étant uniquement dévoué, comme lui tenant lieu de son sang & de sa vie, puisque c'étoit à ce prix qu'il en avoit été acheté.

3. Ce peuple, devenu la conquête, le fruit de la mort, & la gloire de son triomphe sur le péché & sur le démon, ne doit plus avoir de desirs semblables à ceux du siècle, ni s'ouler par le retour à l'iniquité l'innocence & la pureté qui lui ont été rendues. Il doit vivre dans la tempérance, en usant avec modération des biens présents. Il doit être juste dans ses paroles, dans ses desirs, dans ses actions, pour ne blesser aucun de ses frères, & pour les édifier tous. Il doit sanctifier par la pitié tout ce qu'il fait & tout ce qu'il souffre, & prendre dans sa foi & dans sa religion les motifs & les règles de sa conduite. Il doit n'avoir en vûe que l'avenement de J. C. qui est en même tems le grand Dieu qu'il doit craindre, & le Sauveur en qui il doit espérer. Et il doit se préparer à cet avenement par toutes les bonnes œuvres que l'état où la divine providence l'a placé lui rendra possibles. Voilà ce que l'amour que J. C. lui a porté exige de lui : & ce seroit fausement qu'il se persuaderoit qu'il répond à cet amour par une charité sincère, s'il négligeoit ces devoirs.

Luc. 1. 73. 75.

Gen. 17. 1.

4. Zacharie, pere de saint Jean Baptiste, plein de l'esprit qui avoit éclairé les Prophetes, & devenu leur interprete, nous dit que le serment que Dieu avoit fait à Abraham, & qui est si celebre dans l'Ecriture, avoit pour objet un nouveau peuple, qui le serviroit dans la sainteté & dans la justice tous les jours de sa vie : *Fusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostram, daturam se nobis, ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi in sanctitate & justitia coram ipso omnibus diebus nostris.* Ce nouveau peuple n'a plus d'ennemis qui lui soient redoutables, s'il met sa confiance en celui qui les a vaincus. Il est libre, & n'est plus captif sous sa cupidité, ni sous le démon, ni sous la malediction de la loi. Il est saint & juste. Il l'est également tous les jours de sa vie : & ce n'est pas à ses yeux, ni à ceux des hommes qu'il est saint, mais aux yeux de Dieu, qui sonde les reins & le cœur, & devant qui ce peuple nouveau se tient avec Abraham dans un saint respect mêlé de tremblement & d'amour : *Ambula coram me, & esto perfectus.* Ce peuple nouveau n'est autre que nous. Ses caracteres doivent être les nôtres. Nous devons être comme lui l'objet du serment solennel fait à Abraham. C'est notre sainteté & notre justice qui ont été promises à ce Pere des fideles : mais une sainteté & une justice non interrompues ; une sainteté & une justice dignes des yeux de Dieu & de son approbation, & qui méritent d'être regardées comme l'accomplissement de la plus auguste des promesses, que Dieu a confirmées par le serment, & que J. C. est venu remplir par son incarnation, & par le sacrifice de sa vie.

## J. C. fécond en bonnes œuvres. 197

5. » C'est par la grace que vous êtes sauvés, dit saint Paul aux Ephésiens ; & cela ne vient pas de vous. C'est un don de Dieu ... car nous sommes son ouvrage, étant créés en J. C. dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous y marchassions : *Ipsi enim sumus factura, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus.* Tout est important dans ces divines paroles. Avant J. C. avant la foi que nous avons en lui, nos œuvres étoient mauvaises. Nous sommes sauvés par la grace : *Grati à estis salvati per fidem, & hoc non ex vobis : Dei enim donum est, non ex operibus, ut ne quis gloriatur.* Mais cette grace qui nous salue, est la racine des bonnes œuvres, & elle en devient en nous le principe fécond. Ces bonnes œuvres ont été comprises dans le décret de notre élection éternelle. Dieu nous les a préparées, en nous donnant à son Fils. Il nous a créés dans ces œuvres en nous rendant une nouvelle creature en J. C. Elles sont partie du nouvel être que nous en avons reçu, & c'est par elles que nous sommes son ouvrage, parce que c'est sa grace & son opération qui les produisent en nous.

6. Qu'on examine sa conduite par rapport à de si grandes veritez, & qu'on se demande à soi-même si l'on peut se regarder comme l'ouvrage de Dieu : *ipsius factura*, en considérant de quelles occupations la vie que l'on mène est remplie. Car il ne s'agit pas de quelques actions détachées, mais du tout & du corps entier de la vie. C'est de nous, de notre état, de notre fonds, & non de quelques œuvres accordées à la piété, qu'il est

CHAP. VIIT

Eph. 2. 8. &

10.



dit que nous sommes l'ouvrage de Dieu. Des actions passageres, interrompues, mêlées de beaucoup d'autres dont l'amour de nous-mêmes & de notre liberté est le principe, forment-elles ce corps de saintes actions qui nous a été préparé dans le decret de notre élection éternelle ? Sont-elles dignes de J. C. Sont-elles capables de nous mériter la vertu & la gloire d'être en lui une creature nouvelle, & d'être créés en lui pour les produire ?

Jud. 4.

7. L'Apôtre saint Jude disoit de quelques personnes qui deshonoreroient la religion chrétienne par leurs mauvaises mœurs, qu'ils faisoient servir la grace de Dieu, c'est à-dire, la miséricorde & sa clémence, de prétexte à leurs déreglemens : *Dei nostri gratiam transferentes in luxuriam* ; & qu'ils renonçoient ainsi J. C. quoiqu'ils parussent le connoître, puisque c'étoit sur ses mérites qu'ils fonderoient l'esperance de leur impunité : *Et solum dominatorem. Et Dominum nostrum Jesum Christum negantes*. On peut appliquer les mêmes reproches à plusieurs chrétiens qui ne croient en J. C. que parce qu'ils esperent qu'il dissimulera leurs péchez, & qu'il les couvrira par ses mérites, sans qu'ils soient obligés de les expier par la pénitence ; qui n'attendent de lui que l'impunité, qui n'aiment en lui qu'une fausse clémence, dont ils se sont fait une vaine idée ; qui le regardent plutôt comme indulgent, que comme auteur de la véritable justice, & qui mettent peu de difference entre lui & un homme foible, qui seroit toujours préparé à excuser leurs pechez, sans exiger ni réparation, ni vertu. Ils comptent que la seule accusation suffit, sans au-

\* Le Grec  
aloue Deum  
après dominum.  
verbum.



un digne fruit de pénitence. Ils se déchargent sur l'efficacité du sacrement de tout ce qu'ils seroient obligés de faire, ils le considèrent comme un supplément à tout ce qui leur manque, & comme une dispense du grand commandement de l'amour. Ils substituent à cet amour une crainte d'une misère éternelle, qui est inséparable de la persuasion que cette misère est réelle, & qui peut être aussi naturelle que l'amour propre.

8. Ils se permettent pendant leur vie tout ce qui leur plaît, parce que le remède extérieur qui expie leurs plus grands excès est toujours préparé, & que les dispositions qu'il exige, selon eux, ne sont point au-dessus des pecheurs qui ne sont pas tombés dans l'incrédulité. A la mort même ils se contentent d'un repentir, dont la convalescence découvrirait, comme elle le fait souvent, la fausseté ou la foiblesse; & ils font l'injure à J. C. de lui attribuer l'établissement de cette indigne religion, qui laisse les hommes dans le crime & dans l'injustice, qui ne sert qu'à les pallier, qui les augmente même par la certitude de l'impunité, & qui leur permet d'espérer une justice éternelle & une charité parfaite dans le ciel, quoiqu'ils en aient été les ennemis jusqu'au dernier moment de leur vie.

9. Mais, si cela étoit, saint Paul, n'auroit-il pas raison de dire : *Numquid Christus peccatis minister est ?* » Est-ce donc que J. C. » est devenu le ministre du péché ? » Quoi ! nous avons espéré en croyant en lui, qu'il nous rendroit purs & saints, & qu'il nous inspireroit la haine du péché & un ardent

## 200 II. Caractere. *Amour pour*

CHAP. VIII.

Gal. 2. 17.

Eph. 4. v. 20.

v. 21.

v. 22.

v. 24.

amour pour la justice ; & nous sommes depuis la venue assurez , que nous pouvons demeurer pecheurs , & même jusqu'à la mort , sans aimer la justice , & sans l'aimer lui-même. Il est donc devenu notre complice , & le ministre de nos iniquitez , plutôt que notre Sauveur ? *Quod si quarentes justificari in Christo, inventi sumus & ipsi peccatores, numquid Christus peccati minister est ?* Mais à Dieu ne plaise que nous lui fassions cet ouvrage : *absit*. Ce n'est point ainsi , dit l'Apôtre aux Ephesiens , que vous avez été instruits : Ce n'est point sous ces idées que vous avez connu J. C. *Vos autem non ita didicistis Christum*. Il ne ressemble point à cette vaine idole , indifferente pour le vice & pour la vertu , & plus favorable même au vice qu'il excuse toujours , qu'à la vertu dont il dispense pendant toute la vie. Vous avez été autrement enseignez & par lui même & par ses disciples. Sa verité n'a aucun rapport à de tels mensonges , ni à de telles fictions : *Si tamen illum audistis, & in ipso edocti estis, sicut est veritas in Jesu*. Il est venu vous dépouillier du vieil homme , de ses desirs , de ses sentimens , de ses actions ; & vous revêtir de lui-même , de l'homme nouveau , qui porte l'image & le caractere de Dieu , & qui est créé par lui dans une justice & dans une sainteté véritable : *Deponere vos.... veterem hominem, qui corrumpitur secundum desideria erroris:.... Et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia & sanctitate veritatis*.

10. Lorsque le saint Archange Gabriel vint de la part de Dieu reveler à Daniel le

J. C. fécond en bonnes œuvres. 201

tems précis de l'incarnation & de la mort de J. C. il lui dit que lorsque les soixante & dix semaines mystérieuses seroient accomplies, & après que le Saint des Saints auroit été oint & consacré, les prévarications cesseroient; que le péché prendroit fin, que les anciennes iniquitez seroient expiées; & qu'une justice éternelle leur succéderoit. *Ux \* consumme- \* q. 2 consu-*  
*tur pravaricatio, & finem accipiat peccatum*  
*tum, & delectatur iniquitas. & adducatur Dan. 9. 24.*  
*justitia sempiterna, & ungatur sancti; San-*  
*ctorum.* Cette auguste prophétie, qui est né-  
 cessairement liée avec l'avènement & le sacri-  
 fice de J. C. seroit étrangement obscurci,  
 si le regne du péché subsistoit avec celui de  
 J. C. si les prévarications continuoient éga-  
 lement après qu'il les a expiées, & si la ju-  
 stice qu'il nous a meritée, n'étoit que pour  
 des momens, au lieu d'être constante & per-  
 petuelle.



## III. C A R A C T E R E

De notre amour pour JESUS-CHRIST.

*Il doit être ferme & perseverant.*

§. 1. *La justice peut se perdre par la crime ; mais quand elle est véritable , elle n'est point sujette à de promptes chûtes , & à de fréquentes vicissitudes.*

1. **C**ETTE justice peut être interrompue par le crime , & elle n'est pas un bien que nos infidelitez & nos ingraturités ne puissent nous enlever. L'Ecriture , la foi de l'Eglise , & une triste experience ne nous permettent pas d'en douter. Mais quand cette justice est véritable , elle a des fondemens & des racines , & elle n'est pas exposée à ces promptes vicissitudes , ni à ces inégalitez , qui ne conviennent qu'à une fausse justice , qui n'est point établie sur l'amour de J. C. & de sa loi , & qui en est même secrètement ennemie. Quoique ce précieux trésor soit confié à des vaisseaux de terre , saint Jean ne laisse pas de dire , que quiconque est né de Dieu , ne commet point de peché : *Omnis qui natus est ex Deo , peccatum non facit ;* parce que la semence divine , c'est-à-dire , le principe intime & secret de la vie nouvelle demeure en lui : *Quoniam semen ipsius in eo manet.* Il repete la même verité dans un au-

1. Jean. 3. 9.

tre lieu, & il en rend la même raison: *Scimus quia omnis qui natus est ex Deo, non peccat. sed generatio Dei conservat eum.*

CHAP. VIII.

Ibid. 5. 18.

Nous savons, dit-il, *scimus*: nous ne parlons pas avec doute, & nous ne fondons pas sur de simples conjectures une vérité d'une si grande importance. Quand on est né de Dieu, on ne tombe pas dans ces sortes de pechez qui font perdre la vie qu'on a reçue, & le germe spirituel qui réside en nous, protege & conserve cette vie en nous portant à la priere, à la separation du monde, à la fuite des occasions, à l'humilité, à l'action de graces, à toutes les saintes actions capables de nourrir, & de faire croître l'être surnaturel & divin qui nous a été communiqué: *Generatio Dei conservat eum.*

2. Tout le monde sçait ce que dit J. G. dans l'Evangile, & la comparaison qu'il fait de la véritable justice fondée sur la pierre, & de la fausse ou de l'imparfaite qui n'est établie que sur le sable. Les tentations représentées par les vents impetueux & par les inondations, renversent l'une, mais n'ébranlent pas l'autre. L'une & l'autre sont éprouvées, & il est inévitable qu'elles le soient. Mais l'une résiste à l'épreuve, & l'autre y succombe: & ce qui fait que l'une demeure ferme, pendant que l'autre est vaincue, c'est que l'une a des fondemens solides; & que l'autre n'en a pas, que l'une est établie sur le rocher, & l'autre sur la surface de la terre, ou sur le sable.

Matt. 7. 24. 27.

3. On se hâte de bâtir. On élève promptement un édifice. On l'embellit même, & l'on pense à lui attirer des admirateurs, pendant qu'il faudroit creuser long tems, & tâcher

CHAP. VIII. de parvenir à une roche immobile. On se connoît peu. On s'examine superficiellement. On ne sonde ni la corruption, ni la foiblesse. On ne se persuade point d'une manière intime & profonde du besoin continuel où l'on est d'une grace qui nous guérisse, nous délivre, & nous fortifie à chaque moment. On s'expose aux vents & à la pluie, avant que d'être à l'épreuve des tentations violentes, & l'on perd ainsi la justice, qui n'étoit encore qu'ébauchée, ou plutôt ce qu'on avoit préparé pour l'acquiescer, & qu'on auroit dû employer avec plus de conduite & plus de sagesse.

Colos. 2. 6. 7. 4. » Vivez en J. C. disoit saint Paul aux Colossiens, étant attachez à lui comme à votre racine, & édifiez sur lui comme sur votre fondement, vous affermissant [en lui] par la foi. *In ipso ambulate, radicati & superadificati in ipso, & confirmati fide.* Il se sert de deux comparaisons, dont l'une fortifie l'autre, & supplée ce qui paroïssoit lui manquer. Il veut que les fideles entrent dans la structure du temple, dont J. C. est en même tems le fondement & la principale pierre de l'angle. Il veut qu'ils s'établissent sur cette pierre d'une manière si étroite & si ferme, qu'ils ne fassent avec elle qu'un seul tout, qu'un seul édifice, qu'un seul corps, dont la liaison soit semblable à celle des bâtimens destinez à une éternelle durée. Il veut, comme saint Pierre le dit clairement, que les fideles ne soient pas seulement situez & placez comme les pierres le sont dans un édifice, mais qu'une charité vive & semblable à celle de J. C. les anime & les unisse à lui, pour ne composer avec lui qu'un seul tem-



ple, un seul sacerdoce, une seule victime.  
*Ad quem accedentes lapidem vivum, & ipsi  
 tanquam lapides vivi superadificamini, domus  
 spiritualis, sacerdotium sanctum, offerre  
 spirituales hostias.*

CHAP. VIII.

1. Pet. 2. 4. 5.

5. Cette comparaison, ainsi expliquée par les deux Apôtres, montre la fermeté & la solidité de la justice véritable, & de l'amour qui en est le principe. Mais, pour en rendre l'idée plus parfaite, saint Paul y ajoute la comparaison d'un arbre qui a jetté de profondes racines, qui se nourrit par elles du suc dont il a besoin, & qui par ce fondement immobile est en état de résister aux vents & aux tempêtes : *Radicati, & superadificati in ipso, & confirmati fide.* Ces deux idées d'un arbre enraciné, & d'une pierre intimentement liée avec le fondement, s'expliquent & se fortifient mutuellement, & elles nous apprennent que nous sommes des arbres que Dieu cultive, & des temples dont il est l'architecte : *Dei agricultura estis ; Dei aedificatio estis ;* comme saint Paul le dit aux Corinthiens : que nous devons puiser dans J. C. notre justice & notre vie, par de profondes racines : que nous devons être appuyés sur lui comme sur le fondement immobile du temple dont nous faisons partie : & que rien n'est moins digne de lui que des arbres sans suc & sans racine que la moindre agitation renverse, & qu'un édifice toujours prêt à se séparer du fondement sur lequel il n'est presque pas appuyé, & auquel il ne tient point par de solides liaisons.

1. Cor. 3. 9.

§. 2. *On reconnoît la fausseté ou la foiblesse de cette justice , non seulement par les chûtes causées par le crime , mais par un certain état de langueur , qui fait qu'on a toujours besoin d'un secours & d'un appui extérieur :*

1. L E S chûtes & les ruines qui sont manifestes , & qui sont causées par le crime , sont une preuve ou que la justice étoit fausse , ou qu'elle étoit foible & imparfaite. Mais sans tomber dans ces sortes de pechez , qui tuent l'ame d'un seul coup , selon l'expression de saint Augustin , on peut reconnoître à plusieurs marques la foiblesse de l'amour qu'on a pour J. C. & pour les saintes volontez. Indépendamment des grandes tentations & des occasions extraordinaires , la pieté de beaucoup de personnes qui font profession de vertu , est incertaine & chancelante. Elle est souvent arrêtée par les plus petits obstacles , rallentie par les moindres contre-tems , découragée par les plus legeres contradictions. Il faut à chaque pas lui rendre la main pour la soutenir. Dès qu'elle est sans guide extérieur & sans appui sensible , elle s'intimide ou se lasse. Elle oublie les veritez , dès qu'on cesse de l'en instruire & de les lui repeter. Elle demeure toujours dans une espece d'enfance , où elle n'est capable que de lait , & où une nourriture plus forte & plus solide l'accableroit au lieu de la fortifier. Et par cette foiblesse , qui devroit être encore plus honteuse dans la vie chrétienne que dans la vie naturelle , elle est toujours au-dessous des actions de force & de courage qui sont la preuve aussi

bien que la gloire d'une charité genereuse.

1. On voit plusieurs personnes de ce caractère foible, marcher pendant quelques jours avec une espèce de ferveur & de zèle, & puis, sans aucun nouveau sujet, tomber dans la langueur, & ramper avec peine dans le chemin même où elles courent avec joie. Le tems seul suffit pour les lasser. Elles ressemblent à ces horloges, dont le mouvement n'a qu'une certaine mesure & une certaine durée, & qui s'arrêtent toujours, si l'on n'a soin de les remonter. Elles paroissent n'agir que par ressorts & par saillies, & n'avoir point en elles un principe durable de mouvement & de vie, & l'on n'oseroit les abandonner à leur foi & à l'esprit de grace qui est en elles, sans craindre qu'elles ne laissent éteindre le feu qu'on ne continueroit pas d'exercer & d'entretenir. Elles se préparent aux sacrements, à proportion de ce qu'elles y sont animées. Elles en ressentent l'effet, à proportion de ce qu'on cultive en elles les sentimens que la présence de J. C. y fait naître. Mais si ces soins deviennent moins assidus, ou si des ministres du Seigneur moins estimez ou moins touchans, succèdent à d'autres qui étoient plus goutez, il semble qu'on ne soit plus soutenu ni par la grandeur de la religion, ni par la majesté des saints mysteres, ni par l'évidence des veritez les plus touchantes.

2. S'il arrive, comme il est difficile qu'il n'arrive pas, que ces personnes tombent dans quelques fautes qui ne soient pas de pure surprise, & qui soient reprochées plus vivement par la conscience, quoiqu'elles soient compatibles avec la justice, ce reproche salutaire de la conscience les jette aussi-tôt

\_\_\_\_\_ dans la consternation & le trouble , & en suite dans une espèce de découragement qui leur ôte le goût des exercices de piété , & la confiance dans la priere , & qui seroit capable de les abattre entierement , & d'ouvrir la porte aux plus dangereuses tentations , si l'on n'accouroit promptement pour rendre à l'ame la paix que son orgueil lui a fait perdre , & pour arrêter les progrès d'un découragement & d'une décadence dont les suites seroient funestes.

4. Si ces inégalitez étoient rares , & si l'on sçavoit en faire usage , en devenant plus humble , plus vigilant , plus appliqué à la priere , plus attentif à chercher dans elle & dans de saintes lectures le remede à de telles foiblesses , elles deviendroient des moyens pour s'avancer & pour s'affermir dans la charité. Mais ces inconstances & ces variations sont fréquentes ; & ce qui est encore plus déplorable , elles sont sans remede de la part des personnes qui les éprouvent , parce qu'elles attendent toujours qu'une main étrangere les releve , & qu'elles demeureroient toujours par terre , si on ne les aidoit à sortir de leur abattement , & à faire quelques nouveaux pas dans le chemin de la vertu , mais sans esperer qu'elles y marchent long-tems avec courage & avec perseverance.

5. Que deviendroient ces personnes , si elles étoient traitées comme cet Officier de la Reine d'Ethiopie , à qui saint Philippe , l'un des sept Diacres , ne donna qu'une seule instruction pour le préparer au batême , & qui perdit aussi-tôt de vûe & pour toujours le maître qui l'avoit instruit ? Auroient-elles été remplies , comme cet Officier , d'une sainte

te joie, après que le saint Evangeliste fut CHAP. VIII  
disparu? Et auroient-elles pû se résoudre, comme lui, à continuer un long voyage, sans demander de nouveaux éclaircissements, de nouvelles leçons, & de nouveaux avis pour toute la suite de leur vie? *Amplius non vidis cum, ibat autem par viam suam gaudens.* Ces personnes auroient-elles été satisfaites de la conduite de saint Paul & de saint Barnabé, qui annonçerent l'Evangile dans plusieurs villes de l'Asie mineure sans s'arrêter long-tems dans aucune, & qui se contenterent de recommander à Dieu, & de confier à sa grace, ceux qu'ils avoient convertis: *Commendaverunt eos Domino, in quem crediderunt.* Combien auroient elles eu de questions à faire à ces saints Apôtres, avant leur départ? Combien se seroient-elles affligées d'être si-tôt privées de leur présence & de leurs conseils? Combien auroient elles été tentées de regarder leur salut comme dépendant d'une instruction plus longue, & d'un secours plus assidu.

6. Les Apôtres avant leur départ avoient ordonné des Evêques & des Prêtres, qui devaient continuer leurs soins, & consoler les fideles de leur absence. Mais ces Evêques & ces Prêtres auroient dû eux-mêmes être inconsolables d'avoir été si promptement separés de leurs maîtres. & au lieu d'essuyer les larmes des fideles, ils auroient dû en répandre de continuelles, de ce qu'ils étoient chargez d'un redoutable ministère, dans le tems où ils n'étoient eux mêmes que des néophytes. Mais le saint Esprit consolait & les pasteurs & les fideles par une secrette joie, qui temperoit leur douleur, & la grandeur

de leur foi leur faisoit trouver dans J. C. dans la grace, dans la priere, & dans l'Ecriture, un courage & une force capables de soutenir, dans l'absence même des maîtres qu'ils venoient de perdre, les plus grandes tentations & le martyre.

7. C'est donc à la foiblesse de la foi & à l'imperfection de l'amour qu'il faut attribuer ces besoins continuels, ces craintes inquiètes, ces vicissitudes perpetuelles, qui sont si ordinaires parmi des personnes qui font profession de vertu. Si elles avoient crû en J. C. comme il faut, & si les veritez de l'Evangile avoient jetté dans leur cœur de profondes racines, leur conduite seroit plus ferme, plus égale, plus indépendante des appuis humains. Elles s'exhorteroient elles-mêmes par de serieuses reflexions, par de saints cantiques, par une infatigable perseverance dans la priere,

Coloss. 3. 16.

selon cette parole de l'Apôtre : *Docentes & commonentes vosmetipsos, psalmis, hymnis, & canticis spiritualibus*. Elles conserveroient dans leurs cœurs les sages avis qu'elles auroient reçûs. Elles les compareroient avec leurs besoins, avec leurs dangers, avec leurs devoirs, sans tomber dans la nécessité d'en demander toujours de nouveaux, & d'apprendre toujours les regles de la pieté, sans parvenir à les observer : *Semper discentes, & nunquam ad scientiam veritatis pervenientes*.

1. Tim. 3. 7.

8. Elles remedieroient promptement aux inegalitez passageres, dont la vie la plus pure & la plus fervente n'est pas exemte, en devenant plus ponctuelles & plus litterales dans tous les exercices de vertu. Elles expieroient leurs fautes par des actions contraires, sans attendre qu'elles leur fussent ordonnées. El-



les calmeront le trouble que la conscience exciteroit, en ne cherchant plus d'excuse contre ses reproches, en profitant de l'humiliation pour devenir humbles, en faisant instance dans la priere jusqu'à ce que la paix leur fût rendue, non par l'oubli de leurs fautes, ni par indifférence pour leurs suites, mais par la confiance en J. C. & par l'esperance de lui être plus fideles par son secours.

¶ Elles se prépareroient aussi contre les tentations du dehors & du dedans, où les conseils & les appuis humains sont rares & difficiles, où l'ame est obligée de vivre du pain qu'elle s'est préparé pour le tems de la famine, & où le pain même, dont elle esperoit se nourrir, paroît quelque fois avoir perdu sa force, parce que le sentiment & le goût des veritez consolantes ne sont plus aussi vifs qu'ils l'avoient été. Quand on a toujours été nourri de lait, & qu'on a toujours été porté dans les bras d'une nourrice, on ne souffre pas de telles épreuves. Quand on n'est qu'une herbe tendre, élevée à l'ombre, & toujours couverte contre l'ardeur du soleil, on est bien-tôt séché par sa chaleur. Quand on ne s'élève point de terre, & qu'on rampe toujours, en s'appuyant plus sur le bras de l'homme que sur celui de Dieu, on ne peut porter les afflictions qui fortifient & qui nourrissent la foi de ceux qui sont semblables à des arbres dont les racines sont humectées par les eaux vives d'un ruisseau, dont la feuille toujours verte conserve une continuelle fraîcheur, & dont le fruit abondant parvient jusqu'à la maturité. *Benedictus vir, qui confidit in Domino, & erit Dominus fiducia*

*Jerem. 17. 22.*

CHAP. VIII. *ejus. Et erit quasi lignum quod transplantatur super aquas, quod ad humorem mittit radices suas : & non timebit cum venerit aestus & erit folium ejus viride, & in tempore siccitatis non erit sollicitum, nec aliquando desinet facere fructum.*

10. Quand on n'est point mis à l'épreuve, le sentiment present de la pieté & de l'amour cache le fonds du cœur. On croit qu'il est semblable à la surface qui le couvre ; & l'on ignore que le rocher dont la terre cultivée cache la dureté, est impenetrable aux foibles racines que la semence a jettées. Mais lorsqu'un soleil brûlant consume le peu de suc qui est dans cette terre peu profonde, *cum venerit aestus* ; lorsque la fraîcheur de la nuit & la rosée du matin sont suivies d'une socheresse qui les fait évanouir, *in tempore siccitatis* ; l'herbe & la fleur ne durent pas jusqu'au soir. Elles se flétrissent, & deviennent du foin ; & ce qui étoit caché dans le cœur, paroît alors avec évidence. Ces ames foibles accusent alors la chaleur du soleil, ou la divine providence qui les y expose, ou le défaut de ceux qui ne leur fournissent pas des rafraîchissemens contre l'ardeur qui les fait perir. Mais leurs plaintes sont convaincues d'injustice par l'exemple des personnes que la tentation affermit, qui fournissent à l'activité du soleil une seve & un suc qui monte des racines jusqu'à l'extremité des plus hautes branches, & qui font servir à la maturité des fruits dont elles sont chargées l'ardeur même qui rôtit & qui fait avorter les autres plantes.

11. Il n'est pas en notre pouvoir d'empêcher que nous ne soyons mis à l'épreuve : &

l'épreuve qui nous est préparée ne dépend point de notre choix. On ne sçait si c'est une grande tempête, ou une inondation subite, qui doit fondre sur notre maison. Celle qui est solidement bâtie, & ce le qui ne l'est que sur le sable, attendent également ce qui est caché dans l'avenir. Il nous est commandé d'aller jusqu'au rocher, & jusqu'à un fondement immobile. Nous nous rassurons mal à-propos, si nous n'allons pas jusques-là. Nous nous reposons avant le tems, si notre édifice n'a qu'un léger fondement. Nous nous trompons, si nous exceptons quelque tentation & quelque épreuve du nombre de celles qui doivent servir à nous examiner. Nous nous flacons, si nous croyons qu'il y ait des asyles dont certaines tentations ne puissent approcher. Celle qui est la moins prévue, est peut-être celle qui nous renversera.

12. Saint Pierre se croyoit en sûreté, lorsque Satan demandoit à Dieu la permission de le cribler. Et Job étoit dans une profonde paix, lorsque cet esprit d'envie & de malice calomnioit sa vertu, & demandoit à Dieu la liberté de lui ôter ses biens, & de le couvrir lui-même d'une plaie générale. Le moyen unique pour résister à toutes les tentations, est de croître tous les jours dans l'amour de J. C. de s'y affermir, de s'y enraciner, & de demander par une prière continuelle, qu'il nous rende supérieurs à tout autre amour, à toute autre crainte, & à toute autre espérance. Car nous ne sommes foibles, ni intimidés, ni vaincus, que parce qu'un autre amour surmonte celui que nous devons à J. C. C'est

*Ephes. 1. 16. & 17.*

ce qui me porte, disoit saint Paul aux Ephe-  
siens, à fléchir les genoux, devant le Pere

de notre Seigneur J. C. afin que selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie dans l'homme interieur par son saint Esprit; qu'il fasse que J. C. habite par la foi dans vos cœurs, & que vous soyez enracinez & fondez dans la charité : *In caritate radicati & fundati.*

## IV. C A R A C T E R E

De notre amour pour JESUS-CHRIST.

*Il doit nous inspirer le desir d'avoir part aux souffrances de JESUS-CHRIST.*

§. I. JESUS-CHRIST n'a voulu entrer dans la gloire que par les souffrances : il est nécessaire que ses membres se conforment à leur chef, & prennent part à ses souffrances, pour participer aussi à sa gloire.

I. **O**UTRE les caracteres de l'amour que nous devons à J. C. dont le premier est, qu'il soit sans reserve; le second, qu'il soit fécond en bonnes œuvres; le troisième, qu'il soit ferme & perseverant: il y en a un quatrième très-essentiel, qui est qu'il desire d'avoir part aux souffrances de J. C. Sans ce desir tout amour doit être suspect, quelque grand qu'il paroisse, de quelque consolation & de quelque sensibilité qu'il soit accompagné, de quelque respect qu'il se couvre pour des souffrances qu'il n'imite pas.

2. « Dieu par sa bonté, dit saint Paul aux Hébreux, a voulu que son Fils mourût pour nous. Car il étoit bien raisonnable que Dieu, pour lequel & par lequel sont toutes choses, voulant conduire à la gloire plusieurs enfans, consommât & perfectionnât par les souffrances celui qui devoit être le chef & le prince de leur salut. » Ce grand Apôtre en nous apprenant que rien n'étoit plus digne de la bonté, de la sagesse, de la sainteté de Dieu, ni plus digne même de sa puissance, que de conduire au salut des élus par les souffrances de son Fils, nous apprend aussi que toute autre voie pour le salut est fermée. En nous disant que c'est par les souffrances que le chef & le prince du salut a été consommé & perfectionné, il nous enseigne que c'est aussi par les souffrances que le mérite des saints devient plein & parfait. Et en nous montrant dans le chef même, & dans le prince de tous ceux qui sont sauvés, la nécessité de souffrir, il découvre la même nécessité pour tous ses disciples & pour tous les membres. *Decebat eum propter quem omnia. & per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum per passionem consummare.*

CHAP. VIII.

Heb. 29. 147

3. « Il a fallu, dit J. C. lui-même, que le CHRIST souffrît, & qu'il entrât ainsi dans la gloire. » Comment seroit-il possible que ceux qui s'en étoient rendus indignes, y entraissent sans souffrir? C'est sur la croix que nous avons été enfantez. C'est de la mort de J. C. que nous tirons notre naissance. C'est de l'ouverture de son côté & de son cœur que nous sommes sortis. Comment pourrions-nous oublier l'origine & le berceau de notre

Luc. 24. 46.

vie ? Comment renoncerois nous celui qui n'a refusé pour nous aucune douleur, ni aucune sorte d'ignominie ? Comment espérerois-nous d'être reconnus du Pere, en refusant de porter l'image de son Fils ? Et avec quelle témérité oserions-nous paroître devant le Fils, en conservant un cœur ennemi de sa croix, ennemi de ses humiliations & de ses douleurs, ennemi de tous les moyens qu'il a choisis & employez pour notre salut, ennemi de sa charité & de sa miséricorde, aussi bien que de sa patience : *Inimici crucis Christi.*

4. Il nous disoit, dès le commencement de sa prédication, que « quiconque ne portoit pas la croix, & ne le suivoit pas, n'étoit pas digne de lui, & qu'il ne pouvoit être son disciple. » Il n'avoit pas néanmoins alors porté visiblement la sienne. Il n'y avoit pas encore été cloué. Il n'y avoit pas encore offert le sacrifice qui nous a reconciliés, & mis le sceau à la nouvelle alliance. Combien, depuis qu'il y a fini sa vie, & qu'il y a fait l'auguste fonction de Médiateur & de souverain Prêtre, en consentant à y être immolé, combien, depuis qu'il a ainsi ennobli la croix, regarderoit-il comme indigne de lui, celui qui ne l'accepteroit pas avec soumission, qui ne se tiendroit pas honoré d'y avoir part, qui refuseroit d'y être attaché & d'y mourir ?

5. « C'est une vérité très-assurée, dit saint Paul à Timothée : *fidelis sermo* : que si nous mourons avec J. C. nous vivrons aussi avec lui ; si nous souffrons avec lui, nous règnerons aussi avec lui. » *Si commortui sumus, & convivemus : si sustinebimus, & conregnabimus.* Ces deux états sont liez & inseparables.

*Tim. 1. 11. & suiv.*



inséparables. Nous ne pouvons vivre avec J. C. qu'en mourant avec lui. Nous ne pouvons partager sa gloire, qu'en partageant ses souffrances. Il a voulu que tout fut commun entre lui & nous. Il a été crucifié en notre nom, comme il est monté au ciel en notre nom. Il faut lui être uni à la croix, pour lui être uni dans son triomphe. Il n'est pas en notre pouvoir de changer le traité qu'il a fait avec nous. Si nous refusons la condition essentielle qu'il y a mise, elle demeure invariable, & devient notre condamnation. Notre infirmité & notre lâcheté ne peuvent ni l'affaiblir, ni nous en dispenser. J. C. demeure fidèle, quoique nous cessions de l'être. Il nous renoncera, si nous renouons de lui. Il ne peut être contraire à lui-même. Il ne peut ni retracter ses loix, ni désavouer son exemple, ni ouvrir une autre voie que celle qu'il a suivie : *Si negaverimus, &c. ille negabit nos. Si non credimus, ille fidelis permanet, negare seipsum non potest.* Cela est indubitable. C'est une vérité très certaine. Il ne faut point espérer que le tems & la coutume prescrivent contre elle. Il faut encore moins croire que J. C. puisse l'oublier ou l'abolir : *negare seipsum non pote.*

2. Tim. 2. 12.  
13.

6. Ainsi, plus on a d'amour pour J. C. & qu'on est effrayé du malheur d'être séparé de lui, plus on craint d'en être méconnu comme étranger, ou renoncé comme son ennemi; & l'on tâche, à l'exemple de saint Paul, d'exprimer si vivement la ressemblance de sa mort & de ses souffrances, qu'on soit admis à porter aussi l'image & l'impression de sa résurrection & de sa vie immortelle. » Tout me semble une perte, dit l'Apôtre, au prix

Philip. 3. 8.  
10. 11.

„ de la haute connoissance de J. C. pour l'a-  
 „ mour duquel je me suis privé de toutes cho-  
 „ ses , & je les regarde comme des ordures ,  
 „ afin que je gagne J. C. .... & que je le con-  
 „ noisse , & la vertu de sa résurrection , & la  
 „ participation de ses souffrances , étant ren-  
 „ du conforme à la mort : „ *Ad cognoscendum*  
*illum , & virtutem resurrectionis ejus , &*  
*societatem passionum illius : configuratus mor-*  
*ti ejus.* C'est ignorer J. C. selon saint Paul ,  
 que de ne pas entrer dans l'intime société de  
 ses souffrances. C'est mériter d'en être ignoré,  
 que de ne pas exprimer par une réelle mortifi-  
 cation la ressemblance de la mort. C'est s'ex-  
 clure de la vertu de sa résurrection , & renon-  
 cer à la bienheureuse immortalité qui en est  
 l'effet , que de se priver de la vertu & de l'ef-  
 ficace de la mort , dont la résurrection a été  
 la récompense : *Ad cognoscendum illum , &*  
*virtutem resurrectionis ejus , & societatem*  
*passionum illius : configuratus morti ejus : si*  
*quo modo occurrā ad resurrectionem quæ est*  
*ex mortuis ;* „ afin que je parvienne en quelque  
 „ maniere que ce soit à la bienheureuse résur-  
 „ rection des morts. „

7. Ces dernières paroles font sentir plus  
 vivement qu'aucune autre l'indispensable né-  
 cessité de souffrir avec J. C. pour devenir  
 heureux & immortel avec lui ; le grand &  
 l'essentiel intérêt que nous avons à exprimer  
 sa mort , pour entrer dans la vie ; & le puis-  
 sant motif qui doit nous porter à acheter  
 par des souffrances passagères le poids immen-  
 se d'une gloire qui n'aura point de fin : *Si*  
*quo modo occurrā ad resurrectionem quæ est*  
*ex mortuis.* Ce n'est pas la croix , précisé-  
 ment comme telle , qui est l'objet de saint

Paul : mais c'est la croix de J. C. qui a vaincu la mort en y expirant. Elle est le moyen , & non le terme. Elle est la matiere de la patience , & non l'objet de l'amour : ou si elle est l'objet de l'amour , c'est parce qu'on aime J. C. pour qui on la souffre. Car on n'aime pas ce qu'on souffre, dit saint Augustin, quoiqu'on aime à souffrir pour celui qu'on aime : *Nemo enim amat quod tolerat , sed tolerare amat.*

§. 2. *Quatre différentes sortes de souffrances. Il faut faire un saint usage de toutes.*

1. ENTRE les souffrances , il y en a de communes & de generales , attachées à la condition de cette vie , dont personne ne peut être absolument exempt. Car ce que dit le Sage , est sans exception ; & le joug que portent les hommes depuis leur naissance jusqu'à leur mort , est accablant pour tous : *Jugum grave super filios Adam ; à die exitus de ventre matris eorum , usque in diem sepultura.* Il y a des souffrances particulieres & personnelles , qui se diversifient en une infinité de manieres. Il y a des souffrances d'état : il y en a de choix.

Eccli. 40. 1.

2. Il faut faire un saint usage de toutes , en commençant par celles que Dieu lui même a imposées à l'homme , & qui font partie de la pénitence generale à laquelle il l'a condamné en le chassant du Paradis terrestre ; en se cachant à lui , en l'obligeant à un continuel combat contre la concupiscence , dont les branches & les racines sont inépuisables ; en l'exerçant par les infirmités du corps , qui s'augmentent avec l'âge ; en le tenant tou-

jours exposé au danger de la mort ; en l'assujettissant à une suite d'évenemens dont il n'est pas le maître ; en lui faisant un devoir du travail ; en l'environnant de besoins , de servitudes , de nécessitez qui se succèdent , & qui souvent concourent tout à la fois ; en le soumettant à des maîtres qui ne dépendent pas de son choix ; & en multipliant ses soins par rapport à ceux de qui il a reçu la vie , ou à qui il l'a donnée , ou avec qui il doit vivre. De telles souffrances sont le premier objet de la patience. Elles forment cette croix qui nous est imposée dès le berceau , & que nous aurions dû accepter en naissant , si elle nous avoit été connue. Et nous travaillerons avec peu de fruit & peu de mérite à nous soumettre aux autres , si nous ne savons pas profiter de celles qui nous sont communes avec tous les hommes exilés & pecheurs comme nous.

3. Les souffrances particulieres & personnelles sont , comme je l'ai dit , diversifiées à l'infini. Mais quand on les sépare de celles qui font partie de l'état auquel on est engagé , & de celles qui sont libres & volontaires , elles se réduisent presque toutes à celles qui sont communes à tous les hommes , dont j'ai marqué les principales sources ; & elles ne paroissent particulieres , que par une application plus ou moins grande de quelques parties de la pénitence generale à certaines personnes plus pauvres , plus obligées au travail , plus dépendantes , plus infirmes , plus sujettes aux douleurs , plus exercées par un temperament rebelle , plus exposées à de certaines tentations , plus destituées de protection & de secours humains , plus assujetties

4. Ces personnes croient ordinairement que leur état est singulier, & plus malheureux que celui des autres. Mais dans le fond elles n'éprouvent qu'une partie de ce que l'homme pécheur doit souffrir; que ce que d'autres plus humbles & plus innocentes souffrent comme elles, que ce que la divine providence a jugé nécessaire pour leur salut, ou pour expier leurs péchez, ou pour les prévenir. Et quand elles deviennent plus éclairées, elles s'estiment heureuses, de ce que Dieu a fait choix pour elles d'une croix qu'elles n'auroient pas eu le courage d'embrasser; & elles lui rendent grâces de ce qu'il n'a consulté que sa bonté & sa sagesse, & non leur timidité & leur peu de foi, pour leur imposer un joug dont l'amour propre seul est importuné.

5. Les souffrances attachées à l'état, ne sont autres que les devoirs mêmes de cet état, que je suppose par conséquent juste & légitime: tel que celui de maître & de serviteur, de père & de fils, de magistrat, d'officier de guerre, d'ecclésiastique, de religieux. Mais comme le détail sur cette matière seroit infini, je me réduis aux deux dernières professions dont je viens de parler, & qui ont un rapport plus direct aux souffrances de J. C. Car dans l'état ecclésiastique & dans l'état religieux, on regarde comme un premier devoir de renoncer aux délices & au superflu, de se séparer du siècle & de ses maximes, de mener une vie sérieuse, remplie de saints exercices, égale & uniforme, où tout soit digne d'une vocation qui s'élève au dessus de la perfection commune des chrétiens par la pratique des conseils.

6. On ajoute à cela dans l'état ecclésiastique l'étude , le travail du ministère , le service du prochain , toutes les bonnes œuvres que commande la charité , toute la patience dont la persévérance dans ces bonnes œuvres a besoin. Et dans l'état religieux , on ajoute à une vie pure & réglée des pratiques de pénitence plus ou moins severes selon les divers instituts , dont les plus rigoureux favorisent davantage l'amour qu'on a pour les souffrances de J. C. sans tomber néanmoins dans l'indiscretion , dont le zele de quelques particuliers seroit capable.

7. Ce sont ces pratiques de pénitence , réglées par des instituts approuvez par l'Eglise , que j'appelle des souffrances d'état , & qui seroient très-capables d'exprimer la ressemblance des souffrances de J. C. & de sa mort , selon la parole de saint Paul , *configuratus morti ejus* , si elles étoient humbles , persévérantes , accompagnées de la mortification interieure & spirituelle , soutenues par une sincere piété , & animées d'un ardent amour , & d'une vive reconnoissance pour JESUS-CHRIST.

8. Mais toutes les personnes qui portent la croix , ne se souviennent pas toutes également que c'est la croix qu'elles portent ; que tout le mérite de leurs souffrances vient de lui ; qu'il n'y a que le sang de l'agneau qui puisse expier nos pechez ; qu'on peut beaucoup souffrir , & n'en être pas moins insolvable ; & qu'il y a dans toutes les nations des hommes accablez de miseres , & d'autres qui se rendent les martyrs de la superstition & de la vanité , sans que la patience forcée des uns , & le sacrifice volontaire des autres ,



leur servent de rien pour l'autre vie.

9 Il n'arrive pas toujours que ceux qui portent la croix de J. C. consentent à y mourir. Quelques-uns se lassent de la porter : d'autres demandent d'en être détachés, après l'avoir acceptée. L'esprit est prompt dans plusieurs, mais la chair est faible. On promet tout dans le commencement, mais le temps découvre que c'étoit avec plus de témérité que de courage. On tourne les yeux vers les dispenses. On examine ceux à qui elles sont accordées, avec plus d'attention que ceux qui s'en passent : & quelquefois le défaut de zèle attire aussi le défaut de sincérité, pour couvrir un affoiblissement qu'il vaudroit mieux avouer.

10. Lors même qu'on paroît ne se point laisser des observances pénibles, & qu'on témoigne de l'ardeur & du zèle pour conserver la lettre de la loi, on n'est pas toujours également attentif à la mortification intérieure, qui en est l'ame & l'esprit. On exige du corps avec sévérité ce qu'il doit, mais on est indulgent pour l'ame, qui est cependant plus coupable. On se laisse la liberté de penser & de désirer ce qu'on veut, pendant qu'on se refuse des soulagemens extérieurs, qui pourroient quelquefois être permis, au lieu que les mouvemens secrets d'une cupidité inquiète sont injustes, ou dangereux. On allie la curiosité, les murmures, les défiances, les jalousies, l'esprit de domination, le désir de l'approbation & des louanges, avec une vie dure & austère, & l'on ne sent pas assez qu'on en perd le fruit, en travaillant sur le dehors, & en négligeant l'intérieur, auquel tout le dehors doit se rapporter.

## 224 I V. Caractere. *Amour*

CHAP. VIII.

11. Il y a des personnes qui ont vieilli dans la pénitence, à qui les jeûnes, les veilles, la dureté du lit & de l'habit ne content rien, ou qui surmontent la foiblesse de leur chair par un grand courage, & en qui cependant on remarque peu de piété, peu de connoissance de J. C. peu de lumière pour l'intelligence de ses Myfteres & des divines Ecritures, peu de goût pour la verité, peu de sentiment & de recueillement dans la priere, peu de disposition à parler ou à entendre parler de choses édifiantes : & l'on croiroit que ces personnes n'ont jamais lû ce que dit saint Paul, „ Que „ les exercices corporels servent à peu de chose, „ mais que la piété est utile à tout ; parce „ que c'est à elle que les biens de la vie présente, & ceux de la vie future ont été promis. „ Ces personnes se sont contentées de la moindre part, & ont abandonné la principale, qui ne leur eût point été ôtée, puisque la piété est éternelle. Elles se sont condamnées à la croix, & n'en reçoivent point l'onction. Elles en sentent le poids, & non la vertu. Elles y sont clouées par la nécessité, & non par l'amour. Elles offrent à Dieu une partie de la victime, & la moins précieuse, & elles lui refusent celle qui est la plus essentielle, & qui fait seule le mérite de la première.

12. Plusieurs de ceux qui sont témoins de cet indigne partage, insultent au malheur & à l'aveuglement de ceux qui ont séparé le bois sec de la croix, de la vie & de l'onction que J. C. y a attachées. Mais ce n'est pas ainsi que la charité & l'humilité en usent. Elles respectent la croix par-tout où elles la voient. Elles admirent la pénitence, dès qu'elles la

découvrent. Un habit & un extérieur qui l'annoncent, leur font plaisir. Elles supposent, jusqu'à ce qu'un véritable examen les ait détrompées, que l'intérieur répond à ce qui paroît. Et quand elles sont convaincues qu'il en est différent, elles s'affligent inconsolablement de ce que deux biens qui devroient être unis, sont séparés. Elles prient, afin qu'ils soient réunis. Et lors même que le seul extérieur de la croix & de la pénitence subsiste, elles ont en vénération ce signe & ce symbole, tout déshabillé qu'il est de la vertu; parce que c'est toujours un grand spectacle que les souffrances d'un chrétien, quoiqu'il n'en fasse pas un usage aussi chrétien qu'il le devroit.

13. Celles qui sont libres & volontaires, & qui ne dépendent que du choix, sont ordinairement une preuve de l'amour qu'on a pour la croix, puisqu'on l'embrasse & qu'on la cherche avant qu'elle soit imposée, & qu'on ne se contente pas de celles qui sont ou communes à tous les chrétiens, ou particulières à l'état où l'on est engagé. Un tel amour, quand il est accompagné de prudence & de discernement, est d'un grand mérite; & il découvre combien le cœur est ennemi de la volupté, combien il sent le besoin de la mortification & de la pénitence, & combien il desire d'être uni à J. C. dans ses souffrances, dont il connoît l'efficace & la vertu, & dont la vive impression le soutient & le console.

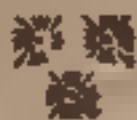
14. Mais il faut ici craindre différens écueils, qu'on n'évite point par la seule lumière. Un zèle indiscret peut épuiser les forces & la santé dont la piété a besoin, & conduire au relâchement par un excès opposé. Il

CHAP. VIII. est trop tard d'en être averti par l'expérience : & c'est une sage précaution que de ne rien faire sans conseil.

15. Une solide vertu craint la singularité : mais une vertu naissante la désire , non par ce qu'elle a de vertueux , mais par le mélange d'un orgueil & d'un amour propre , dont elle ne connoît pas le poison. Un homme de bien , dont le zele est éclairé , pense avant tout à remplir les devoirs de son état. Il rejette tout ce qui seroit un obstacle aux observances communes. Il suppute ses forces , & les compare avec la carrière qu'il doit fournir. Il veut marcher toujours d'un pas égal , & non courir par intervalles , & se reposer ensuite pour reprendre haleine. Il se défie de ses volontez , & leur préfère toujours ce que la regle a décidé : & il connoît par une lumière supérieure que rien n'est plus grand , ni plus opposé aux mouvemens inquiets de l'amour propre , & aux recherches de la vanité , qu'une vie simple en apparence , mais toujours égale , qui n'est jamais un spectacle , mais qui est toujours un exemple.

16. Au contraire , des hommes moins mortifiés que lui , paroissent avides de nouvelles mortifications. Ce qui se fait en commun ne leur suffit presque jamais. Les veilles , les prieres , les abstinences ont pour eux un attrait particulier , quand elles ne sont pas commandées. Il faut qu'ils fassent plus que les autres , pour le faire avec joie. Et par ce goût singulier & dépravé , ils perdent enfin celui des vrais devoirs & des obligations essentielles de leur état , qu'ils ne scauroient remplir , parce que des pratiques arbitraires ont épuisé leur zele aussi bien que leurs forces.

17. Il arrive même quelquefois que ces hommes, si avides en apparence de la croix & des souffrances de J. C. refusent de le suivre dans des occasions décisives, où le devoir est clairement marqué, & où des personnes moins préparées par des exercices extérieurs de pénitence, n'hésitent pas à se déclarer pour lui. Cette différente conduite est une preuve que le cœur n'est pas toujours aussi mortifié que le corps; qu'il peut conserver de secrets attachemens avec un renoncement à tout qui paroît universel & sincère, parce qu'il étoit public; qu'il peut s'endurcir contre le froid, contre la faim, contre des besoins pressans, & demeurer très-sensible à la louange ou à la censure, au commerce ou à l'absence des amis, à la liberté ou au danger de la perdre, au peu de bien qu'on s'est réservé, ou au sacrifice absolu qu'il en faudroit faire. Cette épreuve, à laquelle on succombe après s'être si ouvertement déclaré pour la croix de J. C. est un triste témoignage que nous l'embrassons rarement d'une manière pleine & parfaite; qu'il y a dans notre cœur des exceptions & des réserves qui lui sont inconnus: & notre esprit fécond en excuses & en raisons, ne manque jamais de prétexte pour faire regarder comme excessif, tout ce qu'il a résolu de ne pas faire.



## V. C A R A C T E R E

De notre amour pour JESUS-CHRIST.

*Cet amour doit aller jusqu'à donner  
notre vie pour JESUS-CHRIST,  
& même pour nos freres.*

§. 1. Tous les caracteres de l'amour dont il a été parlé jusqu'ici, prouvent cette verité. JESUS-CHRIST nous en a fait une obligation, en nous en donnant le modele. Les occasions de la mettre en pratique ne sont rares, que parce que l'amour propre & l'attachement aux biens présents nous aveuglent sur ce point. Le seul moyen de s'y bien préparer, est d'être sincerement disposé à donner sa vie pour JESUS-CHRIST. Le défaut de cette disposition a souvent causé la perte de la foi.

1. **T**OUS les caracteres de l'amour que nous devons à Dieu qui nous a donné son Fils, & à J. C. qui s'est livré pour nous, dont nous avons déjà parlé, ont dû nous faire comprendre que cet amour doit aller jusqu'à donner notre vie, & qu'il en exige le sacrifice, au moins dans la préparation du cœur, si la gloire d'une immolation réelle lui est refusée. Car un amour qui est sans bornes & sans reserve, ne souffre aucune exception : & comme il est plus puissant que la mort, au lieu d'être arrêté par elle, c'est d'elle-même



*aller jusqu'à mourir pour J. C. 229*

CHAP. VIII

qu'il veut triompher. Un amour fécond en bonnes œuvres, ne connoît point d'action plus grande, ni plus digne de lui, que le martyre. Un amour ferme & perseverant, sçait que la couronne est attachée au dernier moment, & que c'est du terre que dépendent sa gloire & son mérite. Un amour plein de désir d'avoir part aux souffrances de J. C. ne peut être sans fait, qu'en expirant avec lui sur la croix, & en y demeurant aussi longtemps que lui.

2. Ce n'est donc point un devoir qui lui soit inconnu, & qui le surprenne, que l'obligation où il est de donner sa vie pour J. C. La première lecture de l'Evangile l'en a persuadé : & il ne peut oublier que J. C. en a fait une loi, non seulement à ses Apôtres, mais à tous ses disciples, dont il a voulu que le renoncement & le sacrifice fussent universels, & comprissent celui de la vie. Après le célèbre témoignage que saint Pierre lui rendit, en confessant qu'il étoit le CHRIST & le Fils de Dieu, il ajoute aussi tôt qu'il falloit que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, & qu'il fût mis à mort : *Oportet filium hominis multa pati, & occidi.* Et sur ce que saint Pierre ose lui dire que Dieu ne permettroit pas que rien de tel lui arrivât : *Abstine à te Domine : non erit tibi hoc :* non seulement il traita cet Apôtre de tentateur & de scandaleux, mais en confirmant ce qu'il avoit dit de ses souffrances & de sa mort, il se tourna du côté de ceux qui le suivoient, & leur adressant la parole, il leur dit à tous : *ad omnes :* " Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive. Car-

Lut. 9. 22

Matt. 16. 24

Lut. 9. 23  
& 24.

## 230 V. Caractere. *L'amour doit*

CHAP. VIII.

~~CHAP. VIII.~~

» celui qui voudra sauver son ame , ( c'est-à-  
 » dire sa vie ) la perdra ; & celui qui la perdra  
 » pour l'amour de moi , la sauvera. » Les ter-  
 mes ne peuvent être plus clairs. Il s'agit du  
 sacrifice réel de la vie de J. C. *Oportet filium*  
*hominis occidi*. C'est un sacrifice semblable  
 que J. C. exige , puisque c'est celui de l'ame  
 ou de la vie ; & c'est de tous ses disciples qu'il  
 l'exige , puisque ce n'est qu'à cette condition  
 qu'ils peuvent le suivre , & devenir ses dis-  
 ciples : *Dicebat autem ad omnes : si quis vult*  
*post me venire , abneget semetipsum.... qui*  
*enim voluerit animam suam salvam facere ,*  
*perdet illam*. Il faut donc que du côté du  
 cœur & de l'amour un tel sacrifice soit sérieux  
 & réel , & que ce soit la divine providence ,  
 maitresse des événemens & des occasions , qui  
 en suspende l'accomplissement.

2. Tim. 2. 11.

3. « C'est une vérité très-certaine , dit  
 » saint Paul , que si nous mourons avec J. C.  
 » nous vivrons aussi avec lui. Si nous souf-  
 » frons avec lui , nous regnerons aussi avec  
 » lui. Si nous le renonçons , il nous renon-  
 » cera aussi. » On ne peut pas expliquer  
 d'une manière figurée ces paroles , » si nous  
 » mourons avec J. C. nous vivrons aussi avec  
 » lui , » en les entendant d'une mort interieu-  
 re & spirituelle , qui soit une imitation se-  
 crette & morale de la mort de J. C. Cette ex-  
 plication peut convenir à ce que dit le même.

Rom. 6. 8.

Apôtre dans l'Epître aux Romains : » Si nous  
 » sommes morts avec J. C. nous croyons que  
 » nous vivrons aussi avec J. C. » Car il n'est  
 question en cet endroit que de l'imitation de la  
 mort de J. C. & de la résurrection par le bap-  
 tême , comme tout ce qui précède & ce qui suit  
 dans le discours de saint Paul , en est la preu-

aller jusqu'à mourir pour J. C. 231

CHAP. VIII

ve. Mais il n'y a que l'interprétation simple & littérale qui convienne à ce qu'il dit à Timothée dans la seconde Epître, où son dessein de l'exhorter au martyre est visible : *Fidelis sermo. si commorui sumus, & convenimus : si sustinebimus, & conregnabimus.* On ne peut détourner à un autre sens ces paroles : *Si sustinebimus.* On ne peut donc aussi détourner à un sens moral & figuré celles qui précédent : *Si commorui sumus.* Les souffrances sont réelles : la mort est donc réelle. La condition de souffrir pour J. C. & avec J. C. est indispensable : la condition de mourir avec lui & pour lui est indispensable. Pour regner avec lui, il faut souffrir : pour vivre avec lui, il faut mourir. La menace d'être renoncé par J. C. regarde également ceux qui refusent de mourir, & ceux qui refusent de souffrir : *Si negaverimus, & i. e. negabit nos.* Il faut donc convenir que le sacrifice de notre vie fait partie de notre vocation à l'Evangile, & qu'il n'y a rien de surprenant ni d'extraordinaire, quand il plaît à Dieu de nous mettre dans l'heureuse nécessité d'accomplir nos promesses, & d'accorder à notre amour pour lui la liberté d'aller aussi loin qu'il le desire. Car

1. Tim. 1. 7

» il ne nous a pas donné, dit saint Paul, un  
» esprit de timidité ; mais de courage & d'a-  
» mour : *Non enim dedit nobis Deus spiritum timoris. sed virtutis & dilectionis.*

4. Après que J. C. s'est rendu obéissant pour nous jusqu'à la mort, & à la mort de la croix, il n'y a aucun genre de mort que nous ne devions accepter pour lui témoigner notre reconnaissance. Il a ôté à la croix tout ce qu'elle avoit de terrible & de honteux, avant qu'il y fut attaché. C'est sur

232 V. Caractere: *L'amour doit*

CHAP. VIII.

*Gal. 2. 19.*

*Matt. 20. 12.*

*Marc. 10. 39.*

lui plutôt que sur elle que nous sommes clouez deormais : *Christo confixus sum cruci.* C'est lui qui nous reçoit dans son sein & entre ses bras, & non le bois dont il éprouve seul la dureté. Nous ne touchons à la croix que par lui, & c'est la charité qui nous soutient & qui nous porte, & non l'instrument de ses douleurs & de son supplice. Il a épuisé l'amertume du calice qu'il a bû jusqu'à la lie. Il ne nous le présente; qu'après l'avoir rempli du vin celeste qui a enivré ses martyrs. Et il n'y a personne qui ne doive lui répondre, quand il lui demande s'il peut boire le même calice que lui, ce que lui répondirent deux Apôtres : *possimus.* Oui, Seigneur, je le puis, non par mes forces, mais par celles que j'attens de vous. Il y avoit de la présomption à le dire, avant que vous eussiez bu le premier le calice que vous m'offrez. Mais votre exemple, & plus encore la force & le courage dont votre exemple est la source, me rassurent contre ma crainte, & me délivrent de mon orgueil. Je puis consentir à être plongé avec vous dans les mêmes souffrances, & à descendre avec vous dans le tombeau. Votre batême suivi de votre résurrection ne m'étonne plus. J'y serai enseveli avec vous, sans craindre de noier dans les eaux, ni ma foi, ni mon espérance. Je n'y laisserai que le vieil Adam. Je n'y laisserai que ma mortalité : & vous m'en ferez sortir plein de vie & de gloire, plein de justice & de sainteté : *Calicem quem bibisti, bibemus, & baptismo quo baptizatus es, baptizabimur.*

5. Les occasions où le sacrifice réel & ex-

l'honneur de la vie est exigé, sont rares. Mais celles où il faut du courage pour être fidèle à son devoir & à sa conscience, sont plus fréquentes qu'on ne pense; & l'on peut assurer, sans crainte d'être démenti par l'expérience, qu'il n'y a dans l'Eglise ni dans l'Etat aucune condition, ni peut être aucun particulier, à qui la fidélité à ses lumières & à ses obligations ne coûtât quelque sacrifice, si l'on ne consultoit que son devoir, & si l'on n'opposoit à la simplicité de la foi & au jugement incorruptible de la conscience, le conseil & l'exemple des autres, l'amour du repos & de la liberté, son intérêt propre & celui de sa famille, des vues au moins de prudence & de sagesse, à qui tout ce qui est singulier paroît excessif, & à qui les biens & les maux temporels paroissent plus importans que tous les autres.

6. Ce qui fait que ces occasions, où il en coûteroit quelque sacrifice, sont peu remarquées, c'est que de loin l'on se precautionne contre elles, & que l'on réduit presque tous les devoirs ou à de simples maximes, dont l'application n'arrive jamais; ou à des devoirs faciles, superficiels, compatibles avec tous les secrets attachemens du cœur; ou à des actions de courage qui ne sont que des saillies d'un moment, qu'une probité passagère soutient, mais dont la racine est plutôt l'orgueil que la vertu. Comme il y a de la honte à être faible & timide, on n'avoue pas aisément qu'un devoir, auquel on n'est pas préparé, mérite ce nom. On l'obscurcit: on le rend douteux: on le regarde même quelquefois com-

## 234 V. Caractere. *L'amour doit*

CHAP. VIII.

me un excès condamnable, pour couvrir ses dispositions, ou pour les justifier. Et la multitude de ceux qui jugent ainsi, parce qu'ils ont le même intérêt à porter le même jugement, achève d'affermir & de consoler ceux qui avoient cherché une espèce de protection contre la vérité qui les importunoit.

7. On seroit tout autrement ferme dans ces occasions, si l'on ne peut allier le devoir avec tous les intérêts temporels, si l'on étoit préparé au sacrifice qui renferme tous les autres, & si l'on étoit dans la même disposition que saint Paul, de ne rien comparer avec le salut, & de ne pas faire plus d'état de sa vie, que de soi-même :

*Act. 20. 24. Non facio animam meam pretiosiores quam me.* C'est l'attachement à la vie qui est la racine de tous les autres. On ne tient aux autres biens que par rapport à elle. Et comme ce sont deux choses inséparables, de vouloir vivre, & de vouloir vivre heureux, dès qu'on est timide sur le premier point, on l'est nécessairement sur le second. Alors le repos, la liberté, les amis, les emplois deviennent des tentations pressantes. Alors une vie sans protection, sans établissement, sans biens, sans dignité, paroît affreuse. Alors on examine, on délibère, on hésite sur un devoir qui aura de si tristes suites & presque toujours on réussit à l'obscurcir par la malheureuse facilité qu'a l'esprit à justifier nos attachemens, ou par les fausses lumières de ceux que notre duplicité cherche à rendre nos complices, sous le prétexte de demander conseil.

8. Pour juger sainement de ces devoirs,



*aller jusqu'à mourir pour J. C. 235*

CHAP. VIII

qui entraînent avec eux des disgrâces ou des pertes, il faut être pleinement libre. Et pour conserver une liberté si entière, il faut ne tenir à rien. & ne regarder pas comme une extrémité qui soit hors d'apparence, le sacrifice même de la vie. Alors ni l'exil, ni la prison n'étonnent plus. Alors on ne craint plus ni la solitude, ni la pauvreté, ni l'improbation, ni le mépris. Alors tout ce qui ne va pas jusqu'aux dernières épreuves, paroît léger, & l'on accepte comme des dispenses & comme des grâces tout ce qui n'est pas exigé, quoiqu'on s'y fut attendu. En ne mettant point de bornes à son sacrifice, on en remplit avec joie tantôt une partie, & tantôt une autre : & l'expérience fait voir que c'est de la pleine soumission à un événement qui est rare & extraordinaire, tel que le sacrifice de la vie, que dépend la soumission à tous les autres événemens, dont la vie des justes est quelquefois traversée.

9. » Ne craignez point ceux qui tuent le  
» corps, disoit le Fils de Dieu à ses disci-  
» ples, & qui ne peuvent tuer l'ame : mais  
» craignez plutôt celui qui peut perdre dans  
» l'enfer & le corps & l'ame. » En ôtant la crainte de la mort, il ôtoit la source de toutes les craintes humaines. Il alloit au principe de tous nos affoiblissmens, & il nous apprenoit que si nous refusions d'aller jusques là, nous conserverions dans notre cœur un principe de séduction & de crainte, qui se manifesterait, lors même qu'il ne s'agiroit pas du martyre. Portez vos vues, nous disoit il dans la personne de ses disciples, au-delà de cette vie, & au-delà

Matt. 10.

de la mort. Abandonnez aux hommes tout ce qui peut dépendre des hommes. Ne vous liez point à tout ce qu'ils peuvent vous ôter. Laissez les régner sur le tems & sur tout ce qui est temporel. Ne faites point dépendre d'eux ni votre amour ni votre espérance. Mettez en sûreté votre foi, en leur livrant tous les autres biens. Dès que je n'excepte pas votre vie, je n'excepte rien. Souvenez-vous que vous êtes éternels, & que votre bonheur ou votre malheur le seront aussi. Dépouillez vous de tout ce qui peut servir à vous retenir, & à donner quelque avantage sur vous à vos ennemis. Ou leur pouvoir n'ira pas jusqu'à vous ôter la vie; & dès lors vous n'aurez aucune peine à leur abandonner tout ce qui est extérieur, & qui tient lieu de vêtement, puisque vous portez votre ame dans vos mains, & que vous êtes préparés à me la remettre: ou je leur permettrai de tuer le corps, & vous n'aurez aucune peine à me l'offrir comme une hostie volontaire, puisque vous n'attendiez que le moment d'être immolé avec Isaac, & que vous ne mettiez comme lui aucune borne à votre obéissance: *Ne terremini ab his qui occidunt corpus, & post hac non habent amplius quid faciant.*

Luc. 12. 4.

10. J'ai dit que les occasions où le sacrifice de la vie est nécessaire, sont rares. Mais il n'en faut pas conclure qu'elles n'arrivent presque jamais, ni que ce fût une précaution superflue dans un tems de tranquillité & de paix, de s'y préparer. Ces occasions sont souvent imprévues, & peuvent devenir générales, très - subitement. L'hérésie des Arriens fit beaucoup de mat-

*aller jusqu'à mourir pour J. C.* 127

vers après le regne de l'idoâtrerie. Les Vandales qui passèrent en Afrique excitèrent une cruelle persécution contre les Catholiques, contre le peuple aussi-bien que contre les Evêques & le Clergé. Et comme cette Eg se étoit alors pleine de force & de courage, elle fut seconée en martyrs & en confesseurs. Mais lorsque les Mahomérans s'en rendirent les maîtres, elle ne rendit presque aucun combat. La désertion & l'apostasie furent presque universelles. Et depuis plusieurs siècles la religion y a été totalement éteinte, plutôt par l'amour des biens présents, que par la terreur des supplices. L'histoire \* remarque que l'Egypte dominée par les mêmes infidèles fut presque toute pervertie par la mauvaise & frivole honte d'une distinction extérieurement dans les habits, prescrite par les Caliphes. La foi a été enlevée avec la même facilité dans des provinces & dans des Royaumes entiers par les hérésies du seizième siècle. Les Evêques, comme le peuple, ont été emportés comme une paille légère par le premier tourbillon, sans rendre aucun témoignage à l'ancienne éternité, & sans s'exposer aux moindres persécutions, pour en conserver le dépôt à la postérité. L'amour de la vie, du repos, d'une fausse gloire avoit tout engourdi dans ces provinces & dans ces royaumes, avant que la tentation en découvrit la faiblesse. La foi y étoit languissante & sans forces; les biens & les maux futurs faisoient peu d'impression sur les chefs & sur le simple peuple: & il étoit trop tard pour se préparer à une ferme résistance, lorsque l'occasion étoit venue, & qu'il falloit employer

CHAP VIII

\* *Annal. Etych. Alexandrins.*

CHAP. VIII. contre elle ce qu'on avoit acquis ou conservé, & non un souvenir-inutile de ce qu'on avoit perdu.

11. Aucun des hommes ne sçauroit prévoir ce que Dieu cache dans les secrets de sa providence. Les grands événemens ont tous été non seulement imprévûs, mais sans vrai-semblance avant qu'ils arrivassent. Toutes les grandes tentations ont été accompagnées de surprise. Il en est des provinces & des roiaumes comme des particuliers. La conduite de Dieu à leur égard ressemble à celle d'un larron, qui prend le tems de la nuit, & l'heure où le sommeil est plus général & plus profond. Quiconque ne veille pas est surpris, & quiconque regarde le danger comme très-éloigné, ou même comme chimérique, est dans une disposition encore plus mauvaise que le sommeil. Il n'est pas permis, dit saint Cyprien, de prévenir l'heure où la couronne du martyre est offerte: *nisi fuerit hora sumendi*. Mais aussi c'est un grand malheur de manquer le précieux moment où cette couronne est offerte: *cùm fuerit hora sumendi*. Il faut être à chaque instant en état d'aller au devant de l'Epoux. Il faut avoir la lampe à la main, être attentif au premier signal, n'avoir rien qui embarrasse & qui arrête: ce qui est signifié par ce langage figuré, d'avoir les reins ceints, pour relever les pans d'une robe traînante, & les retenir par la ceinture; en un mot, il faut être dans une disposition de détachement si libre & si prompt, que la tentation la plus subite & la plus imprévûe nous trouve préparés à y répondre. Une telle disposition est une suite de l'amour que

nous avons pour J. C. si elle n'est pas l'amour même : & c'est à la force ou à la faiblesse de cet amour, qu'il faut attribuer la veille ou le sommeil, la promptitude ou l'engourdissement, la fermeté ou la mollesse, la persévérance ou la défection de ceux qui sont exposez à quelque épreuve.

2. Le devoir de donner sa vie pour ses frères ne regarde pas seulement les pasteurs, mais aussi les fidèles. Occasions où ce devoir devient nécessaire : des maladies contagieuses : des sièges & des batailles pour des gens de guerre. L'exemple de ces derniers doit nous couvrir de confusion.

1. L'OBLIGATION d'aimer J. C. jusqu'à donner notre vie pour lui, ne paroît extraordinaire qu'à ceux qui ne savent pas que depuis que J. C. est mort pour nous, il nous a fait une loi de son exemple, en nous obligeant à nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés, & à donner notre vie pour nos frères, comme il a donné la sienne pour notre salut. Car s'il est certain que nous devons à nos frères dans quelques occasions le sacrifice de notre vie, combien est-il plus évident que nous le devons à celui qui s'est immolé pour nous ? Et si la charité du prochain n'est parfaite, que lorsqu'elle surmonte l'amour de tous les biens temporels, dont la vie est le plus précieux : qui peut se flatter d'avoir pour J. C. une charité digne de lui, s'il refuse de mourir pour lui être fidèle, ou s'il réduit ce devoir à des tems & à des circonstances plus rares encore que celles qui regardent le prochain ?

## 240 V. Caractere. *L'amour doit*

CHAP. VIII.

2. » Le commandement que je vous donne, dit J. C. à ses Apôtres, est de vous  
 » aimer les uns les autres, comme je vous  
 » ai aimez. Nul ne peut avoir un plus grand  
 » amour, que de donner sa vie pour ses  
 » amis. » A son exemple J. C. ajoute le  
 commandement. Son amour pour nous est  
 le modèle de celui que nous devons à nos  
 freres : mais ce modèle n'est pas arbitraire.  
 Il devient pour nous une loi, *hoc est pre-*  
*ceptum meum* : & cette loi a la même étendue  
 en un certain sens que la charité de  
 J. C. qui a donné sa vie, & qui nous  
 impose la nécessité de donner la nôtre. Il  
 est vrai que cette nécessité regarde principa-  
 lement les Apôtres, & ceux qui ayant suc-  
 cédé à leur ministère, ont dû succéder aussi à  
 leur charité. Mais on se tromperoit, si on  
 limitoit aux seuls pasteurs & aux seuls chefs  
 du troupeau une obligation commune à tous  
 les fidèles, puisqu'elle s'étend à tous les  
 disciples de J. C. » Je vous donne, dit-il,  
 » un commandement nouveau de vous aimer  
 » les uns les autres, afin que vous vous entr'ai-  
 » miez, comme je vous ai aimez. C'est en cela  
 » que tous connoîtront que vous êtes mes  
 » disciples, si vous avez de l'amour les uns  
 » pour les autres. » Ce commandement  
 nouveau est général. Il est pour tous les  
 disciples, & c'est à cette marque qu'ils se-  
 ront reconnus pour tels. Et néanmoins ce  
 commandement exige un amour semblable à  
 celui que J. C. a eu pour nous : *sicut di-*  
*lexi vos*. Il n'est donc pas douteux que dans  
 de certaines occasions les simples fidèles de  
 tout état & de toute condition ne soient  
 obligez à donner leur vie pour leurs freres,

Joan. 13. 34.  
 35.



aller jusqu'à mourir pour J. C. 241

à moins qu'ils ne consentent à n'être plus CHAP. VIII.  
reconnus pour les disciples de J. C. *In hoc*  
*agnoscunt omnes, quia discipuli mei estis.*

3. Le disciple que JESUS aimoit, & qui  
si souvent parle de l'obligation de nous  
aimer les uns les autres, ne laisse sur ce  
point essentiel aucune difficulté. Car après  
avoir proposé le modèle de l'amour de J.  
C. il nous en fait à tous l'application, &  
il tire lui même la conséquence que nous  
aurions dû en tirer. « Nous avons, dit-  
il, reconnu l'amour de Dieu envers nous, » 1. Joan. 3. 16.  
« en ce qu'il a donné sa vie pour nous. »  
« Et nous devons aussi donner notre vie »  
*pour nos freres : » & nos debemus pro*  
*fratribus animas ponere.* C'est dans une  
épître adressée à tous les fidèles qu'il parle  
ainsi. C'est à tous ceux pour qui J. C. est  
mort, qu'il étend l'obligation d'imiter son  
exemple & sa charité. Nous avons  
reconnu, dit il, l'amour de Dieu envers  
nous, en ce qu'il a donné sa vie pour  
nous, & nous devons aussi donner notre  
vie pour nos freres. » Ce seroit s'excepter  
de la rédemption de J. C. & s'exclure de  
sa charité & de sa mort, que de prétendre  
n'être pas compris dans cette loi : *Ille ani-*  
*mam suam pro nobis posuit : & nos debe-*  
*mus pro fratribus animas ponere.* Ce seroit  
convertir en un simple conseil un précepte  
fondé sur le mystère de son propre salut,  
que de le regarder comme étranger à son  
état, comme particulier à des personnes  
destinées à une perfection plus sublimée,  
comme n'étant un devoir, qu'autant qu'on  
voudroit bien s'y soumettre, au lieu que  
l'Apôtre dit nettement : *& nos debemus pro*  
Partie I. L

## 242 V. Caractere. *L'amour doit*

CHAP. VIII.

*fratribus animas ponere* : & qu'il met une liaison nécessaire entre l'amour qui a porté J. C. à donner sa vie pour notre salut, & l'obligation d'aimer nos freres jusqu'à donner notre vie pour eux.

I. *Joan.* 4. 8.

II.

4. » Celui qui n'aime point, dit le même Apôtre, ne connoît point Dieu : car » Dieu est amour. C'est en cela que Dieu » a fait paroître son amour envers nous, » en ce qu'il a envoyé son Fils unique dans » le monde, afin que nous vivions par lui. » C'est en cela que consiste cet amour, que ce » n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais » que c'est lui qui nous a aimez le premier, & » qui a envoyé son Fils pour être la victime de » propitiation pour nos péchez. Mes bien- » aimez, si Dieu nous a aimez de cette sorte, nous devons aussi nous aimer les uns » les autres. » Rien n'est plus touchant ni plus tendre que cette exhortation de l'Apôtre : mais en même tems rien n'est plus précis ni plus clair que l'obligation qu'il nous impose de régler notre amour pour nos freres sur l'amour que le Pere a eu pour nous en livrant son Fils à la mort pour nous donner la vie, & sur l'amour que le Fils nous a porté en se rendant la victime de propitiation pour nos péchez. Si Dieu nous a aimez de cette sorte : *sic sic Deus dilexit nos* : c'est de la même maniere que nous devons aussi nous aimer les uns les autres : *& nos debemus alterutrum diligere.*

5. La difference entre la charité de J. C. & la nôtre sera toujours infinie, lors même que nous tâcherons de l'imiter en donnant notre vie pour nos freres. Car

Nous ne deviendrons pas leur rédempteur, ni la victime de propitiation pour leurs péchez. Nous ne serons pas le Dieu qu'ils ont offensé, mais leurs freres, & pécheurs comme eux. Nous ne serons pas le principe de la charité que nous aurons pour eux : car la charité vient de Dieu, & il faut l'avoir reçue de lui, avant que de l'exercer envers nos freres. Ainsi nous ne pourrions jamais l'aimer les premiers, comme il nous a aimez le premier. Notre gloire consistera donc à imiter par sa grace ce qu'il a fait par miséricorde, & à l'imiter d'une maniere qui sera toujours infiniment éloignée de la perfection & de l'exemple qu'il nous a donné. Mais si cela est ainsi, de quelle honte seront couverts ceux qui doivent leur vie à la mort de J. C. qui sont rachetez de son sang, qui lui ont coûté tant de souffrances & tant d'opprobres, & qui refusent à leur freres, à leurs pressans besoins, à leur salut, le sacrifice d'une vie nécessairement fort courte, & dont le terme ne sauroit être éloigné que de quelques jours, dont le dernier ne dépend pas de leur liberté ?

6. Mais à quoi, dira-t-on, se réduit l'obligation de donner notre vie pour nos freres ? Dans quelles occasions devient elle un devoir précis & marqué ? Qui peut établir sur cela des règles dont les esprits équitables soient obligez de convenir ? Qui peut même s'imaginer qu'il y ait des circonstances où les simples fidèles doivent être préparez à donner leur vie les uns pour les autres, ou la donner même en effet ? De quelle utilité peut être un tel sacrifice, qui ne chan-

CHAP. VIII. ge rien dans l'état de ceux qui survivent,  
 & qui leur enleve des hommes d'un grand  
 exemple, ou même d'une grande autorité  
 & d'une grande ressource. Ne seroit-il pas  
 mieux de montrer peu un devoir qui ne  
 sauroit être que très-rare, dont l'applica-  
 tion est très-difficile, & dont l'omission n'est  
 presque d'aucune consequence pour le bien  
 public ?

7. Je n'entre point maintenant dans la  
 discussion de ces difficultez. Il me suffit que  
 le devoir soit certain, & que l'Ecriture l'é-  
 tablisse clairement. C'est à nous à y être fidé-  
 les, au lieu de le combattre. C'est à nous  
 pour le moins à nous persuader qu'il est  
 réel, & qu'il y a des occasions où il de-  
 vient nécessaire. Que ces occasions soient ra-  
 res, qu'elles soient difficilement remarquées,  
 qu'elles dépendent de plusieurs circonstances  
 dont le concours n'est pas susceptible de règles  
 ni de maximes précises, tout cela est indiffé-  
 rent au précepte, qui subsiste indépendam-  
 ment de nos incertitudes & de nos doutes,  
 & qui demande peut-être plus de lumiere &  
 plus de pureté de cœur qu'une autre loi  
 plus visible & plus populaire, mais dont  
 on n'est pas dispensé par sa propre foiblesse,  
 ni par les tenebres. Peut-être qu'un devoir  
 de ce genre seroit plus connu, si l'on y étoit  
 mieux préparé ; & que c'est plutôt par la dis-  
 position du cœur, que par la propre obscuri-  
 té, qu'il paroît douteux & incertain.

8. Il a pour objet principal la justice ;  
 la vérité, la religion, le salut de nos fre-  
 res. Mais il n'exclut pas les besoins tem-  
 porels, qui ont souvent des liaisons très-

étroites avec le salut & la piété. Je commence par ces besoins, & je place celui qui me demande en quel cas il doit exposer sa vie pour ses frères, au milieu d'une ville affligée d'une maladie contagieuse, qui enleve un grand nombre de personnes, & principalement celles qui sont sans secours. Je lui demande à mon tour, s'il est touché de ce spectacle; & s'il refuse d'assister ses frères, je suis en droit de lui dire que son devoir est clair, mais qu'il y manque. Je dis la même chose à un homme qui a dans sa famille une personne attaquée de ces sortes de maladies dont le venin se communique aisément, & qui ne peut recevoir de secours que de lui. S'il préfère sa vie à son devoir, ce n'est pas l'obscurité du devoir qui l'excuse. Et s'il y est fidèle, il doit convenir que la vie est pleine d'occasions où il faut le remplir, & que c'est un grand avantage pour ceux qui ont de la foi, d'être bien instruits de ce devoir, qui les rend imitateurs de la charité de J. C. & qui leur donne droit d'unir le sacrifice qu'ils font de leur vie dans ces occasions, à celui qu'il a offert pour nous sur la croix.

9. Il en est ainsi de ceux qui portent les armes, dont le nombre est si grand qu'il comprend avec toute la noblesse de l'Etat une partie considérable de la nation. Car ils exposent tous leur vie pour le prince, pour la patrie, pour les loix, pour la religion, pour leurs frères incapables de se défendre, ou à qui l'usage des armes est interdit. Ils sont tous persuadés que c'est un devoir pour eux de mourir, plutôt que d'abandonner ceux dont ils sont le bouclier &

l'épée. Ils regardent tous une telle mort comme glorieuse, & il condamnent tous la désertion & la fuite, non-seulement comme honteuses, mais comme criminelles. Combien ces sentimens si justes deviendroient-ils plus fermes, si la foi en étoit le principe, & si la charité en étoit l'ame & l'esprit? Et combien est-il nécessaire que des hommes pleins de courage, qui ne se contentent pas d'exposer leur vie pour leurs frères, mais qui la donnent réellement pour eux, ne perdent pas le fruit d'un si grand sacrifice, en se bornant à une gloire humaine, mais qu'ils le rendent une hostie sainte & agréable, en l'unissant à celui de J. C. dont ils imitent de si près la charité, sans connoître assez leur gloire & leur bonheur? Il faut en instruire ceux qui manquent de lumière. Il faut en persuader de plus en plus ceux qui tâchent d'unir la religion au courage: & il faut se servir de leur exemple pour montrer à beaucoup de lâches & de timides dans toutes sortes d'états & de professions, combien il leur est honteux de préférer non-seulement la vie, mais des choses peu importantes, à des obligations très-réelles, pendant que la fleur de la noblesse consent si facilement à s'exposer, & à perdre la vie ou les membres, pour protéger les foibles, & quelquefois pour une simple conquête qu'il faudra restituer par un traité de paix.

10. Il ne faudroit que comparer une troupe de jeunes hommes, souvent d'une grande naissance, commandez pour une action de vigueur dans un siège, marchant avec fermeté vers le plus redoutable péril,



*aller jusqu'à mourir pour J. C. 247*

& voyant tomber à droit & à gauche des CHAP. VIII  
morts & des blessés sans s'émouvoir. il ne  
faudroit, dis je, que comparer cette troupe  
avec des personnes d'une autre profession,  
partagées entre un devoir propre à leur état,  
& la crainte de quelque disgrâce, pour sen-  
tir combien le véritable courage est rare,  
quand on n'attache point de honte à la lâ-  
cheté, quand la foiblesse est récompensée,  
quand on a le loisir de délibérer, quand  
on n'est pas entraîné par l'exemple, quand  
on n'est pas étourdi par le tumulte & le  
bruit. Car c'est presque toujours parce que  
ces circonstances n'accompagnent pas l'occa-  
sion où l'on doit s'exposer pour ses freres,  
pour le bien public, pour la conservation  
des loix, pour la justice & pour la vérité,  
qu'il est si rare qu'on fasse alors son de-  
voir.

11. Mais quoiqu'il faille avouer que ces  
circonstances contribuent beaucoup à soute-  
nir ceux qui font profession des armes, il  
est néanmoins glorieux pour eux d'en faire  
usage pour s'affermir contre le péril : &  
il est honteux au contraire que des person-  
nes plus instruites, plus préparées par leur  
état consacré à la justice & à la vertu,  
plus obligées à répondre à leur vocation  
& à l'espérance des biens futurs, soient  
si peu remuées par des motifs qui ont tant  
de pouvoir sur des gens de guerre, &  
qu'elles paroissent également insensibles à la  
gloire humaine qui accompagne le courage,  
& aux récompenses éternelles que Dieu pro-  
met à ceux qui lui sont fidèles jusqu'à la  
mort.

12. Saint Augustin a principalement en

L iij

CHAP VIII. vue ces personnes, à qui les armes sont interdites, & qui doivent donner leur vie pour leurs freres, sans résister à ceux qui la leur ôtent; lorsqu'il explique les paroles de saint Jean, que nous avons déjà citées:

« Nous avons reconnu l'amour de Dieu envers nous; en ce qu'il a donné sa vie pour nous, & nous devons aussi donner notre vie pour nos freres. Remarquez, dit ce saint Docteur, que l'Apôtre saint Jean nous dit que c'est pour nous un devoir: *debemus, dixit*: & que c'est J. C. même qui a le premier donné sa vie pour nous, qui nous impose l'obligation de donner aussi la notre pour nos freres: *debitores nos fecit, qui primus exhibuit*: c'est pour cela, continue-t-il, qu'il est écrit dans les \* proverbes: Si vous êtes assis à la table d'un homme puissant, confidez avec sagesse quelles sont les choses qui vous sont servies, & en y portant la main, soiez bien instruit qu'il faut que vous en prépariez de semblables. Tous les fideles sçavent quelle est cette table de l'homme véritablement puissant, & que c'est celle où le corps & le sang de J. C. sont présens: *Mensa potentis qua sit, nostis, ubi est corpus & sanguis Christi*. Quiconque s'approche de cette table, doit préparer de son côté les mêmes choses qui lui ont été servies: *Qui accedit ad talem mensam, praparet talia*? Mais en quel sens & de quelle maniere pourra-t-il préparer quelque chose de semblable? Et *quid est, praparet talia*? Ce sera en donnant sa vie pour ses freres, dans les occasions où il faudra les édifier, & sou-

S. Aug. Tra-  
stat. 46. in  
Jean.

\* Saint Aug.  
gust'in suivoit  
la version an-  
cienne des  
proverbes fai-  
te sur le grec.

» tenir la vérité, comme J. C. a donné sa  
» vie pour notre salut : » *Quomodo ipse  
pro nobis animam suam posuit, sic & nos  
debemus ad edificandam plebem, ad asse-  
rendam fidem, animas pro fratribus ponere.*

13. Il n'est pas nécessaire d'avertir que  
saint Augustin étend à tous les fidèles l'o-  
bligation d'imiter la charité de J. C. en  
imitant le sacrifice de sa vie, puisque ce  
saint Docteur fonde cette obligation sur  
l'exemple de J. C. également proposé à  
tous, & sur la participation de l'Eucharistie,  
qui est commune à tous les chrétiens : *Qui  
accedit ad talem mensam, praparet talia.*  
Tous sont dans la nécessité de préparer un  
sacrifice semblable à celui auquel ils ont  
participé : & tous ceux qui peuvent édifier  
leurs freres par leur exemple, tous ceux qui  
peuvent les instruire, tous ceux qui sont  
en état de rendre témoignage à la vérité,  
tous ceux qui s'intéressent à la foi & à la  
religion, sont dans l'obligation de tout em-  
ployer, & même leur vie, pour en conser-  
ver le dépôt à leurs freres, pour affermir  
ceux qui sont foibles, pour consoler ceux  
qui sont forts, pour arrêter par leur humble  
fermeté le progrès de l'erreur & de l'injustice,  
pour empêcher que la défection ne paroisse  
excusable en devenant générale.

14. Il ne faut souvent qu'un seul hom-  
me, également humble & ferme, pour aver-  
tir les autres de leur devoir, & pour les y  
rendre attentifs. C'est presque toujours faute  
d'exemple, que personne ne se croit obli-  
gé à faire ce qu'aucun autre ne fait. On  
s'attend mutuellement, avant que de se dé-  
terminer ; & on se rassure mutuellement

quand aucun ne se déclare. Et un seul homme, qui avoit reçu de Dieu plus de lumière, ou qui par sa place & par son crédit étoit plus obligé que les autres à ouvrir un salutaire avis, devient quelquefois coupable aux yeux de Dieu de la timidité & du silence de ses freres, dont les prévarications lui seront imputées. Ce malheur peut arriver non-seulement dans des occasions éclatantes & publiques, mais dans des sociétés particulières, & même dans des familles, où la vertu est quelquefois combattue, & où il faut se résoudre à tout pour la protection de l'innocence & de la justice, ou pour s'opposer à un conseil pernicieux, mais autorisé.

15. Il est très-rare qu'une telle résistance soit suivie des dernières extrémités. Mais comme on l'a déjà observé, il n'est presque pas possible de résister constamment au mal, & de s'attacher immuablement à ce qui est salutaire à nos freres, sans être préparé à tout, & sans avoir compris dans son sacrifice tous les biens présents, & même la vie, parce que tout ce qu'on exceptera se convertira en tentation, & que c'en est une grande que d'être privé de beaucoup de choses qu'il est au pouvoir des hommes de nous ôter, & dont la privation rend la vie bien malheureuse pour quiconque ne veut pas mourir. C'est pour soi-même, & pour son propre salut, qu'on en doit faire le sacrifice, lors même qu'il s'agit de nos freres. Car toute obligation d'édifier & de donner l'exemple, est un devoir personnel, & ce n'est qu'en l'accomplissant qu'on édifie & qu'on devient un exemple. C'est ainsi que les martyrs le sont devenus. Ils ont souffert

aller jusqu'à mourir pour J. C. 251

pour eux-mêmes. Ils ont donné leur vie pour leur propre intérêt : & leur patience est devenue ensuite un modèle & une exhortation pour leurs frères : *Martyr sibi pascitur ad primum, civibus ad exemplum.* C'est ainsi que nous avons appris d'eux comment il faut croire en J. C. quel mépris nous devons faire du mépris du monde, & avec quelle fermeté nous devons accepter la mort pour la justice & pour la charité : *Exemplo eorum didicimus Christo credere : didicimus consumelias vitam eternam quarere : mortem didicimus non timere.*

CHAP. VII

S. Maximin  
Turin serm  
de S. S. o  
adv. 6 fol

§. 3. Pour connaître si notre amour pour Dieu est véritable, il faut examiner si nous aimons véritablement le prochain.

1. Si le Sacrifice extérieur de ses biens & de sa vie étoit une preuve certaine de l'amour qu'on a pour J. C. & pour le prochain, on n'auroit rien à désirer au-delà : mais saint Paul nous apprend qu'on peut donner tout son bien aux pauvres, & livrer même son corps aux flâmes, & n'avoir pas la charité. Et si cela peut être vrai lorsque le sacrifice extérieur est réel, combien doit on craindre lorsqu'il n'est pas réel, & qu'on se croit seulement préparé à tout sacrifier, que cette disposition intérieure ne soit pas aussi sincère qu'on le pense, ou qu'elle soit encore trop faible pour soutenir une grande-épreuve. Il est vrai que le préjugé doit être en faveur de celui qui donne ses biens & sa vie, quand d'autres circonstances, comme le schisme, l'hérésie, la rébellion ne la combattent pas. Et il est vrai aussi qu'on

doit penser que la préparation à tout abandonner & à tout sacrifier est sincere, quand toutes les actions de la vie répondent à une disposition si parfaite. Mais on peut se tromper dans le jugement qu'on en porte, si l'on se contente de son propre témoignage, au lieu qu'il est très-difficile de se tromper, si l'on compare son amour pour J. C. & pour ses freres, avec les caracteres que saint Paul attribue à la charité.

2. Pour faire comme il faut cette comparaison & cette espece de parallele, il est nécessaire d'observer premierement que saint Paul dans le treizième Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens, parle de la charité proprement dite, c'est à-dire de l'amour de Dieu, qui est le principe & le motif de toutes les bonnes actions, qui donne le prix & le mérite à toutes les vertus, & sans lequel la connoissance de tous les mysteres, le don de prophétie, la foi capable de transporter les montagnes, & le martyre même, ne le peuvent conduire au salut.

3. Il faut observer en second lieu, que quoiqu'il s'agisse de l'amour de Dieu, c'est à dire, de celui dont Dieu même est l'objet, & qui pour cette raison est le principe du mérite des bonnes œuvres, saint Paul néanmoins n'examine presque pas les rapports de cet amour vers Dieu, & qu'il est principalement attentif aux rapports que cet amour a vers le prochain. Cette observation qui est d'une grande importance, nous découvre le dessein qu'a l'Apôtre de nous donner une règle qui ne nous trompe point. Notre amour, quand nous ne le comparons qu'avec son objet immédiat, qui est Dieu.



même, ne nous paroît jamais suspect, parce que nous ne le comparons alors avec aucun devoir. Notre cœur, qui est fait pour Dieu, se repose dans le sentiment tranquille de son amour. Il s'y plaît; il s'y abandonne; il y trouve sa consolation & sa paix; il s'en occupe dans une douce contemplation sans se lasser, & il revient de cette espèce de sommeil, pleinement persuadé qu'aucun sacrifice ne lui coûteroit pour témoigner à Dieu sa fidélité.

4. Cette persuasion, comme je l'ai déjà dit, peut être vraie : mais elle peut aussi être fautive, & un sentiment qui paroît vif, quoiqu'il ne soit que superficiel, peut en cacher la fausseté. Il faut pour la découvrir, comparer l'amour qu'on a pour Dieu, non avec ses perfections, ni avec ses bienfaits, mais avec sa loi, & principalement avec cette partie de sa loi qui combat directement l'orgueil & l'amour propre; & qui en nous marquant des devoirs précis, nous donne un moyen sûr pour discerner l'illusion & la vérité. Ces devoirs précis, dont l'observation n'est pas suspecte, regardent presque tous le prochain. Ils ne dépendent ni de nous, ni de notre choix. Ils ne sont reglez ni par nos inclinations, ni par nos dégoûts; ils sont presque tous opposés à l'injustice & à la corruption de notre cœur. Ils contrarient presque en tout les cupiditez les plus secrètes, & les plus excusables selon nos préjugés, & ils ne leur laissent aucune retraite où elles puissent se réfugier, ni se dissimuler ce qu'elles sont.

5. L'Apôtre saint Jean nous a ouvert le même moyen pour discerner si l'amour

## 254 V. Caractère. *L'amour doit*

**CHAP. VIII.** que nous croions avoir pour Dieu est sincère, ou s'il n'a qu'une surface trompeuse. » Si quelqu'un dit : J'aime Dieu ( ce sont les paroles de l'Apôtre ) & qu'il haïsse son frere, c'est un menteur. Car comment ce-lui qui n'aime pas son frere qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas » ? Je laisse pour un moment la réflexion de saint Jean, qui a quelque obscurité, pour n'être attentif qu'à la preuve qu'il nous donne de la vérité ou de la fausseté de notre amour pour Dieu. Notre amour est faux, & nous sommes des menteurs, si nous n'aimons pas nos freres, & ceux mêmes pour qui nous serions portez à avoir de la haine. Et nous avôns lieu d'espérer au contraire que nous aimons Dieu sincèrement si notre amour pour le prochain surmonte tout ce qui seroit capable de le ralentir. » Car, ajoute saint Jean, comment celui qui n'aime pas son frere qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas » ? En quoi ce saint Apôtre nous instruit de deux choses très-importantes : l'une qu'il est très-aisé de se tromper, en se flattant d'aimer Dieu, quand on ne compare cet amour qu'avec une idée confuse & générale des perfections divines qui ne combat en rien l'amour propre, parce qu'il est très-facile alors de se représenter Dieu d'une manière fautive & imparfaite, & très-éloignée de sa justice & de sa sainteté, qui condamnent sévèrement nos vices & nos passions, pendant que nous ne sommes rassurez que parce qu'il est invisible.

La seconde chose dont l'Apôtre nous instruit, est que le prochain est comme une espece de milieu entre Dieu & nous, qui

soutient la charité, & qui lui sert de nourriture & d'appui par un objet sensible & par des liaisons naturelles. Car si cet objet, quoique sensible, ne nous touche point, & si ces liaisons quoique naturelles ne nous tirent point de notre indifférence, c'est en vain que nous nous flattons d'être parvenus à une charité sublime, dont l'objet est invisible & infiniment éloigné des sens, & dont le tronc n'a point de racine dans les sentimens naturels de tendresse, de compassion, de ressemblance, de conformité dans les besoins & dans les rapports.

6. La charité sincère vient de Dieu, & l'amour que nous avons pour le prochain en est la suite & l'effet. Mais l'amour du prochain est comme le berceau où l'amour de Dieu, encore faible, se repose. Il en est comme le lait qui le nourrit & le fortifie. Il lui offre d'innocens appais, qui contribuent à l'élever jusqu'à un objet inaccessible à l'imagination & aux sens, & en l'exerçant par des services réels, mais dont les yeux sont témoins, & dont la compassion naturelle est satisfaite & consolée, il le prépare à recevoir des aîes qui le fassent voler jusqu'à une beauté invisible, exempte de tous les besoins, & source de tous les biens. Quiconque n'aime pas son frère qu'il voit, n'aimera point jusque-là. Quiconque ne s'aime pas, dans son image, dans son égal, dans un autre soi-même, est un menteur, quand il assure qu'il aime Dieu. Quiconque n'a pas reçu un amour propre, juste & compatissant, est très-éloigné d'avoir reçu une charité pure & celeste, à laquelle l'amour propre, même juste & légitime, doit

256 V. Caractere. *L'amour doit, &c.*  
CHAP. VIII. être soumis. Un amour qui n'est pas même  
— faible, & qui n'a pas commencé, n'est point  
la charité. Un amour que les biens & les  
maux sensibles de son frere ne touchent pas,  
n'est qu'un amour imaginaire. » Car com-  
» ment celui qui n'aime pas son frere qu'il  
» voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit  
» pas ?

*Fin de la premiere Partie.*

EXPLICATION

EXPLICATION  
DU MYSTERE  
DE LA PASSION  
DE  
NOTRE-SEIGNEUR  
JESUS-CHRIST,

Suivant la Concorde.

*SECONDE PARTIE.*



A PARIS,

Chez JACQUES ESTIENNE, rue saint  
Jacques, à la Vertu.

ET

FRANÇOIS BABUTY, rue saint Jacques,  
à saint Chrysostome.

---

M. DCC. XXVII.

*Avec Approbation & Privilege du Roy*

CHAP. VIII. être soumis. Un amour qui n'est pas même  
 — foible, & qui n'a pas commencé, n'est point  
 la charité. Un amour que les biens & les  
 maux sensibles de son frere ne touchent pas,  
 n'est qu'un amour imaginaire. » Car com-  
 » ment celui qui n'aime pas son frere qu'il  
 » voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit  
 » pas ?

*Fin de la premiere Partie.*

EXPLICATION



EXPLICATION  
DU MYSTERE  
DE LA PASSION  
DE  
NOTRE-SEIGNEUR  
JESUS-CHRIST

Suivant la Concorde.

*SECONDE PARTIE.*



A PARIS,

Chez JACQUES ESTIENNE, rue saint  
Jacques, à la Vertu.

ET

FRANÇOIS BABUTY, rue saint Jacques  
à saint Chrysostome.

---

M. DCC. XXVIII.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*





S U I T E  
DE L'EXPLICATION  
DU MYSTERE  
DE LA PASSION  
D E  
N. S. JESUS-CHRIST,  
Suivant la Concorde.



*S E C O N D E P A R T I E.*

Où l'on explique quelques endroits  
des passages de saint Paul, que l'on  
n'a pas assez approfondis dans les  
Chapitres précédens, & qui contri-  
buent beaucoup à l'intelligence du  
grand Mystere de JESUS-CHRIST  
crucifié.

---

C H A P I T R E I.

Où l'on explique ces paroles de Saint  
Paul aux Galates + JESUS CRU. Gal. 2. 20.  
*II. Partie.* *44*


# 4 Explication des Passages CIFIÉ' AVEC JESUS-CHRIST. \* *Christo confixus sum cruci.*

\*Χρῆς ὁ συν-

σταυρωμένος.

Una cum  
Christo cruci-  
fixus sum.

§. I. Ces paroles ne sont point propres à l'Apôtre seul ; elles conviennent à tous les vrais Disciples de JESUS - CHRIST , cette vérité est essentiellement liée avec une autre , c'est que tous les Mysteres du Sauveur nous sont communs avec lui.

I.  N pourroit croire que ces paroles, *je suis crucifié avec JESUS-CHRIST* ne conviennent qu'à S. Paul, & qu'elles ne sont point dites pour nous , sur-tout si l'on considere celles qui suivent : *je vis , ou plutôt ce n'est plus moi qui vis , mais c'est J. C. qui vit en moi.* Car une si haute vertu , & une vie digne d'être attribuée à J. C. même , plutôt qu'à son Apôtre , sont bien au dessus de la justice , & de la sainteté des autres fidèles ; mais-quoiqu'il soit évident que ces paroles , *JE SUIS CRUCIFIÉ' AVEC JESUS-CHRIST* , ont eu dans S. Paul un accomplissement plus parfait & plus sublime que dans le commun des autres Saints , il est néanmoins certain que cet Apôtre ne les a point regardées comme lui étant particulieres , & que son dessein a été de marquer par la disposition où il étoit , celle où devoient être tous les véritables disciples de J. C. car ce qui précède , & ce qui suit les paroles dont il s'agit marque des devoirs communs & généraux , dont aucun fidèle ne peut être excepté. „ Je suis mort à la Loi , „ dit cet Apôtre , par la Loi même , afin de „ ne vivre plus que pour Dieu. Je suis crucifié avec J. C. Voilà ce qui précède , „ &

*de S. Paul sur J. C. crucifié.* 9

CHAP.

» je vis, ou plutôt ce n'est pas moi qui vis,  
» mais c'est J. C. qui vit en moi, & si je vis  
» maintenant dans ce corps mortel, j'y vis  
» en la foi de celui qui m'a aimé, & qui s'est  
» livré lui-même à la mort pour moi. Je ne  
» veux point rendre la grace de Dieu inutile;  
» car si la justice vient de la Loi, J. C. donc  
» sera mort en vain. Voilà ce qui suit : or il  
est évident que c'est au nom de tous ceux qui  
croient sincèrement en J. C. que S. Paul dit,  
» qu'il est mort à la Loi, pour ne vivre que  
» pour Dieu. Il est encore évident que c'est  
en leur nom qu'il ajoute, » qu'il ne veut pas  
» rendre inutile la grace de Dieu, qui peut  
seule donner la véritable justice, que la Loi  
ne sauroit donner. Il est donc évident aussi  
que c'est en leur nom qu'il se glorifie d'être  
crucifié avec J. C. & d'être mort à la Loi en  
mourant avec lui.

2. Cette vérité que je regarde comme es-  
sentielle à la Religion Chrétienne, dépend  
d'une autre dont j'ai souvent parlé, & qu'il  
est maintenant nécessaire d'approfondir. Elle  
consiste à croire que tous les Mystères de J. C.  
nous sont communs avec lui, que nous lui  
avons été unis dans tous selon son dessein;  
qu'il nous a représentés dans tous, que c'est  
pour nous & en notre nom qu'il les a accom-  
plis, qu'il nous en a communiqué le fruit &  
le mérite, & que par cette communication il  
nous a imposé l'obligation de les imiter,  
d'en porter l'impression & l'image, de les  
faire revivre dans nous, de les continuer, &  
de le représenter ainsi lui-même par cette imi-  
tation de ses Mystères, comme il nous a  
représentés dans sa chair mortelle en les ac-  
complissant.

## 6 Explication des Passages

CHAP. I.

§. 2. Notre foi seroit imparfaite , si elle se terminoit à JESUS-CHRIST seul , attaché à la Croix , sans considérer que les fidèles y sont attachez avec lui.

1. Il faut pour cela bien connoître la différence infinie qu'il y a entre la mort de J. C. & celle des Martyrs ; entre les Mystères de celui qui les a sauvez , & les tourmens qu'ils ont endurez pour lui demeurer fidèles. Les Martyrs ont reçu la couronne qu'ils ont méritée par leur foi & par leur patience ; mais ils n'ont pû mériter pour les autres , ni le martyre , ni la récompense du martyre. Leur mort a servi d'exemple , mais elle n'a pu devenir pour les autres la source du courage , ni de la justice ; leur mort a été la mort de simples particuliers , & elle n'a point été pour les autres hommes une mort qui leur fût commune , & qui décidât de leur état , en réunissant dans son effet leur vie & leur salut. *Acceperunt justî* , dit avec beaucoup de lumière saint Leon , *non dederunt coronas , & de fidelium fortitudine exempla nata sunt patientia , non dona justitia. Singulares in singulis mortes sunt.*

S. Leo Serm.  
12. de pass. p.  
136

2. Les Martyrs sont morts pour eux seuls , pour leur propre salut , pour leur intérêt particulier : *singulares in singulis mortes fuerunt.* Mais J. C. est mort pour les autres & non pour lui même ; il est mort en qualité de chef , & de Sauveur des hommes , & c'est pour cette raison que nous avons tous été crucifiés avec lui , que nous sommes morts avec lui , & que nous avons été ensevelis avec lui , parce que c'est pour nous & en notre nom qu'il a souffert.



de S. Paul sur J. C. crucifié. 7

sert la croix & la mort, & qu'il a été mis dans le tombeau pour en ressusciter. *Inter filios hominum solus Dominus noster extitit, in quo omnes crucifixi, omnes mortui, omnes sepulti, omnes etiam sunt suscitati.*

CHAP. I.

Ibid.

3. Il faut donc regarder J. C. comme un homme universel dans un certain sens, c'est-à-dire, comme renfermant en soi même tous ceux qui lui ont été unis par une foi vive avant sa venue, & tous ceux qui croiront en lui sincèrement jusqu'à la fin des siècles. Il les a tous offerts à son Pere, en s'offrant pour eux, il les a tous unis à son sacrifice, il n'en a fait avec lui qu'une seule Hostie & il a voulu que tout ce qui se passoit dans sa personne leur fût commun, excepté le privilege incommunicable de son union personnelle avec le Verbe, & tout ce qui est une suite nécessaire de cette union. Si nous avons une foi ferme & sincere, dit le Pere que j'ai déjà cité, & si notre cœur ne dément point ce que nos lèvres confessent, nous sommes réellement crucifiés avec J. C. nous sommes morts, ensevelis, & ressuscitez avec lui. *Si instantanter credimus corde quod ore profiteamur, nos in Christo crucifixi, nos sumus mortui, nos sepulti, nos etiam in ipso die tertio suscitati.*

Serm. 1. de  
Resurrect. 3.

4. Ce ne seroit donc, selon saint Leon, qu'une foi imparfaite, & qui consisteroit plus dans les paroles que dans les sentimens, si elle se terminoit tellement à la Croix de J. C. qu'elle n'y considerât que lui, & qu'elle le regardât comme une victime séparée, dont chaque fidèle ne dût pas faire une partie; il faut à la vérité laisser à J. C. seul la gloire d'être l'Agneau de Dieu, c'est à-dire, une victime digne de lui, & de sa sainteté. Mais

## 8 Explication des Passages

il n'auroit pas fléchi la justice, s'il n'avoit pas obtenu que nous fussions associez à son sacrifice. Il seroit mort en simple particulier, & comme l'un des Martyrs, s'il étoit mort & ressuscité sans nous.

§. 3. *La nature humaine à laquelle le Verbe s'est uni, est une victime qui nous a tous representez. JESUS-CHRIST, nous a offerts avec lui, quand il s'est offert lui-même : il a été crucifié pour nous, & nous avons été crucifiés avec lui.*

1. P O U R donner plus de jour à cette vérité, il faut nous souvenir que J. C. ne s'est fait homme que pour nous, & qu'en prenant une nature semblable à la nôtre, mais infiniment pure & exemte de l'ombre même du péché, il a voulu que la victime qu'il choissoit parmi nous nous représentât, puisqu'elle étoit prise du milieu même du troupeau, dont nous faisons partie ; & qu'elle nous reconciliât avec son Pere, puisqu'elle étoit infiniment sainte. C'est donc nous qu'il a offerts, quand il s'est offert, ce sont nos prémices qu'il a consacré, c'est notre humanité qu'il a choisie, c'est un Agneau que nous lui avons fourni ; mais qu'il a sanctifié d'une manière divine en se l'unissant. C'est à cet Agneau immolé en notre nom que nous sommes tous unis par un intérêt particulier & personnel ; & chacun de nous doit le regarder comme sa caution, comme son gage, comme tenant sa place, non pour le dispenser de mourir & d'être immolé, mais pour obtenir qu'il le soit avec lui.

2. Tout est donc à nous dans le Sacrifice  
do

de S. Paul, sur J. C. crucifié. 9

de J. C. comme tout est à nous dans son incarnation & dans les mystères de sa vie. CHAP. V.

*Sicut nostrum est quod cum unione deitatis* S. Leo Serm.  
*peperit materna virginitas, ut nostrum est* 13. de pass. no.  
*quod Judaica crucifixit impietas. Nostrum est* 4.  
*quod exanime jacuit. & quod die tertia re-*  
*surrexit.* Ce sont encore les termes de saint

Leon, qui ne dit pas seulement que JESUS-CHRIST a été crucifié pour nous, mais que c'est nous mêmes qui l'avons été avec lui, & qui avons été mis avec lui dans le tombeau : *nostrum est quod Judaica crucifixit impietas, nostrum quod exanime jacuit* : parce que c'étoit en notre nom, pour notre cause, pour notre intérêt personnel, que J. C. étoit à son Père l'un d'entre nous, qui dans son unité renfermoit tous les autres. *Per eum agebamur omnium causa, in quo solo erat omnium* Id. Serm. 13.  
*natura sine culpa.*

§. 4 Par le Batême, nous sommes devenus les membres de JESUS-CHRIST. Comme nous avons tous été compris dans le premier Adam, nous le sommes tous aussi dans le second, qui est JESUS-CHRIST.

1. CETTE doctrine est celle même de saint Paul, qui nous apprend que par le Batême nous avons été revêtus de J. C. pour entrer dans la communion de sa mort, & de sa sépulture, aussi bien que de sa résurrection : qu'il a aboli toutes les différences qui étoient entre nous, de Juif ou de Gentil, d'esclave, ou de libre, d'homme ou de femme, & qu'il a voulu tout réduire à l'unité, en se mettant lui seul à la place de tout ce qui nous distinguoit. *Quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis, Non est Ju-* Gal. 3. 27.  
Rom. 6. 3.  
Ephes. 2. 13.

## 10 Explication des Passages

CHAP. I, *daus, neque Gracus; non est servus neque*  
*liber: non est masculus neque femina. Om-*  
*nes enim vos unum estis in Christo Jesu.* Gal. 3. 27. 28.

Nous avons laissé dans les eaux du Batême l'ancien Adam, l'ancien pécheur, l'ancienne origine que nous avons tirée de lui. Il y est demeuré submergé, & enseveli, & nous avons été revêtus, en sortant de ces eaux salutaires, du nouvel Adam, du nouvel homme, de J. C. principe de toute justice, & de toute sainteté. Nous l'avons reçu pour chef; & nous lui avons été incorporés par une nouvelle naissance comme les membres, & comme faisant partie en un certain sens, du corps qui a été crucifié pour nous, & qui a été mis dans le tombeau, parce que ce corps étoit en même-temps l'origine & le modèle du Corps de l'Eglise, devenue l'Eponse de J. C. & notre mere.

2. Comme nous avons tous été compris dans le premier Adam, nous le sommes tous aussi dans le second. Nous avons été dans le premier innocens, heureux, désobéissans, ingrats, punis, chassés du Paradis terrestre, exilés, condamnés à la mort. Nous portons dans nous, avant que d'appartenir à J. C. le mélange de tous ces états, il nous est resté une idée confuse de notre première grandeur, quelques semences de vertus humaines, imparfaites, & défectueuses; quelques traits à demi effacés de l'image de Dieu dont nous avions été honorés; un souvenir confus d'un ancien bonheur, qui suffit pour nous dégoûter des faux biens que nous nous efforçons de lui substituer, mais qui ne suffit pas pour nous en ôter l'amour & le désir: & avec ces débris & ces ruines, qui marquent ce que nous

avons été, nous sommes corrompus, injustes, pleins d'orgueil & d'amour propre, & au milieu de nos misères, impuissants encore plus que malheureux.

3. C'est ainsi qu'Adam vit en nous jusqu'à J. C. c'est ainsi que tous les états sont les nôtres. Il en est de même de nous par rapport à J. C. qui est le second Adam, *novissimus* : 1. Cor. 15. 48. Adam : dont saint Paul dit que le premier étoit la figure : *qui est forma futuri* Nous naissons de lui par le Batême, & nous sommes dès-lors associés à tous les mystères, & à tous les états. Nous sommes attachés avec lui à la Croix, nous sommes mis avec lui dans le tombeau, nous ressuscitons & nous montons au Ciel avec lui, enfin nous prenons place avec lui dans le Trône même où il s'est assis, selon cette auguste expression : *convivificavit nos* (Deus) *in Christo, & convivificavit, & consedere fecit in celestibus in Christo Jesu*. Nous portons pendant cette vie un heureux mélange de tout ce qui est arrivé à notre chef. Nous sommes immolés, nous souffrons, nous mourons, nous sommes pleins d'espérance, nous nous regardons comme citoyens du Ciel, nous y habitons par nos desirs ; notre vie est cachée avec J. C. dans le sein de son Père. C'est son esprit qui nous anime ; c'est lui même qui vit en nous. *Vivo Gal. 2. 20. autem, jam non ego, vivit verò in me Christus*.

4. Comme il y avoit eu une telle union, & une telle conformité entre le premier Adam, & nous, que c'étoit lui plutôt que nous qui continuoient en nous la vie, & les états : ainsi depuis notre seconde naissance, il doit y avoir entre le second Adam & nous, une telle

## 12 Explication des Passages

### CHAP. I.

1. Cor. 15. 47.  
48. 49.

resemblance , que tous les traits nous soient communs, & que nous soions en tout son expression , & son image. » Le premier homme, » dit saint Paul , qui a été formé de la terre , » est terrestre , & le second qui est descendu » du Ciel , est celeste. Voilà deux chefs , & deux peres de deux familles ; mais d'une origine bien différente. Tel qu'a été l'homme terrestre , tels ont été les ( enfans ) terrestres , ( qui sont nez de lui ) : & tel qu'a été l'homme celeste , tels sont aussi les celestes ( dont il est le pere. ) Voilà deux peres, dont le double caractère fait celui de leurs familles. L'une est terrestre , parce que son pere l'est ; & l'autre est celeste , parce que son pere vient du ciel. » Comme donc nous avons porté » l'image de l'homme terrestre , portons aussi » l'image de l'homme celeste. Voilà de part & d'autre une entiere conformité entre les peres & les enfans.

5. Mais à l'égard du premier Adam , la conformité est un malheur héréditaire par une naissance , où la liberté n'a point de part ; & à l'égard du second , la conformité est une grace aussi - bien que la naissance. Elle dépend de la foi de ceux qui sont en état de croire & de choisir : & c'est pour cela qu'on les exhorte à porter l'image de l'homme celeste. Mais dès qu'ils s'engagent au Batême , ils s'engagent à imiter en toutes choses J. C. dont ils sont revêtus , & à ratifier par leur consentement l'immolation qu'il a faite d'eux à son Pere , en les unissant à son sacrifice , & en méritant pour eux par cette union toutes les graces depuis le commencement de la foi jusqu'au salut. *Christo confixus sum cruci.*



§. 5. La Croix du Sauveur est appliquée à tous les Fideles d'une maniere intime & personnelle, & comme JESUS-CHRIST a été crucifié en chacun d'eux, ils ne peuvent trouver hors de lui l'origine de la justice.

1. CE que j'ai dit jusqu'ici contribue beaucoup à expliquer quelques paroles de saint Paul aux Galates, dont l'obscurité a caché à des interprètes d'ailleurs très-éclairés, une partie du sens profond qu'elles renferment.

O insensati Galata, leur dit ce grand Apôtre, \* quis vos fascinavit non obedire veritati, ante quorum oculos Jesus Christus praescriptus est in vobis crucifixus. Ces paroles qui commencent le troisième chapitre, suivent celles que nous avons expliquées : Christo confixus sum cruci : & elles renferment le même sens, mais avec plus d'étendue. Car ce que saint Paul avoit paru ne dire que de soi-même, il le dit de tous les Galates, & de tous ceux qui avoient reçu comme eux le Batême, & le saint Esprit. » Je suis crucifié avec J. C. Gal 2.19. 22. » dit l'Apôtre : ce n'est plus moi qui vis, c'est » J. C. qui vit en moi. Je vis dans la foi du » Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'est

( a ) Les traducteurs de Mont après que je vous ai fait voir JESUS-CHRIST si vivement dépeint devant vous, & comme crucifié à vos yeux. Quibus prae oculis le ius tributus ante fuit depictus, inter vos crucifixus. Fratres. Ois κατ' ὁφθαλ-

μυς Ἰησοῦς Χριστὸς παρ-  
εγένετο, ἐν ὧν ὁ ὀφθαλ-  
μὸς ἰδὲς. » comme cru-  
cifié à vos yeux, dit trop  
peu, & change le τρισ.  
Inter vos, n'est point, in  
vobis, & n'a aucun sens  
raisonnable.

expression, *il est impossible*, paroît trop forte à ceux qui n'en comprennent pas assez le sens, & ils croient qu'il faut l'adoucir, en réduisant à une grande difficulté ce que l'Apôtre appelle impossible. Mais le terme, tout rigoureux qu'il est, ne doit point être changé; & il ne contient qu'une doctrine non seulement très-exacte, mais qui appartient à la Foi Catholique, qui ne connoît qu'un Batême & qu'une régénération spirituelle, & qui a toujours regardé comme un crime la réitération du véritable Batême, donné & reçu dans l'Eglise, quoiqu'elle ait toujours exhorté à la pénitence ceux qui l'avoient souillé par leurs crimes, & qu'elle ait toujours été persuadée qu'elle avoit reçu de J. C. le pouvoir de les remettre. Il est donc impossible de revenir à l'innocence par un nouveau Batême. Et l'on répondroit, comme saint Paul, à ceux qui demanderoient de naître de nouveau, & d'être renouvellez par une pénitence semblable à celle qui prépare au Batême, on leur répondroit que ce qu'ils demandent est impossible; & personne ne pourroit accuser cette réponse, ni de dureté, ni d'exageration, sans tomber dans l'erreur, & sans avancer ce dogme nouveau, que la réitération du Batême n'est pas impossible, mais seulement très-difficile.

2. C'est pour prouver qu'elle est réellement impossible, que saint Paul ajoute qu'il faudroit pour cela que J. C. fût crucifié de nouveau dans ceux qui recevraient un second Batême, parce qu'il a déjà été crucifié dans eux, lorsqu'ils ont été baptisez dans sa mort, & qu'ils ont reçu un Sacrement qui est en même-tems la représentation de sa mort sur la Croix, &

de la sépulture, & l'application de ses My-  
steres. Comme J. C. ne peut pas mourir une  
seconde fois, & qu'il est ressuscité pour ne  
plus mourir : *Christus resurgens ex mortuis* Rom. 6. 9.  
*jam non moritur. mors illi ultra non domina-*  
*bitur* : il est impossible de réiterer le Batême  
qui est le mystère de son unique mort, & de  
son unique résurrection. Car il faudroit pour  
renouveler les pecheurs par cette voie, que  
J. C. fût de nouveau crucifié dans eux, &  
que toutes les ignominies de la Croix fussent  
renouvelées : *Impossibile est eos, qui semel*  
*sunt illuminati. & prolapsi sunt, rursus*  
*renovari ad poenitentiam, rursus crucifi-*  
*gentes sibi metipsos filium Dei, & ostentui*  
*habentes.*

3. Il est visible que saint Paul joint ces  
deux choses : *Rursus renovari. & rursus*  
*sibi metipsos crucifigentes Filium Dei* : qu'il  
ait que le renouvellement soit possible, par-  
ce qu'un second crucifiement du Fils de Dieu  
est impossible : & qu'il regarde comme une  
suite nécessaire d'une nouvelle naissance, ou  
d'un renouvellement semblable à celui du  
Batême, que J. C. soit de nouveau crucifié  
dans la personne renouvelée. On s'écarte  
donc manifestement de son sens, en rappor-  
tant au pecheur, & à son peché, ce qui est dit  
du Batême, par lequel il est impossible qu'il  
soit renouvelé.

4. Il peut être vrai dans une autre sens,  
que les pecheurs qui tombent dans le crime  
après le Batême, crucifient autant qu'il est en  
eux, une seconde fois J. C. & qu'ils l'expo-  
sent à l'ignominie. Mais l'Apôtre a ici une au-  
tre vue bien plus simple, & bien plus exa-

## 18 *Explication des Passages*

CHAP. I.

Ête ; & son expression , *rursum crucifigentes sibi metipsos Filium Dei* , à qui l'on fait violence , & que l'on affoiblit , en traduisant , *sibi metipsos* , AUTANT QU'IL EST EN EUX , signifie clairement qu'il faudroit , pour être renouvelé par un second Batême , que le pecheur plongé une seconde fois dans les eaux , renouvelât dans lui-même , & pour lui le crucifiement de J. C. & tous les opprobres qui en furent une circonstance nécessaire pour notre justification , & pour notre salut.

§. 7. *On ne peut recevoir la vie , ou la recouvrer après l'avoir perdue , que par la croix de JESUS-CHRIST. Ce que c'est qu'être attaché à la croix , ou par le Batême , ou par la Pénitence.*

1. Il est donc désormais indubitable que tous ceux qui ont reçu le Batême , ont été crucifiés avec J. C. que ceux qui en ont conservé l'innocence & la justice , doivent comprendre quelle est leur gloire d'être si étroitement unis à J. C. qu'il est crucifié dans eux , & qu'ils le sont dans lui ; & que ceux qui ont deshonoré par leurs crimes , la naissance nouvelle qu'ils avoient reçue dans le Batême , ne pouvant en espérer une seconde , doivent tâcher de rentrer dans les privilèges de la première ; en retraçant dans eux la croix de J. C. & en faisant revivre par la pénitence la conformité que le Batême avoit mise entre eux & le second Adam , qui ne peut plus mourir , après être ressuscité , mais qui peut toujours ressusciter le fruit de sa mort dans les pecheurs pénitens , en les élevant de nou-

veau à la croix, dont ils s'étoient détachés. Ainſi quiconque est vivant, ou par le Batême, ou par la Pénitence, doit dire comme ſaint Paul, *Christo confixus sum cruci*. Il n'y a point d'autre lieu où l'on puisse recevoir la vie, ou la recouvrer, que la croix de J. C. il faut ou ne la pas quitter, ou y revenir. Il ne faut point eſpérer de crucifier de nouveau J. C. par un ſecond Batême; mais il ne faut point eſpérer non plus qu'on puisse abolir l'engagement d'être crucifié avec J. C. contracté dans l'unique Batême de l'Eglise. Le ſceau ineffaçable du Batême, rend cet engagement éternel, & quand on n'a pas eu le premier bonheur, qui est celui d'y être fidèle, il faut tout employer pour avoir le ſecond, en réparant ſon infidélité par la pénitence.

2. On ſuppoſe que tous ceux qui ſiront ces réflexions ſont cloués à la croix de J. C. ou par le Batême, ou par la Pénitence; & quoiqu'on aimât mieux les écouter, que de leur parler, on ne peut ſ'empêcher de leur demander ſ'ils connoiſſent bien leur gloire, & ſ'ils ſçavent de quel prix est l'honneur d'être crucifié avec J. C. ſ'ils étudient ſes diſpoſitions, & ſ'ils tâchent d'y entrer? ſ'ils imitent ſon obéiſſance, ſa patience, ſon ſilence, ſon ſacrifice intérieur & ſecret, ſa charité, & ſon humilité? ſi c'eſt de lui & de ſa croix qu'ils ſe glorifient, & non de leurs mérites? ſ'ils ſont comme lui déterminés à expirer ſur ſa croix, ſans ſe laiffer vaincre ni par la douleur, ni par l'ignominie, ni par les reproches d'impuiſſance & de foibleſſe? ſ'ils comprennent que c'eſt de lui ſeul que

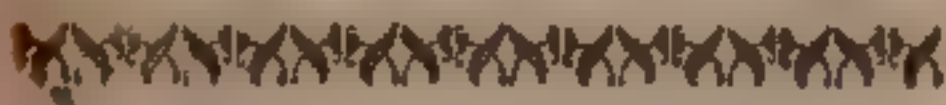
## 20 - *Explication des Passages*

CHAP. I.

vient leur patience & leur force ; que c'est avec justice , & pour leurs pechez qu'ils souffrent , ce qu'il a souffert par amour ; & que c'est pour eux , & pour n'être pas éternellement malheureux , qu'ils sont associez aux souffrances du Fils de Dieu , & du Roi de gloire , à qui tout le bonheur étoit dû ? Il me semble qu'ils répondent tous que ce sont là leurs sentimens , & qu'ils sont tous persuadés des veritez dont je leur parle. Et je n'ajoute aussi , en les congratulant , que ce seul mot de J. C. à ses Apôtres : *Si hæc fecitis , beati eritis , si faceritis ea.* Vous serez heureux de mettre en pratique ce que vous sçavez déjà.







## CHAPITRE II.

Où l'on explique ces paroles de saint Paul : » Nous ſçavons que notre  
» vieil homme a été crucifié avec  
» JESUS - CHRIST, afin que le  
» corps du peché ſoit détruit, &  
» que déformais nous ne ſoyons  
» plus aſſervis au peché. Car ce-  
» lui qui eſt mort, eſt juſtifié du  
» peché.

*Hoc ſcienter  
quia vetus ho-  
mo noſter ſimul  
crucifixus eſt,  
ut deſtrueretur  
corpus peccati,  
ut ultra non  
ſerviamus  
peccato. Quia  
enim mortuus  
eſt, juſtifica-  
tus eſt à pec-  
cato Rom. 6.  
v. 6. & 7.*

§. 1. Ce que c'eſt que le vieil homme : ce  
que c'eſt que le nouveau. On ne peut ſe  
revêtir de l'un, qu'en ſe dépouillant de  
l'autre.

1. **P**OUR entrer dans l'intelligence de ces  
paroles qui renferment un grand nom-  
bre de veritez très importantes, il faut ap-  
prendre de ſaint Paul qu'il y a deux hommes,  
l'un ancien, & l'autre nouveau ; & qu'il y a  
une telle oppoſition entr'eux, que pour ſe re-  
vêtir de l'un, il faut ſe dépouiller de l'autre.  
» Ce n'eſt point pour vivre à la maniere des  
» Gentils, dit-il aux Ephéſiens, que vous  
» avez appris J. C. ſi toutefois c'eſt de J. C.  
» que vous êtes les diſciples, & ſi vous avez  
» appris de ſa véritable doctrine à dépouiller  
» le vieil homme, ſelon lequel vous avez vé-  
» cu dans votre première vie, qui ſe corrompt

*Eph. 4. 20. &  
ſuiv.*

22 *Explication des Passages*

en suivant l'erreur de ses passions.... & à vous revêtir de l'homme nouveau, qui est créé selon Dieu dans une justice & une sainteté véritable. Ce vieil homme, est l'homme terrestre, l'homme semblable au premier Adam, au premier prévaricateur, au déserteur de la justice; dont l'erreur & les passions sont la règle; qui ajoute aux anciennes tenebres de nouvelles tenebres, & qui s'achève de se corrompre, en s'éloignant chaque jour de la justice, & de l'immortalité. Le nouvel homme au contraire est l'homme celeste, semblable au second Adam, à J. C. source de la justice & de la sainteté; qui est la parfaite image de son pere; qui rétablit dans l'homme l'image de Dieu, que son crime avoit défigurée; & qui ajoute aux premiers traits de cette image une nouvelle ressemblance & une nouvelle dignité, en élevant l'homme par l'union personnelle avec le Verbe, à n'être avec lui qu'un seul fils & à mériter les mêmes honneurs.

2. » Dépouillez-vous, dit le même Apôtre aux Colossiens, du vieil homme avec ses œuvres; & revêtez-vous du nouveau, qui par son (a) renouvellement parvient à être reconnu conforme à l'image de celui qui l'a créé: où il n'y a ni Gentil, ni Juif, ni circoncis, ni incirconcis, ni barbare, ni scythe, ni esclave, ni libre: mais où.

\* (a) C'est ainsi qu'on a cru devoir traduire: *qui renovatur in agnitionem, secundum imaginem ejus qui creavit illum*: ce qui est très conforme au dessein de saint Paul, & au

tin: au lieu que dans une célèbre version on a traduit: *qui se renouvelle pour connoître Dieu selon l'image de celui qui l'a créé*: ou autrement, *par la connoissance de Dieu*.

« J. C. est tout en tous. » Le vieil homme est la dégradation & la corruption de l'homme innocent, tel qu'il étoit sorti des mains de Dieu. Il est tellement défiguré, qu'il est méconnoissable : & à peine en le regardant de fort près, observe-t-on dans lui quelques vestiges de l'auguste main qui l'a formé, & du divin modèle dont il avoit reçu l'empreinte & l'image. Le nouvel homme au contraire est le rétablissement & le renouvellement de la première dignité de l'homme. Il retrace en lui l'image de Dieu qu'il avoit défigurée. Il ajoute tous les jours quelque nouvelle ressemblance avec la nature & la sainteté de celui qui la crée, & cette ressemblance devient enfin si sensible, qu'au lieu de l'homme, on ne voit plus que J. C. qui est si fidèlement unié, que l'homme disparoît, & avec lui toutes distinctions humaines : *Expoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, & induentes novum, eum qui renovatur in agnitionem, secundum imaginem ejus qui creavit illum. Ubi non est Gentilis, & Judæus... sed omnia; & in omnibus Christus.*

Coloss. 3. 9.

§. 2. La grande opposition qui se trouve entre le vieil homme & l'homme nouveau, n'a pas empêché que l'un & l'autre n'ait été attaché avec JESUS CHRIST à la même croix. Raisons pour lesquelles JESUS-CHRIST s'est revêtu de l'extérieur du pécheur.

1. MAIS si cela est, dira-t-on, comment on n'en sçauroit douter, si le vieil homme est l'homme pécheur, l'homme dégradé, l'homme sensuel, comment a-t-il pu être au

24 *Explication des Passages*

taché avec J. C. à la croix ? Et si J. C. est l'homme nouveau, le Juste & le Saint par excellence, l'image de Dieu la plus parfaite, comment a-t-il été possible que le vieil lui fût tellement uni, qu'il fût attaché à une même croix avec lui ? Car c'est ce que paroissent signifier les paroles de l'Apôtre : » Nous sça-  
 » vons que notre vieil homme a été crucifié  
 » avec J. C. » Comment donc deux hommes si opposez ont-ils pû s'allier dans une même personne ? Et comment deux extrémités aussi éloignées que la justice & l'injustice ont-elles pû se mêler & se confondre dans J. C. ?

2. Cor. 6. 14.

15.

2. » Il ne peut y avoir d'union, selon le  
 » même Apôtre, entre la justice & l'iniqui-  
 » té : ni de commerce entre la lumière & les  
 » tenebres : ni d'accord entre J. C. & Belial.  
 Mais il n'est pas impossible que la souveraine Justice se couvre de l'apparence extérieure du pecheur, qu'elle veut sauver. Elle ne peut être réellement injuste, ni établir un soupçon réel & bien fondé qu'elle le soit. Mais il n'est pas indigne d'elle qu'elle se soumette à une partie de la pénitence des injustes, pour mériter leur réconciliation & leur rétablissement dans la justice. Bien loin qu'une telle charité soit opposée à sa sainteté, elle en est au contraire la preuve la plus sensible ; & elle y ajouterait un nouveau degré, s'il étoit possible qu'elle devînt plus parfaite ; car la justice & la charité sont inséparables. Et comme il ne peut y avoir une plus grande charité, que de sacrifier son bonheur, sa gloire & sa vie pour des injustes & des ingrats, afin qu'ils cessent de l'être ; il n'y a point aussi de justice plus pure, ni plus desintéressée, ni plus divine, que de consentir à partager avec les injustes

les châtimens & les opprobres qui leur sont dûs & à être confondu avec eux, pendant quelque tems, par ceux qui ne penetrent pas les desseins, ni la profonde sagesse qui cache son amour.

3. C'est en cela que consiste le mystere ineffable de l'Incarnation de J. C. car il ne s'est pas contenté de se faire homme pour nous, & de se revêtir de notre chair, » parce que nous étions nous-mêmes composez de chair & de sang : » Mais il s'est revêtu d'une chair semblable à celle des pecheurs, parce que nous le sommes. Il a voulu qu'il eût dans l'exterieur, sans aucune distinction de la nôtre, quoiqu'il eût dans le reste infiniment pure. Il a voulu ressembler à Adam chassé du Paradis terrestre, & exilé, & non à Adam innocent, heureux & immortel. Il a pris sur lui, excepté le peché, tout ce qui convenoit à des hommes justement condamnés, & il a consenti que les hommes & les demons le crussent l'un d'entre nous, sans autres differences que celle d'une plus grande vertu, afin qu'il nous représentât tous dans la chair. » Dieu, dit saint Paul, a envoyé son propre Fils revêtu d'une chair semblable à celle du peché ; & par le ( ) peché il a

CHAP. II.

Hebr. 2. 14

Rom. 8. 3. 4.

(a) C'est ainsi qu'il faut traduire. *Et de peccato damnatus peccatum in carne non apertus*, ayant ici la même signification que, *per*, comme il y en a des exemples. La version de Monsieurt change le sens du texte, en traduisant.

*Et il a condamné le peché*

dans la chair de JESUS-CHRIST à cause d'un peché commis contre lui, c'est à dire, contre Dieu. Car l'Apôtre dit au contraire, que c'est par le peché c'est à dire, par la chair de JESUS-CHRIST, semblable à celle des pecheurs, que Dieu a condamné & abor-

## 16 Explication des Passages

CHAP II.

„ condamné le peché dans la chair , afin qu'il  
 „ la justice de la Loi fût accomplie en nous  
 „ qui ne marchions pas selon la chair , mais  
 „ selon l'esprit. „ J'expliquerai bien tôt ce  
 qu'il y a d'obscur dans ces profondes paro-  
 les : il me suffit maintenant d'employer ce  
 qu'elles ont de clair , pour autoriser ce que  
 je viens de dire de la chair de J. C. semblable  
 à celle des pecheurs , qui devoit les représen-  
 ter par cette ressemblance , & qui devoit les  
 persuader qu'elle étoit offerte pour eux.

4. Car si elle avoit paru aussi pure & aussi  
 innocente qu'elle l'étoit aux yeux de Dieu ,  
 elle auroit dû être impassible & immortelle :  
 ou , si elle avoit été sacrifiée , elle n'auroit  
 paru l'être que pour les justes. Elle auroit ôté  
 la confiance aux pecheurs , dont elle auroit  
 été absolument différente ; elle n'auroit point  
 été choisie comme une victime , dans le trou-  
 peau qu'elle devoit sanctifier. Elle nous auroit  
 été étrangere , incapable de représenter no-  
 tre état , notre condamnation , notre misere ;  
 & elle eût été plus propre à nous faire sentir  
 notre éloignement de Dieu ; qu'à rapprocher  
 de nous notre Mediateur.

5. Il falloit que le véritable Jacob se cou-  
 vrit de la ressemblance d'Esau ; qu'il cachât  
 ses mains pures sous des peaux étrangères ;  
 qu'il prît notre nom , en conservant sa voix ;  
 qu'il fût benï de son pere en confessant qu'il  
 étoit Esau ; & qu'ainsi sa benediction , dont  
 il n'avoit pas besoin pour lui-même , tombât

li le peché réel qui étoit	s'entendre de JESUS-
dans la chair des pe-	
cheurs , c'est . à . dire ,	
dans les hommes char-	
nels. De peccato, doit	CHRIST, damnavit pec-
	catum in carne, doit s'ent-
	tendre des hommes.



directement sur ce'ui qu'il représentoit. Voilà CHAP. II.  
ce qui nous rassure , & qui nous donne la confiance de nous unir à Jacob , puisqu'il ne rougit point de passer pour Esaü : Il n'a pû prendre de nous qu'une surface , qu'une peau , qu'une ressemblance extérieure , & étrangère par rapport au péché : mais il nous a réellement communiqué ses bénédictions & son droit à l'héritage éternel , & après avoir porté quelque tems une chair semblable à la nôtre , afin qu'il pût souffrir & mourir pour nous , il nous a laissé le mérite de ses souffrances & de sa mort , & il a comblé notre chair d'honneur & de gloire en la tirant du tombeau.

6. Mais avant que le Pere déchirât le cilice dont il avoit revêtu son Fils , en lui donnant une chair glorieuse & immortelle , selon cette parole du Prophete : *Conscidisti saccum Ps. 19. 11. meum , & circumdediti me latissimam* : il étoit nécessaire que ce cilice cachât l'Agneau de Dieu sous la ressemblance du bouc émissaire ; & qu'en portant toutes nos iniquitez & tous nos anathêmes , il parût lui même en être digne , puisqu'il étoit revêtu d'une chair qui n'étoit devenue sujette à la mort , & aux miseres qui précèdent la mort , qu'après la malediction dont Dieu l'avoit frappé. Il étoit l'hostie destinée à effacer le péché : mais il falloit pour l'effacer & pour l'abolir , qu'il fût regardé par les hommes comme pecheur , & traité par son Pere même comme s'il l'eût été. C'est ainsi que Dieu par le péché , c'est à-dire , par l'oblation de la chair de son Fils semblable à celle des pecheurs , a condamné le péché réel , qui avoit corrompu les hommes , & qui avoit rendu leur chair criminel-  
le , & qu'en le condamnant , il l'a aboli , afin

## 28 Explication des Passages

CHAP. II.

que la justice de la loi fût accomplie en nous ; c'est-à-dire , afin que le peché étant détruit , & la cupidité étant vaincue , nous observassions par un amour pur & sincere ce qui est commandé par la Loi ; » parce qu'après la mort de J. C. nous ne marchons plus selon la chair qui est ennemie de la loi , mais selon l'esprit qui en fait aimer tous les commandemens

2. Cor. 5. 10.  
21.

7. Ces veritez sont enseignées en termes encore plus forts & plus énergiques dans la seconde Epître aux Corinthiens. » Nous vous conjurons , leur dit l'Apôtre , au nom de J. C. de vous reconcilier avec Dieu : puisse que pour l'amour de nous il a traité celui qui ne connoissoit point le peché , comme le peché même , afin qu'en lui nous devinssions la justice de Dieu : *Eum qui non noverat peccatum , pro nobis peccatum fecit : ut nos efficeremur justitia Dei in ipso.* Remarquez , s'il vous plaît , ces deux choses , qui paroissent infiniment opposées , & qui sont néanmoins réunies en J. C. *ne point connoître le peché* , c'est-à-dire , en être non seulement exempt , mais incapable , & être traité , non par les hommes , mais par son Pere comme *le peché même* ; c'est-à dire , comme réunissant en lui tous les pecheurs , & comme représentant dans sa chair tous les crimes commis depuis que dans Adam elle étoit devenue criminelle.

8. On pourroit donner un sens plus doux à ces paroles : *Eum qui non noverat peccatum , pro nobis peccatum fecit* : en les interpretant ainsi : » Dieu a rendu victime pour le peché , celui qui ne connoissoit point le peché : » & cette interpretation , qui certainement n'a

rien que de vrai, pourroit être fondée sur le langage des Ecritures, qui donnent souvent le nom de *peche* aux victimes offertes pour le peché, & qui disent des Prêtres en ce sens, qu'ils mangent les pechez du peuple, parce qu'ils se nourrissent des hosties que le peuple offre à Dieu pour l'expiation de ses pechez. Mais il est visible que cette interpretation ne remplit point le sens de saint Paul, qui met un rapport nécessaire entre le traitement fait à J. C. par son Pere, comme s'il avoit été le peché même, & le traitement que nous recevons de son Pere, comme si nous étions devenus la justice à cause de son Fils, *cum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit. ut nos efficeremur iustitia Dei in ipso.* Il est évident que J. C. selon l'Apôtre a pris notre place, non seulement comme une victime offerte par nous, ou pour nous : mais comme chargé de nos iniquitez : & qu'il nous a cédé la sienne, comme si nous étions devenus justes comme lui, & qu'il fût devenu pecheur comme nous.

9 Rien n'est plus étonnant qu'une telle charité. Mais pour la couvrir, & pour rendre plus vrai semblable un échange aussi incompatible que celui de nos pechez, dont J. C. se charge, & de la justice divine que J. C. nous mérite, il prend tout l'appareil extérieur du peché, en naissant passible & mortel, en y ajoutant la pauvreté, & le travail, & ce qui est bien plus étonnant, en y joignant la circonsion, le sacrifice offert pour purifier la mere, l'argent prescrit pour racheter sa vie, comme s'il eût été lui-même du nombre de ceux qui devoient attendre un libérateur. Et enfin le Baîme de saint Jean

### 39. *Explication des Passages*

qui étoit un Batême de pénitence , & qui paroïssoit convaincre de peché ceux qui le recevoient.

10. Mais tout ce dehors , si propre à cacher l'amour du Pere qui immoloit son Fils pour nous , comme s'il eût été le peché même , afin de nous épargner , comme si nous avions été le juste même & la justice de Dieu : tout ce dehors , dis je , n'étoit qu'un voile , qui n'empêchoit pas que J. C. ne fût la sainteté même , & qu'il ne fût aux yeux de son Pere l'auteur & le consommateur de la justice. Car la Circoncision & le Batême de saint Jean n'étant que des signes , & ne donnant pas la justice , ils pouvoient être communs aux justes & aux injustes. Ils signifioient seulement que quiconque les recevoit , s'engageoit à la pénitence , ou pour ses pechez , ou pour ceux des autres. Et ils pouvoient convenir à l'Agneau qui ôte les pechez du monde , sans qu'il fût pour cela moins pur & moins saint , quoiqu'il le parût même aux yeux des hommes. Il étoit le remede efficace contre le venin du serpent , quoiqu'il en eût la ressemblance & la figure. Il étoit la resurrection & la vie , quoiqu'il parût conforme au premier Adam , qui avoit tué sa posterité. Il étoit l'homme nouveau , quoiqu'il fût attaché à la croix , comme heritier de la condamnation du vieil homme.



3. *Vue image de la mort du vieil homme  
eleve avec JESUS-CHRIST . & par JESUS-  
CHRIST à la croix. Verite & perfection  
du sacrifice de l'homme nouveau qui s'im-  
mole pour le vieil homme , à qui il est uni  
sur la croix.*

1. A P R È S l'établissement de toutes ces  
veritez , considerons desormais avec une nou-  
velle attention les paroles de S. Paul, qui sont  
la principale matiere de ce chapitre : « Nous  
« savons , dit ce grand Apôtre , que notre  
« vieil homme a été crucifié avec J. C. afin  
« que le corps du peché soit détruit , & que  
« desormais nous ne soyons p'us asservis au  
« peché : car celui qui est mort , est justifié  
« du peché. » *Le vieil homme & le corps du  
peché* sont la même chose ; & l'un & l'autre  
sont la concupiscence qui a pris la place de la  
charité. Cette concupiscence dominoit dans  
tous les hommes avant J. C. c'est-à-dire ,  
avant sa mort , ou esperée , ou réelle , & c'é-  
toit principalement par les sens & par les pas-  
sions , dont le corps est le ministre & l'organe ,  
qu'elle exerçoit son empire. Ainsi la chair  
crucifiée est en un sens la même chose que la  
concupiscence crucifiée ; & la chair de J. C.  
semblable exterieurement à la nôtre , quoi-  
que très-sainte & très pure , représentoit no-  
tre concupiscence & notre corps infecté par  
elle , & le crucifiement qu'il en a fait en no-  
tre nom.

2. Arrêtons donc nos yeux sur un mystere  
qui nous auroit toujours été caché , sans la  
revelation que le saint Esprit nous en a faite  
par les Apôtres : & considerons notre vieil

32 *Explication des Passages*

homme cloué avec J. C. & par J. C. à la croix. Il y est immobile ; il y est lié ; il y est sans pouvoir & sans liberté. Tous les membres du corps sont refusez à la concupiscence. Rien n'obéit à la cupidité ; rien ne dépend de l'amour propre. Le corps entier du péché est immolé. Des douleurs extrêmes , une entière nudité , des opprobres de toute espèce , sacrifient les trois principales branches de la cupidité , la volupté , l'amour des biens presens , l'orgueil , & le desir de dominer. La chair violemment tendue , suspendue par ses playes , attachée à un bois , où elle ne trouve aucun repos , où tous les membres sont à la torture , expose tout ce qu'elle a fait pour obéir aux passions de l'ame. Non seulement elle ne leur prête plus son ministère ; mais elle est severement punie de l'usage qu'elle a fait des membres pour les satisfaire. Les épines lui percent la tête ; un fiel amer est le supplice de sa langue. Elle n'entend & elle ne voit rien qui n'ajoute à ses douleurs ; enfin elle expire sur le bois : & après même qu'elle est expirée , on s'assure de sa mort , en lui perçant le cœur d'une lance ; & en faisant sortir de ce secret asyle des passions , jusqu'aux dernières gouttes capables de les entretenir , ou de les faire revivre. O modele plein d'instructions ! ô image plus frappante que tous les discours ! ô mystere de la sagesse divine , qui a choisi la croix de J. C. pour nous instruire de tant de veritez qu'aucun autre genre de mort n'auroit pû nous rendre aussi sensibles ni aussi touchantes.

3. Mais cessons pour un moment de considerer notre vieil homme en J. C. & en allant au-delà du voile d'une chair semblable à la nôtre,



notre , qui nous cache l'homme nouveau , voyons par les yeux de la foi avec quelle vérité , & quelle perfection il s'immole aux volontez de son Pere , au zele pour la justice , à la charité pour les pecheurs. Considerons dans le sacrifice exterieur de son corps , le sacrifice secret & spirituel de son ame , son obéissance sans bornes , la patience sans aucun mélange de consolations , son silence invincible aux reproches les plus offensans , & les plus injustes : la perseverance dans les douleurs , malgré les blasphêmes qui l'attribuent à impuissance & a foiblesse : la priere pour des ingrats , avides de son sang , ennemis du salut qu'il demande pour eux : les larmes & les supplications , jointes à une contrition de cœur aussi sincere que si nos pechez étoient les siens , quoiqu'il soit la source de la justice : son mépris des opprobres , des tourmens , de la mort la plus honteuse & la plus cruelle , pour être un Pontife fidele entre Dieu & nous : sa volonté pleine & entiere de s'offrir sans reserve , sans partage , sans hésitation , comme un holocauste parfait : la victoire & son triomphe à l'égard de tout ce qui étoit capable de s'opposer à son obéissance & a son amour : la conformité interieure & invisible avec l'hostie exterieure de sa chair , cloué , immobile , portant tout , souffrant tout , acceptant tout , baissant la tête pour accepter la mort , expirant dans l'obéissance. O victime vraiment parfaite , & seule digne de Dieu ! ô sacrifice secret , & visible de l'esprit & de la chair , de l'homme nouveau & de celui qui representoit notre vieil homme , qui mérite seul le nom d'agneau ! ô mystere , où le pecheur & le juste , où

34 *Explication des Passages*

l'ancien Adam & son réparateur, où l'homme dégradé, chargé d'opprobres & condamné à la mort, & le Roi de gloire qui est la résurrection & la vie, se trouvent étroitement unis !

§. 4. *La chair de JESUS-CHRIST a été doublement crucifiée pour nous. La double union que nous avons avec la chair de JESUS-CHRIST, nous impose une double obligation de crucifier la nôtre.*

*Gal. 5. 14.*

I. VOILA notre modele ; car le même Apôtre qui nous a revelé ces mystères, nous a dit en termes clairs, „ que ceux qui sont „ à J. C. ont crucifié leur chair avec ses passions, & ses desirs dereglez. „ Il ne divise point les Chrétiens en diverses classes, & en divers ordres : il parle également à tous : il ne fait point un precepte aux uns, de ce qui ne seroit qu'un conseil pour les autres. *Qui Christi sunt* : cela est général & sans exception. Tous ceux qui sont à J. C. c'est à-dire, tous ceux qui sont véritablement les Disciples, qui vivent de son esprit, qui ne se contentent pas de porter son nom sans lui obéir, *ont crucifié leur chair*. Il ne dit pas qu'ils refusent de consentir à ses desirs, & qu'ils ne suivent plus les passions, ce qui suffiroit s'il étoit bien entendu : mais il dit qu'ils l'ont crucifiée avec les passions & les desirs, pour montrer la vive résistance qu'ils lui font : l'opposition qu'ils ont à ses passions & à ses vices, l'horreur qu'ils ont des pechez auxquels elle les sollicite, les précautions qu'ils prennent contre elle, afin qu'elle leur soit assujettie, & qu'elle soit hors d'état de

reprendre le commandement qu'ils lui ont  
ôté : le refus général & universel qu'ils lui  
font de toute liberté, de tout mouvement,  
de tout désir, dont la crainte & l'amour de  
Dieu ne sont pas le principe.

2. Il ne faut pas légèrement passer ces  
paroles : « Ceux qui sont à J. C. qui Christ  
sunt, ont crucifié leur chair avec ses passions  
& ses desirs. » Car le sens que nous leur  
avons donné est fondé sur un autre qui lui  
sert de titre & de preuve, & que nous avons  
tâché d'établir dans le chapitre précédent, où  
nous avons expliqué ces paroles de l'Apôtre :  
*Christo confixus um cruce* ? je suis attaché  
à la croix avec J. C. Notre vieil homme  
représenté par la chair mortelle de J. C.  
a été crucifié avec elle, & cette même chair  
qui appartenait à l'homme nouveau, nous  
représentait aussi comme renouvellez. Elle a  
été ainsi doublement crucifiée pour nous ;  
premierement comme étant l'image de l'an-  
cien Adam, & secondement comme étant  
la chair du nouveau, dont nous sommes les  
enfants. Nous avons, selon le premier rap-  
port, été acceptez par J. C. & selon le se-  
cond, nous l'avons reçu pour pere & pour  
chef. Il s'est revêtu de nous dans le premier,  
& il nous a revêtus de lui dans le second ;  
& dans l'un & dans l'autre nous sommes de-  
venus la chair de J. C. crucifié, comme saint  
Leon le dit admirablement dans ce peu de  
paroles : *susceptus à Christo, Christusque*  
*suscipiens, non idem est post lavacrum, qui*  
*ante baptisum fuit, sed corpus regeneratus*  
*fit caro crucifixi.*

S. Iero Serm.

14. de pa. J. m.

6.

3. Nous avons donc une double obliga-  
tion de crucifier notre chair, à cause de la

## 36 *Explication des Passages*

CHAP. II.

doubling union que nous avons avec celle de J. C. qui a été crucifiée, pour ôter au vieil homme, au corps du péché, à la concupiscence, la liberté & la vie: & qui a encore été crucifiée pour servir d'holocauste à l'homme nouveau, à la justice, à la charité, qui ont converti le supplice dû au pécheur en un sacrifice volontaire, & dont nous avons appris à tout refuser au péché, & à tout sacrifier à l'amour de Dieu. Quand il seroit donc vrai que le vieil homme ne vivroit plus en nous, ce qui n'est pas possible en cette vie, l'homme nouveau dont nous serions revêtus, demanderoit l'immolation de notre chair, non comme criminelle; mais comme sainte, non comme la chair d'Adam, mais comme faisant partie de celle de J. C. *Corpus regenerati, fit caro crucifixi.*

§. 5. *Le vieil homme, quoique crucifié avec JESUS-CHRIST, n'expire qu'à notre mort. Ce qu'on doit entendre par les œuvres de la chair qu'il faut crucifier.*

1. MAIS il s'en faut bien que le vieil homme meure totalement avant nous. Il peut être crucifié, mais il n'expire qu'à notre mort. Il est toujours préparé à descendre de la croix; il le désire toujours: il travaille sans relâche à s'en faire détacher: & nous sommes souvent assez malheureux, ou pour lui rendre une partie de sa liberté, ou pour dissimuler les efforts qu'il fait pour se la procurer. Car notre chair vraiment criminelle ne ressemble pas à celle de J. C. qui n'avoit que l'extérieur du péché; en ce qu'elle étoit passible & mortelle, mais qui demeurait clouée

à la croix, sans agitation & sans mouvement. La nôtre qui est la même chose que le corps du péché, ou la concupiscence, est toujours rebelle, toujours ennemie de la justice, toujours au désespoir de la servitude où l'on la réduit. Elle ne peut être clouée ni par le fer, ni par un autre moyen, qui ne dépende pas de notre attention & de notre volonté. C'est par un continuel effort qu'on l'enchaîne & qu'on la lie : & ses liens se relâchent aussi-tôt que nos efforts se ralentissent. Il est vrai que c'est la charité de J. C. qui fait notre force, & qu'elle a le pouvoir de réduire en captivité, & de soumettre tout ce qui s'élève contre elle. Mais Dieu qui lui accorde le pouvoir de vaincre, & même de triompher, lui refuse en cette vie celui d'exterminer entièrement ses ennemis. Nous vivons ainsi dans le combat, & par conséquent dans la tentation & dans le danger. A chaque instant l'ennemi vaincu peut nous vaincre, une négligence d'un moment peut nous être funeste, & les personnes les plus mortifiées sont obligées à une vigilance continuelle pour s'assurer leurs anciennes victoires, & pour en remporter de nouvelles.

2. Les Saints qui vivent avec piété, dit S. Léon, ne peuvent s'éloigner un moment de la croix de J. C. & ils sont continuellement appliquez à y clouer les désirs de la chair par une exacte continence. *Pia vita sanctorum nunquam aliena est crucis Christi, dum continentia clavis desideria carnis configit.* Car il y a toujours dans eux quelque chose à crucifier, dit le même Père. Tantôt c'est la colère qu'il faut réprimer, & dont

S. Leo Serm  
de Quadrag  
n. 4.

ou de la chair ; mais elle ne suffit pas pour empêcher ses mouvemens séditions , ni pour la tenir dans le respect & dans le devoir. Elle ne suffit pas pour rendre tranquille le regne de la charité. Elle ne suffit pas pour mettre en sûreté le précieux trésor que nous portons dans des vaisseaux d'argile. Nous soupirons & nous gémissons , au milieu des dangers qui nous environnent , au milieu des ennemis domestiques , très voisins de notre cœur , très capables de le séduire , & très étroitement liez avec des actions naturelles & légitimes , qui leur servent de prétexte & de voile. Nous soupirons de ce que *les premières de l'esprit* sont resserrées dans des bornes étroites ; de ce qu'elles ne peuvent s'affujettir l'homme tout entier , & de ce que tout ce qui dépend des sens & du corps paroît servir de retraite à la concupiscence. Nous ne nous consolons que par l'espérance qu'un jour tout ce qui est en nous obéira à l'esprit de J. C. que le corps lui-même deviendra spirituel , en ne recevant de mouvement & d'impression que de l'esprit d'adoption & de grace ; & que nous serons alors enfans de Dieu , sans partage & sans réserve , tous les vestiges de notre ancienne servitude sous la concupiscence étant abolis. *Nos ipsi primitias spiritus habentes , & ipsi intra nos gemimus , adoptionem filiorum Dei expectantes , redemptionem corporis nostri.*

2. En attendant cette pleine délivrance , nous devons supporter avec une patience humble , mêlée de soumissions & de gémissemens , l'état où la justice divine tempérée par sa miséricorde nous a placez. Nous aurions dû , en conservant l'innocence , ne trouver que



de la facilité dans la vertu. C'est nous qui avons semé les épines que nous rencontrons dans le sentier de la justice. La concupiscence est notre ouvrage. Elle est née de notre première désobéissance ; & elle est le fruit du desir que nous avons eu de ne dépendre que de nous.

Il est juste que notre revolte contre Dieu soit punie par la sedition intestine que nous éprouvons au dedans de nous. Il est juste que le corps qui est notre esclave, nous fasse rougir, par l'empire qu'il affecte de prendre sur nous, de la folle présomption qui nous a portez à nous élever contre Dieu même. Supprions les soufflets humilians que notre esclave nous donne, en nous souvenant des outrages que nous avons faits à celui qui nous avoit donné l'être & la vie : & en nous appliquant avec un soin infatigable à reprimer la chair par l'esprit, confessons que nous avons mérité que la chair fasse, pendant le tems de notre pénitence & de notre exil, une continuelle guerre à l'esprit, non pour le vaincre, ni pour le lasser, ce qui seroit pour nous le dernier malheur, mais pour nous rendre humbles & pour nous obliger à prier sans relâche.

3. Conduisez-vous selon l'esprit, dit S. *Gal. 5. 16.* Paul, & vous n'accomplirez point les desirs de la chair : car la chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit : & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair : & ils sont opposez l'un à l'autre : de sorte que vous ne faites pas les choses que vous voudriez. L'opposition de l'esprit & de la chair, & des desirs de l'un & de l'autre, est clairement marquée dans ces paroles : mais ce n'est pas ce que j'y considere maintenant.

## 42 Explication des Passages

### CHAP. II.

Je suis plus occupé d'une contradiction qui paroît y être, & qui mérite d'être éclaircie. Elle consiste en ce que l'Apôtre dit d'un côté :  
» qu'en se conduisant selon l'esprit, on n'accomplit point les désirs de la chair, » & qu'il paroît dire de l'autre, que l'esprit même ne fait pas tout ce qu'il désire, à cause de la résistance que lui fait la chair par ses désirs : *Hac sibi invicem adversantur, ut non quacumque vultis, illa faciatis.* Comment peut-il être vrai qu'on n'accomplisse jamais les désirs de la chair, quand on se conduit par l'esprit, si l'esprit lui-même est arrêté dans l'accomplissement de ses désirs par la contradiction de la chair ? Et quel avantage saint Paul donne-t-il à l'esprit sur la chair, s'il accorde à l'un & à l'autre la liberté de désirer, & si c'est une suite de cette liberté, que les volontés inspirées par l'esprit soient quelquefois inefficaces : comme celles qui sont suggérées par la chair sont quelquefois sans effet ?

4. Il n'y a point d'opposition entre ces deux vérités que nous enseigne saint Paul. Ceux qui vivent selon l'esprit, n'accomplissent point ce que désire la chair. Cela est sans exception. Mais comme l'esprit refuse toujours son consentement à ce que désire la chair : la chair de son côté refuse aussi toujours son consentement à ce que désire l'esprit ; & cette inimitié déclarée fait que plusieurs désirs inspirés par l'esprit n'ont pas toujours leur effet, à cause de l'obstacle de la chair : comme il arrive quelquefois que les désirs de la chair ne sont pas consentis par la liberté, à cause de la résistance de l'esprit qui les rejette & qui les condamne. L'homme spi-

rituel veut prier, & il veut le faire sans distraction : mais la chair & les sens que la priere met à la gêne, s'efforcent de troubler & d'interrompre ce saint exercice, par mille soins & mille inquietudes que l'esprit désavoue, & dont il s'afflige : mais dont il ne peut tarir la source. L'homme spirituel veut vivre de la foi, & ne s'occuper que des biens invisibles, mais une infinité de pensées qui naissent du dérèglement de l'imagination, & des objets de la cupidité, forment un nuage qui cache souvent à l'esprit l'unique objet qu'il désire. Il écarte autant qu'il lui est possible, ce nuage, mais les vapeurs qui le forment, & la source d'où elles s'exhalent ne dépendent pas de sa liberté. Il en gémit, il demande d'en être délivré : mais sa délivrance est différée.

5. Sur quoi il faut observer avec soin deux choses très-importantes : la première, que là où l'esprit de J. C. est le maître, il l'est aussi de la liberté ; & que dès qu'il ne consent point aux desirs de l'homme charnel, dès qu'il les reprime, dès qu'il s'y oppose sincèrement, ces desirs ne sont point imputés : & que non seulement ils sont sans effet, mais qu'ils sont aussi sans aucune faute, parce qu'il ne peut y avoir de faute réelle, que par un consentement réel de la liberté. La seconde chose qu'il faut observer, est que tous les desirs dont l'esprit de J. C. est le principe, sont saints & méritoires, quand ils sont pleins & parfaits, quoiqu'ils trouvent dans leur exécution des obstacles du côté de l'homme charnel qu'ils ne peuvent vaincre, car ces desirs sont alors pleinement consentis par la liberté qui s'y joint, & qui en souhaite l'effet : &

## 44 Explication des Passages

CHAP. II. l'obstacle étranger qui en empêche , ou qui en limite l'exécution , ne peut lui être imputé.

6. Par la lumière que répandent ces deux veritez , on discerne clairement la différence essentielle qui est entre les desirs de la chair desavouez & combattus par l'esprit ; & les desirs de l'esprit auxquels la chair en oppose de contraires. Car les desirs de l'esprit sont libres & consentis : au lieu que les desirs de la chair sont involontaires , & reprimez par la liberté. Ainsi quoique l'esprit & la chair aient des desirs opposez , il n'y a que ceux de l'esprit qui décident de l'état de l'homme , quand ils sont pleins & absolus : & il est toujours vrai que , lorsqu'on se conduit par l'esprit , on n'accomplit jamais les desirs de la chair. Ce qui est la doctrine de saint Paul , ou plutôt , de J. C. même.

7. *L'esprit ne peut résister , comme il le doit , à la chair , qu'il n'observe avec attention tous les mouvemens de celle-ci. L'esprit qui pour l'accomplissement de ses desirs oblige le corps à lui prêter son ministère , lui rend communs le mérite & la récompense du bien qu'il fait.*

IL faut seulement prendre garde à ne pas confondre une résistance foible , molle , paresseuse , engourdie , aux desirs de l'homme charnel , avec une résistance pleine & entière dont l'esprit de J. C. est le principe. Il faut éviter avec soin l'illusion de ceux qui mettent entre l'esprit & la chair un tel divorce , que l'esprit ne répond point de ce qui se passe dans la chair ; & qu'il se contente ou de l'ignorer , ou de n'y prendre aucune part.

Cette erreur grossière qui peut conduire aux plus criminelles souilleures, n'est autre chose qu'un plein affranchissement accordé à la cupidité, qui devient la maîtresse, dès qu'elle est indépendante, & qui est indépendante dès que l'esprit l'abandonne à elle-même: au lieu de la clouer à la croix de J. C. de lui refuser tout ce qui n'est pas nécessaire à la vie & à la sainteté; & de lui interdire tous les mouvemens, dont la liberté réglée par l'esprit de J. C. doit demeurer la maîtresse.

2. C'est ce que veut dire saint Paul, quand il termine ainsi le chapitre VII. de l'Épître aux Romains: „ Je suis soumis à la loi de Dieu selon l'esprit, & à la loi du péché selon la chair. „ L'esprit est le maître: c'est lui qui obéit à la loi de Dieu: c'est lui qui l'observe & qui l'aime. La chair n'a sous lui que des desirs impuissans. Elle est captive & sujette. Elle suit une loi contraire à celle de l'esprit: mais elle la suit seule: elle la suit sans exécution: elle la suit sans communiquer sa dépravation à l'esprit, qui est inconsolable de la résistance qu'elle lui fait, & qui attend avec une sainte impatience qu'une pleine & entière redemption l'affranchisse d'un corps de mort, où la concupiscence continue de vivre, malgré le soin qu'il prend de la crucifier, & de lui tout refuser: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius? gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Igitur ego ipse mente servo legi Dei: carne autem legi peccati.*

Rom. 7. 25.

Rom. 7. 24. & 25.

3. Saint Paul explique dans le chapitre suivant comment le corps est mort, quoique l'esprit soit vivant; & pourquoi il l'appelle ici un corps de mort; „ Ceux qui vivent se-

Rom. 8. 8. & suiv.

## 46 Explication des Passages

**СНАР. II.**

„ Ion la chair, dit-il, ne peuvent plaire  
 „ à Dieu : mais pour vous, vous ne vivez  
 „ pas selon la chair, mais selon l'esprit ; si  
 „ toutefois l'esprit de Dieu habite en vous.  
 „ Que si quelqu'un n'a point l'esprit de J. C.  
 „ il n'est point à lui. Mais si J. C. est en vous,  
 „ quoique le corps soit mort en vous à cause  
 „ du péché, l'esprit est vivant à cause de la  
 „ justice. „ *Si autem Christus in vobis est,*  
*corpus quidem mortuum est propter peccatum,*  
*spiritus vero vivit propter justificationem.* Le  
 corps dont parle l'Apôtre est le corps naturel,  
 mais complice en beaucoup de choses de la cu-  
 pidité, & favorable à ses desirs, par la né-  
 cessité d'user des choses corporelles & sensi-  
 bles, dont la cupidité couvre ses injustes dé-  
 sirs, qui ont pour objet l'abus & l'excès. Il  
 ne faut pas confondre ce corps naturel avec  
 LE CORPS DU PÉCHÉ, *corpus peccati*, qui  
 est la même chose que la concupiscence prise  
 dans son tout : ou le vieil homme, ou l'hom-  
 me charnel. Ce corps est l'ouvrage de Dieu,  
 mais déréglé & infecté par la concupiscence,  
 dont la regeneration & le Batême ne le déli-  
 vrent point parfaitement. Ce corps doit  
 un jour ressusciter ; mais en punition de  
 ce qu'il favorise les pernicieuses inclina-  
 tions de la concupiscence & du péché,  
 il doit mourir, & être réduit en cendres.  
 Ce corps qui n'obéit à l'esprit qu'avec une  
 espece de contrainte, & qui suivroit avec  
 joie les desirs de la concupiscence, s'il en  
 avoit la liberté, est une espece d'esclave,  
 qui ne jouira du privilege de l'adoption des  
 enfans, qu'après avoir été livré à la corruption  
 du tombeau, & après avoir expié par une  
 honteuse dissolution de toutes ses parties la



retraite qu'il a donnée dans le fond de ses moëles à la cupidité. Ce corps qui refuse maintenant de s'associer à la vie de l'esprit, est condamné à périr, il est mort, il est un corps de mort : *Mortuum est propter peccatum, spiritus vero vivit propter justificationem.*

4. Mais s'il est vrai que l'esprit de Dieu soit en nous, le corps de mort sera rappelé à la vie, à cause du mérite de l'ame qui est le temple du saint Esprit ; & qui ne résiste pas seulement aux mauvais desirs de la concupiscence, dont le corps seroit le ministre, si l'ame ne le retenoit, mais qui oblige le corps même à prendre part à plusieurs actions de pénitence & de religion, dont le mérite lui devient commun, & dont la récompense lui seroit dès maintenant accordée par un entier renouvellement & par l'exemption de la mort, s'il ne conservoit pas quelque attrait pour le péché, & s'il ne retenoit pas dans ses entrailles un secret levain d'iniquité, & un poison lent qui le consume, & qui le conduit à la mort. » Si J. C. est en vous, dit saint Paul, le corps à la vérité est mort à cause du péché, mais l'esprit est vivant à cause de la justice. Si donc l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité J. C. d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, à cause de son esprit qui habite en vous. *Quod si spiritus ejus qui suscitavit Jesum à mortuis, habitat in vobis, qui suscitavit Jesum Christum à mortuis vivificabit & mortalia corpora vestra, propter inhabitantem spiritum ejus in vobis.* Rom. 8. 10. 11.



§. 8. *L'homme nouveau créé en nous par le Batême, n'a pas en cette vie toute sa perfection. Comment on discerne la tentation qui n'est pas péché, du consentement qui en est toujours un.*

\* Je préfère cette version à celle-ci: *Est délivré du péché*, qui est moins précise & moins conforme à la pensée de S. Paul.

I. POUR achever d'éclaircir cette importante matière, il faut expliquer la dernière partie du célèbre passage de saint Paul, qui a servi de base à tout ce chapitre. » Nous sçavons, dit cet Apôtre, que notre vieil homme a été crucifié avec J. C. afin que le corps du péché soit détruit, & que désormais nous ne soions plus asservis au péché. Car celui qui est mort, est \* justifié du péché. De qui S. Paul parle-t-il ? de qui dit-il que celui qui est mort, est justifié du péché ? Il parle tout à la fois du vieil homme, & de l'homme nouveau, parce que nous sommes nous-mêmes composés de l'un & de l'autre ; & que nous conservons des restes du vieil homme, quoique nous ayons reçu les prémices du nouveau. Il dit de notre vieil homme qu'il est mort, puisqu'il est crucifié avec J. C. & il dit du nouveau, qu'il est justifié du péché, puisque les péchez du vieil homme sont morts avec lui, & que le nouveau n'en est plus responsable. Ces vérités seront examinées ailleurs avec plus d'étendue : mais je dois avertir qu'elles ont des bornes, & qu'on se tromperoit, si l'on regardoit le vieil homme comme entièrement mort, parce qu'il est crucifié avec J. C. & le nouveau comme absolument séparé de l'autre. Ils vivent encore ensemble, comme je l'ai dit tant de fois dans ce chapitre, en suivant exactement saint Paul. La

de S. Paul, sur J. C. crucifié. 49  
mort seule les séparera, & cette mort ne pré-  
viendra point celle qui terminera notre vie.

CHAP. II.

2. Nous devenons à la vérité d'une manie-  
re très-réelle une nouvelle créature en J. C.  
par le Batême, & par la puissance de sa grace,  
selon cette parole de saint Paul aux Galates.

Gal. 6. 15.

» En J. C. la circoncision ne sert de rien, ni  
» l'incirconcision, mais la nouvelle créature,  
*sed nova creatura*; c'est-à-dire, l'être  
nouveau, que Dieu a créé en nous par sa  
grace, & par une nouvelle naissance. Mais

cette nouvelle créature n'a pas dans cette vie  
toute la perfection : elle n'a que les prémices  
de son nouvel être, selon l'Apôtre saint Jac-  
ques, qui parle ainsi dans son épître : » C'est

Jac. 1. 18.

» Dieu, dit-il, qui par le mouvement de sa  
» pure volonté nous a engendrez par la pa-  
» role de la vérité, afin que nous fussions

\* ἀπαρχὴν  
τῆς καὶ τῶν ἀγαθῶν  
κτίσεων αὐτοῦ.

» une partie des prémices de ses nouvelles  
» créatures; » \* *Ut simus initium aliquod*

*Ut essimus  
primitia quæ-  
dam suarum  
creaturarum.*

*creatura ejus.* Nous avançons par des pro-  
grès continuels jusqu'à l'âge parfait que nous  
devons avoir en J. C. mais ces progrès se font  
avec plus de lenteur que nous ne pensons.

Ephes. 4. 12.  
13.

Ils laissent toujours dans nous une racine  
amère, & un principe de mort, qui subsistent  
jusqu'à une dissolution entière du corps, qui  
ête à la cupidité tout azile & toute retraite,  
& qui après avoir réduit en cendre la chair,  
réserve les cendres mêmes au feu qui les doit  
purifier, & les préparer à la résurrection.

2. Pet. c. 3.  
v. 10. 12. 13.

3. En attendant que le renouvellement soit  
parfait, nous combattons avec une persévérance  
infatigable contre les sollicitations im-  
portunes de la cupidité, qui se retranche  
dans tout ce qui peut lui servir d'occasion &  
de voile, & qui approche d'elle par l'usage

CHAP. II. indispensable des choses d'où dépendent la

~~\_\_\_\_\_~~ - vie & la santé du corps. Nous empêchons qu'elle ne regne dans le corps même, qui paroît son complice, & qui est comme d'intelligence avec elle. Nous empêchons qu'il ne lui obéisse, & qu'il ne lui prête son ministère. Nous lui refusons constamment & sévèrement tout ce qui est au pouvoir de la liberté. Mais nous ne sommes pas assez heureux pour exclure du corps un ennemi qui n'y doit pas regner, mais qui peut nous

Rom. 6. 12. inquiéter jusqu'à la mort. *Non regnet*, dit saint Paul, *peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis ejus*. Ne souffrez point que le péché, c'est-à-dire; la concupiscence regne dans votre corps mortel. Il ne dit point, comme l'observe saint Augustin, ne souffrez pas que le péché, ou la concupiscence y domine. Le péché, c'est-à-dire, le desir du péché y vivra malgré vous. Il y demeurera malgré vous: il vous y tiendra malgré vous dans une continuelle inquiétude. Mais il n'y regnera que par votre consentement; & ce consentement sera marqué, lorsque vous obéirez à ses injustes desirs. *Ut obediatis concupiscentiis ejus*.

4 Que si vous demandez à quoi vous pourrez discerner la tentation, qui n'est pas un péché, du consentement qui en est toujours un, l'Apôtre vous répondra que la tentation consiste dans tout ce qui est involontaire, & qui déplaît à la liberté, & que le consentement consiste à faire, ou à permettre ce que la liberté seule peut faire ou permettre, soit par des actions, soit par des négligences dont elle est responsable. » Que le péché ne regne point dans votre corps mortel, en lui obéiss-

de S. Paul, sur J. C. crucifié. 52

CHAP. II.

tant pour suivre les desirs déreglez de votre  
chair, & n'abandonnez point au peché les  
membres de votre corps, pour lui servir  
d'armes d'iniquité : mais montrez-vous  
vivans à l'égard de Dieu, de morts que vous  
étiez auparavant : & consacrez lui les mem-  
bres de votre corps, pour lui servir d'ar-  
mes de piété & de justice, c'est-à-dire,  
pour la piété & pour la justice : *Neque exhi-*  
*bentis membra vestra arma iniquitatis pecca-*  
*ti : sed exhibete vos Deo, tanquam ex mor-*  
*tuis viventes : & membra vestra arma justi-*  
*tie Deo.*





# CHAPITRE III.

Coloss. 2. 13. 14. Vos cum mortui essetis in delictis, & praputio carnis vestrae convivificavit cum illo, donans vobis omnia delicta: delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, & ipsum tulit de medio, affigens illud cruci.

(a) C'est ce que signifie chirographum dans le grec & dans le latin.

(b) Il y a dans le grec decretis, τοῖς δόγμα- 61.

Où l'on explique ces paroles de saint Paul aux Colossiens : „ Lorsque „ vous étiez morts par vos pechez, „ & par l'incirconcision de votre „ chair , JESUS - CHRIST vous a „ fait revivre avec lui , vous par- „ donnant tous vos pechez , ayant „ effacé la cédule ( a ) écrite de vo- „ tre main , qui nous étoit contrai- „ re par ses ( b ) decrets , & l'ayant „ entièrement abolie , en l'atta- „ chant à sa croix. „

§. 1. La cédule dont parle ici saint Paul, est la loi de Moïse. Raisons pour lesquelles on doit croire que l'Apôtre dit de la croix, ce que quelques Traducteurs attribuent à la doctrine de JESUS CHRIST.

**I**L est certain que c'est de la loi donnée par le ministère de Moïse qu'il faut entendre ce que dit saint Paul „ de la cédule écrite de „ notre main ; qui nous étoit contraire par „ ses decrets , que J. C. a effacée & abolie , „ en l'attachant à sa croix. „ Mais tous les Interprètes ne conviennent pas du sens que j'ai donné à ces paroles : *Delens quod adversus nos erat chirographum decreti* , que les



auteurs d'une célèbre version ont traduit ainsi :  
Il a effacé par sa doctrine la cédule qui nous  
étoit contraire. Et comme il est d'une ex-  
trême conséquence de rendre certain le véri-  
table sens de l'Apôtre , qui doit servir de  
fondement à ce qui sera dit dans la suite , je  
dois nécessairement entrer dans les preuves  
qui justifient celui que j'ai donné, & qui mon-  
trant que celui qu'on a suivi dans la version  
dont je viens de parler , ne peut convenir.

1°. On attribué dans cette version à la  
doctrine de J. C. ce que saint Paul dit de la  
croix.

2°. Ce ne peut être par la seule doctrine  
de J. C. qu'une cédule écrite de notre main,  
& où notre condamnation est souscrite par  
nous , soit effacée.

3°. On ne voit point comment cette cédu-  
le a été cloüée à la croix de J. C. & effacée  
par son sang , si c'est par sa doctrine qu'elle a  
été effacée.

4°. La doctrine de J. C. non - seulement  
n'est pas contraire à celle de la loi , mais elle  
y est entièrement conforme. La loi comman-  
de d'aimer Dieu de tout le cœur , de toute la  
pensée , de toutes les forces , de toute l'ame :  
& elle défend tous les injustes desirs. L'Evan-  
gile tout parfait qu'il est , n'exige rien de  
plus.

5°. La doctrine de J. C. précisément com-  
me doctrine , est la même chose que la loi ,  
c'est l'abondance seule de la grace qui l'en  
distingue.

6°. Plus la doctrine de J. C. est sainte ,  
plus elle nous est contraire , si elle nous laisse  
dans notre impuissance & dans notre corrup-  
tion. Elle n'efface donc pas la cédule qui

## 54 Explication des Passages

CHAP. III.

nous est contraire ; & elle n'est capable que d'y ajouter de nouvelles condamnations contre nous.

(a) Il a été facile à des copistes de regarder *decreti* comme le régime de *chirographum* & *decretis* comme une fause.

7°. Le terme grec qui a été rendu dans le latin par *decreti*, ou plutôt par *decretis*, (l'omission d'une dernière lettre ayant été fort (a) aisée) ne signifie point *doctrine*, mais *decret*, *jugement*, *sentence*.

8°. Quand il seroit vrai qu'il auroit quelquefois dans le grec la même signification que celui de *doctrine*, on ne pourroit en faire l'application à celle de J. C. parce que dans le texte de saint Paul, rien ne lie à J. C. le terme de *decreti*, & que la version Française, en suppléant *sa doctrine*, a fait une addition réelle au lieu d'un supplément.

9°. Dans un passage parallèle, & tout à fait semblable, qui est dans l'Épître aux Ephésiens chapitre 2. v. 15. le terme *decretis*, n'est point lié avec J. C. mais avec la loi ; & ce n'est que par une addition que le texte n'exige point, que la version Française le rapporte à J. C. » C'est lui, dit-elle, qui » par *sa doctrine* a aboli la loi chargée de » tant de préceptes, afin de former en soi-même un seul homme nouveau des deux » peuples, en mettant la paix entre eux. Le texte déchargé de ces additions porte simplement : *legem mandatorum decretis evacuans*, & plus exactement encore dans le grec, *in decretis* : ce qu'Érasme traduit : *in decretis sitam* : mais qu'il auroit pu traduire aussi, *per decreta*, comme il a fait dans l'Épître aux Colossiens : *Deleto quod adversus nos erat chirographo, quod erat contrarium nobis per decreta*.

L'union des deux peuples, du Juif & du

Il, qui étoient séparés & ennemis, tant la loi subsistoit, a pu donner l'idée que les avoit reconciliés en abolissant cette multitude d'observances & de préceptes, dont Juifs étoient chargez, & en les réduisant les Gentils à la simplicité de l'Evangile, c'est la doctrine de J. C. Mais ce n'est pas précisément par là que J. C. a reconcilié deux peuples, comme on pourra le montrer dans un autre lieu. Il falloit auparavant un obstacle réel qui condamnoit le Gentil comme profane, comme impur, comme séparé de l'alliance, & qui condamnoit aussi le Juif comme prévaricateur, & comme sujet d'anathème auquel il s'étoit soumis. Il falloit abolir les decrets prononcez par la loi entre les deux peuples : & il n'y avoit que J. C. qui pût les abolir, en l'attachant elle-même à la croix. On doit donc traduire, ce semble, en cette manière, ce que dit S. Paul aux Ephesiens : il a aboli la loi qui faisoit que commander & que condamner, ou plus simplement : qui consistoit en préceptes & en decrets. ou enfin : dont les commandemens s'exécutoient par ses decrets. *mandatorum in decretis evacuans.*

Τὸν νόμον  
τῶν ἐντολῶν  
ἐν δόγματι  
καταργήσας.

Les Israelites dans le desert, demandent à recevoir les ordres de Dieu, par le ministère de Moïse : ils promettent d'obéir, & ils ne demandent pas la grace dont ils ont besoin pour exécuter leur promesse : Dieu ne leur accorde que ce qu'ils ont demandé : ils connoissent la loi, & ils ne l'observent pas.

Après ces éclaircissemens il faut

## 56 *Explication des Passages*

CHAP. III.

essaier d'entrer dans l'intelligence des parolles qui sont la principale matiere de ce chapitre , & qui renferment deux parties. La premiere consiste en ce que saint Paul dit de la loi de Moïse , qu'elle étoit une cédule qui nous étoit contraire par ses decrets , & qu'elle étoit soussrite de notre main. La seconde partie consiste en ce qu'il dit que J. C. l'a effacée , & l'a abolie , en la cloïant à la croix. Je commence par la premiere : mais de peur de n'être pas entendu de ceux à qui certaines vérités ne sont pas assez connues , quoique d'autres en soient fort instruits , je dois remonter jusqu'à l'origine de la loi , qui fut publiée sur la montagne de Sinaï ; & dont Moïse fut le médiateur & le ministre.

2. Le peuple d'Israël aiant été délivré de la dure captivité de l'Égypte par de grands prodiges , dont le passage à travers la mer rouge fut le plus éclatant , & commençant à former dans le désert où il étoit entré , un peuple séparé de tous les autres : Dieu après avoir appelé Moïse du haut de la montagne , lui ordonna de parler ainsi : » A la maison de » Jacob & aux enfans d'Israël : vous avez vû » tout ce que j'ai fait aux Egyptiens , & de » quelle maniere je vous ai porté sur les aïles » des aigles , pour vous attacher à moi : si » donc vous écoutez ma voix , & si vous » gardez mon alliance , vous serez pour moi » un peuple particulier , choisi entre tous les » autres : car toute la terre est à moi ; vous » serez pour moi des rois & des prêtres sur » lesquels je regnerai. Vous serez une na- » tion sainte , & séparée de toutes les autres. » Moïse pour obéir à Dieu , assembla les an- » ciens du peuple , & il leur déclara tout ce que » Dieu

*Exod. 19. 4.*  
p. 1.

Dieu lui avoit commandé de leur dire. Alors tout le peuple d'une commune voix répondit : nous ferons & nous observerons tout ce que le Seigneur a dit : *Respondit omnis populus simul : cuncti q. a locutus est Dominus, faciemus.* Moïse comme fidele interprete, rapporta au Seigneur la réponse du peuple. Et Dieu après cette réponse, dit à Moïse que bien tôt il déclareroit ses volontez, & que le peuple l'entendrait parler lui-même du milieu du nuage qui couvriroit la montagne. *Cumque relatusset Moyses verba populi ad Dominum, ait ei Dominus : jam ego veniam ad te in caligine nubis, ut loquar me populus loquentem ad te.*

3. Voilà la premiere origine de la loi donnée sur la montagne de Sinaï : surquoi il faut observer plusieurs choses : 1°. Que Dieu choisit le peuple d'Israël, pour faire alliance avec lui, & pour se l'attacher d'une manière particulière, parce qu'il est le maître de faire ce qu'il lui plaît, & que toute la terre est à lui : *mea est enim omnis terra.* 2°. Que Dieu se contente d'exiger du peuple d'Israël une condition générale, qu'il lui sera fidele en obéissant, & qu'il gardera son alliance : & qu'il n'est point question dans ce premier cas d'aucune observance légale, ni même d'aucun sacrifice. 3°. Que le peuple non seulement accepte la condition, mais qu'il l'accepte avec joie, sans délibérer, sans partage, sans y trouver aucune difficulté. *Respondit omnis populus simul :* sans mettre aucune distinction entre les volontez de Dieu, ne ayant besoin que de les connoître, & n'ayant pas la moindre défiance qu'il pourroit y en avoir quelques-unes qui seroient

CHAP. III. au dessus de ses forces : *cuncta qua locutus est*

*Dominus , faciemus* 4°. Que Moïse est simplement l'interprète de Dieu , & du peuple : & que son ministère consiste uniquement à rapporter au peuple ce que Dieu exige , & à Dieu ce que le peuple promet : sans mêler ni prières pour le peuple en parlant à Dieu , ni avis salutaires au peuple en lui parlant de la part de Dieu. 5°. Que dans une alliance où le médiateur ne change rien dans les desseins de Dieu , ni dans la présomption du peuple ; où Dieu se contente d'exiger l'obéissance sans la promettre ; & où le peuple se charge d'obéir , sans connoître sa foiblesse & son infidélité : que dans une telle alliance , il n'y a rien de certain que la prévarication du côté du peuple , & que le châtimement du côté de Dieu.

4. Après l'engagement solennel du peuple qui promettoit d'obéir à toutes les volontez de Dieu , dès qu'elles lui seroient connues , Dieu descendit sur la montagne de Sinaï : & il y prononça les dix célèbres commandemens avec une voix si claire & si forte , que non-seulement tout le peuple l'entendit , mais qu'il en fut effraïé , & que dans sa terreur , il s'éloigna de la montagne en disant à Moïse de s'en approcher , pour écouter ce que Dieu commanderoit , & pour le lui rapporter : lui promettant de l'observer avec une entière exactitude ; *Tu magis accede , & audi cuncta*

*Deut. 5. 27. qua dixerit Dominus Deus noster tibi : loquerisque ad nos , & nos audientes faciemus ea.* Moïse continua ainsi à la prier. du peuple , de lui servir d'interprète & de médiateur auprès de Dieu , comme il avoit commencé ; & ce fut toujours par son canal & par son mi-



milière, que Dieu fit connoître les volontez  
aux enfans d'Israël qui aimèrent mieux écou-  
ter la voix d'un homme, que cel e de Dieu,  
& qui n'hésiterent jamais à promettre d'obéir,  
quelques grands & difficiles que fussent les  
commandemens, & quelque sévères que fus-  
sent les défenses : *Ego sequester*, dit Moïse,  
*et medius fui inter Dominum & vos in die*  
*illo : timuistis enim ignem.*

Ibid. v. 5.

1. Le peuple avoit raison de craindre de  
traiter immédiatement avec Dieu, d'être ef-  
frayé de sa majesté, & de sa sainteté & de de-  
sire qu'un médiateur se mit entre Dieu & lui.  
Et Dieu lui-même approuva ces dispositions  
dans ce qu'elles avoient de juste & de légi-  
time : « J'ai entendu, dit il à Moïse, ce que  
ce peuple vous a dit, & il a bien parlé :  
*bene omnia sunt locuti.* Mais la crainte du  
peuple n'étoit qu'une frayeur passagère, in-  
capable de le changer, & c'est pour cela que  
Dieu ajoute : « Qui leur donnera un tel cœur,  
qu'ils me craignent en effet, & qu'ils gar-  
dent tous mes commandemens dans tous les  
tems, afin qu'eux & leurs enfans soient  
éternellement heureux ? *Quis det talem eos*  
*habere mentem.* ( Il y a dans le texte origi-  
nal : *Quis det tale eos habere cor* ) *ut re-*  
*meant me, & custodiunt universa mandata*  
*mea usque omni tempore, ut bene sit eis, &*  
*gloriam eorum in sempiternum.* Ce souhait de  
la part de Dieu même, étoit une preuve que  
le cœur du peuple étoit bien différent de ce-  
lui qu'il devoit avoir : & si la présomption  
ne l'avoit pas aveuglé, il auroit appris de  
ses paroles à den ander ce qui lui manquoit.  
Mais il ne connoissoit ni son injustice, ni  
son cœur ; il ne vouloit de médiateur que

Deut. 5. 18.

Ibid. 19.

pour être instruit , & non pour être réconcilié. Le ministère d'un homme lui suffisoit. Il ne croïoit avoir besoin que d'une loi extérieure , & d'une voix qui se fît entendre à ses oreilles. Il fut traité comme il vouloit l'être. Dieu lui accorda les choses dont il se contentoit. Il n'eut pas ce que lui-même ne jugeoit pas nécessaire. Il croïoit tout avoir, excepté l'instruction : il fut instruit , & l'on ne changea rien , ni dans ses forces , ni dans sa santé , puisqu'il étoit persuadé qu'il n'y avoit rien à y changer.

6. L'événement apprit avec quelle témérité le peuple s'étoit engagé à une condition , dont il devoit demander à Dieu l'accomplissement. Il devint idolâtre aux pieds même de la montagne de Sinai , où la majesté de Dieu s'étoit rendue si sensible. Il viola le premier & le plus grand des commandemens qu'il avoit reçûs , en adorant un veau d'or , & en lui attribuant sa délivrance de l'Egypte. Il oublia Moïse , dans le tems qu'il s'acquittoit de la fonction de médiateur auprès de Dieu , dont il l'avoit chargé. Il ne sçavoit , disoit-il , ce qu'il étoit devenu , le regardant comme n'étant plus , & la loi dont il avoit été le ministre , comme abolie : *Moyſi enim huic viro ignoramus quid acciderit.* Il passa de l'idolâtrie aux licences dont elle est ordinairement la source ; il se prépara par une joie criminelle à des déreglemens encore plus criminels , & il viola ainsi la loi qui venoit de lui être donnée , dans les points les plus essentiels : *Sedit populus manducare & bibere, & surrexerunt ludere.*

7. Dieu découvrit à Moïse l'inconstance & l'apostasie de son peuple , & il l'obligea

de S. Paul, sur J. C. crucifié. 61

CHAP. III.

de descendre de la montagne, afin qu'il en fut le témoin ; & Moïse à la vûe d'une révolte si prompte, & si generale, plein d'indignation & de colere, jetta contre terre les tables de pierre, où Dieu lui-même avoit gravé sa loi, & les mit en pieces, aux pieds de la montagne : *Iratus valde projecit de manu tabulas, & confregit eas ad radicem montis.* Ainsi l'alliance dont les tables étoient le monument & la figure, fut rompue : mais seulement à l'égard des promesses, dont le peuple s'étoit rendu indigne, en manquant à sa parole : & elle subsista dans sa force à l'égard des châtimens qui avoient été clairement annoncez, par opposition aux promesses. Car c'étoit une suite necessaire que le peuple fût reverté de Dieu, s'il manquoit à lui obéir, puisqu'il étoit choisi à cette condition indispensable qu'il lui obéiroit. Aussi dans le moment où sa prévarication devint manifeste, Dieu dit à Moïse qui prioit pour ce peuple ingrat : Laissez moi la liberté de suivre le mouvement de ma colere contre lui, & de l'exterminer : *Dimitte me, ut irascatur furor meus contra eos, & deleam eos.* Et personne ne peut douter que Dieu ne fût le maître de l'exterminer en effet ; non seulement à cause qu'il étoit tombé dans l'idolâtrie, mais principalement à cause que par son idolâtrie, & par sa désobéissance il avoit rompu son alliance, & s'étoit soumis à tous les châtimens qu'une telle infraction méritoit.

8. Cela paroît clairement par la maniere dont Dieu parle de cette premiere alliance, en ordonnant au Prophete Jeremie d'en promettre une autre bien differente : Il vien-

Jerem. 31. 32

## 62 Explication des Passages

CHAP. III.

—

נֶאֱמַר הָיָה  
אֵתָּה אֲנִי  
Heb. 8 9.

וְאֵתָּה בָּאֵל  
Heb. 8 9.

« dra un tems, dit le Seigneur, auquel je  
« ferai une nouvelle alliance avec la maison  
« d'Israël & la maison de Juda : non selon  
« l'alliance que j'ai faite avec leurs peres au  
« jour que je les pris par la main, pour les  
« faire sortir de l'Egypte, parce qu'ils ne  
« sont point demeurez dans cette alliance  
« que j'avois faite avec eux ; & c'est pour-  
« quoi je les ai méprisez, dit le Seigneur. »  
Je cite les paroles de Jeremie, comme les  
rapporte saint Paul, *Ego neglexi eos*, qui  
signifient : je n'en ai tenu aucun compte, je  
les ai rejettez, je n'en ai pris aucun soin ;  
ce qui rend sans doute le sens de l'original :  
*Et ego dominatus sum eorum*, quoique d'une  
maniere moins précise. Car Dieu marque  
par cette expression importante, qu'il est  
devenu le maître de punir la désobéissance  
du peuple d'Israël, comme il lui plaira ; qu'il  
peut l'exterminer ou le réserver ; qu'en le  
réservant, il peut le traiter en esclave, en  
punition de sa révolte ; qu'il peut le retenir  
à son service, sans lui donner, ni l'adop-  
tion des enfans, ni l'heritage éternel ; qu'il  
peut lui confier ses Ecritures, sans lui en  
donner l'intelligence ; qu'il peut lui prescri-  
re un culte extérieur, sans lui en commu-  
niquer l'ame & l'esprit ; qu'il peut le charger  
de beaucoup d'observances, qui ne seront  
que des figures des biens réservés à un autre  
peuple ; qu'il peut représenter dans une al-  
liance qui ne subsiste que par une tolerance  
purement gratuite, tous les mysteres qui s'ac-  
compliront dans une autre alliance plus digne  
de lui.

§. 3. Présomption étonnante des Israélites qui connoissant par expérience leur extrême fragilité , se soumettent solennellement à toute sorte de malédictions , s'ils n'obéissent pas à la loi de Dieu. C'est ainsi qu'ils souscrivent de leur propre main la sédule qui leur étoit contraire.

I. QU O I QUE le peuple d'Israël dût être instruit de sa fragilité , par la triste expérience qu'il en avoit faite , il ne paroît pas qu'il en soit devenu moins présomptueux , ni moins prompt à promettre qu'il seroit fidele , ni moins hardi à se soumettre aux plus terribles malédictions , s'il venoit à manquer d'obéissance pour quelques points de la loi. Lorsque vous aurez passé le Jourdain , dit Moysé à tout le peuple , pour entrer dans la terre que Dieu vous donnera.... six tribus seront sur la montagne d'Hebal , & les six autres sur la montagne de Garisim. Les Levites au milieu de ces deux corps publieront à haute voix les benedictions & les malédictions , dont on se rendra digne , ou par l'obéissance à la loi , ou par la prévarication. Et tout le peuple les ratifiera , en répondant, Amen. *Pronunciabunt Levita , dicentque ad omnes viros Israël excelsa voce : maledictus homo , qui facit sculptile & conflatile , abominationem Domini : . . . & respondebit omnis populus , & dicet Amen. Maledictus qui non honorat patrem suum , & matrem ; & dicet omnis populus , Amen..... Maledictus qui non permanet in sermonibus legis hujus , nec eos opere perficit ; & dicet omnis populus , Amen.* Tout le chapitre suivant qui

Dent. 27.

v. 14.

v. 19.

v. 26.

v. 26.

## 64 *Explication des Passages*

CHAP. III.

est le vingt-huitième du Deuteronome, est employé à marquer les bénédictions & les malédictions en détail : & celles-ci qui commencent au seizième verset : *Maledictus eris in civitate, maledictus in agro*, continuent jusqu'au soixante-huitième : & elles comprennent un affreux assemblage de tous les maux temporels & spirituels, dont les uns sont la figure des autres, & dont chaque prévaricateur mérite d'être accablé. Car il faut bien remarquer que ces malédictions ne sont point distribuées à divers ordres de pecheurs, mais qu'elles sont toutes prononcées contre la tête de chaque coupable, qui s'est rendu digne de toutes, en violant la loi & sa promesse ; & qui doit se regarder comme épargné, quand il ne porte pas seul tout le poids des imprécations qu'il a faites contre soi-même.

2. Il est étonnant que tout le peuple ait entendu de la bouche de Moïse, qui lui parloit de la part de Dieu, un si grand nombre de malédictions, si capables d'intimider les plus fermes, sans en être ému. Il est encore plus étonnant qu'il se soit chargé de la commission de les prononcer contre lui-même, & de les ratifier par une acceptation solennelle, quand il seroit entré dans la terre promise. Enfin il est non seulement étonnant, mais incompréhensible, qu'après quarante ans d'expérience de sa revolte, de son indocilité, de ses murmures, il ait pû se résoudre à se diviser en deux corps, placez sur les monts d'Hebal & de Garisim, pour entendre les malédictions prononcées par Josué & par les Levites, contre les violateurs de la loi, & pour s'y soumettre avec toute sa postérité.



de S. Paul, sur J. C. crucifié. 65

Cependant il le fit sans hésiter & sans trem-  
bler ; & quoique Josué ne supprimât aucune  
des malédictions écrites par Moïse dans le li-  
vre de la loi , il n'y eut dans toute cette mul-  
titude aucun homme qui en fût allarmé :

*Lege omnia verba benedictionis & maledi-  
ctionis , & cuncta quæ scripta erant in legis  
volumine. Nihil ex his quæ Moyses iusserat,  
reliquis intactum , sed omnia replicavit co-  
ram omni multitudine.*

CHAP. III.

Josué 8. 34<sup>me</sup>

15.

3. L'appareil auguste qui accompagna cette  
terrible cérémonie , étoit néanmoins bien ca-  
pable de rendre attentifs les hommes les moins  
sérieux à un tel engagement , & aux funelles  
suites qu'il pouvoit avoir. Car l'arche du  
Seigneur étoit présente , portée sur les épau-  
les des Prêtres ; elle étoit située vis-à-vis d'un  
autel sur les pierres duquel on avoit écrit  
en grands caractères la loi de Dieu , c'est à-  
dire , les dix commandemens. Les chefs du  
peuple & les Magistrats placez sur deux  
lignes avoient au milieu d'eux l'arche & l'au-  
tel ; & les douze tribus séparées en deux  
corps sur deux hauteurs , qui laissoient entre  
elles un vallon , découvroient tout sans peine,  
& entendoient tout. A qui cette pompe mê-  
lée de religion & de majesté ne devoit-elle  
point imprimer une sainte frayeur ? à qui  
tant d'anathêmes tant de fois acceptez ne de-  
voient-ils pas paroître formidables ? à qui la  
présence du Seigneur , de son arche , de son  
autel , de sa loi , de ses ministres , ne de-  
voit-elle pas faire craindre que des malédic-  
tions prononcées dans de telles circonstances,  
ne fussent irrévocables ? Mais personne ne  
put croire qu'elles pouvoient le regarder.  
Chacun répondit de soi même , & de son

Josué 8. 32<sup>me</sup>

Deut. 27 2<sup>me</sup>

## 66 . *Explication des Passages .*

**CHAP. III.** cœur avec une entière sécurité ; & excepté un petit nombre , humilié sous la main de Dieu , & instruit par lui de cette terrible cérémonie , tous les autres souscrivirent sans peine , & avec une pleine liberté , la cédule qui se tourna contre eux dans le moment même où ils la souscrivirent : ils furent tous frappés d'un anathème invisible , dont ils éprouverent l'effet sans le connoître. Ils ne sentirent pas qu'ils s'étoient liés , & ils continuèrent à se croire libres. Ils s'imaginèrent que la malédiction étoit aussi peu sérieuse de la part de Dieu , que l'acceptation qu'ils en avoient faite : & ils ne sçurent pas que la cédule souscrite de leur main , & si solennellement ratifiée étoit entre les mains d'un Dieu éternel & immuable ; & qu'il n'y avoit que le sang de son Fils revêtu de notre chair , & cloué pour nous à la croix , qui pût l'effacer.

*§. 4. Les Juifs ont encouru par leur désobéissance à la loi du Décalogue seulement, les malédictions auxquelles ils s'étoient soumis. La loi du Décalogue est la loi naturelle : c'est pour cela que les Gentils aussi orgueilleux que les Juifs , ont encouru les mêmes malédictions.*

1. **M**AIS il se présente sur cela une grande difficulté , dont l'éclaircissement peut beaucoup contribuer à l'intelligence des Ecritures. Cette difficulté consiste en ce que saint Paul en écrivant aux Colossiens qui étoient du nombre des Gentils convertis à la foi , & qui n'avoient rien de commun avec les Juifs , à qui la loi avoit été donnée , paroît confondre les Gentils avec les Juifs , & les regar-

des comme également soumis aux malédictions & aux anathêmes que la loi prononçoit contre les prévaricateurs, quoique ces malédictions leur fussent inconnues, & qu'ils n'y eussent jamais consenti. Ils n'avoient point été appelez à l'assemblée, où elles furent lues par les Levites, & ratifiées par les douze tribus. Ils n'avoient point souscrit à la loi, ni à ses imprécations. Elle n'étoit point à leur égard une cédale souscrite de leur main, qui leur fût contraire & qui se tournât en témoignage contr'eux : & la maxime de saint Paul :

Rom. 1. 17.

» Que toutes les paroles de la loi s'adressent à ceux qui sont sous la loi, limite aux seuls Juifs les malédictions que la loi prononce contr'eux. *Scimus, dit cet Apôtre, quoniam quaecumque lex loquitur, is qui in lege sunt, loquitur* A quoi il faut joindre une autre maxime du même Apôtre. — Que tous ceux qui ont peché sans

Rom. 2. 13.

» avoir reçu la loi, périront aussi sans être jugés par la loi ; & que tous ceux qui ont peché, étant soumis à la loi, seront condamnés par la loi : *Quicumque sine lege peccaverunt, sine lege peribunt : Quicumque in lege peccaverunt, per legem judicabuntur*. Ce qui marque ce semble très-clairement, que les Gentils n'étoient point compris dans les anathêmes portez par la loi, puisque ce n'étoit pas sur la loi, ni par comparaison avec elle qu'ils devoient être jugés : ainsi l'on demande comment les Colossiens, & tous les Gentils avec eux, peuvent dire après saint Paul : » Que J. C. a effacé la cédale écrite de notre main, qui nous étoit contraire par les decretz, & qu'il l'a

CHAP. III. „entièrement abolie, en l'attachant à la  
„croix.

2. L'éclaircissement de cette difficulté, qui certainement est très-sérieuse, dépend de quelques observations, dont la première est que Dieu n'exigea du peuple d'Israël, lorsqu'il voulut faire alliance avec lui, qu'une seule condition, qui étoit de lui obéir; & que sur la réponse du peuple, qu'il lui obéiroit, Dieu se contenta du simple Décalogue, qui ne contient que la loi naturelle, dont il fut un renouvellement extérieur & public. Moïse en fait lui-même la remarque dans le Deutéronome, & ses paroles méritent une  
Deut. 10. 21. très-grande attention. *Hæc verba*, dit-il après avoir rapporté une seconde fois le Décalogue, *locutus est Dominus ad omnem multitudinem vestram in monte de medio ignis & nubis, voce magna, nihil addens amplius*. Ainsi dans cette alliance, où il ne s'agissoit que d'un devoir essentiel, qui est celui d'obéir à Dieu: & de la loi naturelle, qui est la loi commune & indispensable de tous les hommes, toutes les nations étoient dans un sens très-véritable comprises dans l'alliance que le peuple d'Israël contractoit avec Dieu.

3. Seconde observation. Quoique Dieu pour punir la désobéissance de ce peuple, en le retenant néanmoins à son service, l'ait chargé de beaucoup d'observances arbitraires, & très-différentes de la loi naturelle, il affecta de ne faire tomber les malédictions que sur le violement de la loi naturelle, & il n'y comprit point d'autres loix. Il n'y mêla ni les sacrifices, ni les cérémonies propres

Deut. 27. 15.  
26.

aux Juifs, & il les borna au Décalogue qui avoit été (a) gravé sur les pierres d'un autel rustique & sans art, absolument différent du Tabernacle. Ces malédictions n'étoient donc pas particulières aux Juifs, & elles tomboient nécessairement sur tous ceux qui violoient la loi naturelle, selon cette parole importante de saint Paul, qui aura toujours son exécution : *Tribulatio & angustia in omnem animam hominis operantis malum, Judae primum & Græci : gloria autem & honor, & pax omni operanti bonum, Judæo primum & Græco.* » L'affliction & le désespoir accablent tout homme qui fait le mal, le Juif premièrement, & puis le Gentil, & la gloire, l'honneur & la paix seront le partage de tout homme qui fait le bien, du Juif premièrement, & puis du Gentil. » Dans ce peu de paroles saint Paul comprend toutes les bénédictions promises aux observateurs de la loi naturelle, qui est la seule qui soit commune aux Juifs & aux Gentils, & toutes les malédictions prononcées contre ceux qui en sont les prévaricateurs. Et il est visible qu'il étend les malédictions à tous les

Rom. 2. 9. 10.

(a) Moïse semble dire que toute la loi fut écrite : *Scribes super lapides omnia verba legis hujus* Deut. 7. 8 Et Josue que ce fut le Deutéronome 8. 31. Mais c'est le Décalogue répété car il est visible que toute la loi, quand on la réduiroit au seul Deutéronome, ne pourroit être écrite sur les pierres dont l'autel étoit

composé : sur tout si l'on considère ce que dit Moïse, qu'elle devoit être écrite en caractères capables d'être lûs de tout le monde *Scribes super lapides omnia verba legis hujus plane & lucide* ce qui rend nettement l'expression du texte original : *baer keteb, declarata bene.*

CHAP. III. Gentils, comme il les admet aux bénédictions, s'ils sont obéissans & fideles.

4. Troisième observation. Le dessein de Dieu en promettant au peuple d'Israël de contracter alliance avec lui, à condition qu'il s'engageroit à obéir à ses volontez, étoit de l'engager véritablement à lui obéir, comme ils le devoient; & n'y obéissant pas, de manifester la présomption secrète de ce peuple, qui sans avoir recours à Dieu, se croyoit capable de faire tout le bien dont Dieu lui donneroît la connoissance. Or il est évident que ce n'étoit pas le seul peuple d'Israël que Dieu avoit en vûe dans le dessein qu'il avoit de découvrir l'orgueil de l'homme, de le convaincre de sa corruption & de son impuissance par rapport à la justice; & de lui apprendre qu'aucune alliance avec Dieu ne pouvoit se terminer autrement qu'à la malédiction, si l'homme promettoit l'obéissance comme dépendante de lui, & comme son propre bien, au lieu qu'elle devoit être une grace.

5. Tous les hommes étoient par rapport à ces vérités dans le même aveuglement que les Juifs. Ils étoient tous aussi présomptueux, ils se croioient tous capables de parvenir à la justice par leurs propres forces; ils avoient tous la même idée de leur liberté. Il n'y avoit rien dont ils se crussent plus les maîtres, que de leur cœur & de leur volonté. Le consentement au bien, l'amour de la vertu, l'observance d'un devoir connu ne dépendoient que d'eux, selon leurs préjugés. On

Seneque est plein de ces pensées impies.

(a) *Est aliquid quo sapiens antecedit Deum. Ille naturæ beneficio, non*

(a) *Es sage a un avantage au-dessus de Dieu, & cet avantage consiste en*



*sus sapiens est. . . . Ecce  
res magna habere ml.  
cillitate omni, . . . fecit  
vitatem Des. Senec. epist.  
33.*

*La 1. et quo ait cedit  
vrum bonum. D. n. n.  
bonus est. Sapien. nihil  
se minoris aestimat, quod  
virtutes ejus spatio bre-  
vioris clauuntur. . . Deus  
non vincit sapientem fel-  
acitate, etiam si vincit aca-  
se. Ep. 73.*

*Sapiens tam aequo ani-  
mo omnia apud alios vi-  
det, . . . . . que quam  
Jupiter. Et hoc, e magis  
suscipit, quod Jupiter vult  
ille non potest, sapiens non  
vult. Ibid.*

*Sapiens, excepta mor-  
talitate, sim. l. 5. Deo Ibid.  
lib. de constantia sapien-  
tis c. 8.*

*In eo te habere mentem  
bonam, hoc est propitios  
Deos omnes: quos habet  
placatos ex faventes, qui-  
bus sibi se propitiavit.  
Ep. 110.*

ce que Dieu doit sa sagesse  
à sa nature, & non à son  
choix, comme le sage. . .  
Combien y a-t-il de gran-  
deur à être aussi tran-  
quille que Dieu au milieu  
des faiblesses humaines.

Quel avantage à Ju-  
piter au dessus de l'hom-  
me se bien ? il n'en a  
point d'autre que d'être  
vertueux plus long tems.  
Mais le sage ne s'estime  
pas moins que Jupiter,  
quoique sa vertu soit bor-  
née par la vie, & Dieu  
n'est point plus heureux  
que le sage, quoiqu'il  
vive plus long tems que  
lui.

Le sage voit avec la  
même indifférence que  
Jupiter & avec le même  
mépris les objets des pas-  
sions des hommes : mais  
le sage sent bien qu'en  
cela il est supérieur à Ju-  
piter : car Jupiter n'ap-  
préhende des biens dont il ne  
peut user, au lieu que  
le sage doit à son déra-  
chement volontaire le  
mépris qu'il en fait.

Excepté que le sage est  
mortel, il est dans tout  
le reste égal à Dieu.

Je vous donne pour  
tout conseil d'avoir un  
esprit sage & réglé : car  
c'est avoir tous les Dieux  
propitieux, que d'être sa-  
is de soi, & de croire  
qu'on a sujet de l'être.

se comparoient à Dieu, comme étant aussi justes que lui, ou se préféreroient même à lui, en ce qu'ils étoient devenus justes par leur étude & par leur travail, au lieu que Dieu devoit sa justice à sa nature & à la nécessité.

Voyez les paroles de Cicéron, & les vers d'Horace dans la savante censure de Douai contre Lessius.

(b) *Virtutem nemo unquam acceptam Deo retulit; nimirum recte. Propter virtutem enim jure laudamur, & de virtute recte gloriamur: quod non contingeret, si id donum à Deo, non à nobis haberemus.* Cicero lib. de natura Deor. p. 253. edit. 1565. Luëtiæ.

*Num quis, quod bonus vir esset, gratias Diis egit unquam? At quod dives, quod honoratus, quod incolumis: Jovemque optimum maximum ob eas res appellant, non quod nos justos, temperantes, sapientes efficiat sed quod salvos, incolumes, opulentos, copiosos.* Ibid.

*Judicium hoc omnium mortalium est, fortunam à Deo petendam, à se ipso sumendam s. p. entiam.* Ibid.

(b) Aucun homme n'a jamais rapporté à Dieu sa vertu comme ayant reçue de lui : & en cela tous les hommes ont eu raison : car c'est avec justice qu'on nous loue de notre vertu, & c'est aussi avec justice que nous nous glorifions d'être vertueux ; & ces deux choses nous seroient interdites, si notre vertu étoit un don de Dieu, & non l'effet de notre volonté.

Y a-t-il eu quelqu'un dans aucun tems qui ait rendu grâces aux Dieux de ce qu'il étoit homme de bien ? au lieu que c'est l'usage de les remercier des richesses, de l'honneur & de la santé. Car c'est pour ces sortes de biens qu'on donne à Jupiter les noms de très-bon & de très-grand : c'est parce qu'il nous donne la vie, la santé, les richesses, l'abondance ; & non parce qu'il nous rend justes, tempérans & sages.

C'est le sentiment universel de tous les hommes qu'il faut demander à Dieu tout ce qui ne dépend pas de notre li-

Les Sages du Paganisme, ne s'est avisé de demander aux Dieux la justice & la vertu. Le blasphème que nous lisons dans (c) n'étoit la pensée de tous les hommes ; car les biens qui ne dépendent pas de notre liberté sont au pouvoir des Dieux ; mais que l'homme n'avoit besoin que de soi-même

*Quamvis menti delu-  
sa, & irrita, & fidei  
consecramus tamen hęc  
in nobis ipsis sita vide-  
mus. Ibid.*

(c) *Quid sentire putas,  
quid credis, amice,  
peccari :*

*Mibi quod nunc est,  
etiam minus ; ut mibi  
veram*

*Quod superest ævi, si  
quid superesse voluit  
Di.*

*Libana librorum, & pro-  
vusa frugis in annum  
capia, ac fluitem dubie  
spe pendulus horæ*

*Quod satis est orare Jovem,  
qui donat & aufert,*

*Des vitam, des opes :  
æquum mihi animum  
ipse parabo.*

*Mori. l. i. epistolarum,  
epist. 18, ad Lollium.*

berté, & qu'on attribue  
à la fortune mais que  
c'est de notre propre  
fond que la sagesse doit  
venir

Quoique nous consac-  
tions des temples à l'in-  
telligence à la vertu,  
à la fidélité : nous savons  
néanmoins que ces biens  
sont à nous, & dans no-  
tre pouvoir.

(c) Que croiez vous,  
cher ami, que je pense,  
& que je demande à Dieu ?  
Je lui demande qu'il me  
conserve le bien que j'ai,  
en lui permettant même  
d'en diminuer, que je  
vive pour moi, dans ce  
qui me reste de vie - que  
j'aie des livres, & une  
provision qui suffise pour  
une année, afin que je ne  
sois pas exposé un seul  
moment à l'inquiétude.  
Mais en ce dernier article  
ma prière va trop loin ;  
car c'est assez que je de-  
mande à Jupiter la vie &  
les richesses qu'il peut  
ôter ou donner : & à l'é-  
gard de la tranquillité  
d'esprit, je saurai bien  
me la donner à moi-  
même.

~~pour devenir sage & tranquille.~~

6. Il n'y a donc rien dans les malédictions prononcées & acceptées par le peuple d'Israël, qui ne convienne aux Gentils. Il s'agit de la loi naturelle, qui est commune à toutes les nations. Il s'agit du châtiment que méritent ceux qui la violent, & qui est inévitable pour le Gentil, aussi bien que pour le Juif. Il s'agit d'une alliance ou le Gentil seroit entré avec le même orgueil, la même confiance en ses forces, la même ignorance de sa corruption & de sa foiblesse, que le Juif. Il s'agit de malédictions que le Gentil auroit prononcées avec la même sécurité que le Juif, & qu'il a méritées par cette disposition, qui ajoutoit à ses crimes un orgueil qui le rendoit encore plus digne d'être sévèrement puni. Enfin il s'agit d'une loi pleine d'anathèmes contre ceux qui la violent, quoiqu'elle soit indispensable; & qui la violent, étant persuadés qu'ils trouvent en eux-mêmes tout ce qui est nécessaire pour l'observer, sans avoir besoin du secours de Dieu, & sans avoir besoin de lui être reconciliés par un Médiateur qui lui soit égal. Tout cela est commun aux Gentils & aux Juifs: & par conséquent toutes les malédictions portées par cette loi leur sont communes. Ainsi la difficulté proposée n'a plus de lieu.

5. 3. L'orgueil des Juifs & des Gentils consistoit en ce que les uns comme les autres avoient la presumption de croire que par leurs propres forces, sans la grace du Médiateur, ils pouvoient faire le bien. JESUS-CHRIST les a rachetés de cette malédiction, en se faisant lui-même malédiction.

1. CES vérités qui sont déjà claires deviendront encore plus évidentes, en entrant plus avant dans la doctrine de saint Paul, qui est également sublime & profonde. Ceux, dit ce grand Apôtre, qui s'appuient sur la foi, c'est-à-dire, qui n'attendent leur justice que de Dieu, & qui ne l'espèrent qu'à cause de la foi qu'ils ont en J. C. sont bénis avec le fidele Abraham; car tous ceux qui s'appuient sur les œuvres de la loi, sont dans la malédiction, puisqu'il est écrit: malédiction sur tous ceux qui n'observent pas tout ce qui est prescrit dans le livre de la loi. Et il est clair que nul n'est justifié devant Dieu par la loi: puisque selon l'Ecriture, le juste vivra par la foi: or la loi ne marque aucun rapport à la foi: mais elle dit simplement: celui qui observera ces préceptes, y trouvera la vie. Mais J. C. nous a rachetés de la malédiction de la loi, s'étant rendu lui-même malédiction pour nous, selon qu'il est écrit: maudit est celui qui est pendu au bois; afin que la benediction donnée à Abraham fût communiquée aux Gentils en J. C. & que nous reçussions par la foi le Saint Esprit qui avoit été promis.

Gal. 3. 9. 14.

\* C'est ainsi qu'il faut traduire ces paroles de saint Paul. Les autres roment le fidèle qui se croit et ne vit pas. Gal. 3. 9. 12.

2. Il a fallu rapporter tout ce discours de saint Paul, sans l'interrompre, afin de faire mieux sentir la liaison & la dépendance de ses raisonnemens fondez sur les Ecritures & sur l'intelligence que le Saint Esprit lui en avoit donnée. Mais je ne m'attache maintenant qu'à deux points : le premier, que les Galates qui étoient du nombre des Gentils, & par conséquent tous les autres, étoient sous la malédiction de la loi, avant qu'ils crussent en J. C. puisqu'il avoit fallu que J. C. les rachetât de cette malédiction, en se rendant lui même malédiction pour eux, afin qu'ils fussent bénis avec Abraham ; & qu'il est manifeste par conséquent que les malédictions portées par la loi s'étendoient à tous les peuples, sans distinction de Juif & de Gentil : parce qu'autrement J. C. ne se seroit rendu malédiction que pour en racheter les Juifs, & que les Gentils auroient pû être admis à la benediction d'Abraham, sans être déchargez par J. C. de la malédiction qui les accabloit.

3. Le second point que je considère dans les paroles de saint Paul, que j'ai rapportées, est que cet Apôtre regarde comme sujet à la malédiction portée par la loi, quiconque ose promettre de l'accomplir par ses propres forces, & sans invoquer par la foi en J. C. la grace & l'infusion du Saint Esprit dont il a besoin. La loi par elle-même n'avertit personne de ce besoin. Elle se contente de commander, & de dire que si l'on lui obéit, on vivra : & par conséquent de menacer de mort, si l'on ne lui obéit pas. Elle ne rend pas l'homme présomptueux : mais elle ne l'avertit pas qu'il l'est. Elle le



laisse dans les dispositions où elle le trouve ;  
 & en lui offrant la vie & la mort, elle l'ex-  
 horte à choisir la vie. » Je prens aujourd'hui  
 » a témoin le ciel & la terre, disoit Moïse  
 » au peuple d'Israël, que je vous ai laissé le  
 » choix de la vie ou de la mort, de la bene-  
 » diction ou de la malédiction. Choisissez  
 » donc la vie. » C'est ainsi que la loi parle ;  
 & il n'y a que l'orgueil qui soit trompé par  
 ce langage. Mais la foi s'explique autrement.  
 Elle cherche la vie hors de l'homme, & hors  
 du commandement qu'on lui fait. Elle invo-  
 que le secours dont elle a besoin. Elle ne l'es-  
 pere que de Dieu, & par les mérites du Mé-  
 diateur qui nous a reconciliés a lui, & qui  
 nous communique l'esprit de grace & de vie :  
*Justus ex fide vivit.*

CHAP. III.

Dent. 30. 19.

4. Il importe peu que la loi naturelle soit  
 publiée de nouveau, & qu'on s'y soumette  
 avec une présomption aussi marquée que celle  
 du peuple Juif. Le point essentiel, est que  
 cette loi soit commune à tous les hommes, &  
 que presque tous aient la présomption de  
 croire qu'ils l'observeront par leurs propres  
 forces. Cette disposition rend égaux tous  
 ceux en qui elle se trouve, & les soumet tous  
 à la malédiction qu'on ne peut éviter que  
 par la grace, qui n'est accordée qu'à la foi  
 en J. C. parce que sans elle on n'accomplit  
 point la loi ; & qu'il est écrit que celui qui  
 n'observe pas tout ce qui est prescrit dans  
 la loi, est maudit. La grace à la vérité ne  
 faisoit pas le caractère propre de la loi, mais  
 elle n'étoit point refusée à ceux qui vivoient  
 sous la loi, dans l'esperance du Messie Li-  
 berateur.

5. Quelques personnes qui n'ont pas assez

————— — pénétré le fond de la doctrine de saint Paul,  
 croient que ces paroles : » Tous ceux qui  
 » s'appuient sur les œuvres de la loi , sont  
 » dans la malédiction ; puisqu'il est écrit :  
 » malédiction sur tous ceux qui n'observent  
 » pas tout ce qui est écrit dans le livre de la  
 » loi : ne doivent s'entendre que de l'accom-  
 plissement exact & universel de toute la loi,  
 & non de plusieurs commandemens qui ne sont  
 point au-dessus des forces naturelles. Et ces  
 personnes se fondent sur ces termes rigoureux  
 & précis : Qui n'observe pas tout ce qui est  
 prescrit : *Maledictus omnis qui non perman-*  
*serit IN OMNIBUS qua scripta sunt in li-*  
*bro legis , ut faciat ea.* Mais en premier  
 lieu ces deux mots, *in omnibus* , ne sont point  
 dans l'original : ce que je n'observe pas pour  
 affoiblir la version que saint Paul a suivie ,  
 mais pour montrer qu'elle a un autre sens  
 que celui qu'on veut lui donner. Car Moïse ,  
 & saint Paul qui le cite , ne prétendent pas  
 qu'on sera coupable & sujet à la malédiction,  
 dans le seul cas où l'on n'auroit pas accompli  
 toute la loi : mais qu'on le sera dès qu'on au-  
 ra manqué à observer un seul de ses comman-  
 demens. Il n'y a aucun Législateur qui n'e-  
 xige que chaque point de la loi qu'il établit,  
 soit exactement observé. Il regarde comme  
 criminel , & comme sujet à la peine portée  
 par la loi , quiconque manque à l'un de ses  
 chefs : & quand il dit que quiconque n'ob-  
 servera pas tout ce qui est écrit dans la loi ,  
 sera puni , il est évident qu'il ne limite pas  
 la punition au seul cas où elle ne seroit pas  
 pleinement & parfaitement observée , mais  
 qu'il l'étend à tous les violemens particuliers.  
 Il en est de même de la malédiction qui est

encourue, non seulement lorsque la loi n'est pas observée dans son tout, mais lorsqu'on prétend l'accomplir par ses seules forces, parce que des lors on ne l'a complit point du tout, n'y ayant que la grace qui donne le moyen de l'accomplir, soit en tout, soit en partie.

6. En second lieu, si l'on peut accomplir la loi dans plusieurs de ses points, sans avoir la grace & la foi au Médiateur, & si l'on n'est sujet à la malediction, que parce qu'on n'observe pas la loi dans toute son étendue, il n'est pas possible de faire une regle generale qui soit commune à tous les Juifs & à tous les Gentils sans exception, & qui les soumette tous à une inévitable malediction. Car d'ou sçait-on qu'il n'y en a aucun parmi les Juifs, & dans toutes les autres nations, qui ait observé tous les points de la loi naturelle ? Si plusieurs ont eu assez de force pour en observer plusieurs, pourquoi n'en auroient-ils pas eu assez pour les observer tous ? Une vertu sert de degré pour une autre. Un vice véritablement gréé prépare à la guérison d'un autre. Une passion vaincue est une disposition pour en vaincre d'autres. Il est plus aisé de continuer à marcher, que de commencer à le faire. Il y a moins loin d'une bonne action à une bonne action, que du crime à la vertu. Si l'on a pû ce qui est plus difficile, pourquoi ne pourroit-on pas ce qui est plus aisé ? Il y aura donc, selon ces suppositions des Juifs & des Gentils qui auroient observé toute la loi, & qui auroient évité la malediction qui n'est attachée qu'à l'accomplissement imparfait de la loi. Il ne sera donc pas vrai que J. C. les ait rachetés

## 80 *Explication des Passages*

**CHAP. III.** de la malédiction de la loi, ni qu'il se soit rendu lui-même malédiction pour eux. Il sera donc mort pour eux sans nécessité : ou plutôt ils n'auront point été lavez dans son sang, puisqu'ils n'en avoient pas besoin. Ils seront bénis sans lui. Ils le seront autrement qu'Abraham, dont ils n'auront pas la foi, & ils composeront un ordre à part entre les justes, dont les uns auront été délivrez de la malédiction par J. C. & les autres auront évité la malédiction, & n'auront pas eu besoin d'en être rachetez.

7. En troisième lieu, saint Paul oppose la loi à la foi, en ce que la loi n'avertit point l'homme de son impuissance pour l'accomplir, au lieu que la foi le porte à s'adresser à Dieu par J. C. pour obtenir le secours dont il a besoin : & c'est précisément dans cette différence, que l'Apôtre fait consister la malédiction inévitable, quand on n'écoute & qu'on ne voit que la loi : & la bénédiction promise à Abraham, quand on a la même foi que ce pere des fideles : „ Ceux qui s'appuient sur la foi, dit saint Paul, sont „ bénis avec le fidele Abraham : car tous ceux „ qui s'appuient sur les œuvres de la loi, „ sont dans la malédiction. „ Voilà l'opposition clairement marquée. Ceux qui s'appuient sur la foi sont bénis : ceux au contraire qui s'appuient sur les œuvres de la loi, sont maudits. Mais qu'est-ce que s'appuier sur la foi ? N'est-ce pas attendre le secours de Dieu & le demander ? Et qu'est-ce que s'appuier sur les œuvres de la loi, sinon se contenter du commandement & du devoir prescrit par la loi, sans croire avoir besoin d'autre chose que de sa liberté pour l'accomplir ?

par rapport à l'accomplissement des œuvres de la loi ? Est-ce à un nombre plus petit ou plus grand des œuvres de la loi que S. Paul attache la malediction , ou la benediction ? Et n'est-il pas évident que l'Apôtre insiste uniquement sur la différence maniere dont agissent ceux qui s'appuient sur la foi , & ceux qui s'appuient sur les œuvres de la loi , pour prononcer que les uns sont benis , & les autres sujets à la malediction ?

8. Cette vérité deviendra encore plus sensible par l'examen de ce que saint Paul ajoute dans la suite : „ Il est clair , dit il , que nul „ n'est justifié devant Dieu par la loi : puisque „ selon l'Écriture , le juste vivra par la foi : „ or la loi ne marque aucun rapport à la foi : „ mais elle dit simplement : Celui qui obser- „ vera ces préceptes , y trouvera la vie : „ *Lex autem non est ex fide , sed qui fecerit ea , vivet in illis.* L'Apôtre pour prouver qu'on n'est point justifié devant Dieu par la loi , ne dit point , qu'on ne peut l'accomplir toute entière par les forces naturelles , quoiqu'on puisse en accomplir une partie. Mais il se fonde premièrement sur ce qu'il est écrit dans la prophétie d'Habacuc , que le juste vivra de la foi : „ & en second lieu , sur ce qu'il est écrit dans le Levitique : „ Que celui qui „ observera ces préceptes , y trouvera la vie. „ Quiconque donc n'écouterait que la loi , & ne verrait rien au delà ni du précepte , ni de la liberté , ne vivrait point de la foi : & quiconque ne vivrait point de la foi , ne serait point justifié devant Dieu. Le caractère de la loi est de montrer le précepte ; & le caractère de la foi est de montrer le secours qui le rend

possible, & qui le fait observer. Dès qu'on ne considère que soi-même, & le précepte, on s'appuie sur les œuvres de la loi : dès qu'on se défie de soi-même, de son impuissance, de sa foiblesse, on s'appuie sur la foi. C'est à cela que la malediction ou la benediction sont attachées : c'est de ce point unique, mais essentiel & fondamental, que dépend la fausse ou la véritable justice.

9. Pour achever d'éclaircir cette importante matière, je suis obligé d'entrer dans l'explication de ce que dit saint Paul dans le dixième chapitre aux Romains, où le concours de plusieurs veritez dites d'une manière abrégée, cause beaucoup d'obscurité : Moyse, dit, ( ce sont les paroles de l'Apôtre )  
 „ touchant la justice qui vient de la loi, que  
 „ celui qui en observera les ordonnances, y  
 „ trouvera la vie. Mais pour ce qui est de la  
 „ justice qui vient de la foi, voici comme il  
 „ en parle : Ne dites point en votre cœur :  
 „ Qui pourra monter au ciel, sçavoir pour  
 „ en faire descendre J. C. ou qui pourra des-  
 „ cendre \* au fond de la terre ; sçavoir pour  
 „ rappeler J. C. d'entre les morts ? Mais que  
 „ dit l'Ecriture ? La parole que je vous an-  
 „ nonce est auprès de vous : elle est auprès  
 „ de votre bouche & de votre cœur : & cette

Rom. 10. 5. 9.

\* Il y a dans le latin & dans le grec. *Quis descendat in abyssum ?* & dans l'hébreu, *Quis ibit nobis trans, ou ultra mare ?* ou comme S. Jérôme traduit : *Quis ex nobis pote it trans fretum mare ?* ce qui doit s'entendre de la profondeur, & non de

la surface de la mer, puisque S. Paul dit : *Quis descendat in abyssum ?* Et cet abyme doit s'entendre du fond de la terre, puisque S. Paul l'en end du tombeau ou des enfers, dont Jésus-Christ est ressuscité.



parole est celle de la foi que nous vous pré-  
cho : parce qu si vous confessez de bou-  
che le Seigneur Jesus, & si vous croiez  
de cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les  
morts, vous l'irez sauver. Je ne conside-  
re maintenant dans ce discours de l'Apôtre que  
deux choses ; la premiere, que saint Paul  
voit la justice qui vient de la loi, dans ces  
paroles du Levitique : *Celui qui observera ces*  
*ordonnances, y trouvera la vie, & qui* décou-  
vre la justice qui vient de la foi, dans ces  
paroles du Deuteronomie : *Ne dites point dans*  
*voire cœur qui pourra monter au ciel, ou qui*  
*pourra descendre au fond de la terre.* La se-  
conde chose que je considere, est que saint  
Paul ne peut appercevoir la justice de la loi  
dans le premier passage, que parce qu'il n'y  
est parlé que de la loi, & de la promesse d'y  
trouver la vie, si elle est observée, sans  
marquer en aucune maniere que l'observation  
en soit difficile, & qu'il faille pour l'observer  
aucune autre chose que la liberté de l'homme ;  
& que le même Apôtre ne peut découvrir la  
justice qui vient de la foi, dans le second pas-  
sage, que parce que celui à qui la loi est pro-  
posée, demande un secours extraordinaire qui  
lui vienne du ciel ou du fond de la terre, afin  
qu'il puisse observer la loi. Ces deux observa-  
tions qui sont simples & separées de tout ce  
qu'il y a d'obscur dans le discours de Moïse,  
& dans l'application que saint Paul en fait à  
son sujet, sont décisives, pour montrer que  
la justice de la loi consiste précisément à croire  
qu'on peut l'accomplir par ses propres forces :  
& que la justice qui vient de la foi consiste à  
reconnoître la nécessité d'un secours miracu-  
leux & surnaturel, sans lequel la loi ne sera

Dent. 30. 13.

84 *Explication des Passages*

point accomplie comme il faut , pour devenir juste aux yeux de Dieu.

10. Mais pourquoi dont Moÿse & saint Paul après lui se servent-ils de cette expression : Ne dites point : *Qui pourra monter au ciel ? ou , qui pourra descendre au fond de la terre ?* Car il semble au contraire qu'ils devroient exhorter ceux à qui la loi de Dieu est proposée , à demander de tels miracles ; puisque sans ces miracles ils ne la sçauroient observer ? Je répons qu'on peut regarder ces miracles comme impossibles , & tomber ainsi dans le desespoir : qu'on peut aussi en reconnoissant qu'ils sont possibles , en nier la vérité , & tomber dans l'incrédulité ; & que c'est pour empêcher qu'on ne tombe dans l'un de ces deux crimes , que Moÿse & saint Paul défendent de regarder ces miracles , ou comme impossibles , ou comme n'étant pas encore arrivez. Mais ils ne défendent ni l'un ni l'autre d'en être étonné , pourvû qu'on les croie. Et c'est pour cela qu'ils approuvent qu'on les demande avant le tems , & qu'on les espere , & qu'ils condamnent comme présomptueux ceux qui ne les croient pas nécessaires.

11. Mais , dira-t-on , comment saint Paul a-t-il découvert dans ces paroles de Moÿse : *Qui pourra monter au ciel , ou qui pourra descendre au fond de la terre ?* les deux grands mysteres de l'incarnation & de la resurrection de J. C. dont Moÿse ne dit rien du tout ? Cette question ne peut être proposée que par le Juif incrédule. Car tout fidele doit reconnoître dans saint Paul le même esprit qui a parlé par Moÿse , & qui a clairement in-

interprété par l'un ce qu'il lui avoit plu de  
 sacher dans les paroles de l'autre. Ainsi quand  
 l'interprétation de saint Paul paroîtroit à nos  
 foibles lumières peu naturelle , & peu fondée  
 dans le texte de Moïse , elle n'en seroit ni  
 moins certaine , ni moins divine que ce texte ;  
 & elle seroit seulement une preuve qu'il y a  
 dans l'Ecriture beaucoup de choses qui nous  
 sont inconnues , & dont plusieurs nous l'au-  
 roient toujours été sans la revelation des  
 Apôtres. Mais il n'est pas vrai que le texte de  
 Moïse ne conduise pas naturellement à l'ex-  
 plication que saint Paul lui a donnée : car  
 Moïse dans le chapitre 30. du Deuterono-  
 me , depuis le premier verset jusqu'au quin-  
 zième , prédit en termes clairs la conversion  
 sincère du peuple d'Israel , son retour à la  
 loi , & la circoncision spirituelle de son cœur :  
*Circumcides Dominus Deus tuus cor tuum , ut  
 diligas Dominum Deum tuum , in toto corde  
 tuo , & in tota anima tua.* Il assure qu'il  
 obéira à la voix de Dieu , & qu'il retournera  
 à lui de tout son cœur : \* *quia audies vocem  
 Domini . . . & quia reverteris ad Dominum  
 Deum tuum.* Et c'est après cela qu'il ajoute  
 les paroles citées & interprétées par saint  
 Paul , qui ont un rapport essentiel à la venue  
 de J. C. & à la foi que les Juifs fideles ont eu  
 en lui , & à celle que les autres qui se con-  
 vertiront dans leur tems , recevront de sa  
 grace & de sa miséricorde.

\* Il y a Si dans le la- | il y a quia , ki , & le sena-  
 tin , mais dans l'hebreu | l'exige.

§. 6. *Raisons pour lesquelles tous les hommes n'auroient pas été délivrez de la malédiction, si JESUS-CHRIST ne s'étoit rendu malédiction pour eux.*

Gal. 3. 13.

1. ENTRE les magnifiques promesses que Dieu fait aux Israelites dans le même chapitre, celle de les délivrer des malédictions portées par la loi est clairement marquée : *Omnes maledictiones has convertet (Dominus) super inimicos tuos* : Et c'est-là une nouvelle preuve que saint Paul est bien entré dans la pensée de Moïse, quand il a entendu de J. C. & de la foi qu'on doit avoir en lui, ce que Moïse en avoit dit d'une manière plus obscure. Car il n'y a que J. C. qui nous ait *délivrez de la malédiction de la loi, en se rendant lui-même malédiction pour nous*. Mais pourquoi a-t-il fallu qu'il se soumit lui-même à nos malédictions pour les détourner de dessus notre tête ? comment celui en qui toutes les nations devoient être bénies, a-t-il pu être maudit ? Qui nous benira, si ce n'est lui ? & comment nous benira-t-il, s'il consent que nos malédictions retombent sur lui ? N'est il pas en son pouvoir d'abolir notre anathème, sans y prendre part ? N'est-il pas le Dieu suprême comme son Père ; puisqu'il lui est consubstantiel ? & qui pourroit nous reprocher nos crimes, & les malédictions qu'ils ont méritées, s'il lui plaisoit de les abolir par sa seule autorité ?

2. C'est ainsi que nous eussions pensé, si la révélation n'avoit réformé nos pensées, & si les mystères de J. C. n'avoient convaincu de folie notre prétendue sagesse. Dieu n'est

pas tel que le pecheur se le figure. Ses decrets sont immuables Sa malediction une fois prononcée est sans retour. Sa colere est éternelle , à moins qu'elle ne soit fléchie par une sincere penitence. Mais une sincere penitence est son ouvrage. Sa grace seule peut changer le cœur. Il n'y a que son esprit qui puisse nous inspirer son amour ; & sans amour , nous demeurons sous la malediction & dans la mort. D'esperer qu'il agira par sa toute-puissance , sans avoir égard à ses decrets , & sans se souvenir de sa justice qui les a prononcés , c'est esperer que Dieu ne fera plus ce qu'il est , & qu'il sacrifiera l'un de ses attributs à un autre. C'est faire injure à sa puissance même , en la separant de sa sainteté. C'est comparer son indignation à celle d'un homme inconstant qui change & qui varie ; au lieu qu'elle est semblable à celle d'une loi qui condamne invariablement le crime , & qui ordonne qu'il soit puni.

3. Il faut donc necessairement que Dieu soit déjà reconcilié avec les hommes , pour leur donner la grace de la penitence : & afin qu'il leur soit reconcilié , il faut que sa sainteté & sa justice soient satisfaites ; ou plutôt que tous ses attributs que le crime a osé attaquer , en lui desobéissant , & en méprisant sa suprême majesté , aient été vengés de l'outrage qu'ils en ont reçu. Il n'est pas question d'un outrage dont Dieu ait pu être réellement deshonoré. Un tel outrage est impossible. Mais plus il est impossible , plus le dessein en est criminel : car c'est l'impuissance même du coupable qui augmente son crime , par rapport à une majesté dont il dépend absolument , & à laquelle il ne sçau-

roit nuire. Mais qui satisfera pleinement la justice divine, s'il n'est Dieu lui-même ? & comment en demeurant dans une parfaite égalité avec lui, sera-t-il en état de satisfaire sa justice ? Il faut qu'avec son égalité il s'unisse une nature étrangère, à qui les abaissements & les humiliations où il doit se réduire, puissent convenir. Mais quelle sera cette nature étrangère ? sera-t-elle différente de celle des pécheurs ? Elle leur sera donc inutile, puisqu'elle ne pourra les représenter. Sera-t-elle semblable à celle des pécheurs, mais de telle sorte qu'elle n'en ait ni le crime, ni l'obligation de satisfaire pour eux ? Elle ne leur ressemblera donc qu'extérieurement ; & elle contribuera plutôt à les condamner qu'à les reconcilier, puisqu'étant pure comme elle doit l'être, elle ne sera point chargée non plus de leurs iniquitez. Il faut pour les reconcilier, qu'elle se mette à leur place, qu'elle soit leur victime, qu'elle porte tout le poids de la justice divine, & qu'elle le porte en leur nom ; qu'elle surmonte par sa sainteté tous leurs crimes, qu'elle épuise leurs maledictions en s'y soumettant, & qu'après les avoir épuisées, elle fasse couler sur eux les benedictions dont elle est la source.

4. On voit maintenant pourquoi J. C. a été rassasié d'opprobres, plongé dans l'ignominie, chargé de maledictions, de blasphèmes, d'imprécations par toutes sortes de personnes. Il expioit ainsi les maledictions que la loi prononçoit contre nous. Il souffroit par miséricorde pour nous ce que nous devons souffrir par justice. Les langues des hommes prononçoient contre lui les anathèmes que nous avions mérités ; & les pécheurs



exécutoient contre l'innocent & contre le juste par excellence ce qu'une loi sainte , mais inexorable , avoit ordonné contre eux & contre tous les hommes. Ce mystere secret & incomprehensible s'accomplissoit alors , sans que personne en fut averti , quoique tout le monde y concourût : & je ne sçai si même après que saint Paul nous l'a revelé , il y a beaucoup de personnes parmi nous qui comprennent la part qu'elles ont eue , par leur présomption & par leur confiance en leurs propres forces , aux maledictions dont J. C. a été chargé. Nous lavons maintenant ce qui nous avoit attiré celles de la loi , & qu'elles avoient été la punition de notre temerité. Mais cette temerité n'est-elle pas un vice commun parmi nous ? ne presumons-nous jamais de nos forces ? notre foi en J. C. est-elle aussi pure & aussi sincere , qu'elle devoit l'être ? & n'éprouvons-nous pas trop souvent que notre liberté nous cache notre foiblesse , & que nous croïons plutôt manquer de connoissance que de force ?

*§. 7. Malediction particuliere donnée dans l'Ecriture à ceux qui sont condamnez au supplice de la croix. Vûes de Dieu dans cette malediction , par rapport à JESUS-CHRIST.*

1. M A I S outre les maledictions visibles prononcées contre J. C. par des hommes aveuglez par la fureur , saint Paul parle d'un autre genre de malediction , dont Dieu lui-même paroît l'auteur. „ J. C. dit l'Apôtre , „ nous a rachetez de la malediction de la loi , s'étant rendu lui-même malediction. „ pour nous , selon qu'il est écrit : maudit est „ celui qui est pendu au bois. E v

Deut. 21. v.  
22. & 23.

Cette malediction est dans le Deuteronomie, où Dieu parle ainsi : Lorsque'un homme aura commis un crime qui mérite la mort, & qu'après avoir été condamné à la mort, il sera pendu au bois, son cadavre ne demeurera point attaché au bois, mais il sera enterré le jour même : parce que celui qui est pendu au bois est maudit de Dieu, & que vous ne devez pas souiller la terre que le Seigneur votre Dieu doit vous donner en héritage : *Non permanebit cadaver ejus in ligno, sed in eadem die sepelietur ; quia maledictus à Deo est ( Heb. maledictio Dei est ) qui pendet in ligno : & nequaquam contaminabis terram tuam, quam Dominus Deus tuus dederit tibi in possessionem.* C'est Dieu lui-même qui ajoute au supplice & à la honte de celui qui est pendu au bois une malediction particulière, & dont les autres criminels qui sont condamnés à un autre genre de mort ne sont pas frappez. La vûë d'un homme crucifié lui paroît insupportable ; il la regarde comme une profanation publique de la terre promise à son peuple. Et il ordonne qu'on ôte avant la fin du jour un objet qui lui déplaît, & qu'on enterre le coupable aussitôt après son supplice.

1. Liv. des  
Rois ch. 21.

2. On ne voit pas néanmoins que cette loi ait été observée, quoiqu'elle soit conçue en termes très-précis & très-rigoureux, dans le crucifiement des enfans de R. spha l'une des femmes de (a) Saül, & de ceux que (b) Mi-

(a) Elle étoit concubine de Saül, c'est-à-dire l'une de ses femmes qui n'étoient pas dotées.

(b) Ou plutôt Merob, selon ce qui est dit au 1. livre des Rois ch. 18. v. 19.

chol fille de ce prince avoit eus d'Hadriel. Car il est écrit qu'après que les Gabaonites à qui Dieu voulut qu'on les livrât, les eurent fait mourir en croix, ils y demeurèrent depuis les premiers jours de la moisson, qui commençoit au plus-tard dans le mois de May, jusqu'aux pluies de l'automne, pour faire germer la semence. Respha mere des deux fils qu'elle avoit eus de Saül, eut la constance de s'établir auprès d'eux pendant tout ce tems, pour les défendre des oiseaux de proie pendant le jour, & des bêtes carnacieres pendant la nuit. Et néanmoins ce triste spectacle étoit exposé aux yeux de Dieu même, dont le tabernacle étoit encore placé sur la montagne, où les Gabaonites crucifierent tous ceux qui restoit de la maison de Saül : *Crucifixerunt eos in monte coram Domino, in diebus messis primis, incipiente messione hordei . . . . donec stillavit aqua super eos de cælo.* De telles circonstances rapportées avec tant de soin, sont une preuve que Dieu avoit un objet particulier, en prononçant une malediction generale contre ceux qui mouroient suspendus au bois; & que c'étoit moins les criminels condamnés à ce genre de supplice, que son propre Fils qu'il avoit en vûe, qui se soumettoit à la malediction que nous avions méritée, pour nous associer à ses benedictions.

3. Les hommes en effet pensoient peu à la malediction portée par la loi contre ceux qui étoient suspendus au bois, lorsqu'ils crucifierent J. C. au milieu de deux criminels. Aucun d'eux ne lui reprocha le genre de son supplice. Aucun n'en conclut qu'il étoit maudit de Dieu, puisqu'il mouroit suspendu au bois. Aucun n'allegua la nécessité d'ôter de devant

les yeux de Dieu ce funeste objet , & d'empêcher que la terre n'en fût souillée , pour obtenir de Pilate qu'on avançât sa mort par le brisement de ses os. Aucun ne s'opposa aux soins que Joseph & Nicodème prirent de l'embaumer , comme si ces soins eussent retardé une sépulture qui ne pouvoit être trop prompte. La considération du Sabat fut la seule qui fut employée , & ce fut encore plus sur la solennité du Sabat qui concouroit avec la Pâque , ou pour le moins avec le jour des Azy-mes , que les Juifs insisterent , que sur le respect ordinaire dû au jour de repos. Le mystère connu de Dieu seul s'accomplissoit ainsi par les hommes , sans que les hommes y fissent aucune reflexion. Mais un mot caché dans le Deuteronome , dont saint Paul nous devoit donner l'intelligence , étoit destiné par le Saint Esprit à nous ouvrir les yeux , & à nous faire connoître les richesses de la sagesse de Dieu , & de sa miséricorde , dans la manière dont J. C. son Fils devoit nous mettre à sa place , après s'être mis à la nôtre , & nous bénir dans sa personne , après avoir été maudit dans celle du pecheur.

*§. 3. Pourquoi de tous les criminels condamnés à la mort , il n'y a de maudits que ceux qui sont attachez à la croix. Comment Adam a encouru la malediction de la loi. Le peché a commencé par le bois : la présomption d'Adam en ses propres forces , suite du peché : deux raisons qui ont engagé JESUS-CHRIST à se rendre malediction.*

I. Nous commençons à découvrir deux veritez auparavant très-cachées. La pre-

miere , pourquoi Dieu a maudit quiconque seroit suspendu au bois , & non quiconque seroit condamné à un autre genre de mort. La seconde , pourquoi il a fallu que J. C. se soumit à cette malediction , pour nous de'livrer de celle de la loi. Je commencer par la premiere , qui doit préparer à la seconde , & qui conserve encore quelque obscurité , après tout ce qui a été dit pour l'éclaircir. Pourquoi en effet un impie & un blasphémateur lapidé pour son crime , est-il moins sujet à la malediction , qu'un voleur suspendu au bois , ou qu'un homicide ? Pourquoi un homme decapité est-il moins capable de souiller la terre , s'il demeure sans sépulture , qu'un homme crucifié , qui est suspendu entre la terre & le ciel ? Les Interpretes le tourmentent en vain pour trouver dans le supplice de ce dernier quelque chose qui rende plus la bonté de Dieu , ou sa sainteté , ou le respect dû à la terre qu'il a choisie pour y mettre son Temple. Il faut remonter plus haut , & j'aiqu'à l'origine du peche & de la mort qui en a été la peine , pour decouvrir pourquoi celui qui meurt suspendu au bois est plutôt maudit qu'aucun autre criminel puni d'une autre maniere.

1. Le peche & la mort ont commencé par le bois. C'est par le bois que sata n a fait tomber l'homme dans la malediction. C'est au bois qu'il l'a attaché comme criminel , comme prevaricateur , comme reprouvé de Dieu , comme maudit. Il a cloué le premier homme & toute sa posterité à l'arbre de la science du bien & du mal , comme des esclaves vaincus , à son trophée & comme il est dit de J. C. qu'il a depouillé toutes les puissances du sie-

## 94 *Explication des Passages*

CHAP. VII.

Coloss. 2. 15.

cle & de l'enfer, & qu'il en a triomphé à la croix : *Expolians principatus & potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso* : de même l'ennemi & le seducteur de l'homme, après l'avoir dépouillé de l'innocence & de l'immortalité, a hautement triomphé de lui, en le laissant avec ignominie suspendu au bois qui lui avoit causé la mort.

3. Un tel objet contraire aux desseins de bonté & de miséricorde que Dieu avoit sur l'homme, est insupportable à ses yeux. Il faut le lui cacher, & ensevelir promptement le cadavre d'un homme si indignement traité. Il faut ôter à la terre le pernicieux exemple d'une désobéissance si scandaleuse, & la honte du supplice de celui qui devoit la sanctifier & la bénir, par le saint usage des biens dont elle est chargée. Toutes les malédictions qui suivront, ne seront que des funestes conséquences de cette première : comme tous les crimes qui inonderont la terre, ne seront que des imitations & des dépendances de la première prévarication. Il suffit de prononcer malédiction contre celui qui meurt suspendu au bois, pour y comprendre tous les pecheurs punis par les hommes, ou réservés à la justice divine. Il n'y a que ce premier malheur qui soit la source de tous les autres. Il n'y a que cette sorte de supplice qui fasse clairement souvenir de celui qui a ôté la vie au premier Adam & à tous ses descendants. Il n'est pas possible de souffrir plus d'un jour un spectacle qui renouvelle la joie de l'ange apostat, la confusion de la nature humaine devenue son jouet & sa proie, & le funeste changement arrivé dans l'état de celui que Dieu avoit rendu le Seigneur & le maître de toutes les créa-



tures visibles : *Non permanebit cruciatus j in ligno, sed in eadem die sepelietur ; quia m<sup>o</sup>. dictus à Deo est qui pendet in ligno ; & quam contum uabis terram tuam.*

4. Mais pourquoi a-t-il fallu que J. C. se soumit à la malediction prononcée contre celui qui est suspendu au bois pour nous délivrer de la malediction de la loi ? Quelle liaison y a-t-il entre l'une & l'autre ? & pourquoi a-t-il été nécessaire que J. C. acceptât la première, pour nous racheter de la seconde ? On conçoit bien que sa charité l'ayant porté à être notre victime, & à se mettre à notre place, il a dû accepter notre malediction, pour nous communiquer les bénédictions & les grâces : mais on ne voit pas aussi clairement le rapport qu'il y a entre la malediction de celui qui est suspendu au bois, & la malediction portée par la loi contre ceux qui ne l'observent pas, & contre ceux qui croient pouvoir l'observer par leurs propres forces ; car leur uns & les autres sont maudits par elle.

5. C'est ici la seconde vérité dont l'éclaircissement a été promis ; & il ne faut qu'un peu d'attention pour voir qu'elle est une suite de la première. Car le péché du premier homme, puni d'une mort qui a enveloppé toute la race, a été une désobéissance à une loi unique, simple, facile, clairement connue dans un tems où l'homme avoit toutes ses forces, où il ne pouvoit être tenté par la cupidité dont il étoit exempt, & où la faute ne pouvoit être excusée par aucun prétexte. Cette loi si volontairement & si gratuitement violée, convertit en maledictions réelles les menaces qu'Adam avoit méprisées. Elle lui ôta

tout ; la vie présente & la vie future : la lumière & la force : & elle ne lui laissa avec le crime & la mort , que la foiblesse & la présomption , dont il étoit devenu le principe par sa révolte. Par sa foiblesse il ne put observer la loi naturelle , dont il n'étoit pas possible qu'il fût dispensé ; & par la présomption il se crut capable de l'observer par sa seule liberté , & par les forces dont il pensoit encore être le maître. Comme prévaricateur il fut maudit par la loi , & comme présomptueux , il le fut une seconde fois. Ces anathèmes se renouvelèrent à chaque prévarication , & à chaque effort teméraire ; & ils devinrent infinis : mais l'homme qui en étoit réellement accablé , les sentoit peu , & n'en gémissoit pas : ou , s'il lui échappoit quelques gémissemens , son orgueil plutôt que son repentir en étoit la cause. Car avant la foi qui lui a déconvert son inberateur , il pouvoit passer de la présomption au desespoir , & revenir du desespoir à la présomption , mais en demeurant toujours dans le cercle de son orgueil & de son amour propre ; & par conséquent toujours soumis aux maledictions de la loi.

6. C'est pour les abolir que J. C. s'étoit soumis à la malediction prononcée contre celui qui est suspendu au bois ; c'est-à-dire contre Adam , premierement prévaricateur , & ensuite impuissant & présomptueux ; & que par une obéissance sans bornes , il a expié notre desobéissance : comme il a expié notre foiblesse & notre temerité par une foiblesse apparente , qui étoit la puissance & la vertu de Dieu même. Ainsi J. C. a appliqué aux maledictions de la loi le seul remède capable de les abolir. Il s'est mis à la place d'Adam cru-

fié au bois qui lui avoit ôté sa dignité, son innocence, ses forces, & la vie Il a consenti l'anathème prononcé contre un prévaricateur, contre un présomptueux, contre un esclave incapable d'obéir comme il faut à la loi de son maître Il a reçu sur sa divine tête toutes les maledictions d'une loi violée par un homme créé dans l'innocence, negligée par un homme foible, outragée par un homme plein d'orgueil & de faîte, & il les a toutes abolies, en n'en exceptant aucune, & en contentant en particulier à celle qui étoit portée contre celui qui est suspendu au bois, & qui est la source de toutes les autres.

9. JESUS-CHRIST ne nous a pas seulement délivrés de la malediction, il l'a entièrement effacée par l'effusion de son sang. Cette malediction n'est pas abolie pour ceux qui n'ont pas la foi au Reparatour.

1. IL ne reste plus maintenant à expliquer dans les paroles de saint Paul aux Colossiens qui ont servi de fondement à tout ce qui a été dit dans ce chapitre, que celles-ci : « J. C. a effacé la cedula qui nous étoit contraire par ses decrets, en l'attachant à la croix. Nous ne pouvons plus ignorer quelle est cette cedula, quels sont ces decrets, en quoi ils nous sont contraires, & comment cette cedula étoit soussignée de notre main. Nous savons aussi que J. C. l'a abolie, en se soumettant pour nous à toutes les maledictions portées contre nous par la loi. Mais il reste encore un point essentiel, dont il est nécessaire que nous soions instruits ; & il consiste à savoir que J. C. ne nous a pas seulement délivrés

des anathèmes de la loi, mais qu'il les a tous effacez par son sang ; qu'il a cloué lui-même à sa croix & sous ses pieds la cedule qui nous chargeoit de maledictions ; & qu'il n'a consenti à mourir, qu'après avoir vû qu'il ne restoit aucune trace, ni de nos crimes, ni de notre condamnation, & qu'il n'étoit plus possible de faire revivre une sentence de mort, dont les caracteres ne paroissent plus.

2. Cette connoissance est pour nous d'une consolation infinie ; car un criminel est toujours tremblant, quand les accusations, les preuves, les dépositions des témoins, & l'arrêt qui les a suivies, subsistent dans le greffe & dans les monumens publics. Il craint toujours que quelque ennemi ne reveille contre lui une affaire assoupie. Il n'est pas même pleinement rassuré par des lettres de grace ou d'abolition, qui perpetuent la mémoire de son crime en le pardonnant. Sa sûreté & sa joie ne sont parfaites, que lorsque toutes les informations & tous les vestiges de l'arrêt rendu contre lui, ne subsistent plus. Il est alors dans une profonde paix, peu différente à l'égard des hommes, de celle que donne l'innocence, parce qu'il sçait qu'on ne peut rien prouver contre lui, & qu'on ne sçauroit même l'accuser qu'en s'exposant à être condamné comme calomniateur.

3. C'est cette sûreté & cette paix que J. C. nous a procurées, en effaçant tous les témoignages, toutes les preuves, toutes les condamnations qui étoient contre nous : en faisant couler son sang adorable sur tous les decrets qui nous étoient opposez : en ôtant à l'accusateur perpetuel des Saints, tous les moyens de prouver quelque chose contre

nous : & en le condamnant lui-même comme calomniateur, toutes les fois qu'il ose faire revivre une condamnation, doit les caractères anciens tout plûment effacer, & qui est convertie en acte solennel d'adoption, qui nous rend enfans de Dieu & ses héritiers. Mais avant J. C. & avant l'exemple d'une telle charité, quel criminel auroit été ainsi justifié ? Quel Prince auroit effacé de son propre sang l'arrêt prononcé contre ses sujets rebelles ? Auroit-on pu trouver parmi les amis les plus dévoués & les plus généreux, quelqu'un qui pût accepter la croix pour un ami digne d'y être attaché, & demander qu'on clouât sous ses pieds l'arrêt qui condamnerait le coupable, afin qu'il n'en fût pas par son sang ? Mais on supposait alors qu'un ami meurt pour un ami, & non par les mains de cet ami devenu perfide & cruel. On suppose qu'un homme meurt pour son frère & pour son roi, & non le vrai Dieu pour un pécheur mille fois traître d'anathèmes, & actuellement impenitent & furieux : *Quis sapiens, & intelliget misericordias Domini ?* Qui sondera cet abîme de miséricorde ? & qui sera assez ecclésiastique pour comprendre qu'il ne peut & qu'il ne doit pas le sonder, mais qu'il doit tâcher d'y répondre par une reconnaissance infinie.

Ps. 106.

4 Mais arrêtons-nous ici un moment, pour considérer comment le mystère de la croix de J. C. est profond & caché, & combien il étoit inconnu aux hommes, lorsqu'il s'accomplissoit. Quel d'entre eux voyoit la loi avec les anathèmes, clouée sous les pieds de J. C. qui condamnoit l'usage & l'efficacité des cloux qui perçoient ses pieds & les mains ? Qui remarquoit les décrets & les condamnations que son

sang effaçoit ? Qui observoit les changemens d'une cedula pleine d'imprécations , & une alliance purement gratuite , où Dieu promet ce qu'il commande , & où lui-même écrit sa loi dans le cœur de l'homme ? Mais après l'accomplissement même de ce grand mystere , qui de nous y auroit vû ce que saint Paul nous a revelé , si ce grand Apôtre ne nous avoit fait part de ce que J. C. lui-même lui avoit appris ? Comment aurions-nous pu rassembler tant d'endroits de l'Ecriture , dont le sens nous étoit inconnu ? Comment en aurions-nous fait l'application à la loi , à ses maledictions , à la ratification que nous en avons faite , à l'entiere impuissance où nous étions d'en éviter le redoutable effet , à la maniere dont il a plû à Dieu de nous en délivrer , en effaçant par le sang de son Fils la cedula qui nous étoit contraire par ses decrets , & en la clouant immédiatement sous ses pieds , afin que son sang tombant sur elle en abolît jusqu'aux moindres vestiges ?

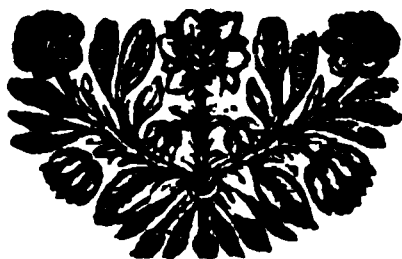
5. Depuis même que saint Paul a porté le flambeau dans les obscuritez de l'Ecriture , & qu'il en a été l'interprete , combien y a-t-il encore de fidèles , à qui les veritez qu'il nous a découvertes sont étrangères , ou voilées ? Combien y en a-t-il qui ne connoissent point le caractere de la loi , ni les maledictions qu'elle prononce encore contre ceux qui croient pouvoir l'observer par leurs propres forces , & qui manquent de reconnoissance pour celui qui nous a délivrez de l'accablement dû à notre orgueil , aussi-bien qu'à notre desobéissance. Car les maledictions effacées par J. C. subsistent toutes contre ceux qui ne l'établissent pas pour l'unique fonde-



*de S. Paul , sur J. C. crucifié.* Toi-  
ment du salut , & qui espèrent arriver à la  
véritable justice , sans croire en lui , ou sans  
regarder la foi au Médiateur comme néces-  
saire. Il n'y a que la foi en son sang , en sa  
croix , en sa mort , qui change en benedic-  
tions les imprécations que nous avons méritées , & que nous avons souscrites : & qui-  
conque ne fléchit pas la tête aux pieds de la  
croix de J. C. pour recevoir les mêmes rui-  
sseaux de sang , qui effacent ses dettes , & qui  
le lavent , demeure dans la mort & dans un  
éternel anathème.

CHAP. III.

---





## CHAPITRE. IV.

Dans lequel on explique ces paroles :

„ \* Ignorez-vous mes freres / car je  
 „ parle à des hommes instruits de  
 „ la loi ) que la loi ne domine sur  
 „ l'homme , que pour autant de  
 „ tems qu'il vit ? Ainsi une femme  
 „ mariée est liée par la loi à son  
 „ mari , tant qu'il est vivant : mais  
 „ lorsqu'il est mort , elle est déga-  
 „ gée de la loi qui la lioit à son  
 „ mari. Si donc elle épouse un au-  
 „ tre homme pendant la vie de son  
 „ mari , elle sera tenuë pour adul-  
 „ tere : mais si son mari vient à  
 „ mourir , elle est affranchie de cer-  
 „ te loi , & elle peut en épouser un  
 „ autre , sans être adultere. Ainsi ,

\* *An ignoratis , fratres ,  
 (scientibus enim legem lo-  
 quor quia lex in homine  
 dominatur quanto tempo-  
 re vivit. Nam quæ sub vi-  
 ro est mulier , vivente vi-  
 ro , alligata est legi. Si  
 autem mortuus fuerit vir  
 ejus , soluta est à lege  
 viri. Igitur vivente viro ,  
 vocabitur adultera , si  
 fuerit cum alio viro : si*

*autem mortuus fuerit vir  
 ejus , liberata est à lege  
 viri : ut non sit adultera  
 si fuerit cum alio viro.  
 Itaque , fratres mei , vos  
 mortificati estis legi per  
 Corpus Christi : ut sitis  
 alterius , qui ex mortuis  
 resurrexit , ut fructifice-  
 mus Deo. Rom. c. 7. v.  
 1. 2. 3. & 4.*

» mes frères, vous êtes vous-mêmes  
» mes morts à la loi par le Corps  
» de J E S U S - C H R I S T, pour être  
» à un autre qui est ressuscité d'en-  
» tre les morts, afin que nous pro-  
» duisions des fruits pour Dieu.

§. 1. JESUS-CHRIST, par sa mort, nous délivre non-seulement de la malédiction de la loi, mais il nous délivre de la loi même. Obscurité des paroles de l'Apôtre : le sens de ces paroles est développé dans les articles suivans.

1. **O**N a vû dans le chapitre précédent que la loi prononçoit des malédictions contre les prévaricateurs, & contre les présomptueux; que les malédictions tomboient sur tous les hommes, premièrement sur le Juif, & ensuite sur le Gentil; que tous s'y étoient soumis & que tous les avoient souscrites; qu'elles étoient toutes irrévocables, & qu'elles auroient eu contre nous un effet éternel, si J. C. n'avoit eu la charité de s'y soumettre pour nous, & de les abolir; que J. C. les a abolies, en acceptant en particulier celle qui étoit portée par la loi, contre celui qui mourroit étant suspendu au bois; & que J. C. en remontant jusqu'à la première origine de la malédiction générale prononcée contre Adam & contre toute sa postérité, avoit cloué à sa croix cette première malédiction, & toutes celles qui en étoient la suite, qu'il les avoit effacées par son sang, & qu'il avoit ainsi pleinement aboli la cédule qui nous étoit contraire par ses degrés.

2. Il s'agit maintenant de quelque chose de plus : car saint Paul dans les paroles que j'en ai rapportées , ne considère pas les malédictions portées par la loi , mais la loi elle-même , dont il dit que J. C. nous a délivrés par sa mort : ce qui , comme on le voit , est très-différent ; puisque c'est une grace bien plus signalée , d'être pleinement affranchi du joug de la loi , que d'être simplement déchargé de ses anathèmes. Mais le fond de cette vérité , est la manière dont saint Paul l'enseigne & la prouve , renfermant de grandes obscuritez qu'il faut tâcher d'éclaircir. Avant que de le tenter , il est nécessaire de faire sentir ces obscuritez , afin que ceux qui les ont peu remarquées , cherchent dans saint Paul même la lumière qui doit les dissiper ; car ce seroit les augmenter en y ajoutant de nouvelles ténèbres , que de chercher hors de la sublime Theologie de saint Paul , une interprétation étrangere.

3. Premièrement , on ne découvre point d'abord , pourquoi saint Paul écrivant aux Romains , dont l'Eglise étoit la Métropole de tous les Gentils , leur parle comme à des hommes instruits de la loi : *Scientibus enim legem loquor* : ce caractère paroissant propre aux Juifs , & leur étant particulier. 2o. On ne voit point une liaison nécessaire entre l'état d'une femme sujette à la loi qui la lie à son mari pendant qu'il est vivant : & l'état de l'homme sujet à la loi de Dieu , pendant que la loi est vivante. 3o. On comprend bien qu'un homme mortel peut mourir , & laisser sa veuve libre : mais on ne comprend pas aisément que la loi de Dieu , principalement si elle est la même que le Decalogue , comme la

la doctrine de saint Paul paroît le supposer, puisse mourir, & laisser après sa mort une entière liberté par rapport à elle. 4°. Dans la comparaison que fait saint Paul entre la loi qui lie la femme au mari, & la loi de Dieu qui tient l'homme dans la dépendance; c'est la loi de Dieu qui est comparée au mari, & c'est l'homme sujet à cette loi qui est comparé à la femme: il faudroit donc, pour rendre cette comparaison juste, que la loi de Dieu mourût, & que l'homme fût le survivant. & cependant saint Paul suppose que c'est l'homme qui meurt. 5°. Une femme pleine de vie peut épouser un second mari: mais si elle étoit morte elle-même, & que son mari fut le survivant, il est visible qu'elle seroit incapable d'en épouser un autre: & néanmoins c'est ce que saint Paul paroît dire: *Ita vos, mortificati estis legi, ut sitis alterius.* 6°. On n'entend pas assez, pourquoi il faut que J. C. meure, afin que l'homme meure à la loi: ni comment la mort corporelle de J. C. est la mort de tous les hommes par rapport à la loi. 7°. Enfin on ne comprend pas facilement comment l'homme a toujours été stérile sous la loi ou fécond seulement par l'adultère: au lieu qu'il devient fécond par une seconde alliance en toutes sortes de bonnes œuvres, dont Dieu est le principe & la fin: *Ut sanctificemur Deo... ita ut serviamus in novitate spiritus & non in vetustate litteræ.* Voilà les principales difficultés qu'il faut lever, ou plutôt, comme je l'ai dit, les obscuritez qu'il faut éclaircir.

§. 2. *Ceux des Gentils qui avoient connoissance des Ecritures , étoient mieux instruits de leur vrai sens , que ne l'étoient les Juifs. La servitude d'Eve sous Adam , figure de la servitude de l'homme sous la loi.*

« 1. IGNOREZ-VOUS , mes freres , ( car je  
 » parle à des hommes instruits de la loi ) que  
 » la loi ne domine sur l'homme , que pour  
 » autant de tems qu'il vit ? » Le premier soin  
 des Apôtres , en instruisant les Gentils , étoit  
 de leur prouver la vérité de l'Evangile par  
 les Ecritures & les Prophètes de l'ancien Testa-  
 ment ; de leur montrer J. C. & son Eglise  
 dans les événemens qui les avoient figurez ; &  
 de leur apprendre les mystères qui étoient ca-  
 chés sous des voiles qui n'en étoient que la  
 surface. Ainsi quoique les Gentils fussent  
 étrangers par rapport aux anciennes Ecritu-  
 res dont les Juifs seuls avoient été les dépo-  
 sitaires , ils étoient pourtant fort instruits de  
 leur véritable sens , & infiniment mieux que  
 les Juifs qui étoient demeurez dans l'incrédulité.  
 On en peut juger par la manière dont  
 saint Paul parle aux Galates d'Agar & de Sa-  
 ra , l'une esclave , & l'autre épouse d'Abra-  
 ham : » Vous qui voulez être sous la loi ,

\* *Legem* » leur dit-il , \* n'écoutez-vous pas ce que  
*non legistis ?* » dit la loi ? Car il est écrit qu'Abraham eut  
*Vulg. τὸν ἰσ-* » deux fils : l'un de l'esclave & l'autre de la  
*μὲν ἡ ἀνέ-* » femme libre . . . Ce qui est une allégorie :  
*τῆ. Gal. 4.* » car ces deux femmes sont les deux allian-  
 ces , dont la première qui a été établie sur  
 le mont de Sina , & qui n'engendre que  
 des esclaves , est figurée par Agar . » Cet  
 Apôtre les suppose tellement instruits , qu'il se



contente de leur demander , s'ils n'écou-  
tent pas ce qu'une simple histoire rapportée sans  
aucune réflexion dans la Genèse , leur apprend  
sur les deux alliances , l'une figurée par  
Agar , & l'autre par Sara ? Et le même  
Apôtre compte si fort sur ce qu'il leur a dit  
lui même autrefois du sens mystérieux caché  
sous les apparences , qu'il ne se met point en  
peine de le prouver , mais seulement de les en  
faire souvenir.

2. Saint Paul en use de la même sorte en  
écrivant aux Ephésiens sur la sainteté du  
mariage , qu'il regarde comme le mystère &  
le symbole de l'alliance que J. C. a faite  
avec son Eglise : *Sacramentum hoc magnum*  
*est ; ego autem dico in Christo & in Ecclesia.*  
Les Ephésiens le sçavoient , & saint Paul se  
contente aussi de le leur marquer en un mot.  
Et quand le même Apôtre voit dans les pa-  
roles d'Adam à l'égard d'Eve sortie de son  
côté , la manière dont nous sommes devenus  
un seul corps avec J. C. la chair de sa chair ,  
& l'os de ses os ; il suppose que les Ephe-  
siens sont pleinement instruits de cette vérité ,  
& qu'ils n'ont besoin que d'y faire une nou-  
velle attention : *Membra sumus corporis ejus ,*  
*de carne ejus , & de ossibus ejus.*

Ephes. 5. 32

Ibid. 30.

3. Il ne faut pas s'étonner après cela que  
les Chrétiens au tems de saint Paul , con-  
nussent le mystère caché sous ces paroles  
que Dieu dit à Eve après son péché : *Sub*  
*viris potestate eris , & ipse dominabitur tui :*  
& qu'ils vissent notre servitude sous la loi ,  
dans la servitude d'Eve sous son mari : &  
l'autorité de la loi sur nous dans celle d'A-  
dam sur la femme. Ils sçavoient déjà tant  
de choses sur le mystère de J. C. & de son

Genes. 3. 16.  
dans l'hébreu  
Conversio tua  
id est obse-  
quium tamen.

Eglise, figurez par Adam & par Eve, & ils étoient si accoutumés à chercher le nouvel Adam dans ce qui étoit dit de l'ancien, qu'il n'est pas surprenant qu'ils aient connu, qu'une alliance entre Adam & Eve, qui ne devoit donner la naissance qu'à des pecheurs, étoit la figure de l'alliance de la loi & de l'homme, qui ne seroit féconde qu'en prévarications; que la servitude d'Eve sous Adam étoit l'image de la servitude de l'homme sous la loi; & que le lien qui tenoit la femme dans la dépendance pendant la vie de son mari, étoit le signe du lien qui retiendrait l'homme sous le joug de la loi, jusqu'à ce qu'il en fût délivré par la mort, ou par celle de la loi, ou par l'une & l'autre. C'est en effet en marquant directement toutes ces connoissances que saint Paul écrit aux Romains : „ Ignorez-vous, mes freres, ( car je parle à des hommes instruits de la loi ) que la loi ne domine sur l'homme que pour autant de tems qu'il vit ? Ainsi une femme mariée est liée par la loi à son mari, tant qu'il est vivant : mais lorsqu'il est mort, elle est dégagée de la loi qui la lioit à son mari.

4. Il est visible que saint Paul établit comme un principe dont les fideles de Rome, & par conséquent tous les autres sont persuadés, que l'alliance de l'homme & de la femme, est le symbole & la figure de l'alliance ancienne de la loi & de l'homme. Il est encore visible que cet Apôtre remonte jusqu'à la premiere origine de l'alliance d'Adam & d'Eve. Enfin il est visible qu'il considere cette alliance, non telle qu'elle eût été dans l'état d'innocence, mais telle qu'elle étoit devenue depuis le peché & la punition d'Eve,

que Dieu avoit condamnée à la servitude sous l'empire d'Adam. *Sub viro potestate eris , & ipse dominabitur tui* : Car c'est de la même expression que saint Paul se sert pour marquer l'empire de la loi , & la servitude de l'homme ; *Lex in homine dominatur , quanto tempore vivit.*

§. 3. *Triste situation de l'homme sous la loi qui dominoit avec empire sur lui , & qui ne pouvoit lui changer le cœur.*

1. Si donc la femme épouse un autre homme pendant la vie de son mari , elle sera tenue pour adultère : mais si son mari vient à mourir , elle est affranchie de cette loi , & elle peut en épouser un autre sans être adultère.

Par ces paroles si pleines de sens , mais rarement approfondies , saint Paul nous apprend deux grandes veritez. La premiere , que la loi nous eût toujours dominé , quel qu'effort que nous eussions fait pour nous soustraire à son empire ; & qu'elle nous eût toujours condamné comme coupables d'adultère , si nous avions détourné d'elle notre cœur , & si nous avions cherché dans une alliance étrangere une fécondité qui eût été la preuve de notre crime. La seconde verité est qu'il n'y avoit que la mort qui put nous laisser la liberté de choisir un autre maître & un autre époux , en faisant cesser notre premier engagement. Mais comment esperer qu'une loi immortelle & divine put mourir ? Et que servoit-il à l'homme de mourir temporellement , puisque la loi qui lui survivoit nécessairement , le condamnoit également pendant

sa vie & après sa mort, & qu'elle étoit inexorable sur le châtement qu'il méritoit comme infidèle, & comme adultère ? C'étoit donc pour lui un malheur sans ressource que de vivre sous une loi, qu'il n'aimoit pas, qui le condamnoit, & à laquelle il ne pouvoit se soustraire.

2. L'exemple d'une femme qui devient libre après la mort de son mari, ne pouvoit qu'augmenter notre desespoir : car notre état étoit sans issue. Nous ne pouvions ni le supporter ni en sortir ; il falloit obéir, ou être puni : & l'un & l'autre nous étoit insupportable. Notre cœur plein d'un amour adultère regardoit la loi comme son ennemie, parce qu'elle l'étoit de ses injustes desirs : il s'efforçoit de se mettre en liberté, mais il ne faisoit par-là qu'augmenter sa servitude. Une loi severe & jalouse le suivoit par tout, condamnoit ses pensées les plus secrètes, ne laissoit aucun asyle où il pût vivre loin de ses yeux & de ses reproches. Elle ne pouvoit lui rien permettre d'injuste ; ni rien dissimuler. Elle étoit toujours pleine de menaces, de défenses, de préceptes, dont l'unique effet étoit d'intimider & d'affliger. On souhaitoit en vain qu'une loi si pure & si sainte fût abolie. On murmuroit en vain contre la souveraine justice dont elle étoit comme le rayon & l'écoulement. On s'efforçoit en vain de la regarder dans des tems comme moins réelle, ou soi-même comme devant périr avec le corps : sa vive lumière dissipoit aussi-tôt les tenebres formées par la concupiscence & par le désir de l'impunité ; & la conscience que le vice joint à l'erreur ne pouvoit corrompre, rendoit témoignage en tremblant, à la loi qui la

condamnoit Que faire dans ces extrémités ? CHAP. IV  
Où aller ? Où trouver du repos ? Comment  
éviter une loi toujours vivante & toujours  
inexorable ?

3. Je représente un tel état d'une manière  
qui paroîtra vive à quelques-uns , quoiqu'elle  
n'ait aucun rapport à l'excès d'une telle  
misère : mais il nous importe si fort de con-  
noître la servitude dont J. C. nous a délivrés  
par sa mort , & il y a si peu de personnes qui  
fassent de sérieuses réflexions sur l'état où  
nous serions demeurez , sans le moyen in-  
compréhensible qu'il a choisi pour nous en-  
turer , qu'on ne peut trop insister sur les pa-  
roles de l'Apôtre qui nous découvrent la si-  
tuation violente où nous étions , & la miséri-  
corde inespérée qui nous en a délivrés. Nous  
aurions pu être traitez comme l'ont été les  
Juifs avant la venue de J. C. & comme l'ont  
été tous les peuples avant la lumière de l'E-  
vangile. Nous étions aussi indignes qu'eux ,  
d'être affranchis du joug d'une loi qui con-  
damnoit nos vices sans les guérir , & qui nous  
prescrivait nos devoirs , sans nous les faire  
aimer. Nous méritions par nos desobéissances  
que son joug devînt tous les jours plus pesant ,  
& que nous en fussions éternellement accablés.  
Notre affranchissement a coûté à J. C. un  
prix infini. Nos liens n'ont été rompus que par  
sa mort. Il n'est devenu notre époux , qu'a-  
près avoir ôté à la loi l'empire qu'elle exer-  
çoit sur nous , sans nous changer , & il ne lui  
a ôté cet empire qu'en lui ôtant la vie par le  
sacrifice de sa sienne. Une telle grace mérite  
bien qu'on la connoisse , & qu'on s'en souvien-  
ne : & on ne faut pas souffrir plus long-tems  
que notre ignorance serve à couvrir notre  
ingratitude.

§. 4. *Les Gentils asservis , comme les Juifs , sous le joug de la loi naturelle qu'ils ne pouvoient observer par leurs propres forces , ont été affranchis de ce joug par la mort de JESUS - CHRIST , qui leur a valu la grace d'accomplir avec fruit cette loi.*

1. » **A I N S I** , mes freres , continue saint  
 » Paul , vous êtes vous-mêmes morts à la loi  
 » par le corps de J. C. pour être à un autre  
 » qui est ressuscité d'entre les morts ; afin que  
 » nous produisions des fruits pour Dieu. »  
 Avant que d'entrer dans ce que ces paroles  
 ont de plus secret , je dois remarquer deux  
 choses. La premiere , que les fidèles de Rome ,  
 & par une suite nécessaire les autres Gentils  
 convertis à la foi , avoient vécu sous la domi-  
 nation de la loi , & qu'ils lui avoient été assu-  
 jettis par une alliance qui ne pouvoit finir que  
 par la mort de l'une des parties. Cela est évi-  
 dent , puisque l'Apôtre dit d'eux qu'ils ont  
 été affranchis de la loi , par la mort de J. C.  
 & qu'ils seroient encore dans la servitude s'ils  
 n'étoient morts pour eux-mêmes avec J. C.  
*Itaque & vos mortificati estis legi per corpus*  
*Christi , ut sitis alterius.* Or il est manifeste  
 que les fidèles de Rome & les autres Gentils  
 n'avoient jamais été sujets à la loi particuliere  
 aux Juifs , & qu'ils n'avoient jamais été com-  
 pris dans une alliance dont la circoncision  
 étoit l'entrée. Il est donc aussi manifeste que  
 la loi dont parle l'Apôtre est la loi naturelle ,  
 commune à tous les hommes , sans distinction  
 de Juif ni de Gentil. La seconde chose que  
 j'observe , est que les fidèles affranchis de la  
 loi par la mort de J. C. commencent , par



cette liberté, à l'avoir pour époux, & à devenir féconds en bonnes œuvres, dignes de plaire à Dieu, & d'en être récompensés. Or il est évident qu'on peut être affranchi des cérémonies judaïques, sans avoir J. C. pour époux, & sans devenir féconds en bonnes œuvres, précisément en vertu d'un tel affranchissement, comme au contraire on peut être uni à J. C. vivre de son esprit, & porter des fruits dignes de lui, en demeurant assujettis aux observations légales, comme Moïse, David, David & les autres saints Prophètes. Donc il n'est point question des observations légales, mais de la loi naturelle, qu'on ne peut observer que par la grâce de J. C. qui est la racine & le fondement de toutes les bonnes œuvres, & de toutes les véritables vertus.

2. « Vous êtes vous mêmes morts à la loi par le corps de J. C. pour être à un autre, qui est ressuscité d'entre les morts. » Il semble que saint Paul abandonne ici la comparaison qu'il a faite de la femme qui est liée par la loi à son mari, tant qu'il est vivant, mais qui devient libre à sa mort, avec la loi qui domine sur l'homme pour autant de temps qu'il vit. Mais afin que la comparaison fût juste, il faudroit que l'homme survécût à la loi pour passer à une autre alliance comme la femme, survit à son mari, pour en pouvoir épouser un autre après sa mort; au lieu que c'est l'homme qui meurt pendant que la loi subsiste, mortifié par elle. C'étoit ce sens bien la loi qui devoit mourir & non pas l'homme.

3. On pourroit peut-être répondre que le terme dont se sert saint Paul, peut être entendu de la loi, aussi-bien que de l'homme, parce que *vivus* & le terme grec qui y répond, *Ζωὴ*, est.

font com-  
muns aux  
deux gen-  
res. *ἄνθρωπος*  
qui signifie  
*lex* est mascu-  
lin.

peuvent convenir à la loi qui dans le texte original est du même genre que l'homme. Mais il ne paroît certain que dans le raisonnement de saint Paul, c'est l'homme qui meurt, & non pas la loi ; & que ce seroit lui faire violence que d'entendre de la loi ce qu'il dit de l'homme. Il est vrai que dans un autre sens la loi meurt aussi : & ce sens sera bien-tôt expliqué. Mais il ne faut pas maintenant le confondre avec celui que nous examinons. Il ne s'ensuit pas de-là, que le raisonnement de l'Apôtre ne soit très-juste : car son principal dessein est de montrer que l'alliance de la loi & de l'homme doit durer jusqu'à la mort de l'un des contractans : comme l'alliance de l'homme & de la femme qui est rompue par la mort. Et il importe peu que ce soit l'homme ou la loi qui meure, pourvu que la mort de l'un des deux soit réelle. Il est vrai que l'homme mort ne peut pas être représenté par la femme qui survit à son mari, s'il est simplement mort & qu'il ne ressuscite pas. Mais l'homme mort avec J. C. ressuscite avec lui : & il survit ainsi à sa mort. Par sa mort il est affranchi de la loi : & par sa résurrection il appartient à un autre. Sa mort fait cesser sa première alliance, & par sa résurrection il en contracte une nouvelle.

§. 5. *JESUS-CHRIST a par sa mort, acquitté ce que nous devons à la loi. L'homme pecheur a été crucifié avec lui ; l'homme innocent est ressuscité.*

1. *MAIS comment l'homme est-il mort à la loi, par l'union qu'il a avec la mort de J. C. Comment la mort de J. C. devient-elle*

celle de l'homme ? Et pourquoi a-t-il été nécessaire que J. C. mourût , afin que l'homme mourût à la loi ? Je commence par la seconde de ces questions , qui a déjà reçu de grands éclaircissements , pour passer ensuite aux deux autres. Nous avons vu dans le chapitre , où ces paroles de saint Paul : *J'ai été crucifié avec Jésus-Christ* , ont été expliquées , que tous les mystères de J. C. nous sont communs avec lui , parce qu'il les a tous accomplis en notre nom , & dans une chair qui étant semblable à celle des pecheurs , excepté le péché , les représentait tous. Nous en avons rapporté des preuves convaincantes , tirées de saint Paul même . & ce que nous lisons ici en est une nouvelle : car il est évident que c'est sur cette vérité capitale que saint Paul se fonde , pour assurer les fideles , qu'ils sont morts avec J. C. & que la chair n'étoit pas seulement une hostie offerte pour eux , mais leur sacrifice propre & personnel : *Mortificati estis legi per corpus Christi*. Vous étiez tous compris & renfermez en J. C. dit l'Apôtre aux Romains. Son corps immolé sur la croix tenoit votre place & vous représentait. Sa mort par conséquent étoit aussi la vôtre : & comme il mourut pour vous affranchir de la loi , en faisant cesser son empire sur vous par la fin de votre vie , en mourant avec lui , vous êtes morts à la loi.

2. C'est par cette sublime doctrine que la première des trois questions que j'ai proposées , comment l'homme est mort à la loi , par l'union qu'il a avec la mort de J. C. est résolue. Car l'union entre J. C. & nous , a été si étroite , que non-seulement sa mort nous a été commune avec lui : mais que son dessein ,

## CHAP. IV.

en donnant sa vie pour nous , est devenu aussi le nôtre. Il a voulu rompre une alliance stérile pour le bien , mais qui devoit durer jusqu'à notre mort , & que notre mort même n'eût pas fait cesser , si elle n'eût été que notre mort particulière , & le supplice d'un coupable. Il a voulu substituer sa mort à la nôtre , & arrêter ainsi dans sa personne l'empire de la loi , afin qu'elle n'eût plus d'autorité sur nous. Il l'a désarmée , en mourant en notre nom , & en lui ôtant le criminel qu'elle poursuivoit. Elle ne peut rien sur nous désormais , puisqu'elle ne peut rien sur lui , puisqu'il est mort & que son alliance finit à la mort.

3. Mais pourquoi a-t-il été nécessaire que J. C. mourût , afin que l'homme mourût à la loi ? C'est la troisième question proposée , dont l'éclaircissement n'est plus si difficile après celui des deux premières. L'homme en devenant prévaricateur n'avoit pû abolir la loi de Dieu : elle étoit toujours sa règle , quoiqu'il ne la suivît plus. Elle lui marquoit toujours les mêmes devoirs , quoiqu'il n'eût plus les mêmes forces. Il étoit changé , mais elle étoit incapable de changement. Elle continuoit de commander , quoiqu'elle ne fût plus obéie ; & elle exigeoit toujours qu'une alliance immuable & nécessaire fût religieusement observée , ou que l'homme rebelle lui fût immolé.

4. Depuis que le peuple d'Israël avoit eu la présomption de promettre à Dieu , qu'il obéiroit à toutes ses volontez , dès qu'elles lui seroient connues , sans compter sur un autre secours que celui de ses forces naturelles , & de sa liberté , la loi avoit acquis par cette

promesse un nouvel empire sur l'homme , qui pensoit dans tous les lieux & dans tous les tems d'une maniere aussi orgueilleuse que le peuple d'Israël . elle en avoit encore acquis un nouveau , depuis que le Juif , au nom de toutes les rations aussi téméraires & aussi aveugles que lui , s'étoit soumis à tous les anathêmes , portez par la loi contre tous ceux qui la violeroient . Il n'étoit pas au pouvoir de l'homme , ni de révoquer la promesse , ni de détourner de dessus sa tête les malédictions méritées , ni de faire cesser une loi sainte & immortelle , qui par la faute de l'homme , & en punition de sa révolte & de son orgueil , ne servoit plus qu'à le rendre inexorable , & à le condamner . Il étoit contraint de demeurer sous le joug dont il étoit accablé . L'alliance contractée avec la loi se tournoit contre lui en accusation & en conviction d'adultère . Cette loi demandoit sa mort , & non-seulement celle qui terminoit sa vie , mais celle qui seroit éternelle , puisque la première n'étoit pas capable de l'anéantir , & qu'elle laissoit subsister son crime , & son impénitence . Cette double mort étoit inévitable . & elle l'eût toujours été , si J. C. ne s'étoit pas chargé de mourir pour l'homme , & d'acquiescer pour lui ce qu'il devoit à la loi .

5. Mais J. C. consentant à mourir pour l'homme , a crucifié l'homme pecheur , & a réhabilité l'homme innocent . Il a anéanti le prevaricateur que la loi poursuivoit & le présomptueux qui avoit attiré sur lui de nouveaux anathêmes . Il a ôté à la loi son objet , en l'ensevelissant avec lui . & il a fait cesser son alliance avec l'homme en convertissant l'homme en une créature nouvelle , contre

CHAP. IV. — qui la loi ne pouvoit former aucune accusation, & qui ne devoit rien à la loi ni comme prévaricateur, ni comme présomptueux, puisqu'il étoit également humble & obéissant.

6. C'est dans ce sens que saint Paul dit d'une manière admirable : qu'il est mort à la loi par la loi même, afin de ne vivre plus que pour Dieu. *Ego per legem legi mortuus sum, ut Deo vivam.* La loi demandoit ma mort, elle m'y condamnoit ; & tant que j'aurois subsisté dans moi-même, elle n'auroit cessé de m'y condamner. Mais depuis que je suis mort en J. C. elle n'a plus de condamnation à faire contre moi. Je suis libre à son égard, dès que je ne suis plus. Elle ordonnoit que je mourusse, & que ma mort fût éternelle : cela est accompli, & désormais elle doit être satisfaite. Je suis un homme nouveau, & j'appartiens à un autre maître, dont l'alliance & la charité sont éternelles. Je suis à Dieu qui m'a donné la vie : & je suis affranchi de la loi qui m'a fait mourir à elle en me faisant mourir à moi. J'ai été crucifié avec J. C. ce n'est plus moi qui vis, c'est J. C. qui vit en moi : \* *Christo crucifixus sum cruci. Vivo autem jam non ego : vivit vero in me Christus.*

\* On met dans une note d'une célèbre version, que saint Paul dit qu'il est mort à la loi par la loi même, parce que la loi l'a mené à J. C. la loi ancienne annonçant la nouvelle : mais il est évident que saint Paul veut dire autre chose, comme ce qui précède & ce qui suit le démontre.





5. 6. L'homme mort par JESUS-CHRIST à la loi , reçoit une nouvelle vie. Ce que c'est que la vicillesse de la lettre : ce que c'est que la nouveauté de l'esprit.

1. C E que saint Paul vient de dire qu'il est mort à la loi par la loi même , afin de ne vivre plus que pour Dieu , sert à expliquer les dernières paroles du célèbre passage qui est la matière de ce chapitre. » Ainsi , mes freres , » dit l'Apôtre aux Romains , vous êtes vous-mêmes morts à la loi par le corps de J. C. » pour être à un autre qui est ressuscité d'entre les morts , afin que nous produisions des fruits pour Dieu : *Mortificati estis legi per corpus Christi , ut sitis alterius qui ex mortuis resurrexit , ut fructificemus Deo.* L'homme sous la loi est comparé à une femme qui a un mari : & quand il se détourne de la loi , qu'il ne l'aime pas , & qu'il lui préfère la cupidité , dont la loi est ennemie , il est comparé à une femme adultère , qui manque de fidélité à son époux , & qui au lieu de devenir seconde pour lui , ne l'est que pour l'étranger.

2. Cette disposition d'une épouse infidelle a été celle de l'homme soumis à la lettre de la loi , c'est-à-dire , à une loi qui n'avoit que des preceptes & des défenses ; & qui ne délivroit point l'homme des mauvais desirs , dont la concupiscence est une source intarissable. Cette loi lui commandoit ce qu'il n'aimoit pas , & elle étoit toujours appliquée à lui défendre ce qu'il aimoit. Plus elle étoit juste & sainte , plus elle lui étoit opposée : & la gêne où elle mettoit son cœur , sans le convertir & sans le changer , ne servoit qu'à rendre

## CHAP. IV.

Rom. 7. v.  
13.

Ibid. v. 8.

Ibid. v. 7. &  
2

les mouvemens pour les objets de ses passions, plus continuels & plus vifs. Le peché en est devenu par-là plus imperieux & plus dominant. *Ut fiat supra modum peccans peccatum per mandatam.* La concupiscence irritée par les barrières qu'on lui opposoit au dehors, s'est débordée pour les surmonter : *Peccatum per mandatam operatum est in me omnem concupiscentiam.* Et au lieu que la loi devoit servir de frein à l'homme contre ses mauvais penchans & contre ses vices, elle a paru au contraire leur donner une nouvelle activité par des défenses qui ont rappelé le souvenir de ce qui étoit défendu, & dont l'engourdissement du cœur & l'oubli auroient ce semble rendu le désir plus lent & plus foible : *Concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret : non concupisces . . . Cum venisset mandatam, peccatum revixit.*

3. C'est ainsi que l'homme uni par son amour adultere à des objets défendus, & séparé par l'éloignement de son cœur d'une loi sainte & auguste, qui lui tenoit lieu d'époux & de maître, n'a produit que des fruits de mort, dignes d'une éternelle ignominie & d'un éternel châtiment. Mais depuis qu'il est mort par J. C. à une loi qui ne pouvoit lui donner la vie & qui, pour cette raison, devenoit à son égard une occasion continuelle de mort, il appartient à J. C. qui l'a ressuscité, qui est en lui le principe d'une nouvelle vie ; qui a créé en lui un cœur nouveau ; qui lui a inspiré un amour celeste pour la loi, dont il admire l'éclat & la beauté ; & qui au lieu d'une lettre qui ne pouvoit que condamner les pecheurs, parce qu'elle ne pouvoit ni dissimuler ses crimes, ni lui inspirer la pénitence, à

écrit dans son cœur une loi intérieure , spirituelle , vivante , féconde en toutes sortes de bonnes œuvres , qui lui fait aimer tous ses devoirs & qui lui inspire la haine de tous les vices : „ Lorsque nous étions assujettis à la  
 „ chair , dit l'Apôtre , les passions criminel-  
 „ les étant excitées par la loi , agilloient dans  
 „ les membres de notre corps , & leur fai-  
 „ soient produire des fruits pour la mort :  
 „ mais maintenant nous sommes affranchis  
 „ de la loi de mort dans laquelle nous étions  
 „ retenus : de sorte que nous servons Dieu  
 „ dans la nouveauté de l'esprit , & non dans  
 „ la vieillesse de la lettre : *Nunc autem soluti*  
*sumus à lege mortis , in qua d tinebamur ,*  
*ita ut serviamus in novitate spiritus , & non*  
*in vetustate littera.*

*Rom. 7. v. 9.*  
*6.*

4. Il faut bien peser ces mots importants :  
 „ La nouveauté de l'esprit & la vieillesse de  
 „ la lettre Ce n'est pas la loi à proprement  
 parler qui vieillit & qui fait place à une alliance nouvelle : mais c'est la lettre de la loi , séparée de l'esprit de grace & d'amour , qui étant incapable de renouveler l'homme , & par conséquent d'être le fondement d'une alliance éternelle , doit nécessairement vieillir , & par la vieillesse être conduit à la mort. De même la nouveauté de l'esprit n'est point l'établissement de nouveaux devoirs , ni d'une loi qui contienne d'autres préceptes , que ceux du Decalogue : mais cette nouveauté de l'esprit est l'infusion d'un nouvel amour , qui fait observer ce que la lettre de la loi commandoit sans succès ; & qui délivre l'homme de l'impuissance où le tenoient les passions , à l'égard d'une loi , qui toute sainte qu'elle étoit , ne pouvoit sanctifier personne , parce

qu'elle consistoit dans une lettre extérieure, destituée d'esprit & de vie : „ La loi de l'esprit  
 „ de vie, dit saint Paul, qui est en J. C. m'a  
 „ délivré de la loi du péché, & de la mort :  
 „ car ce qui étoit impossible à la loi affoiblie  
 „ par la chair, Dieu l'a fait, aiant envoyé  
 „ son propre Fils, revêtu d'une chair sembla-  
 „ ble à celle du péché . . . afin que la justice  
 „ de la loi fût accomplie en nous, qui ne  
 „ marchons pas selon la chair, mais selon  
 „ l'esprit. Ainsi, selon ce grand Apôtre,  
 c'est la loi de l'esprit de vie, qui accomplit la  
 justice de la loi. L'esprit de vie, & la justice  
 de la loi, réellement accomplies, sont deux  
 choses inséparables, bien loin d'être oppo-  
 sées ; & l'esprit de vie est tellement uni à la  
 véritable justice commandée par la loi, qu'il  
 est lui-même cette loi, non dans ce qu'elle a  
 d'extérieur & de littéral, mais dans ce qu'elle  
 a de grace & d'amour. Mais ni cet esprit  
 de vie, ni cette justice de la loi, réellement  
 observée, n'ont pû nous être mérités que par  
 J. C. qui nous a délivrés de notre servitude  
 sous la chair, en mourant dans la chair ; &  
 qui nous a communiqué l'esprit de vie, en  
 mourant pour nous dans une chair semblable  
 à celle des pécheurs. *Lex spiritus vita in*  
*Christo Jesu, liberavit me à lege peccati &*  
*mortis. Nam quod impossibile erat legi, in quo*  
*infirmabatur per carnem, Deus Filium suum*  
*mittens in similitudinem carnis peccati, & de*  
*peccato damnavit peccatum in carne, ut justifi-*  
*catio legis impleretur in nobis.*



5. 7. La nouvelle alliance ne vieillit point ; elle est éternelle. Cet avantage est fondé sur la promesse de Dieu qui se charge de l'obéissance de l'homme. Dieu écrit la loi dans le cœur de l'homme , par l'efficace de l'Esprit Saint.

1. C'est par ce moyen que la nouvelle alliance & la nouvelle loi dont J. C. est l'instituteur , sont une alliance éternelle , & une loi qui ne vieillira jamais. Car la loi dont il est l'auteur est une loi d'esprit & de vie qui porte avec elle son accomplissement & la justice , parce qu'elle délivre l'homme de la servitude du péché & de ses passions , & qu'elle surmonte les obstacles , qu'une chair rebelle opposoit à la loi de l'esprit. De même la nouvelle alliance , dont J. C. est le Médiateur , est une alliance éternelle , parce que c'est J. C. lui-même qui se charge de la condition dont les hommes avoient eu la témérité de se charger dans la première alliance faite à Sinaï , qui pour cette raison ne pouvoit durer long-tems , ni même être sérieuse un moment , puisque l'homme qui est menteur s'en rendoit le garant , & qu'il s'établissoit sur la promesse & sur la parole.

2. Ces deux veritez , que la nouvelle alliance est éternelle & que la loi nouvelle ne vieillira jamais , parce que l'une est fondée sur des promesses gratuites , & que l'autre est une loi d'esprit & de vie , qui enferme l'obéissance de l'homme & l'infusion de l'amour qui est le principe de son obéissance : ces deux veritez , dis-je , sont clairement enseignées par saint Paul , qui les prouve par

Heb. 8 7. 13.  
avec Jerem. c.  
31. v. 31. 34.

les Prophetes. „ S'il n'y avoit eu rien de  
„ défectueux dans la première alliance, dit-  
„ il, on n'auroit pas pensé à lui en substi-  
„ tuer une seconde; mais Dieu blâmant ceux  
„ qui l'avoient contractée, leur parle ainsi:  
„ Il viendra un tems, dit le Seigneur, au-  
„ quel je ferai une nouvelle alliance avec  
„ la maison d'Israël & la maison de Juda:  
„ non selon l'alliance que j'ai faite avec leurs  
„ peres, au jour que je les pris par la main  
„ pour les faire sortir de l'Egypte, parce  
„ qu'ils ne sont point demeurez dans cette  
„ alliance que j'avois faite avec eux: & c'est  
„ pourquoi je les ai méprisez, dit le Seigneur.  
„ Mais voici l'alliance que je ferai avec la  
„ maison d'Israël, après que ce tems-là sera  
„ venu, dit le Seigneur: j'imprimerai mes  
„ loix dans leur esprit, & je les écrirai dans  
„ leur cœur, & je serai leur Dieu & ils se-  
„ ront mon peuple; & chacun d'eux n'aura  
„ plus besoin d'enseigner son prochain &  
„ son frere, en disant: Connoissez le Sei-  
„ gneur, parce que tous me connoîtront de-  
„ puis le plus petit jusqu'au plus grand. Car  
„ je leur pardonnerai leurs iniquitez, & je  
„ ne me souviendrai plus de leurs pechez. „  
Or en appellant cette alliance une alliance  
nouvelle, il a montré que la première vieil-  
lissoit: or ce qui vieillit est proche de sa fin.

3. Ces paroles du prophete Jeremie, in-  
terpretées par saint Paul, demontrent clai-  
rement que l'alliance nouvelle est fondée sur  
des promesses gratuites de la part de Dieu,  
& par consequent éternelle: & que ses pro-  
messes consistent en ce qu'il se charge lui-mê-  
me de l'obéissance de l'homme: „ Voici,  
„ dit-il, l'alliance que je ferai avec la mai-



„son d'Israël. „ Il ne s'apule point avec l'homme : il n'emploie point de médiateur, ni d'interprete entre lui & la maison d'Israël, comme dans la premiere alliance : il ne demande point que le peuple s'engage à lui obéir avant que de lui manifester les volontez. Il ne fait dépendre l'alliance dont il a formé le dessein, d'aucune condition de la part des hommes ; & il est visible que c'est principalement en cela qu'il l'oppose à l'ancienne, où l'homme avoit promis d'être fidele : *Non secundum testamentum quod feci patribus eorum.* L'alliance est donc purement gratuite, absolue, & par consequent éternelle. Mais peut-elle subsister, si l'homme n'est pas fidele ? Non sans doute : mais Dieu promet de le rendre fidele, d'imprimer ses loix dans son esprit, de les graver dans son cœur, de devenir véritablement son Dieu, en lui donnant son amour : *Dabo leges meas in mentem eorum, & in corde eorum superscribam eas ; & ero eis in Deum, & ipsi erunt mihi in populum.* C'est dans ces promesses que consiste essentiellement la loi nouvelle, qui par consequent ne sçauroit vieillir, puisque Dieu, & non l'homme, en est le garant : que sa grace & non les forces humaines, en est le fondement ; & que c'est la puissance de Dieu, qui ne peut souffrir aucune alteration, ni être vaincue par aucun obstacle, qui en promet la durée.

4 Sur quoi il faut observer deux choses. La premiere : que la loi que Dieu promet d'écrire & de graver dans le cœur de l'homme, est certainement la loi naturelle & indispensable, qui consiste principalement dans son cœur, & dans celui du prochain : & que par

## CHAP. IV.

conséquent la loi ancienne consistoit dans les mêmes preceptes : puisque ce ne sont pas de nouvelles loix que Dieu veuille établir , mais qu'il veut seulement les enseigner & les écrire d'une maniere nouvelle. Elles avoient été publiées sur le mont de Sinai par un son extérieur & plein d'effroi , & écrites ensuite sur la pierre. Mais dans la nouvelle alliance elles sont enseignées par une lumiere interieure , & écrites dans le cœur par l'efficace de l'Esprit Saint , & par l'infusion de la charité. La seconde chose qu'il faut observer , est qu'il est si essentiel au caractère de la nouvelle alliance , que Dieu imprime sa loi dans l'esprit , & qu'il l'écrive dans le cœur , qu'il ordonne à son Prophete de dire que lorsque le tems de cette alliance sera venu , il ne sera plus nécessaire que l'homme apprenne à l'homme à connoître le Seigneur : „ Parce que tous le „ connoîtront depuis le plus petit jusqu'au „ plus grand. „ Il ne veut pas , en parlant ainsi , s'engager à instruire les hommes immédiatement , & sans employer la prédication de ses Ministres : mais il veut opposer l'instruction extérieure de l'ancienne alliance , à celle de la nouvelle : l'action de l'homme à celle de Dieu : le ministère sans promesses , & par conséquent sterile de Moÿse , & de ses successeurs , au ministère efficace & fécond des Prédicateurs de l'Evangile en vertu des promesses dont il sera accompagné. L'homme parloit seul dans l'ancienne alliance : Dieu agit seul dans la nouvelle : les Ministres de l'une parloient aux oreilles : ceux de l'autre parlent au cœur , par l'inspiration secrète de Dieu , qui se sert de leur voix pour cacher la sienne , & qui les emploie comme un

voile & comme un rideau qui couvre son CHAP. VI.  
opération, & qui empêche que le miracle de  
la persuasion & de la conversion des auditeurs  
ne soit trop manifeste.

5. Sans la promesse qui accompagne le  
ministère évangélique, il n'auroit ni efficace,  
ni vertu; il n'auroit que la lettre & il seroit  
destitué de l'esprit: & comme c'est l'esprit  
seul qui donne la vie, & que la lettre ne peut  
causer que la mort, il ne pourroit avoir  
d'autre effet que celui de la lettre. Saint Paul  
l'avoit bien compris, & il est étonnant qu'a-  
près qu'il l'a si clairement enseigné, il y ait  
encore quelqu'un qui n'en soit pas assez per-  
suadé: Nous ne sommes capables, disoit-  
il aux Corinthiens, de former de nous-  
mêmes aucune bonne pensée, comme de  
nous-mêmes: mais c'est Dieu qui nous en  
rend capables. Et c'est lui aussi qui nous a  
rendu capables d'être les ministres de la  
nouvelle alliance, non pas de la lettre,  
mais de l'esprit: car la lettre tue, & l'es-  
prit donne la vie: *Non littera, sed spiritus:*  
*littera enim occidit, spiritus autem vivificat.*  
Sans ce privilège qui consiste uniquement dans  
l'efficace de la promesse, le ministère le plus  
autorisé par la vocation & par les miracles,  
tel que celui de Moïse, n'est qu'un ministère  
de mort, *ministratio mortis*, un ministère de  
condamnation, *ministratio damnationis*, non  
par le défaut du ministre qui est très-fidèle,  
mais par l'insuffisance du ministère, qui n'a  
pour instrument que la lettre incapable de  
changer les hommes, & capable seulement  
de les condamner.

2. Cor. 3. 6.

Ibid. 7. 6.

6. Ce seroit renverser toute la doctrine de  
Saint Paul, que de distinguer dans l'ancienne

loi deux especes de ministeres , l'un tel que cet Apôtre l'a décrit , & l'autre tel que celui des Prédicateurs de l'Evangile : & de donner à ce dernier l'efficace & la fécondité que le premier n'avoit pas. L'Apôtre n'auroit pu sans injustice traiter le ministère de Moÿse de ministère de condamnation & de mort , s'il avoit pu sous un autre rapport donner la justice & la vie ; & il n'auroit pas dû réserver au ministère apostolique la gloire d'être un ministère de justice , *ministerium justitia* , un ministère de l'esprit , *ministratio spiritus* , si Moÿse & les prophètes de l'ancienne alliance avoient pu communiquer la justice & l'esprit d'adoption à plusieurs , en leur parlant des mystères de la nouvelle loi , qui ne leur étoient pas inconnus. On sait qu'ils avoient ordre de ne leur en parler qu'en énigmes & en termes figurez. Mais quand ils les auroient annoncez aussi clairement que nous les annonçons aujourd'hui aux Juifs , leurs auditeurs n'en auroient été ni plus dociles , ni meilleurs : car la lettre seule ne justifie personne ; & la promesse de l'esprit étoit réservée à l'Evangile. C'est la doctrine constante de l'Apôtre , qu'il n'est point permis d'alterer par une innovation inconnue à toute l'antiquité , & dont les suites peuvent être très-dangereuses.





## CHAPITRE V.

Où l'on explique ces paroles de saint Paul aux Galates : « Pour moi , à  
« Dieu ne plaise que je me glorifie  
« en autre chose qu'en la croix  
« de JESUS-CHRIST , par qui le  
« monde est crucifié pour moi , &  
« par qui je suis crucifié pour le  
« monde.

*Mibi autem  
absit gloriari ,  
nisi in cruce  
Domini nostri  
Jesu Christi ,  
per quem mihi  
mundus cruci-  
fiatus est &  
ego mundo.  
Galat. 6 v. 14.*

§. 1. Le mystere de la croix est par excellence  
la gloire de JESUS CHRIST.

1. **T**OUS les mysteres de J. C. dit saint  
Cyrille de Jerusalem , sont la gloire  
de l'Eglise : mais le mystere de la croix , est  
sa gloire par excellence , & c'est par lui qu'elle  
triomphe : \* *Gloria Ecclesie Catholica  
est omnis Christi actio ; gloria vero gloria-  
tionum est crux.* C'est en effet à la croix de  
J. C. que nous devons tout ce que nous sou-  
haitons , & tout ce que nous esperons. C'est  
d'elle que les sacrements tirent leur efficace &  
leur sainteté . c'est à elle que nous devons notre  
naissance spirituelle , & que nous devons  
un jour notre resurrection & l'héritage éter-  
nel : c'est elle qui a effacé nos pechez c'est  
elle qui nous justifie . c'est d'elle que nous  
tirons notre protection & notre force c'est  
elle qui a triomphé de tous nos ennemis :

\* καὶ ὅλην  
τὴν καὶ ὅλην  
χρησιν ἡ  
σῶστος Κυ-  
ρίλλ. Hierosol.  
catech. 13.  
p. 111.

Partie II.

G

## 130 Explication des Passages

CHAP. V.

S. Leo Serm.  
8. de pass.

c'est à elle que les maledictions prononcées par la loi contre nous ont été clouées sous les pieds de J. C. afin qu'elles fussent effacées par son sang : c'est par elle que nous sommes morts à une loi, dont les défenses irritoient nos passions au lieu de les guérir : c'est à elle que les puissances de l'enfer dont nous eussions été la victime & la proie ont été attachées comme au trophée de J. C. c'est elle enfin d'où nous viennent toutes nos bénédictions, & que nous ne devons jamais pour cette raison nous laisser de bénir : *Crux tua*, dit saint Leon à J. C. *omnium fons benedictionum, omnium est causa gratiarum, per quam credentibus datur virtus de infirmitate, gloria de opprobrio, vita de morte.* Mais ces veritez ont été traitées ailleurs avec étendue, & elles pourront l'être encore dans la suite : & nous devons nous renfermer dans celles qui sont particulièrement enseignées par saint Paul dans les paroles que j'ai citées.

§. 2. JESUS CHRIST a crucifié le monde : la victoire qu'il a remportée par la croix sur la concupiscence du monde, est entière ; son triomphe est complet.

1. ON y doit considerer trois choses. 1°. Comment J. C. a crucifié le monde ; 2°. comment il l'a crucifié par rapport à nous ; 3°. comment il nous s'a crucifiez par rapport au monde : car tout cela est renfermé dans ce peu de paroles, mais dont la profondeur étonne quand on veut la sonder ? » Pour moi à Dieu » ne plaise que je me glorifie en autre chose » qu'en la croix de J. C. par qui le monde » est crucifié pour moi, & par qui je suis crucifié pour le monde. » Je commence par



Explication du premier de ces mystères ; CHAP. V.  
c'est à dire, de la manière dont J. C. a crucifié le monde, & je passerai ensuite à l'explication des deux autres.

1. L'Apôtre saint Jean dans sa première Epître, parle ainsi du monde à tous les Chrétiens : « N' aimez point le monde, leur dit-il, 1. Jean. 2. 17.  
« ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un  
« aime le monde, l'amour du Pere n'est point  
« en lui. Car tout ce qui est dans le monde,  
« n'est que concupiscence de la chair, & concupiscence des yeux, & orgueil de la vie : ce  
« qui ne vient point du Pere, mais du monde. Or le monde passe & la concupiscence  
« du monde passe avec lui. Mais celui qui fait  
« la volonté de Dieu demeure éternellement.  
Je n'examine maintenant dans ces paroles admirables que la définition du monde par la concupiscence qui en est comme l'ame & l'esprit : & la division de la concupiscence en ses trois branches principales, dont l'amour qui regne dans le monde, est comme le tronc & la racine ; & je reserve à un autre lieu la considération des vertez importantes que l'Apôtre nous enseigne dans celui-ci.

3. Par la concupiscence de la chair tous les interprètes conviennent qu'il faut entendre l'amour de tout ce qui flatte les sens, & de toutes les voluptez interdites, ou comme criminelles par elles-mêmes, ou comme superflues, ou comme désirées précisément pour le plaisir. Ils conviennent aussi que par l'orgueil de la vie il faut entendre l'amour d'une gloire humaine qui finit avec la vie ; & qui est injuste, ou parce qu'elle est vaine & frivole, & fondée sur des choses de néant ; ou parce qu'elle est impie, en usurpant la gloire qui

## I. 32 *Explication des Passages.*

CHAP. V.

---

n'est due qu'à Dieu ; ou parce qu'elle est fondée sur l'ingratitude , en retenant les dons de Dieu dans l'injustice. Mais à l'égard de la concupiscence des yeux , les interpretes se divisent , les uns l'entendant du désir de voir & de connoître : & les autres du désir d'avoir & d'acquérir. C'est-à-dire , que les uns donnent pour objet à la concupiscence des yeux , tout ce qui peut être l'objet de la curiosité , & que les autres lui donnent pour objet tout ce qui peut l'être de l'avarice ou du désir des richesses.

4. Le sentiment de ces derniers me paroît plus équitable & mieux fondé. 1°. Parce qu'il faut interpreter la concupiscence des yeux , comme on interprete la concupiscence du cœur. Celle-ci ne consiste pas dans le désir d'aimer , puisqu'on le fait déjà : mais dans le désir d'avoir ce qu'on aime , & il en est ainsi de l'autre qui ne consiste pas dans le désir de voir , mais dans le désir d'avoir ce qu'on voit. 2°. Parce que c'est par les yeux que la concupiscence des biens sensibles se manifeste , & que l'avidité de l'ame est comme peinte dans celle des yeux. 3°. Parce que c'est l'usage ordinaire de l'Ecriture d'exprimer l'amour & la passion pour tout ce que l'on possède, ou que l'on veut acquérir , par la concupiscence ou le désir des yeux : c'est ainsi que Dieu reproche au peuple Juif par Ezechiel sa passion pour les dieux étrangers : *insanivit super eos concupiscentia oculorum*. Il en avoit vû les représentations peintes sur la muraille , & il vouloit en avoir les idoles. » J'ôterai , dit encore le Seigneur » par le même Prophete , la force à ce peuple , sa joie , sa dignité , les objets du désir de ses yeux sur lesquels il se repose , ses

Ezech. 23. 16.

de S. Paul, sur J. C. crucifié. 133

in fils & ses filles. n *Tollam ab eis fortitudinem eorum, & gaudium dignitatis. & desiderium oculorum eorum. super qua requiescunt anima eorum, filios & filias eorum.* Il est visible que cette expression : *desiderium oculorum*, est absolument le même que, *concupiscentia oculorum*.. & qu'on ne peut leur donner un sens différent, non plus qu'à celle-ci, *desiderabile oculorum*, qui est employée deux fois par le même Prophete ; ni à celle dont se sert l'Ecclesiastique : *insatiabilis oculus avidi*. 4°. Parce que saint Jean auroit omis dans la division de la concupiscence en ses trois especes, celle qui est la plus commune & la plus connue, qui est l'amour des richesses & des biens extérieurs, dont l'amour de la volupté, & l'orgueil de la vie dépendent presque nécessairement. 5°. Parce que l'objet de la curiosité, qui est la science, ou légitime, mais désirée avec excès, ou défendue, parce qu'elle s'efforce d'aller au-delà des bornes qui lui sont prescrites, n'est qu'une partie des richesses, ou des biens, que la concupiscence des yeux renferme dans son étendue.

5. Après ces éclaircissmens tournons les yeux vers J. C. attaché à la croix, & considérons avec saint Paul comment il y crucifie le monde, & la concupiscence du monde avec ses trois funestes branches, qui avoient corrompu & infecté tous les hommes. Ne le regardons pas simplement comme un homme de douleurs, rassasié d'opprobres, & réduit à une honteuse nudité : comme souffrant intérieurement & extérieurement tout ce qu'on peut souffrir : comme attaché à un bois maudit de Dieu & des hommes : comme privé de toute

CHAP V.

Ezech. 24. 5.

Desiderabile  
le oculorum  
tuorum. Id.

24. 16  
Desiderabile  
le oculorum  
reproborum. Id.

24. 11.  
Eccl. 14. 7.

consolation & de tous secours : comme un ver de terre , & l'opprobre des hommes : comme exclus de tout , & jugé indigne de tout. Un tel spectacle est grand : mais ce qu'il cache l'est encore davantage. Tirons le voile qui nous en dérobe la vue ; & voyons combien la victoire que cet homme , si pauvre , si méprisé , si accablé de douleurs , remporte sur le monde & sur la concupiscence du monde , est pleine & parfaite.

6. En quoi désormais le monde peut-il se glorifier de retenir quelque chose de son vainqueur ? d'où n'est-il pas exclus ? où est , je ne dis pas sa volupté ou sa magnificence , mais son orgueil ? a-t-il vû jamais une patience si humble , si muette , si pleine de charité pour des ennemis qui lui insultoient , comme ne venant que d'impuissance & de foiblesse ? a-t-il jamais été le témoin d'un sacrifice si pur , si sincère , si religieux , si parfait ? a-t-il pû remarquer dans aucun de ceux qu'il a convertis en héros , une si profonde paix , au milieu des plus vives douleurs , une obéissance aux volontés de Dieu si pleine & si constante , une piété si éminente & si conforme à l'holocauste extérieur dont elle est l'ame & l'esprit ? a-t-il jamais oui parler d'un détachement si général de tout , excepté de la vertu , d'une pauvreté où l'on fût si peu occupé de ce que l'on quittoit , d'un dépouillement accompagné de tant de modestie & de dignité ? Enfin où a-t-il vû dans une si profonde humiliation une humilité encore plus profonde , & un respect intérieur pour Dieu , qui descendît encore plus bas que l'abîme que les hommes avoient préparé , en réunissant contre l'innocence la plus pure , toutes les espèces d'igno-

minies ? La concupiscence avec tous les objets peut-elle être plus universellement & plus parfaitement vaincue ? & le triomphe de la croix de J. C. sur le monde peut-il être plus étendant, ni plus complet ?

7. JESUS CHRIST avoit déjà triomphé du monde & de sa concupiscence lorsque celui qui en est le prince, vint le tenter dans le désert, en tâchant de lui persuader d'abréger son jeûne de quelques momens par une impatience couverte d'un miracle, en lui montrant tous les Roisumes de la terre, avec leur gloire & leur magnificence, & en offrant à ses yeux tous les objets capables d'en exciter le désir, & enfin en essayant de le tenter de vanité & d'orgueil, en lui proposant un miracle, qui n'étant pas nécessaire, n'eût servi qu'à découvrir sa présomption & sa rémerité, s'il eût été capable de ces injustes sentimens. Le démon vaincu par les réponses tirées de l'Ecriture, ne put démêler, si la concupiscence n'avoit pas en lui quelque secrète racine ; & en se retirant pour un tems selon saint Luc, *usque ad tempus*, il espéra d'en trouver un autre où il le mettroit à une telle épreuve, qu'il pourroit sonder le fond de son cœur, & discerner s'il étoit le Fils de Dieu, dont il devoit craindre la mort, comme funeste à son empire, ou s'il n'étoit qu'un homme plus vertueux & plus grand que les autres, dont la mort qui ne seroit pour lui d'aucune conséquence, le délivreroit d'un objet insupportable à son envie.

Luc. 4. 13.

8. Il fut trompé dans son esperance : car J. C. livré à la puissance des tenebres, demeura toujours inconnu au démon, malgré son attention à le sonder & à multiplier toutes

les épreuves capables de manifester son secret, & il ne fut instruit de la méprise où il étoit tombé en faisant mourir le libérateur des hommes, que lorsqu'il fut enchaîné par le vainqueur, & qu'il se vit enlever les captifs dont il avoit espéré d'être toujours le maître. Mais avant que de tomber dans une méprise dont il prévoyoit toutes les conséquences, il suggéra aux hommes, dont il gouvernoit les volontez, tout ce qui eût pû lui découvrir si la concupiscence, ou l'amour du monde n'avoit point infecté la chair de J. C. & si cette chair semblable dans tout le reste à celle des pécheurs, ne leur ressembloit pas aussi par quelque contagion de l'ancien levain.

9. Il arma contre lui le monde, pour le séduire par ses erreurs, pour l'affoiblir par ses amours, & pour l'accabler au moins par tout ce qu'il a de terrible. Car c'est à ces trois choses qu'on peut réduire, après saint Augustin, le regne du monde & son pouvoir : *errores, amores, terrores* : il espéra peu des deux premiers moïens : mais il ne douta presque pas que le dernier ne lui réussît ; & ce fut pour cela qu'il rassembla contre J. C. tout ce que l'injustice, la cruauté, l'insulte, les outrages, les blasphêmes, les plus insupportables indignitez, ont de plus pénétrant & de plus sensible. Mais en réunissant contre J. C. ce que le monde a de plus terrible, il ne fit que l'exposer à nos yeux comme le vainqueur des erreurs, des passions & de la violence d'un siècle corrompu, qui ne connoît point la vérité, qui n'aime que l'injustice, & qui ne peut rien contre les saints après cette vie.

10. Tout ce qu'il y avoit de grand, de sage, de puissant dans le monde conspira con-



tre J. C. tout le condamna : tout le jugea : tout se flatta pendant quelques momens d'avoir réussi. Mais dans la vérité ce fut le monde qui fut jugé & condamné par J. C. il ne put empêcher J. C. de ressusciter, ni d'entrer dans sa gloire. Il ne put mettre obstacle, ni à sa puissance, ni au témoignage que le saint Esprit rendit de lui par des miracles sans nombre que firent ses Apôtres. Il demeura honteux, humilié, & convaincu d'injustice & d'aveuglement. Et la faute énorme qu'il a commise en crucifiant celui qui étoit son Dieu & son juge, l'a couvert d'un opprobre éternel, que la pénitence n'effacera jamais, parce que le monde, tel qu'on le considère ici, sera toujours incrédule, endurci & impénitent.

Joan. 16. 8.

11. Quelques heures avant que de se livrer à lui, & au démon qui en est le prince, J. C. avoit déjà parlé à ses Apôtres de sa victoire sur le monde, comme certaine & comme parfaite : « Vous aurez, leur disoit-il, des afflictions dans le monde : mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde » Il l'avoit déjà frappé d'anathème, en ne le comprenant pas dans la prière qu'il faisoit à son Père pour tous ceux qu'il lui avoit donnez : « Je ne prie point pour le monde, disoit-il, mais pour ceux que vous m'avez donnez, parce qu'ils sont à vous. » Il l'avoit aussi excommunié, maudit, traité non seulement comme criminel, mais comme livré au supplice. Il l'avoit séparé de sa famille & de son troupeau. Il l'avoit placé à sa gauche, avec les reprochez dont il est le honteux assemblage. Il l'avoit destiné au feu comme l'ivraie que l'ennemi avoit semé parmi le bon grain.

Joan. 16. 33.

Joan. 17. 9.

quoique sa séparation visible fût différée jusqu'au tems de la moisson , c'est-à-dire , jusqu'à la fin du siècle ; & en se laissant crucifier par lui , il le cloua lui-même à sa croix , l'exposa aux opprobres devant Dieu & devant ses anges , le chargea d'imprécations , le laissa pendu au bois comme maudit , l'ensevelit dans la mort sans espérance de résurrection , & triompha de lui , de ses espérances & de ses craintes , de ses promesses & de ses menaces , de sa violence & de sa séduction , de son impiété & de sa fausse sagesse , en découvrant le faux & le foible de tout ce qu'il avoit employé contre lui , & de tout ce qu'il emploieroit dans la suite contre ses disciples..

§. 3. JESUS-CHRIST a crucifié le monde par rapport à nous : la croix à laquelle il a été attaché , nous fait voir à découvert l'injustice du monde ; elle nous en inspire le mépris & la haine , elle nous donne le courage & la force de le vaincre.

1. C'EST ainsi que J. C. en crucifiant le monde par la vertu toute puissante de sa croix , l'a crucifié aussi par rapport à nous , selon cette parole de l'Apôtre : *per quem mihi mundus crucifixus est* : qui renferme le second mystère que nous devons expliquer. J. C. nous a montré clairement la folie & l'aveuglement du monde , en nous découvrant combien il s'est trompé à son sujet. Il nous a appris quelles sont les tenebres & quelle est son injustice , en exposant à nos yeux le jugement qu'il a porté contre la vérité & la sagesse même , & le traitement qu'il a fait au Roi de gloire qui étoit venu dans son propre empire ,

pour élever les hommes jusqu'à la dignité d'enfans de Dieu. Regardez-moi, nous dit J. C. du haut de la croix, & jugez du monde par le jugement qu'il a porté de moi. Voyez si on peut le prendre pour guide, après un relèvement, & si l'on peut le consulter sur le prix de la vertu, sur la véritable sagesse, sur les solides biens, après une preuve si publique de sa stupidité, de sa dépravation & de sa haine pour ce qu'il y a de plus grand & de plus divin.

1. Qui peut vouloir plaire à celui qui n'a eu pour moi que du mépris ? Qui peut faire cas de son estime & de son approbation ? Qui ne doit pas rougir, s'il en est approuvé ? Qui ne doit pas se regarder comme deshonoré, si cet insensé le juge digne de ses louanges ? Qui ne doit pas éviter d'être associé à un criminel d'état, convaincu de lèze Majesté divine, relegué pour toujours dans des tenebres extérieures, digne châtiment des tenebres volontaires qu'il a préférées à la lumière de l'Evangile. Qui désormais peut avoir assez peu de cœur, pour vouloir regner avec celui qui m'a mis en croix ? Qui craindra un ennemi que j'ai vaincu, un séducteur que j'ai confondu, un impie que j'ai jugé ? Qui ne se hâtera pas de se séparer de lui, de peur d'avoir part à son supplice ? Qui ne jugera pas de sa perte prochaine par ma résurrection, qui met le sceau à sa condamnation, & qui atteste la fin funeste de son aveuglement, comme elle atteste la fin glorieuse de mes souffrances ? Qui ne regardera pas désormais le monde comme crucifié en particulier pour lui, en voyant que je l'ai crucifié pour moi ? Qui refusera de prendre part à ma victoire ? Qui ne regardera pas mon-

— — — — — triomphe comme étant le sien ? Qui ne me congratulera pas d'avoir rendu également méprisable & haïssable le plus dangereux & le plus puissant ennemi de la véritable vertu.

3. Le discours extérieur de J. C. qui n'est que l'expression de ce qu'il dit intérieurement à ses véritables disciples, ne consiste pas dans les seules paroles, ni dans les seules pensées ; mais il est accompagné d'une secrète vertu qui vient de sa croix, & qui donne à ceux qui ne se glorifient que dans elle un mépris pour le monde, une haine de ses maximes, un courage contre sa violence, qui les mettent en état de le fouler aux pieds, de le traiter comme un criminel attaché au gibet, de le considérer comme un scelerat expirant sur la croix même où il avoit attaché son Seigneur. L'esprit de J. C. qui anime ceux qui sont à lui, les élève ainsi au-dessus du monde, les en rend les juges, & les porte même à devenir contre lui les exécuteurs de la divine justice, en l'immolant à leur foi, en se vangeant des maux qu'ils en ont reçus par une severité sans miséricorde, & en les clouant au bois avec une sainte indignation, & en prononçant contre lui un anathême éternel : *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est.*

§. 4. JESUS-CHRIST nous a crucifié par rapport au monde. La croix nous fait trouver nos délices & notre gloire à devenir l'objet de la haine & de l'horreur du monde, comme JESUS CHRIST l'a été.

1. M A I S ce n'est pas assez que de crucifier le monde par rapport à lui : il faut en-

core consentir à être crucifié par rapport au monde, & ajouter avec l'Apôtre : *et ego mundo*. Ce qui est le troisième mystère que nous devons tâcher d'approfondir. Il est plus aisé en apparence de renoncer au monde, de le mépriser, de le regarder comme criminel, comme crucifié, comme frappé d'anathème, que de consentir à tomber dans son mépris, & à devenir à son égard un objet de haine & d'horreur. On veut le quitter, mais sans qu'il nous quitte. On veut le mépriser, mais sans attirer son mépris. On desire d'en être regretté, de lui attacher si l'on peut quelque soupçon, de lui paroître estimable par les qualités qu'il aime & qu'il considère, de mériter son attention & ses regards dans le tems même qu'on l'abandonne, & de le forcer à louer & admirer la générosité avec laquelle on sacrifie tout ce qu'il a, & tout ce qu'il promet. On souhaite de vivre encore dans le monde, après qu'on l'a crucifié. On craint son oubli comme une espèce de mort à laquelle on ne s'est pas attendu. On embrasse avec une secrète joie les occasions de lui rappeler le souvenir de ce qu'on a été, on est bien aise qu'il sache qu'on n'est pas sans crédit, sans faveur, sans autorité. On veut au moins qu'il apprenne que la solitude n'a fait aucun tort ni à l'esprit, ni à la poitrine, ni peut-être à la figure, & qu'on a conservé beaucoup de choses que ceux mêmes qui font peu d'état de la vertu, ne peuvent s'empêcher d'estimer.

2. Mais quiconque conserve ces sentimens & ces desirs, n'a pas encore compris ce que c'est que de crucifier le monde, il en a retenu ce qu'il avoit de plus dangereux & de plus injuste, en retenant l'orgueil & l'amour propre :

il ne lui a pas ôté la vie , puisqu'il craint d'en être oublié , & qu'il veut encore vivre dans sa mémoire. Il n'est pas vrai qu'il le méprise sincèrement , puisqu'il en craint le mépris : il n'a pas renoncé à sa concupiscence , puisqu'il en attend quelque chose , & qu'il ne peut en rien attendre sans le désirer : il fait encore dépendre sa paix & son bonheur de ce que le monde peut lui accorder ou lui refuser : il est encore uni à lui par ses desirs , & par conséquent par ses espérances & par ses craintes , & il conserve au monde une entrée dans son cœur , dont les suites peuvent être funestes dans une occasion importante.

3. Un homme qui fait estimer l'honneur que J. C. lui a fait en l'associant à sa cause , à sa vérité , à sa justice , consent avec joie à être traité par le monde , comme J. C. l'a été ; il se prépare à la même condamnation , aux mêmes opprobres & à la même ignominie : il ne veut être ni plus épargné , ni plus considéré que son Maître. Comme il condamne avec lui le monde & ses pernicieuses maximes , il s'attend à être rejeté avec lui par le monde avec le même orgueil & le même mépris ; & il n'a garde de craindre ce mépris , puisque c'est de ce mépris même que J. C. a triomphé pour lui-même & pour ses disciples. C'est la fausse gloire du monde qu'il deteste ; ce sont les fausses louanges qu'il regarde comme pleines de séduction & de venin. C'est son approbation qu'il appréhende , aussi bien que son souvenir , & il fait consister sa sûreté non seulement à l'oublier , mais à en être pleinement oublié.

4. La victoire de J. C. sur le monde par rapport à nous , consiste principalement dans



la foi & dans le courage qu'il nous a mérité, pour nous élever au-dessus de l'approbation ou de la censure du monde ; pour nous rendre insensibles à ses promesses & à ses menaces, pour nous ôter la crainte de ses mauvais traitemens ; pour nous faire consentir avec joie , ou pour le moins avec patience, qu'il nous rejette avec indignation & avec horreur, qu'il évite notre vûe, qu'il refuse de nous entendre. qu'il nous regarde comme dignes du supplice le plus honteux , & qu'il ajoute à la cruauté l'insulte & la moquerie : car c'est alors que nous sommes crucifiez avec J. C. par rapport au monde , & que nous sommes devenus avec lui l'anathême du monde , indignes de vivre & d'être soufferts sur la terre , mis en parallele avec les scelerats , & placez entre le ciel & la terre , comme ne pouvant être à leur égard qu'un objet d'aversion & d'horreur.

5. Il faut ajouter à cela que J. C. en nous crucifiant par rapport au monde , ne nous a pas seulement ôté le désir de lui plaire , & la crainte d'en être condamnez , mais qu'il nous a aussi ôté toute espérance de le rendre jamais favorable à la véritable vertu , toute envie de le ménager , tout dessein de le faire servir à quelque salutaire entreprise. De part & d'autre la haine est marquée , le monde crucifie J. C. & les serviteurs : & J. C. crucifie le monde pour lui même & pour ses serviteurs. Le monde ne connoît ni J. C. ni ses véritables disciples : il ne découvre rien dans eux qui puisse être l'objet de ses desirs : il n'y voit que ce qui l'offense & le scandalise . il est importuné de leur souvenir . & il voudroit pouvoir en abolir les exemples & les maximes.

## 144 *Explication des Passages*

V. C'est cette conduite qui sert de règle à ceux qui sont sincèrement Chrétiens, par rapport au monde. Ils n'y voient rien que de méprisable. Ils n'en prétendent rien : ils ne sauroient faire aucun usage de la politique & de la fausse sagesse. Il les trouve toujours opposés à la droite raison & à la piété. Ils s'estiment heureux d'être délivrés de ses ténèbres & de son aveuglement ; & ils regardent comme une protection de Dieu, très-particulière sur eux, quand le monde les rejette comme inutiles, comme insensés, comme incapables de le servir, comme contraires à ses projets & à ses desseins.

§. 5. *Il n'est pas possible d'allier JESUS-CHRIST crucifié par le monde, avec le monde crucifié par JESUS-CHRIST. C'est être coupable d'une espèce d'adultère, que de l'entreprendre ; c'est prétendre être plus fort que Dieu.*

1. ON voit par-là combien le travail de ceux qui s'efforcent de concilier J. C. & le monde, est condamné par la croix même où le monde a attaché J. C. & où J. C. a attaché le monde. C'est ne connoître ni l'un ni l'autre, que d'espérer de réduire l'irréconciliable inimitié, qui est entr'eux, à une espèce de tolérance & de tempérament, où ils consentent mutuellement à se souffrir, ou même à s'entre-aider. La sagesse du monde qui est celle de la chair, est essentiellement ennemie de Dieu & de la loi, & elle ne peut lui être assujettie : & s'il est ainsi de la sagesse du monde, c'est-à-dire, de ce qu'il y a de plus séduisant & de plus trompeur, que faut-il

penser de la corruption, de la malignité, &  
 de ses crimes manifestes ? *Sapientia carnis*  
*inimica est Deo*, dit le saint Esprit par la bou-  
 che de saint Paul, *legi enim Dei non est sub-*  
*jecta : nec enim potest*. Remarquons bien ces  
 paroles, *nec enim potest*, & comprenons que  
 la sagesse du monde tend à une fin si directe-  
 ment opposée à Dieu, & à la loi, qu'elle ne  
 peut par aucun effort, ni par aucun artifice  
 être ramenée au sentier de la justice. La gra-  
 ce peut l'exclure ou la surmonter par une vé-  
 ritable sagesse. Mais elle ne peut changer son  
 caractère, qui est essentiellement mauvais,  
 parce qu'il est un amour injuste, prêt à sacrifi-  
 er à ses intérêts & la loi de Dieu, & Dieu  
 même. Cette sagesse du monde peut imposer  
 pendant quelque temps, parce qu'elle ne refuse  
 ni les dehors de la piété, ni les avantages  
 qu'elle en peut tirer. Mais lorsqu'il sera que-  
 stion de ce qu'elle aime, & de ce qu'elle veut  
 ou acquiescer, ou conserver, elle n'hésitera  
 point à lui sacrifier l'apparence de vertu dont  
 elle se couvroit, & elle traitera de folie l'a-  
 tachement à des devoirs qui ne conduisent  
 qu'à l'affliction & à la misère pendant cette

CHAP. V.

Rom. 2. 7.

2. » Ames adúlteres, dit saint Jacques à  
 » tous ceux qui entreprennent d'allier J. C.  
 » & le monde, ne sçavez-vous pas que l'a-  
 » mour de ce monde est une inimitié contre  
 » Dieu ? & par conséquent quiconque voudra  
 » être ami de ce monde, se rend ennemi de  
 » Dieu. Pensez-vous que l'Ecriture dise en  
 » vain. l'esprit qui habite en nous nous aime  
 » d'un amour de jalousie ? » On ne peut rien  
 ajouter à la force de ces paroles, & il suffit  
 aussi de les écouter avec docilité. On est cou-

Jacob. 4. 4.

pable d'adultère, en espérant d'unir l'amour du monde avec celui de J. C. c'est exciter contre soi la jalousie de l'esprit de Dieu, que de vouloir lui donner le monde pour rival; c'est se déclarer ennemi de Dieu, que de s'efforcer de le reconcilier avec le monde; dont il est essentiellement ennemi. Le milieu que la prudence humaine cherche entre Dieu & le monde, est impossible. C'est être criminel que de le chercher, parce que c'est le désir de demeurer uni au monde, qui porte à cette recherche. Il n'est point au pouvoir de l'homme de se partager entre deux maîtres si opposés, & qui veulent regner sur le cœur; il faut se fixer à un choix, & s'y fixer uniquement, & ne pas espérer qu'on trouvera un sage temperament qui rapprochera des extrémités dont la distance est infinie.

1. Cor. 10. 11.  
\* *Emulamur*  
à le même  
sens que *ad*  
*emulationem*  
*provocamus*.  
Le grec l'ex-  
plique ainsi,  
& le sens le  
demande.

3. Frérendons-nous, disoit saint Paul aux Corinthiens, piquer Dieu de jalousie? Et sommes-nous plus forts que lui? *An\* emulamur Dominum? numquid fortiores illo sumus?* Avons nous dessein d'éprouver jusqu'où Dieu sera patient, & jusqu'à quel point il supportera son rival? Avons nous oublié qu'il est un feu dévorant, & un Dieu jaloux; qu'il ne peut ceder sa gloire à un autre; qu'il n'y a rien avant lui, ni après lui; & qu'il est l'unique principe, & l'unique fin de toutes choses; & que c'est l'attaquer dans le point essentiel de sa Divinité, que de mettre avec lui sur un même autel, & dans un même cœur, l'arche de son alliance, & l'idole de Dagon? Par quelle folie, nous dit l'Apôtre, espérons nous être plus forts que Dieu, & de rendre possible une reconciliation qu'il juge lui-même impossible? Comment réussi-

rons-nous à rendre Dieu plus traitable & plus indulgent par rapport à l'injustice du monde ? Comment diminuerons-nous son zèle pour la sainteté ? Comment l'accoutumerons-nous à dissimuler ce qu'il déteste dans son ennemi, & à tolérer enfin pour nous ce qu'il a de contraire à sa sainte loi ? Faisons-nous par nos efforts, que la concupiscence qui est l'ame & la vie du monde, ne soit plus criminelle ? Rendrons-nous l'amour de la volupté, pour la volupté seule, innocent & légitime ? Justifierons-nous l'ambition comme ouvrant le chemin à la véritable gloire ? Excuserons-nous la passion pour les richesses, quoique l'Ecriture la traite d'idolâtrie ? Changerons-nous les vûes, les desseins & la sagesse du monde ? Les soumettrons-nous au joug de l'Evangile, & à la charité ? Ou laissant le monde tel qu'il est, obtiendrons-nous de J. C. qu'il imite notre condescendance, & qu'il fasse comme nous, un mélange de la lumière & des tenebres, & du culte impie de Belial, & du culte suprême qui n'est dû qu'à Dieu ? *An amulamur Dominum : numquid fortiores illo sumus ?*

§. 6. Sources des temperamens que l'on prend pour concilier JESUS-CHRIST & le monde ; le commerce avec le siècle, le désir des choses du siècle, celui de vivre heureux & avec distinction, la crainte des mépris.

1. D E U X choses contribuent principalement à faire chercher entre J. C. & le monde une espèce de mitigation & de temperament, qui puisse calmer la conscience, sans

trop gêner la cupidité. La première est le désir de concilier avec l'espérance du salut, des passions qu'on s'efforce de justifier, parce qu'on ne veut pas y renoncer. La deuxième, est la fausse idée qu'on s'est faite du monde, & la persuasion qu'on y a pleinement renoncé, parce qu'on en a quitté une partie, quoiqu'on en retienne une autre, qui n'est pas moins dangereuse, & qui peut rappeler tout le reste.

2. Lorsque l'Eglise naissante étoit séparée des nations infidèles, elle étoit comme hors du monde, & la distance entr'elle & le monde étoit presque aussi sensible que celle qui étoit entre la foi & l'idolâtrie. Mais lorsque la croix de J. C. fut placée au milieu du diadème des Empereurs, & que le monde trouva ses avantages à paroître Chrétien, il ne fut plus si facile de le distinguer de la société des Saints, dont il imita l'extérieur, en participant aux mêmes Sacremens; & dont il remplit non seulement les assemblées, mais les emplois & le ministère, en s'ingérant dans le sacerdoce, & en faisant entrer jusques dans le sanctuaire le faste, l'ambition, l'amour des richesses, & de toutes les choses dont l'argent peut être le prix. La sainteté de l'Evangile fut alors un peu obscurcie par le grand nombre de ceux qui n'en suivoient pas les règles, & par les interprétations qu'ils donnoient à ses loix, qui les en auroient trop clairement condamnez, si elles avoient été entendues d'une manière aussi simple & aussi littérale que par les premiers fideles. On s'accoutuma ainsi à voir dans l'Eglise beaucoup de personnes indifférentes, plus mitigées, plus mondaines, que n'avoient été les anciens.



On apprit a leur exemple a espérer le salut, quoiqu'on s'éloignât de la première severité; & l'on chercha des temperamens qui réduisissent l'Evangile & ses maximes a une espèce de comparibilité avec les maximes & les usages du monde; la multitude qui paroissoit rendre ce temperament nécessaire, afin de ne pas exclure du salut une infinité de Chrétiens, servit ensuite à les autoriser, & excepté un petit nombre qui demeura fidèle aux anciennes regles, & qui sera dans tous les siècles le sel & la lumière de l'Eglise, presque tous les autres comptèrent que le salut ne seroit pas possible si l'Evangile demouroit rigoureusement inflexible; & que ce seroit par conséquent un excès de ne pas l'amolir, & de ne le pas mettre plus à la portée des gens du monde, dont les engagements, les coutumes, les bienséances ne pouvoient s'allier avec sa roideur & sa severité.

3. Voilà l'une des sources de ces mitigations funestes, qui ont appris aux fideles à boiter, comme dit l'Ecriture\*, entre J. C. & le monde, & à partager leur culte & leur attention entre l'unique Seigneur, & l'usurpateur de sa gloire. Mais entre ce premier principe d'illusion & d'erreur, il y en a un autre qui seroit capable de séduire ceux mêmes qui se séparent du monde, & qui s'en déclarent les ennemis, s'ils n'étoient éclairés & soutenus par une lumière & une grace très-particulière, & le principe d'illusion consiste dans la fausse idée qu'on s'est faite du monde, & dans la persuasion qu'on y a pleinement renoncé, parce qu'on en a quitté une partie.

4. Le monde, chargé de tout ce qui peut le rendre manifeste, & accompagné de tous

\* Et quoque claudicans in duas partes est. Si Dominus est Deus, sequimini eum; si autem Baal, sequimini illum. 3. Reg. 18. 21.

les grands caracteres , ne trompe presque personne : on en a horreur quand il se déclare sans déguisement , ennemi de la probité , de la pudeur, de la justice; quand il méprise ouvertement la foi , l'Evangile & la pénitence ; quand il justifie hautement les passions , qu'il s'y livre sans mesure , & même sans remords , & qu'il ne modere les unes que pour satisfaire les autres. Mais ce monde infidele , endurci , impénitent , plongé dans la corruption & dans la malignité , selon cette parole : *mundus totus in maligno positus est* ; ce monde n'est pas celui qui est le plus à craindre , comme les poisons qui ne sont pas préparés , & qui ne sont pas mêlez avec des alimens innocens , ne sont pas les plus dangereux. L'esprit du monde plus secret & plus caché que son extérieur , est plus redoutable que cet extérieur qui lui sert de corps , parce qu'il est plus pénétrant , plus capable de s'insinuer , plus agissant , & plus efficace , à la maniere des essences & des eaux distillées , qui dans un petit volume renferment la vertu bonne ou mauvaise des matieres dont elles sont les extraits. Cet esprit du monde est comme une vapeur également subtile & pernicieuse qui entre par tout , & même dans les retraites qui paroissent les plus inaccessibles , qui suit les personnes qui fuient le monde , jusques dans les asyles où elles se cachent pour en éviter la vûe ; qui s'enferme avec les solitaires mêmes qui se sont interdits tout commerce , & qui ne parlent plus ; qui veille infatigablement autour de ceux qui paroissent avoir tout quitté , pour faire glisser dans leur cœur quelque secret désir qui en trouble la paix ; & qui serve comme de levain pour l'enfler , pour l'aigrir ,

pour en alterer toute la pureté.

5. Cet esprit du monde si prompt & si dangereux dans ses effets, consiste essentiellement dans le désir des choses présentes, sans aucun rapport à Dieu, ni aux biens futurs : il n'importe que l'objet de ce désir soit légitime, pourvu que ce désir ne soit pas soumis à la volonté de Dieu, ni à sa loi. Il n'importe que cet objet soit unique, pourvu qu'il occupe le cœur, & qu'il en trouble la paix. Il n'importe que ce soit par l'injustice des hommes que cet objet soit refusé, ou soit enlevé, pourvu que l'ame en fasse dépendre sa consolation & son repos. Il n'importe que cet objet paroisse lié avec la piété extérieure, & qu'il tienne lieu de certains moyens, & de certains secours qu'on ne refuse pas ordinairement à la vertu, pourvu que la douleur d'en être privé soit excessive, & qu'elle devienne une tentation contre quelque devoir indispensable. Il suffit à l'esprit du monde qu'on lui accorde la moindre entrée, pour devenir le maître de tout ; & l'on peut s'assurer que toutes les branches de la cupidité revivront, si la racine principale qui consiste dans le désir de ce que le monde peut ôter, ou donner, commence à germer dans le cœur, c'est-à-dire, à être consentie & approuvée, & à soumettre la liberté : car il ne faut pas confondre la tentation qui peut être longue & violente, sans être consentie, & qui peut causer quelque affoiblissement passager, sans devenir dominante, ou sans l'être que pour des momens.

6. L'esprit du monde se manifeste principalement par deux désirs, qui sont la source de beaucoup d'autres, qui se diversifient en une infinité de manières, selon les états &

CHAP. V. les inclinations des personnes qui leur donnent entrée, & selon les occasions & les évènements qui les exposent à la tentation. Le premier de ces desirs est celui d'être heureux en cette vie, mais heureux comme on peut l'être dans son état & dans sa profession : sur tout quand on a une sorte de sagesse, & de prudence, qui ne s'occupe point de vains projets ni de chimères : & qu'on a d'ailleurs assez de crainte de Dieu, pour ne vouloir point être heureux par le crime. On borne ce désir à n'être point troublé dans l'état médiocre où l'on est né, ou qu'on a choisi. On veut y être en paix & en liberté. On veut y conserver ses connoissances, ses liaisons, ses emplois. On veut y finir tranquillement sa vie, & éviter avec soin tout ce qui seroit capable d'en troubler l'ordre & l'uniformité. Un tel désir paroît innocent, & il l'est en effet quand il est soumis à l'amour de Dieu, & de ses devoirs. Mais s'il devient absolu & indépendant, il peut conduire aux plus grands affoiblissements, parce que le monde peut mettre à un prix excessif la paix & la tranquillité, qu'en désire ; qu'il est capable de faire acheter ce médiocre bonheur par des prévarications manifestes, & qu'on est préparé à ces injustices dès qu'on ne peut conserver que par cette voie un bien dont on s'est rendu esclave, & qu'on ne peut se résoudre à sacrifier à son devoir. La distance entre la foiblesse de cette personne, & la corruption des gens du monde paroît grande à quiconque n'en examine pas la racine. Mais dans le fond c'est la même concupiscence qui est le principe de la foiblesse de l'un, & de la corruption des autres. C'est le désir d'être heureux ici, d'y être content, d'y trouver du

du repos, d'y vivre comme l'on veut, d'y être satisfait par l'accomplissement de ses volontez, qui agit les gens du monde, & qui affoiblit le particulier dont il s'agit. Et ce dernier est encore plus inexcusable que les personnes du siècle, parce qu'il est plus éclairé, & qu'il sacrifie son devoir & sa conscience à un intérêt dont la plupart des gens du monde seroient peu touchés.

7 Le second désir qui manifeste l'esprit du monde, & qui est une preuve qu'on n'en est pas encore délivré, est le désir d'être quelque chose, d'avoir quelque autorité sur les autres, d'être en état d'obliger les uns par des bienfaits, & de se faire craindre par les autres, d'être connu, d'être distingué, de se tirer de l'obscurité par quelque avantage fondé sur le mérite ou sur le pouvoir. Il est étonnant combien cette passion se contente de peu en apparence, & combien le regne qu'elle affecte est souvent petit, mérisable, indigne de l'ambition de ceux qui ont quelque élévation & quelque mérite. Mais le souverain malheur pour l'esprit du monde, est de n'être rien, d'être réduit à obéir, d'être condamné au silence, d'être confondu avec les autres, & de vivre & de mourir sans avoir donné, pour ainsi dire, aucun signe de vie. Il faut pour sortir de cette humiliation, dépendre de tous ceux qui peuvent nous y laisser. Il faut ménager l'un, flatter l'autre, déplacer un concurrent, s'acquiescer un protecteur, avoir de longues vûes, préparer de loin les voies & les applanir; prendre garde sur tout à ne s'attirer point de redoutables ennemis; à cacher des sentimens qui pourroient un jour devenir un obstacle; & à ne rien prendre à

cœur , excepté le seul dessein de parvenir. En faut-il davantage pour ôter à un homme que l'on croyoit vertueux , toute sa force & toute sa vertu ? N'agit-il pas en tout par l'esprit du monde ? Ne suit-il pas en tout la prudence de la chair qui est ennemie de Dieu , & qui ne peut lui être assujettie ? & quoiqu'il n'ait pas un objet qu'on puisse comparer à ceux qui rendent les gens du monde si passionnez , n'est-il pas évident qu'il s'y porte par le même principe , & avec la même ardeur ?

8. Ce désir d'être quelque chose , d'être connu , d'avoir quelque autorité , n'est pas si marqué dans plusieurs , en qui néanmoins l'esprit du monde n'est pas éteint. Ce désir se réduit alors à la seule crainte du mépris. On consent à être sans distinction & sans pouvoir ; mais on ne veut pas être exposé à la censure des personnes qui passent pour sages dans le siècle , ou dans l'Eglise. On craint tout ce qui peut rendre sa réputation douteuse , tout ce qui seroit pris pour singularité , tout ce qui engageroit dans des affaires difficiles & de longue suite , & l'on voit assez à quoi une telle timidité & de tels égards pourroient exposer une vertu si foible , si des tentations d'une certaine espee venoient l'attaquer.





§. 7. La séparation totale du monde fut le caractère de JESUS-CHRIST, elle est celui de ses élus. L'approbation & l'estime du monde sont un fâcheux préjugé contre ceux à qui il donne l'un & l'autre. Le monde est infecté ; tout ce qui vient de lui corrompt.

1. C'EST deshonorer la victoire de J. C. sur le monde, & renoncer à l'honneur qu'il nous a fait, en nous associant à sa victoire, que de conserver quelque liaison avec le monde, & quelques restes de son esprit. Nous ne devons jamais oublier que J. C. l'a crucifié comme son ennemi, & comme le nôtre ; & qu'il nous a crucifiés à son égard, afin que nous fussions les ennemis irréconciliables du monde ; que le divorce entre lui & nous fût éternel, & que nous ne fissions jamais aucun usage de lui, & qu'il n'en fît aucun de nous. *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est & ego mundo.* Nous devons surtout nous bien souvenir que J. C. donne pour caractère propre & singulier à ses élus de n'être point du monde, & d'en être entièrement séparés. » J'ai fait connoître votre nom, dit-il à son Pere, dans cette admirable prière qui précéda sa passion, aux hommes que vous » m'avez donnez, en les séparant du monde ; » ils étoient à vous, & vous me les avez donnez..... le monde les a haïs, parce qu'ils » ne sont point du monde. Comme je ne suis » point moi-même du monde, je ne vous » prie pas de les ôter du monde, mais de les » garder du mal. Ils ne sont point du monde ;

Joan. 17. v.  
6. 14. 15. 16.

## 156 Explication des Passages

CHAP. V.

» comme je ne suis point moi-même du  
» monde.

Joan. 10. v.  
28. 29.

2. En comparant ce que J. C. dit en cet endroit de ceux que son Pere lui a donnez, en les séparant du monde, avec ce qu'il dit ailleurs des brebis que son Pere lui a données, & qui ne periront jamais, on voit clairement que c'est de ses élus qu'il veut parler. Ainsi quiconque espere être de ce nombre, doit se séparer entièrement du monde, renoncer à son esprit & à ses maximes, mériter sa haine en le haïssant; & se regler tellement sur l'exemple de J. C. qu'on puisse dire de lui qu'il est aussi éloigné du monde que J. C. même. Cette comparaison fait trembler. Mais c'est Notre-Seigneur lui-même qui l'a faite & qui l'a repetée deux fois consecutives, pour nous y rendre attentifs, & pour nous empêcher de croire qu'il y eût de l'exageration: *De mundo non sunt, sicut & ego non sum de mundo.*

Joan. 15. v.  
18. 19.

3. Qu'on examine après cela si c'est un heureux préjugé que de se conduire de telle sorte avec le monde, qu'on ne le trouve jamais contraire, qu'on en soit approuvé, qu'on passe à son égard pour sage & pour prudent, & qu'on mérite son estime pour avoir sçu éviter les excès où tombent ceux dont il condamne la conduire, & dont il se déclare ennemi. Ce n'est point ainsi que J. C. parle de ses élus: » Le monde, dit-il, les a haïs,  
» parce qu'ils ne sont point du monde. Si le  
» monde vous hait, dit-il à ses Apôtres, &  
» dans leurs personnes à tous les véritables  
» disciples, sçachez qu'il m'a haï avant vous.  
» Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui seroit à lui: mais parce que

« vous n'êtes point du monde, & que je vous  
 « ai choisis en vous séparant du monde,  
 « c'est pour cela que le monde vous hait.  
 Combien après cela doit on craindre l'appro-  
 bation du monde? & combien doit-on se dé-  
 fier de sa vertu, quand le monde en est con-  
 tent? Un ennemi si déclaré de J. C. l'auteur  
 & le consommateur de notre religion, peut-  
 il se reconcilier avec ceux qui sont véritable-  
 ment à lui? & comme le dit J. C. peut-il ap-  
 prouver autre chose que ce qu'il aime? » Le  
 monde, disoit il à ses freres \*, qui n'avoient  
 « pas encore cru en lui, ne peut pas vous  
 « hait; mais pour moi, il me hait, parce  
 « que je rends témoignage contre lui que ses  
 « œuvres sont mauvaises. Les louanges du  
 monde ne sont jamais gratuites ni désintéres-  
 sées: il faut les avoir méritées par quelque  
 complaisance injuste, il faut penser ou par-  
 ler comme lui pour lui plaire; & s'il est vrai  
 qu'il nous trouve aimables & commodes, il  
 faut nécessairement qu'il reconnoisse ses senti-  
 mens dans les nôtres, & que nous nous soyons  
 approchez de lui en nous éloignant de J. C.  
 & de la pureté de l'Evangile.

Joan. 7. 7.  
 \* Cousins  
 a' l'ez, parents  
 proches.

4. C'est pour nous délivrer de la corruption  
 & de l'anathème du monde que J. C. a donné  
 sa vie pour nous: *Dedit semetipsum pro pecca-*  
*tis nostris, ut eriperet nos de presenti saeculo*  
*nequam.* Comment seroit-il possible qu'à la  
 vue de J. C. & de sa croix, nous retourna-  
 sions sous la captivité honteuse, dont il nous  
 a délivrez, que nous préférassions Babylone  
 impure & impie à la céleste Jérusalem; que  
 nous amassions mieux être consumez avec les  
 villes criminelles par le feu qui leur est pré-  
 paré, que d'en sortir avec Loth sous la con-

Gal. 1. 4.

## 158 Explication des Passages

CHAP. V.

1. Joan. 5. 19.

\* *Salutat vos  
Lucas medicus  
carissimus & Demas.*

Col. 4. 14.

*Salutat te  
Marcus, Demas & Lucas  
adjutores mei.*  
Ad Philem.

24.

2. Tim. 4. 9.

1. Cor. 4. v. 11.

Joan. 16. v.  
33.

duite de notre Libérateur ! » Nous sçavons, » dit l'Apôtre saint Jean, que nous sommes » de Dieu, c'est-à dire, que nous en sommes nez, que notre origine est divine, & » que nous devons retourner dans le sein de » Dieu ; » & nous sçavons aussi que tout le monde est plongé dans le mal, c'est à dire, que tout y est injuste & corrompu, & que nous ne pouvons y prendre aucune part, sans nous infecter & sans participer à ses crimes & à sa condamnation. On se trompe donc en pensant qu'on peut faire avec lui quelque espèce d'alliance & de traité, au moins pour un tems, & l'on se trompe encore en s'imaginant être assez fort après une longue expérience & une longue épreuve, pour être insensible à ces pernicieux attraits. L'exemple d'un \* des disciples & des coopérateurs de saint Paul suffit seul pour nous ôter cette vaine confiance. Il est cité dans deux Epîtres de cet Apôtre, comme travaillant avec lui, & comme le faisant avec le même zele que saint Luc & saint Marc ; & nous lisons ensuite avec une tristesse mêlée d'étonnement & de crainte, que ce même disciple a quitté saint Paul & le ministere par l'attachement pour le monde : *Demas me relinquit diligens hoc seculum.*

5. On peut se lasser en effet de combattre, & désirer quelque repos dans un âge avancé. On veut enfin se fixer & n'être pas toujours dans une situation incertaine & douteuse, comme saint Paul le dit de lui-même, & des autres Apôtres : *instabiles sumus.* On cherche la paix, mais non où elle peut être sûre & véritable ; on la cherche en composant avec son ennemi : on la cherche en rendant les armes ; & au lieu que J. C. a dit à ses Apôtres,

qu'ils trouveroient la paix en lui , quoiqu'ils eussent des afflictions dans le monde ; on aime mieux se reconcilier avec le monde que J. C. a vaincu , que de mettre sa confiance en celui qui l'a vaincu. Un tel aveuglement n'est pas tant l'effet de l'ignorance que de l'impatience avec laquelle on souhaite le repos. Les biens que promet le monde , & les maux dont il menace sont presens ; les biens au contraire & les maux que la revelation nous découvre sont éloignez , & ne peuvent avoir lieu qu'après cette vie. C'est une tentation trop forte pour Esau , & pour quiconque lui ressemble ; un objet présent lui paroît plus réel qu'un droit d'aînése qui ne remédie point à sa faim , & qu'un héritage qui est différé. Mais Jacob & ceux dont il est la figure , sacrifient avec joie une vile nourriture & un rafraîchissement passager , à une espérance éternelle. Ils savent que le monde & sa convoitise passent : mais que celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement , & ils ne sont pas assez imprudens pour s'attacher à une ombre , & à une figure qui se montre un instant & disparaît le moment d'après , ils s'unissent au contraire par une vive foi & par un ardent amour à un bien éternel , qui rend éternels tous ceux qui l'espèrent & qui le désirent : *Mundus transiit & concupiscentia ejus* 1. Joan. 2. 17. *qui autem facit voluntatem Dei , manet in eternum.*



## CHAPITRE VI.

Où l'on explique ces paroles de saint Paul : » JESUS-CHRIST ayant dé-  
 » armé les Principautez & les Puif-  
 » sances, il les a menées hautement  
 » comme en triomphe, (a) après  
 » les avoir vaincues par la croix.

*Expolians  
 principa u: &  
 potestates, t. a-  
 duxit confi-  
 denter, palam  
 triumphans  
 illos in seme-  
 tippo. Colof.  
 2. 15.*

§. 1. *Les Principautez & les Puissances dont  
 parle ici l'Apôtre, sont celles de l'enfer.  
 JESUS-CHRIST par la croix, nous a dé-  
 livrez de l'esclavage où elles nous avoient  
 réduits, en s'assujettissant le premier hom-  
 me.*

I. **A**VANT que d'entrer dans l'explica-  
 tion des paroles de l'Apôtre, je dois

(a) On peut traduire dé-  
 pouillé, ou ayant enlevé  
 les dépouilles aux prin-  
 cipautez. Comme, n'est  
 pas nécessaire, & il af-  
 foiblit le sens: *In semetip-  
 so*, il y a dans le grec :  
*ἐν αὐτῷ* qui se rapporte à  
*saugēs* du verset prée-  
 dent. L'esprit rude n'y  
 est point opposé, parce  
 que ces distinctions éta-  
 blies par les grammai-  
 riens ne l'ont pas ancien-  
 nes, & qu'elles sont quel-

quefois négligées. La ver-  
 sion que j'ai suivie est cel-  
 le de Mons. On y pour-  
 roit substituer celle-ci: JESUS-CHRIST aiant dé-  
 pouillé les principautez &  
 les puissances, il les a ex-  
 posées en spectacle avec  
 une pleine autorité, en  
 aiant triomphé par la  
 croix. *Ἀπεκδυσάμενος  
 τὰς ἀρχὰς, καὶ τὰς ἐξου-  
 σίας, ἰδρυμάτων ἐν  
 παρήσῳ, δελαβεύ-*



premierement justifier la version Françoisé que j'en ai rapportée, & ensuite déterminer de quelles principautez & de quelles puissances il s'agit dans le passage de S. Paul. Il est lié immédiatement avec un autre qui a été expliqué dans un chapitre entier, & qu'il faut nécessairement rappeler. » Lorsque vous étiez » morts par vos pechez, dit le grand Apôtre, par l'incirconcision de votre chair, J. C. » vous a fait revivre avec lui, vous pardonnant tous vos pechez; ayant effacé la cédule écrite de notre main, qui nous étoit » contraire par ses décrets, & l'ayant entièrement abolie en l'attachant à sa croix. Et » ayant dépouillé les principautez, (c'est la suite du passage) & les puissances, il les a menées hautement en triomphe, après les avoir vaincues par sa \* croix. » Le terme

\* Erasme  
n est a la mar-  
ge comme une  
seconde ver-  
sion in illa  
supple cru c.  
Tous le mon-  
de sçait que  
savros est  
masculin.

2. Les principautez & les puissances sont certainement les démons, dont le diable ou le premier ange apostat est le chef. Saint Paul est lui-même son interprete dans l'Épître aux Ephésiens, écrite de Rome la même année que celle aux Colossiens, d'où sont tirées les paroles que nous expliquons. » Nous » avons à combattre, dit-il aux Ephésiens, » non contre des hommes de chair & de sang, » mais contre les principautez, contre les » puissances, contre les princes du monde ;

car auris ou aurā.  
Cette seconde version  
rend, ce semble, plus  
fidèlement l'original :

mais je conserve la pre-  
mière, avec le troi-<sup>e</sup> d'y  
suppléer par la seconde  
quand il sera nécessaire.

H. v.

CHAP. VI. » c'est-à-dire, de ce siècle ténébreux, contre-

\* *In cœles-*  
*tibus. Ephes.*  
6. 12.

» les esprits de malice répandus dans \* l'air.  
Voilà les principautez & les puissances dont  
J. C. a triomphé par sa croix, qui étoient  
avant sa victoire les maîtres du monde plon-  
gé dans la corruption & dans les ténèbres ;  
& qui avoient retenu dans une honteuse ser-  
vitude les Ephesiens, avant qu'ils eussent  
reçu la lumière de l'Evangile. » C'est Dieu,  
» leur dit saint Paul, qui par J. C. vous a  
» rendu la vie lorsque vous étiez morts par vos  
» déreglemens, & par vos pechez, dans les-  
» quels vous avez vécu selon l'esprit de ce  
» monde, selon le Prince des puissances de  
» l'air, de ces \* esprits qui exercent mainte-  
» nant leur pouvoir sur les incredules & les-  
» rebelles.

\* *τῶν πνευμά-*  
*τος.*  
*Ephes. 2. 1.*

3. Il y avoit parmi les anges dès le pre-  
mier moment de leur création, un ordre ad-  
mirable, dont nous sommes peu instruits,  
mais dont les noms de \* Principautez, de  
Puissances, de Vertus, de Thrônes que  
l'Ecriture nous a conservez, sont un témoi-  
gnage assez sensible. Ces noms & les distin-  
ctions qu'ils signifient ont subsisté parmi les  
anges rebelles, dont la \* chute n'a pas en-  
tièrement perverti & dégradé la nature ; &  
quoiqu'ils se soient privez eux-mêmes de  
leur première dignité, & qu'ils ne se servent  
que pour le mal de ce qui leur en reste,  
ils ne laissent pas dans leur misère même &  
dans leur dépravation de retenir une espece  
d'ombre de l'honneur & du pouvoir qu'ils  
avoient reçus : mais qui ne sert qu'à les  
convaincre de leur ingratitude, & à leur  
reprocher leur révolte..

\* Voyez ces  
noms dans  
S. Paul *Ephes.*  
*1. 21. & Coloss.*  
*1. 16.* qu'il les  
donne aux  
anges qui sont  
dans le ciel.  
\* *Non serva-*  
*verunt suum*  
*principatum.*  
*Jud. 6.*

4. Quoiqu'ils retiennent les noms de Prin-

de S. Paul, sur J. C. crucifié. 163

CHAP. VI.

espantez, de Puissances, de Verrus, ils sont tous soumis à celui qui les a pervertis, & qui leur a inspiré son envie contre l'homme, & son murmure contre la conduite de Dieu. Il est leur chef & ils sont ses anges, comme il est dit dans l'Apocalypse: *draco pugnabat, & angeli eius*; & comme J. C. lui-même le dit, en parlant de la condamnation des réprouvez: *Discedite a me maledicti in ignem æternum, qui parati estis diabolo & angelis eius*. C'est lui qui est appelé le Prince du monde dans l'Evangile, le Dieu du siècle par saint Paul; le grand dragon, l'ancien serpent, le diable & satan qui séduit tout le monde, dans l'Apocalypse; & qui est le Prince des puissances répandues dans l'air & des esprits de malice, comme il est appelé dans l'Épître aux Ephésiens, c'est lui qui fit tomber le premier homme après avoir séduit Eve par ses vaines promesses; c'est lui qui osa tenter J. C. dans le désert; & c'est lui qui emploie toutes les puissances des ténèbres, & toutes celles du siècle, tous ses artifices & toute sa fureur, pour pénétrer le secret qui lui étoit inconnu, en faisant attacher J. C. en croix. Mais ses efforts, & ses artifices joints à sa cruauté ne servirent qu'à le dépouiller, qu'à le couvrir d'ignominie, qu'à l'exposer en spectacle à la vue des anges & des hommes, & qu'à rendre plus éclatant & plus public le triomphe de J. C. qui le foula aux pieds, & qui lui brisa la tête par sa croix, comme il avoit été prédit dès le commencement du monde: mais ce grand mystère doit être considéré de plus près, car nous avons tous un extrême intérêt de bien connoître l'affreux malice dont nous avons

Apoc. 12. 7.

Matth. 25. 41.

Jean. 14. 30.

1. Cor. 4. 4.

Apoc. 12. 9.

## 164 *Explication des Passages*

**CHAP. VI.** été délivrez ; le dragon dont nous étions la proie , les prisons éternelles où il nous eût retenus , le formidable arrêt qui nous avoit livrez à un si terrible executeur de la divine justice , & la maniere dont J. C. nous a arrachez de ses mains , en employant pour moiens les obstacles mêmes , en se servant pour nous de nos plus implacables ennemis , & en choisissant , pour vaincre , le bois même qui nous avoit vaincus.

§. 2. *Comme le démon , sans user d'aucune violence n'avoit employé que l'artifice pour nous assujettir , il étoit de la sagesse de Dieu de ne pas nous enlever par un coup de sa toute-puissance , à l'esclavage de ce séducteur.*

I. **QUOIQUE** l'ange apostat fût très-criminel à l'égard de Dieu en brûlant d'envie contre l'homme , en employant contre lui le mensonge & la perfidie , & en le portant à la désobéissance & à la révolte , pour le rendre le complice de son apostasie , & le compagnon de sa misere ; néanmoins c'étoit avec justice qu'il étoit devenu le tyran de l'homme , puisqu'il l'avoit vaincu , & qu'il n'avoit employé pour le vaincre que la séduction & non la violence. Il étoit juste que le vaincu fût l'esclave & le captif de celui qui se l'étoit assujetti par la persuasion & en le rendant déserteur , plutôt qu'en l'attaquant à force ouverte : & cette justice étoit fondée sur une loi dont les divines Ecritures attestent l'é-

**2. Pet. 2. 13.** quité. » Quiconque est vaincu , dit S. Pierre ,  
 » est esclave de celui qui l'a vaincu : Ne  
**Rom. 6. 16.** » sçavez-vous pas , dit saint Paul , que de qui

« que ce soit que vous vous soiez rendus esclaves  
 « pour lui obéir, vous demeurez esclaves de  
 « celui à qui vous obéissez » Et J. C. lui-  
 même répondant aux Juifs qui osoient se  
 glorifier de n'avoir jamais été esclaves, &  
 qui rejettoient avec fierté la promesse qu'il  
 leur faisoit de les rendre libres, leur prouve  
 leur servitude par la même maxime. » En  
 « vérité, en vérité je vous dis que quiconque  
 « commet le péché, est esclave du péché.  
 « Or l'esclave ne demeure pas toujours en-  
 « la maison, mais le fils y demeure toujours.  
 « Si donc le fils vous met en liberté, vous  
 « serez alors vraiment libres.

Joan. 8. 34.

2. Il eût donc été contre la justice d'employer contre le démon la violence qu'il n'avoit pas employée contre l'homme, & de lui ravir par la force celui dont il avoit triomphé par une autre voie. L'orgueil du démon eût été satisfait, & non humilié, en cédant à la toute-puissance de Dieu; il eût été flaté par cet effort, qui sans ménagement & sans aucun égard ni au droit, ni à la possession, lui eût enlevé une proie acquise par l'insinuation & par des voies où la sagesse & la prudence du serpent avoient paru sans la violence du lion. Il eût cru être foudroyé; mais non vaincu. Et il se seroit toujours regardé comme le vainqueur de l'homme, si l'homme n'avoit pas combattu, s'il avoit été mis en liberté par une puissance absolument étrangère, & si celui-là même qu'il s'étoit assujetti, n'avoit brisé les fers dont il le tenoit enchaîné. *Superbra hostis antiqui*, dit saint Leon, non *immerito sibi in omnes homines suis tyrannicum vindicabat; nec immerito dominatu premebat, quas à mandata Dei spontaneos in obse-*

S. Leo, serm. 21. de nat. m. 3.



*quium sua voluntatis illexerat. Non itaque juste amitteret originalem humani generis servitutem, nisi de eo quod subegerat, vinceretur.*

3. A la justice de la loi qui soumet le vaincu au vainqueur, Dieu avoit joint un autre droit, en livrant l'homme au séducteur dont il avoit préféré les conseils à sa défense; en établissant le démon géolier du rebelle qu'il avoit détaché de son service, en le rendant à son égard l'exécuteur de ses vengeances, & en condamnant l'homme à une éternelle malediction, dont l'effet redoutable seroit premierent l'impénitence, & ensuite un supplice qui n'auroit point de fin. En cela le diable étoit traité selon la grandeur de ses crimes: car parmi les injustes le premier rang est réglé par l'excès de l'injustice. Mais quoique la supériorité du démon sur l'homme criminel fût une preuve honteuse de l'énorme iniquité de cet esprit de malice, la condition de l'homme n'en étoit que plus affreuse, puisque le tyran qu'il avoit choisi pour maître, étoit en même-tems la plus impure & la plus cruelle de toutes les créatures, & que la seule consolation que cette bête sanguinaire pouvoit avoir dans son extrême misere, étoit de contribuer à celle de l'homme, & de se nourrir du spectacle de ses maux & de son desespoir.

4. Il ne convenoit pas à l'immuabilité des decrets de Dieu ni à l'immobilité des regles de sa justice, que satan établi le maître des prisons où l'homme & les anges rebelles devoient être enfermez, & choisi pour être le ministre des vengeances divines, fût dépouillé de ces funestes droits, sans qu'il eût mérité de les perdre, & sans que l'homme eût acqui-



par un sacrifice digne de fléchir la justice de Dieu, la révocation de l'anathème prononcé contre lui. Il falloit pour cela trouver un milieu qui unît tellement la miséricorde de Dieu avec sa justice, qu'il fût juste de faire miséricorde à l'homme, & juste par conséquent de le délivrer de la tyrannie de satan. Il falloit que l'homme devînt d'une si éminente sainteté, qu'il ne dût rien au prince du monde, & que le prince du monde eût néanmoins la témérité de se vouloir assujettir celui qui ne lui devoit rien. Il falloit que le nouvel Adam, chef d'un peuple nouveau, fût traité par le diable comme l'ancien Adam chef d'une famille réprouvée, & que cette horrible injustice lui fût perdue ce que la désobéissance du premier homme lui avoit acquis. Il falloit enfin que J. C. en s'unissant l'homme d'une manière si intime & si parfaite, qu'il ne fût avec lui qu'une seule personne, ne combattît le fort armé que par une patience invincible, par une obéissance sans bornes, par une vertu exempte de l'ombre même du péché; qu'il ne lui oppsât que l'infirmité de sa nature qu'il avoit vaincue, en lui cachant sa divinité qui se l'étoit unie: & qu'il s'appliquât à nous guérir, en souffrant pour nous, & en expiant nos pechez, & non à faire éclater une puissance qui nous eût plutôt arrachez au démon, que changez: *Sic medicina agris, S. Leo, serm. 2.*  
*sic reconciliatio reis. sic redemptio est impen-* *S. n. 2. Et be-*  
*sa captivis, ut condemnationis iusta senten-*  
*tia iusto liberatoris opere solveretur. Nam si*  
*pro peccatoribus sola se opponeret deitas, non*  
*tam ratio diabolum vinceret quam pote-*  
*nas... si (injurias) aperta potentia & ma-*  
*nifesta virtute propelleret, divina tantum*  
*exerceret, non humana curaret.*

§. 3. *La fausse prudence du serpent trompée : le démon pris dans ses pieges. Il n'ignoroit pas absolument dans le temps de la prédication du Sauveur, que JESUS-CHRIST étoit le Messie.*

1. IL a été nécessaire pour cela que la fausse sagesse du serpent fût trompée, & que malgré son attention & sa vigilance il fût pris lui-même dans ses propres pièges, en contribuant par ses artifices, & par sa malice à la délivrance de l'homme & à la victoire de son libérateur. Mais il faut bien se garder d'attribuer à la vérité ni déguisement ni mensonge, ni aucune imitation de l'artifice & de la duplicité du serpent. JESUS-CHRIST ne l'a trompé qu'en ne lui découvrant pas tout ce qu'il étoit, quoiqu'il lui en découvrit assez non-seulement pour le rendre inexcusable, mais pour le convaincre de folie. Il ne l'a trompé que par une humilité & par une patience qui lui ont paru incompatibles avec la divinité. Il ne l'a trompé que par la distance infinie de ses dispositions & de celles de cet esprit de ténèbres. Il ne l'a trompé que par une charité & par une sagesse où le démon n'a rien compris, & dont sa fureur contre l'homme & la confiance en sa pénétration lui ont caché le mystère.

2. Plusieurs d'entre les saints Peres ont cru que Dieu avoit caché au démon la maniere dont J. C. avoit été conçu & dont il étoit né, en choisissant pour sa mere une vierge, mais mariée, & en jettant ainsi un voile sur un miracle qui ne pouvoit être que le privilege du Messie, & qui en auroit découvert la nature & le mystère, s'il avoit été:

connu du démon. Le grand saint Ignace a eu cette pensée. Saint Jérôme l'a approuvée en la rapportant ; & saint Leon l'a très-heureusement exprimée par ces belles paroles : *Christus namque elegit ex virgine, ut natam humani generis salutem diabolus ignoraret. Et spiritali latente conceptu, quem non alium videret quam alios, non aliter crederet natum esse quam ceteros.*

S. Hieron.  
lib. 1. Com-  
ment. in Mat.  
S. Leo, serm.  
21. d. Nativit.  
Domini. n. 40

3. Une telle pensée que de si grands hommes ont regardée comme certaine, ou pour le moins comme vraie, mérite d'être respectée. Et en effet si Dieu a voulu cacher à Satan le miracle de la conception & de la naissance de J. C. qui sommes-nous pour dire qu'il ne l'a pas fait ? mais il faut avouer qu'il ne paroît pas de nécessité à dire qu'il l'a voulu. Car il est difficile que le diable, ni aucun de ses anges n'aient pas connu le vœu de la sainte Vierge, la continence de saint Joseph, l'annonciation de l'ange, les louanges données par Elisabeth à la foi de Marie, les actions de grâces de celle-ci, les merveilles publiées par les anges aux pasteurs, l'étoile miraculeuse, l'avenement & l'adoration des mages : car tout cela prouvoit invinciblement que J. C. étoit le Messie promis, dont une vierge devoit être la mère, selon la prédiction d'Isaïe : & quand même cette circonstance particulière auroit été inconnue au démon, il lui suffisoit d'être averti d'une manière certaine que J. C. étoit le Messie, & qu'il étoit par conséquent le libérateur de l'homme, & le Roi de gloire, contre lequel il n'étoit pas permis de rien attenter.

4. Comment d'ailleurs pourroit-on supposer que le témoignage que le Pere rendit à son

Fils après son batême , & dans sa transfiguration , étoit absolument ignoré des démons : qu'aucun d'eux n'étoit attentif aux miracles sans nombre que J. C. faisoit pour prouver qu'il étoit envoyé de son Pere pour le salut des hommes ? Qu'aucun d'eux ne tiroit des conséquences du pouvoir suprême qu'il exerceoit contre eux en les chassant avec empire des corps des possédez ? eux qui déclaroient qu'ils étoient instruits de ce qu'il étoit ; qui l'appelloient le (a) Saint de Dieu : le (b) Fils du très-haut , le (c) Fils de Dieu : qui lui (d) demandoient en tremblant qu'il ne les envoiât pas dans l'abyme : & à qui il étoit obligé de (e) fermer la bouche , parce qu'ils faisoient connoître au peuple qu'il étoit le Christ.

(a) *Scio quis sis, Sanctus Dei.* Marc. 1. 24.

(b) *Iesu Fili Dei altissimi.* Luc. 8. 28.

(c) *Tu es Filius Dei.* Luc. 4. 41.

(d) *Rogabant illum ne imperaret illis ut in abyssum irent.* Luc. 8. 31.

(e) *Non sinebat ea loqui, quia sciebant ipsum esse Christum.* Luc. 4. 41.

*Sciebant a le sens actif de l'hyphil des Hebreux : car le silence commandé par J E S U S. C H R I S T n'est pas opposé à la connoissance interieure, mais à la manifestation exterieure, dont le tems n'étoit pas venu, & dont les démons n'étoient pas ministres,*



§. 4 Les circonstances humiliantes qui ont accompagné la naissance & la vie de JESUS-CHRIST, les douleurs & l'ignominie de sa passion, n'ont pas permis au démon de connoître certainement la divinité de JESUS-CHRIST avant sa mort.

I. MAIS si cela est, comment est-il vrai que les princes du monde n'ont point connu J. C. & qu'il ne l'auroient jamais crucifié, s'ils l'avoient connu, comme saint Paul nous en assure ? Car il est évident que cet Apôtre entend sous le nom des princes du monde les principautez, & les puissances dont il parle dans ses Epîtres aux Ephesiens & aux Colossiens ; c'est à dire, le diable & ses anges, qui avoient un extrême intérêt à ne pas contribuer au salut des hommes, en faisant mourir le Roi de gloire, qui devoit les délivrer par sa mort. On doit répondre à cette difficulté, qui est grande, que la connoissance que les démons ont eue de la mission & de la divinité de J. C. ne leur a paru certaine que dans des momens, où la preuve en étoit sensible, ou par quelque témoignage éclatant, ou par l'impression de son pouvoir, mais que dans d'autres elle a été fort obscurcie à leur égard par des témoignages contraires, ou d'imperfection apparente, ou de foiblesse : & que l'ignorance où ils ont été par rapport à la profonde sagesse de Dieu dans l'économie de notre salut, leur a caché le secret qui unissoit les contradictions apparentes qu'ils ne pouvoient allier, & qui rendoient incertaines toutes leurs conjectures. » Nous prê-

1. Cor. 2.  
7. & 8.

CHAP. VI. „ renfermée dans son mystere , cette sagesse  
 „ cachée , qu'il avoit prédestinée avant tous les  
 „ siècles pour notre gloire ; que nul des princes  
 „ de ce monde n'a connuë , puisque s'ils l'eus-  
 „ sent connuë , ils n'eussent jamais crucifié le  
 „ Seigneur & le Roi de gloire. L'évenement  
 a dévoilé cette sagesse cachée & my'terieuse :  
 mais ç a été trop tard pour les démons , qui  
 n'y avoient rien compris , ou plutôt qui en  
 avoient connu les différentes parties sans les  
 pouvoir assortir : mais qui étoient doublement  
 coupables pour avoir méconnu dans un tems  
 celui qu'ils avoient confessé dans un autre ;  
 & pour avoir crucifié celui qu'ils avoient re-  
 connu pour le Christ , & pour le Fils du  
 Très-haut.

2. Plus ces princes du monde se croïoient  
 sages & pénétrants , plus ils étoient aveuglez  
 par les circonstances humiliantes qui les ras-  
 suroient contre les doutes que d'autres circon-  
 stances pleines de merveilles leur inspiroient.  
 S'ils eurent connoissance de l'annonciation  
 de l'ange & de la virginité féconde de Marie ,  
 ils ne sçurent que penser lorsqu'ils virent que  
 cette personne si privilégiée & si comblée de  
 bénédictions obéissoit à l'Edit d'Auguste , ne  
 trouvoit aucun lieu dans Bethléem , étoit ré-  
 duite à une caverne abandonnée , & n'avoit  
 qu'une crèche pour y mettre un Fils que l'on  
 disoit être le Fils de Dieu. La \* ressemblance  
 de ce Fils à tous les autres enfans d'Adam , sa  
 chair foible & passible , ses besoins , sa pau-  
 vreté , & ses larmes , ajouterent de nouveaux  
 sujets à leur étonnement , qui devint encore  
 plus grand quand ils virent qu'on ne dispen-  
 soit pas ce Fils de la circoncision , qui ne  
 convenoit point à sa sainteté ; qu'on offroit

\* *Vidit dia-  
 bolus vagien-  
 tem atque la-  
 crymantem ,  
 vidit pannis  
 involutum ,  
 circumcisi-  
 onis subditum , &  
 legalis sacri-  
 ficii oblatio-  
 ne perfunc-  
 tum. S. Leo ,  
 Serm. 21. de  
 Nat. n. 4.*



pour la naissance le même sacrifice qui étoit établi pour purifier celle des pecheurs, & qu'on le racheteroit comme les autres premiers-nés, au lieu que c'étoit à lui à racheter tous les hommes, s'il étoit vrai qu'il fût leur libérateur. Les anges l'avoient annoncé aux pasteurs, en cette qualité : mais rien ne paroissoit y répondre, & ce témoignage passager étoit comme anéanti par tous les autres, qui subsistoient, & dont l'impression se faisoit sentir à tous les instans.

3. Lorsque les Mages vinrent adorer J. C. & que l'étoile qu'ils avoient vûe en Orient s'arrêta sur la grotte de Bethléem, & disparut après qu'elle les y eut conduits, les craintes de l'ange apostat se renouvellerent : mais la fuite de J. C. pendant la nuit & sa retraite en Egypte où il étoit inconnu, diminuèrent ses alarmes ; & quand il vit qu'à son retour il alla se cacher dans une petite ville de Galilée, de peur du successeur d'Herode, il devint fier à proportion de ce que celui qu'on disoit être le Messie, paroissoit timide. L'obéissance de J. C. à Joseph & à Marie, son travail dans une condition obscure, son silence pendant trente ans, sa séparation du monde & sa pauvreté, ou achevèrent de rassurer le démon, ou diminuèrent extrêmement ses inquiétudes. Elles furent renouvelées par la prédication de saint Jean, qui annonçoit clairement le Messie, & qui lui préparoit les voies par un baptême de pénitence. Mais lorsqu'il vit J. C. lui-même se soumettre à ce baptême, & se confondre ainsi parmi les pecheurs, & qu'il le vit s'enfoncer dans le desert pour y faire pénitence, & pour y joindre la solitude & le silence à la sévérité du jeûne, il ne scut plus

comment accorder ces preuves qui égaloient J. C. aux autres hommes , avec le témoignage de saint Jean , ni même avec celui de Dieu qui le reconnoissoit pour son Fils. Il essaia de sortir de son doute en le tentant ; mais il ne put rien conclure de précis de ses réponses , qui étoient dignes d'un homme de bien ; mais qui , selon cet esprit d'orgueil , ne marquoient pas d'une manière assez haute , ni assez grande sa divinité.

4. Ce fut autre chose quand il le vit se former des disciples , faire des miracles , commander à une légion de démons , avec empire , prouver par des prodiges que Dieu étoit son Pere , & qu'il l'avoit envoié pour sauver les hommes ; qu'il étoit avant Abraham , qu'il étoit la résurrection & la vie , & qu'il étoit une même chose avec son Pere : des veritez attestées par des miracles sans nombre , qu'il n'étoit pas possible d'obscurcir , lui causèrent d'extrêmes fraieurs ; mais comme il ne pouvoit s'empêcher de juger de ce que J. C. devoit faire s'il étoit Dieu , parce qu'il auroit fait lui-même s'il l'avoit été , il ne pouvoit accorder tant de dignité , avec tant de ménagemens , tant de fuites , tant de contradictions de la part des hommes , & si peu d'usage d'un pouvoir qui auroit dû les anéantir.

5. Il résolut , pour se délivrer de la cruelle inquiétude où des choses si opposées l'avoient jetté , de mettre J. C. à une telle épreuve , & pour ainsi dire , à une si dure question , qu'il ne lui fût pas possible de cacher ce qu'il étoit , & de ne se pas distinguer par quelque caractere incommunicable à tout autre qu'au Fils de Dieu. Il se trompa , mais non pas en tout.

Car J. C. se cacha d'une manière si profonde dans sa patience & dans son humilité, au lieu de manifester sa puissance, comme le démon l'espéroit, que jamais il ne fut plus méconnoissable à cet esprit d'orgueil : & d'un autre côté il étoit si visible qu'une telle patience & une telle humilité jointe à une si éminente vertu, & à un pouvoir tant de fois montré en faveur des hommes, ne pouvoit convenir qu'au Fils de Dieu, que c'étoit à cette distinction qu'il falloit le connoître.

6. Satan étoit trop plein de ses ténèbres, & trop enflé d'orgueil pour être capable d'un tel discernement. Mais il ne laissoit pas d'espérer que si J. C. refusoit un miracle pour se délivrer, il laisseroit au moins échapper quelques mouvemens d'impatience, qui découvreroient ce qu'il étoit. Ainsi, disoit-il, ou sa puissance le manifestera, ou sa foiblesse. Ou il vaincra ses ennemis, ou il leur succombera. Je ne risque que d'un côté, mais avec peu de péril, parce que s'il est Dieu, & qu'il se délivre, je ne change rien dans mon état. Et s'il se laisse vaincre ou par les hommes, ou par l'impudence, je ne dois le regarder dans le premier cas que comme un simple Martyr, & dans le second comme indigne même de la couronne du martyre. Il faut seulement rendre les douleurs si vives, les ignominies si publiques, & les blasphêmes si redoubliez & si piquans, que le Fils de Dieu soit contraint d'écarter, ou que l'homme seul soit accablé de tristesse, & succombe à la nécessité de mourir, inévitable à quiconque n'est qu'un pur homme, & qui devient une preuve qu'il n'a pas été conçu sans péché.

7. Ce fut dans ce dessein que l'ange apo-

stat, secondé de tous ses ministres, emploïa tout ce que ses artifices, sa malice & sa cruauté lui purent suggerer, pour approfondir le secret de J. C. lorsqu'il l'eut fait attacher à la croix, en se servant des passions des hommes, dont il étoit alors le maître. Mais que pouvoit la puissance des ténèbres & l'artifice du serpent contre la sagesse divine, & contre le dessein qu'avoit J. C. de tourner contre les démons les pièges mêmes qu'ils lui tendoient ? Le mystère de sa patience & de son humilité, qui étoit alors caché, & aux démons & aux hommes, avoit été annoncé par le Prophete, mais en des termes que l'événement seul pouvoit expliquer, & qui retiennent même quelques restes de leur ancienne obscurité, quand on ne tâche pas de les approfondir : mais qui répandent une grande lumière sur la matiere que nous traitons quand on en pénètre le sens.

§. 5. *Exposition du Pseaume 140. On y montre que la patience plus qu'humaine de JESUS-CHRIST dans les douleurs de sa passion, patience néanmoins qui paroïsoit ne pas convenir à un Dieu insulté, a mis le démon dans le doute sur la divinité du Sauveur. Il l'a connue aussitôt après la mort de JESUS-CHRIST, & il a vu que ses artifices avoient tourné contre lui-même.*

C'EST du Pseaume 140. dont je veux parler, & dont il est nécessaire que je donne une explication suivie, pour en lier toutes les parties, & pour en rendre l'interprétation plus sensible & plus naturelle. C'est J. C. attaché

la croix qui parle en son nom, & qui adresse  
sa prière à son Pere.

ψ. 1. Seigneur je vous invoque, hâtez-  
vous de me secourir : écoutez ma voix, lors-  
que je crie vers vous.

Je suis sur l'autel où je dois achever mon  
sacrifice. L'ennemi des hommes m'y a fait  
attacher, mais plutôt pour m'éprouver & pour  
me sonder, que pour m'ôter la vie. Ne souf-  
frez pas que sa défiance interrompe ce que  
la malice a commencé : & cachez-lui jusqu'à  
la fin le mystère de votre miséricorde & de  
mon amour, en me donnant une patience &  
une humilité, où son orgueil ne comprenne  
rien.

ψ. 2. Que ma prière qui est \* le sacri-  
fice du parfum, monte droit vers vous :  
recevez l'élevation de mes mains, qui est  
le sacrifice du soir.

\* Sicut, n'est  
pas dans l'o-  
riginal, & il  
n'est pas né-  
cessaire.

Tous les sacrifices, ô mon Pere, qui vous  
ont été offerts dès le commencement du mon-  
de, & tous ceux qui ont été prescrits dans  
la loi, ont promis & figuré le mien. L'agneau  
qui vous est immolé le matin & le soir de  
chaque jour sur l'autel des holocaustes, & le  
parfum que les Prêtres brûlent dans l'inté-  
rieur du temple sur l'autel d'or, sont en parti-  
culier mes figures, l'un de ma prière secrète,  
& l'autre de mon immolation publique. J'ac-  
complis maintenant ce que l'un & l'autre ont  
figuré. Je vous prie dans le tems même où le  
Prêtre qui est en exercice entre dans le temple  
pour y offrir le parfum. Je suis immolé à la  
même heure que l'agneau destiné pour le soir  
vous est offert en holocauste, & à l'heure  
même que l'Agneau pascal est égorgé par les  
Juifs, qui ne savent pas que j'en ai pris la

## 178. *Explication des Passages*

CHAP. VI.

place. Faites cesser les figures, ô mon Pere, en acceptant l'unique sacrifice qui soit digne de vous. Recevez ma priere au lieu de l'encens, & l'holocauste de ma vie au lieu de celui des agneaux. Effacez par mon sang les pechez que le sang des autres victimes ne peut effacer : & faites que les princes des ténèbres ne découvrent l'efficace & la vertu de ma croix, que lorsque je les aurai vaincus en y expirant.

» V. 3. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche, un (a) sceau sur la \* porte de mes lèvres.

\* *Dal.* est le même que *Daleth.*

Il n'y a que vous, Seigneur, qui aïez pu former le dessein de sauver les hommes par une voie si incompréhensible ; & il n'y a que votre sagesse infinie qui ait pu allier tant de choses qui paroissent contraires. Comme votre puissance seule est capable de rendre efficaces des moïens si foibles, j'invoque, ô mon Pere, cette sagesse même qui a tout concerté, & qui doit tout conduire à sa fin. Rendez-vous maître de mes paroles & de mon silence : ne laissez rien échapper, ni au courage, ni à l'infirmité, qui soit capable de troubler l'œconomie de votre ouvrage. Faites que je ne dise que ce qui est nécessaire selon vos desseins ; que je découvre & que je cache ce que je suis, autant que vous le voulez : & que je ne m'écarte point du sentier étroit que vous me marquez entre les foiblesses d'une chair mortelle, & la toute-puissance de la divinité dont elle est le voile.

» V. 4. Ne permettez pas que mon cœur se porte à des discours injustes, pour \*

\* C'est le sens propre des termes hébreux en cet endroit, *ad illud tendit illusionis.*

(a) *Nitferah*, *custodia*, signifie en cet endroit, *figillum*, qu'on mettoit autrefois sur ce que l'on vouloit sceller.



» chercher de vaines excuses dans le péché ,  
» comme font les \* hommes qui commettent  
» l'iniquité.

Vous m'avez choisi pour expier le péché du premier homme , & tous ceux qui en ont été la suite. J'obéis jusqu'à la mort de la croix , pour obtenir le pardon de celui qui a mieux aimé mourir , que de vous obéir : & je garde le silence pour expier les vaines excuses d'Adam , qui rejeta son crime sur la femme que vous lui aviez donnée , comme celle-ci accusa le serpent , au lieu de s'accuser el e-même. Ils ajoutèrent un second crime au premier , en s'efforçant de le couvrir , & leur pernicieux exemple a été suivi de tous les pécheurs qui cherchent à se justifier par le mensonge , & dont l'orgueil est encore plus inexculpable que les fautes qu'il veut excuser. Ne permettez pas , ô mon Pere , que les opprobres dont on me charge , & que les calomnies dont on s'efforce de me noircir , attachent de moi quelques paroles qui ne servent qu'à me justifier. Faites , qu'excepté votre gloire , je sois insensible à la mienne ; que je ne dise rien qui puisse trahir votre secret , sous prétexte de repousser la calomnie , & que je consente avec joie à passer pour criminel , pour obtenir la pénitence à des pécheurs qui ne sçauroient avouer qu'ils le sont.

» — Et que je ne goûte point à leur \* nour-  
» riture délicieuse , ou à ce qui fait leurs  
» délices.

J'ai encore plus de droit que les Prophe-  
tes , de reprocher à la Synagogue , qu'elle  
est une vigne qui a dégénéré , & que ses  
raisins ne sont pleins que d'un fiel très amer  
que le dragon lui a distillé. Mais en goûtant

CHAP. VI.

\* Comme  
font les hom-  
mes . il y a  
dans l'hé-  
breu , avec  
les hommes, ce  
qui a le mê-  
me sens.

\* Heb. Es  
non vescar  
suavis co-  
tum ; supp-  
cibus.

au fiel & au vinaigre qu'elle m'a offerts dans ma soif, non seulement j'ai gardé le silence par modération & par vertu, mais mon dessein a été de remonter jusqu'à la première source de la prévarication, & d'expier par l'amertume les funestes délices du fruit qui fit perdre aux premiers hommes l'innocence & l'immortalité. Si j'avois dit un seul mot sur cela, le serpent qui les trompa auroit pu connoître que je viens réparer le mal qu'il a causé. Mais je réprime tout, & content de vous obéir, & d'opérer en secret le salut des hommes, je m'abstiens de tout ce qui seroit capable de découvrir que je l'opère.

(a) *Sehem* *vofch*, peut signifier le parfum de la tête, ou le premier parfum, ou le parfum em-  
p, sonné.

(b) *Heb.* *no: fr nget*, a la même signification que *emolliet*, *factum red-  
uēt*.

» *Y. 5.* Le juste miséricordieux me bri-  
» sera & me châtiara : le parfum (a) empoi-  
» sonné ne (b) rendra point ma tête effe-  
» minée.

Je suis le chef d'un nouveau peuple, comme Adam l'a été du peuple ancien. Mais la différence qui est entre nous est extrême. Adam au lieu d'être le conseil & la force d'Eve, se laissa amollir par elle, & il suivit en effeminé celle qu'il devoit reprendre & rappeler à son devoir d'une manière ferme & sévère. Je tiens maintenant la place de l'un & de l'autre, pour les relever, & pour les établir dans une dignité encore plus grande que celle qu'ils ont perdue. Je consens, ô mon Pere, que toute votre justice s'appesantisse sur moi, pourvu qu'ils n'éprouvent que votre miséricorde. Punissez-moi pour eux & pour leur malheureuse postérité. C'est par mes plaies & par mes meurtrissures qu'ils doivent être guéris. C'est en me soumettant à tout ce que votre justice peut exiger, que je leur mériterai la réconciliation & la paix. Je porte sur ma tête une

couronne d'épines, qui perceront le dragon, & qui rendront la vie à ceux qu'il a tuez. J'abolirai par-la son empire, qui ne se maintient & ne se perpétue que par l'amour des délices, par le luxe & par la mollesse. Je rendrai mes élus semblables à moi, en leur inspirant les mêmes sentimens pour la mortification & pour l'humilité, & je les remplirai de haine pour la volupté, & pour tout ce qui n'est capable que d'amolir.

— \* Ainsi je continuerai de prier au milieu des maux qu'ils me font souffrir

\* K̄ ne fera  
quelquefois  
en h̄t requē  
de l'aïson,  
quoiqu'il si-  
gnifie ordi-  
nairement,  
qua.

Non-seulement j'accepte avec soumission & avec patience tout ce que les hommes inspirent & domrent par les puissances des ténèbres me font souffrir : mais j'ajoute à la patience une prière continuelle, dont la charité & l'humilité sont le principe. Je regarde votre volonté dans les maux que j'endure. J'ai pitié des hommes qui en sont les ministres, sans le sçavoir. J'oppose à la fureur des démons un cœur brisé & humilié, qui leur cache ma force & la liberté avec laquelle je souffre. Le genre de patience que je choisis convient plutôt aux pécheurs humiliés sous votre main, qu'à ma sainteté. Je prie comme ils le devroient faire, & en priant pour eux, j'imité les sentimens où ils devroient être s'ils le faisoient pour eux-mêmes.

ψ. 6. Leurs chefs se \* brisent contre la pierre. Ils sont attentifs à mes paroles, mais elles sont pleines de douceur.

— \* C'est le  
sens q̄ est  
marqué l'en-  
claire c. 1.  
par l'usage à  
per man. p. 1.  
tr. 1.

Les démons qui font tous leurs efforts pour aggraver les hommes contre moi, & qui leur inspirent mille blasphèmes pour éprouver jusqu'où j'y serai sensible, sont autour de moi pour m'examiner, & pour m'arracher, s'il est

possible, quelque témoignage qui leur découvre ce que je suis. Mais plus ils tâchent de m'approfondir, plus ils sont arrêtés par une surface qu'ils ne peuvent pénétrer. Plus ils veulent entrer dans le secret de mon cœur, plus ils se heurtent contre une pierre qui les repousse. Ils se brisent contre elle, au lieu d'y faire quelque ouverture, qui les puisse conduire jusqu'au sanctuaire qui leur est inaccessible. Ils multiplient inutilement leurs artifices : ils redoublent inutilement leurs coups : ils arment inutilement de leurs traits perçans les langues des hommes. L'immobilité du rocher qu'ils assiegent & qu'ils attaquent, tourne contre eux tout ce qu'ils emploient pour l'ébranler.

Ils sont attentifs à mes paroles pour examiner si elles sont menaçantes, si elles marquent une divinité outragée, si elles témoignent ce que je pense du crime commis contre le Messie attendu & promis par les Prophètes : ils y sont attentifs pour y découvrir au moins quelques plaintes, quelque impatience, quelque faiblesse qui leur donne droit de juger que je n'ai rien au-dessus de l'homme. Mais ils ne peuvent en rien conclure, ni pour ni contre mon état. Ils m'entendent prier pour ceux qui me crucifient. Ils voient avec quelle patience & avec quelle paix je vous suis soumis. Mon humilité & ma tranquillité les trompent. Je suis trop patient selon leurs idées pour être Dieu. Je suis trop doux pour être le Messie & le Roi de gloire. Je suis trop juste & trop saint pour n'être qu'un homme ordinaire. Mes paroles augmentent leur perplexité, au lieu de les en tirer. Mon silence les étonne ; & ce que je dis les jette dans un étonnement encore plus grand.



¶ 7 On me (a) traite comme la terre :  
qu'on fouille & qu'on ouvre avec le fer :  
mes (b) os sont (c) disloquez par un vio-  
lent effort & je suis près du tombeau.

Depuis que je suis entre les mains des Juifs,  
& livré à la puissance des ténèbres, on m'in-  
sulte, on m'outrage, on me frappe, sans  
que je me plaigne, ni que j'ouvre la bou-  
che : les soufflets, les coups dans le visage,  
les crachats des bouches les plus impures  
m'ont pu me porter une seule fois à détourner  
mon visage. On a déchiré mon dos par une  
cruelle flagellation, qui a\* ouvert des sillons  
sur ma chair, semblables à ceux que le fer  
creuse dans la terre. On a enfoncé dans mes  
pieds & dans mes mains des cloux avec une  
telle inhumanité, qu'on sembloit frapper sur  
le bois ou sur la pierre : & ma patience m'a  
fait paroître aussi peu sensible que la pierre  
ou le bois. Cette insensibilité apparente qui  
a été l'effet de mon obéissance & de mon  
amour pour vous, ô mon Pere, m'a rendu  
incompréhensible aux démons, aussi bien  
qu'aux hommes. L'infirmité humaine ne va  
pas jusqu'à ce degré de patience : & une pa-  
tience si excessive ne convient point à un Dieu.  
Le milieu entre ces extrémités est un enigme :  
& ma mort prochaine rend cet énigme encore  
plus impénétrable, parce qu'elle prouve éga-

\* *Supra dor-  
sum meum a-  
traverunt ara-  
tores prolon-  
gaverunt sub-  
cum summi-  
Pl. 1.8.*

(a) Il y a dans le texte :  
*Sicut qui seminat & fodit  
in terra* & il est visible  
qu'il faut suppléer quel-  
que chose comme je l'ai  
fait dans la version.

(b) *Offa dissipata*, d. f.  
*gradis* : ce qui suppose

une tension violente.

(c) Il y a dans le tex-  
te : *Offa nostra*, mais il  
est évident qu'il faut lire,  
*mea*, & que le change-  
ment de l'rod en van a  
été facile.

lement la foiblesse de ma chair, & l'éminence de ma vertu.

» — Mes os sont disloquez par un violent effort, & je suis près du tombeau.

Je ne dois pas mourir comme les autres victimes, dont les parties sont divisées pour être mises sur l'autel, & dont les os sont réellement séparés ou même brisés. Le temple de mon corps doit demeurer inviolable & conserver son unité; mais je veux éprouver pendant ma vie ce que la distraction & la dislocation des os a de plus sensible; & j'ai permis qu'on a outât au tourment de la croix celui d'une tension violente, qui fait que tout le monde peut compter mes os, & en discerner l'emboiture. Mes ennemis ont cru me forcer par-là a quelques reproches & à quelques plaintes: mais ils n'ont fait que contenter mon avidité pour souffrir. Et je suis bien-aise que mes os vous rendent une gloire particulière, & que toutes les parties de mon corps qui leur sont attachées, vous paient le tribut de la patience qu'ils vous doivent.

Es. 34.

» Ps. 8. Mais, Seigneur mon Dieu, mes yeux ne sont attentifs qu'à vous: c'est en vous que j'espère. Ne laissez pas mon \*

\* *Ne denu-*  
*des animam*  
*meam*, Heb.  
c'est à dire,  
*ne nudam* &  
*sydam* dimit-

» ame seule, & sans votre secours.  
L'unique attention, ô mon Dieu, que j'ai à vous obéir, me met au-dessus de celle de tous mes ennemis. En suivant avec simplicité & droiture le sentier par lequel vous me conduisez, je déconcerte tous leurs desseins & toute leur fausse sagesse. Je ne m'occupe que de vous, & point d'eux; mes yeux sont attentifs sur vous seul, & je méprise tout ce que les esprits de ténèbres & de malice font



pour troubler la tranquillité & la sainteté de mon sacrifice. Ils s'agitent, & je suis en paix. Mais, ô mon Dieu, regardez-moi comme je vous regarde. Ne me laissez pas seul, puisque je me jette dans votre sein. N'abandonnez pas mon âme, puisque je la remets entre vos mains, & que je vous en confie le dépôt.

» *Ps. 9.* Préservez-moi du piège qu'ils m'ont  
» tendu, & des filets de ceux qui commentent  
» l'iniquité.

Continuez, Seigneur, de me conduire par votre sagesse, & de me faire éviter les pièges & les filets qui me sont tendus de toutes parts; & qui sont diversifiés en une infinité de manières. L'artifice de ceux qui les ont préparés est égal à leur malice. Ils pensent ou à m'affaiblir, ou à me faire déclarer hautement leur vainqueur. S'ils peuvent discerner que ma croix est le trophée où vous avez dessein de les attacher comme captifs, ils mettent obstacle à mon triomphe, en faisant changer de dispositions aux Juifs, & en leur inspirant, ou de la compassion, ou de la crainte. Tempérez l'éclat de ma patience, par l'apparence de la nécessité. Obscureillez l'obéissance volontaire que je vous rends, par l'abandon extérieur où vous me laissez. Exaucez mes prières & mes larmes, pour me résister, & non pour me délivrer de la mort. Diffusez le témoignage que vous voulez me rendre, jusqu'à ce que mon sacrifice soit pleinement accompli, & qu'il ne soit plus au pouvoir de mes ennemis d'en empêcher l'effet. Et faites qu'en n'opposant que la vertu à leur iniquité, la vérité à leur perfidie, & la simplicité à leurs artifices, je rende tous leurs pièges inutiles, & que je les tourne même contre eux.

\* Il y a dans l'original : qu'il a préparé : ou à la lettre : dans son filet. Et cela peut marquer le chet des méchants, c'est-à-dire le diable.

\* L'accent *athnac*, & le sens demandent qu'on ne joigne pas *iahad*, avec ce qui précède. Il signifie la même chose que *iahid*, vaincus.

» V. 10. Les méchants tomberont dans les  
» filets qu'ils \* ont préparé : & moi je serai  
» un homme \* unique & singulier jusqu'à  
» ce que je passe.

Par votre protection, Seigneur, & par votre sagesse infinie, je m'élèverai au-dessus de tous les pièges que les méchants m'ont tendus, & par un vol rapide j'irai me reposer dans votre sein, en laissant toutes les puissances des ténèbres embarrassées & captives dans les filets qu'elles avoient préparé contre moi. Ce ne sera qu'après ma mort qu'elles connoîtront leur méprise, leur ignorance & leur folie. Elles ne verront que dans ce moment que leur fausse sagesse est devenue pour elles un filet, que leurs artifices n'ont réussi que contre elles & que plus elles se sont applaudies de leur prudence, plus elles se sont trompées. Jusqu'à ce que ma mort leur ouvre les yeux, je serai à leur égard un homme incompréhensible, d'une espèce singulière, dont les contrariétés apparentes seront inexplicables. Je les tiendrai jusques-là dans une inquiétude mortelle. Mais lorsqu'en rendant l'esprit j'aurai paru céder à leur violence, & que je les aurai mises en repos; en les persuadant que je n'étois qu'un homme, puisque j'étois mortel, & que j'étois même infecté de la corruption héréditaire des enfans d'Adam, puisque je n'étois pas exempt de la mort, qui en est la peine; alors le prince du monde & toutes les puissances des ténèbres liguées avec lui tomberont dans un trouble effroyable, & leur honte d'avoir contribué si ardemment à leur propre défaite ajoutera à la douleur d'avoir été vaincus, un desespoir éternel. » Les méchants tomberont dans

les filets qu'ils ont préparez ; & moi je  
serai un homme unique & singulier jusqu'à  
ce que je passe.

§. Continuation de l'article précédent. Il  
étoit juste que le démon qui avoit entre-  
pris de s'affujettir JESUS-CHRIST auteur  
de l'innocence & de la liberté, perdît  
le droit qu'il avoit sur les captifs que le  
péché avoit mis dans son esclavage.

1. C'est ainsi que le diab'e trompé par  
sa fausse sagesse, ou plutôt par la haine con-  
tre la vertu, & par son envie contre J. C.  
est précipité lui-même dans le gouffre d'où  
il ne sortira plus, & qu'en ne croiant per-  
secuter qu'un homme mortel, il est tom-  
bé entre les mains de son juge & du Sauveur  
des hommes. *Malicia (diaboli) nocendi avi-*  
*da, dum irruit, ruit : dum capit, capta*  
*est : dum persequitur mortalem, incidit in*  
*Salvatorem.* La justice & la sainteté qu'il  
haïssoit en J. C. n'étoit pas celle d'un homme  
justifié par une grace ordinaire, comme il  
se pensoit. C'étoit une justice de source, une  
justice féconde, qui devoit s'étendre sur tous  
les hommes, depuis Abel jusqu'au dernier  
des élus ; & en osant attaquer la sainteté dans  
le chef même des saints, il mérita de perdre  
le pouvoir qui lui avoit été donné sur tous  
les injustes. Il fut aveuglé par une nature  
semblable à celle des autres hommes. Il crut  
voir le premier Adam dans le second, parce  
qu'il y voyoit la foiblesse & la mortalité de la  
chair. Et quoiqu'il eût eu de grandes craintes  
que J. C. ne fût véritablement le Messie  
& le Fils de Dieu, il se rassura pleinement

S. Ier. serm.  
9. de Pass. p.  
131.

### 183 Explication des Passages

CHAP. VI. en voyant que ni lui, ni son Pere ne faisoient  
aucun miracle pour le délivrer, & qu'il étoit

S. Leo. serm  
18 de Pass.  
9. 3.

semblable en tout aux autres hommes, par  
ses souffrances & par la mort. *Non vidit  
libertatem singularis innocentia, simil. tundi-  
nem persequendo natura. Non errabat in  
genere, sed fallabatur in crimine. Adam  
enim primus. & Adam secundus, unum  
erant carne, non opere.*

2. Les hommes étoient justement soumis  
à l'ange prévaricateur, qui les avoit séduits,  
& qui avoit mérité par la grandeur de ses  
crimes d'être le chef de tous les injustes,  
& de les retenir dans ses liens & dans ses  
prisons. Mais que lui devoit J. C. En quoi  
avoit-il reconnu qu'il étoit du nombre de ses  
captifs ? Quelles traces avoit-il pû remar-  
quer ou du peché ou de la concupiscence,  
dans son esprit & dans sa chair ? Quels ef-  
fets ou quels signes avoit-il pû observer du  
secret venin dont il a infecté la nature hu-  
maine, dans un corps aussi pur que celui  
de J. C. Comment donc osoit-il usurper  
sur lui un pouvoir qu'il n'avoit reçu que  
contre les héritiers du peché & de la con-  
cupiscence d'Adam ? Et comment avoit-il la  
révérité d'étendre jusqu'à celui qui ne lui  
devoit rien, & qui n'avoit rien reçu de lui,  
une tyrannie dont il étoit contraint lui-mê-  
me d'avouer qu'il étoit exempt ? N'étoit il pas  
juste qu'il perdît son ancien droit sur les cap-  
tifs naturels, pour avoir voulu mettre en  
servitude l'auteur même de l'innocence & de  
la liberté ? Et n'y avoit-il pas plus d'équité  
à le dépouiller du pouvoir qu'il s'étoit acquis  
sur l'ancien Adam & sur sa postérité, qu'il  
n'y en avoit eu à les lui assujettir, depuis



qu'il avoit eu l'insolence de faire mourir le second Adam, & d'étrouffer en lui, s'il l'avoit pû, la semence & la posterité. *Ibi S. Leo. serm. exactor ausus est esse debiti, ubi nullum po-* CHAP. VI  
*uit vestigium invenire peccati. Omnium Id serm. 119*  
*separvorum amisit servitutem, dum nihil su-* de Pass.  
*bi debentis persequitur libertatem.*

3. Il n'a point fallu employer la violence pour ôter au fort armé ce qu'il possédoit. C'est la justice seule qui l'en a dépouillé, & une justice même plus exacte que ce'le qui l'en avoit rendu le maître. Car il devoit la tyrannie à sa séduction & à la condamnation de l'homme : au lieu que J. C. ne doit sa victoire qu'à son obéissance jusqu'à la mort, & à sa charité, & que c'est par un crime inoui que l'usurpateur l'a fait mettre sur la croix, pour cela seul qu'il étoit d'une éminente vertu, & qu'il prouvoit par une vie sans les moindres traces de la concupiscence qu'il n'avoient jamais parû, qu'il avoit été conçu sans cupidité. *Nihil ei extorquens violentia S. Aug. lib. 1. de lib. arbit. 3.*  
*dominatu, sed superans eum lege justitia.*  
*non solum quia sine crimine occisus est, sed etiam quia sine libidine natus.*

7. JESUS-CHRIST du haut de la croix où il est mort, expose à tout l'univers la turpitude du démon, en le faisant connoître tel qu'il est. Tous les maux que satan a faits au Sauveur, retombent sur lui-même.

1. LES paroles de saint Paul que j'ai entrepris d'expliquer, commencent désormais à devenir très-claires JESUS-CHRIST, a dit ce grand Apôtre, ayant dépouillé les

CHAP. VI. les animaux, &amp; le plus profond en malice,

— n'avoit rien compris dans cette celebre prophétie qui nous promettoit un Libérateur qui écraseroit la tête du serpent, pendant que le serpent ne penseroit qu'à lui écraser le talon. » Je mettrai, lui avoit dit le Seigneur, » une inimitié entre toi & la femme, entre » ta semence & la sienne; & celui qui naîtra » d'elle t'écrasera la tête, & toi tu lui \* écraseras le talon. » Mais il étoit digne de la sagesse de Dieu que la finesse même & la malice du serpent le portassent à exécuter une prophétie dont le mystere lui étoit caché, & qu'en regardant la mort de J. C. comme son propre triomphe, il vint lui-même mettre sa tête sous le talon qui la devoit écraser. Car cette partie qui dans le corps humain est la plus basse & la plus voisine de la terre, marquoit dans J. C. son humanité foible & passible, voisine de la terre, & semblable à la chair des pecheurs. Le serpent trompé par cette ressemblance, & par la mortalité d'une chair sur laquelle il lui étoit permis d'exercer tout son pouvoir, ne pensa qu'à l'écraser, & crut avoir tout fait en l'écrasant.

2. Mais il ne sçavoit pas que de toutes les parties de l'homme la plus redoutable à la tête du serpent est le talon, & que plus ce talon est voisin de la terre, plus le serpent en approche : plus il a la temerité de se mettre immédiatement entre ce talon & la terre, plus sa perte est assurée. Il crut avoir brisé ce talon, parce qu'il avoit causé la mort à une

\* Le terme hebreu qui signifie *conteret caput*, est répété pour signifier, *conteret calcaneum*, & il a le même sens, comme l'opposition même entre la terre & le talon le demande.



chair morte. e. Mais cette chair mortelle étoit unie à la résurrection & à la vie. Elle étoit l'hostie qui reconcilioit les hommes avec Dieu, elle étoit le sacrifice d'expiation qui effaçoit leurs pechiez par son sang, elle étoit le prix de leur rançon & de leur liberté; elle abolissoit l'ancien titre qui les avoit asservis au démon, & le honteux contrat par lequel il les avoit achetez, en les détachant par une indigne fourberie de leur véritable maître, & elle les faisoit rentrer sous l'aimable & glorieux empire de celui qui étoit en même-temps leur créateur & leur libérateur:

*Evacuatum est*, dit saint Leon, *generale Serm. 10. De illud venditionis nostræ & lethalis chis. gra- Pass. p. 1122*  
*plum, & pactum captivitatis in jus transit redemptoris.*

9. Quoique le démon ait eu la tête écrasée par JESUS-CHRIST mort sur la croix, il vit toujours pour s'assujettir ceux qui n'ont pas de foi, ou qui n'ont qu'une foi stérile en la vertu de la croix. Pour se défendre contre cette ennemi, il faut se servir des mêmes armes avec lesquels JESUS-CHRIST l'a vaincu.

1. MAIS prenons garde à ne nous pas laisser tromper nous-mêmes par l'artifice du serpent, qui nous laisse croire, autant que nous le voulons, que J. C. lui a écrasé la tête en mourant, pour nous endormir par une fausse sécurité, & pour nous ôter la pensée qu'il soit encore plein de vie, après qu'il a été foulé aux pieds par celui qui l'a vaincu. Car il n'est pas de cet ancien serpent, comme de ceux qui ne sont que la figure, qui n'ont plus

de vie quand on leur a écrasé la tête, & dont on peut s'approcher impunément, quand ils ont été réduits à cet état. Le dragon qui nous avoit dévoré, n'a perdu sa vie & sa force que par rapport à J. C. & à ceux qui lui sont unis. Il demeure le maître de tout ce qui est incrédule & impénitent. Il craint la croix de J. C. mais non ceux qui en sont les ennemis, ou qui n'en retiennent que le signe extérieur, pendant qu'ils renoncent en secret à son efficace & à sa vertu. Il a été vaincu par l'obéissance, par l'humilité, par la patience, & par la charité de J. C. mais il triomphe de tous ceux qui espèrent le vaincre par d'autres armes. Il vit, en un mot, dans tous ceux qui conservent son esprit, & qui se reglent par ses maximes; & quoiqu'il soit chassé de l'empire de J. C. il demeure encore le tyran de ceux qui ne croient pas, ou qui n'ont qu'une foi stérile, ou qui retournent à lui comme des déser-teurs & des transfuges.

2. Tout cela est une suite naturelle & nécessaire de la victoire de J. C. car elle ne devoit pas lui être uniquement attribuée, si l'on pouvoit sans lui vaincre le démon, & si l'on pouvoit le surmonter sans employer les mêmes armes que lui. Dès que nous lui sommes unis, toutes puissances des tenebres fuient devant nous, & nous cedent : mais dès que nous nous en séparons, & que nous sortons de cet asyle, elles nous environnent & nous assiegent. Et lors même que nous sommes attentifs à ne pas quitter le puissant protecteur qui nous couvre, nous ne pouvons pas éviter que nos ennemis ne lancent beaucoup de traits contre nous, dont il est dif-

de ne pas être blessé sans une grande vigilance, & sans être revêtu des armes divines, dont saint Paul nous marque l'usage pour l'attaque, ou pour la défense.

3. » Fortifiez-vous, dit ce grand Apôtre, Ephes. 6, 10  
dans le Seigneur, & en sa vertu toute puis- 11.

sante. Revêtez vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embûches & des artifices du diable. Car nous avons à combattre non contre des hommes de chair & de sang; mais contre les principautés, contre les puissances, contre les princes du monde, c'est-à-dire, de ce siècle ténébreux, contre les esprits de malice répandus dans l'air. C'est pourquoi prenez toutes ces armes de Dieu, pour pouvoir résister au jour mauvais, (c'est-à-dire, au jour de la tentation) & demeurer fermes, n'ayant rien omis pour vous bien défendre. Soiez donc fermes. Que la vérité soit la ceinture de vos reins: que la justice soit votre cuirasse: que vos pieds aient une chaussure spirituelle, pour être toujours préparés à annoncer l'Évangile de paix. Servez-vous sur tout du bouclier de la foi, pour pouvoir éteindre tous les traits enflammés du malin esprit. Prenez encore le casque, qui est l'espérance du salut, & l'épée spirituelle qui est la parole de Dieu: invoquant Dieu en esprit & en tout temps, par toutes sortes de supplications & de prières, avec une vigilance & une persévérance continuelle.

4. Il n'y a pas un mot dans cette vive exhortation, qui ne soit d'une extrême importance, & qui ne mérite une attention particulière. Mais je me contente, pour éviter la

longueur, d'y faire quelques reflexions générales. 1°. Saint Paul nous représente quels sont les ennemis que nous avons à combattre: leur profonde malice, leur nature spirituelle, qui nous les rend invisibles, leur conspiration contre nous, leur assiduité à nous attaquer sans intervalle & sans relâche, l'impuissance où nous sommes d'éviter leur présence, puisqu'ils sont autour de nous, & qu'ils remplissent l'air, jusqu'à ce qu'ils soient précipitez dans l'abyme au dernier jour. 2°. Saint Paul nous ôte toute confiance, excepté en la vertu toute puissante de Dieu, c'est à-dire, en sa grace, & en la puissance de son secours; tout autre moyen étant sans effet: toute autre confiance étant vaine & présomptueuse. 3°. Il nous arme depuis la tête jusqu'aux pieds, mais en n'employant que des armes divines, c'est-à dire que Dieu seul peut nous donner, & que lui seul peut rendre invincibles; & il ne se contente pas de nous couvrir de ces armes, il met encore l'épée à l'une de nos mains, pendant que l'autre oppose le bouclier aux traits enflammés. 4°. Enfin, il nous avertit d'être dans une vigilance continuelle, & d'ajouter à cette vigilance une priere vive, assidue, infatigable, qui dure autant que le combat & que le danger: *Per omnem orationem & absecrationem orantes omni tempore in spiritu & in ipso vigilantes in omni instantia & obsecratione.*

5. En joignant toutes ces reflexions, il n'est pas possible de se dissimuler que la victoire que J. C. a remportée sur le diable & sur toutes les puissances des tenebres ne nous est communiquée qu'à proportion de la foi & de la confiance que nous avons en lui, &

que cette confiance est vaine, si nous employons d'autres armes que celles dont il s'est servi lui-même, si nous espérons un autre secours que le sien, si nous cessons de l'invoquer avec instance, & si notre prière formée par le Saint-Esprit n'est accompagnée d'une vigilance continuelle, qui nous fasse éviter tout ce qui seroit pour nous une occasion de tentation, & qui pourroit donner quelque entrée au démon ou dans notre esprit, ou dans notre cœur, contre cette défense si précise de l'Apôtre : *Notum locum dare diabolo* : Fermez-lui toute entrée, nous dit-il, ne lui laissez aucun accès : ne négligez aucun passage, quoiqu'imperceptible & sans conséquence, selon vous : & craignez qu'une ouverture méprisée pour un moment, ne devienne une rupture & une brèche qu'il ne sera peut être plus en votre pouvoir de refermer.

Ephes. 4. 22

6. C'est ce que nous recommande l'Apôtre saint Pierre en des termes capables d'intimider les plus fermes : « Soyez sur vos \* gardes, 1. Pet. 5. 8 » dit-il, & veillez : car le diable votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. « Résistez-lui donc en demeurant fermes dans la foi. » Ce lion rugissant ne peut rien contre ce'ui qui est ferme dans la foi, & qui sait que J. C. l'a vaincu pour tous ceux qui n'espèrent qu'en lui. Mais son dessein est d'affaiblir cette foi, de la rendre moins vive & moins présente, de lui opposer quelque chose qui la rende distraite, ou plus lente,

\* C'est le sens du grec *εγρηγασθε*, & du latin *Sobrii estote*, qui n'est pas tout à-fait le même que, Soyez sobres, en françois.

ou plus engourdie. Il tâche de troubler la prière, & de l'interrompre, de lasser la vigilance par les attaques importunes & redoublées, de vaincre la résistance par des tentations qui ne laissent aucun repos : d'amollir le cœur par l'attrait de la volupté, de l'aigrir par le ressentiment, de l'enfler par l'orgueil, de l'agiter par des desirs inquiets & confus, de diminuer son amour pour la vertu, en diminuant sa consolation & son espérance. Il cherche avec une assiduité égale à sa fureur quelque accès & quelque entrée : il revient sans cesse sur ses pas : il examine cent fois le même endroit d'où il a été repoussé. Il tourne infatigablement autour de nous : & son dessein n'est pas seulement de nous blesser, mais de nous dévorer : *Circuit quarens quem devoret.* Car lors même qu'il flatte, & qu'il ne montre que des objets séduisans, sa pensée est de nous rendre aussi malheureux que lui ; & lorsqu'il cache sous de foibles apparences, sous des relâchemens peu importans, sous des fautes qu'il nous représente comme légères, le funeste dessein qu'il a de nous engloutir, il ne pense qu'à l'exécuter, en employant la dissimulation même dont il se sert comme un moien qui lui a très-souvent réussi : car une tentation ouverte & bien déclarée est à demi vaincue, parce qu'elleveille la foi : mais une tentation plus obscure & moins effrayante, est quelquefois très-dangereuse, parce qu'elle avertit moins, & que la foi la néglige, quand elle n'est pas aussi vigilante qu'elle doit l'être.



§. 10. L'erreur de ceux qui croient que la puissance de satan n'est pas redoutable , est injurieuse à JESUS-CHRIST , favorable au démon , pernicieuse à la foi , contraire à ce que JESUS-CHRIST & les Apôtres ont dit de cette puissance.

1. CES vertez importantes , enseignées par les Apôtres , & souvent répétées dans les Ecritures , nous apprennent dans quelle erreur sont ceux qui regardent comme une foiblesse de craindre ou les artifices ou la fureur du démon ; qui croient ou qu'il ne se mêle de rien , ou que son pouvoir est très-méprisable . qui doutent même qu'il ait été nécessaire de le vaincre & de le lier : qui n'ont aucune idée de la tyrannie qu'il exerçoit sur tous les hommes , avant que J. C. nous en eût délivrés par sa mort : qui n'attribuent qu'à la seule ignorance des nations idolâtres les superstitions où elles étoient tombées , & où plusieurs sont encore retenues : qui ne donnent aucune part au prince du monde dans les actions criminelles des hommes mondains : qui croient tout au plus que le démon a quelquefois le pouvoir d'agiter extérieurement par des convulsions violentes ceux qu'on appelle possédés : & qui sont même plus portés à attribuer ces effets , quand ils sont avérés & certains , à des maladies naturelles , qu'à l'opération d'un esprit invisible.

2. Ces erreurs , si elles étoient soutenues d'une manière qui les convertît en dogmes , & si elles étoient poussées jusqu'aux dernières conséquences , seroient peu différentes d'une infidélité manifeste. Mais en me con-

— tentant de les regarder plutôt comme des nuages, & des doutes qui obscurcissent la foi, que comme des heresies qui en attaquent le fondement, je ne laisse pas de les condamner comme très injurieuses à J. C. & à la victoire qu'il a remportée sur le démon : comme directement opposées à la reconnaissance que nous devons à sa charité, & aux souffrances dont la délivrance de la tyrannie du démon a été le prix : comme favorables aux pernicieux desseins de cet ancien serpent, qui ne pense qu'à nous endormir par une fausse sécurité : comme capables de nous détacher de J. C. & d'anéantir la foi que nous avons en lui, en nous cachant notre faiblesse & la nécessité de son secours pour vaincre un ennemi, dont lui seul a pû triompher : enfin comme contraires aux Ecritures & à la révélation la plus évidente.

3. Car je demande à ces personnes que l'ignorance du mystère de notre salut, & une fausse philosophie ont trompées, quelle idée elles ont de la précaution que saint Paul prend de nous armer de casque, de cuirasse, de bouclier, d'épée, contre des puissances spirituelles, dont leur orgueil fait si peu d'état ? Ces hommes vains croient-ils sérieusement ce qu'ils lisent ? Ce lion rugissant dont parle saint Pierre, leur paroît-il aussi redoutable qu'à ce grand Apôtre ? Que pensent-ils de ces expressions de saint Paul, que les démons gouvernent le monde plongé dans les ténèbres :

*Ephes. 6. 12.* *Mundi rectores tenebrarum harum* : que le diable est le dieu du siècle, & que c'est lui qui aveugle les infidèles : *Deus hujus sæculi excæcavit mentes infidelium* : que ceux qui ne sont pas délivrez par J. C. sont engagés dans

dans les pièges du démon, qui en dispose selon sa volonté, comme de ses captifs, dont il fait ce qu'il lui plaît : *à quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem* ? Comment respectent-ils la parole de J. C. même, qui appelle satan le prince du monde, & qui s'attribuant à lui seul le privilege de n'avoir rien qui lui appartienne, & d'en être le vainqueur & le juge, nous apprend que tous les hommes sans exception lui étoient justement soumis : *Veni princeps mundi hujus, & in me non habet quidquam. Princeps mundi hujus jam judicatus est.* Sont-ils mieux informez que notre Libérateur du pouvoir que le diable exerçoit sur tous les hommes avant qu'il les en eût délivrez par sa mort ? Et oseroient-ils contredire l'auguste mission qu'il donne à saint Paul, après l'avoir terrassé, & converti, d'aller ouvrir les yeux aux Juifs & aux Gentils, afin qu'ils se convertissent des tenebres à la lumière, & de la puissance de satan au Dieu véritable : *Aperire oculos eorum, ut convertantur à tenebris ad lucem, & de potestate satanae ad Deum.*

2. Tim. 2. 26.

Joan. 14. 30.

Id. 16. 11.

Act. 26. 18.

4. Il n'y a rien qui soit plus selon l'inclination de satan, que d'être persuadé que son empire avant J. C. n'étoit qu'une vaine opinion : ou que depuis que J. C. l'a vaincu, il ne se mêle de rien. Il consent avec joie à être méprisé, pourvu qu'il regne, & il ajoutera, s'il le faut, aux autres erreurs celle qui le faisoit passer pour n'être qu'un songe & qu'une fiction, pourvu qu'il demeure le maître de ceux qu'il a trompez. Il a voulu dans les tems qui ont précédé J. C. usurper la place du vrai Dieu, se faire adorer, & avoir des temples dans toute la terre. Maintenant

il espère aller au même but, en se cachant, & en continuant de regner par les passions des hommes, qui lui donnent entrée dans leur cœur, sans rien affecter au dehors qui puisse le découvrir. Toute erreur & tout mensonge lui sont utiles. Il a voulu paroître dans un tems maître de la nature. Il consentira dans un autre de passer pour n'avoir part à rien. Il ne peut plus se placer dans le ciel, c'est-à-dire, se faire adorer dans le soleil & dans les astres. J. C. l'en a \* précipité, & fait disparoître comme un éclair. Mais il se console d'avoir perdu cet éclat, par l'espérance de regner d'une manière plus secrète, en persuadant les hommes qu'il ne regne plus, & qu'il n'a même jamais regné.

5. Il est sur-tout au comble de la joie, quand il a pû substituer à une foi humble en J. C. une vaine confiance en soi-même, fondée sur le mépris de tout ce qu'on dit de ses artifices & de sa violence, ou sur l'entière indépendance d'une liberté que rien ne peut affoiblir, ou sur des forces toujours présentes & toujours capables de repousser les attaques de toutes sortes d'ennemis. Il voit alors avec une extrême complaisance l'illusion de ceux qui prétendent le vaincre en pensant comme lui, en l'admettant dans leur cœur, en recevant de lui le poison le plus présent & le plus efficace, qui est celui de l'orgueil. Il se rit de leur folie & il leur insulte en secret, comme si l'on pouvoit, dit-il en lui-même, me vaincre en devenant mon prisonnier, en acceptant mes liens, en recevant mon caractère sur le front. Ces hommes or-

\* *Videbamus satanam sicut fulgur de caelo cadentem*  
LUC. 10. 18.



gueilleux, dit-il encore, savent-ils bien que c'est par l'orgueil que je regne? que je n'ai été vaincu que par l'humilité & la patience de J. C. que rien ne me l'a tant caché que l'extrême différence qu'il y avoit entre ses sentimens & les miens? \* Que j'ai été trompé aussi bien que les Juifs par son incompréhensible obéissance jusqu'à la mort, & par une humilité infiniment plus grande que ses humiliations: Que je n'ai perdu mes anciens droits que sur ceux qui ressembloient à celui qui m'a vaincu, & qui lui sont unis: Que je demeure le maître de tous ceux qui ne croient pas en lui: & que je le deviens d'une manière encore plus réelle de tous ceux que l'ingratitude & l'orgueil rendent apostats, comme moi, & d'une manière encore plus inexcusable, puisqu'ils renoncent à un Libérateur qui m'a été refusé.

\* *Tota victoria salvatoris, qua & diabolum superavit & mundum, humilitate est concepta, humilitate est confecta.* S. Leo. serm. 7. in Epiph.

*Hoc magna pietatis sacramentum, sicut judaica impietas, ita diabolica superbia nesciebat idem.* serm. 18. de Pass. n. 4.

§. II. Le démon est uniquement occupé à nous nuire, & il a un fond inépuisable de malice pour le faire. On ne se le représente que sous une idée effrayante: & il n'emploie communément contre nous, que ce qui flatte l'esprit, le cœur & les sens.

1. DEUX choses contribuent principalement à tenir les hommes du siècle dans une orgueilleuse sécurité par rapport au démon: l'une qu'ils ignorent ce que signifient ces pa-

CHAP. VI. rôles de saint Paul : *Spiritualia nequitia*, & celles de saint Jean dans l'Apocalypse, *al-titudines satana*. L'autre, qu'ils se sont fait Ephes. 6. 12. une fausse idée du prince du monde, auquel Apoc. 12. 24. ils obéissent sans le sçavoir. Je vais expliquer ces deux sources d'erreurs, mais en me bornant à ce qui paroîtra nécessaire.

2. Le peché n'a point entierement dégradé la nature spirituelle de l'ange apostat, il a seulement tourné vers le mal les qualitez naturelles qu'il avoit reçues, telles que l'intelligence, la pénétration, l'activité, la connoissance des moïens & leur usage; & il a fait dégénérer en artifices, en tromperies, en illusions, pour nuire à l'homme, la lumière & la sagesse naturelle dont il a perverti l'usage & la fin. Il est ainsi devenu un esprit de malice, propre à s'insinuer, à flatter, à profiter des moindres ouvertures, à discerner les penchans, à préparer des pièges secrets, dans les choses mêmes legitimes. Il est capable de couvrir des noirceurs & des desseins abominables, sous des apparences qui n'ont rien de suspect. Il est non seulement artificieux & dissimulé, mais profond & impenetrable à toute sagesse qui n'est qu'humaine. Il peut, quoiqu'il ne soit qu'un ange de tenebres, se transfigurer en ange de lumière, selon saint Paul. Il peut donner 2. Cor. 11. 14: le même caractere à des séducteurs, qui sont ses ministres; & il peut tellement éblouir par eux & par lui-même, qu'on croit suivre la droite raison, & même une voie plus parfaite qu'à l'ordinaire, en s'abandonnant à sa conduite. Voilà ce que signifie cette parole : *spiritualia nequitia* : des esprits uniquement occupez de desseins de nuire, & très-



intelligens pour y réussir : & voilà ce que signifie cette autre parole : *altitudines satanae* les profondeurs de satan , les mysteres d'iniquité , les secrets diaboliques , les enchantemens & les prestiges , les abymes profonds qui cachent aux imprudens la fin tragique où il les veut mener . On peut les mépriser , & les faire disparoître avec la croix de J. C. & une ferme confiance en lui . Mais c'est une pure présomption que de l'espérer quand on est seul avec sa seule fierté : ou quand on s'imagine que rien de cela n'est réel , parce qu'il ne tombe pas sous les sens : et qui est presque l'unique raison des mondains & des incrédules , mais qu'ils auroient honte d'avouer , tant elle est foible & digne de mépris .

3. La seconde chose qui sert à les tromper , & ceux même d'entre eux qui sont plus équitables , & moins éloignez de la vérité , est la fausse idée qu'ils se sont formée des démons , & de celui qui en est le chef . Cette fausse idée a deux objets , ou deux rapports . L'un regarde l'image affreuse qu'ils se sont figurée de ces natures spirituelles . Et l'autre , les opérations violentes , funestes , tragiques , dont ces natures spirituelles leur paroissent seulement capables .

4. Ils ne savent pas que les démons ne sont horribles qu'aux yeux de la foi & de la charité , & qu'ils paroïtroient très-aimables au monde , dont ils sont les princes , & dont ils sont réellement adorez , s'il leur étoit permis de se rendre visibles . Ils ignorent que c'est d'eux que viennent la fausse politique , l'amusement de la vanité , l'art de déguiser & d'embellir le vice , l'amour de la magnificence , du luxe , du superflu , du merveilleux .

leux ; la passion pour la gloire , de quelque espèce qu'elle soit ; l'ardeur pour les spectacles , la soif des richesses ; l'artifice pour cacher ses intérêts sous le voile d'une noble indifférence ; le secret de s'assujettir les autres en paroissant les servir , l'étude de tout ce qui peut rendre la vie douce & tranquille , en écartant le souvenir de la mort & de tout ce qui peut la suivre ; la recherche de tout ce qui est capable de rendre aimable le commerce du monde , de diversifier les plaisirs , de moderer les uns par les autres , de rendre insensible la durée du temps par le soin d'éviter l'ennui , les inquiétudes & la douleur ; en un mot , que tout ce qui sert à attacher les hommes aux biens présents , à leur faire aimer leur exil , à donner à leurs passions du mouvement & de l'activité , est l'effet des conseils de ces esprits séducteurs , dont les gens du monde se font de hideux spectres , pendant qu'ils n'aiment qu'eux , & qu'ils ne se trouvent heureux qu'avec eux ; & dont ils s'imaginent que tous les conseils sont violens , & toutes les opérations tragiques , pendant qu'ils se laissent amolir & enchanter par des conseils qui les flattent , & par des opérations qui ne tendent qu'à les endormir.

5. La vraie idée des princes spirituels du monde , doit être prise du monde même , & de ceux qui ont assez d'esprit & assez de pouvoir pour réunir par leur discernement , par leurs richesses , & par leur autorité toutes les choses qui sont les objets de la concupiscence qui regne dans le monde. Plus on se livre à cette concupiscence , & plus on est en état de la satisfaire , plus on ressemble aux démons , & à celui qui en est le chef. Et comme un

homme qui a du goût, de l'esprit, de l'attention, des moïens pour ne rien laisser échapper de tout ce qui peut satisfaire sa concupiscence & celle des autres, est l'admiration des autres hommes, & leur paroît infiniment aimable : il en est ainsi du démon, qui dans la vérité est plein d'attraits & de charmes pour les mondains, pendant qu'il leur laisse croire qu'il est un horrible monstre, dont ils seroient très effraiez s'ils le voient, & pour lequel ils s'imaginent qu'ils ne sont capables que de haine. C'est pour les détromper de cette erreur, que le Sage dit : « Que l'impie, ( c'est ainsi que l'Ecriture appelle ordinairement les pecheurs ) quand il parle mal du diable, parle contre soi-même, & qu'il maudit sa propre ame, quand il le maudit : *Dum maledicit impius diabolum, maledicit ipse animum suum.* Car des deux cotez tout est égal. Ce sont les mêmes sentimens, les mêmes desirs, les mêmes passions. Le mondain est un monstre, si le démon l'est : le démon est aimable & plein d'agréments, si le mondain prétend l'être. Leur erreur est la même ; & cette conformité qui n'a aucun rapport à la figure extérieure, met entr'eux une parfaite ressemblance, pendant que l'homme séduit croit haïr son séducteur, parce qu'il le prend pour le masque affreux que son imagination s'en est formée.

Eccli. 21. 30.

6. Il est vrai que la fureur du démon contre l'homme le porte quelquefois à lui inspirer des résolutions désespérées, après lui avoir conseillé les crimes les plus noirs, & qu'il découvre alors sa cruauté & sa rage par de funestes & de tragiques événemens. Mais la conduite ordinaire & celle qui lui réussit le mieux,

est de laisser les hommes en paix au milieu de leurs passions, & de les lier par leur propre volonté & par leurs desirs, de leur cacher leur captivité sous l'apparence d'une liberté à qui tout est permis, & de les mener par un doux sommeil jusqu'au terme de leur vie, en leur permettant certains écarts sans conséquence vers la religion, qui ne les changent point, mais qui les rassurent.

Job. 1. 7. &  
2. 2,

7. Alors tout ce qu'il possède vit dans le calme & la paix, & il peut dire de cette partie du monde qui lui obéit, ce qu'il disoit du monde entier, en répondant à Dieu qui lui demandoit d'où il venoit : *Circuivi terram, & perambulavi eam.* J'ai fait le tour de la terre, & je l'ai toute parcourue, sans y trouver ni d'obstacle, ni de résistance. Je n'ai été arrêté nulle part : je n'ai été exclus d'aucun lieu. Ma visite n'a été qu'une course rapide, tout est tranquille à mon égard. Les hommes sont contents de m'avoir pour maître, & ils m'obéissent sans peine, parce que je les exhorte à obéir à tous leurs desirs.

5. 12. *L'attrait de la grace qui est le fruit de la mort de JESUS CHRIST nous fait résister aux charmes du monde, dont le tentateur se sert pour nous asservir. La croix est la terreur des puissances infernales : mais il faut qu'elle soit gravée dans notre cœur.*

'T. C'EST principalement de cet empire du démon fondé sur la séduction & sur l'attrait de la concupiscence, que J. C. nous a délivrés. » Car il est venu, dit l'Apôtre saint Jean, pour détruire les œuvres du diable » ;



c'est à-dire, pour nous découvrir les artifices, pour nous garentir de ses pièges, pour l'exclure de notre cœur, pour arracher de ses mains notre liberté dont il s'étoit saisi, pour nous affranchir du joug de la cupidité, qui l'avoit rendu notre tyran, & pour mettre à sa place la charité, l'humilité, la chasteté, l'amour de toutes les vertus dont cet esprit de tenebres est l'irréconciliable ennemi. *In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolveret opera diaboli.* Sans ce changement intérieur que la grace seule de J. C. a pû faire, nous serions toujours demeurez dans la captivité du démon : car la victoire de J. C. sur cet esprit de malice, ne ressemble point à celles qui ne sont qu'extérieures ; elle n'auroit pas déarmé le démon, si elle ne nous avoit pas convertis ; & elle ne nous auroit pas convertis, si elle n'avoit pas changé notre amour.

1. Joan. 3. 8.

2. Nous sommes bien fondez à opposer le signe salutaire de la croix à celui qu'elle a vaincu. Mais si nous ne portons ce signe que sur le front, le démon qui le respecte sur ce lieu, n'en a pas moins d'entre dans notre cœur. Il faut opposer ce bouclier à la tentation, pour l'opposer utilement au tentateur. Il faut mettre ce sceau redoutable sur le lieu où est le trésor, & ne pas se contenter de le mettre sur la surface. Il ne faut pas être ennemi de la croix, quand on veut sincèrement en être protégé. Il ne faut pas recourir à l'étendard de J. C. pendant qu'on en abandonne la milice, & qu'on est actuellement déserteur de l'Évangile. C'est mépriser soi-même la croix, que d'en rejeter la vertu ; & c'est en rejeter la vertu, que de re-

**CHAP. VI.** ~~\_\_\_\_\_~~ fufer la penitence & la justice dont elle est la source.

3. Si nous étions convertis de telle sorte que nous fussions fixés dans le bien, & que notre justice & notre persévérance fussent inséparables, il nous suffiroit d'avoir vaincu une fois le démon par la victoire même de J. C. & nous pourrions demeurer tranquilles par l'assurance de n'avoir plus d'ennemis, ou de n'être plus dans l'obligation de les combattre. Mais nous portons, comme dit l'Écriture, notre âme dans nos mains, c'est-à-dire, que notre vie est exposée à de continuel dangers. Ce qui nous reste de cupidité, quoique la charité soit dominante, entretient toujours malgré nous une secrète liaison avec l'esprit impur qui en est le père, & sans une grande vigilance, ce reste de malignité & de poison est toujours préparé à se glisser dans le cœur, & à y introduire le serpent qui nous en a infectés. Il faut qu'à chaque tentation, ou plutôt à chaque moment, puisqu'il n'y en a aucun qui en soit à couvert, J. C. écrase satan sous nos pieds, selon cette prière de saint Paul pour les Romains & pour tous les fidèles : *Deus pacis conterat satanam sub pedibus vestris velociter*. Il lui a écrasé la tête une fois en mourant pour nous. Mais il faut qu'il la lui écrase souvent sous nos pieds, pour nous communiquer le fruit de sa victoire. Nos pieds foibles & chancelans ne ressemblent pas à ceux de notre Libérateur ; ils n'ont par eux-même aucune vertu ; il faut que J. C. les applique & les affermisse. Il faut que ce soit lui qui s'en serve comme d'instrumens



pour briser la tête de satan. Et comme il a résolu d'opposer à ce cruel ennemi notre faiblesse, sans vouloir nous en délivrer parfaitement avant la mort, il nous laisse dans un continuel péril, & avec le besoin d'un continuel secours, afin de nous tenir dans l'humilité, & de confondre l'orgueil de satan, dont un homme faible, mortel, sujet à la cupidité, environné de tentations & de dangers, & tombant même dans des fautes légères, triomphe pendant le cours de plusieurs années par une grace qui ne laisse pas d'être victorieuse au milieu de tant d'infirmités.

4. Cet état incertain & douteux qui nous cache le terme de notre vie, en ne nous permettant que d'espérer la persévérance, sans nous donner sur ce point une entière certitude, entretient dans notre ennemi une persévérance infatigable à nous attaquer. Car il sçait par une longue expérience que les commencemens ne décident rien, & qu'il en est de la plupart des justes, comme des arbres qui se couvrent de fleurs au printems, mais à qui mille accidens peuvent ôter tout le fruit. Il craint à la vérité une grande foi & une grande humilité, mais il a vu tant d'exemples qui le rassurent contre la durée de ces vertus, qu'il ne cesse de les attaquer, & qu'il est même plein d'espérance de les affaiblir. Il ressemble à ces ennemis publics à qui l'on donne le nom de pirates, qui ne cherchent & qui n'attaquent que les vaisseaux richement chargés. C'est le trésor d'autrui qui l'enflamme. C'est le desir de le ravir qui le rend plus ardent à le poursuivre. Il néglige une vertu commune, dont il croit qu'il se rendra le maître quand il voudra. Mais il regarde, se-

CHAP. VI. lon la pensée de S. Chrysostome, comme un défi la profession ouverte d'une vie plus parfaite & plus sublime. Et son envie contre l'homme le brûle & le dévore, quand il voit jusqu'où la grace de J. C. élève celui qu'il avoit vaincu.

5. Ceux qui sont à lui par l'infidélité, par l'herésie & le schisme, & par l'impenitence, ne le consolent point de la perte qu'il fait de ceux qui vivent dans l'innocence, ou qui se convertissent. Quand les élus seroient réduits à un nombre encore plus petit, ou même quand il n'y auroit qu'un seul élu qui parvînt au salut, cet unique élu le mettroit au désespoir, & il seroit inconcevable de voir remplir par un autre la place dont il est déchû. Il faudroit pour contenter sa haine & son envie contre l'homme, qu'aucun ne lui fût enlevé, qu'aucun ne fût ni moins injuste, ni moins malheureux que lui. Et c'est pour cela qu'il est aussi tourmenté par la pitié & par la vertu d'un seul particulier, que s'il s'agissoit pour lui d'une perte générale, & qu'il travaille à le pervertir avec autant d'effort & d'assiduité, que si son bonheur dépendoit de la chute de ce seul juste. *Quia ab illis bonis damones exciderunt*, dit un grand Pape, *nostris justificationibus torquentur... Remedia nostra, plaga illorum sunt, quia curatione nostrorum vulnorum vulnerantur.*

S. Ier. ferm.  
1. de Qu.  
drag. u. 4.

6. Les tentations en divers tems son différentes; mais le tentateur est le même. Il y en a de générales, il y en a de particulières, & les unes & les autres peuvent être plus cachées, ou plus visibles, plus séduisantes ou plus capables d'intimider. Mais c'est toujours le même ennemi qui agit ou en serpent, ou en lion. C'est toujours la même haine qui le

de S. Paul, sur J. C. crucifié. 213

fait agir ou avec artifice, ou avec fureur :

CHAP. VI.

*Non deposuit odium, sed vertit ingenium.*

S. Leo. serm.

La paix même & la tranquillité où nous vivons a ses dangers. *Habet pax nostra pericula sua.* Et nous ne devons point espérer de véritable vertu sans résistance & sans combat.

35. n. 4.

*Nulla sunt sine tentationum experimentis opera virtutis, nulla sine probationibus fides,*

Id. serm.

n. 1.

*nullum sine hoste certamen, nulla sine congressione victoria. Vita hac nostra in medio insidiarum, in medio praeliorum est.* Notre fureur consiste uniquement à demeurer unis à J. C. à ne point nous éloigner de la croix, à combattre sous la protection & sous son étendard, à le prier avec instance de se servir de nous pour vaincre celui qui n'est notre ennemi, que parce qu'il est le sien, & à tout espérer de la puissance de la grace, & rien de notre faiblesse.





## CHAPITRE VII.

Où l'on explique ces paroles de saint Paul aux Ephésiens ; » Maintenant  
 » ( ô Gentils ) vous êtes en JESUS-  
 » CHRIST. Vous qui étiez autre-  
 » fois éloignez de Dieu , vous êtes  
 » devenus proche de lui par le sang  
 » de JESUS-CHRIST ; car c'est lui  
 » qui est notre paix : qui de deux  
 » peuples n'en a fait qu'un ; qui a  
 » rompu en sa chair la muraille de  
 » separation , l'inimitié qui les di-  
 » visoit ; & qui a aboli la loi dont  
 » les Commandemens \* confis-  
 » toient en decrets ( ou simples or-  
 » donnances ) afin de former en soi-  
 » même un seul homme nouveau  
 » de ces deux peuples , en mettant  
 » la paix entr'eux ; & que les aiant  
 » réunis en un seul corps , il les

( \* ) On peut voir ail- la pensée de saint Paul :  
 leurs ce qui a été dit au j'ai proposé au même lieu  
 sujet d'une version , où trois interprétations qui  
 l'on traduit : *qui a aboli* ont le même sens que cel-  
*par sa doctrine la loi* le que je suis maintenant ;  
*chargée de tant de précep-* mais cette dernière me-  
*tes , & les preuves qui* paroît plus claire & plus  
*démontrent que cette ver-* simple.  
*sion n'est pas conforme à*

» reconciliât avec Dieu par la croix,  
» ayant détruit par (a) elle l'ini-  
» mitié qui étoit entr'eux, ch. 2.  
v. 13. & 16.

*Nunc in Christo Jesu vos qui aliquando eratis longè, facti estis propè in sanguine Christi. Ipse enim est pax nostra qui fecit utraque unum & medium parietem maceria solvens inimicitias in carne sua : legem mandatorum (b) decretis evacuans, ut duos condat in semetipso in unum novum hominem faciens pacem, & reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso (c).*

(a) Par elle, c'est-à-dire par la croix, ce mot qui se rapporte à *crucem*. Erasme per *crucem* [ *Crucem* ] l'esprit doux doit être mis au lieu de l'apre.

(b) Il y a dans le Grec : *ἐν δόγματι*,

in decretis, c'est-à-dire in decretis sitam, comme traduit Erasme,

(c) In *ipso* selon le Grec. C'est-à-dire in *ipso* la croce, le mot Grec qui signifie la Croix, étant masculin.

§. 1. Le mystère de la vocation des Gentils à l'Évangile, a toujours été dans le secret de Dieu, & inconnu aux Anges mêmes, jusqu'à son accomplissement. Les Prophètes ont prédit la vocation des Gentils à la foi : cependant saint Paul

*dit, que ce mystere n'a été revelé qu'aux Apôtres. Difficulté à éclaircir.*

1. **A**VANT que d'entrer dans l'explication des mysteres qui sont renfermez dans les paroles de saint Paul, il est nécessaire d'y préparer par l'éclaircissement d'une grande difficulté que cet Apôtre fait naître en parlant de la vocation des Gentils à l'Evangile ; comme d'un mystere inconnu aux siècles precedens, & qui ne venoit que d'être revelé aux Apôtres par une lumiere particuliere du Saint Esprit, quoiqu'il paroisse évident que tous les anciens Prophetes ont annoncé très-clairement la conversion des Gentils après la venue du Messie ; & qu'ils lui aient donné pour caractere particulier, d'être la lumiere des nations, aussi-bien que celle des Juifs.

2. » C'est pour vous autres Gentils que  
 » je suis prisonnier\* de J. C. dit saint Paul  
 » aux Ephesiens, car vous avez sans doute  
 » appris de quelle maniere Dieu m'a donné  
 » la grace de l'apostolat pour l'exercer en-  
 » vers vous : m'ayant decouvert par revelation  
 » le secret & le mystere, dont je viens de

\* Ephes. 3. 16. ajoutez ce que dit S. Paul dans l'Épître aux Coloss. ch. 1. *vos cum essetis aliquando alienati, & inimici sensu in operibus malis : Nunc autem reconciliavit in corpore carnis ejus per mortem, exhibere vos sanctos. . . . Si tamen permanetis immobiles in spe Evangelii . . . Cujus factus sum ego Paulus minister . . . Secun-*

*dum dispensationem Dei quæ data est mihi in vos ut impleam verbum Dei: Mysterium quod absconditum fuit à sæculis & generationibus, nunc autem manifestum est sanctis eius quibus voluit Deus notat facere divitias gloria sacramenti hujus in Gentibus, quod est Christus, in vobis spes gloria. v. 21. 27.*



vous écrire en peu de paroles ; & vous  
pourrez connoître par la lecture que vous  
en ferez , quel e est l'intelligence que j'ai  
du mystere de J. C. qui n'a point été dé-  
couvert aux enfans des hommes dans les  
autres tems, comme il est révéle maintenant  
par le Saint Esprit à les saints Apôtres &  
aux Prophetes : qui est , que les Gentils  
sont appelez au même heritage que les  
Juifs , qu'ils sont les membres d'un même  
corps , & qu'ils participent à la même  
promesse en J. C. par l'Evangile. » Ce  
grand Apôtre dit clairement que la vocation  
des Gentils à la grace de l'Evangile , est un  
mystere & un secret , *Sacramentum* ; que ce  
mystere a été caché aux hommes dans tous  
les siecles qui ont précédé : *alios generatio-  
nibus non est agnitum filius hominum* : que  
la manifestation qui en a été faite aux Apô-  
tres est nouvelle , & qu'elle est l'effet d'une  
revelation particuliere du Saint Esprit : *Sicut  
nunc revelatum est sanctis Apostolis & popu-  
lis in spiritu* ; que lui-même a eu besoin  
d'une lumiere speciale , & en quelque sorte  
personnelle , pour entrer dans les profondeurs  
de ce mystere aussi avant qu'il convenoit à  
l'Apôtre des Gentils : *Secundum revelationem  
notum mihi factum est sacramentum* , & que  
c'est ensuite de cette pleine révelation , qu'il  
a compris & qu'il a été mis en état de faire  
comprendre aux autres le grand mystere de  
J. C. qui consiste en ce que les Gentils sont  
appelez au même heritage que les Juifs , sont  
les membres d'un même corps , & participent  
aux mêmes promesses : *Secundum revelatio-  
nem notum mihi factum est sacramentum* ,  
*prout potestis legentes intelligere prudentiam  
meam in mysteriis Christi.*

## 218 Explication des Passages

CHAP. VII.

Ephes. 3. 8. 11.

3. Ces expressions quoique tres-fortes le sont moins que celles qui suivent dans le même chapitre : « J'ai donc reçu , continue le même Apôtre , moi qui suis le plus petit d'entre tous les Saints , cette grace d'annoncer aux Gentils les richesses incompréhensibles de J. C. & d'éclairer tous les hommes en leur découvrant combien est admirable l'économie du mystere caché avant tous les siècles en Dieu , qui a créé toutes choses : afin que les principautez & les puissances , qui sont dans les cieux , connussent par l'Eglise la sagesse de Dieu si merveilleuse dans les ordres differens de sa conduite , selon le dessein éternel qu'il a accompli par J. C. notre Seigneur. » Ce n'est plus un simple mystere caché seulement aux enfans des hommes , *filii hominum* , que la vocation des Gentils à la grace de l'Evangile , c'est un secret caché en Dieu jusqu'à l'événement , un secret qu'il s'est réservé , un secret dont il est demeuré seul dépositaire : *dispensatio sacramenti absconditi à seculis in Deo , qui omnia creavit*. Non seulement les anciens Prophetes ne l'ont pas connu , mais les Anges mêmes & ceux d'entre eux qui ont le rang de puissances & de principautez , l'ont ignoré jusqu'à ce que l'accomplissement des desseins de Dieu qui leur avoient été cachés , leur ait fait connoître les merveilles de sa sagesse. *Ut innotescat principatibus & potestatibus in caelestibus per Ecclesiam multiformis sapientia Dei*. L'Eglise chrétienne a plutôt connu ce mystere que le ciel. C'est des Apôtres , & de leur succès , que les Anges l'ont appris. C'est la succession des decrets de Dieu , c'est le développement de ses desseins ,

c'est l'étonnante variété des effets d'une sagesse toujours simple, & toujours égale, mais dont la fécondité est incompréhensible, qui ont instruit les Anges les plus éclairés de l'admirable économie du salut des Gentils : *Ut innotescat principibus & potestatibus in caelestibus per Ecclesiam multiformis sapientia Dei.*

4. Cette pensée de saint Paul, qui doit nous paroître surprenante est liée avec une autre, qu'il n'a montrée que par un seul mot, mais sur laquelle il a sans doute voulu que nous fissions une attention particulière : « L'économie, dit-il, du salut des Gentils, » étoit un mystère caché avant tous les siècles » en Dieu, qui a créé toutes choses ; afin » que les puissances qui sont dans les cieux » connussent par l'Eglise la sagesse de Dieu ; » si merveilleux dans les ordres différens de » sa conduite. » C'est à peu près comme si l'Apôtre disoit que Dieu se soit conduit à l'égard des Anges dans la manifestation de ses desseins sur le salut des hommes, & en particulier sur le salut des Gentils, comme il s'étoit conduit à leur égard dans la création de l'univers. Il commença par les tirer du néant, pour les rendre spectateurs de sa puissance & de sa sagesse dans la production des autres créatures. Ses desseins avant l'exécution leur étoient inconnus, & les premiers effets ne leur découvroient point ceux qui les devoient suivre. Mais à mesure que chaque chose étoit tirée du néant, qu'elle étoit placée dans son ordre, & qu'elle recevoit sa forme & sa beauté, les Anges pleins d'admiration pour des choses dont ils n'avoient point eu l'idée, ne pouvoient se lasser de louer l'inépuisable

fécondité de Dieu, & les trésors cachez & infinis de sa puissance & de sa sagesse. Il en a été de même pour le grand mystere de J. C. & pour la formation du monde nouveau dont Dieu est le Créateur par son Fils. Chaque événement a rendu les Anges attentifs, mais sans qu'ils connussent celui qui devoit suivre. La vocation des Gentils accompagnée de toutes ses circonstances, a été pour eux un mystere, qui n'a été bien dévoilé que par son accomplissement; il y a eu même dans ce mystere quelque chose qui a été plutôt révélé aux saints Apôtres, qu'à eux; & c'est de l'Eglise chrétienne que le ciel a appris par quels moiens & pour quels motifs une merveille si surprenante a eu son effet : *Dispensatio sacramenti absconditi à saculis in Deo, qui omnia creavit, ut innotescat principatibus per Ecclesiam multiformis sapientia Dei.* 3

5. Mais plus ces expressions de saint Paul sont grandes & sublimes, plus elles augmentent la difficulté dont nous avons parlé : car tous les Prophetes de l'ancien Testament ont prédit la vocation des Gentils : ils l'ont demandée avec instance : ils en ont rendu grâces comme d'une misericorde certaine ; ils ont connu que pendant que la maison de Jacob seroit incredule, les nations s'empresseroient pour entrer dans l'Eglise ; ils paroïssoient n'avoir ignoré aucune des circonstances d'un mystere, que l'Apôtre nous represente comme si secret & si caché que les Anges mêmes ne l'ont pû apprendre que par l'événement. Il seroit facile de rapporter ici les textes des Prophetes qui sont en grand nombre, & très-précis : mais ce travail dans une chose connue, est inutile ; & saint Paul lui-même nous en



de S. Paul, sur J. C. crucifié. 221

dispense, puisqu'il cite très-souvent les Prophètes sur la vocation des Gentils, & qu'il va même plus loin qu'eux, en nous découvrant qu'elle étoit comprise dans celle d'Abraham, qui fut déclaré le pere de tous les fidèles, dans le tems qu'il étoit encore incircconcis : *Ut sit pater omnium credentium per praprium*, qui est le pere de plusieurs nations aussi bien que des Juifs : *Ut fieret pater multarum gentium*. Et qui est l'heritier non du pays borné, tel que la terre promise, mais du monde entier, & pour tous les siècles : *Ut heres esset mundi*. » Est-ce, dit le même » Apôtre, que Dieu n'est le Dieu que des » Juifs, & qu'il ne l'est pas aussi des Gentils? *An Judæorum Deus tantum, nonne & Gentium? immo & Gentium.* » Car il n'y a qu'un » seul Dieu qui justifie par la foi les circoncis, & qui par la même foi justifie les incirconcis ; par où il semble dire, qu'en ne consultant que l'idée de Dieu, & la droite raison, on peut en conclure que les Gentils sont aussi voisins de la vraie Religion & de la vraie justice que les Juifs, puisqu'ils ont le même Dieu & qu'ils peuvent recevoir la même foi qui justifie les uns & les autres.

6 Mais outre les reflexions particulieres à saint Paul, il insiste en plusieurs lieux sur les anciennes propheties, dont il rapporte celles qui ne sçauroient être détournées dans un autre sens : « Il sortira, dit-il, en citant Isaïe, » de la tige de Jessé, ( c'est à dire de la maison de David, ) un rejetton qui s'élèvera » pour commander aux nations & les nations » espéreront en lui. Je vous ai établi, dit le » Seigneur à Messie dans le même Prophete, » pour être la lumière des Gentils, afin que » vous soyez leur salut jusqu'aux extrémités

CH. AP. VII.

Rom. 4. 11.

Ibid. 18.

Ibid. 13.

Rom. 3. 29. 10.

Rom. 15. 12.

S. Paul dans les actes 13. 47.

## 222 *Explication des Passages*

CHAP. VII.

Rom. 10. 20.

» de la terre. » Et pour montrer avec quelle facilité la grace rendroit les Gentils dociles à l'Evangile, le même Prophete cité par le même Apôtre, fait ainsi parler J. C. avant son incarnation. » J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchoient pas, & je me suis fait voir à ceux qui ne demandoient point à me connaître. » Il n'y a donc rien de plus clair que les anciennes propheties, sur la vocation des Gentils, & rien n'étoit plus présent à l'esprit de saint Paul, que les propheties ; & par consequent il paroît très difficile d'allier une telle clarté, dont le grand Apôtre étoit si frappé, avec ce profond secret caché en Dieu, & inconnu aux Anges mêmes, dont il relève le mystere, & la profondeur d'une maniere si magnifique dans son Epître aux Ephesiens.

§. 2. *Divers moiens proposez pour concilier le secret & la manifestation de la vocation des Gentils, par rapport aux Prophetes qui l'ont prédite. Ces moiens ne paroissent pas suffisans.*

I. O N peut tenter divers moiens pour concilier la manifestation de la vocation des Gentils, faite aux anciens Prophetes, avec le secret qui leur étoit inconnu. On peut penser, par exemple, que le fond du mystere leur avoit été révelé, mais sans qu'ils en connussent les principales circonstances. Peut-être croioient-ils que les Gentils s'uniroient aux Juifs, en se soumettant à la même loi, & qu'ils composeroient avec eux un seul peuple, en acceptant la circoncision, & en suivant les mêmes usages. Peut-être mettoient-ils une



trop grande différence entre les privilèges des Juifs , à qui les promesses avoient été faites , & les nations à qui Dieu n'avoit point envoyé les Prophetes , & qui étoient étrangers à l'égard de l'alliance & des promesses. Peut-être qu'ils regardoient la conversion des Gentils , comme lente & difficile , ou comme moins pleine & moins parfaite que celle de leur nation instruite depuis long tems , dépositaire des Ecritures , & préparée à la venue du Messie par une longue attente. Peut-être qu'ils se figuroient que l'ancien peuple seroit toujours fort nombreux , & qu'il composeroit toujours une partie si considérable de l'Eglise chrétienne , qu'on ne pourroit les confondre avec les Gentils. Peut-être qu'ils étoient persuadés que le sacerdoce & le ministère de la parole seroient toujours confiés aux Juifs , & qu'ils conserveroient dans tous les siècles la gloire qu'ils auroient eu dans le commencement , d'être la lumière des Gentils , & de les avoir engendrez en J. C par la prédication & par le baptême. Peut-être enfin que Dieu leur avoit caché , qu'après un tems assez court , l'Eglise chrétienne ne subsisteroit que dans les nations ; que presque tous les Juifs en deviendroient ennemis , & que ce ne seroit que quelques particuliers , & la plupart même très-suspects & justement soupçonnez de déguisement & de fraude , qui demanderoient à y entrer.

1. Mais ces conjectures , ou séparées ou réunies , ne levent point la difficulté : car en premier lieu les Prophetes étoient trop éclairés , pour penser que la loi de Moïse dût être éternelle , & que les Gentils ne pussent devenir le peuple de Dieu qu'en s'y soumettant ; puis-

- qu'ils avoient prédit eux-mêmes en termes clairs que l'ancienne alliance seroit abolie , pour faire place à une nouvelle , & qu'ils avoient toujours parlé des sacrifices qui étoient inséparablement liez avec le sacerdoce d'Aaron , & avec la loi , comme incapables de justifier les pecheurs. En second lieu, ils avoient connu très - distinctement l'incrédulité de la maison entière d'Israël , divisée en deux parties , l'une de la Tribu de Juda , & l'autre des dix Tribus, pour qui le Messie seroit une pierre de scandale , *in lapidem offensionis , & in petram scandali duabus domibus Israël.* Ils avoient clairement prédit qu'il n'y auroit qu'un petit reste , sauvé par grace , qui fût délivré de l'incrédulité generale ; & que sans ce précieux reste qui serviroit à éclairer les Gentils , toute la nation seroit devenue semblable aux villes criminelles , que le feu du ciel consuma ; & ils avoient marqué qu'après ces premiers restes , tout le corps de la nation seroit frappé de sterilité & d'aveuglement. Ainsi tous les préjugés qu'on leur attribue à l'avantage des Juifs , sont contraires à leur lumière , & ils ne peuvent servir à expliquer la difficulté proposée. En troisième lieu , les Prophetes ont non seulement connu la facilité & la promptitude de la conversion des Gentils , & l'incroyable fécondité de leur Eglise naissante ; mais ils ont eux-mêmes été remplis d'admiration & de reconnaissance pour un prodige qui marquoit si clairement la puissance de la grace de J. C.
- Isaïe 8. 14. Les enfans , dit Isaïe à l'Eglise chrétienne , sous le nom de Sion , qui naîtront de vous dans le tems de votre sterilité , se plaindront à vous de ce que votre enceinte sera trop étroite ,
- Isaïe 1. 9.
- Isaïe 6. 10 . 11.
- Isaïe 49. 20. 21. 22.

étroite, & ils vous demanderont un lieu plus étendu où ils puissent habiter : & vous-même vous direz dans votre cœur, qui est donc celui qui m'a rendue la mere de tant d'enfans, moi qui étois sterile, & qui est-ce qui les a nourris ? ou étoient-ils donc pendant que je paroissais seule & abandonnée ? [ Mais ] voici ce que dit le Seigneur, J'étendrai ma main vers les Gentils, & je leverai à leurs yeux mon étendart, & ils vous apporteront vos fils dans leurs bras, & vos filles sur leurs épaules. Ainsi cette dernière réflexion ôte toute espérance de pouvoir résoudre par les conjectures qui ont été proposées la difficulté dont il s'agit, & qui consiste à concilier la manifestation de la vocation des Gentils faite aux anciens Prophetes, avec le secret qui leur étoit inconnu selon saint Paul.

§. 3. *On concilie le secret de la vocation des Gentils, avec la manifestation qui en a été faite aux Prophetes. cette conciliation est fondée sur les paroles de l'Apôtre.*

1. POUR allier ces deux choses, la manifestation & le secret, ce qui avoit été révélé aux Prophetes, & ce qui leur étoit caché par rapport à la vocation des Gentils, il ne faut point chercher la lumière hors de saint Paul, ni consulter un autre endroit que celui de l'Épître aux Ephesiens, où il explique lui-même, quoiqu'en termes très courts, en quoi consiste le mystere dont les anciens Prophetes n'avoient pas eu la revelation. Cet endroit est celui que j'ai proposé au commencement de ce chapitre, & que je ne puis évi-

CHAP. VII. ter de repeter ici , puisque c'est le lieu de l'expliquer.

Maintenant [ Ô Gentils ] vous êtes en J. C. vous , qui étiez autrefois éloignez de Dieu, vous êtes devenus proches de lui par le sang de J. C. car c'est lui qui est votre paix ; qui des deux peuples n'en a fait qu'un ; qui a rompu en sa chair la muraille de séparation ; l'inimitié qui les divisoit ; & qui a aboli la loi dont les commandemens consistoient en decrets ( ou simples ordonnances ) afin de former en soi-même un seul homme nouveau de ces deux peuples , en mettant la paix entr'eux, & que les ayant réunis en un seul corps, il les reconciliât avec Dieu par la croix , ayant détruit par elle l'inimitié qui étoit entr'eux.

2. Dans ce peu de paroles saint Paul nous enseigne quatre choses très importantes. La première , qu'il y avoit une inimitié entre le Juif & le Gentil , & que tant que cette inimitié auroit subsisté , le Gentil étoit exclu des promesses & regardé comme étranger. La seconde , que la loi par ses ordonnances mettoit un nouvel obstacle à la vocation des Gentils , & qu'il falloit que cette loi fût abolie avant qu'ils fussent admis à l'esperance du salut. La troisième , que la chair de J. C. mettoit elle-même un obstacle invincible à leur reconciliation avec Dieu avant qu'elle fût sacrifiée sur la croix & séparée de son ame par une violence qui tint lieu de destruction & de déchirement. La quatrième , que ce n'étoit qu'après que la chair de J. C. qui étoit la muraille de séparation , auroit été immolée sur la croix , que le nouvel homme pouvoit être formé , & qu'il n'y avoit que le nouvel homme qui pût faire casser l'inimitié

& l'opposition entre le Juif & le Gentil , parce que le nouvel homme n'étoit autre que J. C. ressuscité , qui est toutes choses en tous , & qui a réduit a son unité toutes les distinctions précédentes.

3. C'est visiblement par rapport à cette doctrine si sublime , mais abrégée , que saint Paul dit dans le chapitre suivant , „ que Dieu „ lui a découvert par révelation , le secret & „ le mystere dont je viens , dit-il aux Ephesiens , de vous écrire en peu de paroles , „ & vous pourrez connoître par la lecture „ que vous en ferez , quelle est l'intelligence „ que j'ai du mystere de J. C. qui n'a point „ été découvert aux enfans des hommes dans „ les autres tems , comme il est revelé maintenant par le Saint Esprit , à ses saints Apôtres , & aux Prophetes : qui est que les „ Gentils sont appelez au même heritage „ que les Juifs.

L'Apôtre avoit découvert son secret aux Ephesiens , & il esperoit qu'ils connoitroient par là quelle étoit son intelligence dans le mystere de J. C. Or il n'y a que les paroles que j'ai rapportées , & qui sont la maniere dont je dois traiter dans ce chapitre , où l'on puisse trouver la manifestation du secret revelé a saint Paul. Il est donc évident que la manifestation de ce secret y est contenuë , & & que nous l'y aurions toujours vûe , si nous avions eu autant de lumiere & d'intelligence que les Ephesiens pour connoître la profonde sagesse de saint Paul dans le mystere de J. C.

§. 4. *L'exécution des promesses que Dieu avoit faites à Abraham & à sa posterité seule ; le choix qu'il avoit fait de cette posterité préféablement à tous les autres peuples, pour lui rendre le culte qui lui est dû, mettoient entre le Juif & le Gentil une espece d'opposition fondée sur les decrets libres de Dieu.*

1. M A I S il est pardonnable à des hommes plus éloignés de la source, & moins spirituels que les Ephésiens, de ne pas voir tout d'un coup ce que l'Apôtre a renfermé dans des paroles vives & serrées, où les veritez paroissent confonduës parce qu'elles sont fort unies, & où elles sont obscurcies à notre égard par un abrégé trop court pour notre lecteur. Il faut les distinguer pour remédier au danger de les confondre, & les traiter avec un peu d'étendue pour éviter l'obscurité. Je commence par la première des quatre choses proposées qui est l'inimitié entre le Juif & le Gentil.

2. Si cette inimitié n'avoit eu de fondement que dans l'injuste haine des Juifs contre les Gentils & dans une jalousie criminelle, qui auroit porté les uns à envier aux autres la connoissance du salut, une telle inimitié bien loin d'être un obstacle à l'égard des nations, n'auroit servi qu'à éloigner le Juif, & à rapprocher le Gentil. Mais il s'agit d'une inimitié indépendante des passions des hommes, & fondée sur les decrets libres de Dieu, qui mettoient une espece d'opposition entre le peuple Juif & les autres peuples, & qui en appelant le premier excluient tous les autres.



3. Il faut pour le bien entendre, remonter jusqu'à la vocation d'Abraham, non jusqu'à la première, où Dieu se contenta de lui commander de sortir de son pays, sans lui marquer le lieu qu'il lui destinoit, & où Abraham lui obéit, sans sçavoir précisément où il devoit aller : *Nesciens quo iret* : mais à la seconde vocation où Dieu lui marque d'une manière distincte, que c'étoit dans la terre de Chanaan qu'il avoit dessein de l'établir. *Genes. 12. 5.* Quand il y fut arrivé, Dieu lui dit qu'il la donneroit à sa postérité : *Semini tuo dabo terram hanc.* Dans une autre apparition Dieu ajouta qu'il la lui donneroit à lui même, aussi-bien qu'à sa postérité, & que ce seroit pour toujours : *Terram quam conspicis tibi dabo & semini tuo usque in sempereternum :* & il lui commanda d'en prendre possession en la parcourant dans sa longueur & dans sa largeur *Sur e & perambula terram in longitudine & in latitudine sua : quia tibi daturus sum eam.* Enfin dans une autre apparition, il lui marqua distinctement les bornes du pays qu'il lui destinoit pour héritage, & ces bornes sont d'un côté le fleuve qui sépare la Palestine de l'Egypte, & de l'autre l'Euphrate : *à fluvio Ægypti usque ad fluvium magnam Euphratem.* *Genes. 13. 15.*

4. Il ne s'agit pas ici du sens figuré & spirituel qu'on doit donner à la terre promise à Abraham, & qui devoit être son héritage & celui de sa véritable postérité. Ce sens qui a été expliqué par saint Paul dans l'Épître aux Hébreux, ne peut avoir de lieu qu'en supposant la venue de J. C. & l'établissement de la nouvelle alliance fondée sur la promesse des biens futurs & de l'héritage

éternel : & ce n'est pas ce que nous devons considérer, quand nous ne regardons que la lettre. Or, selon la lettre, l'héritage d'Abraham n'est que pour sa famille : il est réduit à un pays dont la longueur & la largeur sont prescrites, & dont les bornes sont connues : & il est évident dès lors que tous les étrangers en sont exclus, & qu'il ne seroit pas possible d'y admettre les autres nations quand on le voudroit.

5. Mais outre ces caractères de n'être promis qu'à une famille, & d'avoir des bornes fort étroites, il en a un autre bien singulier, & il consiste en ce que l'héritage promis à la famille d'Abraham, est actuellement possédé par les nations, & qu'il faut que les nations en soient chassées, afin que la famille d'Abraham puisse y entrer. Ce n'est point une résolution subite qui fait ce déplacement ; le dessein en est pris de très loin : Abraham est appelé long-tems avant l'exécution qui est différée de plusieurs siècles, parce que les pechez des Chananéens n'étoient pas à leur comble : *Necdum enim completa sunt iniquitates Amorrhæorum usque ad præsens tempus.* Ainsi la vocation du Juif étoit l'exclusion du Gentil ; l'un ne pouvoit être l'héritier que l'autre ne fût deshérité. Les intérêts ne pouvoient être plus différens ni plus opposez ; & l'inimitié par conséquent ne pouvoit être plus déclarée.

*Tost quadrin-  
gentos & tri-  
ginta annos.*

*Gal. 3. 17.*

*Genes. 15. 16.*

*Genes 14. 3.*

6. Outre qu'elle étoit ouverte & déclarée, elle étoit encore irréconciliable. Abraham avoit exigé qu'Eliezer s'obligeât à lui par serment, qu'il iroit dans sa famille chercher une épouse à son fils Isaac, & qu'il ne consentiroit point qu'il en prît une parmi les Cha-

de S. Paul, sur J. C. crucifié. 231

Canéens. Isaac recommanda la même chose CHAP. VII.

à Jacob : *Noli accipere conjugium de gente Chanaan.* Esau avoit causé une extrême dou-

Genes. 28. 1.

leur à son pere & à sa mere en s'alliant avec les nations étrangères : *Tedet me vi. a. m. a. d. so. c.*

Rebecca, *propter filias Heth* : *Si acceperit* Genes. 27. 46.

*Jacob uxorem de stirpe hujus terra.* noli u-

gere. Il est donc clair que ni Abraham, ni

Isaac, ni Jacob, qui étoient les heritiers

de la promesse, ne vouloient y admettre au-

cun étranger, & qu'ils ne vouloient en par-

ticulier aucune alliance avec les peuples du

pays qui leur étoit promis, & qu'ils les ex-

terminoient par conséquent de leur société &

de l'esperance même d'y être jamais reçus, la

mort leur étant plus supportable qu'une alliance

qui auroit fait entrer dans leur famille

des ennemis qui devoient être exterminés

pour leur faire place.

7. Cela paroît encore plus évident par

l'inexorable severité dont Dieu voulut que les

Israélites usassent contre les peuples dont il

leur abandonnoit le pays. Vous les exter-

minerez, leur dit il, jusqu'à en éteindre la

face. *Percuties eos usque ad internecionem.* Deut. 7. 23.

Vous ne ferez aucun traité ni aucune alliance

avec eux, & vous ne vous laisserez toucher

à leur égard d'aucun sentiment de compassion

& de pitié : *Non inibis cum eis foedus, nec*

*miserereberis eorum.* Vous ne contracterez au-

cun mariage avec eux, ou en recevant leurs

filles, ou en leur donnant les vôtres : *Non*

*sociabis cum eis conjugia, filiam tuam non*

*dabis filio ejus, nec filiam illius accipies fi-*

*lio tuo.* Vous ne souffrirez point en un mot

qu'ils habitent avec vous, ni qu'ils possèdent

quoique ce soit dans votre pays : *Non habi-* Exod. 34. 33.

*Liii.*

232 *Explication des Passages*

Dent. 7. 6.

*tenet in terra tua.* Car vous êtes un peuple à part , & séparé de tous les autres. Vous êtes un peuple saint , & tous les autres sont profanes. Vous êtes le peuple que Dieu a choisi & vous ne devez pas vous mêler avec ceux qu'il a rejettez : *Quia populus sanctus es Domino Deo tuo , te elegit Dominus Deus tuus , ut sis ei populus peculiaris de cunctis populis qui sunt super terram.*

8. C'est particulièrement ce privilege , d'être le peuple de Dieu , le peuple choisi , le peuple destiné à le servir , qui le rendoit le capital ennemi de tous les autres. Car il eût perdu ce privilege , si les autres eussent eu la même gloire que lui. Il ne leur eût pas été préféré , s'ils fussent devenus ses égaux ; il n'eût pas été le seul dépositaire du culte de Dieu , de sa revelation & de ses promesses , s'ils avoient été admis au même culte , à la même revelation , & aux mêmes promesses que lui. C'étoit exciter sa jalousie dans le point le plus sensible , que d'oser espérer le même bonheur. Il étoit ennemi par religion de tous les Gentils , non parce qu'ils étoient idolâtres , mais parce qu'il craignoit qu'ils ne fussent ses rivaux & ses concurrens ; & comme c'étoit Dieu-même qui l'avoit choisi pour son peuple particulier ; comme son précepte , comme son héritage , il falloit pour admettre les Gentils à la même esperance & à la même religion que les Juifs , éteindre l'inimitié & la jalousie de ces derniers , en supprimant leur privilege : ce qui ne paroïssoit ni juste ni possible , qu'en établissant un nouvel ordre dans les decrets de Dieu , & en abolissant une distinction dont il étoit lui-même l'auteur.

9. Tant que deroit cette distinction, & tant qu'on lisoit dans l'Ecriture ces paroles si honorables pour le peuple Juif : *Populus sanctus es Domine Deo tuo ; & te elegit , ut sis ei in populum peculiarem de cunctis gentibus quæ sunt super terram* , aucune nation ne pouvoit prétendre à la même gloire : car elle consistoit dans la préférence à toutes les nations , & dans un choix gratuit , par rapport à la religion dont Dieu ne devoit compte à personne , dont aucun peuple ne pouvoit se plaindre , & qui auroit pu durer toujours , si J. C. n'avoit fait cesser la distinction du Juif d'avec les autres peuples , sans dégrader le Juif , s'il n'avoit éteint son inimitié & sa jalousie en supprimant son ancien privilège , pour lui en donner un nouveau beaucoup plus grand ; & s'il n'avoit aboli par sa mort l'ancienne loi , qui étoit un nouvel obstacle à la foi des Gentils , en bornant la religion dans l'étroite enceinte de la maison de Jacob.

Deuter. 10.  
1. & 26. 18.  
& 19. &  
Exod. 19. 5.

§. 5. La circoncision & les autres ordonnances de la loi , mettoient entre les Juifs & les Gentils , une distinction qui est un autre sujet de division entr'eux. Il falloit pour la certitude de la promesse du Messie qui devoit naître du peuple Juif , que ce peuple fût séparé des nations.

1. L'une des principales ordonnances de cette loi étoit la circoncision , dont l'origine étoit à la vérité plus ancienne , mais dont elle rendoit l'observation indispensable par un nouveau précepte. Or , il est visible , par l'institution même de la circoncision

## 234 Explication des Passages

CHAP VII.

qu'elle étoit établie pour distinguer \* la famille d'Abraham, & la posterité de tous les autres peuples, dont aucun alors n'étoit circoncis. Elle étoit donc une séparation entre le Juif & le Gentil, elle excluait comme impur & comme souillé quiconque ne l'avoit pas reçue. Elle inspiroit au Juif un éloignement & une espèce d'horreur de tous ceux qui étoient incirconcis. Et elle rendoit par conséquent irréconciliable l'opposition du Juif à tous les autres peuples, puisqu'il étoit impossible que les Gentils acceptassent tous une loi qui leur étoit inconnue, & qu'il étoit même contre l'esprit de cette loi, qu'elle fût observée par les étrangers, puisqu'elle étoit principalement établie pour en séparer la posterité d'Abraham.

2. Rien n'étoit plus recommandé dans la loi que la distinction des animaux purs & impurs, non seulement par rapport aux sacrifices dont les impurs étoient exclus, mais par rapport au simple usage & à la nourriture. Le détail où entre Moïse par l'ordre de Dieu sur cette matière, est une preuve de l'exactitude, & de la sévérité de la loi; & la raison qu'il rend de cette exactitude, a un rapport immédiat à la religion : en sorte que le Juif devient impur & souillé, s'il touche seulement ce que la loi déclare impur : *Nolite contaminare animas vestras, nec tangatis quidquam eorum, ne immundi sitis*. Or on ne peut douter que la distinction entre les animaux purs & impurs, ne fût un signe de la distinction que Dieu mettoit entre les Juifs & les Gentils;

Levit. 11. &  
Lent. 14.

Levit. 11. 43.

\* *Hec est pactum meum* | *te circumcidetur, &c. Ge-*  
*quod observatur inter me* | *nes. 17. 10.*  
*& vos, & semen tuum post*



& que la défense d'user des animaux impurs , ne marquât la séparation & l'horreur même qui devoient subsister entre le peup'e Juif & les autres peuples , jusqu'à ce que la distinction entre les animaux fût abolie : ce qui ne pouvoit être que par l'abolition même de la loi qui l'établissoit.

3. La manifestation de la vérité cachée sous ces figures , a été faite à saint Pierre d'une manière si claire , à l'occasion de Corneille le Centenier , qu'il n'est pas possible de l'obscurcir. Toutes les especes des animaux furent présentées à cet Apôtre dans une vision prophétique , avec ordre de les tuer pour s'en nourrir. Trois fois l'Apôtre s'en excusa , sur la défense de la loi , qu'il avoit toujours exactement observée : & trois fois il lui fut répondu qu'il ne devoit plus appeller impur ce que Dieu avoit purifié. Les envoyez de Corneille arrivèrent dans le même tems , & le saint Esprit ordonna à saint Pierre de les suivre sans hésiter. L'on sçait qu'avant que cet Apôtre eût son instruction qui devoit préparer Corneille & sa famille au Bapême , le saint Esprit les baptesa dans le feu , & les rendit Prophètes avant qu'ils fussent devenus Chrétiens selon les regles ordinaires. Et l'on sçait aussi comment le même Apôtre , justifia par ses miracles , sa conduite , contre le scandale qu'en avoient pris ceux qui ne connoissoient que la défense de s'unir aux Gentils ; & qui ne sçavoient pas que la distinction entre les animaux purs & impurs étoit levée.

4. Il n'étoit pas possible aux hommes d'abolir cette distinction , comme il n'étoit pas dans leur pouvoir d'abolir la loi qui l'avoit établie , pendant que l'une & l'autre subs-

listoient toutes les nations étoient impures , & toute société leur étoit interdite avec le peuple Juif , qui se seroit souillé lui-même , au lieu de les purifier , s'il s'étoit mêlé avec elles avant le tems ; & qui auroit perdu le privilege d'être un peuple saint & consacré à Dieu d'une manière particulière , s'il avoit voulu s'unir avec ceux que Dieu regardoit encore comme impurs & comme profanes , & dont les animaux impurs marquoient leur séparation & l'interdit par rapport à la religion : car il est très-remarquable que c'est après le dénombrement exact de ces animaux , & après la défense réitérée d'en user , & même de les toucher , que Dieu ajoute ces paroles : *Ego enim sum Dominus Deus vester : sancti estote quia ego sanctus sum. Ne polluatis animas vestras in omni reptili quod movetur super terram. Ego enim sum Dominus , qui eduxi vos de terrâ Ægypti , ut essem vobis in Deum. Sancti eritis , quia ego sanctus sum.* Quel rapport auroient ces magnifiques paroles avec la défense d'user de quelques animaux , dont Dieu étoit le Créateur , & qui n'avoient réellement rien d'impur , si ces animaux n'étoient pas la figure des nations , dont le peuple Juif étoit séparé depuis la sortie de l'Égypte pour être désormais le peuple de Dieu , seul dépositaire de ses loix & de son culte ? Mais plus la vérité cachée sous cette figure , est manifestée par l'Évangile , plus il est certain que la loi étoit un obstacle à la vocation des Gentils ; & que J. C. seul étoit capable de lever cet obstacle , en abrogeant la loi ancienne , & lui substituant la nouvelle.

5. Tout le monde sçait que la loi ancienne étoit bornée à un seul tabernacle, à un seul .

antel , à un seul lieu , & que cet unique lieu , devenu le culte de la religion , étoit fixé dans Jérusalem. Le ministère des Prêtres & des Levites , les sacrifices , les fêtes , le culte solennel & public , tout ce que la loi avoit de plus saint étoient dépendans de ces étroites limites. Cela pouvoit convenir à une famille telle que celle de Jacob , & il étoit même difficile que cette famille devenant très-nombreuse , pût se représenter trois fois l'année dans les trois fêtes principales devant le tabernacle , comme la loi l'ordonnoit. Comment donc les nations de toute la terre auroient-elles pû s'incorporer avec un peuple déjà trop nombreux pour être fidelle à ses propres loix ? N'est-il pas visible qu'une loi si dépendante d'un lieu , si limitée dans son culte , si particulière à une famille , si opposée par sa propre institution à l'étendue d'un culte général & universel , n'étoit que pour un seul peuple , & que tous les autres en étoient exclus ? Mais qui avoit droit d'étendre ce que Dieu lui-même avoit borné ? Qui pouvoit multiplier contre sa défense , les temples & les autels ? Qui avoit l'autorité d'établir un sacerdoce nouveau , qui ne fût pas limité comme celui d'Aaron , à des regles incompatibles avec la religion des peuples si éloignés de Jérusalem & de la Judée même , qu'ils ignoroient si elles avoient jamais été ? Qui avoit la liberté d'abattre & de renverser une muraille , qui n'enfermoit qu'un seul peuple , & qui empêchoit tous les autres de s'approcher du Dieu vivant & véritable ? Et qui avoit l'autorité nécessaire pour leur dire avant J. C. : ce ne sera désormais ni à Jérusalem ; ni sur la montagne respectée par les Samaritains , que

Exod. 34. 23.

Deut. 16. 26.

Jér. 4. 21.

vous adorerez le Pere, & le tems est venu que son culte ne sera plus fixé à aucun lieu particulier.

6. Il falloit que le peuple Juif fût distingué de tous les autres pour conserver la tradition de la promesse & de l'espérance du Messie, pour rendre témoignage à cette attente, pour faire que sa venue fût certaine, pour lui préparer des disciples; & tout cela étoit contraire à la vocation des Gentils, qui en se mêlant avec les Juifs, auroient rempli leur pays d'étrangers, confondu le partage des Tribus, rendu les genealogies incertaines, troublé l'ordre & l'économie d'une loi qui tenoit lieu de précepteur aux Juifs, jusqu'au tems où la foi & la véritable justice devoient être révélées; qu'il enfermoit dans une enceinte étroite, pour le réunir & le rendre visible à toutes les autres nations, & qui le retenoit comme en tutelle pendant son enfance jusqu'au tems où Dieu avoit résolu de le tirer de servitude, & de le mettre en possession de l'héritage qu'il lui destinoit: *Sub lege custodiebamur conclusi, in eam fidem qua revelanda erat: lex paedagogus noster fuit in Christo. Quanto tempore haeres parvulus est, nihil differt à servo, sed sub tutoribus, & actoribus est, usque ad praefinitum tempus à patre. Ita & nos cum essemus parvuli, sub elementis mundi eramus servientes.*

7. Le dessein de Dieu, si clairement marqué par saint Paul, ne permettoit pas aux Gentils de se mêler avec un peuple, qui devoit être unique & solitaire, jusqu'au tems de la révocation generale. La loi chargée d'observances, de préceptes, de ceremonies, étoit comme la gardienne de ce peuple, &

lui donnoit un caractère singulier qui le rendoit reconnoissable entre tous les autres, & l'empêchoit de se confondre avec eux. Il falloit que cette distinction durât aussi longtemps que le délai des promesses, il falloit par conséquent que la foi fût en vigueur jusqu'à l'établissement de la nouvelle alliance; & par une conséquence nécessaire il falloit que les nations demeurassent séparées d'Israël, jusqu'à ce que la loi, chargée de préceptes & d'ordonnances, fût abolie par J. C. *Legem mandatorum [in] decretis [sitam] evitans, ut duos condat in se metipso in unum novum hominem faciens pacem*. Mais que n'en devoit-il pas coûter à J. C. pour abolir une loi, qui consistoit à commander, & à punir, & qui en excluant tous les autres peuples, ne rendoit ni libre ni héritier celui à qui elle servoit de tuteur & de précepteur, quoiqu'elle le conduisît à J. C. qui pouvoit se l'en faire en liberté & en possession de l'héritage attendu.

6. 6. *La chair de JESUS-CHRIST étoit un mur de séparation entre les deux peuples : elle portoit tous les caractères qui divisoient le Juif du Gentil. Il falloit que la mort détruisit cette chair.*

1. M A I S ce qui est étonnant, J. C. lui-même retardoit la véritable liberté, en faisant durer l'ancienne loi, & lui conservant son empire sur le Juif, & son opposition au Gentil, pendant sa vie mortelle. Sa chair toute pure, & toute divine qu'elle étoit, entretenoit la division entre les deux peuples. Elle étoit cette muraille de séparation qu'il

**CHAP. VII.** falloit détruire pour les reconcilier ; & jusqu'à sa mort, qui l'a comme déchirée, en la séparant de son ame par la violence des tourmens, elle a été un obstacle à la vocation des Gentils, en autorisant l'inimitié qui les divisoit. C'est saint Paul qui le dit en termes précis. Car selon lui, J. C. est notre paix, parce qu'il a rompu en sa chair la muraille de séparation, l'inimitié qui divisoit les deux peuples. *Medium parietem maceria solvens inimicitias in carne sua.* Il faut donc que la chair de J. C. fût elle-même le mur, qui tenoit les deux peuples séparés, puisque ce mur ne pouvoit être détruit que par la mort de sa chair : & qu'elle devoit subsister jusqu'à ce qu'elle expirât sur la croix, & qu'elle fut mise dans le tombeau.

2. En effet la chair de J. C. pendant sa vie mortelle portoit tous les caractères qui divisoient le Juif du Gentil, & qui entretenoient l'inimitié entre les deux peuples. Elle étoit née d'une Vierge, qui étoit de la race d'Abraham, & de la maison de David. Elle étoit marquée du sceau de la circoncision, qui étoit principalement établie pour discerner le Juif de toutes les autres nations. Elle avoit été présentée au temple selon la loi des premiers nez, rachetée du même prix que la loi prescrivait pour tous les autres Juifs, & sanctifiée extérieurement par le sacrifice qui étoit commandé par la loi. J. C. pendant sa vie mortelle se soumettoit à la lettre la plus rigoureuse de la loi. *Factus ex muliere, factus sub lege.* Il s'abste-  
noit de tous les animaux impurs, & il en autorisoit la signification par cette abstinence. Il reconnoissoit le temple, comme l'unique



que Dieu approuvât sur la terre. Il assuait CHAP. VII.  
aux fêtes solennelles , & aux sacrifices pu-  
b'ics , & il réduisoit ainsi le culte que Dieu  
autorisoit , à celui qui dépendoit du sacerdo-  
ce d'Aaron , du ministère des Levites & du  
temple de Jerusalem : ce qui étoit directement  
opposé à la vocation générale de tous les peu-  
ples de la terre , & à l'étab'issement d'une  
alliance qui ne fût fixée ni dans un seul lieu,  
ni dans le sacerdoce d'une seule famille.

3. Aussi J. C. avant son ministère public  
n'eut aucun commerce avec les Gentils , quoi-  
qu'ils fussent très voisins de la Galilée , où  
il a passé presque toute sa vie ; & depuis  
même qu'il commença à exercer le ministère  
de Sauveur & de Libérateur , il s'abstint de  
prêcher hors de la Juïe , & en envoyant  
les Apôtres deux à deux pour lui préparer  
les voies , il leur défendit expressément  
d'annoncer l'Evangile ni dans les pays des  
Gentils , ni dans les villes des Samaritains.  
On sçait avec quel'e severité il parla d'abord  
à la Chananée , en lui disant nettement qu'il  
n'étoit envoyé qu'aux seules brebis d'Israël ;  
en la comparant aux chiens , & en lui préfè-  
rant les Juifs comme les enfans de la maison ,  
à qui le pain appartenoit. Il n'eut qu'une  
conversation avec la Samaritaine , & il n'ac-  
corda que deux jours aux Samaritains , quoi-  
qu'ils parussent plus dociles que les Juifs ;  
& que plusieurs d'entr'eux crussent en lui.

4. On ne comprend point les raisons de  
cette conduite , tant qu'on ne connoît pas  
qu'elle étoit fondée sur les principes essentiels  
de la loi de Moïse , & que la chair de J. C.  
conservoit à cette loi toute sa severité &  
toute sa rigueur contre toutes les nations de

la terre Elle étoit à l'égard des Gentils ce qu'elle étoit à l'égard du sanctuaire. Elle servoit de mur contre les uns, & de voile à l'égard de l'autre ; & comme saint Paul nous apprend que le voile qui fermoit l'entrée du sanctuaire véritable, ne pouvoit être ôté, avant que J. C. fût immolé sur la croix, parce que c'étoit sa chair qui étoit ce voile, *per velamen, id est, carnem suam* : ce grand Apôtre nous apprend aussi que le mur de séparation qui divisoit le Juif & le Gentil, ne pouvoit être détruit, avant que J. C. expirât sur la croix, parce que c'étoit sa chair qui étoit ce mur de séparation. *Medium parietem maceria solvens inimicitias in carne sua.*

Heb. 10. 10.

§. 7. *Idée fautive & commune qu'on se forme de la vocation des Gentils. Il a fallu que JESUS-CHRIST par sa mort, abolît la loi, pour ne faire qu'un seul corps des deux peuples, & en former un homme nouveau par sa résurrection. Les nations, comme les Israélites, ont été l'objet immédiat de la charité de JESUS-CHRIST.*

1. J'AY, comme je l'espère, éclairci les trois premières vérités renfermées dans les paroles de saint Paul : l'inimitié du Juif contre le Gentil, fondée dans l'état & dans le caractère du Juif, l'opposition de la loi à la vocation des Gentils, & l'obstacle qu'y mettoit la chair de J. C. avant qu'elle fût sacrifiée sur la croix. Il ne reste plus à expliquer que la quatrième vérité que l'Apôtre exprime en ces termes. „ J. C. a aboli la loi, afin „ de former en soi-même un seul homme „ nouveau de deux peuples, en mettant la

» paix entre eux , & que les ayant réunis en  
» un seul corps , il les reconciliât avec Dieu  
» par la croix , ayant détruit par elle l'immu-  
» nité qui étoit entr'eux.

2. On a ordinairement une fausse idée de la vocation des Gentils à l'Evangile , & l'erreur où l'on est sur ce point important , est une suite des faux préjugés qu'on a reçus sans examen. Comme on a vu que la foi a d'abord été prêchée aux Juifs , & que c'est à leur refus en quelque sorte qu'elle a été annoncée aux Gentils , on regarde la vocation de ces derniers comme une espèce de substitution & de supplément , qui devenoit une suite naturelle de l'incrédulité des Juifs dont il falloit remplir la place , qui étoit entièrement demeurée vacante ; comme celle des conviez dont il est parlé dans une parabole de l'Evangile , seroit demeurée vuide , si des étrangers ne l'avoient remplie.

3. Par une conséquence presque nécessaire , on suppose dans les Gentils une préparation & une disposition à la foi , qui n'étant pas du premier dessein , ne paroît point être l'effet d'une grace d'élection & de préférence , quoiqu'on avoue qu'elle a été méritée par les souffrances & la mort de J. C.

4. On regarde l'immunité des Juifs opposée à la vocation des autres peuples , ou comme injuste , ou comme fondée sur une loi qu'il étoit aisé d'abolir , puisqu'elle n'avoit pas été établie pour toujours , qu'elle n'avoit que des ombres & des figures & qu'elle ne conduisoit à rien de parfait.

5. Enfin on s'imagine que lorsque la reconciliation s'est faite entre les Juifs & les Gentils , chacun des deux peuples est demeuré

distingué , quoiqu'il n'ait plus été ennemi ; que chacun a conservé son caractère & son état , & qu'il n'a fallu qu'abattre la muraille de séparation pour les unir , parce qu'il n'y avoit entr'eux qu'un empêchement étranger , & que de part & d'autre ils pouvoient vivre en paix en demeurant ce qu'ils étoient.

6. Mais saint Paul renverse tous ces préjugés , en nous apprenant qu'il a fallu que J. C. s'offrant à la croix également pour le Juif & pour le Gentil , fît cesser dans la chair crucifiée & mourante l'inimitié qui les divisoit ; que des deux peuples qu'il faisoit mourir en mourant pour eux , il en formât un nouveau par sa résurrection , & que cet homme nouveau fût lui-même celui qui devoit à l'avenir être toutes choses en tous. Ce grand Apôtre nous enseigne que sans cela les deux peuples n'auroient jamais été reconciliés ni avec Dieu , ni avec eux-mêmes , parce qu'ils auroient toujours conservé leurs différences , leurs prétentions , leurs privilèges , leurs intérêts séparés , au lieu que toute distinction disparoît en J. C. Et le même Apôtre nous découvre que c'est dans le premier dessein de J. C. dans la formation de l'homme nouveau , dans la naissance de la nouvelle création que la vocation des Gentils est comprise.

7. Ainsi , nous autres Gentils , nous avons été comme les Juifs , l'objet immédiat de la charité de J. C. de sa croix & de sa mort. C'est à lui seul que nous devons notre docilité , & notre obéissance ; car il n'y auroit en nous qu'incrédulité & qu'aveuglement , s'il ne nous avoit pas mérité la foi comme il l'avoit méritée pour ses Apôtres. Nous avons

été appelez par une grace purement libre & gratuite, & non par une espece de nécessité de remplir des places qui pourroient demeurer vacantes, sans que nous eussions aucun droit de les occuper. L'imité du Juif pouvoit toujours durer : la loi pouvoit toujours nous être opposée. La chair de J. C. pouvoit toujours conserver à la loi sa rigueur & sa sévérité contre nous, sans que nous pussions nous en plaindre, & sans même que nous en eussions la pensée. C'est par pure miséricorde qu'il l'a abolie. C'est par une charité incompréhensible qu'il a voulu que sa chair fût déchirée par les tourmens, & qu'elle y expirât, pour lever l'obstacle qui nous tenoit éloignés de Dieu & de son culte. C'est par un prodige de la grace & de sa puissance qu'il nous a rendus en lui un homme nouveau, plein de son esprit & de son amour, ennemi de la jalousie, zélé pour la paix, dont les intérêts sont ceux de l'Eglise, & dont la gloire est celle de Dieu.

§. 8. JESUS-CHRIST par sa mort a fait cesser toutes les différences qui distinguoient les deux peuples ; & il a changé ces deux peuples en une nouvelle créature.

1. VOILA l'éclaircissement, autant que je suis capable d'y attendre, du secret & du mystère de la vocation des Gentils, dont saint Paul qui étoit leur Apôtre, avoit eu la révélation, & dont il disoit aux Ephé-  
 siens, qu'il n'avoit point été découvert aux  
 enfans des hommes dans les autres tems,  
 comme il étoit alors révéle aux saints  
 Apôtres & aux Prophetes.

Ephes 3. 3.  
 & 5.

2. Cor. 5. 15.  
17.

2. Cet éclaircissement nous facilite l'intelligence d'une maxime de saint Paul, qui paroît très-obscur, & qui serviroit de voile à l'erreur, si elle n'étoit réduite à son véritable sens. C'est dans la deuxième Epître aux Corinthiens qu'il l'établit en ces termes. » J. C. dit-il, est mort pour nous, afin » que ceux qui vivent ne vivent plus pour » eux-mêmes, mais pour celui qui est mort » & qui est ressuscité pour eux. C'est pour- » quoi nous ne connoissons plus désormais » personne selon la chair; & si nous avons » connu J. C. selon la chair, maintenant » nous ne le connoissons plus de cette sorte. *Itaque nos ex hoc neminem novimus secundum carnem. Et si cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus.* Si donc, continue l'Apôtre, quelqu'un est à J. C. il est une nouvelle créature, ce qui étoit vieux est passé, & tout est devenu nouveau : *Vetera transierunt : ecce facta sunt omnia nova.*

3. Saint Paul est infiniment éloigné de regarder les mystères que J. C. a accomplis dans sa chair, comme passés, comme abolis, & comme n'ayant plus d'effet. Et rien aussi n'est plus opposé à sa pensée que de nier ou la vérité de sa chair après sa résurrection, ou la nécessité de la croix. C'est au contraire sur la vérité de sa chair réellement crucifiée, & réellement ressuscitée, qu'il établit l'obligation où nous sommes de vivre pour lui, puisqu'il est mort pour nous. Mais il veut seulement nous apprendre que J. C. en mourant pour tous & au nom de tous, a fait cesser toutes les différences qui les distinguoient, ou qui les rendoient ennemis; qu'il se les est tous incorporés, pour



les changer en une nouvelle créature ; qu'il a lui-même aboli dans sa chair tout ce qui pouvoit être un obstacle à cette parfaite unité , & que ce seroit désormais une faute de chercher en J. C. des vestiges de l'ancienne loi , & des caractères particuliers au Juif , puisque son dessein en mourant , a été d'effacer toutes les traces de l'ancienne division , & de réduire tous les hommes à l'homme nouveau , qui ne connoît ni la différence du sexe , ni celle de l'âge , ni celle de la condition , ni celle de l'origine : *Non est Judæus neque Græcus : non est servus neque liber : non est masculus neque femina : omnes enim vos unum estis in Christo Jesu.*

Gal. 3. 28.

4. C'est ainsi que J. C. a aboli tout ce qui étoit ancien , & qu'il a tout renouvelé. Mais il a fallu pour cela que sa chair cessât de vivre & qu'elle fût crucifiée par le Juif & par le Gentil , pour éteindre dans elle leur inimitié , & la loi qui servoit à l'entretenir ; & qu'elle fût séparée de son ame avec violence , pour empêcher que les deux peuples ne fussent éternellement séparés , & que la loi n'écartât l'un , & ne fut un joug accablant pour l'autre. *Ut reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem , interficiens inimicitias per \* eam.*

\* On a déjà observé si. La vulgate porte *in se-*  
que selon le texte origi- | *metipso.*  
nal on peut traduire ain- |



§ 9. *La prédication de Jonas à Ninive, figure de celle des Apôtres dans tout l'univers. Grande difference entre l'état où étoient les Gentils avant la mort du Messie, & celui où cette mort les a mis.*

1. A V A N T cette reconciliation qui a coûté la vie au Médiateur qui l'a procurée, il n'y avoit pour les Gentils, ni envoi, ni Prophete, ni promesse, lorsque Jonas reçut ordre d'aller prêcher la penitence à Ninive. Au lieu d'obéir à Dieu, il prit la fuite; & ce ne fut qu'après le mystere de sa mort & de sa resurrection, qui étoit le signe & la prédiction de la mort réelle de J. C & de sa resurrection, qu'il exécuta l'ordre qu'il avoit reçu, & que Ninive, auparavant idolâtre & plongée dans tous les crimes qui sont la suite de l'idolâtrie, fit penitence à la prédication d'un Prophete inconnu, & dont elle n'avoit pû être le témoin de la mort, ni de la resurrection.

2 L'état de Ninive avant que Jonas eût consenti à mourir pour appaiser la tempête, & pour sauver des étrangers: & avant que le monstre qui l'avoit englouti, l'eût revomi après trois jours & trois nuits sur le rivage, étoit notre état, & celui de tous les peuples, séparés du peuple Juif. Nous étions livrés à nos passions & à nos tenebres: adorant au dehors le démon dans de vaines idoles, & l'adorant encore plus réellement au-dedans de nous par la dépravation de notre cœur, dont nous avons converti toutes les passions en divinitez: ignorans les vrais biens & les vrais maux: ne connoissant ni notre fin  
ni

et les moyens d'y arriver : ne craignant & n'espérant rien de ce qu'il falloit craindre & espérer ; dominez par les sens , ou trompez par une fausse philosophie : méprisant la justice ou n'en connoissant pas la source : capotés sous le péché & aimant cette honteuse servitude : condamnez à un malheur éternel , & marchant les yeux bandez & avec une stupide tranquillité jusqu'au lieu de notre supplice : destinez à une double mort , & travaillant à nous en rendre dignes de plus en plus par l'abus de la vie , & de toutes les créatures par l'impiété.

3. S. Paul a compris tout ce qu'il y avoit de funeste & d'horrible dans cet état , & il y a même ajouté quelque chose de plus frappant & de plus terrible , en nous parlant ainsi dans l'Épître aux Ephésiens : « Venez-vous , dit-il , qu'étant Gentils par votre origine... vous étiez sans Christ & sans Messie ; que vous étiez entièrement séparés du peuple d'Israël ; que vous étiez étrangers à l'égard des alliances divines , que vous n'aviez point l'espérance des biens promis , & que vous étiez sans Dieu en ce monde. Quel malheur est comparable à celui d'être sans Dieu & sans J. C. Qui peut sonder l'abyme d'une si profonde misère ? Qu'est-on , quand on a perdu Dieu , & qu'on n'a point de Sauveur ? Qu'est ce que d'être sans alliance , sans promesse , sans espérance ? Quel anathème que celui qui sépare pour toujours de Dieu , de son alliance , & de son peuple ? Combien est-il juste que ceux qui ont été dans ce funeste état , & qui ont pu y être laïsez , ne perdent pas le souvenir d'une si horrible misère , dont

ils n'ont été délivrés que par une miséricorde purement gratuite ? Seroit-il même nécessaire qu'on leur fît un précepte d'un tel souvenir, s'ils étoient vivement touchés de leur ancien malheur, & de la grace inespérée qui les en a tirés ? Ne devraient-ils pas comprendre par l'abandon de tant de nations, qui a précédé leur délivrance, qu'ils auroient pu être traités de la même sorte ? Celles mêmes qui sont laissées dans leurs ténèbres n'avertissent-elles pas assez qu'on n'en a été distingué que par miséricorde ? Et la perte de tant de peuples sacrifiés à nos yeux, pour nous rendre humbles & reconnoissans, n'ajoute-t-elle pas à notre ingratitude l'obligation de répondre, au tribunal de Dieu, du sang de tant de victimes ?

4. Mais on se rassure en pensant qu'on a toujours été ce qu'on est devenu, & qu'on a toujours été seul maître & seul héritier des biens dont on est en possession depuis plusieurs siècles. Le Juif deshérité est plutôt l'objet de notre haine, que de notre compassion. Les nations encore idolâtres, ou trompées par de faux Prophetes, nous paroissent d'une autre espèce que nous. Leur aveuglement nous fait rarement souvenir de celui où ont été nos peres. Leur abandon ne nous fait pas conclure que celui de nos ancêtres auroit pu durer jusqu'à nous. Quelques-uns même travaillent à obscurcir la miséricorde qui nous a été faite, en rapprochant de Dieu les nations, contre la parole de saint Paul, & en les sauvant, ou pour le moins, en les mettant en état de se sauver, sans alliance & sans J. C. Nous devenons chaque jour ingrats non-seulement par la corrup-

tion de notre cœur , mais par une espece d'etude & de methode , qui substitue à la doctrine de saint Paul , qui est celle de J. C. même , de nouveaux plans , & de nouvelles maximes , & pour vous ont attribuer à Dieu une misericorde qu'il n'a pas , vous lui otez tout à la fois sa véritable misericorde & sa véritable justice

5. Ceux qui sont véritablement reconnoissans voient leur premier état comme s'ils ne venoient que d'en être delivrez , & pleins d'un sentiment d'admiration & de joie que rien ne peut interrompre , ils le comparent avec la misericorde signalée qu'ils ont reçue , & dont S. Paul leur a découvert le prix & la source dans ces divines paroles. » Maintenant vous êtes en J. C. vous qui étiez autrefois éloignez de Dieu , vous êtes devenus proches de lui par le sang de J. C. car c'est lui qui est votre paix , qui des deux peuples n'en a fait qu'un , qui a rompu en sa chair la muraille de séparation , l'inimie qui les divisoit. . . C'est par lui que nous avons accès les uns & les autres vers le Pere dans un même esprit Vous n'êtes plus , continue l'Apôtre , des étrangers hors de leur pais & de leur maison : mais vous êtes citoyens \* de la même cité que les saints , & domestiques de la même maison de Dieu , étant edifiez sur le fondement des Apôtres & des Prophetes , dont J. C. lui-même est la principale pierre de l'angle , sur lequel tout l'edifice étant posé s'élève & s'accroît selon les proportions pour être un saint temple consacré au Seigneur

Ephes 2. 11.  
13 14 18 19.  
10. 21.

\* Concitani :  
συμπολίται.

6. Quelle difference en effet peut être plus

grande que celle que J. C. a mise par la croix , & par le sang qu'il y a repandu entre notre premiere réprobation & l'élection gratuite qu'il a faite de nous. D'aveugles & d'insensés que nous étions , nous sommes entrez dans la lumiere admirable du Roïaume de Dieu & de J. C. son Fils unique. Nous sommes devenus les disciples des Prophetes & des Apôtres. Les écritures de l'un & de l'autre Testament nous ont été confiées ; & les promesses dont elles sont remplies , mais dont nous n'avions point ouï parler , sont devenues le fondement de notre esperance. Tout ce que Dieu a fait dès le commencement du monde pour se manifester aux hommes , & pour établir la verité de son culte , mais qui nous étoit inconnu , nous devient aussi propre , que si nous en avions été l'unique objet. Les figures de l'ancienne alliance que les Juifs nous ont conservées sans les entendre , nous découvrent les richesses dont la nouvelle alliance nous a mis en possession. Au lieu que nous étions sans Dieu & sans Christ , nous sommes les domestiques de Dieu comme les anges & comme les autres citoiens du Ciel , & nous avons l'honneur de former avec tous les saints un temple digne de sa gloire , dont J. C. son Fils est en même-tems la pierre angulaire , & l'architecte , le fondement & la base , & le Pontife qui le consacre & le dédie.

7. Quel étonnement seroit le nôtre , si nous étions aussi humbles & aussi reconnoissans que nous devrions l'être , de nous voir associez , je ne dis pas à Abraham & aux autres heritiers de la promesse , je ne dis pas aux justes qui depuis le commencement du



monde ont espéré le Libérateur qui ne nous avoit point été annoncé , mais à J. C. même qui nous communique tous les biens , sans mettre de différence entre nous & les anciens serviteurs , qui veut que nous soions les héritiers avec le même avantage & le même privilège que les Apôtres mêmes & les Prophètes , qui sont l'élite d'entre les Juifs ; qui nous fait entrer avec eux dans l'unité d'un même corps , dont nous sommes également les membres : *coheredes , & concorporales* & qui ne nous égale pas seulement aux Juifs , mais qui semble même nous préférer à eux , en nous mettant à la place de plusieurs qui n'ont pas crû ; & en nous entant sur l'olivier franc au lieu de plusieurs branches naturelles qui ont été rompues à cause de leur incredulité , mais dont le malheur nous a été salutaire

Ephes. 3. 6.

8. Cette dernière circonstance met le comble à ma surprise & à mon étonnement. Quoi ! les branches naturelles sont rompues afin que je sois enté à leur place : *fracti sunt ramus ut ego inserar* Quelle bonté de Dieu pour un étranger , pour un ennemi , pour un impie qui adoroit tout , excepté le vrai Dieu ! par quelle grace ai-je été transporté contre ma nature sur une tige qui m'étoit inconnue ? par quel prodige l'olivier franc a-t-il changé mes mauvaises qualités & mon mauvais suc , au lieu que dans l'ordre naturel une grêse sauvage perveroit la sève & la fécondité du tronc sur lequel elle est entée ? par quel miracle une pierre , telle que j'étois , est-elle devenue un enfant d'Abraham ? Comment me trouvais-je assis avec lui , & avec Isaac & Jacob , dans le Royaume de

Rom. 11. 9.

256 *Explication des Passages*

foi & le discernement qui a été mis entr'eux & les Juifs , dont l'exemple ne les frappe plus & dont l'abandon si visible & si marqué n'est plus une leçon à leur égard.

3. Il étoit bien naturel néanmoins de trembler en voyant avec quelle severité les enfans du Roïaume & les heritiers étoient traités. Car la même main , qui nous ouvroit la porte , la leur fermoit. C'étoit toujours à la place d'une branche coupée que nous étions entez. La justice de Dieu devançoit toujours sa miséricorde à notre égard. Il punissoit à nos yeux ses anciens serviteurs , en nous appelant à son service. Il desheritoit sa famille , en lui substituant des étrangers , & le premier soin de ces étrangers devoit être sans doute de s'informer par quel malheur , ou par quelle faute , une famille si long-tems protégée étoit tombée dans une disgrâce qui a de si affreuses suites , & en qui la durée de tant de siècles n'a causé aucun changement.

4. Il y avoit long-tems que cette famille n'adoroit plus les idoles. Elle étoit pleinement corrigée de son ancien penchant d'élever sur les montagnes & sur les collines d'autres autels que celui qui devoit être unique dans le temple de Jerusalem. Elle attendoit avec impatience le Messie. Elle étoit même persuadée que les tems que les Prophetes avoient marquez pour sa venue , étoient près d'arriver. Il est vrai qu'elle s'est trompée en le rejetant. Mais elle ne l'a rejeté , que parce que la véritable fin de sa venue & de son ministère lui étoit cachée , que parce qu'elle ignoroit l'origine de la véritable justice , & qu'au lieu de l'attendre uniquement du Messie & de sa grace , elle pensoit que la loi , & ses

Origene  
om. 4. sur  
Jeremie de  
l'édition de  
M. Huet.

forces naturelles lui suffisoient pour l'acquiescer. CHAP. VII,

5. C'est à ce point unique, mais essentiel, que saint Paul a attaché l'incrédulité des Juifs & la réprobation qui l'a suivie. « Je leur rends, dit-il, ce témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu : mais leur zèle n'est point éclairé, ni selon la science. Parce que ne connoissant point la justice qui vient de Dieu, & s'efforçant d'établir leur propre justice, ils ne se sont point soumis à Dieu, pour recevoir de lui la justice : ignorantes enim justitiam Dei, & suam quærentes statuere, justitia Dei non sunt subjecti. S'ils avoient connu ce point important, ils auroient été éclairés sur tout le reste, ils n'auroient pas attribué à la loi, ni au sacerdoce lévitique, ni aux sacrifices une vertu qu'ils n'avoient pas. Ils auroient encore moins pensé qu'il fut en leur pouvoir de se rendre justes par leurs efforts naturels, & bien loin de se scandaliser de ce que J. C. ne venoit pas favoriser leurs passions en satisfaisant leur avarice, leur ambition, leur haine contre les nations, en les comblant de richesses, & en les rendant les maîtres du monde, ils n'auroient attendu de lui que les biens spirituels dont la grace & la justice sont les plus grands.

Rom. 10. 3.  
1. & 3.

6. Mais plus les Juifs avoient d'ardeur pour établir leur propre justice, plus ils s'éloignoient de la véritable & de J. C. qui en est la source. Un petit nombre d'entr'eux choisi par grace, y est parvenu. Mais tout le reste de la nation a été aveuglé : *Quid ergo*, dit le grand Apôtre ? Quel est donc le prodige qui est arrivé ? Comment s'est-il pu

## 258 Explication des Passages

CHAP. VII.

Rom. II. 7.

faire qu'Israël courant après la justice, & la cherchant avec empressement, ne l'ait pas trouvée ? Qui a mis de la différence entre le corps de la nation, & le petit nombre de ceux qui ont été plus heureux ? C'est le choix gratuit de la part de Dieu, qui a fait ce discernement. On peut & l'on doit aller jusques-là : mais il n'est pas possible d'aller plus loin. *Quid ergo ? quod quarebat Israël hoc non est consecutus : electio autem consecuta est ; ceteri vero excacati sunt.*

7. Ce mystère a été rendu encore plus sensible par rapport aux Gentils, dont aucun ne cherchoit la justice, & qui n'avoient aucune connoissance ni de celle qui vient de la loi, ni de celle qui vient de Dieu. La véritable s'est offerte à eux gratuitement, & sans qu'ils la cherchassent. La foi en J. C. leur a été donnée, sans qu'ils y fussent préparez. Ils ont été justifiez par cette foi, pendant qu'Israël l'esperoit être par ses œuvres commandées par la loi ; & ils ont été placez par miséricorde sur la pierre angulaire & fondamentale, pendant que les Juifs se sont brisez contre elle. A quoi se termineront donc toutes nos reflexions, & tous nos discours sur ce grand événement, dit saint Paul ? *Quid ergo dicemus ?* Sinon que les Gentils qui ne cherchoient pas la justice, ont embrassé la justice, & la justice qui vient de la foi : & que les Israélites au contraire qui se cherchoient la loi de la justice, ne sont point parvenus à la loi de la justice. Et pourquoi ? Parce qu'ils ne l'ont point recherchée par la foi, mais comme s'ils y eussent pu parvenir par les œuvres de la loi. Car ils se sont heurtez.

Rom. 9. 30.  
32.

Le grec pour  
le Legis.

Contre la pierre d'achoppement, c'est-à-dire, contre J. C. dont ils n'ont connu ni l'esprit, ni la grace, ni la nécessité de lui être unis.

8. Remarquons bien ces premières paroles de l'Apôtre, *quid ergo dicemus?* Que pouvons-nous dire, pour expliquer l'élection gratuite des Gentils & la reprobation de la plupart des Juifs, si non que Dieu a voulu manifester que la justice étoit un don de sa pure bonté, puisque les Gentils l'ont reçue, quoiqu'ils ne perlassent point à la chercher, & que les Juifs en ont été privés, parce qu'ils la cherchoient dans les œuvres de la loi? *Quid ex o dicemus? Quod gentes, quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam Israel vero sectando legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit.* Remarquons aussi ces dernières paroles: *Quare? quia non ex fide, sed quasi ex operibus, offenderunt enim in lapidem offensionis.* Et comprenons que l'intérêt des Gentils consiste essentiellement à éviter l'erreur où les Juifs ont été par rapport à la justice: car s'il est vrai que ceux-ci en aient été privés, comme dit saint Paul, parce qu'ils ne l'espéroient pas uniquement de la foi en J. C. mais qu'ils l'attendoient de la loi, des œuvres qu'elle commandoit, & de leur liberté, sans se rendre ni l'impuissance de la loi ni la foiblesse de leur liberté, à proportion de ce que les Gentils ont évité l'aveuglement des Juifs sur ces points essentiels, à proportion aussi ils s'éloigneront de la justice. Ils ne peuvent y parvenir qu'en se souvenant qu'elle leur a été accordée par une grace si libre & si gratuite, qu'elle a prévenu tous leurs desirs, &

même toutes leurs connoissances , & qu'elle est venuë au-devant d'eux sans qu'ils la cherchassent , & sans qu'ils sçussent même qu'il la falloir chercher. *Gentes qua non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam, justitiam autem qua ex fide est.* S'ils viennent un jour à oublier cette verité & la maniere dont ils ont été appelez à la justice par la grace ; s'ils cherchent une autre source que cette grace : s'ils contestent à cette grace les deux qualitez qui les ont sauvez , la liberté , & la toute-puissance : s'ils excitent sa jalousie en lui donnant pour rival le libre arbitre qu'elle a delivré & qu'elle a guéri : s'ils veulent même que ce soit de lui qu'elle tire son pouvoir , & qu'elle n'ait d'effet qu'autant qu'il lui plaît de lui en accorder : ils retourneront insensiblement vers les tenebres d'où elle les a tirez , & en se rapprochant des Juifs dont ils imiteront l'orgueil , ils les inviteront à rentrer dans une place qu'ils leur abandonne comme vacante.

§. 11. *La miséricorde de Dieu pour les Gentils doit les faire entrer dans les sentimens de l'humilité la plus profonde ; & le retour futur des Juifs doit nous faire craindre que ce ne soit notre présomption qui donne lieu à ce retour , comme leur orgueil a donné lieu à notre vocation. Parallele que fait saint Paul de l'état des Juifs & de celui des Gentils.*

1. C'EST pour prévenir un si grand malheur & pour empêcher que les Gentils n'oublient un jour leur origine , & la maniere dont la grace les a substituez aux Juifs.



que saint Paul leur parle ainsi dans l'Épître aux Romains „ Je ne veux pas, leur dit-il, vous laisser ignorer un secret, & un mystère, afin que vous ne vous éleviez (a) point dans vous-mêmes, qui est qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la plénitude (b) des nations entrât dans l'Eglise, & qu'ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit: il sortira de Sion un libérateur qui bannira l'impiété de Jacob. Mais pour faire usage de ces paroles, il en faut pénétrer le sens, & pour le pénétrer il faut y être aidé par quelques réflexions.

2. La première, est que le secret & le mystère dont parle saint Paul, a trois qualités. La première, d'être caché, puisqu'il est un mystère qui ne peut être connu que par la révélation, & que sans cette révélation, la sagesse humaine, ni même l'intelligence des autres parties de l'Écriture n'en donneroit pas la connoissance. La seconde, que ce mystère est d'une grande conséquence pour les Gentils, & qu'il leur importe beaucoup d'en être bien instruits & de ne le jamais oublier. La troisième, que ce mystère, ou ce secret, est dans le dessein de Dieu un moyen pour empêcher que les Gentils ne s'élèvent dans eux-mêmes, qu'ils ne deviennent ingrats après être devenus presomptueux, & qu'ils ne perdent par leur ingratitude les biens qu'ils ont reçus par une pure miséricorde: *nolo vos ignorare mysterium hoc, ut non sitis vobismet-ipsi sapientes.*

3. La seconde réflexion, est que la manifestation de ce secret n'auroit rien qui dû empêcher les Gentils dans l'humilité, si elle leur

(a) Version de Mons: afin que vous ne soyez point sages à vos propres yeux: mais le grec *εγωισμοι*, signifie *elati animo*, comme Erasme a traduit.

(b) Mons: afin que la multitude: mais le grec porte *αχρηστων πληθυν*.

„ entez sur leur tige , puis que Dieu est tout-  
 „ puissant pour les y enter encore. Il prédit  
 nettement que la chose arrivera ainsi : &  
 qu'il en sera de même pour le rétablissement  
 du Juif que pour l'établissement du Gentil.  
 Une partie d'Israël , dit l'Apôtre , est tom-  
 bée dans l'aveuglement pour donner lieu à la  
 vocation des Gentils ; mais lorsque leur nom-  
 bre , & leur tems seront accomplis , ils fe-  
 ront place à Israël , qui reviendra tout en-  
 tier , & non-seulement selon quelques res-  
 tes , comme au commencement de l'Evangi-  
 le. L'exécution est formée sur le même plan  
 que la possibilité. Si le Gentil est incrédule ,  
 le Juif est rappelé : comme le Gentil n'a été  
 appelé , que parce que le Juif étoit aveugle  
 & infidèle. Ces deux choses se rapportent :  
 le passé est le modele de l'avenir. La voca-  
 tion des nations jointe à l'incrédulité des  
 Juifs , excepté un petit reste d'entr'eux ,  
 étoit un mystere terrible pour ces derniers.  
 La vocation des Juifs , jointe à l'incrédulité  
 & à l'ingratitude de la plupart des nations ,  
 est un mystere terrible pour celles-ci qui se-  
 ront plus inexcusables que les Juifs , parce  
 que le mystere caché aux Juifs leur a été  
 manifestement revelé.

6. Il n'est pas nécessaire d'avertir que ces  
 paroles : „ Et qu'ainsi tout Israël sera sauvé ,  
 „ ne peuvent s'entendre que de la posterité  
 charnelle d'Abraham , & non de l'Israël spi-  
 rituel , qui est également composé de Juifs  
 & de Gentils , parce qu'il comprend tous les  
 élus. Il n'y a rien de mystereux , ni de se-  
 cret dans une verité aussi connue que le  
 salut de tous les élus. Il n'y a rien en cela ,  
 qui soit capable d'humilier les Gentils , & de

les tenir dans la crainte ; & il n'y a d'ailleurs aucune opposition entre les deux parties dont parle saint Paul, si l'aveuglement & le salut ne regarde pas le même peuple Juif, considéré dans le même sens. Il faut donc entendre, tout Israël, comme on a entendu une partie d'Israël, & regarder le retour de toute la nation, comme aussi certain, que l'aveuglement d'une partie de cette nation est certain.

7. Mais dans le tems même que saint Paul révèle ce mystère aux Gentils, & qu'il voit la nécessité de le leur révéler, afin qu'ils évitent l'orgueil, & qu'ils se tiennent dans une humble crainte ; il a de la peine à le leur découvrir sans quelque tempérament & sans quelque nuage. Il commence pour les ménager, par leur représenter comme possible le changement de leur état & de celui des Juifs. Il passe ensuite jusqu'à leur déclarer que ce changement sera réel, qu'il est prédit, & qu'il entre dans l'ordre des decrets de Dieu, qui appelle successivement l'un des peuples à la place de l'autre. Enfin il prend la résolution de dire clairement que comme l'incrédulité des Juifs a été l'occasion de la miséricorde que les Gentils ont reçue, aussi l'incrédulité des Gentils sera l'occasion de la miséricorde que les Juifs recevront ; mais quand il vient à cette seconde partie du parallèle, il la laisse imparfaite par une espèce d'attendrissement qui lui ôte la parole, & qui ne lui permet pas d'achever ce qu'il a commencé :

Rom. xi. 30.

Comme donc autrefois, dit-il aux Gentils, vous ne croiez point en Dieu, & que vous avez ensuite obtenu miséricorde à cause de l'incrédulité des Juifs ; ainsi les Juifs

— sont maintenant tombés afin que vous recussiez qu'à leur (a) tour ils Il étoit naturel d'ajouter tombez dans l'incrédulité sans le demandoient. Il mieux le laisser entendre veut que la proposition se & comme suspendeur leur attentif à ajouter Nous verrons bien-tôt passagère, qui n'est l'effusion & de la charité de l'esprit saint, qui est maintenant dissipée par la suite faire avant tout de biens membres dont le corps de Paul est composé.

8. Il commence par ont été pendant plusieurs siècles, leur dit saint Paul & sans aucun rapport à dant que Dieu étoit connu de Jacob & qu'il s'étoit au

(a) La Version de Mons traduit : *Ainsi les Juifs sont maintenant tombez dans l'incrédulité, afin que la miséricorde que Dieu vous a faite leur serve à obtenir de Dieu la miséricorde.* Mais il est visible qu'elle ne répond ni au dessein de l'apôtre Paul, ni au parallèle qu'il a établi entre les Juifs & les Gentils, & les deux autres versions

Israël comme un peuple qui lui étoit particulier. Maintenant vous avez été appelés à la lumière, & les tenebres se sont répandues sur une partie d'Israël. Voilà le premier membre du parallele. Le second consiste dans la comparaison de la foi que les Gentils ont en J. C. & de l'incrédulité de la plupart des Juifs par rapport à lui. C'est leur incrédulité, dit saint Paul aux Gentils, qui a donné occasion à votre vocation, à la foi. S'ils avoient tous été fideles, vous n'eussiez pas été appelés pour leur succéder : *isti non crediderunt in vestram misericordiam*. C'est pour donner lieu à votre miséricorde qu'ils ne l'ont point reçue, vous ne pouviez remplir qu'une place vacante, ils vous l'ont cédée, & la grace vous y a mis en attendant leur retour. Le troisième membre du parallele est entre l'incrédulité des Gentils & la foi future des Juifs ; ils n'ont pas cru afin que vous crussiez : vous cesserez de croire, afin qu'ils commencent à le faire, *ut & ipsi misericordiam consequantur*.

9. Cela paroît évident par les paroles de saint Paul, qui suivent immédiatement celles que je viens de rapporter. » Car Dieu, dit l'Apôtre, \* a renfermé tous les hommes dans l'incrédulité, afin de faire miséricorde à tous. Il ne parleroit point d'une manière si précise & si forte, si l'incrédulité des Gentils ne devoit pas donner lieu au retour des Juifs à la foi, comme l'incrédulité des Juifs avoit donné lieu à la vocation des Gentils à l'Evangile. Il n'établirait pas comme une maxime generale que Dieu a renfermé tous les hommes dans l'incrédulité pour faire miséricorde à tous, si cette maxime ne de-

\* Il y a dans le latin, *conclufit Deus omnia*. Mais le grec met, *τας πάντας omnes*.

CHAP. VII. voit pas avoir lieu à l'égard des Gentils, comme elle l'avoit eu à l'égard des Juifs. Il ne se serviroit pas de cette maxime pour expliquer la manière dont les Gentils ont succédé aux Juifs, & celle dont les Juifs succéderont aux Gentils, si les Gentils étoient exceptez de cette maxime. Enfin il ne leur apporteroit point, ou comme une preuve, ou comme une conséquence de la conduite de Dieu dans la dispensation de ses miséricordes, & en particulier du rappel des Juifs à la foi après la vocation des Gentils, si le rappel des uns n'étoit pas fondé sur l'incrédulité des autres.

10. Car Dieu a renfermé tous les hommes dans l'incrédulité, pour faire miséricorde à tous. Il importe beaucoup d'approfondir ces paroles sur lesquelles on passe trop légèrement. Le dessein de Dieu, dit saint Paul, en appelant successivement à la foi le Juif & le Gentil, est de fermer la bouche à tous les peuples, & d'obliger le monde entier à s'abattre devant lui, & à confesser l'équité de ses jugemens & la liberté de sa grace. *Ut omne os obstruatur, & subditus fiat omnis mundus Deo.* Il enferme tous les hommes dans l'enceinte étroite de leurs iniquités; *conclufit*; pour leur ôter tout prétexte, toute excuse, toute apparence de mérite, toute occasion de se préférer les uns aux autres. Celui qui est rejeté pour son incrédulité ne peut se plaindre que de son ingratitude, & non de la justice qui le dégrade: & celui qui lui succède, & qui étoit dans l'incrédulité avant que la grace l'eût éclairé, ne peut, ni se préférer à celui auquel il succède, puisqu'il étoit lui-même incrédule, ni attribuer

Act. 3. 19.



misericorde ; ni l'un , ni l'autre ne peuvent sortir des bornes qui les enferment & qui s'empêchent de s'écarter. L'un & l'autre sont forcez à reconnoître qu'ils n'ont mérité que d'être exclus , ou de n'être point admis : & que la grace qui les a appelez à ces biens , dont ils étoient indignes , & dont ils étoient même ennemis , a été purement gratuite. Les barrières que Dieu oppose à leur orgueil sont insurmontables , ils auront beau s'épuiser en raisonnemens , en reflexions , en conjectures , ils seront toujours contrainsts de revenir à l'humble aveu , qu'ils sont coupables , que Dieu est juste , & que c'est sa seule miséricorde qui met du discernement entre les hommes , soit qu'on les considere selon leur nation , soit qu'on les prenne séparément , & que la comparaison soit de particulier à particulier.

11. O profondeur des trefors de la sagesse & de la science de Dieu ! que ses jugemens sont impénétrables & ses voies incomprehensibles ! C'est la conclusion naturelle de la sublime doctrine qui a été révélée à saint Paul , & dont lui-même le premier admire la profondeur. Mais s'il l'admire , & s'il en est étonné , qui de nous oseroit sonder une profondeur dont il est effrayé , & dont il a une sainte horreur ? S'il avoué qu'à son égard les jugemens de Dieu sont impénétrables , & ses voies incomprehensibles , quelle seroit notre témérité , si nous entreprenions de les penetrer & de les comprendre ? Et de quelles tenebres notre orgueil ne mériteroit-il pas d'être puni , s'il vouloit entrer dans le secret de Dieu malgré

lui, & se rendre juge de ses jugemens ?

12. Mais prenons garde que la profondeur qui cause un si grand étonnement à saint Paul, „ est la profondeur des trésors & des „ richesses de la sagesse & de la science de „ Dieu, qui éclatent autant que sa justice & sa miséricorde dans la manière dont les Juifs, & les Gentils sont successivement appelés à la foi. Personne ne peut rendre raison de ce que les nations ont été si long-tems abandonnées, pendant que Dieu se manifestoit à un seul peuple, & qu'il paroissoit n'être attentif qu'à lui seul. Personne ne peut expliquer pourquoi ce peuple à qui toutes les écritures & toutes les promesses étoient confiées, & qui ne subsistoit que pour conserver l'esperance du Messie, a été frappé d'aveuglement par rapport à lui, excepté un très-petit nombre qu'il a reçu. Personne ne peut comprendre, pourquoi les Gentils à qui les écritures qui promettoient le Messie, étoient inconnues, & qui n'avoient pu entendre J. C. ni voir ses miracles, ont crû en lui avec tant de facilité, pendant que les Juifs instruits de sa doctrine & témoins de ses miracles, devenoient tous les jours plus incredules. Personne ne peut découvrir pourquoi les Gentils si pleins de zele pour la foi, & si touchés du malheur des Juifs, viendront à se dégoûter de leurs propres biens, & comment les Juifs qui ajoutent chaque jour de nouvelles tenebres à leurs anciens préjugés, & dont l'obstination volontaire forme un plus grand obstacle à la foi, que leur aveuglement, viendront se prosterner devant J. C. Mais comme autrefois, tout étoit préparé par une sagesse infinie qui presidoit à

tous les événements, & qui avoit mis entre eux un ordre & une liaison admirable : il en est ainsi par rapport à ce qui reste à exécuter : une providence inaccessible à la raison humaine, conduit & dispose tout selon ses secrets. Chaque jour avance son ouvrage, chaque événement devient l'occasion & la raison d'un autre. Tout se lie, & se tient depuis le premier anneau jusqu'au dernier. Et ce sera un jour un spectacle digne de l'admiration des saints, que l'ouvrage entier de leur consommation, où les trésors de la sagesse & de la science de Dieu seront prodigués, mais avec ordre & avec économie, & où l'unité de son principal dessein réunira ses jugemens & ses voies, que le secret ne cachera plus, mais que la lumière même rendra accessible.

12. *L'Eglise Chrétienne composée des Gentils, ne sera pas répudiée comme la Synagogue. C'est elle qui instruira les Juifs, & qui les recueillera dans son sein. Le tems de leur retour n'est pas connu : on peut croire qu'il n'est pas éloigné.*

1. Mais est il donc vrai que les Gentils se dégoûteront de leurs propres biens ; qu'ils céderont avec chement leur place aux Juifs, dont ils ont maintenant un si grand mépris ; qu'ils imiteront leur incredulité, & par conséquent leur aveuglement ; & que l'Eglise Chrétienne, qui n'est composée que de Gentils, tombera dans le même malheur que la Synagogue, sera répudiée comme elle, & sera frappée comme elle d'une entière stérilité ? Je repons que ce dernier malheur ne

*Genes. 45. 18.*  
*19. 20.*

lui arrivera pas , & que les promesses , qui lui sont faites , mettent une difference essentielle entr'elle & la Sinagogue , qui n'avoit que des promesses temporelles , & dont la répudiation & la sterilité avoient été prédites par les Prophetes , comme la juste punition de son incredulité & de son aveuglement par rapport au Messie , qui n'est autre que J. C. C'est à l'Eglise Chrétienne que les Juifs s'uniront quand ils deviendront fideles. C'est d'elle qu'ils recevront l'instruction & la lumiere. C'est d'elle qu'ils acheteront , mais gratuitement comme les enfans de Jacob , le bled reservé dans les greniers de Joseph. C'est dans son sein qu'ils chercheront J. C. & qu'ils le trouveront , car la maison de Jacob quittera la terre de Chanaan ; pour venir en Egypte , où le veritable Joseph , qu'elle a cedé aux étrangers , & qu'elle croit mort , est le maître. Ce ne seront pas les Egyptiens qui abandonneront leur pais , mais ce sera Israël qui abandonnera le sien. Joseph ne sortira p s du lieu où il regne , & où il est respecté comme le sauveur de la nation , pour aller trouver ses freres selon la chair ; mais il leur ordonnera de venir s'établir où il est , avec promesse de les y nourrir & de les y proteger. Ce sera dans l'Egypte qu'il se manifestera à son ancienne famille , ce sera dans l'Egypte qu'il en sera adoré : & bien loin de quitter les Egyptiens pour s'unir à elle , ce sera lui au contraire qui sera l'union & le centre des deux peuples , & qui les fera vivre en paix sous sa conduite.

2. Il est vrai que plusieurs branches entrées par grace sur l'olivier franc seront rompuës. L'Ecriture le dit trop clairement pour

en douter : & l'événement n'a que trop vérifié ce que l'Ecriture avoit prédit , pour pouvoir regarder sa prédiction comme obscure. L'Afrique entière enlevée à l'Eglise , le schisme des Grecs suivi des Patriarches qui sont de leur communion , l'herésie des autres Patriarches , la desolation causée par le Mahometisme dans les tristes restes du Christianisme ; les ravages des dernières heresies qui ont enlevé tous les Royaumes du Nord & des Provinces entières dans l'Allemagne , les Paisbas & les Suisses , sans parler d'une ancienne plaie encore mal fermée dans le cœur de la France : tous ces maux , semblables à une horrible tempête mêlée de grêle & de foudre , ont abbatu une infinité de branches , & ôté à l'ol vier qui subsiste encore après ses perres , une grande partie de sa beauté & de sa dignité , & si quelque chose doit nous étonner , c'est que la divine misericorde n'ait pas encore rétabli Israël sur tant de places vacantes.

3. Mais les temps marquez d'une maniere generale par le Prophete Osee , pour le rappel des Juifs , dont Dieu s'est réservé le secret , ont plus d'étendue que nous n'aurions pensé , & sans une revelation divine aucun de nous ne peut supputer les jours dont le Prophete a parlé quand il a dit : „ Que les enfans d'Israel seroient plusieurs jours sans Roi , sans Prince , sans sacrifice sans autel , & qu'après ils reviendroient & chercheroient le Seigneur leur Dieu , & David leur Roi , & qu'ils seroient pleins d'une crainte religieuse pour lui & pour les biens dont il est le dispensateur. „ Ce que nous savons , & que nos malheurs ne nous permettent pas d'ignorer , est que non seulement

O se 3. 4. 5.

— la charité se refroidit tous les jours, mais que la foi devient rare, qu'on en connoît peu le prix, qu'on lui substitue des raisonnemens humains, des conjectures hardies, des systèmes inconnus à nos peres, qu'on affoiblit en plusieurs manieres la reconnoissance que nous devons à J. C. que plusieurs regardent sa grace comme une dette, que d'autres se persuadent qu'elle n'est point nécessaire pour corriger le cœur de l'homme; puisqu'il est capable sans elle d'aimer la vertu & de la pratiquer: mais que son usage est seulement d'annoblir ses actions & de les rendre dignes d'une récompense surnaturelle, au lieu d'une félicité inferieure, mais éternelle qu'elles mériteroient. Que le peché originel est moins une corruption de la nature, selon quelques-uns, qu'une simple privation de biens étrangers, dont elle peut se passer, que le bienfait de la rédemption est par conséquent une grace dont la nécessité n'est pas absolue, & qu'il y a même tant de danger à recevoir ce bienfait sans y répondre par une justice & une reconnoissance perseverante, que c'est une espece de bonheur que de n'arriver point au Batême, & de n'avoir pas l'obligation d'en conserver l'innocence, puisqu'on en a une autre d'une moindre dignité, mais plus certaine. Chaque jour enfante de nouvelles erreurs, qui tendent à nous séparer de J. C. à ôter à sa grace, sa liberté & son empire, à établir une justice de philosophe ou de Juif. Et ces déclin, qui deviennent fort rapides, parce qu'ils trouvent peu d'obstacles, & qu'on est attentif à toute autre chose qu'au remède dont de tels maux auroient besoin, font craindre que notre tems ne soit proche, &



§. 13. *Détail des avantages que l'Eglise doit attendre du retour des Juifs. Ce détail est fondé sur les paroles de saint Paul. Et sur le sentiment de quelques anciens Docteurs de l'Eglise.*

1. Je parle du retour des Juifs à la foi comme d'un bonheur que nous devons espérer, & en cela je ne fais que suivre saint Paul qui est également attentif à empêcher que les Gentils ne s'élèvent, de peur que les Juifs ne prennent leur place : & à consoler l'Eglise chrétienne composée de Gentils, par l'espérance qu'il lui donne, que ses pertes seront réparées par la conversion des Juifs, & par les services qu'elle en recevra. » Les Juifs, » dit ce grand Apôtre, sont ils tombez de » telle sorte que leur chute soit sans ressour- » ce : A Dieu ne plaise : mais leur chute est » devenue une occasion de salut aux Gentils, » afin que l'exemple des Gentils leur donnât » de l'émulation pour les suivre. Que si leur » chute a été la richesse du monde, & li étant » réduits à un petit nombre, ils ont été la » richesse des Gentils, combien plus leur plé- » nitude (c'est à dire, le retour de la nation » entière) les enrichira & elle encore davan- » tage ? *Quod si deli lum illorum divitia sunt mundi. & dimissio eorum divitia gentium : quanto magis plenitudo eorum ?*

2. En effet nous n'avons qu'à nous souvenir de l'état où étoient toutes les nations, lorsque Dieu se réserva dans Israël un petit nombre de fidèles, pendant que tout le reste

**5. Matth. ch. 13. v. 31. 33.** se déclaroit ennemi de l'Evangile ? Qui de nous auroit pensé qu'une troupe si foible eût pû se maintenir , contre la conspiration generale de la nation , & résister également à la séduction & à la violence ? Qui auroit pû croire que douze Apôtres auroient osé partager entr'eux l'univers , & travailler chacun séparément à le soumettre à J. C. Qui se seroit imaginé que d'un grain si méprisable en apparence & si petit , il en viendrait un arbre , dont l'ombre couvrirait toute la terre ? & que l'efficace d'un levain si peu proportionné avec la masse entière de l'univers , en feroit lever toute la pâte , & lui communiqueroit sa force & sa vertu ? Qui n'auroit pas désespéré d'Israël , en le voyant réduit à un si petit nombre ? & qui se seroit figuré que d'une mere , si peu féconde par rapport à la posterité naturelle , qui devoit naître d'elle , il naîtroit une multitude si incroïable de fideles parmi les nations , où cette mere n'étoit pas connue ? Mais par une merveille inespérée , cette mere si peu heureuse dans sa propre famille , a enfanté à J. C. tous les peuples ; & dans le tems qu'elle étoit dans l'humiliation & dans la douleur à cause de l'incrédulité de presque tous les Juifs , elle a soumis à la foi de l'Evangile ce monde entier par les foibles restes que la grace lui a réservés.

3. Que sera-ce donc lorsque toute la multitude des Juifs entrera dans l'Eglise , & qu'après un si long aveuglement , les écailles leur tombant des yeux comme à saint Paul , & J. C. arrachant le voile qui le leur cache depuis si long-tems , ils seront pleins de zele & d'amour pour lui , & qu'ils bruleront du désir de réparer la stérilité de tant de siècles par

une abondante moisson ? Qui pourroit exprimer leur indignation contre leurs anciennes tenebres , leur sainte émulation pour les Gentils , seuls possesseurs depuis tant d'années d'un héritage qui auroit dû leur être commun avec eux , leur impatience pour aller annoncer aux nations infidèles le Libérateur qu'ils ont connu si tard ; leur courage pour s'exposer à des périls qui ont intimidé depuis long-tems les ministres de l'Eglise : leur préparation au martyre , dont la grace est devenue si rare : leur charité pour réanir à l'Eglise catholique tant de communions séparées de son unité par le schisme , ou par l'hérésie : leur zèle pour la pureté de la morale & pour la sainteté de l'Evangile , dont les relâchemens convertis en dogmes par plusieurs , ont obscurci l'éclat : leur aversion du faste , leur mépris pour les richesses , leurs dispositions apostoliques pour remplir dignement les fonctions de Pasteurs : leur dessein en un mot , & leur conspiration pour faire refleurir l'Eglise , & pour la rendre semblable à ce qu'elle étoit dans les premiers tems , où les fideles n'étoient qu'un cœur & qu'une ame , où la charité rendoit tout commun , où l'humilité étoit comme inséparable de l'autorité ? *Si delictum illorum devota sunt mandata , & diminutio eorum devota gentium : quanto magis plenitudo eorum ?*

4. Peut-être qu'on trouvera de l'exagération dans ce que je viens de dire , & qu'on doutera que les espérances que je fonde sur le retour des Juifs soient bien établies. Mais ce sont les paroles mêmes de saint Paul, c'est-à-dire , du saint Esprit , qui sont le fondement de nos espérances. Car il faut au moins

que la multitude des Juifs qui se convertirent à J. C. soit d'une aussi grande utilité à l'Eglise, que le petit nombre de ceux qui l'ont fondée : & cela seul, que ne comprend-t-il point ? Mais saint Paul ne se contente pas de cette égalité. Il veut, & il espere quelque chose de plus : & ce qu'il veut de plus, doit être proportionné à la plénitude, comparée avec la diminution & le petit nombre, *quanto magis plenitudo eorum* ? Si le petit nombre a enrichi le monde : s'il a été la richesse des Gentils, combien plus le plein & l'entier retour de la nation comblera-t-il de nouvelles richesses, & les Gentils & le monde ? C'est l'Apôtre qui parle ainsi : ce sont ses reflexions qu'on a suivies : c'est sur sa prophétie & sur ses espérances que les nôtres sont fondées, & il n'est pas possible de les diviser.

3. Deux choses très-oppoſées ont également contribué à diminuer l'impression que les paroles de saint Paul devoient faire sur tous les esprits. La premiere a été le préjugé des anciens trop favorable pour l'Eglise chrétienne composée de Gentils : & la deuxieme a été le préjugé presque general peu favorable aux Juifs, fondé, ou sur l'ignorance qui cachoit les maux de l'Eglise, ou sur le desespoir d'y apporter du remede. Selon le premier préjugé, l'Eglise devoit toujours conserver la même étendue & le même éclat : & l'on n'avoit garde de penser que les Juifs dûssent lui rendre ce qu'elle ne devoit jamais perdre ; & selon le deuxieme préjugé, les Juifs ne devoient être d'aucune ressource pour l'Eglise, dont les maux étoient peu connus par les uns, & que les autres regardoient comme incurables, & comme ne pouvant finir que par la fin du



monde. C'est pour cela que la plupart des anciens Peres ont remis à la fin des siècles la conversion des Juifs, & que la plupart des interprètes l'ont différée jusques-là : & que les uns & les autres n'ont vu dans cette conversion que l'intérêt particulier du peuple Juif, & non celui de l'Eglise universelle, & de tous les peuples qui doivent entrer dans son sein par le ministère des Juifs.

6. Si l'on avoit dit à saint Augustin que l'Eglise feroit toutes les pertes dont nous avons fait l'abregé dans l'article 12. nombres 2. & 3. il n'auroit pu les croire, & il les eût peut-être regardées comme contraires aux promesses faites à l'Eglise. Plus il l'aimoit, & plus il étoit certain qu'elle ne pouvoit périr, moins il étoit préparé à craindre pour elle un état semblable à celui où elle a été réduite par le schisme de quatre Patriarchats, par l'extinction du Christianisme en Affrique, par l'oppression de ses malheureux restes sous les Mahomerans dans toute l'Asie & dans une partie de l'Europe, par le démembrement de tant de Royaumes & de Provinces, que les dernières heresies lui ont arrachés dans l'Europe même, & par l'inondation de tant de relâchemens qui ont pris la place des regles, & à qui l'on s'efforce d'en donner l'autorité. Ce grand homme étoit donc bien éloigné de se figurer des maux qu'il n'auroit pas cru, quand on les lui auroit prédits, à moins que la prédiction ne lui eût été confirmée par des signes indubitables. Et par conséquent il ne pouvoit avoir aucune idée distincte sur l'usage auquel la divine Providence destinoit les Juifs, après qu'ils se seroient convertis. Et ce que nous disons de saint Augustin, il faut

**CHAP. VII.** le dire de beaucoup d'autres Peres qui avoient le même amour pour l'Eglise, & à qui l'obscurité de l'avenir cachoit les maux qui lui devoient arriver.

7. A mesure qu'ils sont arrivez, on s'y est accoutumé, & après les premiers momens de surprise & d'affliction, on s'est soumis à des maux qu'en ne pouvoit empêcher. Ceux qui sont nez après ces malheurs, ou n'y ont point pensé, ou les ont regardez comme étrangers à l'Eglise. On s'est ainsi préparé à de nouvelles pertes, par la vûe des premieres, & l'on a traité les unes & les autres, ou comme peu importantes, ou comme ne pouvant être réparées par aucun moyen qu'on pût raisonnablement esperer. Les uns ont tout justifié, & même les abus : les autres ont bien jugé des maux, mais ils n'y ont vû que des remèdes particuliers, passagers, insuffisans & incapables de rétablir l'Eglise dans sa premiere splendeur ; & le retour des Juifs à l'Evangile ne leur a jamais donné ni l'esperance, ni même l'idée d'un rétablissement si parfait & si general.

8. Il étoit néanmoins bien naturel de le découvrir dans les paroles déjà citées de saint Paul : si la chute des Juifs a été la richesse du monde, & si étant réduits à un petit nombre ils ont été la richesse des Gentils, combien plus leur plénitude les enrichira-t-elle encore davantage ? Car il est évident que selon l'Apôtre, la conversion des Juifs n'est pas pour eux seuls : que l'Eglise des Gentils y est interessée pour elle même, & que le monde entier en doit recevoir un avantage encore plus grand que celui qu'il a reçu de la prédication des Apôtres, & des premiers Disciples de



J. C. Si l'état florissant de l'Eglise répandoit quelque obscurité sur une si grande promesse, ses pertes & ses malheurs devoient la dissiper, sur tout après qu'on avoit vû que ses pertes ne se reparoient point, & que ses maux ne faisoient qu'augmenter. Et il est très-étonnant que l'attention de tous ceux qui aimoient l'Eglise, & qui souhaltoient son renouvellement, ne se soit pas portée à une prédiction si consolante qui le promettoit si clairement.

9. Mais la surprise est encore plus grande, quand on lit dans saint Paul ces paroles encore plus claires & plus fortes que celles qui les précédent : Car dit l'Apôtre, en continuant son raisonnement, si la réprobation des Juifs est devenue la réconciliation du monde, que sera leur rappel & leur retour, sinon la vie après la mort, (ou) la resurrection des morts ? *Si enim \* amissio eorum reconciliatio est mundi : quæ assumptio nisi vita ex mortuis ?* Et comment n'a-t-on pas vû la grandeur des maux dans la grandeur du remède ? Ou comment a-t-on pu séparer de la conversion des Juifs une chose si étroitement liée avec elle, & si dépendante de leur retour ? Si dans le tems qu'ils étoient rejetez, & qu'excepté un petit nombre, la nation entière étoit reprouvée, ce petit nombre a été le ministre de la réconciliation du monde, de quelle benediction ne sera point suivi leur retour, & quelle vie ne communiqueront ils pas à l'Eglise, dont on a détaché tant de membres, & dont les maux sont si pressans, qu'elle paroît morte à ceux qui ne savent pas que l'esprit de J. C. ne l'abandonnera point, & qui lui attribuent la foiblesse & la paralysie de ses

Rom. 11. 29.  
\* ἀποβολή  
rejection, ou  
probatio.

membres, pendant qu'elle a encore le cœur excellent.

10. Quand les Juifs auront contribué à lui réunir toutes les communions qui s'en sont séparées, qu'ils lui auront assujetti les infidèles, qui tiennent dans la servitude & l'oppression son héritage, qu'ils auront fait briller la lumière de l'Evangile aux yeux des nations idolâtres, & qu'ils auront préparé pour l'Eglise un peuple entier de ministres dévoués & dévouez à toutes les volontez de J.C. alors elle paroîtra sortir du tombeau; sa jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle, & une miséricorde surabondante changera sa vieillesse en une nouvelle vie, & en une nouvelle fécondité; car c'est d'elle & non des Juifs, qu'il faut entendre la résurrection des morts, dont leur rappel sera la cause. La comparaison que fait saint Paul, ne permet pas d'en douter: „ Si leur reprobation, dit-il, „ est devenue la réconciliation du monde, que „ sera leur rappel, sinon la résurrection des „ morts, ? Il compare le bien qu'ils ont fait au monde, c'est-à-dire, aux Gentils, en les réconciliant avec Dieu, lorsque leur propre nation étoit presque entièrement reprouvée, avec le bien qu'ils feront au monde, & à l'Eglise des Gentils, lorsqu'ils seront tous rappelés. Et il dit que le service qu'ils rendront alors à l'Eglise sera semblable au miracle qui résusciteroit un mort. C'est ainsi que le même Apôtre avoit dit peu auparavant. „ Si leur „ chute a été la richesse du monde, & si étant „ réduits à un petit nombre, ils ont été la „ richesse des Gentils, combien plus le retour de la nation entière les enrichira & elle „ encore davantage ? „ C'est ici la même.

comparaison : & ce seroit ôter au raisonnement de saint Paul sa justesse & sa force, que d'entendre de la conversion des Juifs, ce qu'il dit de la résurrection des morts. Car cette résurrection est l'effet de leur conversion, & elle regarde le monde, que leur appel ressuscitera, & non les Juifs qui lui procureront une nouvelle vie.

11. Quoique la plupart des anciens n'ayent pû se former une juste idée de cette résurrection & de ce renouvellement, dont la conversion des Juifs seroit la cause, il y en a eu cependant dont les vûes ont été très perçantes, & qui n'ont pas douté que saint Paul n'eût prédit les grandes pertes que l'Eglise feroit dans la suite des siècles, & la manière miraculeuse dont le retour des Juifs les répareroit. Tertullien est un de ceux qui a parlé le plus clairement d'un avenir que tant d'autres n'ont pas connu, quoiqu'il l'ait fait en termes très courts. C'est un sujet, dit-il, de consolation & de joie pour les Chrétiens, & non d'affliction ni de douleur, de savoir que les Juifs seront rappelés à la foi car toute notre espérance est unie à celle qui reste encore à Israël. *Christianum de restitutione Judæi gaudere, & non dolere conveniet. Si quidem tota spes nostra cum reliqua Israelis expectatione conjuncta est.* Quand il auroit vu tous nos maux, anciens & présents, il n'auroit pû rien dire de mieux : car il est exactement vrai que l'espérance de l'Eglise est étroitement & inséparablement unie à l'attente où nous sommes du retour des Juifs, & que ce sont les promesses qui leur sont faites, qui nous affermissent dans la confiance que nous avons en celles qui sont faites à l'Eglise.

Tertull. lib.  
de pudicitia  
pag. 71. 4. c. 1.  
Rigalt.

## 284 Explication des Passages

CHAP. VII.

Origen. hom.  
9. sur Jere-  
mie, édit. de  
M. Huet.

S. Chrylost.  
hom. 19. sur  
l'Épître aux  
Rom.

Lib. 19. Mo-  
ral. in Job.

Lib. 19. Mé-  
tal. in Job.

12. Origene & saint Chrysostome, ont entrevu quelque chose d'approchant. Mais saint Gregoire le grand s'est expliqué nettement sur deux points essentiels : dont le premier est, que l'Eglise tombera dans une espece de vieillesse qui l'empêchera d'être aussi féconde que dans les premiers tems. Et le second, que cette même Eglise affoiblie par l'âge & par une espece de sterilité, sera renouvelée par le retour des Juifs, & qu'elle aura pour lors autant de force & de fécondité que dans les tems de sa jeunesse. *Cum in diebus illis, dit ce Pere, Ecclesia quasi quodam senio debilitata per predicationem filios parere non valet, reminiscitur fecunditatis antiqua dicens: sicut fui in diebus adolescentie mea, quamvis post eosdem dies quibus deprimitur, jam tamen, circa ipsum finem temporum, grandi predicationis virtute roboretur.* La longue & serieuse méditation du livre de Job avoit fort instruit ce Pere d'un mystere, moins approfondi par quelques autres. Il avoit vu dans les pertes de Job & dans sa pauvreté, les pertes futures de l'Eglise & l'indigence où elle tomberoit quoiqu'elle conservât comme lui une patience, une foi & une esperance, que rien ne seroit capable d'ébranler. Et il avoit vu aussi dans le rétablissement de Job, dans la réconciliation de ses paréns & de ses amis avec lui, dans sa nouvelle famille, & dans la restitution au double de ses troupeaux, le rétablissement de l'Eglise dans le dernier âge, la réunion des Juifs avec elle, & par eux celle des autres peuples, sa nouvelle famille, & l'augmentation au double de tous les biens, que divers accidens lui avoient enlevés: *Sanctæ Ecclesiæ.... dupli-*



*uia in fine recipit, quia in ea ex utraque natione, fidelium numerus multiplicior excrevit..... duplices boves, atque asinos recipit, quia predicatorum sancti, qui pressi formidine in eius dudum tentatione tacuerunt.... tanto jam nunc robustius in confessione veritatis voces suas exerunt, quanto debilius ante timebant.*

§. 14. Le mur de separation ayant été détruit par la mort de JESUS CHRIST, les prémices des Juifs & des Gentils se sont unies dans la foi. Les Juifs ont relevé ce mur de division : JESUS-CHRIST le renversera une seconde fois.

1. C'EST ainsi que s'accomplira parfaitement le mystère que nous avons entrepris d'expliquer dans ce chapitre, & que J. C. réunira pleinement & pour toujours les deux peuples en abolissant l'inimitié qui les divisait & qui subsiste en partie par l'aveuglement du Juif & par le mépris qu'en fait le Gentil. Les prémices d'Israël & celles des nations se sont unies très-étroitement dans la naissance de l'Eglise : mais à mesure que les nations sont devenues fideles, la foi est devenue plus rare dans Israël, & elle s'y est enfin tout-à-fait éteinte ; & à l'exemple du figuier qui étoit sa figure, il a été seiché jusques dans ses racines : car quelques particuliers échappés au naufrage commun, ne sont qu'une foible exception, quand même leur conversion seroit aussi sincère dans tous, qu'elle est suspecte dans plusieurs.

2. Dès ce tems, où la foi d'Israël a commencé à être rare ( & ce tems étoit déjà celui.

Rom. 11. 18.

de saint Paul) l'inimitié entre les deux peuples a commencé à reparoître : & ce grand Apôtre, qui nous apprend que « J. C. les » avoit reconciliez avec Dieu par la croix, » ayant détruit par e-le l'inimitié qui étoit » entr'eux, » n'en enseigne pas moins que par rapport à l'Evangile les Juifs sont encore ennemis, & de Dieu & des Gentils ; *secundum Evangelium inimici*. Une telle inimitié s'est toujours accrue, & elle paroîtroit irréconciliable si nous ne sçavions qu'elle ne s'étend point jusqu'aux élus de cette nation qui sont très chers à Dieu & à l'Eglise des Gentils à cause de leurs Peres : *secundum electionem autem carissimi propter patres*. L'intervale entre les prémices d'Israel & ces élus qui sont compris dans la promesse faite à Abraham est un intervalle de division & de haine. Il faut que la reconciliation obtenue par J. C. fasse cesser cet intervalle. Il faut que la grace détruise de nouveau la muraille de séparation qu'il avoit rompue en sa chair, & que le Juif s'est efforcé de relever. Il faut qu'en qualité de pierre angulaire, il unisse une deuxième fois les deux murailles opposées, dont l'une s'est manifestement écartée de l'angle, sans qu'il soit au pouvoir d'aucun architecte de l'y réunir. Jusques là l'ouvrage est imparfait, & l'édifice ne peut s'élever à la hauteur du premier dessein, ni devenir un temple, qui ait toutes les proportions, & qui soit en état d'être dédié par une dernière consécration.

Job. 42. 9.

3. Il faut que tous les freres de J. C. selon la chair, dont ceux de Job ont été doublement la figure lorsqu'ils l'ont calomnié, & lorsqu'ils l'ont choisi pour médiateur auprès de Dieu,



se réunissent dans la maison, qu'ils s'assieient à la table, & qu'ils ne composent qu'un seul peuple avec ceux qui sont arrivez avant eux, & qui les ont prévenus dans le Royaume de Dieu; *venerunt ad eum omnes fratres sui.* Ibid. 11.

*& universa sorores sua. & cuncti qui novabant eum prius. & comederunt cum eo panem in domo eius.* Cette pleine & entière réunion des deux peuples non seulement dans une même maison, mais à une même table, plus éloignée peut être & plus voisine aussi que nous ne le pensons, fait la plus douce consolation de l'Eglise, & ceux qui l'aiment véritablement s'occupent par avance à l'exemple de saint Gregoire, de ce grand & admirable spectacle, & ils préviennent comme lui par l'activité de leur foi, ce qui est réservé pour un autre temps que le leur. C'est avec un singulier plaisir, dit ce grand Pape, que j'ouvre les yeux de la foi pour considerer dès maintenant ce dernier festin que fera l'Eglise, lorsqu'elle recevra dans son sein le peuple d'Israël; ce sera le grand Elie qui viendra pour inviter les Juifs à ce festin; & alors les parens & les amis viendront trouver avec des présens celui qu'ils regardoient avec mépris, lorsqu'ils le voyoient dans l'affliction: *Aperire libet oculos fidei. & illud ex ceterum sancta Ecclesia de susceptione Israelitici populi convivium contemplari. Ad quod nimirum convivium magnus ille veniens Elias, convivantium invitator adhibetur; & tunc propinqui, tunc nos ad eum cum muneribus veniunt quem in flagello paulo ante positum contempserunt.*

S. Greg. l. 13.  
Mor. in Job.

4. C'est ainsi que le peuple Juif se trouvera:

## 298 Explication des Passages

Exat. VII.

en même tems le premier & le dernier. Le premier, puisque c'est à lui que l'Eglise doit sa naissance, & le dernier, puisque ce sera à lui qu'elle devra sa consommation. Les premiers qui ont été reservez dans Israël, ont porté la lumière aux nations : & ceux que la grace s'est reservez dans les derniers tems, acheveront de les convertir. Ils ont eu les premiers la grace du martyre, & ils l'auront aussi les derniers. Ils ont connu dans la naissance de l'Eglise, l'inutilité de la loi & de tous les efforts humains pour acquérir la véritable justice : ils auront la même connoissance à la fin des tems, & ils n'auront garde d'attribuer leur changement, & celui des nations qu'ils convertiront, à une autre cause que celle d'une grace toute puissante, puisque leur aveuglement invincible jusques là & celui des nations aussi invincibles que le leur, auront prouvé pendant tant de siècles, que la grace seule de J. C. en étoit le remède.

5. On verra pour lors combien il est vrai, que la sagesse de Dieu préside également au commencement & à la fin de ses ouvrages : avec quelle efficace elle fait réussir tout ce qu'elle a résolu : & avec quelle miséricorde & quelle bonté elle se soumet les volontez des hommes quelques rebelles qu'elles soient, en leur découvrant ce qui leur étoit inconnu, & en changeant leur injuste haine en un amour également pur & genereux. *Sapientiam non vincit malitia. attingit ergo a fine usque ad finem fortiter. & disponit omnia suaviter.* On verra combien il est vrai, que tout le plan des desseins de Dieu lui a été présent avant tous les siècles. *Natum à seculo est. Dominus apud*

Ex 7. 30.

8. 1.

267. 17. 18.

suum. Et l'on verra avec admiration & avec CHAP. VIII.  
action de grâces que ses dons sont sans repen-  
tir ; que ses promesses sont immuables, & que  
l'infidélité des hommes, soit Juifs, soit Gen-  
tils, n'aura servi qu'à rendre plus évidente  
la vérité de sa parole : *Est Deus verax : om-  
nis autem homo mendax. sicut scriptum est.  
Ut justificaris in sermonibus tuis. & vincas* Rom. 3. 4.  
*eum judicaris.*



## CHAPITRE VIII.

Où l'on explique ces paroles de saint Paul aux Corinthiens : » L'amour  
 » de JESUS - CHRIST nous presse,  
 » considérant que si un seul est mort  
 » pour tous, donc tous sont morts ;  
 » & que JESUS - CHRIST est mort  
 » pour tous, afin que ceux qui vi-  
 » vent ne vivent plus pour eux-  
 » mêmes, mais pour celui qui est  
 » mort & qui est resuscité pour eux.

(a) οὐκ ἐξου-  
 σιάζει, *constringit*,  
 (b) κενω-  
 τας ἑαυτοῦ,  
*judicantes*  
*hoc.*

*Charitas Christi urget (a) nos, esti-  
 mantes (b) hoc, quoniam si unus  
 pro omnibus mortuus est, ergo om-  
 nes mortui sunt : & pro omnibus  
 mortuus est Christus, ut & qui  
 vivunt, jam non sibi vivant, sed  
 ei, qui pro ipsis mortuus est & re-  
 surrexit. 2. Epist. aux Corinth.  
 chap. 5. v. 14. 15.*

§. 1. Ces paroles de l'Apôtre sont comme l'a-  
 bregé & la fin de tout ce qu'il a dit sur le  
 mystere de JESUS-CHRIST crucifié. Il ne  
 parle point ici de la mort causée par le pe-  
 ché : il parle de la mort au peché : il dit

1. **M**ON dessein est de terminer par l'explication de ces paroles de saint Paul, tout ce qu'il nous a appris de grand, de profond & de sublime, du mystère de J. C. crucifié, non seulement parce que je ne vois rien dans la doctrine de cet Apôtre qui ne puisse être éclairci par les lumières qu'il nous a communiquées jusques ici, mais aussi parce que les veritez qu'il nous enseigne dans les paroles que je viens de citer, sont le terme & le fruit de toutes les autres; & qu'elles sont en même tems l'abregé & la fin de toutes les richesses que ce grand Apôtre nous a découvertes dans les souffrances & dans la mort du Fils de Dieu.

2. *L'amour de Jesus-Christ nous presse.*

Avant que d'aller plus avant, il est utile d'observer en premier lieu, que c'est comme incidemment, & par occasion que saint Paul établit le grand principe que nous devons bien-tôt approfondir. Il avoit été contraint de parler avantageusement de son ministère, de ses travaux & de ses souffrances, pour empêcher que les Corinthiens ne se laissassent séduire par de faux Apôtres, qui tâchoient d'obscurcir la gloire de saint Paul, & de les détacher de l'Evangile, aussi bien que de sa personne. Cette nécessité, contraire en apparence à l'humilité, pouvoit être censurée, quoiqu'injustement: & l'humilité de saint Paul qui avoit ce semble donné lieu aux manieres avantageuses que les faux Docteurs prenoient à son égard, pouvoit aussi être blâmée, quoiqu'avec la même injustice. Saint



**CHAP. VIII.** Paul pour justifier l'une & l'autre, en découvre les motifs aux Corinthiens, & il les assure que c'est pour la gloire de Dieu & non pour la sienne qu'il est sorti des bornes ordinaires de la moderation & de l'humilité. Comme c'est pour leur exemple & pour leur édification, & non par timidité & par foiblesse, qu'il est demeuré dans une retenue & une simplicité dont de vains prédicateurs ont abusé. *Sive enim, leur dit-il, mente excedimus, Deo: sive sobrii sumus, vobis.* Après quoi il ajoute aussi-tôt : « Car l'amour de Dieu nous presse, » considérant que si un seul est mort pour tous, » donc tous sont morts, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais » pour celui qui est mort pour eux : » remontant ainsi non seulement jusqu'à la pureté de ses intentions, mais jusqu'au principe qui a dû les lui inspirer : & faisant entendre aux Corinthiens qu'il ne doit plus être question des motifs humains, quand on a bien compris qu'on est mort avec J. C. & qu'on n'est vivant que pour lui ; & que c'est uniquement par rapport à la gloire & à l'intérêt de l'Eglise qu'on doit faire paroître selon les occasions & les besoins, ou de la dignité ou de l'humilité.

3. Il faut observer en second lieu, que lorsque saint Paul conclut de ce que J. C. est mort pour tous ; que tous par une suite nécessaire, sont morts aussi, il ne parle point de la mort causée par le péché d'Adam, comme s'il vouloit dire que puisque J. C. est mort pour tous les hommes, il en faut conclure qu'aucun homme n'est exempt ni du péché d'Adam, ni de la mort qui en est la peine. Cette vérité est certaine, & le fondement même de la religion ;



mais le dessein de l'Apôtre n'étoit pas de l'établir dans les paroles dont il s'agit , & son raisonnement a un autre objet , puisqu'il conclut de ce *q' e tous sont morts , que tous vivent pour J. C.* qui est mort pour eux : car il est évident que ce n'est point à cause que tous les hommes sont morts avec Adam, qu'ils sont vivans pour J. C. Saint Paul parle donc non de la mort causée par le péché , mais de la mort au péché , soit qu'il soit héréditaire , comme celui d'Adam , soit qu'il soit personnel : & alors la conséquence est naturelle , que ceux qui sont morts au péché , sont vivans pour J. C.

4. Il faut observer en troisième lieu , que lorsque saint Paul dit , que pu squ'un seul est mort pour tous , donc tous sont morts , il ne prétend pas dire ce qui est effectivement , mais ce qui doit être. Il conclut du principe au devoir : mais non du devoir à l'exécution & à l'accomplissement. Il montre à quoi la mort de J. C. nous engage , & non la fidélité de tous ceux qui sans douter de la vérité de sa mort , n'en comprennent pas les suites , ni l'obligation indispensable qu'elle leur impose , ou qui les comprennent par l'esprit , sans y répondre par leur vertu.

5. 2. *Notre mort au péché doit être aussi réelle que l'a été celle que JESUS CHRIST a soufferte. Nous sommes morts avec lui sur la croix ; nous n'avons plus d'autre vie , que la sienne. Nous ne devons pas plus prendre de part aux maximes du monde , que si nous n'étions plus au monde.*

1. 3. *L'AMOUR de J. C. nous presse , con-*

## 294 Explication des Passages

CHAP. VIII. « Siderant que si un seul est mort pour tous, »  
 « donc tous sont morts. » Nous avons dit  
 souvent que tous les mystères de J. C. nous  
 étoient communs avec lui, parce qu'il les avoit  
 tous accomplis pour nous, en notre nom, &  
 comme nous représentant tous dans la per-  
 sonne; & nous avons établi cette importante  
 vérité sur des passages clairs & indubitables  
 de l'Écriture. Mais quand on s'appliqueroit  
 à les obscurcir, comment pourroit on répand-  
 re quelques tenebres sur celui que nous ex-  
 pliquons? L'Apôtre a-t il pu marquer d'une  
 manière plus claire & plus forte que c'est en  
 notre nom & comme nous représentant que  
 J. C. est mort, qu'en disant: *que si un seul*  
*est mort pour tous. donc tous sont morts?*  
 Une telle conséquence ne prouve t-elle pas  
 invinciblement le principe dont elle est tirée?  
 Et une conséquence qui est regardée par saint  
 Paul, comme la base & le fondement de toute  
 la piété chrétienne, peut elle être regardée  
 comme arbitraire, ou comme incertaine?  
 Commençons donc par la répéter comme une  
 vérité capitale. Établissons la comme la base  
 d'une solide piété; & considérons avec une  
 nouvelle attention la liaison étroite & in-  
 dispensable qu'il y a entre la mort de J. C. &  
 la nôtre.

1. Il faut que la nôtre soit aussi réelle que  
 celle de J. C. quoiqu'elle soit d'un autre gen-  
 re: car il faut que la mort que J. C. a vou-  
 lu causer en nous, en expirant pour nous sur  
 la croix, ait son effet & qu'elle réponde à son  
 dessein: autrement la mort n'auroit aucune  
 suite: elle seroit purement personnelle: &  
 elle ne produiroit pas en nous une mort qui  
 fût l'imitation de la sienne. Ce seroit donc une

illusion & une erreur, que d'allégoriser tellement notre mort, qu'elle ne fût qu'une simple idée, & qu'elle ne consistât que dans des pensées abstraites, sans avoir rien d'effectif ni de réel qu'on pût raisonnablement comparer avec la mort de J. C. sur la croix.

3. Il doit être vrai de nous à proportion comme de saint Paul, que c'est par la loi que nous sommes morts à la loi; qu'elle a demandé notre mort, & que nous l'avons réellement soufferte en J. C. que nous avons été attachés à la croix avec lui; que nous n'avons plus d'autre vie que la sienne; & que ce n'est plus nous qui vivons, mais que c'est lui-même qui vit en nous: *Ego per legem, legis mortuus sum, ut Deo vivam. Christo confixus sum cruci. Vivo autem, iam non ego, vivit vero in me Christus.* C'est à tous les fideles, que saint Paul parle quand il écrit en ces termes aux Colossiens: « Vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec J. C. & lorsque J. C. qui est votre vie viendra à paraître vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire. Nous n'examinons pas maintenant en quoi consiste cette mort, qui ne peut être bien connue, que par la vie qui doit y répondre. Il nous suffit de sçavoir que cette mort est très-sérieuse; qu'elle est une expression de celle de J. C. & qu'elle fait pour nous, à l'égard du monde, dont elle nous sépare, & à qui elle nous rend en quelque sorte invisibles, ce que la mort naturelle a fait en J. C. par rapport au commerce visible qu'il avoit avec les hommes, dont elle l'a séparé pour le cacher dans le sein de son Père.

4. « Si vous êtes morts avec J. C. aux éléments de ce monde, dit encore saint Paul

„ aux Colossiens , comment vous y assujettis-  
 „ sez-vous , comme si vous étiez encore vi-  
 „ vans dans le monde ? „ Il entend par les  
 élémens de ce monde les observances de la loi  
 de Moïse , qui ont été les premières instru-  
 ctions données aux hommes, lorsqu'ils étoient  
 encore enfans & soumis à la loi , comme à  
 leur precepteur : mais au lieu de les appeler  
 les élémens de la loi , il les appelle les  
 élémens du monde , pour avoir droit de  
 dire aux Colossiens , que n'étant plus de ce  
 monde & y étant morts , il est étonnant qu'ils  
 consentent à s'assujettir à des établissemens &  
 à des usages qui ne les regardent plus : *Si*  
*mortui estis cum Christo ab elementis hujus*  
*mundi : quid adhuc tanquam viventes in*  
*hæc decretis mundo \* decernitis ?* On ne peut trop appuyer  
 sur cette expression „ comme si vous étiez enco-  
 „ re vivans dans le monde ; „ elle ne suppose  
 pas seulement que les véritables chrétiens y  
 soient morts , mais que leur mort à son égard  
 soit si certaine & si indispensable qu'on ait  
 droit d'en conclure qu'ils ne prennent plus  
 de part , non seulement à ses loix & à ses  
 maximes , mais aux observances mêmes de la  
 loi de Moïse , dont l'institution étoit divi-  
 ne ; mais dont l'usage ne les regarde plus ,  
 puisqu'ils sont morts avec J. C. & qu'ils n'ont  
 de vie que pour lui & par rapport à lui.



§. 3. Nous vivions à nous-mêmes & pour l'amour de nous seuls ; il faut que l'amour de Dieu soit en nous le principe d'une nouvelle vie. Comme nous sommes rachetés par le prix infini du sang de JESUS-CHRIST , nous ne sommes plus à nous : il n'est aucun âge , aucune condition , aucun instant , où il soit permis de n'être pas tout à JESUS-CHRIST.

I. « L'AMOUR de J. C. nous presse , considérant que si un seul est mort pour tous , donc tous sont morts ; & que J. C. est mort pour tous , afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux mêmes , mais pour celui qui est mort & qui est ressuscité pour eux. » On n'est mort avec J. C. qu'à condition de vivre pour lui. La mort n'est véritable qu'autant que la vie qui lui succède est véritable. Ni la mort , ni la vie , ne peuvent être mêlées & comme réduites à un milieu qui soit composé de l'une & de l'autre. Il faut être mort avant que de ressusciter : & il faut sortir du tombeau , s'il est vrai qu'on soit ressuscité. Mais à quoi faut-il mourir ? A ce qui faisoit auparavant notre vie. C'étoit pour nous que nous vivions , avant que nous mourussions en J. C. C'étoit l'amour de nous-mêmes qui étoit le principe de notre vie , de nos mouvemens , de nos desirs , de nos craintes , de notre joie , de notre douleur. Nous étions devenus le principal motif , le centre & la fin de toutes nos actions & de tous nos desseins. C'étoit en nous que nous cherchions le bonheur , & c'étoit pour nous que nous le cherchions. C'est à cet amour injuste & à la



**CHAP. VIII.** vie dont il étoit le principe, que nous devons mourir, & que nous sommes morts en effet, si nous sommes morts avec J. C. & à la place de cet amour qui a dû expirer avec J. C. sur la croix, nous avons reçu l'amour de Dieu, qui est devenu en nous le principe d'une nouvelle vie, dont tous les mouvemens, tous les desirs & toutes les actions se terminent à Dieu & à J. C. son Fils, qui est mort & ressuscité pour nous. C'est cet amour de Dieu, qui nous presse, comme le dit saint Paul, qui nous exhorte, qui nous pousse, qui nous impose une double nécessité de vivre pour J. C. qui nous rend vifs & agissans pour lui, qui nous rend toujours présente la charité qu'il a eu pour nous, & qui nous porte à lui consacrer notre vie, comme il a bien voulu nous consacrer la sienne. *Charitas Christi urget nos, astimantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt, ut qui vivunt, jam non sibi vivunt, sed ei qui pro ipsis mortuus est, & resurrexit.*

2. Rien ne seroit plus juste que cette sainte émulation qui nous porteroit à donner vie pour vie, & à consacrer à J. C. celle qu'il nous a meritée, en se livrant pour nous à la mort, mais ce n'est point une simple reconnoissance qui nous y oblige. Ce n'est pas même un simple devoir d'imiter un si grand modele, & de tâcher de répondre par notre amour à une charité si incompréhensible, & dont nous étions si indignes. C'est le fond même de notre être & de notre état, qui nous impose la nécessité de vivre uniquement pour J. C. & de n'aimer que lui. Et ce fond dont je parle, n'est point le titre de notre création,



quoqu'il suffise seul pour nous imposer cette CHAP. VIII.  
nécessité. C'est un droit & un titre nouveau

que J. C. a acquis sur nous en nous achetant, & en voulant bien nous acheter au prix de son sang. C'est pour cela qu'il est mort, afin que notre première vie fût abolie, & que la nouvelle créature, qui seroit le fruit de sa mort & de sa résurrection, fût uniquement à lui, & ne pût avoir d'autre objet, d'autre fin, ni d'autre mérite : Ne sçavez vous pas,

disoit saint Paul aux Corinthiens, que vo-

tre corps est le temple du Saint Esprit qui

réside en vous, & qui vous a été donné de

Dieu : & que vous n'êtes point à vous-

mêmes ? Car vous avez été achetez un grand

prix : *Non estis v'ri. empti enim estis*

*pretio magno.* Glorifiez donc & portez Dieu

dans votre corps & dans votre esprit, \*

puisque l'un & l'autre sont à Dieu.

3. Que peuvent ajouter nos reflexions à ces paroles, *vous n'êtes point à vous ?* & à celles qui suivent : *car vous êtes achetez d'un grand prix ?* Que ne signifient point ces mots importants. Vous n'êtes point à vous ? Quelles bornes pouvons nous y donner ? Quelle exception avons-nous droit d'y mettre ? Si nous-mêmes ne sommes pas à nous, que pouvons nous nous réserver ? Comment espérons nous de cacher à celui qui nous a rachetés, & qui connoît toute l'étendue de ses droits, les infidelitez que nous commettrions dans son service ? Comment sur tout lui déroberions-nous notre cœur, dont il est plus jaloux, & qu'il a voulu principalement acheter ? Par quel artifice prétendrons-nous sauver notre liberté pour laquelle il a sacrifié la sienne, & qu'il a eu dessein de s'assujettir

1. Cor. 6. 19.

et 20.

\* Le grec ajoute, & in spiritu vestro que sunt Dei.



pour se soumettre par elle tout le reste ? Mais quand nous pourrions y réussir, de quelle confusion ne nous couvrirait pas le prix immense dont nous avons été achetés ? Peut-il y avoir quelque proportion entre un prix infini, & notre bassesse ? Y aura-t-il jamais quelque égalité entre ce que nous avons coûté & ce que nous sommes ; entre J. C. & nous : entre sa vie & la nôtre : entre ce qu'il a donné pour nous & ce que nous lui rendons ? Comment donc oserions-nous reprendre quelque chose de ce qu'il a si cherement acheté, comme si le prix dont il l'a payé étoit au-dessous de nous ? Et comment soutiendrions-nous un jour le parallèle qui sera fait entre le sang de J. C. & notre fidélité, si au lieu de prévenir une telle comparaison par un zèle plein de fraieur & de tremblement, nous affectons de décharger le côté de la balance où nos actions & notre reconnaissance seront pesées.

1. Pet. 1. 14.  
15, 18, 19.

4. » Ne devenez pas semblables, nous dit  
» le premier des Apôtres, à ce que vous étiez  
» autrefois, lorsque dans votre ignorance  
» vous vous abandonniez à vos passions ; mais  
» soiez saints en toute la conduite de votre  
» vie, comme celui qui vous a appelés est  
» saint. . . Sçachant que ce n'a pas été par des  
» choses corruptibles comme de l'or, ou de  
» l'argent, que vous avez été rachetés de la  
» vanité paternelle & héréditaire de votre pre-  
» mière vie, mais par le précieux sang de  
» J. C. comme de l'agneau sans tache & sans  
» défaut, qui avoit été prédestiné avant la  
» création du monde, mais qui a été mani-  
» festé dans les derniers tems pour l'amour de  
» vous. » La conformité entre saint Pierre  
& saint Paul ne peut être plus grande, L'un &

l'autre nous enseignent que nous ne sommes plus à nous, que J. C. nous a achetés du prix de son sang, que toute notre conduite, & non seulement une partie de notre vie, doit être sainte : *in omni conversatione sanctis fuit*, que notre sainteté doit être l'imitation & l'effet de celle de Dieu même : *secundum eum, qui vocavit vos, sanctam* : que nous sommes à l'agneau qui a versé son sang pour nous délivrer de l'épée de l'exterminateur, & qui est devenu notre Père en devenant notre Prêtre, & notre victime : *non corruptilibus auro vel argento redempti, sed pretio'o sanguine quasi agni immaculati Christi*, & que nous avons une obligation plus étroite de vivre pour lui, que tous ceux qui ont précédé l'accomplissement de ses mystères, parce que c'étoit à nous que le tems en étoit réservé, & que la bonté de Dieu nous avoit en cela distingués de tous les autres : *Præcogniti quidem ante mundi constitutionem, manifestati autem novissimis temporibus propter vos.*

5 C'est sur ces veritez essentielles à la religion que la pieté doit être fondée. On entreprendroit inutilement de les ébranler ; ni le tems ni la coutume ne prescriront jamais contr'elles. Elles sont de la première & de l'ancienne tradition apostolique. Il y faudroit nécessairement revenir, si l'on avoit le malheur de s'en écarter, & il ne sera jamais au pouvoir ni des anges ni des hommes de rien changer dans les divines paroles de saint Paul :

« nul de nous ne vit pour soi-même, & nul

« de nous ne meurt pour soi-même : *Nemo Rom. 14. 7.*

« *nostrum sibi vivit, & nemo sibi moritur. 8. 9.*

« Car soit que nous vivions, c'est pour le

302 *Explication des Passages*

» Seigneur que nous vivons : & soit que  
 » nous mourions , c'est pour le Seigneur que  
 » nous mourons. Soit donc que nous vivions,  
 » ou que nous mourions , nous sommes tou-  
 » jours au Seigneur : *Sive ergo vivimus , sive*  
 » *morimur, Domini sumus.* Car c'est pour cela  
 » même que J. C. est mort , & qu'il est ressus-  
 » cité , afin d'acquiescer une domination souve-  
 » raine sur les morts & sur les vivans : *In hoc*  
*enim Christus mortuus est , & resurrexit , ut*  
*& mortuorum & vivorum dominetur.*

6. Observez , s'il vous plaît , combien ces paroles sont generales : » Nul de nous ne vit  
 » & ne meurt pour soi même ; & combien elles excluent toute distinction. On se tromperoit donc & dans un point ou l'erreur seroit capitale , si l'on exceptoit de cette maxime les personnes engagées dans le mariage & dans des emplois seculiers ; si l'on la réduisoit aux Ecclesiastiques , aux Religieux , aux Vierges qui se sont consacrées au Seigneur ; si on la limitoit à certaines conditions , à certains âges , à des tems privilegiez & particuliers. Il faudroit pour autoriser ces distinctions , commencer par exclure de la mort & de la redemption de J. C. tous ceux qui se croiroient exemts de la regle generale. Car c'est » sur la mort & sur la resurrection de  
 » J. C. que saint Paul l'établit : *In hoc enim,* dit-il , *Christus mortuus est & resurrexit.* C'est pour cela même qu'il est mort & resuscité , pour s'acquiescer une domination souveraine sur les morts , & sur les vivans : *Ut & mortuorum & viventium domine-*  
*tur.*

7. Observez aussi que saint Paul n'excepte aucun instant de notre vie , & que depuis le

premier, jusqu'au dernier qui se termine à la mort, tout est au Seigneur. Nul ne vit & nul ne meurt pour soi. Il n'y a aucun intervalle qui soit excepté. Nous sommes achetés en naissant, nous le sommes en mourant. Il n'y a aucun moment où nous puissions dire que nous sommes à nous. Il n'y en a aucun que J. C. ne se soit acquis. Dans tous, notre gloire consiste à dire avec vérité : *Domini sumus.*

8. Observez enfin quelle consolation saint Paul prépare aux mourans, en les assurant que c'est pour le Seigneur qu'ils meurent. *Domino morimur.* Qu'ils sont à lui d'une manière particulière dans cet état qui paroît si humiliant, & qui sans J. C. ne seroit pour nous qu'un honteux supplice, & le commencement d'un autre qui seroit éternel : *Sive morimur. Domini sumus* ; que leur mort est plus à lui qu'à eux ; que c'est en son nom qu'ils meurent ; que c'est la mort qu'ils unissent, qu'ils représentent, qu'ils continuent ; & que c'est principalement à ce dernier sacrifice qu'il attache & qu'il unit le mérite du sien : *Sive morimur Domino morimur ; sive morimur, Domini sumus.*



6. 4. Rien de ce que nous avons n'est à nous ; nous sommes donc obligés d'en faire usage pour la gloire de Dieu à qui tout appartient. Cette obligation s'étend aux actions les plus indifférentes & les plus naturelles : il n'en est aucune qui ne doive être rapportée à Dieu au nom de JESUS - CHRIST qui nous a rachetés.

I. C'EST une suite naturelle des grandes vérités , qui viennent d'être établies : que nous sommes morts , puisqu'un seul est mort pour tous : que nous ne sommes point à nous , puisque nous avons été achetés d'un grand prix : & qu'aucun de nous ne vit & ne meurt pour soi-même , mais pour J. C. qui est mort & ressuscité , pour acquérir un droit nouveau sur notre vie & sur notre mort : c'est , dis-je , une suite naturelle de ces importantes vérités , que toutes nos actions sont à J. C. même celles qui paroissent ou légères ou indifférentes. Saint Paul qui nous a instruits de ces vérités , en a tiré lui-même cette conséquence , & il nous a appris à en faire l'application à toutes les choses qui dépendent ou de l'esprit ou du corps , ou de l'un & de l'autre : „ Vous n'êtes point à vous-mêmes , „ dit-il , car vous êtes achetés d'un grand „ prix. „ Voilà le principe ; & voici la conséquence : „ Glorifiez donc & portez Dieu „ dans votre corps , & dans votre esprit , „ puisque l'un & l'autre sont à Dieu. „ N'usez de vous que comme d'un bien qui est à Dieu , & dont il ne vous accorde l'usage que pour sa gloire. Que votre corps soit son autel & son temple. Que votre esprit en soit le



Prêtre, & en même tems la victime Que tout soit en vous consacré à son culte. Que tout lui soit dédié. Et qu'il soit visible que comme l'Arche d'alliance, vous êtes son trône & sa gloire qu'il repose sur votre esprit comme sur les Cherubins qui couvroient l'Arche, & que votre corps lui sert de marche pied, comme il est dit que l'Arche lui en servoit dans le sanctuaire. *Glorificate & portate Deum in corpore vestro & in spiritu vestro quia sanctus Deus.*

1. Mais peut être trouvera-t-on ces expressions trop générales, & même trop augustes, pour les abaisser jusqu'à des actions indifférentes ou purement naturelles. Il n'y en a point qui m'tient mieux ce nom que l'action de boire & de manger : & néanmoins c'est par rapport à cette action que saint Paul établit cette grande maxime : que nul de nous ne vit ou ne meurt pour soi-même. Il s'agissoit de terminer une question qui divisoit les frères, dont les uns s'abtenoient de quelques viandes, & les autres usoient de toutes indifféremment. Saint Paul ne condamne ni les uns ni les autres, pourvu que l'abstinence & l'usage des uns & des autres se terminent à l'action de grâces & à la gloire de Dieu : « Celui qui mange de tout, dit l'Apôtre, le fait pour plaire au Seigneur, & il en rend grâces à Dieu : & celui qui ne mange pas de tout, le fait aussi pour plaire au Seigneur, & il rend aussi grâces à Dieu. » Voilà, dit-il, l'essentiel : l'un mange pour le Seigneur, *Domino manducat* & l'autre qui ne mange pas, s'abstient pour le Seigneur, *Domino non manducat*. C'est de cette vue que dépend la bonté ou de l'usage, ou de

Rom. 14. 6.

l'abstinence. Avec une telle fin deux actions qui paroissent opposées, ont la même rectitude & le même mérite. Mais sans cette fin l'une & l'autre sont défectueuses, & sont dignes de censure, parce qu'aucun de nous ne vit & ne meurt pour soi, & que nous sommes au Seigneur pendant la vie & jusqu'à la mort.

3. Qui auroit crû que saint Paul auroit pris une si legere occasion pour établir une verité d'une si grande consequence? Et qu'à propos de manger, ou de ne pas manger, il se soit élevé jusqu'à ce sublime principe, que nous ne vivons, & que nous ne mourons point pour nous mêmes, mais pour celui qui est mort & ressuscité pour acquérir un empire souverain sur les morts & sur les vivans? Mais d'un côté nulle occasion n'est legere, selon l'Apôtre, puisque tout doit être saint dans un chrétien, & que par consequent tout y est important. Et d'un autre côté ce n'est point une occasion particuliere qui détermine saint Paul à établir la maxime generale, que nous ne sommes point à nous, & que ce n'est point pour nous que nous devons vivre & mourir : mais c'est l'évidence & la certitude de cette grande maxime, qui sert de regle à saint Paul & à nous pour décider de la bonté de nos actions, & de celles même qui sont naturelles & indifferentes.

4. On dira peut être que la question qui divisoit les fidèles par rapport à l'abstinence, ou à l'usage de certaines viandes, avoit une liaison necessaire avec la religion, puisque ceux qui suivoient des pratiques differentes, avoient également le dessein de l'observer d'une maniere plus pure ; & qu'ainsi la regle établie par saint Paul ne convient point aux

actions naturelles, où la religion n'a point de part. Mais une telle réponse n'a rien de solide, & elle est directement contraire à la pensée de l'Apôtre, qui veut que toutes les actions de notre vie soient acquises à J. C. puisque notre vie elle-même n'est point à nous, & que nous sommes achetez par le prix de son sang. C'est pour cela qu'il écrit aux Corinthiens en termes généraux : « Soit  
 » que vous mangiez, soit que vous buviez,  
 » & quelque chose que vous fassiez, faites  
 » tout pour le gloire de Dieu. » Il termine toutes les questions, & il prévient tous les doutes en ajoutant, *quelque chose que vous fassiez*. Il ne laisse aucun lieu à aucune espèce de distinction. Ce qui est naturel, indifférent, léger, est consacré par l'Apôtre à la religion & à la piété. Tout doit être fait pour Dieu, & dans le dessein de lui plaire. Tout est à lui, comme nous sommes nous-mêmes à lui. Les fruits & le champ lui appartiennent, & toutes nos actions libres, doivent lui être rapportées par le même principe, & en vertu de la même obligation qui nous ont dû convaincre que nous ne sommes plus à nous.

5. S'il étoit possible, après une décision si générale & en même-temps si précise, qu'il y eût encore quelque incertitude dans l'étendue de ce devoir, elle devoit être pleinement dissipée par ces paroles de saint Paul aux Colossiens, qui certainement sont dites à tous les fidèles : « Quoique vous fassiez, leur dit-  
 » il, ou en parlant ou en agissant, faites tout  
 » au nom du Seigneur J. C. rendant grâces  
 » par lui à Dieu le Père. » Il n'est plus nécessaire d'observer que tout est compris en ces mots : *quoique vous fassiez* : & que nous

Colos. 3. 17

seulement nos actions, mais nos paroles doivent être rapportées à Dieu, selon l'Apôtre. Cela est désormais évident. Mais comme on pourroit demander comment nos actions & nos paroles doivent être rapportées à Dieu, comment elles doivent lui plaire, saint Paul nous apprend que nous devons parler & agir au nom de J. C. c'est-à-dire, le faire par sa grace, par une foi sincère en lui, par le mouvement de son Esprit, par une sainte & étroite union avec lui : car nous sommes devenus avec J. C. par le mérite de sa mort, un holocauste, dont nous ne pouvons rien retenir, ni rien détourner. C'est un honneur qu'il nous a fait en nous associant à son sacrifice, mais un honneur auquel nous ne pouvons renoncer sans nous dégrader, & sans lui refuser le droit qu'il s'est acquis sur tout ce que nous sommes.

6. Ce seroit ébranler le fondement de notre salut, que de convertir en simple conseil un devoir fondé sur la vérité de la mort & de la résurrection de J. C. Ce seroit rendre purement arbitraire notre liaison avec le prix dont il nous a achetés. Ce seroit faire dépendre de nous & de notre liberté le souverain empire qu'il s'est acquis sur notre vie & sur notre mort, en se livrant pour nos péchés & en ressuscitant pour notre justice. Ce seroit enfin convertir en simple conseil l'amour & la reconnaissance que nous devons à J. C. par un titre qui ajoute à la loi naturelle, qui nous oblige à rapporter à Dieu toutes nos actions, une loi nouvelle plus divine encore & plus indispensable s'il est possible, que la première, qui est néanmoins le titre essentiel & primitif de notre être.

7. Si nous voulons conserver la qualité de disciples des Apôtres, nous devons dire avec saint Paul : « L'amour de J. C. nous presse : » considérant que si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts : *Charitas Christi urget nos : estimantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt.* Nous devons appuyer sur ces paroles si profondes : *estimantes hoc*, tâcher de les sonder, & de comprendre, s'il est possible, combien il est vrai que la mort de J. C. pour nous tous, nous a tous fait mourir à nous mêmes, à nos inclinations, à notre liberté, à nos intérêts. Nous devons ensuite passer à celles-ci : *Pro omnibus mortuus est Christus. ut & qui vivunt, jam non sibi vivant : sed ei, qui pro ipsis mortuus est, & resurrexit :* & nous demander à nous-mêmes avec une espee d'indignation & de colere, si ce n'est la qu'un conseil que nous puissions omettre sans consequence ? Si c'est pour nous une censure de surérogation que de ne vivre plus pour nous mêmes ? Si il nous est permis de nous préférer au prix dont J. C. nous a achetez ? Si notre liberté & notre indépendance sont encore à nous ? Si l'empire que J. C. a voulu acquies sur nous, & sur tout ce que nous sommes, n'est réel & légitime qu'autant qu'il nous plaît. Si il est à notre choix après que J. C. n'a vécu & n'est mort que pour nous, de lui faire telle part de nos actions & de nos sentimens que nous le voudrions ? Quelle distance entre ces indignes pensées & l'esprit apostolique ? Et combien faut il avoir dégénéré de cet esprit pour regarder comme une chose purement arbitraire, ce que les Apôtres regardoient comme

2. Cor. 5. 14

**CHAP. VIII.** une indispensable nécessité ? *Charitas Christi urget nos : estimantes hoc , quoniam si unus pro omnibus mortuus est , ergo omnes mortui sunt , ut qui vivunt jam non sibi vivant , sed ei qui pro ipsis mortuus est & resurrexit.*

§. 5. *Qui n'est pas animé de l'esprit de JESUS-CHRIST n'est pas à JESUS-CHRIST, & n'est point participant des effets de la mort & de la resurrection du Sauveur. Ce que c'est qu'être animé de l'esprit de JESUS-CHRIST. A quelles marques on connoît , autant qu'il est possible, qu'on est animé de cet esprit.*

I. **C O M M E** les veritez sont liées entre elles , les devoirs sont liez aussi. Nous sommes morts à nous mêmes pour vivre à J. C. Nous vivons pour lui , en n'agissant que pour lui , & par une suite nécessaire , nous renonçons à notre esprit , pour être conduits par le sien : car il n'y a que l'esprit de J. C. qui soit le principe de la loi nouvelle , qui lui est entierement consacré , où tout est à lui & où tout est digne de lui. » Si quelqu'un , » dit saint Paul , n'a point l'esprit de J. C. » il n'est point à lui , il lui est étranger , il n'est point du nombre de ceux qui peuvent dire avec verité : » Soit que nous vivions & » soit que nous mourions , nous sommes au » Seigneur. » Il ne vit point pour lui , puisqu'il ne vit pas de lui : il n'a point encore participé à l'effet de la mort de J. C. ou il y a renoncé. Il est encore à soi-même , à ses passions , à ses injustes desirs. Il ne porte point de fruits : il est sterile : & s'il est fécond , ce n'est que pour le mal : *Si quis spi-*



2. Mais y a t il beaucoup de personnes, qui soient animées de l'esprit de J. C. & qui sachent même ce que c'est que d'en être animé ; qui aient assez étudié J. C. dans sa doctrine, dans ses mystères, dans sa conduite, dans ce qu'il lui a plu de nous reveler de lui même, ou immédiatement, ou par ses Apôtres, pour discerner ce qui est conforme à son esprit : pour juger de toutes choses, comme il en juge : pour n'approuver que ce qu'il approuve : pour n'aimer que ce qu'il aime : pour se conduire dans toutes les occasions, comme agissant en son nom, comme tenant sa place ; comme ne faisant que suivre ses sentimens, & comme donnant à sa vie une nouvelle étendue par la nôtre ? Tout cela est néanmoins compris dans ce que l'Apôtre appelle l'esprit de J. C. Car avoir son esprit, c'est penser comme lui : c'est vouloir ce qu'il veut : c'est se plaire dans les mêmes choses : c'est agir par les mêmes vûes & par les mêmes motifs : c'est obéir comme il a obéi. c'est souffrir comme il a souffert : c'est dépendre en tout de sa direction, de son influence, de son inspiration secrète, de la vie intérieure qu'il communique à ceux qui sont véritablement enfans de Dieu.

3. Ceux qui le sont, dit saint Paul, sont poussés & conduits par l'esprit de Dieu, qui est le même que celui de J. C. *quicumque spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.* Ce divin esprit qui est comme leur ame, les applique à tout le bien qu'ils doivent faire. Il ne se contente pas de leur en donner la connoissance par sa lumière, mais il le leur fait accomplir par l'amour qu'il leur inspire. Il fait

*Rom. 8. 14*

## 312 Explication des Passages

CHAP. VIII.

Heb. 13. 21.

lui-même dans eux ce qu'il approuve & ce qu'il leur commande, selon cette autre parole de saint Paul aux Hebreux : *aptet vos in omni bono, ut faciatis ejus voluntatem, faciens in vobis quod placeat coram se.* Et en les poussant à toutes les saintes actions, qui sont pour eux des devoirs, il les rend dignes de l'auguste qualité d'enfans de Dieu, ne permettant pas que leurs tenebres & leur faiblesse naturelle les fassent sortir du sentier de la justice, où il leur tient lieu de guide & de protecteur. *Quicumque spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.*

2. Cor. 13. 5.

4. L'esprit de Dieu est le même que celui de J. C. comme je l'ai déjà observé, & comme il est aisé de le prouver par l'Ecriture : & l'esprit de J. C. n'est point différent de J. C. même. C'est pour cela que l'Apôtre parle ainsi aux Corinthiens : „ Examinez-vous vous-mêmes pour reconnoître si vous êtes dans la foi. Epreuvez-vous vous-mêmes : ne connoissez-vous pas, en vous connoissant vous-mêmes, que J. C. est en vous ? Si ce n'est peut-être que vous eussiez perdu votre prix & votre valeur. „ C'est avoir J. C. dans le cœur que d'avoir son esprit. Mais à quelles marques peut-on connoître que J. C. est dans le cœur ? C'est en examinant si l'on agit par la foi, si c'est par la lumière qu'on se conduit, si c'est elle qui est le principe de tout ce qu'on fait : *vos ipsos tentate, si estis in fide.* C'est en sondant son propre cœur, en tâchant d'en penetrer le fond, d'en discerner les motifs, de distinguer ce qui l'afflige, ou le console ; en examinant ce qui domine en lui, ce qui y persevere, ce qui en fixe l'inconstance & l'inquiétude : *ipsi vos*

probate. C'est en comparant ce qu'on pense , ce qu'on desire , ce qu'on évite , ce qu'on cherche , avec les idées qu'on a de la sainteté de J. C. & avec ce qui nous en est révélé dans l'Evangile : *an non cognoscitis vos metipsos , quia Jesus Christus in vobis est ?* Ces marques ne vous rassurent pas pleinement : car le fond du cœur demeure toujours inconnu : & Dieu seul en est le juge. Mais quand elles sont réunies , & qu'elles concourent toutes à rendre un témoignage favorable à notre foi , à la droiture de notre cœur , à la présence de J. C. à la conformité que nous avons avec lui ; elles calment nos inquietudes , & sans bannir tout-à-fait nos doutes & nos craintes , elles nous font goûter une paix qui en surmonte le sentiment. Mais quand ces preuves nous manquent , & que nous en avons de contraires , nous avons un juste sujet de craindre que nous n'aions perdu notre prix & notre valeur : *nisi forte reprobi estis*. C'est-à-dire , que l'esprit de J. C. ne nous anime plus ; que J. C. lui-même ne soit plus en nous : & qu'au lieu de vivre de lui , & pour lui , nous n'aions résuscité l'amour propre , & l'orgueil qu'il avoit fait mourir en mourant pour nous sur la croix.



§. 6. *Quand saint Paul a dit qu'il a été crucifié avec JESUS CHRIST, & que c'est JESUS-CHRIST qui vit en lui, il a parlé en notre nom. Vivre pour JESUS-CHRIST c'est la définition de la vie chrétienne. Comment l'Apôtre accomplissoit en sa chair ce qui restoit à souffrir à JESUS-CHRIST. Comment les vrais chrétiens peuvent à proportion faire ce que faisoit saint Paul.*

1. A V A N T que toutes les veritez qui ont été expliquées dans leur ordre naturel, fussent éclaircies & que leur étroite union eût été démontrée, nous n'aurions pû croire que saint Paul parloit en notre nom, lorsqu'il *Gal. 2. 20.* disoit aux Galates : » J'ai été crucifié avec » J. C. & quoique je vive, ce n'est plus moi » qui vis, mais c'est J. C. qui vit en moi ; » & si je vis maintenant dans ce corps mortel, » j'y vis en la foi du Fils de Dieu qui m'a » aimé, & qui s'est livré lui-même à la mort » pour moi. » Mais il est évident désormais que ces paroles nous regardent tous, quoiqu'elles aient eu leur accomplissement dans saint Paul d'une maniere plus parfaite que dans les autres fideles. Car nous avons tous été crucifiez avec J. C. nous sommes tous le prix de son sang : nous sommes tous dans l'obligation de vivre pour lui : nous devons tous être animez de son esprit : c'est lui-même qui doit vivre en nous ; & tout l'espace de notre vie mortelle doit être moins l'expression, que la continuation de sa vie.

2. Il n'y a aucun de nous qui ne doive dire : l'amour de J. C. me presse : car si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts. Il

Il n'y a par conséquent aucun de nous qui ne  
doive ajouter : si donc vous me voyez vivant,  
ce n'est plus moi qui vis, *vivo ego, jam  
non ego*. J'ai laissé le vieil homme à la croix  
de J. C. je ne suis plus ce que j'étais : je ne suis  
plus ni moi ni à moi : c'est J. C. qui m'a ren-  
du une créature nouvelle : c'est dans la resur-  
rection que j'ai trouvé la vie : c'est de lui que  
je tiens celle que j'ai : *vixit vero in me Chri-  
stus*. Selon l'extérieur, j'agis, ce semble,  
comme les autres hommes. Je travaille, je  
parle : j'écris : toutes mes actions & tous mes  
desseins paroissent ne dépendre que de moi  
& de ma liberté, mais le principe secret de  
tous mes mouvemens, est la foi en J. C. Je  
suis à son égard dans une continuelle dépen-  
dante : je le consulte sur tout. Je l'ai tou-  
jours présent à mon esprit comme mon mo-  
dèle & ma règle : je reçois à chaque instant  
son inspiration & la vie : *quod autem nunc  
vivo in carne, in fide vivo filii Dei*. Et je  
m'oublierois mille fois plutôt, que d'oublier  
qu'il m'a aimé jusqu'à se livrer pour moi,  
non seulement à la mort, mais à celle que  
j'avois méritée, c'est-à-dire, à une mort éga-  
lement honteuse & cruelle : *dilexit me, &  
tradidit semetipsum pro me*.

3. » J'ai une ferme espérance, disoit le *Philip. 1. 20*  
» même Apôtre, aux Philippiens, que J. C. 21.  
» sera encore maintenant, comme toujours,  
» glorifié dans mon corps, soit par ma vie,  
» soit par ma mort. Car J. C. est ma vie, &  
» la mort m'est un gain. » Plusieurs enten-  
dent ces dernières paroles : J. C. est ma vie :  
& la mort m'est un gain : comme ayant un  
même sens, & se rapportant à un même ob-  
jet, qui est le desir d'être uni à J. C. & par

consequent d'être délivré des liens du corps qui sont un obstacle à cette union. Mais cette interprétation, quoiqu'elle renferme une vérité certaine, ne paroît conforme ni au texte, ni au dessein de saint Paul. Cet Apôtre qui étoit alors prisonnier, & qui étoit exposé à un danger continuel de perdre sa vie par la fermeté, & par l'indiscrétion de ceux qui par un esprit de pique & de jalousie, annonçoient l'Evangile d'une manière propre à redoubler l'attention des persécuteurs contre lui : cet Apôtre, dis-je, se trouvant entre la vie & la mort, & ne sçachant pas précisément à quoi se termineroit sa captivité, dit, qu'au milieu de ce doute, il y a une chose dont il est pleinement certain par la confiance qu'il a en J. C. & que cette chose dont il se tient assuré, est que J. C. sera glorifié, soit par sa vie, soit par sa mort : parce que s'il vit, il ne vivra que pour J. C. & que s'il meurt la mort sera un gain pour lui. *In omni fiducia, sicut semper, & nunc magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem ; mihi enim vivere Christus est, & mori lucrum.* Où il est visible que saint Paul oppose ces deux choses, de vivre pour J. C. ou de mourir pour ses propres intérêts, bien loin de les regarder comme liées, & comme dépendantes l'une de l'autre. Et cela paroît encore plus évident par la suite : car l'Apôtre ajoute aussi tôt : » Que si je demeure plus » long-tems dans ce corps mortel, je tirerai » du fruit de mon travail : ainsi je ne sçai » que choisir. Je me trouve pressé des deux » côtes : car d'une part je desire d'être déli- » vré des liens du corps, & d'être avec J. C. » ce qui est sans comparaison le meilleur pour



» moi : voilà l'explication de ces mots : *et*  
 » *mors lucrum*. Et de l'autre il est plus utile  
 » pour votre bien que je demeure encore en  
 » cette vie, (pour y continuer l'ouvrage de  
 » J. C.) Voilà l'explication de ces paroles :  
*mibi vivere Christus est.*

4. Comme ces paroles sont d'un grand  
 prix, à cause du sens profond qu'elles ren-  
 ferment, il a été nécessaire d'écarter le sens  
 étranger qui l'obscurcissoit : mais maintenant  
 qu'il n'est plus douteux, considérons avec  
 une attention pleine de religion & de foi,  
 cette courte définition de la vie chrétienne :  
*mibi vivere Christus est.* » Si je vis c'est pour  
 » J. C. que je vis. Je ne vis que pour lui  
 » plaire & pour lui obéir. Je ne vis que pour  
 » continuer son ouvrage. Je ne vis que pour  
 » faire durer sa vie, pour donner de l'éten-  
 » due à ses soins, à sa charité, à ses souf-  
 » frances pour son Eglise, pour accomplir  
 » ce qu'il n'a pas dû faire par lui-même, &  
 » ce qu'il a voulu que ses disciples, selon  
 » leur ministère, leurs talens, leur voca-  
 » tion, ajoutassent à ses prédications, à ses  
 » travaux, à ses ignominies, à ses contra-  
 » dictions, à ses épreuves, pour l'établisse-  
 » ment de son regne. » C'est ce que saint  
 » Paul dit lui-même en termes formels : . Je  
 » me réjouis, dit il aux Colossiens, des maux  
 » que je souffre pour vous, & j'accomplis  
 » dans ma chair ce qui reste à souffrir à J. C.  
 » en souffrant moi-même pour son corps qui  
 » est l'Eglise.

5. L'Apôtre étoit infiniment éloigné de  
 penser qu'il manquât quelque chose aux souf-  
 frances personnelles de J. C. à l'intégrité &  
 à la perfection de son sacrifice, à l'entière

& surabondante reconciliation qu'il nous avoit meritée en mourant pour nous sur la croix. Il étoit par conséquent infiniment éloigné de croire qu'il pût ajouter quelque chose à ses souffrances qui en augmentât le mérite. Il sçavoit qu'il n'étoit qu'un ministre extérieur, semblable à celui qui plante & qui arrose ; & qu'il n'étoit capable d'aucun succès que par la grace de J. C. Mais il regardoit son ministère comme un supplément à celui dont J. C. n'avoit pas dû se charger : & il consideroit les travaux dont son ministère étoit accompagné, comme faisant partie de ceux de J. C. parce que c'étoit J. C. qui en étoit le motif, le principe, la fin ; & parce que lui-même vivant en son Apôtre, achevoit par lui ce qu'il avoit commencé pendant qu'il étoit sur la terre.

6. Il en est ainsi à proportion de tous les chrétiens qui sont dignes de ce nom. Lorsqu'ils souffrent, ils accomplissent ce qui manque aux souffrances de J. C. Lorsqu'ils travaillent, ils continuent & ils perfectionnent ses travaux. Lorsqu'ils parlent, qu'ils enseignent, qu'ils rendent à leurs freres quelques services, ils achevent comme membres de J. C. ce qu'il avoit commencé comme leur chef ; ou plutôt lui-même comme chef, accomplit dans eux ce qui manque à la perfection du corps, qui s'accroît tous les jours par l'influence de la tête. C'est dans ce sens que saint Pierre ne craint point de tomber dans l'exageration, en adressant à tous les fidèles ces admirables paroles : » Si quelqu'un parle, dit-il, que ce » soit comme Dieu parlant par sa bouche. » Si quelqu'un est dans quelque ministère, » qu'il y serve, comme n'agissant que par la

*Ephes. 2. 19.*

« vertu que Dieu donne, afin qu'en tout ce  
 « que vous faites Dieu soit glorifié par J. C. »  
 Quelle expression ! Si quelqu'un parle que ce  
 soit comme Dieu parlant par la bouche : *si*  
*quis loquitur quasi sermones Dei* : mais expres-  
 sion très-exacte & qui réunit en peu de mots  
 tout ce que nous avons appris de saint Paul.  
 Toutes nos actions sont à Dieu, puisque  
 tout ce que nous sommes est à lui. Mais nos  
 actions ne sont point véritablement à Dieu,  
 si ce n'est pas lui qui les fait en nous, & si  
 son esprit n'en est pas le principe : & alors  
 c'est Dieu même qui agit en nous par J. C.  
 C'est lui qui parle, quand nous le faisons ;  
 c'est lui qui est utile à nos frères quand nous  
 les servons : c'est lui qui nous communique  
 tout ce que nous avons, qui nous en donne  
 l'usage, qui le benit par le succès, qui s'en  
 réserve la gloire, & qui nous conserve le fruit  
 de tout ce que nous faisons, en nous rendant  
 humbles & reconnoissans : *ut in omnibus ho-*  
*norificetur Deus per Jesum Christum cui est*  
*gloria & imperium in sacula seculorum.*  
*Amen.*

1. Pet. 4. 11

§. 7. Se conduire d'une manière digne de  
 Dieu, c'est l'obligation de tous les chrétiens :  
 connoître la volonté de Dieu, tâcher de  
 lui plaire en toutes choses, faire honneur  
 par ses actions à la doctrine de JESUS-  
 CHRIST, c'est se conduire d'une manière  
 digne de Dieu.

1. On comprend desormais ce que signi-  
 fient diverses exhortations de saint Paul, où  
 il ne se contente pas de nous porter au bien,  
 & de nous inspirer du zèle pour la vertu,

1. *Theff.* 2. 1.  
 12.

mais où il veut que le bien que nous faisons soit digne de Dieu : » Vous sçavez , dit-il » aux Theſſaloniens, que je me ſuis conduit » envers chacun de vous comme un pere en- » vers ſes enfans : vous exhortant , vous con- » ſolant , & vous conjurant de vous conduire » d'une maniere digne de Dieu , qui vous a » appellez à ſon royaume & à ſa gloire. » Tout eſt renfermé dans ces deux mots , *digné Deo*. Mais prenons garde qu'il ne s'agit pas d'une action particuliere , plus ſainte & plus divine que les autres , mais de toute la conduite , & de toute la vie : *ut ambuletis dignè Deo*. Obſervons auſſi que c'eſt à tous les fidèles ; & non aux ſeuls Evêques & aux ſeuls Prêtres que l'Apôtre propoſe une telle perfection ; & qu'il faut bien qu'il y ait pour tous une obligation d'y tendre , quoique tous n'y arrivent pas également , puisſque ſaint Paul emploie les exhortations les plus vives & les plus tendres , & les conjurations les plus preſſantes pour y porter tout le monde : *deprecantes vos & conſolantes teſtificati ſumus ut ambuletis dignè Deo*.

2. Une telle perfection , bien loin de n'être qu'une idée plus éclatante que ſolide , eſt une ſuite naturelle de ce que nous ne ſommes pas à nous , mais à J. C. qui vit en nous , qui nous anime par ſon eſprit , & qui fait en nous par ſa grace tout le bien que nous faiſons , agiſſant au lieu de nous , ſans rendre inutile notre liberté , mais en nous faiſant agir d'une maniere digne de lui , & en devenant la lumière , le guide , & le libérateur de notre liberté. » Nous ne ceſſons » point , dit ſaint Paul aux Coloffiens , de » prier pour vous , & de demander à Dieu qu'il

*Coloſ.* 1. 9. &  
 10.

« qu'il vous remplisse de la connoissance de sa  
 « volonté, en vous donnant toute la sagesse  
 « & toute l'intelligence spirituelle, afin que  
 « vous vous conduisiez d'une maniere digne  
 « de Dieu, tâchant de lui plaire en toutes  
 « choses. » Sur quoi l'on doit remarquer,  
 comme on l'a déjà fait, que saint Paul parle  
 à tous les fidèles sans distinction; & que c'est  
 de toute leur conduite, & non de quelques  
 actions particulieres qu'il exige qu'elle soit  
 digne de Dieu: mais outre ces observations  
 generales, nous en devons faire deux autres  
 très-importantes. La premiere, que pour se  
 conduire d'une maniere digne de Dieu, il faut  
 être bien instruit de sa volonté, & avoir reçu  
 de lui toute la sagesse & toute l'intelligence  
 spirituelle qui est necessaire pour nous mani-  
 fester ses volontez & ses desseins: parce qu'au-  
 trement nous ne connoissons point la perfec-  
 tion qu'il exige de nous, ou pour les devoirs,  
 ou pour la maniere de les remplir: *Orantes*  
*& postulantes ut impleamini cognitione vo-*  
*luntatis, in omni sapientia & intellectu spi-*  
*rituali, ut ambuletis dignè Deo.* La seconde  
 observation, est que pour se conduire d'une  
 maniere digne de Dieu, il faut tâcher de lui  
 plaire en toutes choses, *per omnia placentes*:  
 ce qui ne renferme pas seulement tous les  
 tems, tous les lieux, & tous les exercices:  
 mais qui ajoute à la pieté & à la vertu un de-  
 sir secret & sincere d'arriver jusqu'au degré  
 que Dieu approuve, & jusqu'à l'accomplisse-  
 ment parfait de sa volonté, comme l'Apôtre  
 l'explique aussi-tôt. » Tâchant de lui plaire  
 « en toutes choses, portant des fruits de tou-  
 « tes sortes de bonnes œuvres, croissant en  
 « la connoissance de Dieu, étant fortifiez en



## § 22 Explication des Passages

Colos. 10. 11.  
12.

» tout par la puissance de sa gloire , ayant en  
 » toute stencontres une patience & une dou-  
 » ceur perseverante, accompagnée de joie: ren-  
 » dant graces à Dieu le Pere , qui en nous  
 » éclairant de sa lumiere , nous a rendu di-  
 » gnes d'avoir part au sort & à l'heritage des  
 » Saints. » Ce seroit affoiblir ces divines pa-  
 roles , que de les vouloir expliquer. Je sup-  
 plie seulement ceux qui sont assez heureux  
 pour en vouloir pénétrer le sens , d'être at-  
 tentifs à ces expressions pleines de force & qui  
 exigent tout : *Per omnia placentes : In omnib.  
 opere bono fructificantes : in omni virtute con-*  
*fortati : in omni patientia & longanimitate.*

Ibid. 27.

3. C'est en ce sens que ce grand Apôtre  
 vouloit qu'on se conduisît d'une maniere di-  
 gne de l'Evangile : *Digne*, disoit-il aux Phi-  
 lippiens, *Evangelio Christi conversamini.*  
 Car J. C. & sa doctrine ont une liaison neces-  
 saire : & l'on ne peut vivre d'une maniere di-  
 gne de J. C. qu'en vivant d'une maniere aussi  
 pure & aussi sainte que celle qu'il nous ordon-  
 ne par l'Evangile ; autrement l'Evangile pa-  
 roît une loi excessive, ou arbitraire, ou de  
 simple spéculation, puisqu'il y a tant de dif-  
 férence entre la sainteté de ses regles, & la  
 vertu de ceux à qui elles sont prescrites. Il faut  
 pour conserver à l'Evangile sa dignité, ne  
 pas le dégrader par nos faiblesses. Il faut mê-  
 me pour conserver à J. C. la gloire qui lui est  
 due, en qualité de Législateur, montrer par  
 nos actions combien sa loi est pleine de sagesse  
 & d'équité : combien elle est conforme à nos  
 devoirs, à nos besoins, à nos véritables in-  
 téréts : combien par sa grace elle est aimable  
 & facile : combien elle est propre à relever  
 l'homme de la bassesse, à le guérir de ses ma-



ladies, à le conduire par une sublime vertu à la perfection à laquelle il est appelé. C'est ainsi que saint Paul vouloit que tous les chrétiens, & en particulier les serviteurs & les esclaves, dont la condition paroît si humiliante, fissent honneur à l'Evangile & à la doctrine de J. C. par les vertus de leur état : *Ut doctrinam Salvatoris nostri Dei ornent in omnibus* : c'est-à-dire, qu'ils fissent respecter par leur conduite une doctrine qui les avoit rendu si fideles, si obéissans, si modestes, si patients, si spirituels, si supérieurs à leur condition, & à la premiere éducation qu'ils avoient reçue.

Tit. 2. 10.

§. 8. Dans la condition la plus basse, avec les talens les plus bornés, on peut se conduire d'une maniere digne de Dieu. La perfection est de tous les états : il y a des dispositions intérieures, nécessaires pour y atteindre : il faut les demander avec humilité, & les attendre avec patience.

1. C'est que nous venons d'entendre par rapport aux serviteurs, qui dans le tems de saint Paul, étoient presque tous esclaves, nous apprend que la perfection la plus éminente ne consiste pas à faire de grandes actions, qui soient telles selon l'opinion des hommes, mais à les faire d'une maniere qui soit digne de J. C. Il ne faut pour cela ni changer d'état & de condition, ni désirer de grands talens, ni sortir de l'obscurité où Dieu nous a fait naître. L'Evangile ne déplace personne : il conserve l'ordre, au lieu de le troubler, & il ne fait qu'ajouter à ce qui a été réglé par la providence, la grace d'en faire

### 324. Explication des Passages.

CHAP. VIII. un saint usage. » Que chacun, dit saint Paul,

» demeure dans l'état où il étoit quand Dieu

1. Cor. 7. 20. n'a appelé. C'est, dit-il encore, ce que

» j'ordonne dans toutes les Eglises comme une

Ibid. v. 17. » règle constante & générale. » Et cette règle

10. 24. lui paroît si essentielle, qu'il la repete jus-

qu'à trois fois dans un même chapitre. Il la

porte même si loin, qu'il conseille à un es-

clave de préférer la servitude à la liberté, si

la foi en J. C. l'a trouvé esclave, parce qu'il

est alors l'affranchi de J. C. & qu'il n'est es-

clave que pour le dehors. » Si vous avez été

» appelé à la foi étant esclave, ne vous en

» mettez point en peine, (ce sont les termes

» de l'Apôtre : ) mais quand même vous pour-

» riez devenir libre, \* regardez cette condi-

» tion d'esclave comme vous étant plus utile.

» Car celui qui étant esclave est appelé au

» service du Seigneur, devient affranchi du

» Seigneur : comme celui qui est appelé étant

» libre, devient l'esclave de J. C. - On sait

néanmoins combien la condition des esclaves

étoit dure, principalement sous des maîtres

infidèles : à quels dangers elle étoit exposée

dans des maisons pleines d'idoles, souillées

par des sacrifices impies, & remplies de cho-

ses indécentes & scandaleuses : & combien par

conséquent on devoit regarder comme pré-

cieux tout moyen légitime de se mettre en

liberté.

\* C'est, j'ajoute, le véritable sens de ces paroles : *Sed est propter gloriam Dei, magis utere* : comme S. Chrysostome l'a expliqué, & comme la suite du raisonnement le démontre. Il est vrai que S. Paul dit dans le v. 23.

*Nolite fieri servi hominum.* Mais il n'est pas contraire à lui-même : & il condamne seulement les engagements arbitraires, & non celui de la nécessité ou de la

Mais saint Paul en jugeoit autrement, & il croioit que si tous ces obstacles n'avoient pas empêché un esclave de devenir sincèrement chrétien, ils n'empêcheroient pas non plus qu'il ne persévérât jusqu'à une haute perfection : au lieu que l'amour de la liberté lui étoit suspect, & qu'il craignoit qu'en faisant de l'humiliation, on ne s'éloignât de l'humilité.

2. Le caractère de la piété chrétienne, qui est la seule véritable, est de ne dépendre d'aucune condition, de n'être attaché à aucun emploi, de n'être lié à aucune profession extérieure, quelque éminente qu'elle puisse être. Il y en a qui exigent plus de sainteté & de perfection, que les autres : mais il n'y en a aucune qui donne droit à cette perfection, ni qui puisse la communiquer par elle même : & au contraire il n'y en a aucune quelque basse & méprisable qu'elle paroisse, qui ne soit capable de la plus sublime vertu. Il y a bien loin de l'Episcopat à la condition d'un artisan, d'un homme sans lettres, d'un serviteur réduit au plus bas ministère : mais cette distance n'est qu'extérieure. La piété peut raprocher ces états si éloignés. Elle peut être égale dans l'Evêque & le serviteur. Elle peut être plus pure & plus parfaite dans celui ci que dans l'autre. Les rangs en cette vie ne sont souvent que provisionnels. La charité est de tous les ordres. La bonne conscience ne dépend que de la grâce de J. C. & cette grâce est souverainement libre.

3. Quoique ces vérités soient très connues, & qu'elles soient évidentes par elles-mêmes, nous ne laissons pas de les obscurcir par des préjugés dont la source n'est pas assez approfondie.

die. Comme nous sommes pleins de besoins ; nous n'estimons les services qu'on nous rend, qu'à proportion du fruit que nous en tirons. Les uns, selon cette règle, nous paroissent legers, & les autres importants. Il y en a qui nous intéressent vivement, & d'autres qui nous sont presque indifferens : & comme les personnes foibles, sans crédit & sans bien, ne scauroient nous en rendre que de très-communs, nous nous accoutumons à les regarder, comme étant à peu près à l'égard de Dieu, ce qu'elles sont par rapport à nous. Nous jugeons de leur mérite réel par leurs talens, & de leur vertu par leur état. Nous oublions que Dieu n'a aucun besoin ; que nous lui sommes tous inutiles : que nos services à son égard sont des devoirs dont nous recevons tout le fruit : que nous ne pouvons lui rien offrir que nous n'aions reçu de sa bonté : que c'est sa grace qui met le prix à toutes nos actions ; que la seule difference qui soit entre elles, vient de l'influence plus ou moins grande de son amour : que cet amour peut être très-grand & très-parfait dans un homme privé de tout les organes des sens, & n'aiane de libre que l'esprit & le cœur : & que cet amour consiste principalement dans la soumission à la volonté de Dieu, qui est la règle de notre justice, & qu'il la fait consister, non dans la grandeur de ce qu'il nous commande, mais dans la perfection de notre obéissance ; car il faut bien se souvenir que c'est sa volonté qui fait tout le prix & tout le mérite de tout ce qu'il nous ordonne : & que par rapport à lui rien n'est grand, s'il ne le commande pas, & rien n'est petit s'il le commande.



4 Il ne faut donc pas que des personnes éclairées cherchent la perfection par des voies détournées, en s'efforçant d'atteindre à ce qui n'est pas de leur état : puisque cette perfection peut & doit se trouver dans les occupations les plus simples, & en apparence les plus obscures de leur condition & de leur emploi. Et il faut encore moins que ces personnes se mettent à la torture & à la gêne, pour appeler à vive force les dispositions intérieures qui doivent accompagner leurs actions, & pour les faire entrer par une espèce d'effort dans leur esprit & dans leur cœur. Elles doivent invoquer l'esprit de Dieu, & se souvenir que c'est par cet esprit qu'elles sont unies à J. C. qu'elles agissent en son nom, & qu'elles en contiennent les actions & la vie. Mais elles ne doivent pas oublier, que l'esprit de grace & de liberté souffle où il veut, sans qu'on puisse, lors même qu'on entend la voix, découvrir ni d'où il vient, ni où il va : qu'il est le maître de ses dons, que l'effort & la contention, qui prétendent suppléer à ce qu'il ne fait pas, ou le forcer à prévenir les momens qu'il s'est réservés, ne sont propres qu'à retarder sa venue, & qu'il n'y a qu'une fidélité extérieure à ses devoirs, jointe à une humble patience au dedans, qui soit capable de la hâter. Il ne faut pas séparer ces deux choses. C'est tenter Dieu, que d'omettre des devoirs certains, sous prétexte d'attendre l'inspiration secrète pour s'en bien acquitter : & c'est tomber dans une observance Judaïque de la lettre, que de se contenter du simple devoir extérieur, sans y joindre le gémissement & la prière qui sont l'invitation de l'esprit.

Joan. 3. 8.

§. 3. *Parce que nous sommes à Dieu, c'est sa volonté qui met le prix à nos actions. Les plus grandes choses ne sont d'aucun mérite, quand elles ne sont pas dans l'ordre de sa providence.*

1. *C'est que nous venons de dire, que c'est la volonté de Dieu qui met le prix à tout ce que nous faisons, & qu'il n'y a rien de grand, ni de petit, que par rapport à elle, est une suite nécessaire de cette grande vérité que nous examinons depuis long tems : Non estis vestri : vous n'êtes point à vous : car il est évident que puisque nous sommes à Dieu par J. C., c'est à lui à régler tout ce que nous faisons : à disposer de notre tems, de nos talens, de notre liberté : à nous prescrire l'usage que nous devons faire de tout ce qui est à lui : & que c'est une folle témérité que de prétendre faire quelque chose de mieux & de plus important pour son service, en omettant ce qu'il commande, pour lui offrir ce qu'il ne commande pas, mais qui nous paroît plus parfait & plus digne de lui.*

2. *Mais si les grandes choses, & celles qui paroissent les plus sérieuses & les plus importantes, sont rejetées de Dieu lorsqu'elles ne sont pas dans son ordre, que faut-il penser de tant d'occupations frivoles, de tant de vains amusemens, de tant de stériles adresses, de tant de moyens de perdre le tems en paroissant l'employer, dont plusieurs personnes, non-seulement du siècle, mais du nombre même de celles qui sont consacrées au Seigneur, font si peu de scrupule ? Quel moyen d'excuser ce qui ne sert qu'à la vanité,*



qu'au luxe , qu'à une vaine parure ? Quelle dignité peut-on trouver dans des talents inutiles , dans des perfections dont le néant est l'objet , & que le monde même , tout corrompu qu'il est , regarde avec mépris ? Qui peut justifier une vie ou regner l'inconstance & le caprice , où l'inclination & le dégoût sont les motifs ordinaires de ce qu'on fait , & de ce qu'on ne fait pas ; où l'on ne consulte que son-même & sa liberté , pour choisir ce qu'on veut , ou pour l'abandonner ? Quel mérite peut-il y avoir dans des lectures dont la curiosité est le motif : dans des études dont l'orgueil est le principe , dans des travaux dont on s'établit la fin , sans penser même qu'il soit nécessaire d'aller plus loin.

3. Combien réformerait-on d'abus ; combien déciderait-on de doutes en matière de morale , si l'on consacrait comme il faut cette règle : Vous n'êtes point à vous ? Combien les hommes de tout état & de toute condition auroient ils honte d'une vie , je ne dis pas criminelle , ni même oisive , mais chargée d'occupations & de devoirs , s'il la bornoient à eux mêmes , à leur famille , au bien public purement temporel , sans se souvenir qu'ils ont été achetés d'un grand prix , & que ce prix inestimable est le sang de J. C. ? Quelle confusion en effet n'est-ce point pour nous de devoir tout à J. C. , & de lui tout refuser ; de nous séparer presque en tout de la religion & de la foi ; de rougir presque d'être chrétien ; de n'en faire les actions que dans le temple & dans certains jours ; de croire avoir tout fait , quand nous agissons par des vûes sages & raisonnables , sans y ajouter aucun motif supérieur ; & de nous conduire avec

autant d'indépendance à l'égard de J. C., que s'il étoit pour nous un Dieu étranger, ou que nous fussions à son égard un peuple inconnu.

§. 10. *On doit rapporter ses actions à Dieu. La charité porte continuellement à lui avec plaisir & sans contrainte : on ne peut lui plaire par le seul usage de la raison, sans aucun rapport à la foi. Injustice de ceux qui sur ce sujet, aiment mieux être philosophes que chrétiens.*

1. *MAIS*, dira-t-on, c'est une étrange gêne que celle d'avoir toujours l'esprit tendu, & d'être obligé de regarder toujours au-dessus de soi, pour ajouter à une action, qui est juste par elle même, un certain degré de mérite qu'on fait dépendre de la foi ? N'est-ce pas assez qu'on évite ce qui est criminel ? Faut-il toujours agir par un motif supérieur à la raison ? Est-il même possible de consulter toujours sévèrement la raison dans un si grand nombre d'actions indifférentes, abandonnées à notre liberté ? La vie ne deviendrait-elle pas insupportable, si l'on ne se réservait des temps pour respirer, sans avoir d'autre vûe en cela que de revenir à soi-même, & que de se délasser en oubliant tout ce qui nous tireroit de ce doux repos ? N'exagère-t-on point, en voulant que Dieu soit la fin de tout, qu'il soit non-seulement le témoin, mais le Juge sévère de tout, & que les plus petits détails l'occupent autant que les actions les plus importantes ? Enfin, est-ce une perfection dont la faiblesse humaine soit capable ; que d'agir toujours par des vûes si

sublimes, & même si divines, qu'on puisse dire avec vérité qu'on agit au nom de J. C. & d'une manière digne de Dieu.

2. Avant que de répondre à ces questions multipliées à dessein, & capables, étant même prises séparément, de faire impression sur l'esprit de plusieurs, je demande qu'on écoute l'Apologiste du Paganisme dans le sçavant Dialogue de Minutius Felix, & qu'on examine avec lui l'une des principales difficultés qui l'empêchoient de se faire chrétien.

\* Ceux qui le sont, disoit-il, prétendent que leur Dieu, qu'ils ne sçauroient néanmoins ni montrer, ni voir, est attentif à examiner les mœurs, les actions & les passions de tous, & leurs pensées même les plus secrètes. Ils se le figurent ainsi, comme allant par-tout, comme voulant être présent à tout : comme importun, inquiet, curieux jusqu'à l'excès ; n'acceptant aucune action dont il ne veuille être le témoin ; prétendant que l'entrée de tous les lieux lui soit ouverte, & y pénétrant quand il le veut ; & ils ne considèrent pas que ce détail ne peut convenir à un Dieu occupé du gouvernement de l'univers, & distrait à l'égard des particuliers par le soin général, ou distrait à l'égard du soin général.

\* *Deum illum sum, quem nec ostendere possunt ( Christiani ) nec videre, in omnium mores ; actus omnium, verba denique & occultas cogitationes diligenter inquirere : discurrentem scilicet, atque ubique presentem ; mole-*

*quietum, impudenter, etiam curiosum : si quidem astat factis omnibus, locis omnibus interest : cum nec singulis inservire possit per universa distractus : nec universis sufficere, in singulis occupatus. Minut. Fel. pag. 413. tom. 9. Bibl. PP. edit. Paris.*

### 332 Explication des Passages

CHAP. VIII.

» par l'attention aux particuliers. » En met-  
tant à part ce qui étoit un effet des téné-  
bres du paganisme, où l'on avoit de si basses  
idées de la divinité ; ne reconnoît-on pas dans  
le discours de cet infidèle les principales diffi-  
cultez qui viennent de m'être objectées ? Et  
si ceux qui me les ont faites, avoient eu à  
défendre la religion chrétienne, n'auroient-  
ils pas dû répondre qu'elles étoient sans fon-  
dement ; que le Dieu adoré par les Chrétiens  
étoit très éloigné de l'attention & de l'exac-  
titude qu'on lui attribuoit, & qu'il y avoit  
beaucoup de choses dans la vie des hommes,  
auxquelles il ne prenoit aucun intérêt, & où  
il ne trouvoit pas mauvais qu'il fut oublié ?

3. Mais ce n'est pas ainsi que répond  
l'Apologiste de la Religion chrétienne :

» Le Dieu, dit-il, que nous adorons est  
» par tout, & non seulement il est près de  
» nous, mais il est même au dedans de nous.  
» Les ténèbres lui sont connues comme la  
» lumière. Il est présent à nos pensées les  
» plus secrètes, qu'on peut regarder comme  
» un autre espèce de ténèbres. Non seulement  
» nous vivons en sa présence, mais c'est avec  
» lui-même, pour ainsi dire, que nous vi-  
» vons . . . . L'univers entier est son temple ;  
» & ce n'est pas seulement sous ses yeux, mais  
» dans son sein même que nous vivons. »  
*Non tantum sub illo agimus, sed cum illo,  
ut ita dixerim, vivimus . . . . Deo una do-*

<p>* Ubique non tantum nobis proximus (Deus) sed a se, ut est . . . . tenebras inter, &amp; interest cogitatio nibus nostris, quasi aliter tenebras. Non tantum sub illo agimus, sed cum illo,</p>	<p>ut ita dixerim, vivi- mus . . . Deo una domus est mundus hic totus. Non solum in oculis ejus, sed &amp; in sinu vivimus. Mittur. Part. pag. 419.</p>
--	---



*mus est mundus hic totus. Non solum in oculis eius, sed & in sensu vivimus.* Ainsi l'Apologiste de la religion chrétienne ratifie ce qu'on lui avoit objecté. Il y ajoute même en disant que Dieu est dans nous, que nous vivons avec lui, que nous vivons dans son sein, & que ce qu'il y a de plus secret dans nos pensées lui est parfaitement connu. Il met sa gloire & le bonheur des Chrétiens dans ce que l'infidélité regardoit comme une servitude & une gêne; & en cela il ne parle pas en son nom, mais au nom de tous les Chrétiens, dont il défend la religion, & il est humiliant pour ceux qui pensent autrement de n'avoir pour eux que l'Apologiste du paganisme.

4. Ce qui les trompe, est de considérer comme une gêne ce qui est une suite naturelle de la charité. Ce seroit lui faire violence que de lui interdire le souvenir de ce qu'elle aime, ou que de ne le lui permettre que pour des tems & des momens reglez. L'amour est la vie du cœur, & l'on ne peut pas commander au cœur de ne vivre que par intervalles. C'est le mouvement qui le console, & il ne craint que le repos. Il n'a pas besoin qu'on l'exerce d'anner, ni qu'on emploie l'artifice ou la méthode pour le porter à penser à son objet; mais c'est de lui au contraire que viennent les pensées qui occupent l'esprit. C'est lui qui en est la source, & c'est lui qui tourne toute l'attention de l'ame vers l'unique chose qu'il désire comme son bien & son bonheur. Il est vrai que lorsque la charité n'est pas dans le cœur, ou qu'elle y est très-foible & très-combattue, l'amour injuste qui domine alors, regarde comme une servitude &

CHAP. VIII. comme un pénible devoir de penser à ce qu'il n'aime pas, & à ce qui condamne tout ce qu'il aime. Mais un chrétien en cet état ne l'est que par la foi, ou par un commencement d'amour trop foible pour le changer; & il n'est pas étonnant qu'il soit contrainct & gêné par ce qui console les autres.

5. Quand l'amour de Dieu aura prévalu dans son cœur: non seulement il pensera souvent à lui & avec joie, mais il desirera avec ardeur que toutes ses pensées lui soient connues, que tous ses gémissemens attirent son attention, que toutes ses actions se fassent en sa présence. Il se regarderoit comme très-malheureux, si Dieu étoit distrait par rapport à ses prières & à ses desirs, ou si il y étoit indifférent, ou si il vouloit même le dispenser de la douce consolation de soupirer devant lui. Il croiroit perdre le fruit de tout ce qui lui seroit inconnu, & il le perdrait en effet; & son intérêt le plus pressant, est que le fond de son cœur, & tous les mouvemens qui l'agitent soient vûs, approuvez & récompensez, par celui qui peut seul le rendre juste & heureux.

6. On ne sçait donc ce qu'on dit, quand on exagere comme une servitude insupportable l'obligation de rapporter à Dieu tout ce qu'on fait. Non seulement rien n'est plus doux à la charité que cette obligation, mais rien ne lui seroit plus dur, que de faire autrement. Que lui offriroit-on en effet, pour la dédommager d'une si sensible perte? Que mettroit-elle à la place de Dieu? Qui la consoleroit ou de l'avoir oublié, ou d'en être oubliée? Quel seroit le terme, & quelle pourroit être la récompense de toutes les actions



dont il ne seroit pas la fin , qui périroient en chemin , qui se perdroient dans un égout , qui ne remonteroiént pas jusqu'à celui qui en est le principe ? Est - ce respirer que de cesser de vivre ? peut-on appeller rafraichissement , repos , liberté , ce qui nous détache de Dieu , & nous replonge dans nous-mêmes ? Est - ce dans nous que réside le bien ? est - ce dans nous que nous devons l'attendre ? Qui a jamais crû désalterer sa soif en s'éloignant d'une source d'eau vive ? Par quel prodige croiroit-on devenir plus libre & plus heureux en se refusant par intervalles à celui qui est la liberté & la félicité même , & qui nous rend indépendans de tout le reste , quand il lui plaît de nous attacher à lui seul ?

7. Je comprends sans peine qu'on peut s'affaiblir de ce qu'on aime peu , & de ce que la faiblesse de la charité rend les devoirs du christianisme moins faciles & moins consolans. Mais alors ce n'est que de sa propre injustice que l'on se plaint. On voudroit que la charité fût plus dominante & plus vive, bien loin de penser à l'affaiblir. On desireroit que tout ce qu'elle ordonne fût exécuté aussi fidèlement & aussi parfaitement qu'elle l'ordonne , bien loin de s'en trouver trop chargé , ou d'en murmurer. Et c'est en effet tout ce que nous demandons à Dieu dans nos prières , qui ont toutes pour objet l'infusion & l'accroissement de la charité , & la victoire sur la cupidité. C'est celle-ci qui ne peut souffrir le joug de son ennemi. C'est elle qui murmure contre la justice chrétienne , à laquelle elle ne peut être volontairement assujettie ; & c'est d'elle qu'on a fait l'apologie dans les objections auxquelles je répons.

8. Ne suffit-il pas, dit-on, d'agir par raison, sans être obligé de remonter toujours à un motif qui lui soit supérieur, & dont la foi soit le principe? Mais je réponds que si cela suffit quelquefois, on doit nécessairement conclure qu'il peut suffire toujours. Car Dieu est le même dans tous les tems. Son droit sur nous & sur nos actions est invariablement le même. S'il ne demande de nous en beaucoup d'occasions que d'agir raisonnablement & sans rapport à la foi, la foi n'est que de bienléance, & non de nécessité, puisqu'on peut sans elle plaire à Dieu, & qu'on peut même lui plaire sans penser à lui, pourvu que ce qu'on fait ne soit pas criminel. On répliqueroit en vain que la religion a des devoirs & des exercices qui lui sont propres, & dont on ne peut s'acquitter dignement que par la foi. Car on ne prouve point par-là que la religion & les exercices qui ont avec elle une étroite liaison, soient indispensablement nécessaires, puisque l'on peut plaire à Dieu par le simple usage de la raison, sans aucun rapport à la foi, qui est la base de la religion révélée.

9. Mais entend-on bien ce qu'on dit quand on assure qu'il suffit d'agir par raison en beaucoup de rencontres, sans être obligé de rapporter à Dieu ce qu'on fait? Y a-t-il un devoir plus conforme à la raison, que celui de rapporter à Dieu comme à la dernière fin, toutes les choses dont il est le principe? Qu'avons-nous que nous n'ayons reçu de lui, & dont nous ne lui devions des actions de grâces? L'ignorance d'une telle vérité seroit-elle excusable? Et si l'on en est persuadé, l'ingratitude qui retient une telle vérité dans

l'injustice, n'est-elle pas criminelle ? La raison, quand elle n'auroit que les lumieres naturelles, permet-elle à l'homme de s'attribuer le bien qu'il fait : d'oublier celui qui le lui fait connoître & qui le lui fait aimer : de s'arrêter dans lui-même, ou dans aucune créature dont il n'a que l'usage ? Et si la raison est aidée de la revelation, & éclairée par une lumiere surnaturelle, combien reproche-t-elle à ceux qui oublient Dieu, non par simple fragilité, mais par principe, leur ignorance & leur folie ?

10. On demande s'il est possible à la foiblesse humaine d'agir toujours par des vûes si sublimes, & même si divines, qu'on puisse dire avec vérité qu'on agit d'une maniere digne de Dieu ? mais cette question regarde plutôt saint Paul que ses Disciples : car ils ne font que répéter ce qu'il a dit plus d'une fois, que nous étions obligés de vivre d'une maniere digne de Dieu & de l'Evangile de J. C. C'est donc à l'Apôtre à répondre ; & il le fait, en n'attribuant pas à la foiblesse humaine une si haute perfection, mais à l'Esprit de Dieu qui nous applique & qui nous pousse vers le bien : à l'esprit de grace & d'adoption qui habite dans les enfans de Dieu : à l'esprit de J. C., qui prie en nous par des gémissemens ineffables, qui aide notre foiblesse, & qui nous rend capables d'agir d'une maniere digne de lui. Ce n'est pas que nous soions entièrement dépouillés de notre infirmité pendant cette vie : car le même Apôtre enseigne que la chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit, comme l'esprit en a de contraires à ceux de la chair : que ces deux principes sont opposés l'un à l'autre, & que

Rom. 8. 17

Gal. 4. 6

Rom. 8. 2. 6

Gal. 5. 17

» l'opposition qui est entr'eux est cause que  
 » nous ne faisons pas tout ce que nous vou-  
 » drions. » Mais ceux en qui l'esprit de J. C.  
 est le maître, s'affligent de ce combat : ils  
 soupirent en attendant une pleine victoire &  
 une pleine liberté ; & i's travaillent tous les  
 jours à étendre & à affermir le regne de l'es-  
 prit, en enlevant à la concupiscence tout ce  
 qu'ils peuvent lui ôter : au lieu que ceux en  
 qui la concupiscence domine, nourrissent &  
 entretiennent leurs foiblesses, craignent que  
 l'esprit de Dieu ne s'affaiblisse tous leurs  
 desirs, & composent avec lui pour se mena-  
 ger quelques réserves où leur amour pour une  
 fausse liberté puisse respirer pour des momens,  
 selon l'expression de ceux dont nous rappor-  
 tons les difficultez.

11. Si Dieu n'étoit pas la clemence même ;  
 il condamneroit sévèrement une telle dupli-  
 cité : mais s'il la condamnoit ainsi dans tous  
 les hommes, il y en auroit peu qui atti-  
 vassent à une veritable justice. Car les com-  
 mencemens sont presque toujours mêlez du  
 desir de la santé, & de la crainte de guérir  
 trop tôt. Le cœur flotte long-tems entre la  
 vertu, qui lui est nouvelle, & le vice qui  
 lui est comme naturel ; & la patience de Dieu  
 souffre dans plusieurs ces hésitations, qui  
 sont injure à sa bonté, quoiqu'il les punisse  
 dans quelques-uns d'une maniere terrible,  
 pour intimider ceux qui délibèrent trop long-  
 tems, & qui ne connoissent pas le prix de  
 la grace qui les invite. Mais il importe beau-  
 coup d'observer que lors même que les péni-  
 tens sont partagez par des volontez contrai-  
 res, & qu'ils craignent de passer sans inter-  
 valle du crime à la vertu, ils sont très-éloig-



gnez de vouloir justifier leur lenteur à se convertir, & plus éloignez encore de prétendre qu'ils se convertiroient en n'accordant à Dieu qu'une partie. Ils accusent leur pesanteur. Ils déplorent leur foiblesse & ils ne se consolent que par l'espérance d'être un jour pleinement soumis à l'Evangile. Ainsi, leurs dispositions, toutes imparfaites qu'elles sont alors, ont plus de droiture & de sincérité, que celles de plusieurs faux justes, qui limitent les devoirs de la piété, qui la regardent comme gênante & comme importune; qui étudient des plans & des systèmes, pour lui soustraire sans péché la plus grande partie de la vie; qui aiment mieux être philosophes que chrétiens; qui préfèrent même en bien des choses l'inattention & l'oubli d'un homme qui suit mollement ses pensées, quand elles ne sont pas clairement injustes, à la pieuse vigilance d'un homme fidèle; & qui paroissent ignorer absolument que nous ne sommes point à nous, mais à J. C. qui nous a acquis par son sang, & qui est mort & ressuscité pour avoir un droit nouveau & privilégié, s'il est permis de parler ainsi, sur notre vie & sur notre mort.

§. II. *JESUS-CHRIST depuis le moment de sa naissance jusqu'à celui de sa mort, n'a eu dans toutes ses actions & ses souffrances, que notre salut pour objet : nous ne devons pas le perdre de vue dans toutes les nôtres.*

1. *Mais pour confondre ces hommes réellement ennemis de la piété chrétienne, quoiqu'ils en conservent les apparences; & pour animer ceux qui sont foibles, sans être indociles, j'ai besoin que de faire souve-*

## 340 Explication des Passages

Chap. VIII.

Sur les uns & les autres que J. C. depuis le premier moment de son incarnation jusqu'à celui où il est sorti du tombeau, nous a toujours eu en vue, qu'il n'a rien fait que pour nous, & qu'il n'a pas été un seul moment distrait par rapport à notre salut. Car il faut au moins qu'il y ait de notre part quelque proportion entre notre reconnaissance & son amour, & quelque espèce d'égalité entre ce qu'il a fait pour nous, & ce que nous devons faire pour lui. Or, quelle proportion & quelle égalité pouvons-nous mettre entre son amour & le nôtre; entre son attention & la nôtre si nous ne lui offrons qu'une partie, lorsqu'il donne tout, & si nous exceptons beaucoup de choses, quoiqu'il n'ait rien excepté? Quelle vie seroit digne de la sienne, quand elle seroit très-longue & très-sainte? Que peuvent tous les anges & tous les hommes ensemble, quand on les compare à J. C.? Quelle reconnaissance peut égaler le prix d'un moment de ses travaux & de ses souffrances, quand elle seroit éternelle? Quel sacrifice peut être mis en parallèle avec le sien? Quel holocauste sera jamais aussi plein & aussi parfait que celui qu'il a offert pour nous sur la croix? Quelle comparaison peut-on faire entre le Fils unique de Dieu & les pécheurs qu'il a trouvez aveugles & impénitens, & qu'il a reconciliés par son sang? Convient-il à ces pécheurs de disputer avec leur Libérateur sur ce qu'ils doivent à sa charité? croient-ils avoir été achetez à trop bas prix? Prétendent-ils se faire justice en reprenant des droits dont ils ne se croient pas assez justement dépouillez? Se repentent-ils d'avoir été rachetez, & d'avoir changé de maître? Préfèrent-ils le regne de



la cupidité, qui est celui de Satan, au regne de la charité, qui est celui de J. C. Il faut bien que ces pensées ténébreuses & inspirées par le serpent aient trouvé quelque ouverture dans leur cœur ou dans leur esprit, puisqu'elles les ont affoiblis, & qu'elles leur font regarder comme un joug accablant l'obligation de ne vivre que pour J. C. & comme une dure nécessité de mourir à tout le reste.

2. Mais pour déraciner ces pensées, & pour établir au contraire le solide fondement de notre piété & de notre reconnaissance envers J. C. apprenons de lui pourquoi il s'est fait homme, & comment il a vécu depuis son incarnation jusqu'à la mort. « Je suis descendu du ciel, dit-il, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. Or la volonté de mon Père qui m'a envoyé est qu'il ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés : mais que je les ressuscite tous au dernier jour. » Dans ce peu de paroles, mais qui renferment tout, JESUS-CHRIST dit clairement qu'il ne s'est incarné que pour obéir & pour faire la volonté de son Père & que cette volonté de son Père a pour objet notre salut, ainsi, c'est pour obéir qu'il s'est fait homme, & c'est pour nous qu'il a toujours obéi. Rien n'est plus précis. L'obéissance de J. C. a été continuelle : elle a commencé à son incarnation, & n'a fini qu'à sa mort : & c'est toujours nous qui avons été l'objet de cette obéissance.

3. Le Fils de Dieu, dit saint Paul, en entrant dans le monde, dit à son Père (ce que le Prophète avoit prévu long temps avant son incarnation qu'il lui diroit : ) Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation : mais vous m'avez formé un corps,

## 342 *Explication des Passages*

CHAP. VIII.

3. 14.

» Vous n'avez point agréé les holocaustes  
 » pour le péché. Alors j'ai dit, me voici :  
 » je viens, selon qu'il est écrit de moi dès  
 » le commencement de l'écriture ( au commencement  
 » à la tête du livre, ) pour faire ô mon Dieu,  
 » votre volonté. Après quoi l'Apôtre ajoute  
 » aussi tôt : « Et c'est cette volonté de Dieu  
 » qui nous a sanctifiés par l'oblation du corps  
 » de J. C. qui a été faite une fois. » C'est  
 encore la même chose que ce que J. C. lui-même nous avait appris. Il est venu pour tenir la place des sacrifices & des holocaustes, qui ne pouvoient effacer nos péchez, ni nous reconcilier avec son Pere. Il est venu pour s'offrir lui-même comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, telle qu'elle avait été prédite dès le commencement de la Genèse. Il est venu pour obéir dès le premier moment de sa vie jusqu'au dernier, & pour accomplir la volonté de son Pere. Mais quelle est cette volonté ? c'est celle, dit l'Apôtre, qui nous a sanctifiés. Ainsi, toute l'obéissance de J. C. se rapporte à notre sanctification & à notre salut : & comme elle a commencé dès qu'il est entré dans le monde, pour ne se terminer que par le sacrifice de sa vie sur la croix : c'est pour nous que J. C. a toujours obéi, comme c'est pour nous qu'il s'est incarné & qu'il est mort : qui sont les deux termes de son obéissance.

4. Ce que lui-même & son Apôtre nous en ont dit, suffiroit pour nous en convaincre : mais il y a diverses preuves dans l'Evangile qui nous font connoître que toute la vie de J. C. n'a été qu'une obéissance continuelle : & comme nous sommes désormais bien instruits que c'étoit pour notre salut qu'il obéissoit, nous ne pouvons douter,

Il a toujours obéi, que nous n'ayons toujours été dans un véritable sens le motif & le terme de son obéissance & de sa vie. Lorsque la sainte Mere lui représenta dans le festin des nocces de Cana, que le vin manquoit aux conviez, il lui répondit que son heure n'étoit pas encore venue; c'est-à-dire, comme l'évenement l'expliqua, qu'il manquoit encore quelques momens à l'heure précise, où, selon la volonté de son Pere, il devoit faire son premier miracle: *Nondum venit hora mea.* Joan. 1. 4.

Sa sainte Mere comprit parfaitement le sens de ces paroles, qui n'étoient qu'un délai, & non un refus, & se tenant sûre du miracle, lorsque le tems en seroit arrivé; elle dit aux serviteurs d'obéir sans repliquer à tout ce qu'il leur commanderait, quelque extraordinaires que leur parussent les ordres qu'il leur donneroit: *Quodcumque dixerit vobis, facite.*

5. Lorsque les parens de JESUS-CHRIST, que l'Evangile appelle ses freres, l'exhortoient par des motifs humains à aller à Jerusalem vers la fête des Tabernacles, afin, disoient-ils, qu'il s'y fît connoître par ses miracles, il leur répondit en ces termes: „ Mon tems n'est pas encore venu: mais Joan. 7. 6.  
 „ pour vous votre tems est toujours prêt... 10.  
 „ allez à cette fête, pour moi je n'irai point,  
 „ parce que mon tems n'est pas encore accompli. „ Il manquoit encore quelques jours ou quelques heures au tems marqué par son Pere, qu'il ne vouloit pas prévenir. Au moment précis il partit pour Jerusalem, & pour la fête, comme saint Jean le rapporte: *tunc & ipse ascendit ad diem festum;* & il nous apprit par cette exacte & literale

### 344 Explication des Passages

**Mat. VIII.** obéissance combien tout le détail de sa vie étoit réglé par la volonté de son Pere ; combien les moindres circonstances des tems & des lieux lui étoient prescrites & lui étoient précieuses : & combien il étoit attentif à expier par une telle obéissance les fautes sans nombre que notre indépendance & l'amour de notre liberté nous font commettre. *Tempus enim nondum advenit : tempus autem vestrum imper est paratum.*

6. C'est ainsi que JESUS-CHRIST accomplissoit l'œuvre dont son Pere l'avoit chargé, selon cette grande parole qu'il dit vers la fin de sa vie : *Opus con summavi quod dedisti mihi ne fac am.* C'est ainsi qu'il faisoit toujours ce qui étoit agréable à son Pere : *quæ placita sunt ei facio, pater.* C'est ainsi qu'il ne faisoit rien que son Pere ne lui montrât qu'il le devoit faire : *à me ipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor.* C'est ainsi qu'en expiant la désobéissance d'Adam & la nôtre, il nous méritoit la grace de mourir à nos passions, & à nos injustes volontez, & la gloire de vivre désormais pour lui, par reconnaissance, par justice, par droit de conquête, par le titre d'une création & d'une naissance nouvelle, selon ces paroles essentielles qui ont été la matière de ce chapitre, & qui sont à notre égard le contrat de notre alliance avec J. C. « L'a-  
mour de J. C. nous presse, considérant  
que si un seul est mort pour tous, donc  
tous sont morts : & que J. C. est mort  
pour tous, afin que ceux qui vivent, ne  
vivent plus pour eux-mêmes, mais pour  
celui qui est mort & qui est ressuscité  
pour eux.

F I N.

TABLE





# T A B L E

## D E S C H A P I T R E S

*Contenus dans la seconde Partie.*

### C H A P I T R E I.

Où l'on explique ces paroles de S. Paul  
aux Galates: JE SUIS CRUCIFIÉ AVEC  
JESUS-CHRIST. Christo confixus sum  
cruci. page 3

### C H A P I T R E II.

Où l'on explique ces paroles de saint Paul:  
Nous savons que notre vieil homme a été  
crucifié avec JESUS-CHRIST, afin que le  
corps du péché soit détruit, & que dé-  
ormais nous ne soions plus asservis au  
péché. Car celui qui est mort, est justifié  
du péché. 21

### C H A P I T R E III.

Où l'on explique ces paroles de saint Paul  
aux Colossiens: Lorsque vous étiez morts  
par vos péchez, & par l'incircconcision  
de votre chair, JESUS-CHRIST vous a  
fait revivre avec lui, vous pardonnant  
tous vos péchez, ayant effacé la cédyle  
écrite de votre main, qui vous étoit con-  
Partie II. Q

## T A B L E

*traire par ses decrets , & l'ayant entie-  
rement abolie , en l'attachant à sa croix.*

52

### C H A P I T R E I V.

*Dans lequel on explique ces paroles : Igno-  
rez-vous mes freres (car je parle à des  
hommes instruits de la loi) que la loi ne  
domine sur l'homme , que pour autant de  
tems qu'il vit ? Ainsi une femme mariée  
est liée par la loi à son mari tant qu'il est  
vivant : Mais lorsqu'il est mort , elle est  
dégagée de la loi qui la lioit à son mari.  
Si donc elle épouse un autre homme pen-  
dant la vie de son mari , elle sera tenue  
pour adultere : mais si son mari vient à  
mourir , elle est affranchie de cette loi , &  
elle peut en épouser un autre , sans être  
adultere. Ainsi , mes freres , vous êtes  
vous-mêmes morts à la loi par le corps de  
JESUS-CHRIST , pour être à un autre  
qui est ressuscité d'entre les morts , afin  
que nous produisions des fruits pour Dieu.*

102

### C H A P I T R E V.

*Où l'on explique ces paroles de saint Paul  
aux Galates : Pour moi , à Dieu ne plaise  
que je me glorifie en autre chose qu'en  
la croix de JESUS-CHRIST , par qui le  
monde est crucifié pour moi , & par qui  
je suis crucifié pour le monde.*

129

### C H A P I T R E VI.

*Où l'on explique ces paroles de saint Paul :  
JESUS-CHRIST aiant désarmé les Prin-*



## DES CHAPITRES.

*espérances & les Puissances, il les a menées  
hautement comme en triomphe, après les  
avoir vaincues par la croix.* 160

## CHAPITRE VII.

*Où l'on explique ces paroles de saint Paul  
aux Ephésiens : Maintenant (ô Gentils)  
vous êtes en JESUS-CHRIST. Vous qui  
étiez autrefois éloignés de Dieu, vous  
êtes devenus proche de lui par le sang de  
JESUS-CHRIST ; car c'est lui qui est no-  
tre paix, qui de deux peuples n'en a fait  
qu'un ; qui a rompu sa chair la mu-  
raille de séparation, l'inimitié qui les di-  
visoit ; & qui a aboli la loi dont les  
Commandemens consistoient en decrets (ou  
simples ordonnances) afin de former en  
soi-même un seul homme nouveau de ces  
deux peuples, en mettant la paix entr'eux ;  
& que les ayant réunis en un seul corps,  
il les reconciliât avec Dieu par sa croix,  
ayant détruit par elle l'inimitié qui étoit  
entr'eux* 214

## CHAPITRE VIII.

*Où l'on explique ces paroles de saint Paul  
aux Corinthiens : L'amour de JESUS-  
CHRIST nous presse, considérant que si  
un seul est mort pour tous, donc tous sont  
morts ; & que JESUS CHRIST est mort  
pour tous, afin que ceux qui vivent ne  
vivent plus pour eux-mêmes, mais pour ce-  
lui qui est mort & qui est ressuscité pour eux.* 293

Fin de la Table.

## PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS PAR LA GRACE DE DIEU.  
Roi de France & de Navarre : A nos  
amez & féaux Conseillers, les Gens tenant  
nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes  
ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil,  
Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs  
Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il  
appartiendra, SALUT. Notre bien aimé JAC-  
QUES ESTIENNE Libraire à Paris, Nous ayant  
fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main  
un Manuscrit qui a pour titre, *Explication  
du Mystere de la Passion de Notre-Seigneur  
Jesus-Christ*, qu'il souhaiteroit faire imprimer,  
& donner au Public, s'il Nous plaisoit  
lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce né-  
cessaires, offrant pour cet effet de le faire im-  
primer en beau papier, & en beaux caractères,  
suivant la feuille imprimée & attachée pour mo-  
dèle sous le contrescel des presentes. A C E S  
C A U S E S, voulant traiter favorablement le-  
dit Exposant; Nous lui avons permis & per-  
mettons par ces Presentes, de faire imprimer  
ledit Livre ci-dessus spécifié en un ou plusieurs  
volumes, conjointement ou séparément, &  
autant de fois que bon lui semblera, sur papier  
& caractères conformes à ladite feuille impri-  
mée, & attachée pour modèle sous notredit  
contrescel, & de le vendre, faire vendre & dé-  
biter par tout notre Royaume, pendant le temps  
de six années consécutives, à compter du jour  
de la date desdites Presentes : Faisons défenses

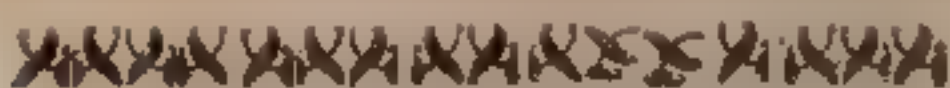
à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des

Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN,  
le tout à peine de nullité des Presentes. Du  
contenu desquelles vous mandons & enjoignons  
de faire joür l'Exposant ou ses ayans cause plei-  
niement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur  
soit fait aucun trouble ou empêchement. Vou-  
lons que la copie desdites Presentes qui sera im-  
primée tout au long au commencement ou à la  
fin dudit Livre, soit tenuë pour duement signi-  
fiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de  
nos amez & feaux Conseillers & Secretaires,  
foi soit ajoutée comme à l'original. Comman-  
dons au premier notre Huissier ou Sergent de  
faire pour l'execution d'icelles, tous actes re-  
quis & nécessaires, sans demander autre per-  
mission, & nonobstant clameur de Haro, Charte  
Normande, & Lettres à ce contraires. C A R  
tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-  
sixième jour du mois de Décembre, l'an de  
grace mil sept cens vingt-sept, & de notre  
Regne le treizième. Par le Roi en son  
Conseil,

NOBLET.

*Registré sur le Registre VII. de la Chambre  
Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris,  
No. 37. fol. 35. conformément aux anciens  
Reglemens, confirmez par celui du 28. Fevrier  
1723. A Paris le 30. Décembre mil sept cens  
vingt-sept.*

BRUNET, Syndic.



# CATALOGUE

## DES LIVRES

*Nouvellement imprimez, qui se vendent  
chez B A B U T Y, Libraire, rue saint  
Jacques, à Saint Chrysostome.*

**L** E T T R E S sur divers sujets de Morale & de  
Piété, par M. D I O N E T, 3. vol. in 12.

Les mêmes en grand pap. 3. vol. 11.

*Chaque volume se vend séparément.*

Les mêmes en 3. vol. 12. 1717.

*Les tomes 2. & 3. se vendent ensemble.*

Dissertation sur la coutume de l'Eglise, de supplanter  
les Exorcismes après le Bâême, lorsque la né-  
cessité a obligé de les omettre contre ceux qui  
prétendent que l'Eglise s'est unie au Saint Esprit,  
en ordonnant à ses Ministres d'empêcher les Exor-  
cismes sur des personnes qui sont devenues son  
Temple par le Bâême, par le même, 12. 1717.

Traité historique & dogmatique de l'Eucharistie,  
où l'on prouve par l'Ecriture sainte, & par la  
tradition, que le Corps de Jesus-Christ dans l'Eu-  
charistie, est le même qui est dans le Ciel, &  
que la Chair qu'il nous donne, est la même qu'il  
a prise dans le sein de la Vierge, & qui a été  
crucifiée pour nous contre les nouveautez qu'on  
introduit, par le même, 12. 1717.

Résutation d'un Ecrit qui tâchoit de justifier l'Usure,  
par le même, 12. 1717.

Explication du Mystere de la Passion de Notre Sei-  
gneur Jesus-Christ suivant la Concorde, par le  
même, 1. vol. 12. 1718.

La même en un volume petit caractère, 12. 1718.

Elevations de cœur, & Prières à Notre Seigneur  
Jesus-Christ, sur les mysteres de sa Passion, &c.  
propres pour chaque jour de la semaine, 18.  
1717.

Maximes & avis propres pour conduire un pécheur  
à une véritable conversion, nouvelle édition,  
augmentée, 18. 1717.

Les trois traités ci-dessus  
réciter, 1727.

Manuel de piété, cont  
prieres pour la receps  
rence & d'Eucharistie  
des principaux dévoti  
velle édition, augmen  
Le même 11. 1727.

Instructions & Prières po  
tession & la Communie  
Christ, présent au sain  
adorations qui lui sont  
structives pour faire e  
dans les familles chré  
Explication courte & in  
minicale & de la Salu  
nant une Paraphrase  
que demande ; avec des  
tives, pour demander à  
Esprit, les Vertus que  
du saint Esprit, &c. 1

Le véritable moyen de sa  
contenant des instructio  
propres pour s'élever à  
pour lui consacrer les a  
& pour le conduire d'un  
yeux, dans les distres é  
ves, 1. sous presse.

La Voie abrégée pour aller  
de l'Eminentissime Cardin  
Les Sermons du P. Terrass



**BUILDING  
USE ONLY**





UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06294 9022

